



**HAL**  
open science

# Ordre des mots et émergence du sens en français et en chinois

Chunyuan Ma

► **To cite this version:**

Chunyuan Ma. Ordre des mots et émergence du sens en français et en chinois. Linguistique. Université Bourgogne Franche-Comté, 2022. Français. NNT : 2022UBFCH001 . tel-03624192

**HAL Id: tel-03624192**

**<https://theses.hal.science/tel-03624192>**

Submitted on 30 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



**THESE DE DOCTORAT DE L'ETABLISSEMENT UNIVERSITE BOURGOGNE  
FRANCHE-COMTE  
E.A. 4178 CENTRE PLURIDISCIPLINAIRE TEXTES ET CULTURES**

Sous la direction de M. Samir BAJRIĆ, M. Joël BELLASSEN

École doctorale n°592  
LECLA

Doctorat de Sciences du langage

Par  
Mme Chunyuan MA

**Ordre des mots et émergence du sens en français et en chinois**

Thèse présentée et soutenue à Dijon, le 3 mars 2022

**Composition du Jury :**

**Mme Iva NOVAKOVA**, Professeur, Université Grenoble Alpes, présidente

**M. Yongyi WU**, Professeur, Université Normale de la Chine de l'Est, rapporteur

**Mme Claire SAILLARD**, Professeur, Université de Paris, rapporteuse

**M. Samir BAJRIĆ**, Professeur, Université de Bourgogne Franche-Comté, directeur

**M. Joël BELLASSEN**, Professeur, Institut national des langues et civilisations orientales, codirecteur



## Résumé

**Titre : Ordre des mots et émergence du sens en français et en chinois**

**Mots clés :** caractères chinois, cas, chinois, dualisme, français, mots, ordre des mots, phrase, sens, syntagme, sujet, thème, transformation

Le français et le chinois, deux langues considérées comme à la fois géographiquement et linguistiquement éloignées, présentent différentes tendances linguistiques. Selon G. Guillaume, le chinois est une *langue à caractères* et le français une *langue à mots*. Xu Tongqiang considère que le chinois est une langue à *dimension sémantique* et les langues indo-européennes sont des langues à dimension syntaxico-morphologique. Selon nous, le chinois est une langue à *tendance sémantique* et le français une langue à *tendance syntaxique*. Face à cette différence typologique, nous considérons que le niveau de base dans l'analyse grammaticale du chinois repose sur un *dualisme relatif* 'caractères-mots' et celui en français sur un seul niveau, à savoir le niveau des mots. Nous voulons démontrer notre hypothèse dans la comparaison de l'ordre des mots entre les deux langues et dans le rôle du sens en chinois et en français. À notre avis, le sens et l'ordre des mots s'influencent l'un et l'autre. Pour confirmer cette interrelation entre la forme et le sens, nous recourons principalement à l'ordre des mots en raison de sa matérialisation. Pourtant, il existe encore des difficultés dans les analyses de l'ordre des mots du chinois, car nous ne détenons pas d'une méthode propre, appropriée à l'analyse grammaticale du chinois. En conséquence, nous allons revoir les notions de base, à savoir celle de caractère chinois et de morphème / lexème, de mot, de syntagme et de phrase pour ensuite pouvoir mettre en œuvre le questionnement sur l'identification des fonctions grammaticales en chinois, puisque ces dernières sont les pièces maîtresses dans l'ordre des mots et qu'il reste des ambiguïtés sur leur définition. En revoyant différentes approches linguistiques, nous pensons que la théorie des trois dimensions est la plus appropriée pour l'identification des fonctions grammaticales. Enfin, en analysant l'ordre des mots en français et en chinois, nous observons la position de sens dans les deux langues et nous nous rendons compte que les unités structurelles de base en chinois sont composées d'un dualisme relatif 'caractères-mots' et que celles en français sont des 'mots'.

## 摘要

**题目：**中法语语义的产生和语序

**关键词：**汉字，格，汉语，二元论，法语，词，词序，句子，语义，短语，主语，主题，转换

法语和汉语，无论是地理位置还是语言学分类中，都是相距甚远的两种语言，且表现出不同的语言倾向。纪尧姆认为汉语是汉字型语言，法语是词型语言。徐通锵指出，汉语是语义型语言，印欧语系语言是语法型语言。我们假设汉语是意会倾向性强的语言，法语是句法倾向性强的语言，并且汉语语法分析的基本单位由“字—词”相对二元组构成，而法语只由“词”构成语法分析的基本单位。我们认为，句法研究中形和义是相互影响的。因此，我们希望在研究中对词序的研究中把握这一假设。我们希望在两种语言之间的词序的比较以及“语义”在汉法二语中的位置来证明该假设。然而，由于没有完善的适合汉语语法分析的方法，在汉语词序分析中仍存在困难，且汉语中句法成分的定义仍存在歧义。因此，我们将回顾基本概念，即汉字和语素、词、短语和句子，以便之后能够开始对有关汉语语法功能问题的研究。因为语法功能是词序的核心。最后，在分析汉、法二语的词序过程中，我们观察到意义在二语中的地位，并且认为汉语的基本结构单位是“字—词”相对二元论，法语是“词”。

## Abstract

**Title :** Word order and emergence of meaning in French and Chinese

**Keywords :** Chinese characters, case, Chinese, dualism, French, words, word order, sentence, meaning, phrase, subject, theme, transformation

French and Chinese, both geographically and linguistically classified, are two languages that are far apart and show different language tendencies. According to G. Guillaume, Chinese is a 'character language' and French is a 'word language'. Xu Tongqiang considers Chinese to be a 'language with a semantic dimension' and the Indo-European 'languages are languages with a syntactic-morphological dimension'. According to us, it is assumed that Chinese is a '*semantically oriented language*' while French is a "*syntactically oriented language*". Faced with this typological difference, we consider that the basic level in Chinese grammatical analysis is based on a relative dualism 'characters-words' and that in French on a single level, the level of words. Therefore, it is expected that the comparison of word order between the two languages and the position of "meaning" in Chinese and French will prove this hypothesis. In our opinion, meaning and word order influence each other. To confirm this interrelation between form and meaning, we mainly use word order because of its materialization. However, because there is no perfect method suitable for Chinese grammatical analysis, there are still difficulties in the analysis of Chinese word order. There are also ambiguities in terms of the identification of grammatical functions in Chinese. Therefore, this study will review such basic concepts as Chinese characters, morphemes / lexemes (in French), words, phrases (in French) / "duanyu" (in Chinese), and sentences, so that the research on Chinese grammatical functions can be dealt with later, for grammatical function is the core of word order. By reviewing different linguistic approaches, we believe that the three-dimensional theory is the most appropriate for the identification of grammatical functions in Chinese. Finally, in the process of analyzing the word order of Chinese and French, the status of "meaning" is carefully observed in the two languages, and the basic structural unit of Chinese is believed to be the pairs of "character-word", while those in French are "words".

## Remerciements

Durant ces quatre années de doctorat, j'ai acquis non seulement des compétences linguistiques mais également des compétences personnelles. Il m'est important de remercier les personnes qui m'ont soutenue pendant mon doctorat.

En premier lieu, je voudrais exprimer toute ma gratitude à mes deux directeurs de thèse, Monsieur Samir Bajrić, Professeur de l'Université de Bourgogne, et Monsieur Joël Bellassen, ancien Professeur des Universités. Je tiens à les remercier pour la confiance qu'ils m'ont accordée en acceptant d'encadrer cette thèse, pour les conseils qu'ils m'ont prodigués tout au long de mes études, pour la patience dont ils ont fait preuve et pour leurs encouragements. J'ai appris beaucoup d'eux : l'esprit scientifique, la rigueur, la modestie, l'attention au détail, l'assiduité, la patience et le dévouement pour les recherches. Je leur adresse mes sincères remerciements.

Je tiens à remercier tous les membres du jury, Madame Claire Saillard, Monsieur Wu Yongyi, Madame Iva Novakova pour le temps qu'ils ont consacré à la lecture de ma thèse, pour les remarques et les suggestions qu'ils me feront lors de ma soutenance.

Je voudrais remercier toute équipe de l'École Doctorale LECLA de l'Université de Bourgogne-Franche-Comté pour ces années universitaires qui m'ont aidée pour la résolution des problèmes administratifs. J'adresse également mes remerciements à toute l'équipe enseignante de la faculté des Lettres de l'Université de Bourgogne pour la richesse de leur enseignement.

J'adresse mes reconnaissances à China Scholarship Council qui a financé cette thèse et grâce à qui j'ai pu me concentrer entièrement sur mes recherches sans inquiétude financière.

J'exprime ma sincère gratitude à Madame Gaëlle Dulmet, à Monsieur Jean-Marc Riedinger et à Monsieur Joël Bellassen qui ont consacré du temps à relire et à retoucher minutieusement cette thèse.

Je voudrais remercier Messieurs Lü Shuxiang, Wang Li, Xu Tongqiang et Zhu Dexi. Je connais ces grands linguistes à travers leurs ouvrages et leurs articles académiques. Leurs

contributions et leurs grands intérêts à la linguistique chinoise me somment d'être rigoureuse dans mon travail.

Merci à Chen Junyi, ma grande copine. Malgré les 8000 km et les nombreuses heures de décalage horaire, elle m'a beaucoup encouragée pendant ces années de thèse. (谢谢陈君毅, 我亲爱的朋友。尽管我们有 8000 公里的距离和 6 小时的时差, 在读博的这些年中, 她一直都鼓励我。)

Je tiens à remercier Camille Riedinger avec qui la solitude ne s'est pas fait sentir. Merci également à Alina Riedinger et Jean-Marc Riedinger qui m'ont accompagnée et m'ont accueillie pendant ces années de séjour en France. Grâce à eux, Dijon restera toujours une ville chère à mon cœur.

Enfin, je voudrais remercier ma mère et mon père pour leur patience et leur soutien au quotidien. Pendant ces six années en France, ils ont été présents dans les bons et les mauvais moments. Je remercie également mon frère d'avoir été à mes côtés. (最后, 感谢父母。他们总会耐心的, 当我在研究中没有进展时, 听我所有的抱怨。这六年中, 他们分享我每一个开心和难过的时刻, 他们令我安心。还有吾弟, 谢谢他一直在。)

## Table des matières

<b>Abréviations.....</b>	<b>i</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>1</b>
<b>Partie I Formes et sens en linguistique</b>	
<b>Chapitre 1 Les notions de caractères chinois et de morphèmes.....</b>	<b>8</b>
1.1 La notion de caractère chinois.....	9
1.2 La construction des caractères.....	14
1.2.1 Du point de vue typologique : <i>liushu</i> .....	14
1.2.2 Du point de vue graphique.....	16
1.2.3 Du point de vue phonologique.....	17
1.3 Les morphèmes (lexicaux / grammaticaux).....	19
1.4 Les caractères : niveau élémentaire dans les analyses linguistiques en chinois.....	21
1.5 La notion de <i>dualisme</i> : caractères chinois – mots.....	25
1.5.1 L'approche du primat aux caractères de Xu Tongqiang.....	25
1.5.2 Le <i>dualisme</i> en didactique du CLE.....	28
1.5.3 Le <i>dualisme relatif</i> dans les analyses grammaticales du chinois.....	29
<b>Chapitre 2 La notion de mot en chinois et en français.....</b>	<b>33</b>
2.1 La notion de mot en général.....	36
2.1.1 Ferdinand de Saussure : la notion de <i>signe linguistique</i> .....	36
2.1.2 Léonard Bloomfield : la <i>forme linguistique</i> .....	39
2.1.3 Jacques Lerot : <i>Précis de linguistique générale</i> (1993).....	42
2.1.4 André Martinet : <i>Éléments de linguistique générale</i> (1996).....	43
2.1.5 Lucien Tesnière : <i>Éléments de la syntaxe structurale</i> (1959).....	44
2.1.6 Gustave Guillaume : l'approche psychomécanique.....	47
2.1.6.1 Condition <i>sine qua non</i> du mécanisme constructif du mot : <i>particularisation VS généralisation</i> .....	48
2.1.6.2 Mécanisme constructif du mot en français et en chinois.....	49
- Le mécanisme constructif du mot en français.....	49

- Le mécanisme constructif du mot en chinois selon G. Guillaume.....	54
2.1.6.3 Renouvellement du mécanisme constructif du mot chinois.....	55
2.1.6.4 Comparaison entre mots chinois et mots français dans le cadre psychomécanique.....	58
2.2 La notion de mot en chinois.....	61
2.2.1 Lü Shuxiang.....	62
2.2.2 Wang Li.....	67
2.2.3 Les structures basiques des mots chinois.....	69
2.2.4 Zhao Yuanren : l'approche rythmique.....	73
2.3 Le mot : objet matérialisé.....	74
<b>Chapitre 3 Les syntagmes en français et les <i>duanyu</i> (短语) en chinois.....</b>	<b>82</b>
3.1 Du point de vue définitoire.....	82
3.2 La notion de <i>duǎnyǔ</i> (短语) en chinois.....	90
3.2.1 Du point de vue définitoire.....	91
3.2.2 Les constructions de <i>duanyu</i> .....	95
3.2.2.1 Du point de vue syntaxique.....	95
3.2.2.2 Du point de vue fonctionnel.....	106
3.2.2.3 Léonard Bloomfield : les <i>syntagmes résultants</i> .....	106
3.2.2.4 Les <i>duanyu</i> figés.....	107
3.3 L'identification des <i>duanyu</i> .....	110
<b>Chapitre 4 La notion de phrase en français et en chinois.....</b>	<b>114</b>
4.1 Du point de vue définitoire.....	114
4.2 Les types de phrases.....	122
4.3 Les phrases en chinois.....	124
4.3.1 Du point de vue définitoire.....	124
4.3.2 Les types de phrases chinoises.....	126
4.4 Les particularités des phrases chinoises et françaises.....	131
<b>Partie II Cadre théorique : ordre des mots et sens en français et en chinois</b>	
<b>Chapitre 5 De l'ordre à l'ordre des mots.....</b>	<b>137</b>

5.1 Les notions d' <i>ordre</i> et de <i>désordre</i> .....	137
5.2 L'ordre des mots VS l'ordre de la pensée.....	139
5.3 L'ordre des mots et le désordre.....	142
<b>Chapitre 6 Cadre théorique : rapports entre ordre des mots et sens.....</b>	<b>147</b>
6.1 L'approche transformationnelle.....	148
6.1.1 La notion de <i>transformation</i> .....	151
6.1.1.1 La transformation harrissienne.....	152
6.1.1.2 La transformation chomskyenne.....	157
6.1.1.3 La transformation dans les recherches de la grammaire en chinois.....	163
6.2 L'approche chomskyenne.....	166
6.2.1 L'évolution de la grammaire générative-transformationnelle de N. Chomsky.....	167
6.2.1.1 Première période : la théorie classique.....	167
6.2.1.2 Deuxième période : la théorie standard.....	169
6.2.1.3 Troisième période : la théorie standard étendue.....	178
6.2.1.4 Quatrième période : la période de la théorie du gouvernement et du liage (GB).....	182
6.2.1.5 Cinquième période : la période du Programme minimaliste.....	186
6.2.2 Vers une approche à base sémantique.....	188
6.2.3 Les inconvénients de la grammaire chomskyenne.....	189
6.3 Charles Fillmore : approche casuelle.....	191
6.3.1 La notion de <i>cas sous-jacent</i> .....	191
6.3.2 Les recherches casuelles en chinois.....	196
6.3.2.1 Lü Shuxiang : relations sémantiques dans les mots de départ / clôture et dans les compléments.....	196
6.3.2.2 Ding Shengshu : fonctions sémantiques systématisées.....	206
6.3.3 L'évolution de la grammaire des cas.....	211
6.3.3.1 La première période de la grammaire des cas.....	212
6.3.3.2 La deuxième période de la grammaire des cas.....	213
6.3.4 L'insuffisance de la grammaire des cas.....	214
6.3.5 Rapports entre fonction sémantique et ordre des mots.....	219
6.4 La théorie des trois dimensions.....	224

**Partie III Sens et arrangements des mots en français et en chinois**

<b>Chapitre 7 Langue à sujet VS langue à thème.....</b>	<b>228</b>
7.1 La notion de <i>sujet</i> .....	228
7.2 La notion de <i>sujet</i> en chinois.....	234
7.3 L'identification du sujet par la valence du verbe, l'ordre des mots et le cas.....	245
7.4 La notion de <i>thème</i> .....	255
7.5 La relation entre sujet et thème en chinois.....	260
<b>Chapitre 8 L'ordre des mots en français et en chinois.....</b>	<b>266</b>
8.1 L'ordre des mots VS l'ordre des fonctions primaires.....	266
8.2 Les ordres des mots en français.....	269
8.3 Les ordres des mots en chinois.....	276
8.4 Le chinois : langue à tendance <i>sémantique</i> VS le français : langue à tendance <i>syntactico-morphologique</i> .....	295
<b>Conclusion.....</b>	<b>301</b>
<b>Liste des figures.....</b>	<b>306</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>308</b>
<b>Index des notions.....</b>	<b>322</b>
<b>Index des noms propres.....</b>	<b>325</b>

## Abréviations

A.	Attribut
Ag.	Agent
B.	But
B é	B é n é ficiaire
CA	Compl é ment d'agent
CC	Compl é ment circonstanciel
CLE	Chinois langue é trang è re
CO	Compl é ment d'objet
COD	Compl é ment d'objet direct
COI	Compl é ment d'objet indirect
D. 1	的 (de) : D é terminant
D. 2	的 (de) : Particule de possession
D. 3	的 (de) : Particule utilis é e à la fin de la phrase pour exprime le ton affirmatif
D. 4	的 (de) : Marqueur de nominalisation
D. 5	地 (de) : marqueur de d é terminant pour le verbe
D.6	的 (de) : marqueur de supposition
Dir.	Direction
E.	Exp é rienceur
GT	Grammaire g é n é rative-transformationnelle
GU	Grammaire universelle
I.	Itin é aire
Ins.	Instrument
L.	Lieu
LL	<i>Le ç ons de linguistique de Gustave Guillaume</i>
O	Objet
ODP	Objet d é crit par le pr é dicat
P	Patient
Part. 1	了 (le) : Particule de pass é
Part. 2	了 (le) : Particule qui marque l'état ou le changement d'état d'un objet ou d'une personne
Part. 3	了 (liǎo) : Particule pour exprimer la possibilité ou l'impossibilité

Part. 4	吗 (ma) : Particule utilis ée à la fin de la phrase pour transformer la phrase affirmative en phrase interrogative
Part. 5	着 (zhe) : Particule d'état
Part. 6	吧 (ba) : Particule utilis ée à la fin de la phrase pour indiquer une suggestion
Part. 7	吧 (ba) : Particule utilis ée à la fin de la phrase pour indiquer un doute
Part. 8	地 (de) : Particule utilis ée pour marquer le verbe
PM	Programme minimaliste
S	Source
SAdj.	Syntagme adjectival
SAdv.	Syntagme adverbial
SC	Symbole complexe
SN	Syntagme nominal
S-Pr é.	Construction Sujet-Pr édicat
SPr ép.	Syntagme pr épositionnel
Suj.	Sujet
SV	Syntagme verbal
T	Temps
TS	Th éorie standard
TSE	Th éorie standard étendue

学而不思则罔，思而不学则殆。  
(Étudier sans réfléchir est une occupation vaine,  
réfléchir sans étudier est dangereux.)  
—— Confucius

## Introduction

\*\*\*

Dans son ouvrage intitulé *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité* (2015), Y. N. Harari écrit que l'histoire de l'Humanité apparaît vers 70 000 ans avant notre ère lors de l'émergence des structures plus élaborées chez les Homo sapiens. Depuis cette époque, trois révolutions importantes se sont succédé dans l'histoire de l'Homme, à savoir la Révolution cognitive, la Révolution agricole et la Révolution scientifique. Ces trois révolutions nous permettent d'ores et déjà d'entrevoir que les réalisations et les progrès n'ont été possibles que grâce à la langue, écrite ou parlée. Sans la langue disait F. de Saussure, « notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte » (Saussure, 2016 : 215) et « nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante » (*ibid.*). La langue, généralement reconnue comme un instrument de communication, occupe dans la société une position importante mais son importance est souvent ignorée. Cette omission est entre autres due au fait que l'homme est tellement coutumier de l'usage de la langue qu'il en oublie la spécificité de celle-ci. Pourtant, pour les linguistes et les philologues qui « possèdent la connaissance la plus intime des langues humaines » (Bühler, 2015 : 62), les études linguistiques constituent, depuis l'Antiquité, un domaine scientifique productif et pluridisciplinaire. Les pionniers de cette discipline s'interrogent sur la nature et les emplois de la langue et du langage. Dans le monde occidental, Platon discuta de l'origine des mots dans le *Cratyle* et Aristote identifia dans ses *Catégories* dix genres généraux : « la substance, la quantité, la qualité, la relation, le lieu, le temps, la position, la possession, l'action, la passion » (Aristote, *trad.* 1936 : 5-6). En Chine antique, à l'époque des Printemps et Automnes et à celle des Royaumes combattants, naquit un débat sur la nature de la relation entre la chose et son nom. Confucius<sup>1</sup> illustra l'importance de cette relation dans les gestions politique et sociale. Au XIX<sup>e</sup> siècle, F. de

---

<sup>1</sup> Confucius (孔子, 551 – 479 av. J.-C.), penseur chinois, fondateur de l'école confucéenne.

Saussure fut à l'initiative d'une approche scientifique novatrice d'étude de la langue qui considérait celle-ci comme un système de signes linguistiques. Depuis, diverses approches ont été consacrées aux recherches linguistiques comme la linguistique structuraliste, la linguistique fonctionnelle, la grammaire générative-transformationnelle, la sémantique générative, la linguistique cognitive, etc. La méthode comparative<sup>2</sup> est une des méthodes les plus importantes pour expliciter les différences entre les langues et permettre, selon A. Meillet (1925), de tirer des lois universelles.

Si nous nous focalisons sur une étude comparant le chinois et le français, c'est parce que ces deux langues sont très éloignées, tant sur le plan géographique que linguistique. Ces deux types d'éloignement sont des sources de différences remarquables pouvant porter sur la manière d'organiser les mots dans la phrase, sur les constructions syntaxiques, sur le domaine sémantique, etc. En termes guillaumiens, le chinois, *langue à caractères*, diffère du français qui est une *langue à mots*. Selon les traits typologiques de J. H. Greenberg (1963), le chinois présente une forte tendance à la préposition et le français une propension à la postposition. Xu Tongqiang (1997) introduit une typologie reposant sur les plans sémantique et syntactico-morphologique. Au moment de proposer sa théorie *zibenwei* (approche du primat aux caractères chinoise), Xu Tongqiang a considéré le chinois comme une *langue à dimension sémantique* et les langues occidentales comme des *langues à dimension syntactico-morphologique*<sup>3</sup>. Li & Thompson (1981) ont énoncé que, contrairement aux langues occidentales qui sont des *langues à sujet*, le chinois est une *langue à thème*. Selon Lü (1979) et Wang (1982), la juxtaposition des propositions n'impose pas l'usage de connecteur. Ensuite Zhang établit la grammaire parataxique du chinois (*langue parataxique*) alors que le français est une *langue hypotaxique*. Pour décrire ces deux langues et établir leur classification, il semble judicieux de se focaliser sur les particularités respectives du chinois et du français, nuances retrouvées dans les notions de mot, de syntagme et de phrase, dans les critères de production de phrase et dans les approches spécifiques d'analyse linguistique. Au-delà de ces différences, nous nous efforcerons d'identifier les points communs. Ce faisant, nous essayerons de caractériser les particularités de chaque langue et les caractéristiques syntaxiques et sémantiques communes aux deux langues. En étudiant les particularités des

---

<sup>2</sup> Sachant que la méthode comparative expliquée par A. Meillet dans son ouvrage intitulé *La Méthode comparative en linguistique historique* (1925) implique une comparaison diachronique de la langue. Pourtant, la fonction de tirer les lois universelles de la méthode comparative peut également être retrouvé dans des comparaisons intralinguistiques. La comparaison entre les langues particulières permet de faire ressortir les universaux.

<sup>3</sup> 语义型语言；形态型语言. La traduction de ces deux notions terminologiques de Xu Tongqiang est réalisée grâce à Monsieur Joël Bellassen.

deux langues, nous supposerons que le français est une langue à *tendance syntaxique* et le chinois une langue à *tendance sémantique*. Nous voudrions confirmer cette tendance à travers les différents arrangements des mots au sein des phrases.

Concernant le chinois, il convient d'abord de remarquer que les caractères sont les *unités de puissance* (en termes de G. Guillaume), ou les *unités structurelles de base* selon Xu. À notre avis, les caractères sont le point de départ de toute recherche linguistique en chinois. En effet, nous pouvons adopter l'approche du *dualisme* caractères-mots développé par J. Bellassen en CLE dans les analyses grammaticales du chinois. En effet, la parution de l'approche du dualisme entraîne un schisme dans le domaine du CLE entre la Chine et le monde occidental. À la différence de cette approche qui prend les caractères comme point de départ de l'enseignement du chinois, ce sont les mots qui constituent les pièces maîtresses des analyses grammaticales du chinois, les caractères occupant alors une position auxiliaire mais indispensable. En second lieu, nous observons que le chinois est doté d'une forte tendance thématique, le sujet devenant secondaire dans la construction de la phrase. Étant donné que les caractères constituent le dispositif de base, leur arrangement dans la constitution des mots et celui des mots dans la constitution des phrases impliquent dans une large mesure des liens sémantiques. Ce faisant, la combinaison des mots et la production de la phrase donnent au critère sémantique une position importante. Comme le chinois se libère en grande partie des contraintes morphologiques, nous nous intéresserons à l'explication de l'ordre des mots dans les phrases avec une construction particulière et, comment le sens conditionne, à son tour, l'ordre des mots.

Du fait de son caractère flexionnel, le français organise la phrase selon des règles morphosyntaxiques. Ainsi, pour un francophone, l'expression d'un sens ou d'une idée nécessite de prêter attention non seulement à la cohérence sémantique et à la manière de s'exprimer, mais aussi à des aspects formels garant d'une bonne formation de phrase. Ces aspects formels peuvent être l'accord entre le régissant et le régi, le verbe et l'inflexion temporelle, l'anaphore et son antécédent, le choix du pronom, le déplacement de mot dans les phrases interrogatives et dans les phrases à déclencheur. Une violation des règles morpho-syntaxiques peut être source d'ambiguïtés ou de malentendus, par exemple, 'le pull et les chaussures blanches' n'exprime pas le même sens que 'le pull et les chaussures blancs'.

Selon le *Robert* (1996), le sens désigne « idée ou ensemble d'idées intelligible que représente un signe ou un ensemble de signes » (Robert, 1996 : 2072). Le sens peut être un « concept évoqué par un mot, une expression, correspondant à une possibilité de désignation »

(*ibid.*). Le terme ‘sens’ en linguistique évoque des synonymes comme signification, signifié, *matière* (notion de G. Guillaume), etc. Le *Dictionnaire des sciences du langage* (2011) nous apprend que l’opposition du *sens* et de la *signification* est soulevée par Nicolas Beauzée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Selon cet auteur, la signification «correspond au sens primitif du mot (sens propre)» (Neveu, 2011 : 265) et le sens «aux acceptions dérivées de cette signification fondamentale (sens figuré)» (*ibid.*). Ce faisant, le sens d’un mot ou d’une phrase est dépendant du contexte et de l’aspect dynamique. En revanche, la signification, en termes de F. de Saussure, n’est que «la contrepartie de l’image auditive» (Saussure, 2016 : 219). Elle est en effet le *signifié*. La signification est ainsi inhérente au signe linguistique : «tout se passe entre l’image auditive et le concept, dans les limites du mot considéré comme un domaine fermé existant pour lui-même» (*ibid.*). La notion de *matière* guillaumienne (G. Guillaume, LL 1945, B) est issue du mouvement de *singularisation*, un tel mouvement étant nommé par G. Guillaume *idógraphée*. Cette dernière est «productrice de l’idée singulière qui constitue la matière du mot» (Boone & Joly, 1996 : 219). La matière est en fait, précise G. Guillaume, la signification : «matière = signification» (Boone & Joly, 1996 : 266).

En chinois, nous trouvons également une série de mots synonymes du mot ‘sens’ : 意思 (y ìsī), 意义 (y ìyì), 含义 (hányì), 含意 (hányì). 意思 (y ìsī) peut indiquer à la fois le sens particulier d’un mot dans un certain contexte et sa propre signification. 意义 (y ìyì), selon le *Dictionnaire Xinhuan*, désigne la valeur d’une chose ou d’un événement. 含义 (hányì) et 含意 (hányì), bien qu’ayant la même prononciation, présentent des significations différents. 含 (hán) signifie ‘avoir dans la bouche sans avaler’. Ainsi, le premier 含义 (hányì) désigne la signification d’un mot, d’une phrase ou d’un discours bien ciselé. Le second 含意 (hányì) implique une connotation et un aspect subjectif de la personne qui parle.

L’émergence, du latin *emergere*, désigne «sortir de, s’élever, apparaître, se montrer». Le *Robert* (1996) définit ce mot dans différentes disciplines. Ainsi, en géographie, «émergence d’une source» (Robert, 1996 : 741) signifie «l’endroit où elle sort de terre» (*ibid.*); en biologie, l’émergence signale l’«apparition d’un organe nouveau dans un phylum» (*ibid.*); en physique, elle indique la «sortie d’un rayonnement» (*ibid.*); son sens figuré implique une «apparition soudaine (dans une série d’événements ou d’idées)» (*ibid.*). Ce faisant, nous pouvons considérer le terme ‘émergence’ comme le point apparent d’apparition. Sa forme verbale ‘émerger’, apparue en 1495, signifie «se distinguer, s’imposer à l’attention par sa

valeur, ses qualités supérieures »<sup>4</sup>. Dans notre travail, nous nous intéressons, non pas au seul terme d'« émergence », mais à l'ensemble du syntagme nominal 'émergence du sens'. À notre avis, cette expression révèle l'apparition de quelque chose d'abstrait, du néant à l'être. Linguistiquement, ce syntagme nominal évoque la notion d'« idéogénèse » chez G. Guillaume, cette dernière n'étant rien d'autre que la naissance d'idées. Bien que G. Guillaume n'ait pas donné de définition claire du mot 'sens', nous voyons qu'en psychomécanique, l'idée apparaît d'abord, avant le sens qui en est le résultat. L'idéogénèse a donc pour fonction de préparer l'émergence du sens.

Sachant que la notion de mot est imprégnée des grandes différences typologiques entre le chinois et le français, les particularités du mot spécifiques à chacune des langues empêchent de concevoir une définition commune du mot. Nous considérons que le chinois utilise une sorte de *dualisme* pour constituer le premier niveau de représentation linguistique, à savoir les caractères et les mots. Cette construction est due au caractère monosyllabique de l'ancien chinois (ce que Léon Vandermeersch (1990) appelle fortement une « langue graphique ») dont certaines des propriétés perdurent jusqu'au mandarin moderne. Contrairement aux mots chinois, les mots français ne sont pas invariables. Cette différence de forme soulève d'autres écarts entre les deux langues, portant sur les critères caractérisant et identifiant les mots, sur les approches d'analyse de phrases, sur les tendances dans les constructions des mots et des phrases, voire sur leur transposition didactique.

Selon son étymologie latine *ordo* qui désigne le rang et l'arrangement, l'ordre constitue une dichotomie avec le désordre. En linguistique, l'ordre des mots consiste à arranger les mots entre eux. Cette disposition restreint le sens et l'expressivité de la phrase et peut sans doute être source d'ambiguïtés.

Notre thèse s'articulera autour de trois parties. Dans un premier temps, nous aborderons les niveaux de représentation linguistique en français et en chinois. Nous chercherons à répondre dans les premiers chapitres aux questions suivantes : la notion de caractère chinois et celle de morphème se recouvrent-elles ? Quel est le statut des caractères chinois dans les analyses linguistiques ? Comment peut-on identifier un mot chinois qui ne présente pas de traits morphologiques ? Comment distinguer un mot composé d'un syntagme en chinois ? Existe-il des critères fiables pour la délimitation des unités linguistiques ? Quelles sont les particularités des mots, des syntagmes et des phrases respectivement en chinois et en français ?

---

<sup>4</sup> <https://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9merger>

Quelle est la relation entre le niveau des mots et celui des phrases en chinois et en français ? Les deux langues présentent-elles des relations identiques entre ces deux niveaux linguistiques ?

Dans un deuxième temps, nous partirons de la notion d'ordre en général avant d'aborder l'ordre des mots et le sens en linguistique. Nous verrons comment les approches linguistiques différentes (linguistique traditionnelle et structuraliste, grammaires générative-transformationnelle et des cas, syntaxe structurale de L. Tesnière et théorie des trois dimensions) traitent de la relation de la forme et du sens.

Enfin, dans un troisième temps, nous nous intéresserons aux travaux d'A. Blinkenberg (1928) et de J.-C. Corbeil (1971) qui pointent les différents arrangements des mots possibles en français, J.-C. Corbeil présentant également la fréquence des ordres de mots en français. Au sujet du chinois, nous commencerons par la revue des notions de sujet, d'objet, de thème et de rhème, puisque la définition et l'identification de certaines fonctions grammaticales ne sont pas claires. Après avoir clarifié ces fonctions grammaticales, nous essaierons de lister les ordres des mots possibles du chinois et d'expliquer les constructions particulières remarquables qui complexifient souvent l'analyse linguistique. Après ces recherches sur chacune des deux langues, nous comparerons celles-ci afin de montrer que le chinois est une langue à forte tendance sémantique et que le français est une langue à forte tendance syntactico-morphologique.

Les exemples dans ce travail sont issus de différentes sources : des romans, des exemples pris des ouvrages linguistiques, des manuels en français et en chinois, des réseaux sociaux et des dictionnaires. Nous indiquerons la source de l'exemple dans la note. Notre travail ne consiste pas à constituer un corpus, mais à décrire des faits de langue qui permettent de faire ressortir les caractéristiques de chacune des deux langues, d'observer leurs particularités ainsi que leurs points communs. Nous chercherons à identifier les différences fondamentales et les points communs entre le chinois et le français qui sont géographiquement si éloignés.

**PREMIÈRE PARTIE**  
**Formes et sens en linguistique**

## Chapitre 1 Les notions de caractères chinois et de morphèmes

La différence typologique entre le chinois, langue isolante, et le français, langue flexionnelle, n'est plus à prouver. La base de cette distinction typologique est due au fait que les unités linguistiques élémentaires qui constituent ces deux langues sont différentes. Le chinois consiste en des unités invariables que nous appelons les *caractères*, de sorte que les rapports syntaxiques sont représentés par les ordres des mots et par les mots-outils tels que les prépositions et les particules, tandis que les mots français sont formellement variables en vertu de leur fonction grammaticale et de leur environnement dans une phrase. D'ailleurs, G. Guillaume (LL 46-47, C, 1989) a distingué le chinois et le français en partant directement de cet aspect de base en disant que le chinois est une *langue à caractères* et le français une *langue à mots*.

À savoir qu'en ancien chinois, nous pouvons considérer un caractère comme étant un mot monosyllabique. Selon la recherche de Wang Fengyang (1978), les mots monosyllabiques (c'est-à-dire les caractères) représentent dans les *Entretiens de Confucius* 91% de la totalité, les mots dissyllabiques ou multi-syllabiques 9%, parmi lesquels sont surtout des noms propres et des noms de lieux. En fait, les vrais mots dissyllabiques n'occupent pas plus de 1%, contrairement au chinois moderne<sup>5</sup>.

En effet, la notion de 'mot' est introduite au XIX<sup>e</sup> siècle par Ma Jianzhong<sup>6</sup> dans le premier livre de la grammaire chinoise *Mashiwentong (Principes de base pour écrire clairement et de manière cohérente de Maître Ma, 1898)*. L'introduction de la notion de mot permet d'une part de réaliser les analyses linguistiques et, d'autre part, d'évoquer des problèmes linguistiques intriqués en chinois, tels que la définition du mot chinois, la démarcation des mots dans un syntagme ou une phrase, la distinction du mot et du syntagme et ainsi de suite.

Aujourd'hui, dans les livres de la grammaire du chinois, nous pouvons voir que les auteurs utilisent les notions de 'morphèmes' et de 'mots' pour réaliser les analyses grammaticales. Ils ont également l'intention de neutraliser l'imprécision de la définition du mot. Toutefois, Lü Shuxiang a indiqué dans son livre *Problèmes d'analyse grammaticale du chinois (汉语语法分析问题, 1979)* que ce n'est pas la peine de nier la particularité d'ambiguïté dans certains faits de langue en chinois :

---

<sup>5</sup> Dans notre travail, le chinois moderne est au sens de mandarin standard (*putonghua*), la langue officielle de la République Populaire de Chine.

<sup>6</sup> Ma Jianzhong (马建忠, 1845.2.9 – 1900.8.14), fonctionnaire, penseur, linguiste, diplomate.

Le chinois n'est pas une langue flexionnelle comme les langues occidentales. De nombreux phénomènes grammaticaux en chinois sont des changements graduels plutôt que soudains, de sorte que des analyses grammaticales se situent dans un « état intermédiaire ». Ainsi, il est peu probable de diviser les parties du discours, de délimiter les mots et d'identifier des constituants syntaxiques d'une phrase de la manière à 'taille unique'. Ce sont les faits objectifs et il n'y a pas la peine de les cacher<sup>7</sup>. (Lü, 2017 (1979) : 10)

## 1.1 La notion de caractère chinois

Dans ce sous-chapitre, nous proposons l'hypothèse suivante : en chinois, la base des unités significatives est formée des caractères. Pour cela, il convient de mettre en lumière les deux postulats :

- 1° Les mots chinois sont constitués de caractères.
- 2° Les caractères ne doivent pas être simplement considérés comme l'équivalent des morphèmes ni comme des mots.

Le premier postulat explicite qu'il est indispensable d'aborder la notion de *caractère* dans notre travail puisque le chinois est constitué de caractères. À savoir que, selon Wang Li (1982), ce sont les caractères que les sinophones prononcent et écrivent. Par ailleurs, les phrases chinoises sont constituées d'unités inférieures (à savoir les syntagmes et les mots), lesquelles à leur tour sont soit composées de caractères, soit elles-mêmes des caractères. De plus, les recherches linguistiques à l'époque de la Chine ancienne se concentrent sur les caractères. Il convient de remarquer que les cibles des recherches linguistiques en ancien chinois<sup>8</sup> sont différentes de celles effectuées dans les langues flexionnelles. Ces dernières, telles que le français, le latin ou le grec, sont riches de désinences, ce qui implique la morphologie et la syntaxe. De plus, le changement syntaxique peut provoquer des changements phonétiques. En conséquence, leurs études linguistiques sont conduites vers la grammaire et la phonétique. À la différence des langues flexionnelles, le chinois est une langue à caractères qui ne représentent pas de changements formels de temps, de nombre ni de personne. Les rapports syntaxiques sont illustrés surtout par les particules et les prépositions. De ce fait, la syntaxe en chinois classique est moins importante que les langues flexionnelles. En revanche, l'interprétation sémantique des caractères et des phrases prend une

---

<sup>7</sup> “汉语没有西方语言发达的形态变化。许多语法现象是渐变而非顿变，因此语法分析容易遇上很多“中间状态”。词类的划分，词的划界，句子成分的界限，很难“一刀切”，这是客观事实，不必掩盖。” (Lü, 2017 (1979) : 10).

<sup>8</sup> Nous nous référons dans notre travail principalement aux chinois de bas-archaïque (V<sup>e</sup> - III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et de pré-médiéval (II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - III<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), périodicités établies par A. Peyraube (1988).

place considérable dans les études linguistiques en chinois classique. Ce qui met en position primordiale les disciplines *xùngūxué* (训诂学, *philologie*), *wénzìxué* (文字学, *grammatologie*) et *yīnyùnxué* (音韵学, *phonologie chinoise*). Ledit *xùngūxué*<sup>9</sup> est une discipline qui étudie spécifiquement la signification des caractères dans les livres anciens pour aider les savants à lire et à comprendre ces ouvrages classiques. Certes, la compréhension du sens des caractères joue un rôle important en ancien chinois. En chinois classique, il n'y a pas de ponctuation, si bien que la délimitation d'une phrase dépend de l'interprétation individuelle. Ainsi, pour cette phrase provenant de *Tao-t'ö-king* : «道可道非常道»<sup>10</sup> (dào'kě'dào'fēi'cháng'dào), nous avons, selon Zeng Shiqiang (2012), trois différentes manières de la segmenter et nous obtenons trois interprétations distinctes :

- La première segmentation :

道,	可道,	非常道。
Dào	kědào	fēichángdào
Tao	dicible	indicible

Ainsi, Zeng donne une première interprétation : «La partie dicible de Tao n'est pas le Tao pertinent »(Zeng, 2012 : 55).

- La deuxième segmentation :

道可,	道非,	常道。
Dàokě	dàofēi	Chángdào
Dire 'avoir raison'	dire 'avoir tort'	état normal

Cette deuxième segmentation conduit à l'interprétation suivante : «S'il y a des gens qui disent que vous avez raison, il y en aurait d'autres qui disent que vous avez tort. Cela est la norme »(Zeng, 2012 : 56).

- La troisième segmentation :

道可道,	非常道。
Dàokědào	fēichángdào

Selon cette dernière interprétation, nous apprenons que ce que l'on peut dire est très limité à cause des limites de la langue, et que personne ne peut illustrer clairement la vérité

Chaque caractère a un sens. En fonction de la manière de les associer entre eux, la phrase

<sup>9</sup> Nombreux ouvrages portent sur le *xunguxue* depuis l'Antiquité chinoise. Dans la période des Printemps et Automnes et dans la période des Royaumes combattants (VIII<sup>e</sup> – II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), *Gongyangzhuang* et *Guliangzhuang* sont deux livres pour commenter *Annales des Printemps et Automnes*. Sous la dynastie des Han occidentaux, le premier dictionnaire *Erya* est mis au jour. Ensuite *Shuowenjiezi* sous la dynastie des Han orientaux. (cf. Jia, 1993 ; Lu, 2003).

<sup>10</sup> Définition de *Tao* : voir chapitre 5.1.

aboutit à différentes interprétations. Même en chinois moderne, le sens est important pour l'interprétation de la phrase. Considérons les deux phrases suivantes :

(1) (a). 菜 吃 了  
Cǎi chī le  
Plat manger Part. 1  
Le plat est mangé

(b) 我 吃 了  
Wǒ chī le  
Je manger Part. 1  
J'ai mangé (le plat).

Les deux phrases ont la même structure SN – SV – particule ‘了’, toutefois, (1.a) implique le fait que le plat est mangé, alors (1.b) implique l'aspect actif. Il n'y a aucune possibilité d'interpréter les deux phrases en ne considérant que la syntaxe.

À côté de *xìngxū* est la *grammatologie* étudie la graphie des caractères, y compris leur origine et leur développement, les rapports de son, de forme et de sens des caractères.

Enfin, la *phonologie chinoise* se concentre sur le système de sons, sur les intonations et sur les rythmes.

En ancien chinois, comme le dit Li Jinxi (1924), un caractère est une syllabe et représente une idée. Cette idée n'est pas seulement partagée par les linguistes chinois, mais aussi par des sinologues comme V. Alleton qui a écrit dans *L'Écriture chinoise* :

Si l'on entend une syllabe hors de tout contexte, on ne saura pas par quel caractère la transcrire. En effet, le caractère correspond à la fois à un segment sonore, la syllabe, et à une unité de sens. (Alleton, 1984 : 12).

Dans ce cas, nous pouvons sans doute rendre égales les deux notions de caractères et de mots. C'est aussi pour ce faire que l'ancien chinois est considéré comme une *langue monosyllabique*.

En chinois moderne, comme en ancien chinois, un caractère est une unité de sens, de son et de forme (Lu, 2003). En revanche, Li Jinxi (1924) précise qu'un caractère est parfois significatif, parfois non significatif. Dans la plupart des cas, il faut utiliser deux caractères pour former un mot. Zhu Dexi (1982) indique qu'il est possible qu'un caractère possède plusieurs lexèmes, tel que 和 (hé) qui peut signifier à la fois 'et' et 'doux' (ex. : *un vent doux*). Ou encore, un caractère tout court n'ayant pas de sens doit être associé avec un autre

caractère, à titre d'exemple, 蝴 (hú) réalise le sens de 'papillon' en se liant à 蝶 (dié papillon). Par ailleurs, Lü Shuxiang (1979) considère que le caractère désigne à la fois ce que l'on écrit et la syllabe à l'oral. De même pour Wang Li, qui a écrit dans *汉语语法纲 (Abrégé de la grammaire chinoise, 1982)* qu'un caractère est un son et que le caractère écrit au papier n'est rien d'autre que le caractère prononcé. De ce fait, Wang considère que les caractères écrits ne sont rien d'autre qu'une manière de noter les caractères parlés.

Tandis que G. Guillaume (1988) a proposé de diviser le système du chinois en deux sous-systèmes : le chinois parlé et le chinois écrit :

Il n'y a pas, en chinois, de mot : il y a des caractères, dont le propre est de singulariser, sous un symbole phonique ou graphique, une notion affirmant dans l'esprit son unicité, sa singularité parmi les autres, avec lesquelles elle n'entre pas, affirmation d'unité notionnelle. Et cette symbolisation est double : phonique d'une part, graphique d'une autre. Et les deux symbolisations, le graphique et la phonique, sont, à tout le moins dans le principe, indépendantes. D'où cette conséquence, connue de tous ceux qui s'intéressent aux choses du langage, qu'il y a un chinois parlé, un chinois écrit, et que l'histoire du chinois est en partie régie par la résistance que le chinois écrit oppose aux tendances évolutives du chinois parlé, moins conservateur que le chinois écrit, tout en étant, de soi, conservateur. (Guillaume, 1988 : 167)

À un certain degré le point de vue de G. Guillaume est attractif. Pour lui, un caractère représente deux faces, d'une part, le son, et d'autre part, la forme.

L'idée de l'existence de deux systèmes en chinois ne manque pas parmi les linguistes chinois. Mais il ne s'agit pas de diviser le caractère en deux dimensions. En effet, il s'agit du phénomène d'une non-correspondance entre le chinois parlé et le chinois écrit qui émerge sous les dynasties des Sui (581-618) et des Tang (618-907). Le chinois parlé commença à dériver du chinois écrit. Ce dernier constitue un système indépendant de la langue parlée de l'époque, système d'écriture qui se base sur la langue parlée de la dynastie des Qin (221 av. J.-C.). Un tel système de chinois écrit est nommé par le nom de *wényán* (文言, *langue littéraire*).

D'ailleurs, G. Guillaume stipule que le caractère « n'est pas encore tout à fait un mot » (Guillaume, 1990 : 37). Pour cela, il faut envisager le deuxième postulat que les caractères ne doivent pas être simplement considérés comme l'équivalent des morphèmes ou des mots.

Nous supposons que le caractère assume deux fonctions dans la langue. Soit lui-même est un mot, en d'autres termes, un caractère note un morphème minimum libre entier. Ce sont les mots *monosyllabiques*, tels que 人 (rén, *homme*), 书 (shū, *livre*), 走 (zǒu, *marcher*), 红 (hóng, *rouge*) ; soit il est un constituant d'un mot, il s'agit des mots *multi-syllabiques*, par

exemple (2) :

葡萄	人民	书店	走红
P ú áo	R énm ín	Shūdi àn	Zǒuhóng
∅ <sup>11</sup>	Homme-peuple	Livre-boutique	Marcher-rouge
Raisin	Peuple	Librairie	Devenir populaire

De ce fait, un caractère peut être lui-même un mot ou bien il est élément constituant d'un mot chinois. Toutefois, des caractères, comme 葡 (p ú), 萄 (t áo), 蝴 (h ú), 蚱 (zh ī), 蛛 (zh ū) ne peuvent pas être utilisés tout seuls. Nous considérons qu'ils possèdent un sens virtuel. Pour le terme 'sens virtuel', nous nous permettons un emprunt à G. Guillaume, le sens 'en langue'. En d'autres termes, si ces caractères possèdent en eux-mêmes leur sens, ce sens n'est activé que si ces caractères sont passés au plan d'effet. Il faut un autre caractère comportant un sens (ou non s'il s'agit de mots composés d'un radical et d'un affixe) pour déclencher le sens 'en langue' de ceux-là et faire passer ainsi les caractères en question du plan de puissance au plan d'effet.

Les caractères comportant des sens en langue ne peuvent être considérés ni comme des morphèmes lexicaux / grammaticaux, ni comme des mots. Puisque les lexèmes (morphèmes lexicaux) sont définis comme des unités minimums sémantiques, lorsqu'un caractère peut héberger plusieurs sens avant de passer dans le plan du discours. D'autre part, ces lexèmes ne sont pas des mots. De ce fait, les caractères possèdent leur propre position dans les niveaux linguistiques.

Ainsi, nous voyons que les caractères ne sont pas des équivalents des mots, ni des morphèmes. Ils sont des unités de son, de sens et de forme (graphique).

Par conséquent, nous envisageons que la compréhension de chaque caractère est une des prémisses de la compréhension d'un mot chinois – sauf pour les mots ayant un sens figuré – puisque la construction des mots se base sur les liens sémantiques.

Aujourd'hui, les linguistes chinois (Zhu, 1982 ; Huang & Liao, 1999 ; Lu, 2003 ; Hu, 2013 ; etc.) distinguent en général quatre niveaux d'unités linguistiques pour les analyses grammaticales : les morphèmes (语素, *yǔsù*), les mots (词, *cí*), les syntagmes (短语, *duǎnyǔ*) et les phrases (句子, *jùzi*). Selon la plupart des linguistes chinois et dans les livres de grammaire chinoise, les analyses linguistiques en chinois commencent par les morphèmes

<sup>11</sup> 葡 (p ú) et 萄 (t áo) sont deux caractères qui n'ont pas de signification s'ils ne sont pas associés l'un à l'autre.

(lexicaux / grammaticaux). Face à cette réalité nous supposons que les analyses linguistiques doivent également prendre en compte les caractères, ou même utiliser les caractères au lieu des morphèmes.

Le fait d'employer les termes tels que 'lexème' ou 'morphème' n'est qu'un phénomène tardif résultant de l'introduction de la linguistique occidentale en Chine. Il faut remarquer qu'avant que nous ne connaissions l'autre bout du monde, ses langues et ses cultures, le chinois et les caractères existaient déjà. Certes, les caractères sont la création intellectuelle et la tradition du peuple chinois. En outre, Wang Li affirme que les caractères chinois constituent un système. Si nous parlons de système, il existe des régularités. Nous pouvons ainsi envisager la possibilité d'analyser et de classer les caractères en tant que mécanisme constitutif. Pour cela, il convient d'élucider leur construction.

## 1.2 La construction des caractères

### 1.2.1 Du point de vue typologique : *liùshū*

Depuis l'Antiquité de la Chine, la typologie des caractères, portant sur la manière dont ceux-ci sont composés, reste un centre d'intérêt à travers le temps. Selon la tradition, il existe six manières de construire des caractères dont les quatre premières sont d'ordre basique : *xiàngxíng* (象形, *pictogrammes*), *huìyì* (会意, *idéogrammes*), *xíngshēng* (形声, *idéophonogrammes*), *zhǐshì* (指事, *indicateurs*), *jiǎjiè* (假借, *emprunts phonétiques*), *zhuǎnzhù* (转注, *dérivations*). Pour les références concernant *liùshū*, nous pouvons trouver Xu Shen (100), Ma Xulun (1985), Zhang Jing (1980), Ding Xiaohong (1991), Zhou Liangping (1999), Wang Xianchun (2002), Tang Lan (2005), etc. Nous prenons l'ouvrage de Xu Shen comme référence principale, car son livre *Shuowenjiezi* est le premier dictionnaire de caractères chinois et que dans ce livre, Xu a pour la première fois proposé théoriquement *liùshū*<sup>12</sup> (*six mises par écrit*).

---

<sup>12</sup> À remarquer que le terme *liùshū* existe bien avant l'époque de la dynastie des Han occidentaux. Il apparaît pour la première fois dans le livre classique «周礼» (*zhōulǐ*, *Rites des Zhou*) de la Période des Royaumes combattants : “保氏掌谏王恶，而养国子以道，乃教之六艺：一曰五礼，二曰六乐，三曰五射，四曰五驭，五曰六书，六曰九数。” (Bao Shi est le nom de fonctionnaire qui est responsable de l'éducation et qui se charge d'adresser des recommandations au roi. Il apprend aux gentilshommes les connaissances et les compétences, lesquelles sont : premièrement les cinq rites, deuxièmement les six musiques, troisièmement les cinq méthodes de tir à l'arc, quatrièmement les cinq méthodes du bon comportement, cinquièmement les six mises de l'écrit, sixièmement les neuf sujets en mathématiques.)

Les *pictogrammes* sont les caractères qui dessinent les objets. Ce sont en général des caractères à forme simple comme par exemple le pictogramme 人 (rén, *homme*). De plus, les pictogrammes sont les bases pour construire d'autres caractères à forme complexe, comme les idéogrammes, les idéophonogrammes, etc.

Les *idéogrammes* sont les caractères qui réunissent plusieurs caractères en un seul par leur relation sémantique. Ce sont les caractères à forme complexe. Ils prennent comme base les pictogrammes. Par exemple, l'idéogramme 明 (míng, *lumière*) est composé des pictogrammes 日 (rì *soleil*) et 月 (yuè *lune*), l'ensemble signifiant la lumière.

Les *idéophonogrammes* sont les caractères les plus nombreux en chinois. Dans *Shuōwénjiězì* («说文解字»), le premier dictionnaire systématique rédigé par Xu Shen<sup>13</sup>, les idéophonogrammes occupent plus que 80% de l'ouvrage (Ding, 1991 : 80). En chinois moderne, Wang Li (1982) indique que les idéophonogrammes occupent plus de 90%. Wu Yingjie (1988) a calculé dans le *Dictionnaire Xinhua* (édition de l'année 1971) la proportion des idéophonogrammes qui est de 83.3%. Tous les idéophonogrammes sont des caractères à forme complexe. Chaque idéophonogramme associe un caractère qui indique le son et un caractère qui indique le sens. La partie sémantique est souvent occupée par un pictogramme ; la partie phonétique peut être un pictogramme, un indicateur, un idéogramme ou un autre idéophonogramme. Le caractère qui remplit la position phonétique perd sa propriété sémantique et ne représente que la prononciation. Par exemple, le caractère 爸 (bà *papa*) est composé de la partie sémantique 父 (fù *père*) et la partie phonétique 巴 (bā).

Les *indicateurs* représentent deux manières distinctes de créer les caractères : soit un indicateur est composé d'un pictogramme et d'un symbole indiqué comme le caractère 刃 (rèn, *lame*) est constitué du caractère 刀 (dāo, *couteau*) auquel s'ajoute un point ; soit un indicateur n'est composé que de symboles, comme le caractère 一 (yī, *un*) qui utilise un trait pour dire le nombre 'un'.

Les deux dernières manières, à savoir les *emprunts phonétiques* et les *dérivations*, sont des manières extensives.

Les *emprunts phonétiques* sont les caractères qui perdent leur sens original et obtiennent un nouveau sens, ce dernier pouvant n'avoir aucun rapport avec l'ancien sens tout en gardant sa prononciation et sa graphie. Une nouvelle forme sera créée pour l'ancien sens de ce caractère. Citons le caractère 然 (rán) dont le sens aujourd'hui signifie 'ainsi / comme cela'

---

<sup>13</sup> Xu Shen (许慎), 58-147, philologue de la dynastie des Han occidentaux.

alors que son sens original était ‘brûler’. Vu que le sens actuel ‘ainsi / comme cela’ prend la forme de l’ancien sens ‘brûler’, une autre forme est inventée pour l’ancien sens ‘brûler’ par le biais d’ajouter la clé 火 (huǒ, *feu*) qui exprime le feu : 燃 (rán, *brûler*).

Les *dérivations* désignent les caractères ayant un sens identique mais des formes différentes. Les caractères dérivés doivent posséder la même clé, une ressemblance partiellement phonétique et la propriété que l’un peut expliquer l’autre. Par exemple, les deux caractères 老 (lǎo, *âge*) et 考 (kǎo, *examiner*) avaient le même sens à leur origine et la même forme graphique en écriture sur des os et écailles.

À travers les manières de construire les caractères, nous pouvons percevoir le développement de la cognition cérébrale. Les pictogrammes ne peuvent que dessiner les objets réels du monde et conséquemment subissent des contraintes. Ils ne sont plus capables de signifier les concepts abstraits. Par conséquent, d’autres formes de plus en plus synthétiques et abstraites apparaissent.

### 1.2.2 Du point de vue graphique

Wang Li (1982) indique que «selon les philologues, les caractères sont systématiques et réguliers»<sup>14</sup> (Wang, 1982 : 50). En effet, il ne manque pas d’articles ni d’ouvrages qui représentent la construction graphique des caractères et nous pouvons nous référer par exemple à V. Alleton (1984), Wang Li (1982).

Les caractères sont formellement divisés en deux catégories : les caractères à forme simple et les caractères à forme complexe.

Les caractères à forme simple sont les caractères qui ne peuvent plus être décomposés en d’autres caractères. Il s’agit des pictogrammes et des indicateurs. À titre d’exemple, 马 (mǎ, *cheval*), 山 (shān, *montagne*), 水 (shuǐ, *eau*), 手 (shǒu, *main*), etc. Les caractères à forme simple sont peu nombreux : selon le *Dictionnaire Xinhua* en ligne, il existe 280 caractères à forme simple. Pourtant, ils occupent une place essentielle en chinois, car les caractères à forme simple servent de clé ou de parties constituantes des caractères à forme complexe.

Les caractères à forme complexe sont construits par les *bùjiàn* (部件, *constituants*). Ce sont les caractères qui peuvent être décomposés en d’autres caractères. Il s’agit surtout des

---

<sup>14</sup> “依文字学家看来，汉字是有系统的，是很规则的。”

idéogrammes et des idéophonogrammes. Les caractères complexes peuvent être classifiés, pas seulement formellement mais aussi sémantiquement, dans différentes rubriques. Ces dernières sont représentées par les différentes clés, ce qui évoque l'idée de *champ lexical*. À titre d'exemples, les caractères portant la clé 扌 impliquent une idée de 'main' : 換 (huàn, *changer*), 打 (dǎ, *frapper*), 提 (tí *soulever/porter*), 抱 (bào, *embrasser*), 挪 (nuó, *déplacer*), et ainsi de suite.

Tout caractère à forme complexe est composé de constituants, ces derniers peuvent être soit des caractères à forme simple, soit des caractères à forme complexe.

### 1.2.3 Du point de vue phonologique

Selon Zhao (1968), le chinois est une langue monosyllabique. Un caractère est une syllabe accompagnée d'un ton et pourvue d'un sens. Selon la phonologie chinoise, une syllabe est composée d'une *initiale* suivie d'une *rime*. Sachant que, d'après Huang & Li (2012), « la paire 'initiale-rime' et la paire 'consonne-voyelle' appartiennent à deux systèmes de terminologie distincts » (Huang & Li, 2016 (2012) : 18). La première relève de la phonologie chinoise et ne correspond pas à la phonologie moderne. En effet, l'*initiale* est très souvent une consonne, mais aussi peut être une voyelle. Dans ce dernier cas, il s'agit de *zéro-initiale*.

Il existe en chinois vingt-et-une consonnes initiales et trente-neuf rimes. Ces dernières sont catégorisées en trois types, à savoir les *rimes simples*, les *rimes composées* et les *rimes nasales*. Il convient de remarquer que les rimes composées ne sont construites que par les voyelles, alors que les rimes nasales comportent en plus une consonne qui se situe à la fin de la syllabe. À titre d'exemple :

- les rimes simples : a, o, e, i, etc. ;
- les rimes composées : ao, ei, ai, ie, ia, uo, ou, etc. ;
- les rimes nasales : an, eng, in, etc.

Le ton consiste à distinguer le sens des caractères homophones. Il existe quatre tons en mandarin moderne.

De ce fait, nous obtenons huit possibilités d'association phonétique. Quand l'initiale est une consonne, nous en avons trois possibilités :

- 1° 1 initiale + 1 rime simple : 低 (dī, *bas*), 底 (dǐ, *fond*), 地 (dì, *terre*)
- 2° 1 initiale + 1 rime composée : 考 (kǎo, *examiner*)

- 3°1 initiale + 1 rime simple + 1 rime nasale : 天 (tiān, *ciel*)

Quand le caractère comporte une zéro-initiale, nous en avons quatre possibilités :

- 4°1 rime simple : 哦 (ò, *oh*), 五 (wǔ<sup>15</sup>, *cinq*)

- 5°1 rime composé : 袄 (ǎo, *manteau*)

- 6°1 rime nasale : 按 (àn, *appuyer*)

- 7°1 rime simple + 1 rime composé : 外 (wài, *dehors*)

- 8°1 rime simple + 1 rime simple + 1 rime nasale : 圆 (yuán, *rond*)

En considérant les trois approches des caractères chinois, à savoir typologique, graphique et phonologique, nous pouvons alors admettre que le caractère est une unité de sens, de son et de forme. La forme du caractère est une unité, en termes guillaumiens, singularisante, c'est-à-dire obtenue par un processus allant de l'*universalisation* à la *particularisation*<sup>16</sup>, processus qui singularise la matière (donc le sens) du caractère. Par conséquent, le caractère ne livre pas, par sa forme, des informations telles que le nombre, la personne, le temps, le cas, etc.

Le caractère prend une place importante, non seulement dans la langue chinoise, mais aussi dans l'apprentissage du chinois comme langue étrangère, dans la vie des sinophones et dans la culture chinoise. Dans la didactique du CLE, selon le *dualisme* de J. Bellassen, les caractères sont en d'abord enseignés aux sinophones. Dans la vie des sinophones, si l'on ne connaît pas un caractère lorsqu'on lit un texte, on demandera comment lire ce caractère au lieu de demander comment lire ce mot. Qui plus est, le caractère assume un rôle indispensable dans l'analyse linguistique des phrases chinoises. Considérons la phrase suivante :

(3) 小红 吃 了 一 个 苹果  
Xiǎohóng chī le yī gè píngguǒ  
Xiaohong manger Part. 1 un cl. pomme  
Xiaohong a mangé une pomme.

Pour réaliser l'analyse de cette phrase, il est nécessaire d'identifier ses constituants. Certes, il est facile de trouver dans cette phrase les mots tels que 小红 (Xiaohong), 吃 (manger), 一个 (un), 苹果 (pomme), tandis que l'identité de la particule 了 (le) reste en suspension.

<sup>15</sup> Selon le *Programme de Hanyu Pinyin*, «il faut ajouter 'y, w, yu' devant les syllabes commençant par les voyelles 'i, u, ü' » (Huang & Li, 2012 : 28). «Les lettres w et y ne sont pas des consonnes initiales, mais des lettres ayant pour fonction de délimiter le son » (*ibid.*).

<sup>16</sup> Cf. Chapitre 2.1.6.2 Mécanisme constructif du mot en français et en chinois.

Est-elle un mot ? Selon Lü (1979), un élément constituant de la phrase comme celui-ci est considéré comme un mot bien qu'il ne puisse être utilisé tout court. Toutefois, il est évident que 了 (le) tient une position différente des autres mots. En outre, au sein d'un cours de chinois, un enseignant posera une question comme celle-ci : que signifie le caractère '了', plutôt que d'utiliser le terme de 'mot' pour désigner '了' (le).

Étant données la particularité du chinois et sa différence d'avec les langues indo-européennes, nous supposons que les caractères soient eux-mêmes un niveau d'unité linguistique, niveau permettant de compléter les analyses linguistiques et de résoudre des problèmes d'ordre linguistique.

### 1.3 Les morphèmes (lexicaux / grammaticaux)

Le 'morphème' est défini comme la plus petite unité sémantique (Lü, 1979 ; Zhu, 1982). Voyons une définition plus précise du morphème fournie par J. Moeschler & A. Auchlin (2009) :

Le morphème est la plus petite unité d'analyse grammaticale ; dans une conception hiérarchique de la grammaire, c'est l'unité de rang grammatical le plus bas, et le constituant immédiat du mot.

Le morphème est la plus petite unité linguistique ayant une forme et un sens ; il ne peut pas être décomposé en unités plus petites ayant les mêmes propriétés. (Moeschler & Auchlin, 2009 : 60)

Pourtant, A. Martinet (1996), au lieu d'utiliser le terme de 'morphème', a proposé la notion de 'monème' comme étant unité linguistique de base pourvue d'un sens (ou d'une valeur) et d'une forme phonique :

Les unités que livre la première articulation, avec leur signifié et leur signifiant, sont des signes, et des signes minima puisque chacun d'entre eux ne saurait être analysé en une succession de signes. Il n'existe pas de terme universellement admis pour désigner ces unités. Nous emploierons ici celui de **monème**. (Martinet, 2008 : 39)

Comme tout signe, le monème est une unité à deux faces, une face signifié, son sens ou sa valeur, et une face signifiante qui la manifeste sous forme phonique et qui est composée d'unités de deuxième articulation. Ces dernières sont nommées des **phonèmes**. (*ibid.*)

Selon A. Martinet, le monème implique un signifié et un signifiant. Or, à la différence de F. de Saussure, le signifié d'A. Martinet fait intervenir non pas simplement le sens, mais aussi la valeur sémantique comme par exemple le signifiant '-ons' qui implique le signifié de 'première personne du pluriel'. Par ailleurs, le rejet du terme 'morphème' chez A. Martinet est dû à l'inconvénient de devoir distinguer entre morphèmes lexicaux et morphèmes

grammaticaux. Selon lui, l'utilisation de 'morphèmes lexicaux / grammaticaux' contient un risque de confusion entre les monèmes *fonctionnels*<sup>17</sup> et les monèmes *non fonctionnels*<sup>18</sup> dans une même classe : « la distinction fondamentale n'est pas entre monèmes du lexique et monèmes de la grammaire, mais entre les monèmes indicateurs de relation et les autres » (Martinet, 2008 : 40).

Nous pensons qu'A. Martinet a en effet élargi le contenu du *signifié*, lequel n'évoque plus seulement un concept, mais aussi le contenu grammatical qui permet de transmettre une information pour l'interprétation de la phrase.

Du point de vue de Lü Shuxiang (1979), le caractère est un terme traditionnel dans l'analyse de l'ancien chinois et il n'est plus suffisant pour les études portant sur le chinois moderne. De ce fait, l'auteur considère qu'il convient d'utiliser la notion de mots<sup>19</sup> pour les analyses linguistiques du chinois moderne. Selon ce même auteur, le mot est une unité plus grande que le caractère. Par ailleurs, Lü précise que ce sont les *yǔsù* (语素, *morphème*) qui se situent à peu près au même niveau que les caractères. Il considère les morphèmes comme étant un niveau inférieur à celui des mots. Pour lui, leur fonction est de construire les mots chinois. Partant de là, Lü prend les morphèmes comme la base des mots. Il divise les morphèmes en deux types : les morphèmes libres et les morphèmes liés. Les morphèmes libres sont ceux qui peuvent être utilisés de manière indépendante. Pour cette raison, ils sont considérés comme des mots. Les morphèmes libres peuvent être monosyllabiques, dissyllabiques ou multi-syllabiques. À titre d'exemples, 书 (shū, *livre*), 蜘蛛 (zhīzhū, *araignée*), 巧克力 (qiǎokè lì, *chocolat*), 奥林匹克 (àolínpǐkè, *olympique*). De même, les morphèmes libres peuvent se combiner avec d'autres morphèmes (libres ou liés) pour former des mots ; par exemple, 书 (shū, *livre*) peut se trouver dans des mots chinois tels que 书店 (shūdiàn, *librairie*), 图书馆 (túshūguǎn, *bibliothèque*), 书房 (shūfáng, *bureau*), 书信 (shūxìn, *courrier*), 书写 (shūxiě, *écriture*), 隶书 (lìshū, *écriture des clercs*), etc. À la différence des morphèmes libres, les morphèmes liés ne peuvent pas être employés de manière indépendante. Ils doivent s'associer à un ou plusieurs autres morphèmes libres et / ou liés pour former un mot et ainsi entrer dans la construction du syntagme ou de la phrase. Par

---

<sup>17</sup> Les monèmes fonctionnels sont des monèmes qui « servent à indiquer la fonction d'un autre monème » (Martinet, 2008 : 125)

<sup>18</sup> Les monèmes non fonctionnels sont des monèmes dont « l'individualité phonologique est généralement bien marquée » (Martinet, 2008 : 127). Il s'agit de ce fait des articles, des noms et des adjectifs qui ne peuvent pas indiquer la fonction d'un autre monème.

<sup>19</sup> Cf. Chapitre 2 La notion de mot.

exemple, le morphème 机 (jī) représente en lui-même six sens selon le *Dictionnaire Xinhua* (2018 : 212), il s'associe avec d'autres caractères pour actualiser un de ses sens possibles :

1° tournant d'un événement : 生机 (shēngjī, *occasion de survie*) ;

- 2 sens étendus à partir de 1° :

- le chaînon clé pour le succès ou l'échec d'un événement, des choses confidentielles : 军机 (jūnjī, *secret militaire*), 机密 (jīmì, *secret*)

- opportunité occasion appropriée : 机会 (jīhuì, *chance*)

2° organiques : 机体 (jītǐ, *organisme*)

3° intention, motivation : 动机 (dòngjī, *motivation*), 杀机 (shājī, *intention de tuer*)

4° capacité de s'adapter rapidement, vif, habile : 机智 (jīzhì, *ingénieux*)

5° mécanisme, machine : 机器 (jīqì, *machine*), 收音机 (shōuyīnjī, *radio*)

6° avion : 飞机 (fēijī, *avion*), 机场 (jīchǎng, *aéroport*)

À notre avis, la raison pour laquelle Lü a recommandé de remplacer les caractères par les mots dans l'analyse grammaticale en chinois moderne est qu'il s'est rendu compte que le chinois moderne met en œuvre généralement des mots construits d'au moins deux caractères, contrairement à l'ancien chinois, langue monosyllabique dans laquelle un caractère peut être égal à un mot. D'ailleurs, il faut tenir compte du fait que l'étude des morphèmes, qui sont formellement variables, est l'objet de la morphologie, alors que le chinois est une langue à caractères non variants. En outre, un même caractère parlé transmet le même son dans des contextes linguistiques variables. Par conséquent, ce qui nous intéresse, c'est le sens et le son des caractères plutôt que les formes variantes (phonétiques et écrites) du caractère.

#### 1.4 Les caractères : niveau complémentaire dans les analyses linguistiques en chinois

Lü (1979 : 13) a abordé l'identification des morphèmes en introduisant l'exemple de '经济' (jīngjì, *économie*). L'auteur a envisagé deux possibilités selon que les gens soient ou non des lecteurs de livres classiques : d'une part, les gens qui ont lu des livres classiques l'interprètent comme 经世济民 (jīngshìjìnmín, *développer la société et aider le peuple*) et envisagent cette unité comme composée de deux morphèmes '经' (jīng, *gérer*) et '济' (jì, *aider*). D'autre part, les gens qui n'ont pas lu de livres classiques la considèrent comme un morphème dissyllabique.

Pourtant, si nous revenons sur la notion de caractères, cette ambiguïté d'identification de morphèmes n'existe plus. Nous pouvons considérer que '经济' (jīngjì) est un mot constitué de deux caractères qui sont respectivement '经' (jīng, *gérer*) et '济' (jì, *aider*). Comme nous avons vu précédemment que le caractère est une unité de son, de sens et de forme, ces deux caractères ont chacun un faisceau de sens. Nous pouvons imaginer que les sens des deux caractères sont comme des électrons (a, b, c...) d'un même atome, un électron *a* d'un atome *A* attire un électron *a'* d'un autre atome *B* (ou à l'inverse), les deux électrons forment une liaison covalente et ainsi produisent un composé covalent. Un sens du caractère '经' qui est le sens de 'gérer' et un sens du caractère '济' qui est 'aider' s'attirent l'un et l'autre et ainsi forment l'unité '经济' qui est un mot<sup>20</sup>.

La théorie du langage proposée par G. Guillaume permet de mieux appréhender le fait ci-dessus. Les caractères se situent au plan de puissance et sont dotés des sens différents. Quand ils passent au plan d'effet, ils sont actualisés et un des sens est mis en œuvre. Représentons ce processus de la langue au discours par la figure 1 :

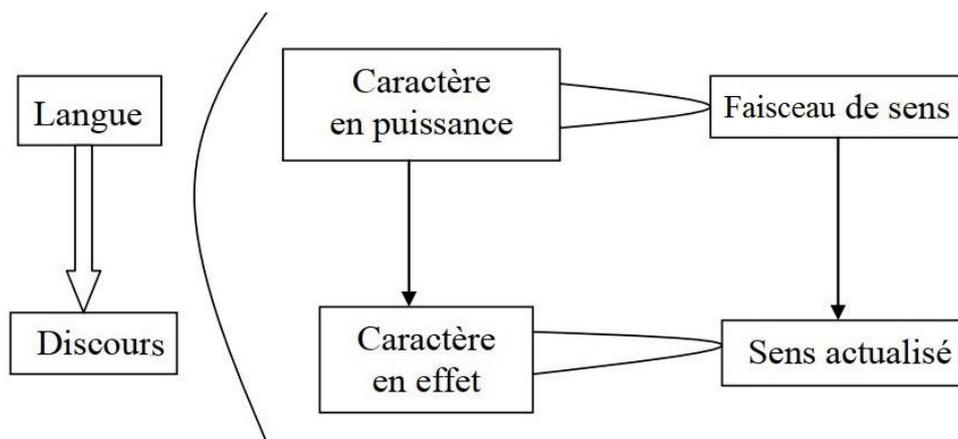


Figure 1 Caractères chinois en langue et en discours

Nous pouvons également observer cette idée de réalisation de sens chez A. Martinet lorsque celui-ci évoque le sens d'un élément linguistique :

... d'une part, un élément linguistique n'a réellement de sens que dans un contexte et une situation donnés ; en soi, un monème ou un signe plus complexe ne comporte que des virtualités sémantiques dont certaines seulement se réalisent effectivement dans un acte de parole déterminé... le contexte fait apparaître dans chaque cas certaines virtualités et rejette les autres dans l'ombre. (Martinet, 2008 : 57-58)

Ainsi, ledit 'un contexte ou une situation donnés' implique l'idée de 'discours' chez G. Guillaume. En outre, la réalisation de certaines virtualités sémantiques traduit le passage de la langue au discours. Cette réalisation du sens d'un monème ou d'un signe plus complexe

<sup>20</sup> Cf. chapitre 2, la notion de mots.

coïncide avec ce que nous venons d'évoquer sur le passage de la langue au discours.

La difficulté de l'identification des morphèmes est due au fait que la notion de 'morphème' est un terme introduit par les langues indo-européennes. Depuis la Première Guerre de l'opium (4 sept. 1839 – 29 août 1842), les liens entre la Chine et les pays occidentaux devinrent étroits et la crise nationale de la Chine s'aggrava. Les patriotes commencèrent à réfléchir aux moyens de sauver leur patrie, d'où l'émergence de diverses réformes aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En effet, l'introspection sur les traditions chinoises, y compris sur la langue et les caractères chinois, fut au cœur des réformes, avec le Mouvement d'auto-renforcement<sup>21</sup>, les Réformes de Cent Jours<sup>22</sup>, le Mouvement de Nouvelle Culture<sup>23</sup>. Le point commun de toutes ces réformes est de découvrir les cultures des pays occidentaux et d'y envoyer les étudiants chinois pour apprendre de nouvelles pensées et des techniques avancées. Dans ce contexte, les théories linguistiques des langues indo-européennes sont introduites en Chine. Le premier livre de grammaire chinoise 马氏文通 (*Mǎshìwéntōng*, 1898) est rédigé en prenant modèle sur la grammaire latine. Qui plus est, dans les années 20 du XX<sup>e</sup> siècle, des intellectuels, comme Cai Yuanpei<sup>24</sup>, Chen Duxiu<sup>25</sup>, Lu Xun<sup>26</sup>, Qian Xuantong<sup>27</sup>, Zhao Yuanren<sup>28</sup>, proposèrent d'abolir les caractères chinois et d'adopter un système alphabétique.

Dans notre travail, nous pensons conférer aux caractères chinois une position première dans les analyses linguistiques. Les caractères sont considérés en chinois comme les signes linguistiques minimum, en d'autres termes, les plus petites unités significatives. De ce fait, nous supposons que les caractères soient des éléments constitutifs des mots chinois et qu'ils soient séparés en deux types : les caractères *libres* et les caractères *liés*.

---

<sup>21</sup> 洋务运动 (*yángwùyùndòng*), dans les années 60-90 du XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>22</sup> 戊戌变法 (*wùxūbiànfǎ*), 11 juin 1898 – 21 sept. 1898.

<sup>23</sup> 新文化运动 (*xīnwénhuà yùndòng*), 1910s - 1920s.

<sup>24</sup> 蔡元培 (*Cai Yuanpei*), 11 jan. 1868 – 5 mars 1940, éducateur chinois, révolutionnaire, homme politique, Président de l'Université de Pékin de 1917 à 1927.

<sup>25</sup> 陈独秀 (*Chen Duxiu*), 9 oct. 1879 – 27 mai 1942, révolutionnaire, homme politique d'orientation marxiste.

<sup>26</sup> 鲁迅 (*Lu Xun*), 25 sept. 1881 – 19 oct. 1936, écrivain, un des fondateurs de la littérature chinoise, un des pionniers de la littérature de traduction.

<sup>27</sup> 钱玄同 (*Qian Xuantong*), 12 sept. 1887 – 17 jan. 1939, penseur chinois moderne, écrivain, promoteur du Mouvement de Nouvelle Culture.

<sup>28</sup> 赵元任 (*Zhao Yuanren*), 3 nov. 1892 – 24 févr. 1982, linguiste, professeur émérite de l'Université de Pékin (1981), renommé comme le Père de la linguistique du chinois moderne.

Les caractères *libres* peuvent être utilisés comme des mots et ainsi entrer directement dans la construction d'une phrase. À titre d'exemples, 手 (shǒu, *main*), 花 (huā, *fleur*), 锅 (guō, *poêle*), etc. Ou bien, ils peuvent de même s'associer avec d'autres caractères (libres ou liés) pour construire des mots simples / complexes qui participent à la formation de la phrase, par exemple, 手花 (shǒuhuā, *bouquet de mariage*), 花朵 (huāduǒ, *fleur*), 花瓣 (huābàn, *pétale*), 锅炉 (guōlú, *chaudière*), etc.

Les caractères *liés* sont les caractères qui ne peuvent pas entrer directement dans la formation d'une phrase. Réaliser leur valeur sémantique et / ou grammaticale nécessite de les associer avec d'autres caractères. Par exemple, 枇 (pí) et 杷 (pá) représentent chacun le sens de 'nèfle', ce sens ne se réalise que quand les deux caractères sont employés ensemble. Il faut remarquer que le sens de 'nèfle' n'apparaît pas quand les deux caractères ne sont pas liés. Autrement dit, leur sens reste virtuel en langue. Pour exprimer l'idée de ce fruit, le sujet parlant doit utiliser les deux caractères 枇杷 (pí pá *nèfle*).

En conséquence, il ne faut pas considérer que les caractères égalent les morphèmes. En effet, il s'agit de deux concepts différents partageant certaines propriétés communes :

- Sémantiquement, les morphèmes et les caractères chinois sont les plus petites unités significatives qui servent à construire les mots (ou bien eux-mêmes sont des mots simples) ;
- Syntaxiquement, les morphèmes et les caractères chinois sont les éléments constitutifs des mots ; ils représentent soit une valeur lexicale, soit une valeur grammaticale.

Pourtant, les différences ne sont pas négligeables.

La première de ces différences consiste en une antinomie entre les morphèmes et les caractères chinois : les morphèmes impliquent la morphologie qui représente la variété des formes des mots, tandis que les caractères chinois impliquent l'invariabilité des formes.

Deuxièmement, nous supposons que les morphèmes transcrivent indirectement la pensée, pourtant, les caractères transcrivent directement la pensée. Il convient d'évoquer la thèse de G. Guillaume (1988) sur la relation entre d'une part, les caractères et la pensée et d'autre part, les mots et la pensée. Selon lui, le caractère chinois est un symbole graphique et phonique qui part directement de la pensée et donc, qui la représente sans détour. Pour cela, G. Guillaume (1988 : 168) illustre par le schéma suivant :

Pensée → symbole graphique

Pensée → symbole phonique

En revanche, les morphèmes<sup>29</sup> représentent la pensée par le son, celui-ci transmettant directement la pensée. Partant, le rapport entre les morphèmes et la pensée est indirect. Il existe entre les deux objets un point de relais constitué du symbole phonique :

Pensée → symbole phonique → symbole graphique

Troisièmement, si les morphèmes permettent de classer les mots dans les différentes parties du discours grâce au critère formel, la classification des mots chinois reste une problématique controversée et insoluble puisque les caractères ne présentent pas de flexion formelle. Il faut dans ce cas, en plus du critère formel, recourir au critère fonctionnel, c'est-à-dire à la fonction grammaticale assumée par le mot dans la phrase où il apparaît.

## 1.5 La notion de *dualisme* : caractères chinois-mots

Deux théories concernant les caractères chinois retiennent notre attention. Il s'agit de l'approche de *zibenwei* (字本位, caractères chinois comme étant unité première) proposé concomitamment par Xu Tongqiang et J. Bellassen mais de façon totalement fortuite.

Le *zibenwei* de Xu, que l'on traduit en français sous le nom d'approche du *primat aux caractères*, voit le jour dans les années 90 et s'inscrit dans le cadre de la linguistique. En revanche, le *zibenwei* de J. Bellassen, c'est-à-dire l'approche de *l'entrée par les caractères* (appelé encore l'approche du dualisme), se situe dans la didactique du chinois langue étrangère (CLE). Les deux sortes de *zibenwei*, bien que portant le même nom, impliquent différentes pièces maîtresses.

### 1.5.1 L'approche du primat aux caractères de Xu Tongqiang

Xu (1991) suppose l'existence d'une « structure de base (nommée également constante structurelle '1') » (Xu, 1991 : 56)<sup>30</sup> dans toutes les langues. Cette constante structurelle '1' détermine les particularités de base d'une langue qui permet de la distinguer des autres. La constante structurelle '1' peut se trouver dans différents niveaux linguistiques selon les langues. Xu indique que cette constante structurelle '1' se trouve au niveau de la phrase dans les langues indo-européennes et au niveau de la syllabe en chinois. Par ailleurs, dans son

---

<sup>29</sup> Dans les leçons de G. Guillaume (1988), l'auteur a abordé le 'mot', au lieu de 'morphème', en termes de rapports entre la pensée et le symbole graphique / phonique. Nous empruntons l'idée de base de G. Guillaume pour expliciter la différence entre caractère et morphème.

<sup>30</sup> 结构常数。

article 1999a, Xu a proposé trois critères pour identifier l'unité structurelle de base de la langue, à savoir : être prête à l'emploi<sup>31</sup>, la dispersion<sup>32</sup> et la réalité psychologique d'une communauté linguistique<sup>33</sup>. 'Prête à l'emploi' signifie que les unités sont toutes faites pour pouvoir directement entrer dans la construction de l'énoncé ; la 'dispersion' est le caractère distinctif de l'unité structurelle basique des autres unités linguistiques ; la réalité psychologique permet au locuteur d'identifier immédiatement les unités structurelles basiques ou le modèle linguistique permanent. Ce faisant, ladite unité structurelle de base, selon l'auteur (1994, 1999a, 1999b, 2001), est le caractère en chinois, le mot dans les langues indo-européennes.

Selon Xu (1999a), le fait que le mot soit l'unité structurelle de base dans les langues indo-européennes détermine la construction syntaxique 'sujet-prédicat' en tant que construction de base. La constante structurelle '1' se présente dans cette construction de base par le fait qu'il n'y a qu'un seul sujet et qu'un seul prédicat dans la phrase. Même dans le cas où l'on ne peut pas trouver un sujet au plan logique, il faut mettre en œuvre un sujet impersonnel, tel que le pronom 'il' en français et 'it' en anglais. De même, la position de sujet contient un seul nom / SN et la position du prédicat héberge un seul verbe conjugué. Pourtant, dans la phrase effectivement prononcée, il se peut qu'il y ait plusieurs noms ou verbes en position de sujet ou de prédicat. Dans ce cas, la constante structurelle '1' ajuste la relation entre sujet et prédicat par l'accord entre les deux éléments syntaxiques, d'où la déclinaison du nom et la flexion du verbe (Xu, 1991).

En chinois, la constante structurelle '1' se situe au niveau de la syllabe. Ainsi est déterminée la construction de la syllabe dont nous avons parlé dans le paragraphe §1.2.3. En termes de Xu (1991), la constante structurelle '1' se manifeste par le fait qu'une syllabe<sup>34</sup> comporte une seule initiale, une seule rime et une seule intonation et que la place de chaque élément constitutif de la syllabe est fixe.

De ce fait, Xu considère qu'en chinois, le niveau de base de l'analyse grammaticale est celui des caractères et dans les langues indo-européennes le niveau des mots.

Xu (1994) explique que la notion de 'caractère' est une notion floue et vague qui ne dispose pas de référent spécifique. Le caractère peut ainsi désigner la forme graphique, la syllabe et ce que les sinophones prononcent effectivement. Par exemple, le 'caractère' dans

---

<sup>31</sup> “现成性”。

<sup>32</sup> “离散性”。

<sup>33</sup> “语言社团中的心理现实性”。

<sup>34</sup> Xu a utilisé le terme 'syllabe' dans son article de 1991. En effet, la syllabe dans cet article désigne le caractère chinois.

l'expression 吐字清晰 (Xu, 1994 : 1) signifie la prononciation d'une syllabe.

吐	字	清晰
Tǔ	zì	qīngxī
Dire	caractère	clair
Parler clairement		

Dans la phrase “只有一个字：不服” (*ibid.*) :

只	有	一	个	字：	不	服
Zhǐ	yǒu	yī	gè	zì	bù	Fú
Seul	avoir	un	cl.	caractère	ne	convaincre
On ne veut dire qu'un mot : je ne suis pas convaincu.						

Le 字 (zì *caractère*) signifie une unité linguistique de sens et de son.

Dans l'approche de Xu, le linguiste confère au 'caractère' son statut basique dans les analyses grammaticales du chinois : le caractère est une unité de forme graphique, de son et de sens. Puisque le niveau de base dans l'analyse grammaticale du chinois est celui des caractères, Xu indique que la syntaxe du chinois est une « syntaxe à dimension sémantique »<sup>35</sup> (Xu, 1999a : 26). Dans cette syntaxe à dimension sémantique, le mécanisme génératif se base sur les caractères chinois. Le sens d'un caractère étant « abstrait, large et flou » (*ibid.*), il se concrétise en s'associant avec d'autres caractères :

Le sens abstrait, large et flou d'un caractère ressemble à un champ sémantique dans lequel il y a des opérateurs sémantiques. Grâce à ces derniers, ce champ sémantique attire les autres champs sémantiques et s'associe avec ceux-ci. L'association avec d'autres champs sémantiques permet à l'opérateur sémantique de s'actualiser en tant que particularités sémantiques.<sup>36</sup> (Xu, 1999a : 26-27)

Ce faisant, pour produire des unités supérieures, il convient d'associer les caractères et ainsi produire les zìzǔ (字组, *groupe de caractères*). Le zìzǔ peut être aussi grand qu'une phrase, mais il peut être également petit et contenir uniquement deux caractères dont le lien est sémantique. En effet, Xu réfute la notion de mot en chinois et considère qu'il n'y a que les caractères.

À notre avis, le niveau de départ dans l'analyse grammaticale du chinois repose sur un dualisme relatif 'caractère-mot'. Nous développerons ce concept de dualisme relatif dans les

---

<sup>35</sup> Syntaxe à dimension sémantique (语义句法) : terme élaboré par Xu pour indiquer la grammaire du chinois qui se concentre sur le sens dans les analyses grammaticales.

<sup>36</sup> “单字的抽象、宽泛、模糊的意义犹如一个独特的语义场，浮现着很多语义因子，借助于这些因子的触角去勾联其他语义场的语义因子，相互组合，使若隐若现的语义因子具体化为予以特性。”

sous-chapitres suivants.

### 1.5.2 Le dualisme en didactique du CLE

Depuis la naissance de la discipline du CLE en Chine à la fin des années 70 en Chine, l'unité didactico-linguistique dans l'enseignement du chinois est le mot et les caractères sont exclus du cadre du CLE. Cette approche est nommée *cibenwei* (l'approche de l'entrée par le mot). La promotion dudit *cibenwei* est due au contexte historique car à l'époque l'intelligentsia chinoise du début du XX<sup>e</sup> siècle imputait l'arriération de la Chine à sa culture traditionnelle dans laquelle l'écriture chinoise se présentait comme pièce maîtresse. Nous avons mentionné ce contexte dans le sous-chapitre § 1.4. Il est par conséquent intéressant d'observer que la position privilégiée du mot à la fois dans la didactique et dans la linguistique en chinois se situe dans un même contexte historique. Cela permet d'offrir un argument du point de vue historique tant au *dualisme* en didactique qu'au *dualisme relatif* en linguistique.

En effet, l'approche de l'entrée par le mot induit deux rejets, ou deux crises selon J. Bellassen (2014), la « non reconnaissance de la spécificité de l'écriture chinoise » d'une part, et d'autre part la « relation singulière entre écriture et langue en chinoise » (Bellassen, 2014 : 2). Ces deux rejets peuvent conduire, indique ce même auteur, à « un apprentissage dispersé des caractères, à une non prise en compte des moyens élémentaires » (*ibid.*).

En 1985, la parution du *Seuil des 400 caractères* de J. Bellassen correspond à l'émergence de l'idée du *dualisme* en didactique du CLE. Les caractères sont au centre de cette approche. L'essentiel du dualisme de J. Bellassen est de définir deux types d'unité didactico-linguistique dans le cadre du CLE, à savoir les caractères et les mots. Les premiers sont des unités didactico-linguistiques pour la langue écrite et les seconds sont des unités pour la langue orale. Selon lui, il convient de prendre en considération la fréquence, l'occurrence et la récurrence à la fois des caractères et des mots. En effet, au début de l'appropriation du chinois, ce sont les caractères à haute fréquence qui dominent. Puis, aux niveaux intermédiaire et avancé le mot devient l'unité de plus en plus essentielle.

Pourtant, le dualisme, par rapport à *cibenwei*, reste minoritaire en Chine. L'approche générale reste celle de l'entrée par le mot. Les manuels prenant le *cibenwen* comme l'approche didactique ne discernent pas la question de fond du CLE :

Il est un fait que la plupart des manuels ne se sont pas emparés de la question de fond de l'enseignement du chinois : combien y a-t-il d'unités linguistiques dans le cadre de la

didactique du chinois : une (le mot) ou deux (le mot, unité de la langue orale, et le caractère, unité de la face graphique du chinois) ? (Bellassen, 2014 : 2).

Contrairement au *cibenwei*, l'approche du dualisme de J. Bellassen provoque un schisme entre la Chine et le monde occidental dans le domaine du CLE :

Un débat structurant de la discipline de la didactique du chinois depuis près de deux décennies s'est articulé autour de la question de savoir quelle est l'unité didactico-linguistique opératoire en chinois et donc autour du rapport entre la langue chinoise et son système graphique, du point de vue didactique. (Bellassen, 2010 : 30)

Face à ce débat, nous voudrions démontrer la légitimité de l'approche du *dualisme* d'un point de vue linguistique et ainsi proposer l'approche du *dualisme relatif* pour les analyses grammaticales du chinois.

### 1.5.3 Le *dualisme relatif* dans les analyses grammaticales du chinois

Un caractère chinois implique, selon Xu, un sens « abstrait, vague et flou » (Xu, 1999 : 26). En effet, nous avons vu dans le sous-chapitre §1.4 que les caractères sont des unités de puissance qui sont actualisées dans le plan du discours. Ce passage de la langue au discours permet au caractère de concrétiser son sens. Ce faisant, nous sommes en effet partiellement en accord avec la thèse de Xu selon laquelle le chinois est une langue à dimension sémantique et selon laquelle le caractère est la seule unité structurelle de base puisqu'au plan effectif il n'y a pas seulement les caractères : il y a aussi les mots.

Nous supposons que le chinois est une langue dont les analyses grammaticales consistent en un *dualisme relatif* 'caractère-mot' (au lieu d'une seule unité structurelle de base dite 'caractère' selon Xu) et que le français est une langue dont les analyses grammaticales consistent en un monisme 'mot'. Selon les trois critères proposés par Xu pour définir l'unité structurelle de base d'une langue, en chinois, les caractères et les mots sont prêts à l'emploi. Les sinologues peuvent utiliser directement les caractères se situant au plan de puissance pour former les mots. Une fois construits, les mots entrent directement dans la construction des phrases. Au regard du critère de dispersion, un caractère se distingue effectivement d'un autre, Xu (1999) disant que même un illettré sinophone peut identifier le nombre de caractères contenus dans une phrase. Le mot chinois est une unité tardive dans la langue. En effet, il existe des mots chinois qui possèdent un statut de mot plus affirmé que d'autres. Par exemple, 水果 (*shuǐguǒ*, *fruit*) peut être facilement identifié comme mot, contrairement à 睡觉<sup>37</sup> (*shu jiào*, *dormir*) dont l'identification est plus complexe. Cela est dû au fait que l'ancien

---

<sup>37</sup> Cf. chapitre 2.2.

chinois est une langue monosyllabique qui transmet des propriétés au chinois moderne. De surcroît, un sinologue doté d'une base linguistique reconnaît que les groupes des caractères comme 桌子 (zhuōzi, table), 攀爬 (pānpá, grimper), 台灯 (táidēng, lampe), 正方形 (zhèngfāngxíng, carré) sont des mots. Si nous considérons les morphèmes lors d'études des mots en français, c'est parce que les mots français sont flexionnels contrairement aux mots chinois qui sont composés de caractères invariables. Ce faisant, nous nous demandons comment est-il possible d'appliquer une même méthode à deux langues de bases aux propriétés différentes ? Compte tenu des propriétés du chinois et des trois critères que nous venons de mentionner, nous pensons qu'il convient de mettre en œuvre à la fois les caractères et les mots dans les analyses linguistiques du chinois.

De ce fait, nous proposons l'approche du 'dualisme relatif'. Le terme de 'dualisme' est emprunté à celui de J. Bellassen utilisé dans la didactique du CLE. À la différence de cette approche en CLE, nous considérons que, en linguistique chinoise, dans l'approche du 'dualisme relatif', les mots sont les unités dominantes et les caractères les unités auxiliaires. D'où le mot 'relatif'. Il convient de remarquer que, malgré leurs positions déséquilibrées, les deux types de formes linguistiques sont indispensables et entrelacées dans les analyses linguistiques du chinois. En effet, la différence entre l'objectif en CLE et en linguistique chinoise est raisonnable. «La didactique, contrairement à la linguistique, s'occupe de l'évolution de l'apprentissage »<sup>38</sup> alors que les analyses syntaxiques se concentrent sur les constituants immédiats qui sont, eux-mêmes, constitués de mots.

Nous préconisons l'approche du dualisme relatif pour les raisons suivantes : tout d'abord, la langue change dans le temps. L'ancien chinois est une langue monosyllabique composée principalement des caractères (Wang, 1962) dont les analyses s'articulent autour de la phonologie, de la grammatologie et de la philologie. En évoluant dans le temps, l'ancien chinois s'oriente vers une langue multisyllabique. Ce qui était actualisé par un caractère en ancien chinois est aujourd'hui représenté par un mot ou même un *duanyu*. À titre d'exemple :

子	→	儿子
Zi		Érzi
		Fils

与	→	参加
---	---	----

---

<sup>38</sup> Cette citation est issue d'un entretien téléphonique avec J. Bellassen.

Yǔ Cānjiā

### Participer

Qui plus est, il existe des caractères qui peuvent être employés seul en ancien chinois mais qui ne le sont plus en chinois moderne, comme le caractère 慮 (lǜ), 然 (rán). Aujourd'hui, ces caractères ne peuvent que participer à la construction des mots pour ensuite pouvoir entrer dans la phrase :

顾虑	考虑	果然	当然
Gùlǜ	Kǎolǜ	Guǒrán	Dāngrán
Souci / se soucier	Considérer	Vraiment	sûrement

De plus, certaines particularités du chinois ancien sont transmises au chinois moderne, plus précisément au mandarin moderne. Citons par exemple la nature verbale présente dans les prépositions, les particules monosyllabiques, la nature polysémique des caractères.

Par ailleurs, notre approche du dualisme relatif permet de résoudre le problème d'« un morphème ou deux » dans les analyses linguistiques du chinois soulevé par Lu (2011). Prenons l'exemple cité par l'auteur qui s'interroge si « '死' (*mourir*) dans '死亡' (*mourir*) et dans '死脑筋'<sup>39</sup> (*esprit fermé*) est un morphème ou deux morphèmes différents ? » (Lu, 2011 : 228). Selon le dualisme relatif, il convient de prendre '死' (*mourir*) pour un caractère en langue. Lorsque ce caractère s'associe à d'autres caractères par un lien sémantique, il passe au plan de discours. En termes de G. Guillaume, le caractère '死' (*mourir*) réalise un passage du plan de puissance au plan d'effet.

De même, les caractères chinois dans les analyses linguistiques ont pour fonction d'éviter des ambiguïtés provoquées par l'emploi pur de mots ou de morphèmes, comme nous allons montrer dans l'exemple '我下午再来' (*Je reviendrai l'après-midi*, cf. chap. 2.1.5).

Ce dualisme relatif fait appel à la notion de mot dont nous parlerons dans le chapitre suivant.

En somme, les caractères sont le résultat du développement du chinois et ce sont eux que

39

死	亡	死	脑筋
Sǐ	wáng	Sǐ	nǎojīn
Mourir	mourir	mourir	cerveau
Mourir			Esprit fermé

les sinophones écrivent et prononcent. Les caractères chinois font partie de la linguistique chinoise et nous ne devrions pas les laisser de côté dans l'analyse linguistique du chinois. Le fait d'intégrer les caractères dans les analyses grammaticales permet de résoudre des problèmes tels que la délimitation des éléments constitutifs d'une phrase, l'identification des mots, etc.

## Chapitre 2 La notion de mot en chinois et en français

Les études sur la notion de mot parcourent les siècles en Chine et dans les pays occidentaux. En effet, les premières réflexions sur la notion de mot furent d'ordre philosophique :

À une époque, qui n'est pas si éloignée, où la linguistique générale se confondait à peu près avec la philosophie du langage, intituler un article de quelques pages « le mot » aurait été, de la part d'un linguiste, le fait d'une insupportable outrecuidance : traiter du mot, c'était en fait aborder les problèmes des rapports de la pensée et de la langue, c'est-à-dire pénétrer dans un domaine que le linguiste n'osait ni ne désirait exclure de ses recherches, mais où, pourtant, il se sentait trop démuné pour pouvoir, à lui seul, y rien faire de bon ; c'était, ensuite, reprendre toutes les questions que pose la nature du signe, c'est-à-dire l'ensemble de la sémiologie ; c'était, enfin, reconsidérer les rapports entre le mot et la phrase, d'une part, le mot et les éléments inférieurs de la chaîne, syllabes et phonèmes, d'autre part. (Martinet, 1966 : 39)

Dès le III<sup>e</sup> siècle avant notre ère, dans le monde occidental, Platon (427-357 av. J.-C.) discuta dans *Cratyle* de l'origine des mots et de la relation entre les choses et leur nom. Cette relation implique deux points de vue différents : soit une relation naturelle et nécessaire, soit une relation conventionnelle. La première relation évoque l'idée que le nom d'une chose est imposé par l'homme, la seconde que ce nom est arbitraire. Ensuite, Aristote (384-322 av. J.-C.) s'intéressa dans *Organon* aux catégories et aux termes tels que 'synonyme', 'homonyme' et 'paronyme'.

En Chine antique, pendant la Période des Printemps et Automnes et celle des Royaumes combattants<sup>40</sup>, les écoles de pensée lancèrent un débat sur la relation entre le nom et la chose. Il s'agit de considérations liées au confucianisme, au moïsme, au taoïsme et à l'école des Formes et Noms. Chacun proposa son propre point de vue sur la relation entre le nom et l'objet.

Confucius<sup>41</sup> aborda, pour répondre à la question sur la gestion d'un pays posée par son disciple Zilu, la rectification des noms en disant :

Si les noms ne sont pas corrects, les propos ne seront pas conformes. Si les propos ne sont pas conformes, les affaires ne pourront être réglées. Si les affaires ne peuvent être réglées, les rites et la musique ne pourront fleurir ; les rites et la musique n'étant pas florissants, les châiments seront injustes, et les châiments étant injustes, le peuple ne saura plus où mettre ni pieds ni mains. C'est pourquoi le prince donne des noms qui assurent cohérence aux discours et tient des discours qui peuvent se traduire dans les actes. Oui, un sage, en ce qui concerne le langage, veille à ne rien employer au hasard et à rien d'autre ! (Confucius, 2018 : 87)<sup>42</sup>

<sup>40</sup> La Période des Printemps et Automnes : 771 – 481/453 av. J.-C ; la Période des Royaumes combattants : 476 – 221 av. J.-C.

<sup>41</sup> 孔子, Kǒngzǐ, 551-479 av. J.-C.

<sup>42</sup> “名不正，则言不顺；言不顺，则事不成；事不成，则礼乐不兴；礼乐不兴，则刑罚不中；

Les paroles de Confucius supposent que le nom soit en première position et la réalité en seconde. Xunzi<sup>43</sup>, l'un des représentants du confucianisme, développa cette idée de rectification des noms en illustrant dans le traité de la *Rectification des noms* (正名篇, *zhèngmíng wénpiān*) la relation conventionnelle entre nom et objet ainsi que la manière de dénommer les choses :

Les monarques déterminent le nom : le nom de la loi pénale est calqué sur celui de la dynastie des Shang, le nom du titre de noblesse est calqué sur la dynastie des Zhou, le nom de la bienséance est calqué sur les *Rites des Zhou*, les noms des choses sont convenus par les coutumes des Plaines centrales et des régions éloignées. Ainsi, les gens peuvent communiquer par ces noms<sup>44</sup>.

En revanche, Mozi<sup>45</sup> considéra que la réalité, celle-ci étant principale, détermine le nom qui lui n'est que secondaire. En effet, les noms ne servent qu'à représenter les réalités. Ainsi, dit-il dans *Mo Tzu Guiyi*<sup>46</sup> :

Maintenant, il y a un aveugle qui dit : « l'argent est blanc et la couleur noire est noire ». Même les gens qui ont une bonne vue ne peuvent modifier les deux noms. Mettez les choses noire et blanche ensemble et laissez les distinguer par la personne aveugle, cette dernière ne puisse le faire. C'est ainsi que je dis : la personne aveugle ne sait pas le noir et le blanc, ce n'est pas parce qu'elle ne peut pas prononcer ces deux noms, mais qu'elle ne peut identifier l'un ou l'autre. (*Mo Tzu*)<sup>47</sup>.

À la différence du confucianisme et du moïsme, le taoïsme adopte une opinion en disant que « 道常无名 » (*Le Tao est éternel et n'a pas de nom*). Cette opinion implique la double nature de la relation entre nom et chose. D'une part, le nom décrit le monde et le rend intangible ; d'autre part, en décrivant le monde, le nom réduit la possibilité du monde. Ce faisant, nous voyons la limite de la langue. Cette dernière n'est pas à même de nommer le Tao. Lao-tseu exprime son point de vue ci-dessous :

Le Tao qu'on tente de saisir n'est pas le Tao lui-même ; le nom qu'on veut lui donner n'est pas son nom adéquat. Sans nom, il représente l'origine de l'univers ; avec un nom, il constitue la Mère de tous les êtres. (Lao-tseu, 1967 : 33)<sup>48</sup>

L'École des Formes et Noms présente une idée linguistique dans la relation du nom et de

---

刑罰不中，則民無所錯手足。故君子名之必可言也，言之必可行也。君子于其言，無所苟而已矣。”（《論語·子路篇》）

<sup>43</sup> 荀子, Xúnzi, 313 – 238 av. J.-C.

<sup>44</sup> “后王之成名：刑名从商，爵名从周，文名从礼，散名之加于万物者，则从诸夏之成俗曲期，远方异俗之乡，则因之而为通。”（荀子, «正名篇»）

<sup>45</sup> 墨子, Mòzi, 479 à 392 av. J.-C.

<sup>46</sup> « Mozi Guiyi » : « 墨子 贵义 », un chapitre dans l'ouvrage classique *Mo Tzu*.

<sup>47</sup> 子墨子曰：“今瞽曰：‘钜者白也，黔者墨也。’虽明目者无以易之。兼白黑，使瞽者取焉，不能知也。故我曰瞽不知白黑者，非以其名也，以其取也。”

<sup>48</sup> “名可名，非常名。无名天地之始，有名万物之母。”（《道德经》I）

la chose. Dans «En pointant vers des choses », Gongsun Long<sup>49</sup> indique que «toute chose se manifeste par ses propriétés, mais les propriétés extériorisées n'égalent pas la chose elle-même »<sup>50</sup>. Ainsi, le nom a pour fonction de désigner la chose et par conséquent permet de différencier une chose d'une autre. D'où son argument «le cheval blanc n'est pas un cheval » selon lequel le nom 'cheval blanc' impose la distinction des chevaux qui manifestent la propriété de couleur blanche d'autres chevaux. Par conséquent, « un concept déterminé se différencie d'un concept non déterminé »<sup>51</sup>.

À l'époque plus récente du XX<sup>e</sup> siècle, les recherches sur la notion de mot ne manquent pas dans les études linguistiques. F. de Saussure (1916) a proposé la notion de *signe linguistique* pour illustrer les symboles des langues, L. Bloomfield (1970) a abordé les *formes linguistiques*, G. Guillaume (1988) a proposé le terme de *vocable* pour désigner les *unités en puissance*. J. Picoche (1977) s'est intéressée à divers problèmes relatifs à la notion de mot, tels que sa définition, sa délimitation, la relation entre le signifié et le signifiant, le rapport entre le lexique d'une langue et l'univers, l'aptitude d'association entre les mots, et ainsi de suite. Certes, la notion de mot est à la fois ambiguë et insuffisante. J. Lerot a montré dans son *Précis de linguistique générale* (1993) différentes définitions du mot qui sont proposées en fonction de différents critères :

« un mot est délimité dans la phrase par les endroits successifs où une pause est possible. » (Hockett, 1958 : 167).

« un mot dans l'écriture est un segment séparé des autres par des espaces blancs. » (Martinet, 1969 : 225).

« on définit le mot comme une suite de sons (ou de lettres, si on envisage la langue écrite) qui a une fonction dans une phrase donnée. » (Grevisse / Goosse, 1980 : 46).

« le mot est la première unité significative de la langue. » (Bonnard, 1983 : 82).

« le mot est la plus petite unité qui corresponde à un sens. » (Chevalier, 1964 : 11). (cité dans J. Lerot, 1993 : 66).

Nous pouvons donc constater que la définition de Hockett se base sur le mot à l'oral, celle de Martinet sur l'écriture, et les définitions proposées respectivement par Bonnard et Chevalier se fondent sur l'aspect sémantique.

D'un point de vue pratique, l'ambiguïté et l'insuffisance de la notion de mot se manifestent dans un éventail de phénomènes comme par exemple, le décompte du nombre de mots dans un dossier Word. Le logiciel considère l'unité linguistique 'pomme de terre' comme une suite de trois mots au lieu d'un seul. Alors qu'en chinois, ce sont les caractères et

---

<sup>49</sup> 公孙龙, Gōngsūn Lóng, 320-250 av. J.-C., logicien et philosophe chinois.

<sup>50</sup> “物莫非指，而指非指。” («指物论 »)

<sup>51</sup> “无去者非有去也。” «白马论 » («Dialogue du cheval blanc »)

non pas les mots qui sont comptés dans un dossier Word.

En effet, la notion de mot est et reste toujours un sujet inépuisable de discussions en linguistique. Dans notre travail, nous nous intéressons à ses trois aspects. Tout d'abord, la définition du mot repose sur des critères de différentes natures en chinois et en français. Cette différence conduit ensuite la délimitation des mots vers différents critères dans les deux langues. Enfin, nous allons observer le développement du mot chinois pour ainsi constater la coexistence (ou la compatibilité) entre le mot et le caractère. Nous abordons la notion de mot afin d'une part de démontrer que le mot entre dans l'analyse linguistique du chinois moderne, et d'autre part, de poser la base qui permet d'introduire l'ordre des mots et le sens dégagé dans les chapitres à venir.

## **2.1 La notion de mot en général**

### **2.1.1 Ferdinand de Saussure : la notion de *signe linguistique***

F. de Saussure, dans ses *Cours de linguistique générale* (CLG, 1916), considère que la langue est un système de *signes linguistiques*, un système dans lequel une *image acoustique* s'associe à un *concept*.

Dans la langue, au contraire, il n'y a plus que l'image acoustique, et celle-ci peut se traduire en une image visuelle constante. Car si l'on fait abstraction de cette multitude de mouvements nécessaires pour la réaliser dans la parole, chaque image acoustique n'est, comme nous le verrons, que la somme d'un nombre limité d'éléments ou phonèmes, susceptibles à leur tour d'être évoqués par un nombre correspondant de signes dans l'écriture. (Saussure, 2016 : 81)

En effet, ladite 'image acoustique' est une série de sons qui émergent en même temps que nous voyons une chose ou écoutons une série de sons. Cette dernière projette dans la pensée une image virtuelle. Ladite image acoustique est matérialisée par les phonèmes qui sont concrets et qui peuvent être entendus par les sujets-parlants (ce qui implique le processus psychique, cf. §2.3). Le concept est le contenu de l'image acoustique. F. de Saussure dénomme l'image acoustique et le concept respectivement le *signifiant* et le *signifié*. Selon lui, le signifiant qui est représenté par une suite de sons est purement physiologique, et le signifié qui désigne le concept est purement psychologique. Tant que les deux éléments s'associent et forment le signe linguistique, ce dernier se représente comme une entité concrète. Le signe linguistique, en nous référant aux CLG (1916), possède quatre caractéristiques qui sont arbitraire, linéaire, immuable et mutable.

Le signe linguistique est *arbitraire*. Selon F. de Saussure, la relation entre signifié et

signifiant est arbitraire. En d'autres termes, il n'existe aucun lien, ni direct, ni nécessaire, entre le signifié et le signifiant. Cette caractéristique arbitraire est démontrée par le fait qu'un même concept (signifié) peut être traduit par différentes images acoustiques (signifiants) dans des langues différentes, par exemple, l'idée de 'marcher' en chinois est 走路<sup>52</sup> (zǒulù, *marcher-chemin*), en anglais *walk*, etc.

Toutefois, contrairement à F. de Saussure, É. Benveniste (1966) rejette cette caractéristique arbitraire entre le signifié et le signifiant. Selon lui, F. de Saussure n'a pas intégré dans la définition du signe linguistique la chose (*référent*) à laquelle le signe linguistique se réfère et qui y est nécessaire. La preuve, un même référent est sous différentes formes linguistiques dans différentes langues. Par exemple, le mot 'mouton' en français signifie à la fois l'animal et la viande, alors que nous avons en anglais deux signes linguistiques différents pour désigner ces deux choses, à savoir 'sheep' et 'mutton', ou bien en chinois 羊 (yáng, *le mouton*) et 羊肉 (yángrou, *du mouton*). De ce fait, É. Benveniste considère que la caractéristique arbitraire évoque la relation entre le *signe linguistique* et le *référent*, mais non pas entre le signifié et le signifiant :

On voit maintenant et l'on peut délimiter la zone de l'« arbitraire ». Ce qui est arbitraire, c'est que tel signe, et non tel autre, soit appliqué à tel élément de la réalité, et non à tel autre. (Benveniste, 1966 : 52)

<sup>52</sup> Cet exemple de 'marcher' permet également de constater une hétérogénéité de la notion de mot dans différentes langues. A savoir que 走路 (zǒulù) en chinois possède une identité floue, c'est-à-dire qu'il n'est pas confirmé que 走路 (zǒulù) soit un mot ou un syntagme. Puisque cette unité peut être séparée et incrustée par d'autres caractères, tels que :

走	一	段	路
Zǒu	yī	duàn	lù
Marcher	un	morceau	chemin
Faire un bout de chemin			

走	五	分钟	的	路
Zǒu	wǔ	fēnzhōng	de	lù
marcher	cinq	minutes	D1	chemin
Marcher cinq minutes.				

走	上	坡	路
Zǒu	shàngpō		lù
Marcher	monté		chemin
Monter.			

走	小	路
Zǒu	xiǎo	lù
Marcher	petit	chemin
Prendre une allée.		

Nous parlerons de l'identification d'une unité linguistique dans les paragraphes suivants.

Par ailleurs, il existe un lien *nécessaire* et *consubstantiel* entre le signifié et le signifiant. D'une part, le lien nécessaire implique le fait qu'il s'agit de deux aspects imprimés et inséparables dans l'esprit du sujet-parlant. Quand nous entendons une série de sons, nous pensons à la chose ou au concept abstraits correspondants : «Le concept («signifié») «bœuf» est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique («signifiant») bœf. L'esprit ne contient pas de formes vides, de concepts innommés »(Benveniste, 1966 : 51). Ainsi, «cette tranche acoustique n'existerait pas sans l'idée correspondante et vice versa » (Benveniste, 1966 : 54). D'autre part, le lien consubstantiel « assure l'unité structurale du signe linguistique »(Benveniste, 1966 : 52).

La caractéristique de *linéarité* du signe linguistique est représentée par le signifiant :

Le signifiant, étant de nature auditive, se déroule dans le temps seul et a les caractères qu'il emprunte au temps : a) il représente une étendue, et b) cette étendue est mesurable dans une seule dimension : c'est une ligne. (Saussure, 2016 : 157)

Le signifiant est *immuable* :

Si par rapport à l'idée qu'il représente, le signifiant apparaît comme librement choisi, en revanche, par rapport à la communauté linguistique qui l'emploie, il n'est pas libre, il est imposé. La masse sociale n'est point consultée, et le signifiant choisi par la langue ne pourrait pas être remplacé par un autre. (Saussure, 2016 : 158)

Le signe linguistique est imposé par la communauté linguistique. En conséquence, un individu ne peut pas utiliser n'importe quel signifiant pour désigner un concept. En revanche, il peut choisir à sa guise quel signe linguistique à utiliser, tout en limitant son choix dans le système de signes linguistiques pré-construit. La caractéristique d'*immutabilité* du signifiant est en effet déterminée par le caractère arbitraire du signe linguistique et par le fait que la langue attachée à une collectivité est l'héritage de ses prédécesseurs.

Le signe linguistique est diachroniquement *mutable*. Certes, la langue constitue en elle-même une continuité ce qui évoque des changements phonétiques et / ou sémantiques des signes linguistiques : «quels que soient les facteurs d'altérations, qu'ils agissent isolément ou combinés, ils aboutissent toujours à un *déplacement du rapport entre le signifié et le signifiant* »(Saussure, 2016 : 163). Néanmoins, F. de Saussure indique que ce rapport ne concerne pas un simple changement phonétique et / ou sémantique d'un signe linguistique. À titre d'exemple, le mot latin *necāre* qui a eu initialement le sens de 'tuer' a donné dans son évolution celui de 'noyer' en français.

Il convient de remarquer que l'immutabilité et la mutabilité ne sont pas deux caractéristiques paradoxales. L'immutabilité de la langue est relative au locuteur individuel tandis que la mutabilité évoque la masse sociale et le temps.

Les quatre caractéristiques mentionnées ci-dessus évoquent la relation, à notre avis, d'une part entre le signifié et le signifiant et d'autre part, entre le signe linguistique et le monde extralinguistique.

Le mot, selon F. de Saussure, est en fait un terme pour désigner le signifiant :

Nous appelons *signe* la combinaison du concept et de l'image acoustique : mais dans l'usage courant ce terme désigne généralement l'image acoustique seule, par exemple un mot (*arbor*, etc.). (Saussure, 2016 : 153)

Bien que F. de Saussure considère le mot comme étant une image acoustique, cela ne signifie pas pour autant qu'il exclue l'aspect sémantique du mot. Selon lui, le signifié et le signifiant sont deux entités inséparables comme le sont par exemple le recto et le verso d'une feuille. De surcroît, il a abordé le problème de la délimitation des mots. À son avis, la délimitation des mots nécessite de connaître préalablement la langue, puisque cette dernière est une masse indistincte. F. de Saussure (2016 : 204) a ainsi supposé deux chaînes parallèles, à savoir la *chaîne acoustique* ( $\alpha \beta \gamma \dots$ ) et la *chaîne des concepts* ( $\alpha' \beta' \gamma' \dots$ ), lesquelles correspondent respectivement aux signifiants et aux signifiés (cf. la figure 2 proposée par F. de Saussure). Quand la chaîne acoustique correspond à la chaîne des concepts, une unité est ainsi délimitée et une entité linguistique déterminée.

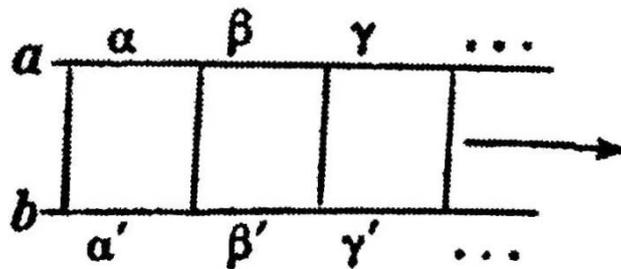


Figure 2 Deux chaînes parallèles de F. de Saussure

### 2.1.2 Léonard Bloomfield : la forme linguistique

Du point de vue de L. Bloomfield, «chaque langue est formée d'un certain nombre de signaux, les *formes linguistiques* » (Bloomfield, 1970 : 150). Deux notions dans cette citation nous intéressent le plus, à savoir la notion de 'signaux' et celle de 'formes linguistiques'.

Concernant la notion de 'signal', L. Bloomfield considère que le langage est un système de signaux :

Un système de signaux qui fonctionne bien, tel que le langage, ne peut contenir qu'un petit nombre de signaux-unités, mais les choses que l'on signale – dans notre cas, le contenu entier du monde pratique – peuvent être infiniment variées. Par conséquent, les signaux (les formes linguistiques, dont les morphèmes sont les plus petits signaux) sont composés de différentes combinaisons de signaux-unités (phonèmes) et chacune de ces combinaisons est arbitrairement attribuée à un aspect du monde réel (sémème). Les signaux peuvent être analysés mais pas les choses que l'on a signalées. (Bloomfield, 1970 : 154)

En effet, l'idée de L. Bloomfield coïncide avec celle de Humboldt. Celui-ci estime que la langue « fait un usage infini de moyens finis » (cité dans Chomsky, 1971 : 9). De surcroît, par le mot 'système', nous entendons que les signaux contenus dans ce système sont hiérarchisés. Ainsi, les phonèmes constituent les morphèmes, ces derniers forment les mots qui, à leur tour, constituent les phrases. Selon L. Bloomfield, les combinaisons de phonèmes, c'est-à-dire que la relation entre le mot et l'objet du monde réel, sont de nature arbitraire. Ce faisant, la formation d'un mot est d'ordre arbitraire.

Quant à la notion de 'forme linguistique', il s'agit d'« une combinaison fixe d'unités de signal, les phonèmes » (Bloomfield, 1970 : 150) pourvue d'une 'signification linguistique'. Ladite 'signification linguistique' est composée d'une 'situation' de cette forme linguistique et de la 'réponse' à cette situation. L. Bloomfield classe les formes linguistiques en deux classes : les formes liées et les formes libres. Contrairement aux secondes, les premières formes ne peuvent être prononcées seules. En effet, c'est à partir de cette classification que L. Bloomfield définit le mot comme étant « une forme libre qui n'est pas composée entièrement de formes libres mineures (deux ou plus) ; un mot est une *forme libre minimum*. » (Bloomfield, 1970 : 168). Par ailleurs, la notion de forme linguistique inclut tous les types d'unités linguistiques : les morphèmes (en d'autres termes les formes liées), les mots, les syntagmes et les phrases.

Par la définition du mot proposée par L. Bloomfield, nous entendons trois points : d'abord, le mot est naturellement une forme linguistique ; ensuite le mot est une forme libre qui peut entrer directement dans la construction d'une forme linguistique plus large ; troisièmement, le mot étant minimum, il ne peut ni être décomposé en d'autres formes libres ni être inséré dans d'autres éléments. L. Bloomfield considérant la forme linguistique comme possédant « une signification constante et spécifique » (Bloomfield, 1970 : 137), le mot devrait également avoir cette caractéristique. Toutefois, ce n'est pas réellement le cas. Comme nous avons vu dans les paragraphes précédents que la 'signification' d'une forme linguistique est « la situation dans laquelle le locuteur l'énonce et la réponse qu'elle provoque de la part de l'auditeur » (Bloomfield, 1970 : 132), des mots tels que 'que' s'échappent à ce contexte.

Par ailleurs, L. Bloomfield n'a pas évité d'aborder le problème de la délimitation des mots. Selon lui, «dans le cas de bien des langues, néanmoins, il est impossible de faire une distinction nette entre, d'un côté, les syntagmes et les mots, et, de l'autre, les mots et les formes liées »(Bloomfield, 1970 : 169). Ainsi, l'auteur explicite trois cas de formes douteuses qui soulèvent cette difficulté. D'abord, il existe des situations dans lesquelles les mots peuvent être prononcés seuls comme phrases. Le linguiste fournit le dialogue ci-dessous comme exemple : «Is ? – No ; was »(*ibid.*), or, les formes qui peuvent être prononcées seules sont les phrases. D'où le paradoxe de la définition du mot. Ensuite, des traits de modification phonétique permettent de confondre dans une certaine situation deux formes en une seule, telle que la forme 'au' dans 'donner une pomme au chien' : est-elle un mot ou deux mots ? Quelle est la situation de cette forme 'au' ? Troisièmement, les traits de sélection grammaticale permettent d'utiliser les *formes absolues* ('moi', 'lui', 'toi', etc.) ou les *formes dépendantes* ('je', 'me', 'le', etc.). Tout cela indique une véritable difficulté pour distinguer, d'une part, les mots des syntagmes, et d'autre part, les mots des formes liées. L'auteur indique que «le mot n'est pas d'abord une unité phonétique »(Bloomfield, 1970 : 171). La structure phonétique n'est pas suffisante pour démarquer les mots. Ainsi, l'anglais, selon l'auteur, possède des moyens divers pour reconnaître le mot. Par exemple, un groupe de consonnes ne peut apparaître au sein d'un mot : 'rash child' qui fait entendre [ʃ ] et [tʃ] sont facilement reconnaissables comme un groupe de deux mots. Toutefois, ce moyen n'est plus valable pour distinguer les deux unités 'thats cold' et 'that's cold'. De ce fait, il n'est pas crédible d'utiliser les traits phonétiques pour démarquer les mots.

L. Bloomfield a également abordé le sujet du mot chinois dans *Le Langage* (1970) en disant que le chinois représente «une signalisation extrême de la structure du mot »(1970 : 172) :

Chaque mot est formé d'une syllabe et de deux ou trois phonèmes primaires : un non-syllabique simple ou un phonème composé comme initiale, un syllabique simple ou un phonème composé comme finale ; et l'un des schémas tonaux ; le non-syllabique initial peut manquer<sup>53</sup> ; la langue n'a pas de formes liées<sup>54</sup>. (Bloomfield, 1970 : 172)

En effet, nous considérons que la vision des mots chinois selon L. Bloomfield est une vision de l'ancien chinois plutôt que du chinois moderne, puisque la plupart des mots en chinois

<sup>53</sup> Une syllabe en chinois est composée de trois éléments : une initiale, une finale et un ton. L'initiale en chinois est en générale occupée par une consonne. Parfois la syllabe commence directement par une voyelle, dans ce second cas, il s'agit d'initiale zéro. À titre d'exemple :

书 (*livre*) : shū = sh + ū, dont la consonne 'sh' [ʃ] est l'initiale

爱 (*amour*) : ài ;

<sup>54</sup> Le caractère 们 (men), prononcé à l'initiale, ne peut jamais apparaître tout seul quand il confère le sens de pluralité au mot. Par exemple, 我们 (wǒmen, *nous*).

moderne sont constitués par deux ou plusieurs caractères<sup>55</sup>.

### 2.1.3 Jacques Lerot : *Précis de linguistique générale* (1993)

Dans son livre (1993) qui illustre l'organisation générale du domaine de linguistique, J. Lerot attribue au mot trois statuts en abordant les unités linguistiques, à savoir, le statut grammatical, le statut lexical et le statut sémantique. Selon lui :

Le mot peut être une unité phonique autant que graphique. Il est considéré tantôt comme un assemblage de sons susceptible d'être prononcé isolément et séparable des autres mots par une pause et tantôt comme une séquence de lettres séparée des autres par des espaces blancs. En tant qu'élément de la phrase à l'intérieur de laquelle il exerce une fonction, le mot constitue aussi une unité grammaticale. Il est également considéré comme une unité lexicale. S'il est défini comme entité porteuse de signification, il est alors assimilé à une unité sémantique. (Lerot, 1993 : 66)

Au surplus, l'auteur a représenté une définition du mot se basant sur la graphie :

La notion populaire de mot est fondée sur la graphie. Elle correspond à une unité lexicale dans la mesure où celle-ci s'incarne en un bloc de lettres séparé par des blancs. Cependant, les composés et les locutions sont des unités lexicales à part entière même si la graphie ne fait pas apparaître leur statut d'unité. (Lerot, 1993 : 75)

Toutefois, cette idée graphique montre une certaine insuffisance de la définition du mot. Il suffit de constater que les mots chinois composés des caractères sont toujours graphiquement séparés, à l'instar des mots composés français tels que 'pomme de terre', 'couvre feu', etc. Effectivement, la graphie et le son ne sont que les formes matérialisées du mot *psychique* dans l'énonciation. La graphie en est la forme visuelle et le son la forme auditive. Le mot reflète la pensée et a fonction de l'identifier. C'est à l'écrit ou à l'oral que nous nous rendons compte des mots qui transmettent la pensée. Ainsi l'auteur indique que la fonction fondamentale du mot est d'« unir une forme phonique ou graphique à une signification » (Lerot, 1993 : 66). Nous pensons qu'il envisage le signe linguistique sous son aspect fonctionnel. Selon lui, le signe linguistique est un *type particulier* du *signe de communication* conventionnel qui a pour but de transformer les informations qui sont intangibles et invisibles. Ce dernier point portant sur les informations intangibles et invisibles illustre son idée de matérialisation du signifiant dans l'énoncé ou dans la phrase :

Le signifiant du signe linguistique est matérialisable par des formes linguistiques articulées par l'homme au moyen des organes de la parole. Il apparaît ainsi sous la forme de séquences de sons ou, lorsqu'il est écrit, de séquences de lettres. Il est projeté dans un espace unidimensionnel, le temps, auquel correspond la ligne d'écriture. C'est pourquoi on dit que le signifiant du signe linguistique est linéaire. (Lerot, 1993 : 68-69)

---

<sup>55</sup> Cf. Chap. 1 Les caractères.

Nous nous intéressons particulièrement à cette matérialisation du signifiant. Pour préciser l'essentiel de celle-ci, il convient de remarquer que J. Lerot, en abordant la notion de morphème, a introduit les notions de 'sémème' et de 'morphé'. Le 'sémème' est la signification particulière d'un morphème qui est employé pour la formation d'une phrase. Le morphé « désigne la forme particulière que revêt le morphème lorsqu'il s'actualise dans une phrase » (Lerot, 1993 : 71). Ainsi, le morphème 'gros' dans 'un gros livre' et 'des grosses pattes' spécifie respectivement une certaine information après avoir été actualisé. Nous supposons qu'il s'agit de la même logique pour considérer la notion de mot, celui-ci étant de nature *psychique*<sup>56</sup>.

D'un point de vue syntaxique, la forme de mot est considérée comme étant « l'unité syntaxique minimale constitutive de la phrase » (Lerot, 1993 : 85). Ladite 'forme de mot' est définie par J. Lerot comme « une séquence compacte de morphèmes à l'intérieur de laquelle on ne peut pas insérer librement d'autres morphèmes » (Lerot, 1993 : 375). Le caractère syntaxique de l'*inséparabilité* du mot est également mentionné par J. Picoche (1977), qui évoque en plus la *substitution*. Celle-ci permet de tester celle-là

#### 2.1.4 André Martinet : *Éléments de linguistique générale* (1996)

A. Martinet aborde la notion de mot en partant de l'aspect fonctionnel de langue. Selon lui, il existe une *double articulation* dans les langues :

La première articulation du langage est celle selon laquelle tout fait d'expérience à transmettre, tout besoin qu'on désire faire connaître à autrui s'analysent en une suite d'unités douées chacune d'une forme vocale et d'un sens. (Martinet, 2008 : 37)  
Chacune de ces unités de première articulation présente, nous l'avons vu, un sens et une forme vocale (ou phonique). Elle ne saurait être analysée en unités successives plus petites douées de sens ... C'est ce qu'on désignera comme la deuxième articulation du langage. (Martinet, 2008 : 38-39)

Les unités linguistiques de cette première articulation sont les monèmes<sup>57</sup>, qui participent à la définition du mot : « un syntagme autonome formé de monèmes non séparables est ce qu'on appelle communément un mot » (Martinet, 2008 : 127). Les mots sont en effet des unités livrées par la première articulation. Puisque les mots sont récurrents dans les discours, la première articulation représente un aspect économique.

Par ailleurs, C. Feuillard, J. Martinet et H. Walter (2008) indiquent qu'il ne faut pas confondre la double articulation et la dualité du signe linguistique de F. de Saussure. Selon

---

<sup>56</sup> L'idée abordée d'une manière détaillée dans le chapitre 2.3 Le mot : objet matérialisé

<sup>57</sup> La notion de monème, cf. Chapitre 1.2

eux, les phonèmes de la deuxième articulation se combinent et ainsi forment les signifiants des monèmes. Les signifiants sont associés aux signifiés. De ce fait, la relation entre les deux articulations est une relation complémentaire.

Quant à la délimitation des mots, A. Martinet considère qu'il est difficile d'identifier ou de définir les mots dans un cadre universel :

Il serait vain de chercher à définir plus précisément cette notion de mot en linguistique générale. On peut tenter de le faire dans le cadre d'une langue donnée. Mais, même dans ce cas, l'application de critères rigoureux aboutit souvent à des analyses qui ne s'accordent guère avec l'emploi courant du terme. (Martinet, 2008 : 127-128)

En français, il est également difficile de déceler dans tous les cas si l'on a affaire à un, deux ou trois mots... (Martinet, 2008 : 129)

À titre d'exemple, l'unité 'bonne d'enfant' est une forme complexe, mais peut en être une simple en anglais sous la forme de 'nanny', ou en chinois constituée par deux caractères 保 (bǎo) et 姆 (mǔ).

### **2.1.5 Lucien Tesnière : *Éléments de la syntaxe structurale* (1959)**

Si nous nous intéressons à la définition du mot chez L. Tesnière, ses considérations sur le mot sont nettement différentes de celles des autres linguistes, ces derniers considérant le mot comme le point de départ et la phrase comme le point d'arrivée. Mais du point de vue de L. Tesnière : « Or, on ne saurait définir la phrase à partir du mot, mais seulement le mot à partir de la phrase. Car la notion de phrase est logiquement antérieure à celle de mot » (Tesnière, 1959 : 25). Ainsi, l'auteur considère que « le mot ne peut se définir que comme un segment de cette chaîne » (Tesnière, 1959 : 25). L. Tesnière fait une analogie entre le segment linéaire et le mot en disant qu' « un segment linéaire est une portion de ligne comprise entre deux points. De même un mot est une portion de la chaîne parlée comprise entre deux coupures » (*ibid.*). Ce faisant, « on ne saurait définir le mot par lui-même, mais seulement par les coupures qui en marquent le commencement et la fin » (*ibid.*). En effet, il convient de remarquer que l'idée de L. Tesnière coïncide avec celle de Lü (1979)<sup>58</sup> lorsque ce dernier parle de la manière d'identifier les mots chinois :

L'analyse grammaticale de la langue consiste à analyser la structure de divers fragments de langue. Pour analyser la structure d'un fragment de langue, il faut d'abord décomposer ce fragment de langue en des fragments plus petits. Ces derniers peuvent être décomposés à leur tour en des fragments encore plus petits ... Par conséquent, pour réaliser une analyse de la structure grammaticale, nous devons d'abord déterminer certaines unités grandes, intermédiaires et petites, telles que des phrases, des syntagmes

---

<sup>58</sup> Cf. Chapitre 2.2.1.

et des mots<sup>59</sup>. (Lü 1979 : 14)

Ainsi, pour identifier les mots dans la phrase “我下午再来”<sup>60</sup> (*Je reviendrai cet après-midi*), Lü (1979) délimite d’abord les mots qui peuvent être utilisés indépendamment, à savoir 我 (wǒ, *je*), 下午 (xiàwǔ, *après-midi*), 来 (lái, *venir*). Le caractère 再 (zài, *de nouveau*) qui reste, selon Lü, est en lui-même un mot bien qu’il ne puisse être utilisé tout seul. Par conséquent, nous pouvons constater que Lü identifie les mots en partant de l’unité plus large qu’est la phrase.

L. Tesnière s’intéresse également à la classification des mots en vertu de trois critères, à savoir le critère sémantique, le critère structural et le critère morphologique.

Sémantiquement, L. Tesnière sous-catégorise deux types essentiels de mots qui sont les mots *pleins* et les mots *vides* :

2. Les mots **pleins** sont ceux qui sont **chargés d’une fonction sémantique**, c’est-à-dire ceux dont la forme est associée directement à une idée, qu’elle a pour fonction de représenter et d’évoquer.

3. Les mots **vides** sont ceux qui ne sont pas chargés d’une fonction sémantique. Ce sont de simples **outils grammaticaux** dont le rôle est uniquement d’indiquer, de préciser ou de transformer la catégorie des mots pleins et de régler leurs rapports entre eux. (Tesnière, 1959 : 53)

Au sein des mots pleins, L. Tesnière a envisagé deux sous-catégories. Il s’agit des mots pleins *particuliers* et des mots pleins *généraux*. Cette sous-catégorisation est basée sur le fait qu’il existe deux types d’idées, à savoir les *idées particulières* et les *idées générales*. Les premières «représentent les choses elles-mêmes» (Tesnière, 1959 : 59), les secondes «représentent seulement les catégories grâce à la trame desquelles nous saisissons les idées particulières» (*ibid.*). Les mots pleins particuliers correspondent aux idées particulières et ainsi impliquent à la fois le contenu sémantique et le contenu catégorique, celui-ci ayant pour but de saisir celui-là. En revanche, les mots pleins généraux ne représentent que le contenu catégorique. En effet, il ne faut pas confondre les mots pleins généraux et les mots vides, puisque le contenu sémantique des mots pleins généraux est virtuel, autrement dit, indéfini ou indéterminé. Les mots pleins généraux peuvent assumer une fonction structurale et former des nœuds dans les

---

<sup>59</sup> “对语言进行语法分析，就是分析各种语言片段的结构。要分析一个语言片段的结构，必须先把它分解成多少个较小的片段，这些小片段又可以分解成更小的片段。所以，要做语法结构的分析，首先得确定一些大、中、小的单位，例如句子、短语、词。”

<sup>60</sup>

我	下午	再	来
Wǒ	xiàwǔ	zài	lái
Je	après-midi	de nouveau	venir

Je reviendrai cet après-midi.

stemmas<sup>61</sup>.

Sur le plan structural, il distingue les mots *constitutifs* et les mots *subsidiaries* :

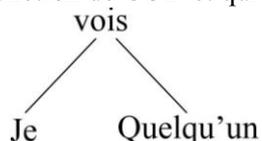
2. Nous appellerons **constitutif** tout mot susceptible d'assumer une fonction structurale et de former nœud (v. chap. 3, §§ 2 et 3). Ainsi dans le membre de phrase fr. *le livre d'Alfred* (v. St. 24), les mots *livre* et *Alfred* (v. St. 24), sont constitutifs.

3. Inversement nous appellerons **subsidaire** tout mot qui n'est pas susceptible d'assumer une fonction structurale et de former nœud. Ainsi, dans la phrase précédente, les mots *le* et *de* sont subsidiaires. (Tesnière, 1959 : 56)

Enfin, morphologiquement, l'auteur opère une distinction entre les mots *variables* et les mots *invariables*. Cette distinction morphologique n'intervient pas dans la syntaxe structurale, même si celle-ci trouve son intérêt dans les rapports entre «la variabilité des mots et leur caractère structural ou sémantique »(Tesnière, 1959 : 58).

Si nous nous intéressons à la classification des mots réalisée par L. Tesnière, c'est parce que cet auteur a abordé le chinois en termes de classification. Il indique que le type de distinction entre mots pleins et mots vides est particulièrement rigoureux en chinois en donnant l'exemple suivant : “你父亲住在你们的房子里吗？”<sup>62</sup> (*ton père habite-t-il dans votre maison ?*) (Tesnière, 1959 : 54). 父亲 (fùqīn, *père*), 房子 (fángzi, *maison*), 住 (zhù, *habiter*) sont des mots pleins ; 的 (de, *particule*), 在 (zài, *à*), 里 (lǐ, *intérieur*) sont des mots vides. Nous pouvons observer à partir du stemma 29 et du stemma 30 (Tesnière, 1959 : 54) que les mots vides sont dépendants des mots pleins. Ces derniers représentent les fonctions structurales et forment les nœuds.

<sup>61</sup>À titre d'exemple, le mot 'quelqu'un' dans la phrase «Je vois quelqu'un» est un mot plein général qui assume la fonction de COD et qui forme un nœud dans le stemma correspondant :

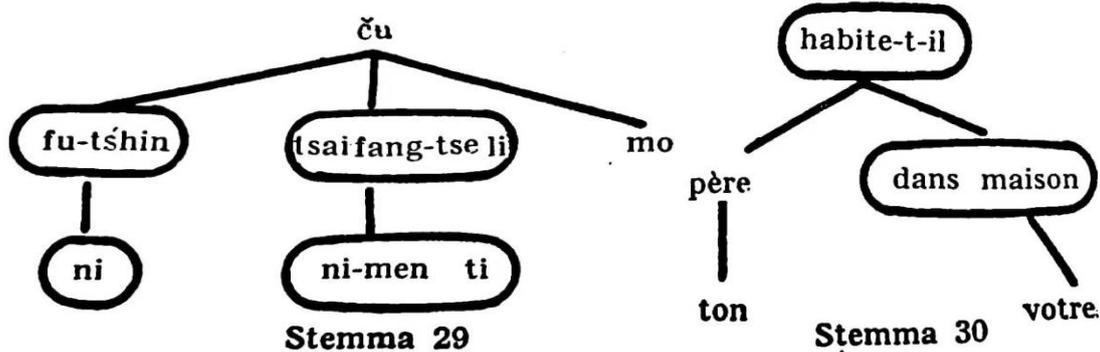


Le mot plein général 'quelqu'un' ne peut s'attacher aux autres mots pleins, lui-même formant un nœud.

<sup>62</sup>

你	父亲	住	在	你们	的	房子	里	吗?
Nǐ	fùqīn	zhù	zài	nǐmen	de	fángzi	lǐ	ma
Ton	père	habiter	à	votre	D.2	maison	intérieur	Part. 4

Ton père habite-t-il dans votre maison ?



Quant à la variabilité des mots en chinois, L. Tesnière considère qu'il n'y a que des mots invariables, puisqu' « il n'y a que des mots pleins et des mots vides, mais pas de mots composites » (Tesnière, 1959 : 59). Cette distinction entre les mots pleins et les mots vides est en effet une tradition en chinois. De nombreux linguistes chinois, tels que Lü (1956, 1979), Zhu (1982), Huang & Liao (1990), etc., catégorisent les mots chinois de cette manière.

### 2.1.6 Gustave Guillaume : l'approche psychomécanique

Si nous nous intéressons au point de vue de G. Guillaume sur la notion de mot, c'est parce que, à la différence des linguistes dont nous avons parlé dans les paragraphes précédents, G. Guillaume envisage la notion de mot sous une approche *psychomécanique*, autrement dit, en linguistique de *position*. Ladite psychomécanique vise à étudier les opérations de pensée qui sont constructrices de la langue. Ainsi, le mot est abordé par G. Guillaume d'une manière évolutive et dynamique. Cet auteur se concentre sur l'illustration de la genèse des mots et introduit conséquemment la notion de mot en s'appuyant sur la base générative. Qui plus est, sa connaissance des langues indo-européennes en plus de la langue chinoise lui permet d'aborder la tradition chinoise sous un angle différent.

Pour disserter sur la notion de mot chez G. Guillaume, il ne faut pas faire abstraction de l'action de langage qui consiste en un passage de la langue au discours :

L'action de langage : langue → discours

G. Guillaume (LL43-44, A ; LL 44-45, AB ; LL 45-46, A ; LL 46-47, C, 1989 ; LL 47-48, C ; etc.) considère que la langue se situe dans la pensée et représente l'invariance de la valeur des formes. Elle relève du *plan de puissance* qui est permanent et accompli et qui héberge les *unités de puissance*. Ces dernières sont générales pour toutes les langues. D'autre part, le discours relève du *plan d'effet* qui est momentanément inaccompli et qui héberge les *unités d'effet* que sont les phrases. En outre, selon lui, le mot est un système dont les lois de construction

varient d'une langue à une autre, d'un moment à un autre. En d'autres termes, les lois qui actualisent un mot en langue dépendent de cette langue donnée et par voie de conséquence les mots s'obtiennent de formes différentes en discours dans les langues diverses. Il existe de ce fait deux sortes de mots, les mots en langue et les mots en discours.

La forme de ladite '*unité de puissance*', appelée le 'vocal', est variable en fonction de la langue : elle implique le mot en français et le caractère en chinois. Comme la langue représente ses caractéristiques permanente et accomplie, G. Guillaume (LL, 43-44) indique ainsi que le mot de langue est un *être de mémoire*, c'est-à-dire qu'il est quelque chose de construit dans la mémoire et ainsi stocké comme des données du cerveau. Quand nous avons besoin de former une phrase, nous pouvons recourir à cette banque de données. Ce faisant, la langue est un héritage organisé du passé par la pensée humaine.

En revanche, le discours qui remarque la *valeur d'emploi* concerne le *plan d'effet*. Les mots en discours deviennent effectifs et construisent la phrase. À la différence du mot en langue, la phrase<sup>63</sup> est un *être d'imagination* dont la production répond au besoin du sujet parlant.

Évidemment, le passage de la langue au discours qui représente l'activité du langage évoque deux mouvements fondamentaux et inhérents à la pensée humaine : le mouvement de *généralisation* et le mouvement de *particularisation*. Ces deux mouvements de l'esprit humain jetant bases de la psychomécanique sont les conditions *sine qua non* à la formation des *unités de puissance*.

#### **2.1.6.1 Condition *sine qua non* du mécanisme constructif du mot : *particularisation* VS *généralisation***

L'homme, selon G. Guillaume (LL 47-48, C), comme étant sujet *parlant-écoutant-pensant*, possède les capacités de *particulariser* et de *généraliser*. Ces deux capacités correspondent respectivement au mouvement de *particularisation* et au mouvement de *généralisation*, lesquels mouvements sont généraux et inhérents à l'être humain. Les deux mouvements représentent les caractéristiques alternatives et continuellement successives l'un et l'autre : (LL 47-48, C, 1988 : 16) :

---

<sup>63</sup> Cf. Chap. 4. La notion de phrase.

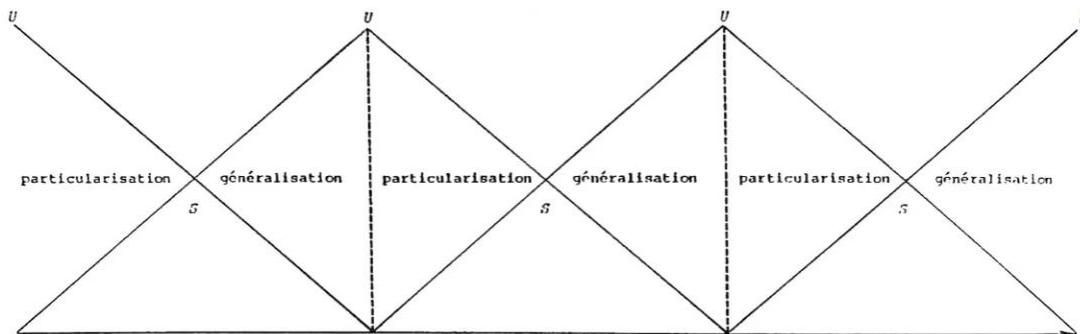


Figure 3 Mouvements de la pens ée

Selon le même auteur (LL 47-48), l'*unité de puissance* d'une langue résulte de l'alternance et de la successivité incessante des deux mouvements de pens ée, à savoir la *généralisation* et la *particularisation*. Les différents ordres de cin éisme de ces deux mouvements conduisent l'*unité de puissance* à deux aboutissements différents en chinois et en français, l'opération conclusive d'*universalisation* qui engendre le mot en français et l'opération terminale en chinois qui est celle de *particularisation* et qui produit le caract ère.

Les différentes opérations conclusives r évoquent la différence dans les deux langues des mécanismes constructifs du mot et du caract ère. G. Guillaume a étudié tout particulièrement le problème de la formation des mots et conséquemment le *mécanisme constructif* du mot. Nous pouvons concevoir à travers le mécanisme constructif les notions de *mot* en français et de *caract ère* en chinois puis essayer de répondre à la question suivante : existe-t-il des mots en chinois ? À savoir que la réponse de G. Guillaume à cette question est négative.

### 2.1.6.2 Mécanisme constructif du mot en français et en chinois

Le mot, en termes guillaumiens, est un fait de grammaire particulier. Le chinois est un exemple parfait des langues où la notion de mot est inconnue. Il faut remarquer que l'*unité de puissance* est universelle pour les langues. Les unités de puissance sont en chinois sous forme de caract ères et en français sous forme de mots.

#### ➤ Le *mécanisme constructif* du mot en français :

Dans la linguistique *psychomécanique*, le mot français résulte d'un double mouvement : le mouvement de *particularisation* et le mouvement de *généralisation*. Ce double mouvement implique dans l'édification du mot une double genèse : la genèse de *matière* (*id éog éi èse*) et la genèse de *forme* (*morphog éi èse*), schématisée par G. Guillaume comme ceci (LL 43-44,

1990 : 22) :

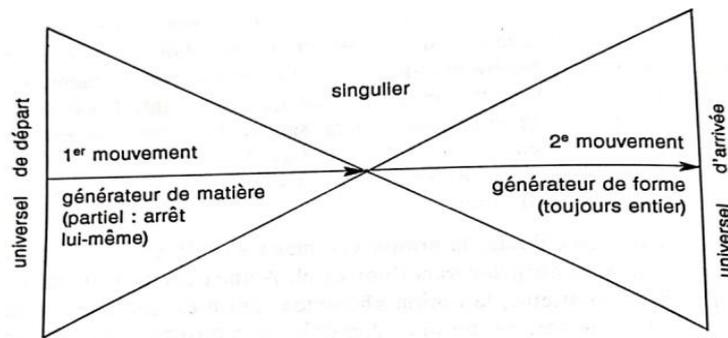


Figure 4 Double genèse dans l'édification du mot

Dans la première étape de la formation de mot français, l'opération initiale qu'est la *particularisation*, mouvement de l'universel au singulier, permet de singulariser l'idée du monde et de générer ainsi le contenu du mot. Ce premier mouvement engendre la *matière* du mot qui est concrétisée par la 'base de mot'. Cette première opération constitue le processus d'*idéalisation* qui attribue le sens au mot.

Certes, la première opération dite de *particularisation* peut être interrompue tôt ou tard par une idée générale ou particulière (c'est-à-dire le moment où une idée est obtenue). Dès l'obtention de l'idée, le mouvement de '*particularisation*' se termine et aboutit à son extrême, la *singularisation*. Ensuite, le second mouvement de *généralisation* prend son départ et aboutit à son extrême, dit *universalisation*, qui intègre les parties du discours.

Le second mouvement allant du singulier au général est une opération conclusive qui procure au mot sa forme et qui aboutit à l'*universalisation*. Cette dernière représente deux *entendements* : l'*entendement* de l'*univers-espace* ou l'*entendement* de l'*univers-temps*.

Le premier, dit l'*univers-espace* est « la résultante d'un afflux de toute la vision d'univers au sein d'elle-même. L'afflux qui se fait d'un seul coup ne laisse dans l'esprit aucune image d'écoulement » (LL 43-44, 1990 : 116). De ce fait, le nom émane de l'univers-espace.

Le second dit l'*univers-temps* représente l'image d'écoulement :

Il se conçoit qu'en un tel cas l'image résultante ne soit pas celle d'un afflux, excluant l'impression d'un écoulement, mais, tout au contraire, celle d'un flux, d'un écoulement senti plus ou moins lent ou rapide, et prenant au fond de l'esprit une constance de vitesse qui est l'expression du rapport de la personne humaine à l'univers qui l'enveloppe et dont elle écoule l'image en elle. (LL 43-44, 1990 : 116)

C'est le verbe qui se représente au sein de l'univers-temps.

Ainsi, la partie du discours résulte du mouvement d'universalisation. Une fois que la partie du discours est produite, la forme de mot est close et aucun déterminant formel ne peut s'y rajouter. En dehors du mot, les ajouts sont par exemple *ce cas-ci*, *cet endroit-là*, etc., dont

‘ci’ et ‘là’ sont des formes ajoutées en dehors du mot. De ce fait, les mots en langue sont d’abord catégorisés dans la partie du discours avant d’être institués et construits.

De surcroît, le fait d’aboutir à deux entendements d’universalisation évoque des *opérations vectrices pré-conclusives* qui s’inscrivent dans l’intervalle entre la singularisation et l’universalisation pendant la matérialisation du mot.

Lesdites *opérations vectrices pré-conclusives* sont en fait des opérations transitoires qui conduisent l’universalisation à son terme. Elles consistent en des ‘indications grammaticales’ :

Lesdites opérations médiatrices insérées entre la base de mot et la partie du discours à laquelle elles conduisent, consistent universellement en indications grammaticales constituant la partie formelle, la partie morphologique du mot. (Guillaume, LL 47-48, C, 1988 : 21)

Les indications grammaticales sont des représentations matérielles et concrètes qui permettent d’obtenir des notions additionnelles du mot : d’une part, le genre, le nombre, la personne, le cas synthétique et l’incidence interne pour le nom ; d’autre part, le mode, le temps, le nombre, la personne et l’incidence externe pour le verbe. À titre d’exemple, dans la forme ‘enfant’, nous pouvons savoir qu’il s’agit d’un nom singulier, masculin, à la troisième personne et d’incidence interne.

En explicitant le mécanisme constructif du mot français, il convient d’affirmer le point de vue de G. Guillaume selon lequel le mot français implique une démarche *bi-phasée* : d’abord, la genèse de la matière entraîne une *particularisation croissante* et ensuite la genèse de la forme une *particularisation décroissante* où interviennent les déterminants formels qui orientent les mots jusqu’aux parties du discours. Ce processus est schématisé comme ceci : (LL 43-44, A, 1990 : 39):

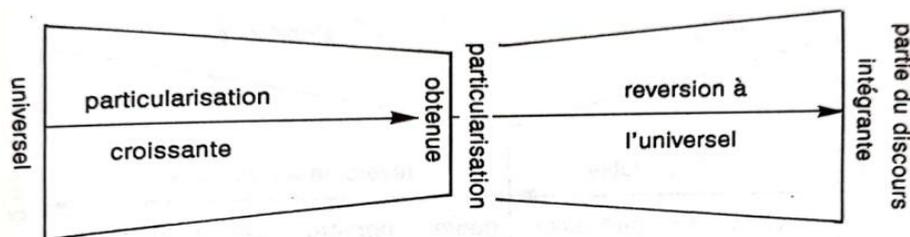


Figure 5 Particularisation croissante / décroissante

Pour que les choses soient plus claires, nous empruntons l’exemple de l’auteur qui illustre le processus génératif des mots ‘table’ et ‘parler’ (LL 43-44, 1990 : 40) :

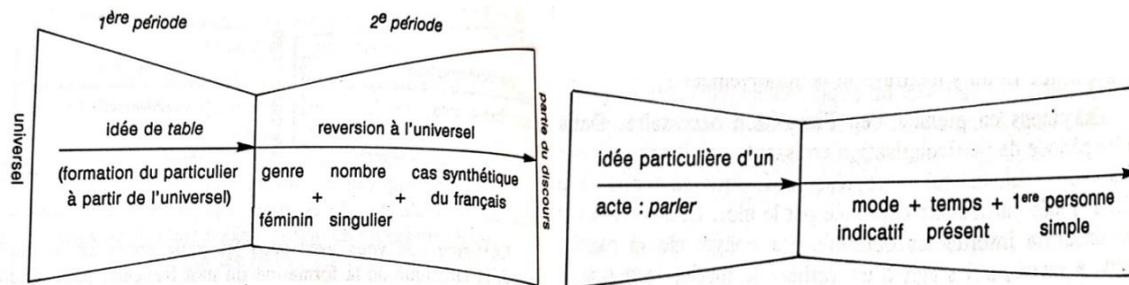


Figure 6 Mécanisme constructif des mots 'table' et 'parler'

- Le nom 'table' :

- La 1<sup>re</sup> période :

Le mouvement d'universalisation génère la matière de mot 'table' qui est l'idée de table. C'est une notion existant dans le mental.

- La 2<sup>nd</sup> période :

Le mouvement d'universalisation génère la forme du mot 'table' à travers les opérations vectrices pré-conclusives. Ces dernières indiquent son genre féminin, son nombre singulier et le cas synthétique du français.

- Le verbe 'parler' :

- La 1<sup>re</sup> période :

Le mouvement de particularisation génère l'idée d'une action de parler ;

- La 2<sup>nd</sup> période :

Le mouvement d'universalisation engendre la forme de l'idée de l'action de parler par les opérations vectrices pré-conclusives. Ces dernières représentent les informations grammaticales : le mode indicatif, le temps présent et la première personne du singulier. En d'autres termes, le verbe *parler* est matérialisé sous une forme universalisante.

Cependant, il ne faut pas négliger une *universalisation involuée* :

En effet, sous la particularisation se développe, dans la partie initiale et matérielle du mot, une universalisation portée aussi loin que possible, mais qui, en tout état de cause, doit nécessairement rester inférieure à la particularisation sous laquelle elle se développe. (LL 47-48, 1988 : 31-32)

G. Guillaume note par  $q$  le *quantum* de l'*universalisation complémentaire* qui a fonction d'engendrer la forme du mot. L'*universalisation involuée* est donc notée  $1-q$ . Pendant que le mot se forme, le  $1-q$  décroît et le  $q$  augmente. Le mot obtient au fur et à mesure sa forme. Lorsque le mot arrive à sa partie formelle, donc à la seconde période formelle, l'universalisation atteint au complet (LL 47-48, 1988 : 33):

$$\begin{array}{l}
 \text{partie matérielle du mot} \quad \text{partie formelle du mot} \\
 \text{particularisation} = 1 \\
 \text{universalisation} = 1 - q + q = 1
 \end{array}$$

Figure 7 Universalisation involu é / compl émentaire

Ainsi pouvons-nous supposer que sous sa partie matérielle, l'idée de la pensée s'accompagne d'une forme mentalement imperceptible. La matière et la forme sont, de ce point de vue, deux entités contemporaines.

En revanche, la matière et la forme soient indépendantes l'une de l'autre :

On en a une preuve directe, et en quelque sorte tangible, dans le fait qu'une même base de mot exprimant radicalement une idée de procès peut faire l'objet d'un entendement final en vertu duquel elle appartiendra soit à un nom, entendu dans l'univers-espace, soit à un verbe, entendu dans l'univers-temps. (LL 47-48 C, 1988 : 23)

À titre d'exemple, les deux termes 'particulariser / particularisation' partagent la même base lexicale qui est l'idée de 'particulariser', de 'singulariser' ou de 'caractériser'. Or, les opérations vectrices pré-conclusives qui s'y appliquent se différencient : les indications grammaticales de nombre, personne, temps, mode et incidence externe relatives au mot 'particulariser' le conduisent vers l'univers-temps qui accueille le verbe, alors que les indications grammaticales de genre, personne, nombre, incidence interne de ce même mot le conduisent vers l'univers-espace qui accueille le nom.

L'exemple cité précédemment démontre que l'indépendance entre la matière et la forme implique le changement d'une série des formes vectrices pré-conclusives pendant la morphogénèse du mot en question. Ce changement de série de formes vectrices pré-conclusives explique la nominalisation de l'idée de procès en psychomécanique.

En résumé pour le mécanisme constructif du mot français, le mot est un produit de deux mouvements primordiaux, alternatifs et successifs de la pensée, à savoir la singularisation et l'universalisation en passant par les opérations vectrices pré-conclusives. Nous proposons de schématiser le mécanisme constructif du mot français par la figure suivante :

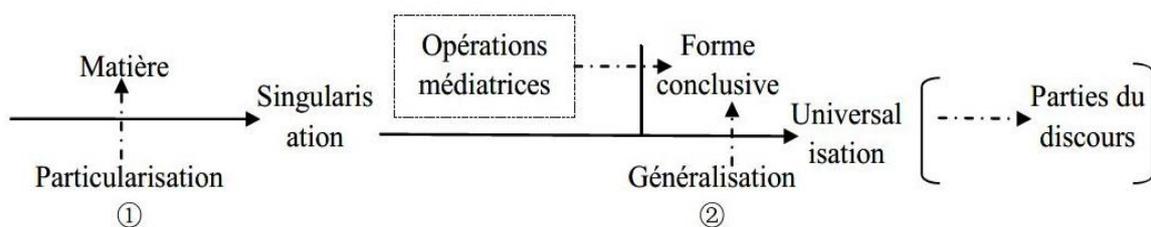


Figure 8 Mécanisme constructif du mot français

Ces trois opérations, la particularisation, les opérations médiatrices et la généralisation, mettent à jour le processus de matérialisation d'une idée psychique, la faisant passer dans le

monde réel et permettant au sujet parlant de l'employer au besoin. Le mot devient le support de l'idée et conséquemment assume des fonctions diverses.

De plus, puisque l'*unité de puissance* est un fait de grammaire universelle, ces trois opérations sont, elles aussi, des faits de la grammaire universelle. Nous pouvons les appliquer au chinois pour étudier la construction des mots chinois.

### ➤ **Le mécanisme constructif du mot en chinois selon Gustave Guillaume**

Nous avons vu dans les paragraphes précédents que le mot français est le résultat d'un double mouvement : d'abord le mouvement de l'universel au singulier et puis le mouvement du singulier à l'universel. Alors qu'en chinois, selon G. Guillaume (1988) :

Quant aux langues où l'opération particularisatrice est terminale, la forme qu'elles confèrent à l'unité de puissance est une singularisation finale, symbolisant une opération généralisatrice antérieure, dépassée. Cette singularisation finale est, linguistiquement, représentée par un caractère. On compte alors dans la langue autant de caractères que de singularisations accomplies, que de notions discernées en vue de constituer la langue. Les langues de ce type ne sont pas des langues à mots. Nous les qualifions de langues à caractères. Le chinois, langue de civilisation très évoluée, sous ce type, en est l'exemple le mieux connu. (LL 47-48, C, 1988 : 15)

Le mécanisme constructif du caractère chinois représente une trajectoire inverse à celui du français. En effet, l'auteur dénie l'existence de mot en chinois : «... il est, à la vérité abusif – ce qu'on fait quelquefois – de considérer comme des égalités formelles le mot chinois et le mot français » (LL 47-48, C, 1988 : 2). Le chinois est une *langue à caractères* dans laquelle la forme de caractères ne représente pas son appartenance catégorielle.

G. Guillaume (LL 38-39, 1992 ; LL 43-44, A, 1990 ; LL 45-46, C, 1985 ; LL 46-47, C, 1989 ; LL 47-48, C, 1988 ; etc.) considère que le caractère est un produit singularisant dont la forme résulte du mouvement de *particularisation* qui s'éloigne de l'universel vers le singulier. Il déduit le mécanisme constructif du caractère à partir de l'opération conclusive, suivant un chemin inverse. Il définit d'abord la genèse de forme comme le second mouvement de particularisation. Ensuite, il considère que le mouvement restant est le mouvement initial d'universalisation. Selon lui :

C'est donc le second qui limite le premier, et ce second lui-même qui est, je le répète, le mouvement générateur de forme, n'est limité par rien. Il se poursuit jusqu'à son terme et c'est l'accession à ce terme qui détermine la forme du mot. (LL. 43-44, 1990 : 21)

Nous pouvons schématiser le processus du mécanisme constructif du caractère chinois comme ceci :

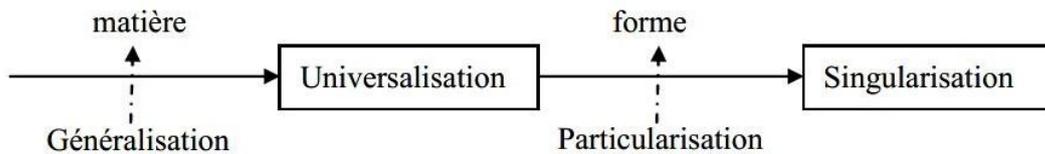


Figure 9 G. Guillaume : mécanisme constructif du caractère chinois

Toutefois, G. Guillaume n'a pas expliqué pourquoi il a envisagé le mécanisme constructif du mot à partir de la deuxième étape. Il semble que le processus de la genèse du mot chinois proposé par G. Guillaume n'est pas d'ordre naturel.

À la différence du mécanisme constructif du mot français, l'auteur ne parle pas en chinois d'*opérations vectrices pré-conclusives*, même si celles-ci sont nécessaires au caractère pour atteindre son terminus.

En résumé la construction du caractère, du point de vue de G. Guillaume, commence à partir de l'opération d'*universalisation* qui engendre la matière et se termine par l'opération de *singularisation* qui engendre la forme. Puisque le caractère est une chose singularisante, le chinois ne possède pas de partie du discours.

### 2.1.6.3 Renouveau du mécanisme constructif du mot chinois

Le caractère chinois est l'unité minimale significative qui participe à la grammaire chinoise<sup>64</sup>. Contrairement aux linguistes chinois qui parlent de *cí sù* (词素, *morphèmes*) et qui considèrent que les mots se situent au premier niveau linguistique des analyses grammaticales en chinois, nous considérons que d'une part la base du chinois est le caractère et que, d'autre part, toute analyse linguistique peut recourir à deux types d'unités linguistiques, à savoir les caractères et les mots. En effet, soit les mots chinois sont construits par les caractères, soit ils sont eux-mêmes des caractères.

Dans le premier cas, il s'agit d'une relation de composition entre mots et caractères. Ce sont les mots dits complexes. En effet, nous supposons qu'il existe des liens sémantiques et syntaxiques entre les caractères constitutifs des mots chinois. Citons par exemple le mot 泉水 (*quánshuǐ*, *fontaine*) dont les deux caractères entretiennent des liens sémantiques et syntaxiques : 泉 (*quán*) signifie l'eau venant de terre, 水 (*shuǐ*) signifie l'eau. Ces deux caractères constitutifs d'un ensemble signifient la fontaine. Ceci explicite un lien sémantique :

<sup>64</sup> Cf. Chapitre 1.1.

les deux caractères impliquent la même substance. En outre, le premier caractère a pour fonction de déterminer le second : il s'agit de l'eau venant de terre, non pas de l'eau venant du lac ou de la mer. D'où la relation syntaxique déterminant-déterminé

Or, les deux caractères peuvent respectivement construire d'autres mots avec d'autres caractères, les mots construits avec 泉 (quán) ou avec 水 (shuǐ) représentent la réalité que leur sens a un lien avec l'eau, ainsi : 温泉 (wēnquán, *source thermale*), 泉眼 (quányǎn, *fontaine*), 矿泉 (kuàngquán, *eau minérale*), etc.

Un autre mot comme 健康 (jiànkāng, *santé*) montre une relation syntaxique autre que la détermination. Le mot 健康 (jiànkāng, *santé*) est composé de deux caractères 健 (jiàn) et 康 (kāng). Le premier caractère 健 (jiàn) possède 3 sémèmes : 1° fort, robuste, en bonne santé; 2° renforcer, dynamiser, fortifier; 3° être bon pour quelque chose. Le deuxième caractère 康 (kāng) contient cinq sémèmes en chinois moderne : 1° tranquillité; 2° bonne santé sans être malade; 3° spacieux, vaste, large; 4° aisé; 5° utilisé comme nom de famille. Le sens 1° du caractère 健 (jiàn) et le sens 2° du caractère 康 (kāng) sont combinés et forment le mot 健康 (jiànkāng, *santé*). Les deux caractères entretiennent une relation syntaxique de coordination. Par ailleurs, chaque sémème peut s'associer avec d'autres caractères pour construire d'autres mots : 强健 (qiángjiàn, *fortifier*), 健谈 (jiàntán, *être un bon causeur*), 康宁 (kāngníng, *bonne santé et bonne chance*), 康衢 (kāngqú, *avenue large*), 康复 (kāngfù, *se rétablir*). Nous pouvons observer le lien sémantique entre les caractères constituants dans un mot métaphore comme 黄泉 (huángquán, *sources jaunes*) qui désigne *le monde des morts* en Chine : quand on excave la terre pour faire une tombe, à une certaine profondeur, il y a de l'eau qui s'y écoule. En se mélangeant avec la terre, l'eau devient jaune. Ainsi, on utilise le terme 黄泉 (huángquán, *sources jaunes*) pour désigner le monde des morts, les enfers.

Dans le deuxième cas, il s'agit d'une relation de réalisation entre les deux entités linguistiques, à savoir les caractères et les mots. Cette relation de réalisation concerne les mots simples, tels que : 树 (shù, *arbre*), 书 (shū, *livre*), 水 (shuǐ, *eau*), 头 (tóu, *tête*), 腿 (tuǐ, *jambe*), 墙 (qiáng, *mur*), 电 (diàn, *électricité*), 踢 (tī, *donner un coup de pied*), 拿 (ná, *prendre*), 葡萄 (pútáo, *raisin*), 糊涂 (hútú, *abrutir*), 巧克力 (qiǎokèlì, *chocolat*), 奥林匹克 (àolínpǐkè, *olympique*), etc.

Supposons un instant que le mot prenne sa forme en même temps que l'on en saisisse l'idée, impliquant conséquemment un seul mouvement, la particularisation. Ce mouvement est issu des particularités des caractères dont nous avons parlé dans le chapitre précédent, à savoir les unités de sens, de son et de forme. Puisque les mots sont composés de caractères pré-construits en langue, la formation des mots chinois implique l'accomplissement d'un processus mettant en œuvre les caractères en faisant passer ceux-ci du plan de puissance au plan d'effet.

La matérialisation des mots chinois nécessite une actualisation des idées qui, à son tour, fait appel à l'organisation des caractères. De ce fait, en suivant la théorie psychomécanique, nous pouvons supposer que la première étape de la formation du mot soit idéogénèse qui met en lumière le mouvement de l'universel au particulier et qui permet de saisir un sens, donc une idée, la matière. Tout en saisissant cette idée, il faut mettre en œuvre les caractères en question, le mot chinois se réalisant en combinant les caractères, cette morphogénèse étant elle-aussi un mouvement de particularisation. Par conséquent, la construction du mot chinois viole le principe de double mouvement de G. Guillaume. Plus précisément, la formation de mot chinois s'accomplit en un mouvement, celui de la particularisation :

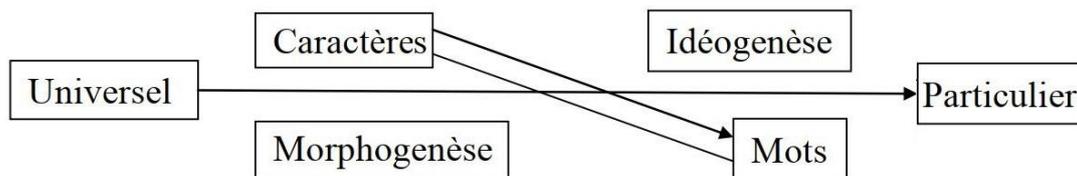


Figure 10 Mono-mouvement de l'édification du mot chinois

Quant au mouvement d'universalisation qui va du particulier à l'universel, il est en effet réalisé au sein du plan d'effet, c'est-à-dire dans le discours. En formant les phrases, les mots construisent leur relation syntaxique en fonction de leur rapport avec les autres mots ainsi que de leur position dans la phrase / l'énoncé.

Nous pouvons ainsi observer que les mots chinois possèdent leur propre mécanisme constructif. L'idée est singularisée et de fixée. Afin de se procurer la forme, le mot chinois cherche ses éléments constitutifs, c'est-à-dire les caractères.

Cette hypothèse de la formation des mots chinois peut trouver sa source chez les linguistes sinophones<sup>65</sup> tels que Lü (1956, 1979), Ding (1961), Zhang (1980), Deng & Qin (1983), Huang & Liao (1990), Zhu (1982), etc.

La différence fondamentale entre les mots chinois et les mots français repose sur les

<sup>65</sup> Cf. chapitre 2.2 La notion de mot en chinois.

différents éléments constitutifs des mots. En effet, les mots chinois sont composés des caractères, alors les mots français sont composés de morphèmes lexicaux et grammaticaux. En outre, cette dissimilitude de base entraîne d'autres différences secondaires.

Nous parlerons donc dans les paragraphes suivants de la comparaison entre les mots chinois et les mots français, de leurs différences et de leurs points communs pour que nous comprenions le fait que les deux langues peuvent être à la fois éloignées et proches. Ce dernier point se fonde sur la théorie d'une grammaire universelle.

#### **2.1.6.4 Comparaison entre mots chinois et mots français dans le cadre psychomécanique**

La différence entre les deux langues tient au fait qu'elles sont de nature différente. Du point de vue de G. Guillaume, le chinois est une *langue à caractères* et le français une *langue à mots*.

L'auteur (LL 47-48, 1988 : 173) indique que les caractères issus de la singularisation ne possédant pas de forme flexionnelle n'admettent pas la *pluralité notionnelle*. En revanche, ces caractères exigent l'*unité notionnelle*, contrairement aux mots français qui résultent de l'universalisation et qui autorisent les formes flexionnelles. Conséquemment, ces mots admettent la *pluralité notionnelle*. Ainsi, pour la notion de 'homme' : en chinois, le caractère 人 (*rén*, *homme*) singularise la notion 'homme' sans révéler aucune autre information, devant ainsi cette notion au rang de notion généralisée à tout être humain. Sa forme est singularisée et on ne connaît ni le genre ni le nombre de ce caractère. En français, le mot *homme* peut représenter plusieurs notions : le genre, le nombre, la base de mot, le cas, l'incidence, etc.

Cette différence de nature entre les deux langues entraîne aussi une différence des produits du mouvement conclusif : le produit du mouvement conclusif étant en chinois le caractère et en français le mot.

La différence de nature tient au fait que, selon G. Guillaume, les deux langues opèrent deux mécanismes distincts du mouvement de la pensée. L'un, le français, va de l'universel au singulier et puis du singulier à l'universel ; l'autre, le chinois, va du singulier à l'universel et puis de l'universel au singulier. Toutefois, d'après le mécanisme constructif du mot chinois que nous avons démontré précédemment, nous concevons qu'il ne s'agit pas d'une différence d'ordre des deux mouvements, mais bien d'une différence de processus du mécanisme constructif.

L'auteur considère que le mot français résulte de l'universalisation précédée par les opérations vectrices pré-conclusives, ces dernières conduisant le mot français en direction soit de l'univers-temps, soit de l'univers-espace. Ce double entendement tient sa possibilité d'être des indications grammaticales.

À la différence du français, les mots chinois résultent de la particularisation et mettent en œuvre les caractères construits. Comme nous avons postulé dans le chapitre 1.3 que le sens d'un caractère est actualisé en passant dans le discours, c'est ce passage qui génère les mots constitués par les caractères. Nous supposons d'ailleurs que les caractères pré-conclusifs impliquent les *indications notionnelles* et leur signification est concrétisée en formant les mots.

À ce stade, nous constatons une deuxième différence entre le mot chinois et le mot français : indications *notionnelles* vs indications *grammaticales*. Les indications notionnelles ne fournissent pas d'informations grammaticales, mais des informations catégorielles, par exemple, les mots qui impliquent le sens d'«eau», il existe un caractère qui comporte un sémème d'«eau», ainsi, 水库 (shuǐkù, *réservoir*), 水源 (shuǐyuán, *source d'eau*), 墨水 (mòshuǐ, *encre*), 肥水 (féishuǐ, *intéressant illégitime*), etc. En revanche, Les indications grammaticales sont, comme nous avons vu dans les paragraphes précédents, les notions additionnelles grammaticales telles que le genre, le nombre, la personne, l'incidence interne et le cas synthétique pour le nom ; le mode, le temps, la personne, le nombre, l'incidence externe pour le verbe.

En effet, nous pouvons voir que les indications notionnelles donnent des informations relationnelles et catégorielles, mais non pas grammaticales, si bien que les mots chinois n'indiquent pas leur partie du discours à travers la morphologie, cette dernière se réalisant par la flexion.

D'ailleurs, G. Guillaume (LL 47-48) considère que le chinois est composé de deux symbolisations, une *symbolisation phonique* et une *symbolisation écrite*, d'où l'existence d'un chinois parlé et d'un chinois écrit, lesquels sont indépendants l'un et l'autre. Selon le même auteur, le chinois écrit est plus conservateur que le chinois parlé. Comme les deux symbolisations sont indépendantes, elles peuvent directement être issues de la pensée, et, en d'autres termes, la décrire. Ainsi le chinois peut-il écrire et parler de sa pensée :

1. Pensée → symbole graphique
2. Pensée → symbole phonique (Guillaume, LL 47-48, 1988 : 168)

En revanche, vue que l'écriture a pour fonction de noter la langue orale, l'écriture du français parle de sa pensée en passant par la parole : « Pensée → symbole phonique ↔ symbole graphique » (LL 47-48, 1988 : 168). Néanmoins, G. Guillaume précise plus tard que le lien direct entre la pensée et l'écriture en français n'est pas totalement rompu. Il se manifeste dans la rapidité de la lecture qui demande d'aller directement à la pensée à partir de l'écriture sans passer par la parole.

À notre avis, le mot chinois est une unité phonique et écrite *relativement* indissociable. C'est cet ensemble qui décrit directement la pensée. Pour prouver notre hypothèse, voyons l'exemple suivant : si nous prononçons deux sons 'pi-pa', nous aurons trois possibilités : 琵琶 (pí pá *pipa*<sup>66</sup>), 枇杷 (pí pá *bibace*), 嗝嗝 (pī pā, *péillement*). Il se peut que l'interlocuteur demande de préciser le mot soit en le situant dans un contexte, soit en écrivant les deux caractères. De surcroît, le mot 'relativement' implique la possibilité de la séparation entre son et sens en chinois. Pour comprendre un caractère ou un mot chinois, il faut décomposer l'unité en question qui est une unité de son, de sens et de forme. Cette décomposition s'effectue par exemple lors de l'apprentissage du chinois, ou lorsqu'un locuteur chinois apprend un nouveau caractère qui lui était jusqu'alors inconnu.

En sommes, nous considérons que les caractères se situent en langue et que les mots se situent en discours. Les caractères se combinent entre eux jusqu'à devenir des mots effectifs en passant de la langue au discours. Quelle que soit la capacité productive du caractère, les mots chinois se situent dans le discours. De ce fait, il ne convient pas d'envisager le mot 苹果 (píngguǒ, *pomme*) comme une unité en langue, bien que le caractère 苹 (píng) soit peu productif en chinois moderne. En consultant le *Dictionnaire Xinhua*, nous pouvons voir que le caractère 苹 (píng) construit d'autres mots tels que 苹苹 (píng píng, forme épaisse des herbes), 苹末 (píng mò, *brise*), 苹车 (píng chē, *char blindé*), 苹繁 (píng fán, *sacrifice*), etc. De ce point de vue, les caractères sont des unités linguistiques construites au même titre que les mots en français. Précisément, les mots chinois sont des unités linguistiques à faire, comme les syntagmes et les phrases. Ainsi, alors que les entrées lexicales d'un dictionnaire chinois sont les caractères, celles du français sont les mots qui sont des unités accomplies en langue. Un mot français peut représenter divers sens dans le discours. Qui plus est, un mot d'une signification identique peut évoquer différents sens en vertu des contextes, ce qui

---

<sup>66</sup> Pipa : un instrument de musique traditionnel chinois.

implique la pragmatique. Par exemple, ‘mal’ peut signifier un vrai mal comme dans ‘j’ai mal à la tête’, ou un ‘mal’ métaphorisé : ‘ça me fait mal au crâne’ qui sous-entend qu’il y a un problème épineux.

Fonctionnellement, les mots servent à construire les niveaux supérieurs de l’analyse linguistique, qui sont les niveaux du syntagme et de la phrase, dont nous parlerons prochainement.

## 2.2 La notion de mot en chinois

Le ‘mot’ est traduit en chinois par le caractère ‘词’ (cí). Selon *Shuowen*, le *ci* signifie « 意内言外 », c’est-à-dire d’exprimer par la parole un sens interne. Les études sur la notion de mot ne sont pas un centre d’intérêt en ancien chinois, puisque le ‘mot’, notion introduite par les langues occidentales, n’existe pas en ancien chinois.

Lü (1959) indique que dans les premiers travaux portant sur la linguistique chinoise, les linguistes, tels que Ma Jianzhong (1898)<sup>67</sup>, Chen Chengze (1922)<sup>68</sup>, ont fait correspondre la notion de caractère à celle de mot. Cela peut s’expliquer par le fait que l’ancien chinois est une langue monosyllabique, de sorte qu’un caractère puisse être considéré comme un mot. Aujourd’hui, le chinois moderne combine des caractères pour exprimer une chose ou une idée. De ce fait, il est d’usage d’utiliser le mot ‘monosyllabique’ pour décrire le chinois moderne.

De plus, Lü a précisément expliqué les problèmes de la notion de mot en chinois, par exemple, la délimitation des mots, la catégorisation grammaticale des mots, la distinction entre mots et syntagmes, etc. Ainsi, l’unité lexicale 睡觉 (shu jiào, *dormir*) est-elle un mot ou un syntagme ? Puisque nous pouvons insérer d’autres caractères entre les deux caractères constituant cette unité et obtenir des unités plus larges dites syntagmes comme 睡了一觉 (shuile yījiào, *dormir pendant un petit moment*), 睡了一整天的觉 (shuile yīzhěngtiān de jiào, *dormir toute la journée*), 睡个午觉 (shuīgè wǔjiào, *faire une sieste*). Il semble peu convenable de définir 睡觉 (shu jiào, *dormir*) comme étant un mot. En effet, ces problèmes sont dus au fait que la notion de mot est une notion créée pour les langues flexionnelles, dans lesquelles les désinences des mots permettent leur segmentation. Toutefois, le chinois,

---

<sup>67</sup> 马建忠 (Ma Jianzhong), *马氏文通* (1898, *Principes de base pour écrire clairement et de manière cohérente de Maître Ma*) : le premier livre portant sur la grammaire chinoise.

<sup>68</sup> 陈承泽 (Chen Chengze), *国文法草创* (1922, *Esquisse d’une grammaire chinoise*)

impliquant des indications notionnelles au lieu d'indications grammaticales, est une langue isolante sans désinence. Selon Lü (1979) :

Le chinois n'a pas de morphologie comme les langues occidentales. Nombreux phénomènes grammaticaux en chinois sont de nature graduelle et non décisive. De ce fait, il arrive très souvent que les analyses linguistiques rencontrent des 'états intermédiaires'. Il est difficile de trancher des problèmes tels que la classification grammaticale des mots, la délimitation des mots, le segment des phrases, etc. Ce sont en effet les faits objectifs et il n'y a pas la peine de les cacher. (Lü, 1979 : 10)<sup>69</sup>

L'expérience de Deng Dun (2020) fournit une preuve convaincante à l'idée de Lü. Pendant trois semestres, Deng a demandé à une trentaine d'étudiants en L2 de délimiter les mots dans la phrase suivante :

我	的	水	杯	在	桌	子	上
Wǒ	de	shuǐbēi	zài	zhuōzi	shàng		
Je	D.2	verre	se trouver	table	sur		

Mon verre est sur la table.

Le nombre de mots délimités par les étudiants montre une dispersion importante, des étudiants ayant identifié trois mots, d'autres quatre mots, voire encore six ou sept. Les nombres d'étudiants par type de réponse ne diffèrent pas significativement.

Nous partageons l'avis de Lü selon lequel il faut prendre à bras le corps ces phénomènes graduels et non pas les occulter, car cet aspect graduel est un caractère inhérent à la langue chinoise. Toutefois, il est dommage que certains linguistes chinois utilisent les règles grammaticales des langues occidentales pour étudier le chinois.

En se basant sur ce constat, certains linguistes chinois ont travaillé sur la notion de mot chinois. Nous pouvons ainsi voir le traitement de cette question chez Lü (1956), Zhang (1980), Wang (1982), Qin & Deng *et al.* (1983), Huang & Liao (1990), etc.

### 2.2.1 Lü Shuxiang

Lü Shuxiang (1959) a parlé de différents critères employés par les linguistes précédents pour définir le mot. Ainsi dans les premiers travaux, des linguistes tels que Li Jinxi (1924), Lin Handa (1953) ont défini le mot en adoptant le critère sémantique. Li (1924) définit le mot

---

<sup>69</sup> “汉语没有西方语言发达的形态变化。许多语法现象是渐变而非顿变，因此语法分析容易遇上很多“中间状态”。词类的划分，词的划界，句子成分的界限，很难“一刀切”，这是客观事实，不必掩盖。很多“中间状态”。词类的划分，词的划界，句子成分的界限，很难“一刀切”，这是客观事实，不必掩盖。”

comme «une unité qui exprime une idée de la pensée » (Li, 1924 : 16). Toutefois, le terme ‘idée’ n’est pas assez rigoureux pour définir le mot, par exemple, 羊肉 (yáng ròu, *du mouton*) qui signifie la viande de mouton implique deux idées : viande et mouton.

Plus récemment, nous pouvons trouver la définition du mot suivante : «la plus petite unité qui peut être librement employé dans la langue »<sup>70</sup> (Lu, 1964 : 6). En effet, il faut remarquer deux choses : d’abord, ‘la plus petite’ signifie que le mot ne peut être décomposé en d’autres unités plus petites. Or il est possible qu’un mot soit décomposé en d’autres unités significatives plus petites que les caractères. De ce fait, ce terme mélange la notion de mot et de caractère. Ensuite, selon Lü, le terme ‘librement utilisé’ exclut les prépositions, les conjonctions et les particules modales telles que 吗 (ma), 呢 (ne), 啊 (a), 吧 (ba). De plus, ces derniers caractères cités possèdent une valeur sémantique non négligeable et permettent d’indiquer une valeur interrogative, exclamative, revendicative, etc.

Au vu des insuffisances de la notion de mot discutée par les linguistes précédents, Lü a exprimés points de vue dans plusieurs publications, ainsi *中国语法要略* (1956, *Précis de la grammaire chinoise*), «汉语里“词”的问题概述 »(1959, *Essai sur la question de mot chinois*), *汉语语法分析问题* (1979, *Problèmes d’analyse grammaticale du chinois*). Cet auteur considère le mot comme «la plus petite unité de représentation »(Lü, 2002 : 7). Selon lui, il vaut mieux poser des conditions pour identifier le mot qu’en proposer une définition. Il a ainsi résumé six conditions dans son article de 1959 :

- (1) un mot peut servir de phrase, mais tous les mots ne peuvent pas être employés comme phrase ;
- (2) un mot peut se substituer à un autre mot de la même catégorie, mais toutes les unités qui peuvent se remplacer ne sont pas des mots ;
- (3) on ne peut pas insérer d’autres unités dans le mot, mais une unité insérable peut ne pas être un mot, une unité insérable peut être mot ;
- (4) un mot ne peut pas avoir deux accents, mais cela ne signifie pas qu’il y ait autant d’accents que de mots dans une phrase ;
- (5) un mot peut contenir une syllabe légère, mais pas pour tous les mots ;
- (6) il ne peut pas y avoir de pause au sein d’un mot, et parfois il ne peut pas non plus y avoir de pause entre deux mots. (Lü, 1959 : 351)<sup>71</sup>

<sup>70</sup> “我们的基本主张是在结构类型相同而长短不同的句子里找出“自由运用”的“最小单位”，也就是词。” (陆志韦, *汉语的构词法*, 1964 : 6). Dans l’article de Lü (1959), l’auteur a cité l’ouvrage «北京话单音词汇 » (1951, *Le Vocabulaire monosyllabique du dialecte de Peking*) de 陆志韦 (Lu Zhiwei). Dans notre travail, nous citons «汉语的构词法 »(1965, *La formation des mots en chinois*) du même auteur en raison de manque de source. D’ailleurs, il existe d’autres linguistes qui admettent cette définition, entre autres Deng & Qin & al. (1983), Zhang & Chen (2002), etc.

<sup>71</sup> (1) 能从一段话里游离出来的是词，但不是所有的词都能游离出来；  
(2) 词能作为同型替代的单位，但不是所有能相互替代的单位都是词；  
(3) 词不能拆开，但不是所有不能拆开的都是词，而能拆开的也不一定不是词；  
(4) 一个词不能有两个重音，但不是一段话里有几个重音段就只有几个词；

D'après Lü, tous les mots ne possèdent pas les mêmes identités : «il existe des mots complets et typiques, des mots incomplets qui sont proches des morphèmes et des mots élargis qui sont proches des syntagmes » (*ibid.*).

Dans son livre *Problèmes d'analyse grammaticale du chinois* (1979), Lü propose deux manières d'identifier un mot.

La première manière est de tester si une unité lexicale monosyllabique peut être utilisée isolément comme une phrase pour répondre à une question. Si oui, elle est un mot :

——你来还是不来? ——来。 (*Viens-tu ou non ? Je viens.*)<sup>72</sup>

Le caractère 来 (lái, *venir*) est un mot.

La seconde manière est d'enlever dans la phrase toutes les unités linguistiques qui peuvent être utilisées isolément, celles qui restent étant également des mots. À titre d'exemple :

你	再	读	一遍	这	首	诗。
Nǐ	za ì	dú	yībiàn	Zhè	shǒu	Shī
				è		
Tu	encore une fois	lire	une fois	Ce	cl.	Poème
Tu lis encore une fois ce poème.						

Dans cette phrase, nous pouvons extraire toutes les unités linguistiques que nous pouvons utiliser indépendamment des autres : 你 (nǐ, *tu*), 读 (dú, *lire*), 一遍 (yībiàn, *une fois*), 这 (zhè *ce*), 首 (shǒu, *cl.*), 诗 (shī, *poème*). Il ne reste que le lexème 再 (za ì *encore une fois*) qui ne peut pas être utilisé comme étant une phrase, mais qui ne fait pas non plus partie d'autres mots. Ce faisant, selon Lü, 再 (zài) est en lui-même un mot.

Quant à la construction des mots chinois, Lü (1956) divise les mots en deux grandes sous-catégories, à savoir les mots monosyllabiques et les mots multi-syllabiques. Cette

(5) 一个词之内可以有轻声音节, 但不是每一个词都有轻声音节, 更不能说凡是轻声音节都不是词;

(6) 词的内部不能有语音停顿, 但是也有 2 个词中间不能有停顿。

72

你	来	还是	不	来?		来
Nǐ	lái	háshì	bù	lái		Lái
Tu	venir	ou	non	venir		Venir
Viens-tu ou non ?						Je viens.

classification est fondée sur le nombre de syllabes. Les mots monosyllabiques sont les lexèmes autonomes. Les mots multi-syllabiques peuvent être des lexèmes autonomes ou des mots composés. L’auteur appelle les mots monosyllabiques et les lexèmes autonomes multi-syllabiques : les mots *simples* (单纯词, *dānchúncí*); il appelle les mots multi-syllabiques construits par deux ou plusieurs lexèmes les mots *complexes* (复合词, *fùhécí*). On retrouve cette classification ci-dessous (Lü 2002 : 8) :

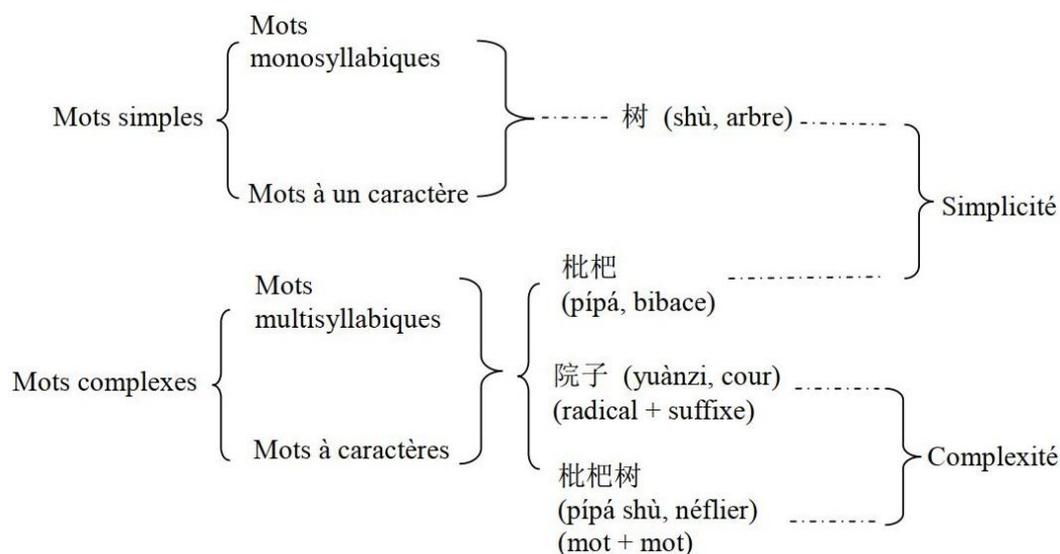


Figure 11 La construction des mots chinois selon Lü

Selon Lü, les mots *simples* sont à la fois «les plus petites unités de représentation et de signification»<sup>73</sup> (Lü 2002 : 7). Il s’agit en effet des mots qui ne comportent qu’un seul lexème autonome, tels que 树 (shù, *arbre*), 花 (huā, *fleur*), 手 (shǒu, *main*), etc. Il faut également remarquer les lexèmes autonomes dissyllabiques tels que 疙瘩 (gēda, *grumeau*), 枇杷 (pípá *bibace*), etc. D’autre part, les mots *complexes* sont «les plus petites unités de représentation mais non pas les plus petites unités de signification»<sup>74</sup> (*ibid.*). En effet, un mot complexe peut être décomposé en unités significatives plus petites qui peuvent être elles-mêmes des mots, comme le mot 枇杷树 (pípá shù, *néflier*) montré dans le schéma, qui peut être décomposé en 枇杷 (pípá *bibace*) et 树 (shù, *arbre*), ou le mot 火车 (huǒchē, *train*) composé de deux lexèmes 火 (huǒ, *feu*) et 车 (chē, *voiture*) qui entretiennent un lien sémantique. En plus, ces deux lexèmes peuvent, à leur tour, se combiner avec d’autres caractères pour construire d’autres mots. Contrairement au mot 火车 (huǒchē, *train*), le mot dissyllabique 蝴蝶 (húdié, *papillon*) consiste en deux caractères dont un seul est un

<sup>73</sup> “意义单位和表现单位” (Lü 2002 : 7)

<sup>74</sup> “最小的表现单位，不是最小的意义单位” (Lü 2002 : 7)

lexème, car 蝴 (hú) n'a pas de sens sauf quand il est utilisé avec le caractère 蝶 (dié) qui lui-même est un lexème signifiant 'papillon'. Si nous considérons le caractère 蝶 (dié) comme étant un lexème, c'est parce qu'il est la plus petite unité significative et qu'il peut se combiner avec d'autres lexèmes pour construire de nouveaux mots, tels que 蝶泳 (diéyǒng, *la brasse papillon*), 蝶衣 (diéyī, *les ailes du papillon*). Or 蝴 (hú) ne répond pas à la définition du lexème, puisqu'étant unité linguistique isolée, 蝴 (hú) n'a pas de sens. Quel est alors son statut linguistique ? Cette problématique est l'une des raisons pour lesquelles nous envisageons d'intégrer la notion de caractère au lieu de celle de lexème dans l'analyse linguistique<sup>75</sup>.

Lü (1956) propose six manières de construire les mots complexes : 1° les mots phonétiquement multi-syllabiques (联绵词, *liánmiáncí*), 2° le redoublement / réduplication linguistique (叠字, *dīezì*), 3° les suffixes (词尾, *cíwěi*), 4° les mots d'emprunt (外来语, *wàiláiyǔ*), 5° les mots sémantiquement composés (合义复词, *héyìfùcí*) et 6° l'abréviation (简称, *jiǎnchēng*).

1° Les mots phonétiquement multi-syllabiques sont composés de deux morphèmes différents qui entretiennent un lien phonétique et qui ne peuvent pas être séparés, par exemple, 踊跃 (yǒngyuè, *dynamique*), 参商 (shēnshāng, la 5 et la 21 des 28 Mansions célestes<sup>76</sup>), 逍遥 (xiāoyáo, *libre*), etc.

2° La réduplication linguistique désigne les mots qui comportent un caractère répété. Ainsi, nous avons les mots tels que 巍巍 (wēiwēi, *haut*), 渐渐 (jiànjiàn, *petit à petit*), 悄悄 (qiāoqiāo, *silencieux*), 轻轻 (qīngqīng, *doucement*), etc.

3° Les suffixes<sup>77</sup> sont ajoutés à la fin d'un mot, tels que 子 (zǐ) qui marque un substantif : 桌子 (zhuōzi, *table*), 椅子 (yǐzi, *chaise*), 孩子 (háizi, *enfant*) ; 头 (tóu) : 石头 (shítou,  *Pierre*), 木头 (mùtou, *bois*), 骨头 (gǔtou, *os*), 舌头 (shétou, *langue*), etc.

4° Les mots d'emprunt sont les mots traduits soit de manière phonétique, soit de manière sémantique, comme 巧克力 (qiǎokèlì, *chocolat*), 奥林匹克 (àolínpǐkè, *olympique*), 沙发

<sup>75</sup> Cf. Chapitre 1.3.

<sup>76</sup> 参商 (shēnshāng) désigne les deux constellations qui font partie des 28 loges nocturnes. Ces deux constellations ne sont pas visibles en même temps. Ainsi, ce mot a fonction pour signifier une relation discordante.

<sup>77</sup> Lü a mentionné seulement les suffixes. Pourtant, il existe également des préfixes, tels que 第 (dì), 阿 (ā) qui constituent respectivement des mots comme 第一 (dìyī, *premier*), 第二 (dìèr, *second*), 阿姨 (ā'yí appellation pour les femmes jeunes appelées par enfants), 阿婆 (ā'pó appellation pour les femmes âgées appelées par les enfants), etc.

(shāfā, *sofa*), 幽默 (yōumò, *humour*), etc.

5° Les mots sémantiquement composés représentent un certain lien syntaxique entre les lexèmes constituants. Lü indique qu'il existe deux sous-catégories : les mots *juxtaposés* (联合式, *liánhéshì*) et les mots *combinatoires* (组合式, *zǔhéshì*). Les premiers font appel à la relation de coordination des éléments constituants, tels que 图表 (túbiǎo, *schéma*) : tableau + schéma, 道德 (dàodé, *ethnique*) : principe + moral, 骨肉 (gǔròu, *parents*) : os + chair ; les seconds en évoquent la relation de subordination, ainsi, 后门 (hòumén, *porte de derrière*) : derrière + porte, 鸡汤 (jītāng, *potage au poulet*) : poulet + soupe, 茶杯 (cháchāi, *tasse à thé*) : thé + tasse, 掌柜 (zhǎngguì, *patron*) : gérer + comptoir, etc.

6° Enfin, les abréviations font allusion au développement des mots composés. Lü considère que l'apparition des abréviations est due au fait que les mots composés sont de plus en plus nombreux. Ainsi, 川 (chuān) pour désigner la province de Sichuan, 孔孟 (kǒngmèng) pour désigner Confucius et Mencius, 北大 (běidà) pour signifier l'Université de Pékin.

Lü est l'un des pionniers qui ouvrent le champ de travail linguistique en chinois. Il n'est pas étonnant qu'il existe des imperfections et des blancs dans ses travaux. Il a notamment considéré le lien phonétique entre les éléments constituants d'un mot phonétiquement multi-syllabique, sans envisager de lien sémantique ; il a utilisé la notion de lexème pour les analyses linguistiques, ce qui soulève des problèmes tels que la non-identification de la nature de '了' (le) dont nous avons parlé dans §1.2., ou de celle de 蝴 (hú). Néanmoins, il a fourni des points de vue à la fois diversifiés et rigoureux sur les unités linguistiques, sur les méthodes et les analyses grammaticales. Lü a établi une base pour les recherches linguistiques qui lui succéderont.

### 2.2.2 Wang Li

Concernant la notion de mot, Wang Li (1984, 1985) a adopté le critère sémantique. Il a défini les mots comme étant «les plus petites unités significatives de la langue»<sup>78</sup> (Wang,

<sup>78</sup> “定义二：语言的最小意义单位，叫做词。” (王力, 1985 : 33). Nous considérons que cette définition du mot n'est pas juste, puisqu'il existe des mots qui peuvent être décomposés en des unités significatives plus petites. Ces dernières peuvent s'associer avec d'autres unités significatives pour construire d'autres mots ou syntagmes. Par exemple, 窗户 (chuānghù, *fenêtre*), les deux caractères

1985 : 33, 2015 : 52).

Quant à la construction des mots chinois, Wang (1982) divise les mots en fonction du nombre de caractères : « un mot peut être un caractère, il peut également être deux caractères, trois ou quatre caractères »<sup>79</sup> (Wang, 2015 (1982) : 52). Il considère ainsi qu’il existe deux types de mots : les mots *monosyllabiques* et les mots *multi-syllabiques*. Les mots monosyllabiques contiennent un seul caractère. Les mots multi-syllabiques peuvent contenir deux ou plusieurs caractères. Wang explicite la relation entre caractères et mots par le schéma suivant (Wang, 1985 : 33) :

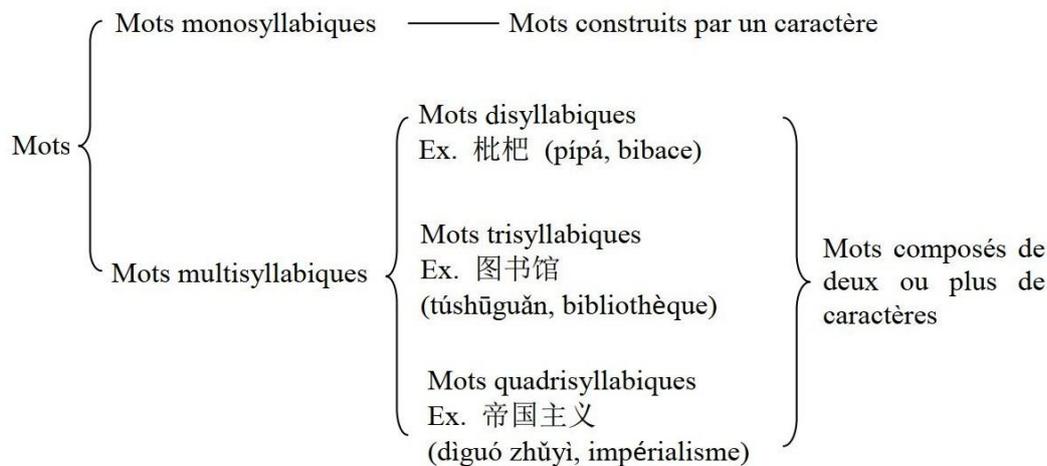


Figure 12 Wang Li : relation entre mots et caractères chinois

Nous pouvons ensuite comparer le schéma de Wang et celui de Lü que nous avons montré dans §2.2.1. En fait, Wang étudie les mots chinois en partant de la notion de caractère. Comme il n’a pas pris les lexèmes comme unités linguistiques primitives, il n’a pas représenté dans son schéma la différence entre, par exemple, 枇杷 (pípá *bibace*) et 电脑 (diànnǎo, *ordinateur*)<sup>80</sup>. Il n’a considéré que le facteur du nombre de caractère.

D’après lui, dans la définition ou la délimitation des mots chinois, il ne faut pas employer pour le chinois les mêmes critères que pour les langues occidentales. Par exemple en français, le verbe ‘*marcher*’ est un mot sans aucune controverse, alors qu’en chinois, Wang

peuvent respectivement construire d’autres mots tels que : 窗台 (chuāngtái, *appui de fenêtré*), 窗花 (chuānghuā, *fleur de fenêtré*), 窗帘 (chuānglián, *rideau*), 户口 (hùkǒu, *livret de famille*), 住户 (zhùhù, *foyer*), 户头 (hùtóu, *compte*).

<sup>79</sup> “一个词可以是一个字，也可以是两个字或三四个字。”

<sup>80</sup> Si nous suivons la méthode de Lü, 枇杷 (pípá *n’fle*) doit être un lexème dissyllabique qui est en même temps un mot ; alors 电脑 (diànnǎo, *ordinateur*) est un mot dissyllabique qui contient deux lexèmes qui sont respectivement 电 (diàn, *électrique*) et 脑 (nǎo, *cerveau*). À notre avis, il s’agit des caractères en langue qui sont passés en discours et réalisés comme étant mots en concrétisant leur sens. Cf. chapitre 2.3.

considère que 走路 (zǒulù) est un *lèyǔ* (伧语, syntagme chinois) puisque d'autres caractères peuvent être insérés dans les deux caractères : 走一段路 (*marcher une certaine distance*), 走一会路 (*marcher pendant un certain moment*).

Par la suite, Wang (2015 (1982) : 54-56) implique la lexicalisation de *lèyǔ* (伧语, syntagme)<sup>81</sup>, c'est-à-dire les syntagmes chinois qui deviennent les mots. Il s'agit de trois catégories :

1. 对立语 (duìlìyǔ) : Les *duìlìyǔ* sont composés de deux mots dont les sens s'opposent l'un à l'autre. L'ensemble représente un sens. Par exemple, 横竖 (hénghù, horizontal + perpendiculaire = *en tous cas*), 左右 (zuǒyòu, gauche + droit = *environs*), 睡觉 (shuǐjiào, endormi + réveillé = *dormir*), 忘记 (wàngjì, oublier + mémoriser = *oublier*), etc.

2. 并合语 (bìnghéyǔ) : Les *bìnghéyǔ* composés de deux mots dont le sens de l'un l'emporte sur celui de l'autre. L'ensemble représente le sens du caractère qui a un avantage sur l'autre, tel que 窗户 (chuānghù, fenêtre + porte = *fenêtre*), le caractère 户 ne représente aucun sens, il est submergé par le premier caractère 窗.

3. 化合语 (huàhéyǔ) : Le sens de chaque composant du syntagme est conservé. Ce dernier devient une unité dont les éléments constitutifs sont soudés en une unité inséparable. Par exemple, 请教 (qǐngjiào, *consulter*) qui a dû être 请...教 (qǐng...jiào), 请示 (qǐngshì, *demander les instructions*) qui a dû être 请...示 (qǐng...shì).

En effet, la définition du mot chinois basée sur l'aspect sémantique de Wang implique les problèmes soulevés par Lü dans ses recherches de mot<sup>82</sup>. Le sens ne peut être le seul critère pour définir ou pour identifier les mots chinois. Par ailleurs, distinguer les différents types des mots à partir de leur nombre de caractères ne permet pas de rendre compte de la différence des mots du type de 枇杷 (pípá, *bibace*) et d'autres mots du type de 图书馆 (túshūguǎn, *bibliothèque*). Évidemment, le lien entre les caractères 枇 (pí) et 杷 (pá) est plus étroit que celui entre 图书 (túshū, *livres*) et 馆 (guǎn, *édifice*).

### 2.2.3 Les structures basiques des mots chinois

<sup>81</sup> Cf. Chapitre 3 *Duǎnyǔ* en chinois.

<sup>82</sup> Cf. Chapitre 2.2.1.

Qu'il existe cinq structures basiques<sup>83</sup> (1° sujet-prédicat, 2° verbe-COD, 3° déterminant-déterminé, 4° principal-complément, 5° mots sémantiquement composés) dans la construction des mots n'est plus à prouver, de nombreux linguistes chinois en ont en effet parlé dans leurs ouvrages, comme Ding (1961), Lu (1964), Zhang (1980), Deng, Qin et *al.* (1983), Huang & Liao (1990), Zhang & Chen (2002), etc.

Les mots chinois sont divisés en deux grandes catégories : les mots simples et les mots composés. Les premiers sont construits en un seul morphème qui peut être monosyllabique, dissyllabique ou multi-syllabique à l'instar de ceux que nous avons vu chez Lü et Wang. Les mots composés contiennent au moins deux morphèmes entre lesquels il existe des liens syntaxiques appelés les cinq structures basiques du chinois.

Ces linguistes chinois partagent la même opinion sur les moyens de former des mots simples dissyllabiques ou multi-syllabiques. Il s'agit de quatre moyens : 1° 连绵词 (*liánmáncí* les mots dont les morphèmes phonétiquement liés), 2° 叠音 (*diéyīn*, reduplication phonétique), 3° 拟声 (*nǐshēng*, onomatopées), 4° 译音 (*yìyīn*, mots d'emprunt phonétiquement traduits). En fait, les auteurs cités ci-dessus ont utilisé les méthodes que Lü (1956) pour construire les mots simples. Mais Lü n'a pas évoqué les mots onomatopéiques qui sont considérés comme des mots simples, à titre d'exemple, 哗啦 (*huāla*, *flac*), 滴滴哒哒 (*dīdīdādā*, *tic-tac*).

Par ailleurs, les linguistes cités ont systématisé les manières de construire des mots complexes. Nous nous proposons de synthétiser les structures de mots dont les auteurs ont parlé et nous obtenons ainsi neuf constructions des mots chinois. D'une part, il s'agit des cinq structures basiques qui ne concernent pas seulement les mots composés, mais qui participent aussi à la construction des syntagmes et des phrases : 1° sujet-prédicat, 2° verbe-COD, 3° déterminant-déterminé, 4° principal-complément, 5° mots sémantiquement composés. D'autre part, il existe deux manières moins fréquentes (6°, 7°) de construire des mots, et enfin les deux techniques (8°, 9°) qui n'impliquent pas de relation syntaxique entre les éléments constituants.

1. 主谓式 (*zhǔwèishì*, structure de sujet-prédicat, Suj.-Préd.) : la relation entre les deux éléments constituants est d'ordre sujet-prédicat. Le premier élément est de nature

---

<sup>83</sup> Les cinq structures basiques ne sont pas seulement pour les mots composés en chinois, mais aussi pour la construction des syntagmes et des phrases chinois. Pour les deux dernières unités, nous en parlerons dans les chapitres 3 et 4.

substantive et le second de nature verbale ou adjectivale : 霜降 (shuāngjiàng) : ‘la grêle tombe’, mot qui désigne l’une des vingt-quatre périodes solaires du calendrier chinois ; 地震 (dìzhèn) : ‘la terre tremble’, mot qui signifie le ‘séisme’ ; 月亮 (yuèliàng) : ‘la lune est claire’, mot qui désigne la ‘lune’.

2. 述宾式 (shùbīnshì, structure verbe-objet, V-O) : le premier élément est de nature verbale et régit le second élément qui est de nature substantive. Par exemple, 动员 (dòngyuán) : motiver + membre = motiver, 掌柜 (zhǎngguì) : gérer + caisse = patron, 司机 (sījī) : gérer + machine = conducteur.

3. 修中式 (xiūzhōngshì, structure déterminant-déterminé) : appelé également 偏正式 (piānzhèngshì). Le premier élément constituant détermine et décrit le second élément constituant, à titre d’exemple : 白菜 (báicài) : blanc + légume = chou chinois ; 小气 (xiǎoqì) : petit + tolérance = avare ; 火车 (huǒchē) : feu + voiture = train ; 冷淡 (lěngdàn) : froid + indifférent = froid ; 暂停 (zàntíng) : instantanément + arrêter = arrêter instantanément.

4. 中补式 (zhōngbǔshì, structure principal-complément) : le premier élément constituant est le centre du mot. Le second a pour fonction de compléter le premier. Par exemple : 提高 (tígāo) : élever + haut = augmenter ; 扩大 (kuòdà) : élargir + grand = élargir / élargir ; 雪花 (xuěhuā) : neige + fleur = flocon de neige ; 扩展 (kuòzhǎn) : élargir + déployer = élargir.

5. 联合式 (liánhésì, mots juxtaposés) : les deux éléments constituants se situent dans le même niveau. Les deux éléments constituants peuvent être synonymes, antonymes, se trouver dans le même champ lexical, ou bien l’un l’emporte sur l’autre. Pour chaque type de mots juxtaposés, nous fournissons les exemples suivants :

- Les deux éléments constituants sont des synonymes : 喜欢 (xǐhuān) : aimer + aimer = aimer ; 声音 (shēngyīn) : son + son = son ; 生命 (shēngmìng) : vivant + vie = vie ; 人民 (rénmín) : homme + peuple = peuple.

- Les deux éléments constituants sont des antonymes : 动静 (dòngjìng) : bouger + statique = bruit ; 早晚 (zǎowǎn) : matin + soir = tôt ou tard ; 横竖 (héngshù) : horizontal + vertical = en tout cas ; 始终 (shǐzhōng) : commencement + fin = toujours.

- Les deux éléments constituants relèvent du même champ lexical : 江山 (jiāngshān) : rivière + montagne = pays ; 岁月 (suìyuè) : année + mois = temps ; 骨肉 (gǔròu) : os +

chair = parents / enfants.

- Le sens d'un élément constituant l'emporte sur le sens de l'autre élément : 国家 (guójiā) : pays + famille = pays ; 窗户 (chuānghù) : fenêtrage + porte = fenêtrage ; 人马 (rénmǎ) : homme + cheval = personnel ; 睡觉 (shuìjiào) : dormir + réveiller = dormir.

À part ces cinq structures basiques, il existe deux autres structures moins fréquentes :

6° 连动式 (*liándòngshì*) : il s'agit de deux verbes juxtaposés entre lesquels il existe un lien temporel, c'est-à-dire que l'action exprimée par le deuxième caractère suit celle exprimée par le premier caractère : 查看 (chákàn) : examiner + voir = inspecter ; 认领 (rènlǐng) : identifier + récupérer = reconnaître et récupérer.

7° 兼语式 (*jiānyǔshì*) : ce sont des mots composés de deux verbes qui représentent respectivement deux actions dont la première est liée à l'agent et la seconde au patient : 请教 (qǐngjiào) : demander + donner des conseils = consulter ; 召见 (zhàojiàn) : appeler + voir = donner audience à quelqu'un ; 逼供 (bīgòng) : forcer + aveu = extorquer (des aveux).

En dehors des mots dont les éléments constitutifs entretiennent une relation syntaxique, il existe deux autres types de mots dont les éléments constitutifs ne sont pas syntaxiquement liés. Il s'agit :

8° des mots composés d'un radical et d'un affixe (préfixe / suffixe) ;

9° des mots composés des caractères redoublés.

Pour le 8°, nous pouvons avoir des mots construits avec un préfixe comme 阿 (*ā*) : 阿姨 (*āyí*, tante), 阿姐 (*ājiě*, sœur) ; ou par un suffixe tel que 子 (*zǐ*) : 刀子 (*dāozi*, couteau), 瓶子 (*píngzi*, bouteille) ; 头 (*tóu*) : 石头 (*shítou*, pierre), 木头 (*mùtou*, bois), 年头 (*niántóu*, années). Quant au 9°, c'est la même construction que celle de Lü (cf. 2.2.1).

En outre, les linguistes suivants ont défini le mot de la même manière :

Ding (1961) : dans les livres de grammaire, l'unité qui possède un certain sens et qui peut être employée librement est appelée 'mot'. Un mot peut être composé d'un caractère, de deux caractères ou de plusieurs caractères.<sup>84</sup>

Zhang (1980) : le mot est la plus petite unité pourvu d'un son fixe et d'un sens donné pour la formation d'une phrase<sup>85</sup>.

Deng & Qin (1983) : le mot est la plus petite unité linguistique qui peut être employée

<sup>84</sup> “语法书里把这种既有一定意义又能自由运用的单位叫做“词”。一个词可以是一个字，也可以是两个字或几个字。” (丁声树, 1999 : 4)

<sup>85</sup> “词是由固定声音和特定意义的最小造句单位。” (张静, 1980)

librement<sup>86</sup>.

Huang & Liao (1990) : le mot est la plus petite unit élinguistique avec un son et un sens qui peut être utilis ée d'une manière ind épendante<sup>87</sup>.

Lu (1964), Zhang & Chen (2002) : le mot est la plus petite unit élinguistique qui peut être employ ée ind épendamment<sup>88</sup>.

Ces d éfinitions du mot que nous citons sont aujourd'hui les plus courantes en Chine. Par exemple, le livre de Huang & Liao (1990), manuel pour les é tudiants en linguistique et litt ération chinoises, adopte cette d éfinition du mot. Toutefois, une telle d éfinition n'est pas suffisante (cf. §2.2.1).

#### 2.2.4 Zhao Yuanren : l'approche rythmique

Concernant la notion de mot, Zhao (1979) a distingu é les mots en sociologie des mots en linguistique. Selon lui, les mots en sociologie sont les caract ères, que ce soit à l'écrit ou à l'oral. D'autre part, l'auteur appelle les mots en linguistiques les 'mots syntaxiques'. Ce dont l'auteur parle dans ses ouvrages linguistiques, ce sont les mots syntaxiques.

Si nous nous int éressons aux points de vue de Zhao sur la notion de mot, c'est parce qu'il a proposé d'utiliser l'accentuation et la pause é ventuelle comme 'marqueurs' (标记, biāoji) des mots. Il convient d'abord d'éclairer certaines questions sur l'appellation avant d'introduire les études de Zhao. Une syllabe qui porte un ton est une syllabe tonique, sinon, c'est une syllabe atone.

Zhao (1979) indique que la plupart des mots multi-syllabiques en chinois sont des mots dissyllabiques, lesquels repr ésentent deux structures rythmiques : d'une part, les deux caract ères constituants d'un mot dissyllabique sont toniques, mais le premier l'est moins que le second (structure t-T), par exemple, 天下 (tiānxià, *monde*), 手机 (shǒujī, *portable*), 课本 (kèběn, *manuel*), 电脑 (diànnǎo, *ordinateur*). D'autre part, certains mots dissyllabiques comportent un premier caract ère tonique et un second caract ère atone (structure T-A), tels que 我们 (wǒmen, *nous*), 疙瘩 (gēda, *grumeau*), 桌子 (zhuōzi, *table*). Ainsi, l'accent permet d'aider à identifier les mots. Toutefois, c'est insuffisant. À savoir qu'il existe de nombreuses unit és plus larges (syntagmes ou phrases) que les mots qui repr ésentent eux aussi la structure

---

<sup>86</sup> “词是最小的能够自由运用的语言单位。” (邓福南, 秦旭卿, 崔振华, 张粤闽, 1983 : 3)

<sup>87</sup> “词是语言中最小的能够独立运用的有音有义的语言单位。” (黄伯荣, 廖旭东, 1990 : 202)

<sup>88</sup> “自由活动的最小单元” (陆志韦, 1964 : 1)

“词是最小的能够独立运用的语言单位” (张斌, 陈昌来, 2002 : 157)

t-T, par exemple, 就走 (jiùzǒu, *on va partir*), 你好 (nǐhǎo, *bonjour*), 付钱 (fùqián, *payer de l'argent*).

L'autre marqueur des mots, qui, selon Zhao, est un meilleur moyen que l'accentuation pour aider à identifier les mots en chinois parlé est la pause éventuelle. Il peut exister des pauses, des particules de pause ou une hésitation de la voix entre les mots. Zhao précise que «s'il y a une pause ou une hésitation au sein d'un mot multi-syllabique quand le locuteur profère une phrase, celui-ci va sans aucun doute recommencer en reprenant le début de ce mot »<sup>89</sup> (Zhao, 1979 : 84).

À par les moyens rythmiques pour identifier les mots à l'oral, Zhao a également abordé des moyens syntaxiques, tels que les constructions grammaticales pour les différentes catégories grammaticales. Les noms peuvent entrer dans la construction 这是... (zhèshì..., *c'est...*), par exemple, 苹果 (píngguǒ, *pomme*) dans 这是苹果 (*c'est une pomme*), 海 (hǎi, *mer*) dans 这是海 (*c'est la mer*), etc. ; les verbes peuvent être interrogés par la construction 'V 不 V' (V non V) : 跑 (pǎo, *courir*) dans 跑不跑 (*courir ou non*), 吃 (chī, *manger*) dans 吃不吃 (*manger ou non*), 重视 (zhòngshì *apprécier*) dans 重视不重视 (*apprécier ou non*), etc. Zhao impose la condition que les unités constitutives de l'évaluation doivent être les unités significatives minimales qui peuvent participer à la formation d'une phrase. De ce fait, cette condition exclut les unités telles que les syntagmes et les propositions.

Bien qu'ayant parlé d'identification des mots en chinois, Zhao n'a jamais proposé de définition précise du mot chinois. Selon lui, «il n'existe pas de mot en chinois, mais il existe différentes notions de mot »<sup>90</sup> (Zhao, 2002 (1975) : 905). De surcroît, il ajoute que, dans un texte, le chinois ne compte pas le nombre des mots, mais le nombre des caractères. Ce qui illustre le fait que «le caractère est le sujet principal en chinois, le mot n'est qu'un sujet secondaire auxiliaire »(Zhao, 2002 (1975) : 908). Pour Zhao, retrouver en chinois les mêmes unités linguistiques que dans les autres langues n'est pas obligatoire. Ce qui est important, c'est de « confirmer le type d'unités entre le niveau des mots syllabiques et le niveau des phrases »<sup>91</sup> (Zhao, 2002 (1975) : 899).

### 2.3 Le mot : objet matérialisé

---

<sup>89</sup> “如果说到一个多音节词的中间迟疑(吞吞吐吐)起来,那末,重新说下去的时候一定从一个词的起头重说.....”

<sup>90</sup> “(由于)汉语中没有词但有不同类型的词的概念.....”

<sup>91</sup> “.....确定介乎音节词和句子之间的那级单位是什么类型的.....”

Nous sommes partiellement d'accord avec Zhao sur le fait qu'il n'existe pas de mots en chinois mais qu'il existe différents types de notions de mot. Certes, il n'est pas difficile de trouver en chinois des formes linguistiques indéfinissables au même titre que les mots français, telles que 袜子 (*wàzi*, *chaussettes*), 鼠标 (*shǔbiāo*, *souris*), 馄饨 (*húntun*, *wonton*), 火烧 (*huǒshāo*<sup>92</sup>), 天空 (*tiānkōng*, *ciel*), 讨论 (*tǎolùn*, *discuter*), etc.

A contrario, l'identification de certaines unités linguistiques est plus difficile à confirmer. À titre d'exemple, l'unité lexicale 避嫌 (*bìxián*), le premier caractère 避 (*bì*) signifiant 'éviter' et le deuxième caractère 嫌 (*xián*) signifiant 'soupçon', a bien l'air d'être un mot puisqu'elle est composée de deux caractères. Pourtant, d'autres unités lexicales peuvent être insérées en son sein dans certains cas :

(4) a. 避      什么      嫌  
       Bì      shénme      xián  
       Éviter      quoi      soupçon  
       Éviter quel soupçon

b. 避      避      嫌  
       bì      bì      xián  
       Éviter      éviter      soupçon  
       Essayer d'éviter tout soupçon

Ou encore, l'ordre des caractères, dans l'unité 避嫌 (*bìxián*), peut être inversé :

c. 有      什么      嫌      可      避      的  
       Yǒu      shénme      xián      kě      bì      de  
       Avoir      quoi      soupçon      mériter      éviter      D.3  
       Aucun soupçon mérite à éviter.

Toutefois, les deux caractères ne peuvent pas être divisés dans des syntagmes ou des phrases comme celle-ci :

d. (他们)      毫不      避嫌  
       Tāmen      háobù      bìxián  
       Ils      ne...pas      éviter les soupçons

<sup>92</sup> Un type de gâteau de blé four qui est populaire à Weifang, ville dans la province chinoise du Shandong.

Ils n'évitent pas du tout les soupçons.

Imaginons une conversation comme celle-ci qui emploie ces deux caractères 避嫌 (b ùi áñ) une fois séparable et une autre fois inséparable : un locuteur A peut répondre sans aucun problème avec la phrase (4c) quand le locuteur B prononce (4d). Face à ce phénomène de langue, l'unité 避嫌 (b ùi áñ) est-elle un mot ou un syntagme ? Pour répondre à cette question et également pour illustrer notre point de vue sur la notion de mot, il faut que nous nous orientions vers les postulats psychiques de F. de Saussure et de G. Guillaume.

Rappelons-nous la notion d'*empreinte psychique* de F. de Saussure et la nature *psychique* des unités de puissance de G. Guillaume.

F. de Saussure (2016) a parlé des trois procès pour réaliser un acte de langage, à savoir le procès *psychique*, le procès *physiologique* et le procès *physique*. Le procès psychique consiste à associer un 'concept' à une 'image acoustique' dans le cerveau. Le procès physiologique implique la transmission de l'impulsion d'une image acoustique aux organes de phonation. Enfin, le procès physique implique la transmission des ondes sonores d'un locuteur à son interlocuteur. Par ailleurs, il ne faut pas confondre l'image acoustique et le son. Selon l'auteur, « il est en effet capital de remarquer que l'image verbale ne se confond pas avec le son lui-même et qu'elle est psychique au même titre que le concept qui lui est associé » (Saussure, 2016 : 77). Ce qui nous intéresse là, c'est le premier procès psychique, puisque la langue est localisée dans cette partie. La langue est un ensemble de signes linguistiques qui sont des unions de concepts et d'images acoustiques. De ce fait, le signe linguistique est de nature psychique. Les éléments qui constituent un signe linguistique, c'est-à-dire le concept et l'image acoustique, sont conséquemment psychiques. F. de Saussure insiste sur le fait que l'image acoustique n'est pas le son mais sa marque psychique :

Cette dernière (l'image acoustique) n'est pas le son matériel, chose purement physique, mais l'empreinte psychique de ce son, la représentation que nous en donne le témoignage de nos sens ; elle est sensorielle, et s'il nous arrive de l'appeler « matérielle », c'est seulement dans ce sens et par opposition à l'autre terme de l'association, le concept, généralement plus abstrait. (Saussure, 2016 : 152).

En effet, nous pouvons prouver cet aspect psychique de la langue, ou plus précisément du signe linguistique, à l'aide d'un exemple fourni par G. Guillaume lorsqu'il aborde le problème de séparation des unités de puissance. Selon lui (1988), la séparation des mots est un fait psychique. Quand nous prononçons le son 'j'ai', il s'agit d'une tranche de sons monosyllabiques et inséparables, tandis que nous ajouterons l'apostrophe entre 'je' et 'ai' quand nous l'écrivons. Cet ajout d'apostrophe à l'écrit reflète le fait que, dans le mental du

sujet parlant, l'unité 'j'ai' implique deux idées : d'abord la personne concernée exprimée par le *substantif personnel* (terme tesnierien) 'je', et puis ce qui se rapporte à cette personne ou ce que cette personne implique, à savoir le verbe conjugué 'ai'. Cette séparation de 'je' et 'ai' à l'écrit est d'ordre psychique.

Face à ces deux faits, d'une part le procès psychique de F. de Saussure, d'autre part la segmentation psychique des mots de G. Guillaume, nous postulons que la notion de mot intègre en elle-même trois éléments : le concept, l'image acoustique et la forme extériorisée, celle-ci impliquant les problèmes de définition du mot, de délimitation des mots, et d'autres encore.

Si le concept et l'image acoustique sont de nature psychique, la forme extériorisée du concept est en revanche de nature matérielle et varie en fonction de la langue. Plus précisément, le concept déclenche dans le cerveau du locuteur une image acoustique correspondante. Cette image acoustique, matériellement actualisée quand le locuteur parle ou écrit, aboutit à différentes formes, que ce soit un mot, un caractère ou un mot-phrase. Certes, le concept peut être commun pour tout le monde, mais l'image acoustique qu'il provoque est différente selon les langues. En effet, L. Tesnière (1956) nous apprend qu'il existe deux catégories : la catégorie de la pensée et la catégorie de la grammaire. La première catégorie, psychologique et logique, est commune à tous les êtres humains. La seconde catégorie, en revanche, est variable d'une langue à une autre. Ainsi, une unité linguistique peut être un mot en français mais pas en chinois. Par exemple, la forme de mot 'dans' en français est un mot, alors qu'en chinois la même idée se réalise par le syntagme prépositionnel 在...里面 (zài...lǐmiàn) qui assume les mêmes fonctions que 'dans'. Cette ramification des formes extériorisées a lieu à partir de l'image acoustique qui donne une impulsion au cerveau du locuteur pour ensuite prononcer une suite de sons. Cette image acoustique prend sa forme déterminative au niveau de la forme extériorisée. J. Lerot (1993) a déjà utilisé l'expression 'forme de mot' pour parler des unités linguistiques :

L'unité syntaxique minimale constitutive de la phrase est la *forme de mot* définie comme une séquence indissociable de morphèmes et d'acceptions. (Lerot, 1993 : 85)

La plus petite unité syntaxique est la forme de mot. Celle-ci se définit comme une séquence compacte de morphèmes à l'intérieur de laquelle on ne peut pas insérer librement d'autres morphèmes. À l'écrit, les formes de mots sont en principe séparées par des blancs. (Lerot, 1993 : 375)

Or, dans la suite des paragraphes, J. Lerot n'a pas distingué le mot de la forme de mot et a utilisé la notion de 'mot' pour indiquer à la fois l'entité matérialisée et l'entité psychique. À notre avis, l'image acoustique correspond aux formes pré-langagières alors que la forme

extériorisé est une entité linguistique. Pour illustrer les relations des trois objets, nous nous proposons la figure suivante :

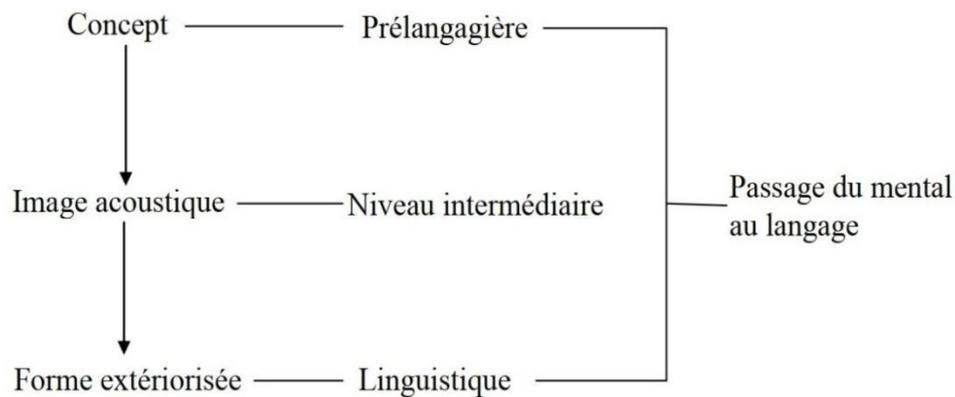


Figure 13 Relations entre concept, image acoustique et forme extériorisée

En somme, les mots sont les pensées distinguées et matérialisées par les lettres combinées à l'écrit et par les suites de sons à l'oral. Quand le mot revêt une forme phonique ou graphique, il devient concret devant les locuteurs.

Concernant les formes extériorisées, nous supposons qu'il existe des mots psychologiques et des mots linguistiques. Examinons ces deux unités lexicales:

(5) 白 事 B á sh ì Blanc affaire Les funérailles		(6) 白 发 B á f à Blanc cheveux Les cheveux blancs
---	--	---

白事 (báishì) ne signifie pas les affaires blanches, mais les funérailles. Il n'est indissociable dans aucun cas. En revanche, 白发 (báifà) qui signifie les cheveux blancs est une unité pouvant être séparée par d'autres caractères et devient la forme suivante :

(7) 白色 的 头发 B ás è de t óuf à Blanc D.1 cheveux Les cheveux blancs
---

En effet, linguistiquement, 白发 (báifà) ne peut être considéré comme un mot, tandis que nous pouvons trouver cette unité en tant que mot dans le *Dictionnaire Xinhua* (en ligne<sup>93</sup>). 白 (bái, blanc) peut être considéré comme une qualité inhérente aux cheveux, ce qui renforce le lien sémantique entre 'blanc' et 'cheveux'. Par conséquent, psychologiquement, on a l'habitude de considérer cette unité comme étant un mot.

<sup>93</sup> <http://xh.5156edu.com/html3/14232.html>

Il faut en effet bien distinguer ces deux types de mots pour mettre en exergue l'objet d'étude des linguistes. Il est nécessaire d'analyser linguistiquement et non psychologiquement les unités.

Comme le mot est la représentation d'une image acoustique de nature psychique, le processus de délimitation des mots implique une opération de la même nature. Par exemple, nous n'hésitons pas à dire que l'unité '*pomme de terre*' représente une chose et la considérer comme une entité inséparable. En effet, elle est une forme extériorisée qui contient trois unités séparées par les blancs à l'écrit alors que nous n'observons aucune pause à l'oral. Le mot '*pomme de terre*' est en fait l'idée distinguée de toutes autres idées dans la pensée.

Un enfant commençant à apprendre à lire et à parler le chinois demande toujours comment lire un caractère au lieu de demander comment lire un mot qui contient ce caractère. Ou encore, il commence à parler en prononçant des caractères monosyllabiques. De même, à l'école primaire, l'enseignant apprend aux enfants à lire à partir des caractères. Ensuite, l'enseignant demande aux enfants de former des mots (parfois des syntagmes) avec les caractères que les enfants ont appris. En effet, l'enfant ne se rend pas compte des mots au début de son apprentissage. Le mot est quelque chose qui arrive plus tard que le caractère. Toutefois, les caractères arrangés linéairement l'un après l'autre ne suffisent pas à éclairer une idée en chinois moderne ; il faut les associer et former des mots pour actualiser le sens d'un caractère. Ceci est en fait ce que nous avons illustré dans le chapitre 1 : le passage de la langue au discours du caractère. Le cerveau reconnaît un concept matérialisé en une séquence de caractères soit inséparables, soit indépendants dans une conversation.

Il nous reste le problème de catégoriser les mots chinois. Catégoriser les mots chinois est une opération nécessaire et indispensable pour réaliser des analyses linguistiques et pour étudier des faits de langue en chinois. De nombreux linguistes, chinois ou étrangers, ont travaillé sur ce sujet. Dans le livre de Lü (2002), l'auteur a répondu à deux questions principales concernant les parties du discours en chinois :

1 ° Existe-il des parties du discours en chinois ?

2 ° Quel(s) est(sont) le(s) critère(s) pour établir le système des parties du discours ?

Pour la première question, le linguiste chinois Gao Mingkai a considéré qu'il existe des parties du discours en chinois dans son livre *汉语语法论* (1948, *Une Théorie de la grammaire chinoise*). Toutefois, dans son article «关于汉语的词类分别» (1953, «À propos

des parties du discours en chinois », il les restreint aux mots vides et aux mots pleins, ces derniers ne pouvant pas être catégorisés dans d'autres parties du discours. À la différence de Gao, Lü postule que les parties du discours sont nécessaires à l'étude de la grammaire chinoise. En outre, les parties du discours existent objectivement, puisque, dit Zhou Zumo (1953), «les parties du discours sont des catégories affichées par la langue elle-même»<sup>94</sup> (cit é par Lü, 2002 : 224).

S'agissant de la deuxième question relative au(x) critère(s) pour établir le système des parties du discours, le chinois, langue à *caractères*, ne partage pas le même concept de morphologie que le français, ce dernier étant une langue flexionnelle qui fait apparaître les parties du discours dans les désinences. Certes, la morphologie n'est pas le seul moyen à catégoriser les mots. Lü (1954) nous apprend qu'il y a, entre autres, des critères tels que le sens du mot, la fonction grammaticale et l'ordre des mots, etc. Dans *中国文法要略* (1947, *Précis de la grammaire chinoise*), Lü indique que la catégorisation des mots chinois dépend du sens et des fonctions grammaticales du mot. Alors dans son article «汉语里“词”的问题概述» (1954, «Certains questions sur les principes des parties du discours en chinois»), il considère que la relation syntaxique sert de critère principal pour établir le système des parties du discours chinois et que les autres moyens<sup>95</sup> sont des moyens auxiliaires. Dans la conclusion de son article, l'auteur admet que personne ne peut proposer pour l'instant une solution incontestable pour l'établissement d'un système des parties du discours en chinois.

Au vu de cette particularité du chinois, nous supposons que c'est pendant le passage de la langue au discours que les caractères s'actualisent et que les mots verbaux confirment leur catégorie grammaticale. S'agissant des parties du discours, il faut remarquer deux choses :

1° Les caractères qui se situent en langue ont leurs propres natures. Il convient de remarquer que l'ancien chinois est une langue monosyllabique. Une phrase en ancien chinois est construite par des caractères. Un caractère représente sa(ses) propre(s) nature(s). À titre d'exemple, le caractère 美 (měi) appartient en même temps à deux catégories grammaticales : il peut être un adjectif qui signifie la bonne saveur de la nourriture ; il est de nature verbale pour le sens d' 'admirer', de 'louanger', par exemple :

(8) 吾妻之美我者，私我也。(Mon épouse pense que je suis beau, car elle m'aime.)

---

<sup>94</sup> 周祖谟：“词类是语言自身表现出来的类别。”

<sup>95</sup> Les moyens autres que la morphologie pour catégoriser les mots : le sens du mot, les caractères d'identification tels que les suffixes 子 (zǐ) et 头 (tóu, tête) qui marquent les noms, des caractères considérés comme des mots, par exemple 不 (bù, non), 会 (huì, pouvoir), 能 (néng, capable), etc., des caractères 了 (le), 着 (zhe), 过 (guò), etc. et l'ordre des mots.

(9) 徐公不若君之美也。(Xugong n'est pas aussi beau que vous.)

—— «邹忌讽齐王纳谏» (in *战国策·齐策*)<sup>96</sup>

Le 美 (měi) dans (8) est un verbe signifiant 'trouver quelqu'un beau' ; dans (9), il est un nom qui signifie la 'beauté'. Toutefois, en passant de l'ancien chinois au chinois moderne, le chinois s'oriente vers une langue multi-syllabique. Ce ne sont plus les caractères qui construisent les phrases, mais essentiellement les mots dissyllabiques. Le caractère 美 (měi) d'ordre verbal est remplacé par le mot dissyllabique 赞美 (zànměi, *louanger*). Or, ce mot réunit sémantiquement en lui-même deux idées, d'une part, une idée conceptuelle qui est 'éloge', d'autre part, une idée comportementale qui est 'louanger'. Syntaxiquement, il peut servir en tant que nom et ainsi être déterminé par des classificateurs tels que 几句 (jǐjù, *certaines phrases*), par des adjectifs, 很多 (hěnduō, *beaucoup de*). D'autre part, il peut se comporter comme un verbe et on peut ainsi dire 赞美某人 (zànměi mǒurén, *louanger quelqu'un*).

2° Les mots chinois actualisent leur nature dans le discours à l'aide de la relation syntaxique avec d'autres mots. Ce faisant, si 赞美 (zànměi) est suivi par un autre nom, il est verbe.

Une idée se confirme en termes de parties du discours en chinois : il n'est pas possible d'identifier la catégorie grammaticale d'un mot chinois par la morphologique. En français, il est évident que 'éloge' est un nom et que 'louanger' est un verbe. Tandis qu'en chinois c'est le mot 赞美 (zànměi) qui exprime à la fois l'idée d'événement et celle d'action. Il faut que le mot soit actualisé dans une phrase ou un syntagme pour éclairer sa nature effective.

En effet, le chinois évolue en héritant des particularités de l'ancien chinois. Si nous voulons clarifier les problèmes concernant la notion de mot en chinois, nous devons parfois recourir à l'ancien chinois. Mais l'existence de mots en chinois est un fait indéniable. Les mots chinois se groupent (ou non) pour construire des unités plus larges.

---

<sup>96</sup> Les deux phrases en ancien chinois sont extraites d'un chapitre dans *Zhanguo ce (Stratagèmes des Royaumes Combattants)*, ouvrage rédigé au cours de la période des Royaumes combattants (475-221 av. J.-C.). Le nom du chapitre : «邹忌讽齐王纳谏» («Zouji adresse des recommandations au Roi Wei de Qi »).

### Chapitre 3 Les syntagmes en français et les *duǎnyǔ* (短语) en chinois

Pour les besoins de cette étude, la notion de ‘syntagme’ en français et en chinois sera abordé ici. Du grec ancien *σύνταγμα*, le *syntagme* désigne « arrangement, régiment, troupe en ordre de bataille ». Ces trois termes évoquent l’idée que le syntagme présente un certain ordre fixe et un nombre déterminé d’éléments. Évidemment, les syntagmes constituent un niveau important dans les analyses grammaticales. De même, c’est le niveau linguistique qui participe directement à l’analyse grammaticale des phrases. Par ailleurs, le syntagme prend une place considérable dans les différentes théories linguistiques. Ainsi, la linguistique distributionnelle américaine a proposé la méthode d’analyse en constituants immédiats (ACI) ; la grammaire générative-transformationnelle a adopté les règles syntagmatiques comme base de la grammaire. Ce sont ces dernières qui génèrent la structure profonde (dans la période de théorie standard). La grammaire des cas consiste à assigner à tout syntagme nominal un cas dit sous-jacent et nous pouvons également observer l’idée de syntagme chez L. Tesnière dans ses *Éléments de syntaxe structurale* (1959) : le nœud constitué par un régissant et son / ses subordonné(s) sous-entend un rapport syntagmatique.

La plupart des linguistes ne s’accordent pas sur la notion de syntagme. En effet, les controverses suscitées par la notion de ‘mot’ engendrent nécessairement des divergences doctrinales sur la notion de ‘syntagme’ elle-même : ces deux notions étant intrinsèquement liés. De ce fait, deux choses sont à remarquer : d’abord, les différents avis des auteurs sur la notion de syntagme et ensuite, les différences interlinguistiques entre les syntagmes chinois et français.

#### 3.1 Du point de vue d’énitaire

Dans son *Cours de linguistique générale* (1916), F. de Saussure a proposé la notion de syntagme en donnant la définition suivante :

D’une part, dans le discours, les mots contractent entre eux, en vertu de leur enchaînement, des rapports fondés sur le caractère linéaire de la langue, qui exclut la possibilité de prononcer deux éléments à la fois (voir p.157). Ceux-ci se rangent les uns à la suite des autres sur la chaîne de la parole. Ces combinaisons qui ont pour support l’étendue peuvent être appelées *syntagmes*. (Saussure, 2016 : 230-231)

Quant à la construction du syntagme, selon F. de Saussure :

Le syntagme se compose donc toujours de deux ou plusieurs unités consécutives (par exemple : *re-lire* ; *contre tous* ; *la vie humaine* ; *Dieu est bon* ; *s’il fait beau temps, nous sortirons*, etc.). Placé dans un syntagme, un terme n’acquiert sa valeur que parce qu’il

est opposé à ce qui précède ou ce qui suit, ou à tous les deux. (Saussure, 2016 : 231)

Nous pouvons ainsi observer à travers les exemples fournis par l'auteur que la notion de syntagme a un sens large :

La notion de syntagme s'applique non seulement aux mots, mais aux groupes de mots, aux unités complexes de toute dimension et de toute espèce (mots composés, dérivés, membres de phrase, phrases entières) (Saussure, 2016 : 232).

Le syntagme de F. de Saussure n'est pas réservé seulement aux combinaisons de mots dans le but de former une phrase, mais aussi aux combinaisons de morphèmes pour constituer un mot, pour des phrases qui elles-mêmes sont des unités maximales dans l'analyse grammaticale.

Selon le même auteur, le syntagme relève de la langue (bien que la phrase appartienne à la parole). Il y a deux raisons à cela. D'abord, la parole offre une caractéristique de 'liberté des combinaisons'. Or, de nombreux syntagmes figés sont possibles, tels que 'tenir tête', 'à force de', 'avoir besoin de', et ainsi de suite. De surcroît, la langue est un système de signes linguistiques qui « a enregistré des spécimens suffisamment nombreux » (Saussure, 2016 : 233).

Les mots constituant un syntagme se trouvent dans un rapport syntagmatique. Ce dernier, selon F. de Saussure, est '*in praesentia*', c'est-à-dire qu'il est constitué par des termes présents dans une « série effective » qui est proférée ou écrite par un locuteur. Par conséquent, le rapport syntagmatique manifeste le caractère 'linéaire' de la langue.

En face des rapports syntagmatiques, il existe des rapports associatifs entre les termes linguistiques. Les deux types de rapports, d'après F. de Saussure, sont « indispensables à la vie de la langue » (Saussure, 2016 : 230). Le rapport associatif, à la différence du rapport syntagmatique, est '*in absentia*'. Il évoque des termes qui, à défaut d'être présents dans une 'série effective', le sont dans une 'série mnémonique virtuelle'. Ce faisant, nous supposons que le rapport associatif représente une image heuristique, au lieu d'un ordre linéaire comme trouvé dans le rapport syntagmatique.

Les rapports syntagmatiques permettent de construire linéairement une unité lexicale, alors les rapports associatifs permettent de fournir des termes linguistiques pour remplacer un élément constituant de l'unité lexicale construite.

Néanmoins, le fait que F. de Saussure intègre la phrase dans le syntagme semble un paradoxe linguistique, les phrases appartenant à la parole et les syntagmes selon l'auteur, relevant de la langue. De surcroît, l'inclusion des mots et des phrases dans les syntagmes enlèvent le caractère hiérarchique des unités linguistiques, ce qui n'est pas sans poser des problèmes au moment des analyses linguistiques.

Il existe, chez des linguistes qui s'intéressent aux unités linguistiques, tels que B. Pottier (1967), J. Lerot (1993), N. Le Querler (1994), O. Soutet (2012), etc., une évidente hiérarchie des unités linguistiques. Dans ce paradigme, le syntagme se distingue du mot et de la phrase. Les définitions du syntagme issues d'idée hiérarchique ne manquent pas :

Un syntagme est un ensemble de mots :

- organisé de façon cohérente autour d'un mot appelé *tête du syntagme*, et qui suffit à constituer un syntagme ; c'est alors un ensemble comprenant un seul élément, par exemple Jacques ;
- pouvant avoir une fonction syntaxique dans une phrase. (Le Querler, 1994 : 41)

Le syntagme se définit comme un constituant de la proposition, lui-même constitué de constituants inférieurs, les morphèmes. (Soutet, 2012 : 10)

Dans la phrase, les formes de mots se groupent et constituent des sous-ensembles appelés syntagmes ou groupes syntaxiques ... (Lerot, 1993 : 85)

Le syntagme, appelé également groupe des mots, est une séquence cohérente de formes de mots. (Lerot, 1993 : 377)

Un syntagme est un constituant syntaxique, autrement dit une unité fonctionnelle, le plus souvent composée d'une suite de morphèmes. (Neveu, 2004 : 282)

Suivant ces définitions, le syntagme est un niveau linguistique qui exclut les mots, un niveau inférieur, et les phrases, un niveau supérieur. Les syntagmes, constitués par les mots et constituant les phrases<sup>97</sup>, sont un niveau intermédiaire.

La construction d'un syntagme consiste en une base et une expansion pour reprendre les termes de J. Lerot, ou en une tête et des éléments constitutifs selon ceux de F. Neveu :

Les constituants d'un syntagme n'ont pas le même poids. L'un d'eux en est la base (ou la tête) et l'autre une expansion. C'est la base qui confère son identité au syntagme tout entier, tandis que l'expansion vient se greffer sur elle pour la compléter ou la caractériser. (Lerot, 1993 : 385)

Un syntagme est organisé autour d'une tête. La tête détermine les éléments constitutifs du syntagme. Le groupe ainsi formé exerce dans la phrase la même fonction syntaxique que la tête. (Neveu, 2004 : 282)

Le syntagme est considéré comme un ensemble qui assume une fonction grammaticale et qui peut être remplacé par une forme simple.

Certes, la base, lexicale ou grammaticale, est l'élément obligatoire dont la suppression va nuire à la complétude du syntagme. En revanche, la suppression de l'expansion, cette dernière étant déterminée par la base, n'affecte pas la fonction du syntagme. Ladite expansion est appelée par J. Lerot 'complément'. Un syntagme constitué par une base et des compléments

---

<sup>97</sup> Bien sûr, il se peut que la combinaison des syntagmes aboutisse à un syntagme grâce à l'opération de coordination ou de subordination. Mais ici, nous considérons les différents niveaux linguistiques. De ce fait, nous nous passons de telles opérations qui conduisent à un syntagme complexe.

est une ‘construction exocentrique’<sup>98</sup>. Un tel syntagme est un syntagme saturé qui se trouve au niveau 1 ; *a contrario*, la base sans complément est en elle-même un syntagme non saturé se situant au niveau zéro<sup>99</sup>. La nature d’un syntagme excentrique est celle de sa base.

À côté de la ‘construction exocentrique’, la ‘construction endocentrique’ implique un ajout d’une expansion libre, non sélectionnée par la base. J. Lerot (1993) l’a caractérisée par trois particularités :

(a) Contrairement à la complémentation, l’adjonction ne change en rien les propriétés distributionnelles de l’unité syntaxique à laquelle elle se joint. En d’autres termes, l’adjonction n’a d’incidence ni sur le niveau hiérarchique ni sur la catégorie syntaxique ...

(b) L’adjonction peut être répétée sans inconvénient. Elle est donc récursive.

(c) L’adjonction est possible à chacun des deux niveaux hiérarchiques : au niveau zéro ou niveau de base ( $X^0$ ) et au niveau un ou niveau du syntagme ( $X^1$ ). (Lerot, 1993 : 389-390)

Nous pensons que, bien que les deux termes, d’une part ‘exocentrique’, d’autre part ‘endocentrique’, paraissent opposés, les deux types de constructions, exocentrique et endocentrique, s’inscrivent dans une relation de ‘complémentation’. La construction endocentrique, autrement dit, l’adjonction, a pour fonction de fournir des informations qui ne sont pas revendiquées par la base.

Contrairement à la notion traditionnelle de syntagme, A. Martinet (2008) définit celle-ci à partir de la notion de monème<sup>100</sup>. Ainsi, il propose du syntagme la définition suivante :

On désigne sous le nom de **syntagme** toute combinaison de monèmes dont les rapports mutuels sont plus étroits que ceux qu’ils entretiennent avec les autres éléments de l’énoncé, plus, éventuellement, le monème fonctionnel qui rattache cette combinaison au reste de l’énoncé. (Martinet, 2008 : 125)

Par rapport à la définition du syntagme proposé par ce même auteur en 1985, à savoir : « un ensemble d’unités significatives plus étroitement reliées entre elles qu’avec le reste de l’énoncé, plus, éventuellement, l’élément qui le relie à cet énoncé » (Martinet, 1985 : 83), celle de 1996 a substitué les termes de ‘combinaison de monèmes’ à une ‘unité significative’. Cette dernière évoque différents degrés d’unités, tels que les mots, les syntagmes, et même les phrases. Ce faisant, la définition du syntagme de 1985 peut aboutir à une proposition introduite par ‘que’. Par exemple, dans « Qu’il soit absent montre son peu intérêt pour cette fête de la musique », il est évident que les unités significatives qui constituent ‘qu’il soit

<sup>98</sup> Cf. L. Bloomfield, §3.2.2.3. Toutefois, l’expression ‘construction exocentrique’ n’a pas le même sens que celle de L. Bloomfield.

<sup>99</sup> Cette idée de syntagme saturé / non saturé coïncide avec la théorie de X-barre proposée par N. Chomsky.

<sup>100</sup> Cf. Chapitre 1.3.

absent' sont plus étroites que le reste de l'énoncé, bien que cet ensemble d'unités significatives soit une subordonnée introduite par 'que' qui a la fonction sujet. Toutefois, l'utilisation du terme 'monème' délimite les unités significatives et les contraint dans le cadre d' 'signes minima'.

L. Bloomfield (1970) a défini le syntagme en basant sur la notion de 'forme linguistique' : «Une forme libre composée entièrement de deux formes libres mineures ou plus, comme par exemple *pauvre Jean*, ou *Jean s'est enfui*, ou *oui, monsieur* est un syntagme » (Bloomfield, 1970 : 168). À travers cette définition du syntagme, nous pouvons déduire que l'extension de syntagme est très large chez L. Bloomfield. Un syntagme peut être un mot, un groupe des mots, une phrase, et même une unité qui dépasse la phrase tant que cette unité reste composée de formes libres mineures.

Dans le but de catégoriser les syntagmes, L. Bloomfield a proposé le terme 'syntagme résultant' : «Chaque construction syntaxique nous présente deux formes libres (et quelquefois plus) combinées en un syntagme, que l'on peut appeler syntagme *résultant* » (Bloomfield, 1970 : 183). Les syntagmes résultants sont divisés en deux sous-catégories en fonction de l'appartenance ou non de l'ensemble du syntagme à la même classe formelle syntaxique que son / ses constituant(s), à savoir les *syntagmes exocentriques* et *endocentriques*. Les syntagmes *exocentriques* sont les syntagmes dont la classe formelle syntaxique n'est pas celle de son / ses constituant(s). De surcroît, l'ensemble du syntagme exocentrique assume une fonction autre que celle de ses constituants. L'auteur a employé la forme linguistique 'à la maison' comme exemple pour le syntagme exocentrique. C'est un syntagme prépositionnel dont la classe formelle syntaxique le distingue de ses constituants et dont la fonction de circonstance n'a aucun lien avec ses constituants.

En revanche, les syntagmes *endocentriques* appartiennent à la même classe formelle syntaxique qu'un ou plusieurs de ses constituants. Ces syntagmes peuvent être divisés en deux sous-types qui sont les constructions *coordinatives* et les constructions *subordinatives*. Les syntagmes endocentriques coordinatifs relèvent de la même catégorie grammaticale que ces deux (ou plus) formes constituantes, par exemple, la coordination 'un garçon et une fille' dont les constituants sont unis par le coordonateur 'et'. D'autre part, les syntagmes endocentriques subordinatifs relèvent de la même classe formelle que l'une de leurs formes constituantes, cette dernière étant le mot principal. Par exemple, le mot 'maison' est le centre du syntagme subordinatif 'une jolie maison'. En outre, la fonction grammaticale des syntagmes endocentriques est la même que ses formes constituantes ou que son mot principal.

Dans la théorie standard étendue apportée par N. Chomsky dans les années 70, l'auteur a reconsidéré les éléments de la grammaire de la base. Dans les premiers travaux de la grammaire générative-transformationnelle, par exemple les *Structures Syntaxiques* (1957), l'auteur a employé des termes tels que 'formants' qui incluent à la fois les mots, les affixes et les symboles catégoriels (syntagme nominal, syntagme verbal, etc.), ce qui montre que la grammaire générative-transformationnelle ait subi l'influence de la linguistique structurale dans sa période initiale. Dans le but de simplifier et contraindre le système de base, N. Chomsky propose la théorie de X-barre dans son article «Remarques sur la nominalisation»<sup>101</sup>. Rappelons-nous que la base consiste en un composant catégoriel et un lexique. Le composant catégoriel est un ensemble de règles indépendantes du contexte qui mettent en jeu les symboles catégoriels. Selon la théorie de X-barre, les catégories lexicales (N, V, Adj., etc.) sont remplacées par la variable X.

N. Chomsky a proposé la règle sous forme « $X' \rightarrow X \dots$ » (Chomsky, 1975 : 122) pour la projection intermédiaire d'une tête X. Les points suspendus signifient le complément du X. Un niveau supérieur à X' est symbolisé par X'' qui est le syntagme. Ainsi, la projection maximale d'une tête en X'' est représentée sous la forme « $X'' \rightarrow [Spec^{[102]} X'] X'$ » (*ibid.*). C'est par ce moyen que N. Chomsky élimine la notion de catégorie dans la base.

La théorie X-barre a plusieurs avantages pour les analyses grammaticales. En effet, la suppression du terme de catégorie permet de simplifier les grammaires vu qu'il y a moins de symboles pour désigner les catégories lexicales. Par exemple, en français, ce sont les verbes et les prépositions qui assignent des cas aux SN. Selon X-barre, les verbes et les prépositions peuvent être notés par le symbole [-N]. Au lieu de dire 'les verbes et les prépositions assignent des cas aux SN', on peut dire 'une catégorie [-N] assigne au SN un cas'.

En outre, la théorie X-barre permet de rendre compte du niveau intermédiaire entre le mot principal et le syntagme et ainsi expliquer certains faits de langue. Pour illustrer ceci, nous nous permettons d'emprunter l'exemple fourni par Wen (2002) lorsque l'auteur parle du syntagme nominal. Nous pouvons dire une phrase comme :

(10) «The student of archaeology from Canada» (Wen, 2002 : 73),

Mais il est impossible de dire :

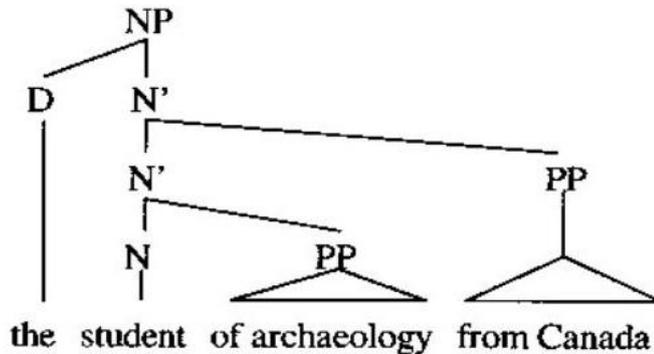
<sup>101</sup> In *Questions de sémantique* (1975), N. Chomsky.

<sup>102</sup> *Spec* est abrégé de 'spécificateur' qui est le syntagme associé à X'. X' est le niveau intermédiaire entre X et X'', en termes traditionnels, entre la tête du syntagme et le syntagme. N. Chomsky analyse [Spec, N'] comme déterminant du nom, [Spec, V'] comme auxiliaire du verbe, et [Spec, A'] comme éléments qualifiants associés aux syntagmes adjectivaux, par exemple l'adverbe 'très' dans 'très bon'.

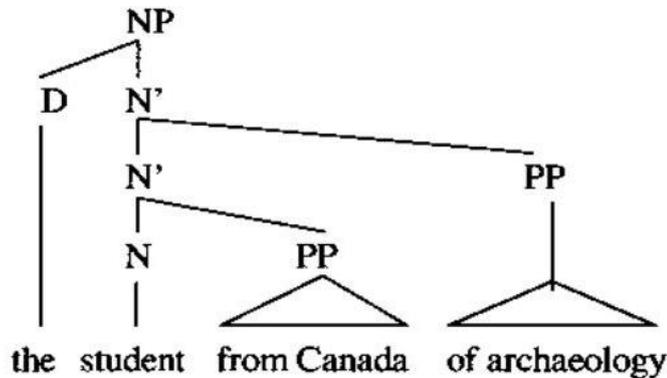
(11) «\*The student from Canada of archaeology »(Wen, 2002 : 74).

Ci-dessous les schémas en X-barre de ces deux phrases proposées par Wen (2002 : 73-74) :

Phrase (10) :



Phrase (11) :



Nous pouvons observer pour la phrase (10) qui est dicible, que le syntagme prépositionnel ‘of archaeology’ se situe au même niveau que le N, autrement dit, il est le nœud sœur de N ; en revanche, l’autre SP ‘from Canada’ est nœud sœur de N’. Quant à la phrase (11), la situation est à l’inverse. Alors, nous nous demandons pourquoi ‘of archaeology’ est le nœud sœur de N et ‘from Canada’ est celui de N’, mais pas inversement.

Wen rappelle que les noms dérivés des verbes ont la capacité d’assigner les arguments à leurs compléments. Par conséquent, pour expliquer la dicibilité de (10) et l’indicibilité de (11), il suffit de considérer la phrase verbale correspondante :

(12) «He studies archaeology in Canada »;

Dans (12), le nom ‘archaeology’ est l’argument du verbe ‘study’ et le syntagme prépositionnel ‘in Canada’ est adjoint à la phrase, en d’autres termes, un non-argument. Puisque l’argument entretient une relation plus étroite avec le verbe que l’adjoint, le nœud d’ ‘archaeology’ doit se situer en même niveau que celui du nom ‘student’ qui implique un lien avec le verbe ‘study’. De ce fait, la projection maximale du nom ‘student’ doit être ‘the student of archaeology’. Le SP ‘from Canada’ est un adjoint à cette projection maximale.

De surcroît, la théorie X-barre donne la possibilité de découvrir la hiérarchie des

constituants d'un syntagme. Ainsi, dans le SN 'une grande table', il est évident que les trois mots ne sont pas situés dans un même niveau puisque le mot 'table' est le centre du SN. Nous proposons le schéma X-barre suivant :

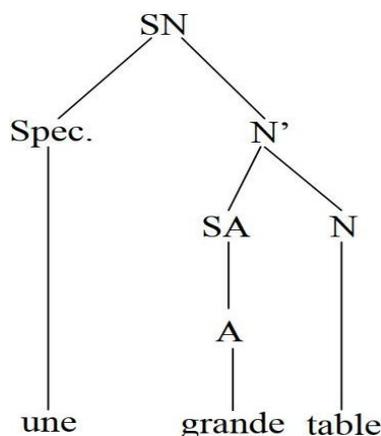


Figure 14 X-barre 'une grande table'

Nous voyons que l'adjectif 'grande' et le nom 'table' entretiennent une relation plus étroite que l'article 'une' et le nom 'table' et que l'adjectif et le nom sont soumis au même nœud N' qui est le niveau intermédiaire. Sans X-barre, il est difficile de visualiser la relation du niveau intermédiaire.

Certes, cette approche propose une solution au problème de préposition en chinois. Que les prépositions chinoises soient dérivées des verbes est un fait qui n'est plus à prouver : il existe des mots (ou caractères) dont la catégorie grammaticale n'est pas déterminée. À titre d'exemple, si le caractère 给 (gěi, donner) est d'origine verbale, il est pourtant difficile dans certaines situations de l'identifier comme un verbe ou une préposition :

- (13) 给      他    送      一    个    礼物  
 Gěi      tā    sòng    yī    gè    lǐwù  
 Donner   il    envoyer   un    cl.    cadeau  
 Offrir lui un cadeau

En effet, la théorie X-barre évite d'utiliser les termes tels que SPrép. ou SV. Selon la théorie X-barre, nous pouvons considérer les deux premiers caractères 给他 (gěitā, donner à lui) comme un spécificateur, présentant la particularité d'être un syntagme associé au mot central. En effet, les deux catégories de syntagmes peuvent être incluses sous une même catégorie qui est la catégorie [-N]. L'approche de reconsidération du syntagme par la théorie X-barre ouvre de nouveaux chemins pour étudier la notion de 'syntagme' en chinois.

Bien que, selon la théorie de X-barre, les syntagmes soient considérés comme construction endocentrique, pour autant l'existence des syntagmes en tant que constructions

exocentriques ne saurait être niée. Pour le même exemple (13), nous nous demandons s'il s'agit d'une projection maximale de 送 (sòng, *envoyer*) ou de 给 (gěi, *donner*) ? Cela est dû à la particularité de la langue chinoise<sup>103</sup>.

### 3.2 La notion de *duǎnyǔ* (短语) en chinois

En chinois, nous utilisons le nom de *duǎnyǔ* (短语) pour désigner le niveau supérieur au niveau des mots et celui inférieur au niveau des phrases. Dans la tradition linguistique, nous considérons que *duǎnyǔ* est le niveau correspondant à celui de *syntagme* des langues indo-européennes. Pourtant, il faut remarquer que les deux notions, bien qu'occupant une même position dans la grammaire, ne sont pas deux entités homogènes. Vu que les mots chinois et français représentent des nuances, les *duǎnyǔ* et les syntagmes mettent en lumière certains points de divergence entre les deux langues. Par exemple, en chinois, une phrase simple peut être un syntagme si l'on supprime toute intonation.

Contrairement aux syntagmes en français qui ne sont catégorisés que selon leur contenu catégoriel en des syntagmes nominaux, des syntagmes verbaux, etc., la catégorisation des *duǎnyǔ* chinois implique à la fois le critère catégoriel et le critère syntaxique.

Il vaut mieux tout d'abord élucider un problème terminologique afin de mettre en exergue la définition du *duǎnyǔ*. Selon Lü (1979), il faut en effet distinguer les deux termes, à savoir *cízǔ* (词组, *groupe des mots*) et *duǎnyǔ* (短语, *syntagme*). *Cízǔ* est un groupe qui doit contenir au moins deux mots sémantiquement saturés, c'est-à-dire deux mots pleins, tel que :

桃子	和	西瓜	打扫	卫生
táozi	hé	xīguā	Dǎsǎo	wèishēng
Pêche	et	pastèque	Nettoyer	ménage
La pêche et la pastèque			Faire le ménage	

绵绵 细雨  
 Miánmián xìyǔ  
 Continu fin pluie  
 De fines pluies continues

En revanche, un groupe constitué d'un mot plein et d'un mot vide n'est pas un *cízǔ*, par exemple : 他们的 (*tāmen de*, *leur*), 从家里 (*cóngjiālǐ*, *de la maison*). Les groupes de mots

<sup>103</sup> Cf. chapitre 8.

comme ceux-ci sont appelés *duǎnyǔ*. Du point de vue de Lü, *duǎnyǔ* est une catégorie plus large que *cízǔ*.

Nous choisissons d'utiliser le terme de *duǎnyǔ*, puisque, dans les analyses grammaticales, les constituants immédiats ne sont pas seulement composés de mots pleins. Par exemple, dans le cas de construction en caractère 的 (de), il s'agit d'une composition d'un mot plein ; le caractère 的 (de) est vide de sens et n'a qu'un sens grammatical pour signifier la nominalisation d'un verbe :

- (14) 小红            喜欢            的  
Xiǎohóng      xǐhuān        de  
Xiaohong      aimer        De. 4  
Ce que Xiaohong aime

En effet, les deux caractères qui constituent le nom de *duanyu* répondent, plus ou moins, certaines particularités de celui-ci. Le premier caractère 短 (*duǎn*) signifie 'court', le second 语 (*yǔ*) 'parole, langue, énoncé'. Les définitions du *duanyu* proposées par les auteurs suivants répondent dans une certaine mesure au sens de ces deux caractères.

### 3.2.1 Du point de vue d'éditoire

Certes, les définitions du *duǎnyǔ* (*cízǔ*<sup>104</sup>) ne manquent pas dans les livres de linguistique chinoise ou dans les livres de la grammaire du chinois.

Zhang (1980) partage la même idée de Lü, selon laquelle un groupe composé d'un mot plein et d'un mot vide ne peut être appelé *cízǔ*. Selon lui, un *cízǔ* doit contenir au moins deux mots pleins. De surcroît, il faut qu'il y ait un lien sémantique entre les mots pleins et que ces derniers soient regroupés dans le respect de certaines règles grammaticales. Les règles grammaticales explicitent le fait qu'il existe des liens syntaxiques entre les mots constituant un *duǎnyǔ*.

Zhu Dexi (1982) définit le *cízǔ* comme une combinaison de mots.

Deng & Qin (1983) ont utilisé le terme *decízǔ* et l'ont défini comme étant une unité

---

<sup>104</sup> Lü a fait une distinction entre *duǎnyǔ* et *cízǔ*, tandis qu'il existe de nombreux linguistes chinois qui ne font pas cette distinction, tels que Zhu Dexi, Huang Borong, Zhang Jing et ainsi de suite.

linguistique dans laquelle les mots sont arrangés d'une certaine manière.

Wang Li (1982) a utilisé le nom ‘伪语’ (lèyǔ)<sup>105</sup> pour désigner les *duǎnyǔ* (syntagmes chinois). Il a défini les *lèyǔ* comme étant « combinaisons de deux ou plus de mots mais qui n'atteignent pas encore le niveau de phrases »<sup>106</sup> (Wang, 2015 (1982) : 52). Dans *中国现代语法* (1985, *La Grammaire du chinois moderne*), « toute combinaison de deux (ou plus) mots pleins construisant une unité significative composé est un *lèyǔ* »<sup>107</sup> (Wang, 1985 : 57). Il (1984) précise que, d'une part, formellement, les *lèyǔ* sont des constructions endocentriques, et que d'autre part, fonctionnellement, il s'agit de groupes de mots dont la manière d'assumer les fonctions grammaticales s'apparente à celle des mots.

Avec la définition de *lèyǔ* et les exemples fournis par Wang dans son travail de 1982, nous pensons que l'auteur a intégré les mots complexes dans la catégorie de *lèyǔ*. Par exemple, il a donné les unités lexicales ci-dessous<sup>108</sup> :

Groupe 1 : relation de subordination entre les éléments constituants :

脸—盆	信—纸	茶—杯	火—车
Liǎn—pén	Xìn—zhǐ	Chá—bēi	Huǒ—chē
Visage—bassin	Lettre—papier	Thé—tasse	Feu—voiture
Cuvette	Papier à lettre	Tasse à thé	Train

Groupe 2 : relation de coordination entre les éléments constituants :

父—母	夫—妇	莹—润
Fù—mǔ	Fū—fù	Yíng—rùn
Père—mère	Époux—épouse	Cristallin—lisse
Parents	Couple	Brillant et lisse

<sup>105</sup> ‘伪语’ (lèyǔ) : Wang Li (1940) choisit d'utiliser le terme de *lèyǔ* au lieu de *duǎnyǔ*, parce qu'il existe des *lèyǔ* qui sont très longs, même plus longs que les phrases. Tandis que le terme de *duǎnyǔ* évoque le sens de ‘court’.

<sup>106</sup> “一个伪语，就是两个或更多的词的组合，而未能成为句子者。”

<sup>107</sup> “凡两个以上的实词相联结，构成一个符合的意义单位者，叫做伪语。”

<sup>108</sup> Wang considère que ces unités lexicales sont des *lèyǔ* parce qu'un caractère marqueur peut être inséré entre les éléments constituants. Par exemple, le caractère 的 (de) qui désigne la relation de détermination pour le premier groupe de mots et le caractère 和 (hé et) qui désigne la coordination pour le deuxième groupe de mots. Or, en chinois moderne, ces unités lexicales incrustées de caractères marqueurs sont indicibles. Prenons l'exemple de 夫妇 (fūfù, *couple*) dans le deuxième groupe de mots dont les éléments constituants représentent la relation de coordination : l'ensemble est un mot complexe qui indique un couple. Si nous voulons dire une personne du couple, on utilise 丈夫 (zhàngfū, *époux*) ou 妻子 (qīzi, *épouse*), mais non pas les deux caractères tout seuls.

La définition de *lèyǔ* fournie par Wang ainsi que les exemples de celui-ci stipulent que les *lèyǔ* correspondent à un niveau supérieur aux mots et inférieur aux phrases. En effet, l'auteur lui-même a expliqué dans les *中国语法理论* (2015 (1944-1945))<sup>109</sup>, *Les Théories de la grammaire chinoise*) que l'extension de *lèyǔ* est large et que tout groupe de mots qui n'atteint pas le niveau de phrase est un *lèyǔ*.

Huang & Liao (1991) ont réalisé un travail relativement complet sur les unités linguistiques en chinois parmi lesquelles les *duǎnyǔ* représentent une position importante. Selon ces deux auteurs :

Le *duǎnyǔ* est un groupe de mots sans intonation qui s'accordent sémantiquement et grammaticalement, appelé également *cízǔ*. C'est une unité linguistique supérieure au mot mais qui n'est pas phrase<sup>110</sup>. (Huang & Liao, 2002 : 59)

Les mots se combinent pour construire les *duǎnyǔ* par deux moyens principaux, à savoir l'ordre des mots et les mots outils. Leur importance se trouve dans le fait que l'inversion d'ordre des mots ou le changement de mots-outils peuvent modifier la structure syntaxique ou le sens du *duǎnyǔ*. Par exemple :

(15) 山            高  
       Shān        gāo  
       Montagne    haut  
       La montagne est haute

Ce *duǎnyǔ* évoque la relation sujet-prédicat. Le caractère 高 (*gāo*, *haut*) a pour fonction de fournir des informations sur le sujet 山 (*shān*, *montagne*).

Par contre, si nous inversons l'ordre des mots, nous obtiendrons le *duǎnyǔ* (16) suivant qui représente la structure syntaxique déterminant-déterminé :

(16) 高        山  
       Gāo        shān  
       Haut       montagne  
       La haute montagne

Ainsi, le caractère 高 (*gāo*, *haut*) antéposé détermine le substantif 山 (*shān*, *montagne*) qui est la tête de *duǎnyǔ* 'la haute montagne'. Ce *duǎnyǔ* est ainsi une construction endocentrique de nature substantive, c'est-à-dire un SN.

<sup>109</sup> Le livre *中国语法理论* (*Les Théories de la grammaire chinoise*) de Wang Li a été publié pour la première fois en 1944-45. C'étaient les cours donnés par Wang en 1940.

<sup>110</sup> “短语是意义上和语法上能搭配而没有句调的一组词，所以又叫词组。”

Le changement d'ordre des éléments constitutants d'un *duǎnyǔ* peut également modifier le sens. Considérons l'exemple<sup>111</sup> suivant :

(17) 猎人 杀 狼  
Li èr én shā l áng  
Chasseur tuer loup  
Le chasseur tue le loup.

(18) 狼 杀 猎人  
L áng shā li èr én  
Loup tuer chasseur  
Le loup tue le chasseur

Nous pouvons constater que les deux *duǎnyǔ* présentent deux sens contraires tout en gardant la même structure syntaxique et les mêmes mots.

D'autre part, le changement de mots-outils peut également influencer le sens et la structure syntaxique du *duǎnyǔ* :

(19) 老李 和 小孩  
LǎoLǐ hé xiǎohái  
LaoLi et enfant  
LaoLi et l'enfant

(20) 老李 的 小孩  
LǎoLǐ de xiǎohái  
LaoLi D.2 enfant  
L'enfant de LaoLi

Le syntagme chinois (19), en utilisant le mot-outil 和 (*hé et*), évoque la relation de coordination entre les deux substantifs qui entretiennent une relation parallèle. Pourtant, (20) représente la relation syntaxique de subordination en remplaçant le mot-outil 和 (*hé et*) par 的 (*de*), ce dernier expliquant une relation sémantique de possession.

À travers les définitions étudiées dans les paragraphes précédents, nous pouvons récapituler les particularités du *duǎnyǔ* en quatre points.

---

<sup>111</sup> À remarquer qu'une phrase en chinois peut être un *duǎnyǔ* à condition qu'on lui enlève toute intonation.

1° Les éléments constitutants d'un *duǎnyǔ* présentent un lien syntaxique ;

2° Les éléments constitutants d'un *duǎnyǔ* présentent un lien sémantique ;

3° Un *duǎnyǔ* peut être une phrase en ajoutant une intonation, ainsi, la relation entre les *duǎnyǔ* et les phrases n'implique pas qu'une relation de composition, mais aussi une relation de réalisation ;

4° Les critères pour catégoriser les *duǎnyǔ* sont variables.

Les particularités 1°-3° sont explicitées dans les paragraphes précédents. Nous allons maintenant aborder la particularité 4° pour illustrer les différentes structures de *duǎnyǔ*.

### 3.2.2 Les constructions de *duǎnyǔ*

Il existe différentes catégories de *duǎnyǔ* selon les angles d'approche. Huang & Liao (1991) ont énuméré six angles<sup>112</sup> : le point de vue syntaxique, le point de vue fonctionnel (catégoriel), le point de vue sémantique, le degré de figement, la capacité à devenir phrase et le nombre de couches syntaxiques.

#### 3.2.2.1 Du point de vue syntaxique:

Lü Shuxiang a réalisé dans son livre *中国文法要略* (1956, *Précis de la grammaire chinoise*) sa première classification de *duǎnyǔ*. L'auteur identifie deux types de relations présentées par les *duǎnyǔ*, à savoir la coordination et la subordination. La coordination consiste à combiner deux mots appartenant à une même catégorie grammaticale, par exemple,

---

<sup>112</sup> Deng & Qin (1983) ont également abordé différents critères pour la classification des *duǎnyǔ*, à savoir la classification en fonction des relations syntaxiques, la classification en fonction de la catégorie grammaticale, la classification selon le nombre de couches syntaxiques, la classification selon le degré de figement, les *duǎnyǔ* spécifiques. Nous considérons dans ce chapitre uniquement les critères syntaxique et fonctionnel, puisque les *duǎnyǔ* catégorisés à l'aide des trois autres critères par les auteurs reviennent de manière redondante aux catégories identifiées avec les deux premiers critères, syntaxique et catégoriel. De surcroît, l'angle sémantique implique les *duǎnyǔ* monosémiques et polysémiques, ce qui peut être considéré comme un fait particulier des *duǎnyǔ* catégorisés grâce au critère syntaxique ou fonctionnel. Par exemple :

研究	问题
Yánjiū	wèntí
Étudier	question

Étudier la question / l'objet d'étude

Ce *duǎnyǔ* présente deux relations syntaxiques différentes : soit les deux mots constituent une structure V-O qui est en même temps un SV et signifient 'étudier une question'. Soit ils constituent une structure DA-Dé qui est un SN. L'ensemble signifie l' 'objet d'études'.

牛马 (niúmǎ, *la vache et le cheval*).

En revanche, la subordination consiste à combiner deux mots dont l'un régit l'autre. Le mot qui régit est le mot central et est appelé par Lü 端语 (duānyǔ, *tête*) ; le mot qui est régi par le régissant est un mot adjoind, appelé 加语 (jiāyǔ, *déterminant*). La subordination peut être aussi divisée en deux sous-catégories selon les types de mots qui occupent la position de la tête et du déterminant. Il faut remarquer que cette distinction réalisée par Lü ne tient pas compte du problème d'ordre entre la tête et le déterminant.

Type 1°: La tête est occupée par un nom et le déterminant par un adjectif, un verbe ou un nom. Dans ce cas, le déterminant a pour fonction de déterminer ou de décrire la tête. Par exemple :

- le déterminant réalisé par un adjectif :

(21) 水红 (的)<sup>113</sup> 绸子  
Shuǐhóng (de) chóuzi  
Rouge (D.1) soie  
La soie rouge

- le déterminant réalisé par un verbe (22) :

(22) 讨论 的 话题  
Tǎolùn de huàtí  
Discuter D.1 sujet  
Le sujet dont on parle

- le déterminant réalisé par un nom (ou un SN<sup>114</sup>) :

---

<sup>113</sup> Lü(1956) considère que l'utilisation du marqueur 的 (de) dépend de la relation étroite entre la tête et le déterminant. Quand le 的 (de) est absent, la relation entre les deux mots est plus étroite que quand celui-là est présent. De ce fait, 水红Ø绸子 entretient une relation plus étroite que 水红的绸子.

<sup>114</sup> Nous précisons ici qu'un SN peut également être un déterminant comme le nom, puisque l'ensemble des *duānyǔ* d'ordre endocentrique assument la même fonction que leur tête. En effet, dans notre exemple 羊毛裤子 (pantalon en laine), l'unité 羊毛 (laine) peut être considérée comme un *duānyǔ* composé du mot 羊 (yáng, *mouton*) et de 毛 (máo, *poil*). L'ensemble peut être séparé par d'autres caractères / mots, par exemple :

羊 身 上 的 毛  
Yáng shēn shàng de máo  
Mouton corps sur D. 2 poil  
Les poils sur le corps du mouton

羊 的 毛  
Yáng de máo

(23) 羊 毛 裤子  
 Y áng m áo k ùzi  
 Mouton poil pantalon  
 Le pantalon en laine

Type 2°: La tête est réalisée par un verbe, le déterminant par un adjectif. À titre d'exemple (24) :

(24) 慢慢 地 吃  
 M ànm àn de chī  
 Lent D. 5 manger  
 Manger lentement

Par ailleurs, il se peut que le marqueur soit absent comme dans le *duǎnyǔ* (25):

(25) 快 回 家  
 Ku ài hu í jiā  
 Rapide rentrer maison  
 Rentrer vite à la maison

Nous voyons que dans cette première période des travaux de Lü la classification des *duǎnyǔ* en deux types (coordination et subordination) fait intervenir la relation syntaxique entretenue par les éléments constituants.

Plus tard, dans son livre *汉语语法分析问题* (1979, *Problèmes des analyses grammaticales du chinois*), Lü a proposé deux manières de classer les *duǎnyǔ*. Il s'agit des critères syntaxique et fonctionnel.

Le premier critère implique des relations syntaxiques entre les éléments constituants. Ainsi, Lü classe les *duǎnyǔ* en trois types principaux : la coordination, la subordination et les *duǎnyǔ* sujet-prédicat (Suj.-Préd.), dont les deux premiers ont été abordés en 1956. Quant aux *duǎnyǔ* Suj.-Préd., le second mot, qui a pour fonction prédicat, fournit des informations sur le premier mot qui est le sujet. Par exemple :

(26) 事情 多  
 Sh ìqing duō  
 Événements nombreux  
 Beaucoup de travail

Selon Lü, puisque les *duǎnyǔ* Suj.-Préd. peuvent assumer la fonction sujet aussi bien que la

---

Mouton D. 2 poil  
 Les poils de mouton

fonction objet, ils sont en même temps les syntagmes nominaux.

Le second critère consiste à considérer les *duǎnyǔ* comme étant un ensemble qui assume la même fonction que sa tête dans une unité plus large. Les *duǎnyǔ* sont catégorisés en deux grands types selon qu'ils assument la fonction de nom ou de verbe, à savoir les *duǎnyǔ* nominaux et les *duǎnyǔ* verbaux. Ces derniers englobent les *duǎnyǔ* adjectivaux.

Chacun des deux grands types est divisé par Lü en six sous-catégories :

Les *duǎnyǔ* nominaux sont sous-catégorisés en :

(1) *duǎnyǔ* nominaux élémentaires qui sont composés d'un nom et un déterminant.

年轻	学生
Niánqīng	xuéshēng
Jeune	étudiant
Jeune étudiant	

(2) *duǎnyǔ* de localisation :

图书馆	前
Túshūguǎn	qián
Bibliothèque	devant
Devant la bibliothèque	

(3) *duǎnyǔ* de quantité :

这	三	本	(书)
Zhè	sān	běn	(shū)
Ce	trois	cl.	(livre)
Ces trois (livres)			

(4) *duǎnyǔ* verbaux nominalisés :

会议	的	召开
Huìyì	de	zhàokāi
Réunion	D.4	convoquer
La convocation à une réunion		

(5) *duǎnyǔ* de 的<sub>1</sub> (de, D<sub>a</sub>). Il faut remarquer que l'omission de D<sub>a</sub> peut modifier la construction syntaxique du *duǎnyǔ* en question. À titre d'exemple :

教	书	的
Jiāo	shū	de
Enseigner	livre	D <sub>a</sub>
Celui qui enseigne		

Si nous supprimons le caractère 的 (de), l'ensemble devient un syntagme à structure verbe-objet et assume la fonction de verbe.

(6) *duǎnyǔ* nominaux étendus sont composés d'une tête et de plusieurs déterminants :

他们	经常	去	散步	的	公园
Tāmen	jīngcháng	qù	sǎnbù	de	gōngyuán
Ils	souvent	aller	se promener	D.1	Parc

Le parc où ils vont souvent pour se promener

Les *duǎnyǔ* verbaux impliquent également six sous-catégories :

(1) Les *duǎnyǔ* verbaux élémentaires sont composés d'un verbe et de son complément d'objet :

唱	一	首	歌
Chàng	yī	shǒu	gē
Chanter	un	cl.	chanson

Chanter une chanson

(2) Les *duǎnyǔ* verbaux étendus :

潦草	地	写	完	了	作业
Liáocǎo	de	xiě	wán	le	zuòyè
Négligé	D. 5	écrire	terminer	Part. 1	devoirs

Terminer ses devoirs distraitement et sans soin

(3) Les *duǎnyǔ* adjectivaux :

很	高兴
Hěn	gāoxìng
Très	content

Très content

(4) Les *duǎnyǔ* de 的<sub>b</sub> (de, D<sub>b</sub>). Selon Lü, les *duǎnyǔ* de D<sub>b</sub> ne changent pas de fonction grammaticale quand le D<sub>b</sub> est supprimé

凉爽	的
Liángshuǎng	de
Frais (fraîche)	D <sub>b</sub>

Frais (fraîche)

(5) Les *duǎnyǔ* terminés par les expressions ‘似的’ (shìde, *comme*) / ‘一样’ (yīyàng, *pareil*) expriment une comparaison. Par exemple :

像	花	一样
Xiàng	huā	yīyàng
Comme	fleur	pareil
Comme les fleurs		

(6) Le dernier type de *duǎnyǔ* est le *duǎnyǔ* comme l'exemple montré par Lü :

你	一	言	我	一	语
Nǐ	yī	yán	wǒ	yī	yǔ
Tu	un	parole	je	un	parole
Discuter					

Lü classifie les autres *duǎnyǔ* qui n'appartiennent pas aux deux catégories ci-dessus dans un type spécifique. Il s'agit par exemple des *duǎnyǔ* marqués par un caractère spécifique tel que les *duǎnyǔ* à caractère 的 (de), des *duǎnyǔ* préposition-substantif<sup>115</sup>, des expressions figées composées de quatre caractères (四字语, *sìzìyǔ*) :

(27)	吃	饱	喝	足
	Chī	bǎo	hē	zú
	Manger	assouvir	boire	suffisant
	S'en mettre plein la lame			

À travers la classification des *duǎnyǔ* proposée par Lü, nous constatons qu'il existe des enchevêtrements incontournables. Par exemple, les *duǎnyǔ* D<sub>a</sub> et D<sub>b</sub> sont classifiés grâce au critère structural mais en même temps, ils apparaissent dans les catégories classifiées par le critère fonctionnel. Les *duǎnyǔ* nominaux élémentaires paraissent être en même temps les *duǎnyǔ* de type de subordination, comme l'a montré par l'exemple (28) :

(28)	高大	建筑物
	Gāodà	jiànzhùwù
	Haut	immeuble
	Un haut immeuble	

Plus récemment, de nombreux linguistes chinois tels que Zhu (1982), Zhang (1980),

<sup>115</sup> Il faut remarquer que les prépositions en chinois sont issues des verbes. Il existe des prépositions qui gardent des caractères du verbe. Par exemple, le caractère 在 (zài, à), étant préposition, exprime la localisation. Or, il manifeste des caractères des verbes : il peut servir de prédication, s'accompagner du caractère 不 (bù) qui signifie la négation, s'employer tout seul comme étant une phrase.

Deng & Qin (1983), Huang & Liao (1991), Xing (1996, 2012), etc. ont proposé de classifier les *duǎnyǔ* de manière plus systématique et plus synthétique.

Comme Lü l'a montré, les *duǎnyǔ* sont catégorisés en fonction de deux critères, le critère syntaxique d'une part, et le critère catégoriel (fonctionnel) d'autre part.

Selon le critère syntaxique, les *duǎnyǔ* présentent cinq structures élémentaires, à savoir 1° les *duǎnyǔ* de coordination, 2° les *duǎnyǔ* de structure verbe-objet (V-O), 3° les *duǎnyǔ* de structure tête-complément circonstanciel (T-CC), 4° les *duǎnyǔ* de structure sujet-prédicat (Suj.-Préd.), 5° les *duǎnyǔ* de structure déterminant-déterminé (DA-Dé 偏正).

1° Les *duǎnyǔ* de coordination consistent en deux mots pleins associés par une conjonction de coordination, telle que 和 (hé *et*), 或 (huò *ou*), 且 (qiě *et*), 及 (jí *et*), etc. Il est également possible qu'il n'y ait pas de conjonction entre les deux éléments coordonnés. Par exemple :

- avec la conjonction de coordination :

父母      和      孩子  
Fùmǔ      hé      hǎizi  
Parents    et      enfant (s)  
Les parents et l'enfant (les enfants)

- sans la conjonction de coordination:

整理      打扫  
Zhěnglǐ      dǎsǎo  
Arranger    nettoyer  
Arranger et faire le ménage

2° Les *duǎnyǔ* V-O décrivent une action (physique et psychique). Le verbe précède toujours le nom qui sert de complément d'objet au verbe. Par exemple :

洗      苹果  
Xǐ      píngguǒ  
Laver    pomme(s)  
Laver une (des) pomme(s)

去      学校<sup>116</sup>

---

<sup>116</sup> Nous proposons l'exemple de 去学校 (*aller à l'école*) pour montrer une différence syntaxique entre le chinois et le français : ce qui est un complément d'objet direct en chinois est un circonstanciel en français. Les verbes comme 去 (*qù, aller*), 来 (*lái, venir*) demandent des COD comportant un

Qù      xu éxi ào  
Aller    l'école  
Aller à l'école

怕      黑  
Pà      hēi  
Craindre    noir  
Craindre le noir

3° Les *duǎnyǔ* T-CC impliquent le sens de conséquence ou de degré. La tête est assumée par un mot de nature prédicative, c'est-à-dire par un verbe ou un adjectif. Le CC exprime le résultat de l'action exprimée par le verbe. À titre d'exemple :

洗      干净  
Xǐ      gānjìng  
Laver    propre  
Laver proprement

开心      坏      了  
Kāixīn    huài      le  
Heureux    être en panne    Part. 2  
Tellement heureux

4° Les *duǎnyǔ* Suj.-Préd. sont composés d'un sujet et d'un prédicat. Le sujet précède toujours le prédicat :

万里<sup>117</sup>      晴空  
Wànlǐ      qíngkōng  
Dix mille lis    ciel bleu  
Ciel limpide

La relation de prédication entre les deux éléments est réalisée par l'ordre des mots. En outre, le changement d'ordre des mots peut modifier la structure syntaxique du *duǎnyǔ* comme l'illustrent les exemples (15) et (16).

5° Les *duǎnyǔ* DA-Dé sont composés d'un déterminant et d'un déterminé, ce dernier

---

trait [+ lieu].

<sup>117</sup> 里 (lǐ, li) : ancienne unité de mesure pour la distance, 1 li ≈ 500 m.

étant la tête du *duǎnyǔ*. Le déterminé peut être un nom, un verbe ou un adjectif. La fonction grammaticale du déterminant dépend de son déterminé. Par conséquent, ce qui précède le nom assume la fonction de déterminant et ce qui précède le verbe / adjectif assume la fonction de complément circonstanciel :

安静	地	读	书
Ānjìng	de	dú	shū
Tranquille	D. 5	lire	livre

Lire un livre tranquillement

美丽	的	花朵
Měilì	de	huāduǒ
Joli	D.1	fleur(s)

De jolies fleurs / une jolie fleur

非常	亮
Fēicháng	liàng
Très	lumineux

Très lumineux

À part les cinq structures élémentaires, il existe deux autres structures de *duǎnyǔ* dont les éléments constitutifs représentent des liens syntaxiques autres que ceux qui sont montrés par les cinq structures élémentaires. Il s'agit de *liándòng* (连动, V1V2) et de *jiānyǔ* (兼语, V1-N-V2(-N')).

Les *liándòng* sont construits avec deux verbes (ou SV) qui se succèdent sans interruption. Syntaxiquement, les deux verbes ne présentent pas de lien syntaxique qui ferait partie des cinq structures syntaxiques ci-dessus. Sémantiquement, le V1 peut illustrer la manière, la cause ou l'hypothèse de l'action exprimée par le V2. Dans d'autres cas, le V2 peut indiquer le but de l'action exprimée par le V1. Ou encore, les deux verbes impliquent un ordre temporel entre les deux actions. Par exemple :

- la manière :

捧	腹	大	笑
Pěng	fù	dà	xiào
Tenir	le ventre	grand	rire

Rire aux éclats en se tenant les côtes

- la cause / l'hypothèse :

生	病	了	不	能	来
Shēng	b ñg	le	bù	n éng	l á
Attraper	maladie	Part. 2	ne	pouvoir	venir

Être malade, ne pas pouvoir venir

- le but :

出	门	扔	垃圾
Chū	m én	r ēng	l ājī
Sortir	la porte	jeter	les poubelles

Sortir pour jeter les poubelles

- l'ordre temporel des deux actions :

写	完	作业	看	电视
Xiě	w án	zu òy è	k àn	dì ànsh ì
Écrire	terminer	les devoirs	regarder	la t él é

Regarder la t él é après avoir termin é les devoirs

Il faut remarquer qu'il existe plus ou moins une relation de temporalité entre les deux actions exprim ées par les verbes.

Les *jiānyǔ*, dans les livres de grammaire chinoise, sont des constructions du type V1-N-V2(-N'). Selon la tradition, syntaxiquement, le N est COD de V1 et sujet de V2 ; s énantiquement, le N est Patient de V1 et Agent de V2. À titre d'exemple :

派	小红	送	信
P ài	Xiǎohóng	s òng	x ùn
Envoyer	Xiaohong	remettre	un courrier

Envoyer Xiaohong remettre le courrier

Toutefois, du point de vue de Zhu (1985), le *jiānyǔ* est un sous-type du *liándòng*. L'auteur a énum é les différentes fonctions s énantiques de N par rapport à V2 : l'Agent, le Patient, l'Exp érienceur, l'Instrument, le Lieu et le Temps : (1985 : 37)

- Agent :

请	客人	吃饭
Qǐng	k èr én	chīfàn
Inviter	invit és	manger
V1	N	V2

Inviter des convives à dîner

- Patient :

买	一	份	报纸	看
Mǎi	yī	fèn	bàozhǐ	kàn
Acheter	un	cl.	journal	regarder
V1			N	V2
Acheter un journal à lire				

- Participant :

帮	他	洗	碗
Bāng	tā	xǐ	wǎn
Aider	il	laver	vaisselles
V1	N	V2	N'
L'aider à faire la vaisselle			

- Instrument :

借	辆	车	运	货
Jiè	liàng	chē	yùn	huò
Emprunter	cl.	voiture	transporter	marchandises
V1		N	V2	N'
Emprunter une voiture à transporter des marchandises				

- Lieu :

进	屋	里	暖和	暖和
Jìn	wū	lǐ	nuǎnhuo	nuǎnhuo
Entrer	maison	intérieur	réchauffer	réchauffer
V1		N		V2
Entrer à l'intérieur pour vous réchauffer un peu				

- Temps :

花	两	小时	买	菜
Huā	liǎng	xiǎoshí	mǎi	cǎi
Dépenser	deux	heures	acheter	légumes
V1		N	V2	N'
Passer deux heures à acheter des légumes				

Nous pouvons constater que les exemples ci-dessus sont de même structure syntaxique V1-N<sub>a</sub>-V2-(N<sub>b</sub>). Selon la tradition, la construction V1-N<sub>a</sub>-V2-(N<sub>b</sub>) n'est admise

comme *jiānyǔ* que quand le  $N_a$  est Agent. Toutefois, si l'on considère que N est Sujet de V2, c'est du fait qu'il est Agent. Autrement dit, on détermine la fonction grammaticale en se basant sur le fait sémantique.  $N_a$  n'a pas de lien syntaxique direct avec V2. Par conséquent, Zhu considère qu'il n'y a aucune raison de considérer que les autres exemples de la même structure syntaxique ont une différence syntaxique avec l'exemple d'Agent. En effet, la différence entre les exemples relève de l'aspect sémantique et non pas syntaxique. De ce fait, Zhu considère les *jiānyǔ* comme étant une sous-catégorie de *liándòng*.

### 3.2.2.2 Du point de vue fonctionnel

Le critère fonctionnel suppose de considérer le *duǎnyǔ* comme étant un entier et ainsi d'examiner sa fonction dans une unité plus large (normalement dans une phrase). Tout *duǎnyǔ* est construit par une tête et une expansion. Étant donné sa construction endocentrique, l'ensemble prend la même fonction et la même catégorie grammaticale que la tête. De cette manière, les linguistes<sup>118</sup> ont classifié les *duǎnyǔ* nominal, verbal, adjectival, adverbial et prépositionnel.

### 3.2.2.3 L'éonard Bloomfield : les syntagmes résultants

L. Bloomfield (1970 : 188) a résumé trois constructions principales en chinois :

(1) La construction «sujet-prédicat»<sup>119</sup> : selon l'auteur, c'est une des, ou la, construction(s) la(les) plus proche(s) de la construction anglaise 'acteur-action'. Cette dernière consiste en une expression nominale et une expression verbale conjuguée. Le *taxème* d'ordre détermine que l'expression nominale précède toujours l'expression verbale. À titre d'exemple :

(29)	科技	进步
	Kējì	jìnbù
	Technologie	progresser
	Progression technologique	

L'ensemble de la construction peut participer à former une unité plus large comme celle-ci :

<sup>118</sup> Deng & Qin (1983), Huang & Liao (1991), Xing (1996, 2001), Shen (2003).

<sup>119</sup> L. Bloomfield considère que la construction sujet-prédicat aboutit à l'unité de phrase. De même, les exemples qu'il a fournis sont également des phrases. Nous considérons qu'il s'agit non seulement de phrase, mais aussi des *duǎnyǔ*. De ce fait, au lieu d'emprunter l'exemple de L. Bloomfield, nous proposons l'exemple (29).

科技	进步	是	重中之重
Kējì	jìnbù	shì	zhòngzhōngzhīzhòng
Technologie	progrès	être	le plus important

Le progrès technologique est le plus important.

Dans cette phrase, le *duǎnyǔ* Suj.-Préd. assume la fonction de sujet.

(2) La deuxième construction principale montrée par L. Bloomfield est la construction endocentrique «qualificatif-mot principal». Cette dernière est en fait le type de *duǎnyǔ* DA-Dédont nous avons parlé dans §3.2.2.1.

(3) La dernière construction principale est celle de type «mot principal-qualificatif». Selon L. Bloomfield, cette construction est proche de la construction anglaise d'‘action-objet’ (c'est-à-dire verbe-objet) et de ‘relation-point de repère’. L'auteur l'explique par les deux exemples suivants :

关	门	在	中国
Guān	mén	Zài	zhōngguó
Fermer	porte	À	Chine
Fermer la porte		En Chine	

Or, nous pensons que L. Bloomfield a pris à la fois l'aspect syntaxique et l'aspect sémantique pour figurer la construction «mot principal-qualificatif». Certes, il existe également des exemples comme :

花	很	美
Huā	hěn	měi
Fleurs	très	joli

Très belles fleurs

Cette construction est semblable à la construction «mot principal-qualificatif» que L. Bloomfield a abordée, mais il est évident qu'il ne s'agit ni de l'action-objet, ni de relation-point de repère. En effet, elle relève de la construction Suj.-Préd.

La classification des constructions en «mot principal-qualificatif» implique différentes catégories en fonction de la relation syntaxique entre le mot principal et le qualificatif. Si nous sommes d'accord avec L. Bloomfield sur une construction «mot principal-qualificatif» proche de celle d'action-objet et de relation-point de repère, il apparaît que tout syntagme peut être considéré comme étant constitué d'un mot principal et de son qualificatif.

### 3.2.2.4 Les *duǎnyǔ* figés

Certains *duǎnyǔ* dont la construction est figée occupent une position considérable en chinois. Il s'agit de *sìzìyǔ* (四字语, *duǎnyǔ* à quatre caractères) et des *guànyòngyǔ* (惯用语, locutions figées).

Lü (1979) a proposé trois caractéristiques syntaxiques qui sont partagées par la plupart des *sìzìyǔ* :

- le *sìzìyǔ* est segmenté en deux parties qui sont de même structure syntaxique ;
- le sens des deux parties implique un lien sémantique, synonyme ou antonyme ;
- un morphème li peut être employé comme un mot dans le *sìzìyǔ*.

Par exemple :

- (30) 情            深            缘            浅  
 Q íng        shēn        yu án        qiǎn  
 Amour        profond    sort        superficiel  
 Amour profond mais destin contrarié

Les deux parties sont de structure Suj.-Préd., le premier caractère et le troisième caractère formant un sens parallèle, tandis que le deuxième caractère et le quatrième caractère sont antonymes.

- (31) 千            军            万            马  
 Qiān        jūn        w àn        mǎ  
 Mille        soldats    dix mille    chevaux  
 Des milliers de chevaux et de soldats

Celui-ci est composé de deux parties dont la structure syntaxique est déterminant-déterminé

- (32) 取            长            补            短  
 Qǔ            ch áng        bǔ            duǎn  
 Prendre    point fort    compléter    défaut  
 Corriger ses propres défauts en prenant exemple sur les qualités d'autrui

Les deux parties sont de structure V-O. 长 (ch áng, *long*) et 短 (duǎn, *court*) sont deux caractères antonymes.

Il existe d'autres *sìzìyǔ* qui ne présentent pas la caractéristique syntaxiquement symétrique. À titre d'exemple :

- (33) 狗            急            跳            墙  
 Gǒu        jí            ti ào        qi áng  
 Chien        acculé    sauter        mur

Le chien acculé saute par-dessus le mur.

D'autre part, les *guànyòngyǔ* sont des expressions figées issues de la vie quotidienne, des événements historiques, des ouvrages littéraires, etc. Un *guànyòngyǔ* peut être court comme un mot composé et long comme une phrase. Quand il est utilisé de manière indépendante, il est en lui-même une phrase. En revanche, quand il participe à la construction d'une phrase, il est un élément constituant. Par exemple :

(34) 深            一        脚        浅            一        脚  
Shēn        yī        jiǎo        qiǎn        yī        jiǎo  
Profond    un        pied        superficiel    un        pied  
Marcher en traînant les pieds

(35) 炒        鱿鱼  
Chǎo    yóuyú  
Frire     calmar  
Licencier

Nous pensons que les *guànyòngyǔ* sont des unités lexicales pourvues d'un sens figuré. Ils impliquent en effet la pragmatique. De surcroît, il existe des *guànyòngyǔ* éphémères, par exemple,

(36) 一起        爬        山  
Yīqǐ        pá        shān  
Ensemble   grimper   montagne  
Grimper la montagne ensemble

Après la sortie de la série « 隐秘的角落 » (*The Bad Kids*) en 2020, ce *duǎnyǔ* se pare d'un sens connoté celui d'« un rendez-vous mortel » et « tuer quelqu'un ». On l'utilise moins en 2021.

Nous voyons ainsi que les *duǎnyǔ* chinois présentent des particularités propres. Par exemple, une construction Suj.-Préd. peut être *duǎnyǔ* en chinois, alors qu'elle est obligatoirement une phrase en français. D'ailleurs, il existe des linguistes, tels que Gao (1960), qui nient le fait que la construction Suj.-Préd. soit un *duǎnyǔ*. En revanche, Zhu (1985) indique que la construction Suj.-Préd. est considérée comme phrase quand elle est utilisée indépendamment, et comme *duǎnyǔ* quand elle est élément constitutif d'une unité plus large. Selon Zhu, la construction Suj.-Préd. est un type de *duǎnyǔ* comme les autres types.

Par ailleurs, Huang & Liao (1991) ont également classifié des *duǎnyǔ* en *duǎnyǔ* de localisation (spatiale / temporelle)<sup>120</sup>, *duǎnyǔ* d'apposition<sup>121</sup>, *duǎnyǔ* de quantité<sup>122</sup> et *duǎnyǔ* de comparaison<sup>123</sup>. Nous ne les avons pas évoqués plus haut. À notre avis, ces *duǎnyǔ* sont respectivement des *duǎnyǔ* nominaux et adjectivaux.

### 3.3 L'identification des *duǎnyǔ* (短语)

S'agissant de la distinction entre mot et *duǎnyǔ*, Wang a proposé deux critères permettant de les discriminer :

- Contrairement aux mots, les *duǎnyǔ* (*lèyǔ*) peuvent être séparés par d'autres caractères ;
- Contrairement aux mots, les éléments constitutifs d'un *duǎnyǔ* (*lèyǔ*) peuvent inverser leur ordre en gardant le même contenu sémantique.

Wang (2015 (1982)) illustre les deux critères par les exemples suivants. Pour le premier

<sup>120</sup> *Duǎnyǔ* de localisation / temps :

- temps :

午餐 后  
Wǔcān hòu  
Dîner après  
Après le dîner

- lieu :

学校 门口  
Xuéxiào ménkǒu  
École l'entrée  
L'entrée de l'école

<sup>121</sup> *Duǎnyǔ* d'apposition :

首都 北京  
Shǒudū Běijīng  
Capitale Pékin  
La capitale Pékin

<sup>122</sup> *Duǎnyǔ* de quantité :

三 本 (书)	一 打
Sān běn (shū)	Yī dǎ
Trois cl. (livres)	Un douzaine
Trois (livres)	Une douzaine

<sup>123</sup> *Duǎnyǔ* de comparaison :

阳光 般的 (笑容)  
Yángguāng bānde (xiàoróng)  
Soleil comme (sourire)  
Sourire ensoleillé

critère, comparons les deux unités lexicales 马车 (mǎchē, *chariot*) et 车子 (chēzi, *voiture*). 马车 (mǎchē, *chariot*) est une unité linguistique composée de deux caractères 马 (mǎ, *cheval*) et 车 (chē, *véhicule*) qui sont, en même temps, deux mots. La combinaison de ces deux mots 马 (mǎ) et 车 (chē) est un *lèyǔ*, puisqu'elle peut être séparée par d'autres caractères et se transformer en forme de 马拉的车<sup>124</sup> (*le véhicule tiré par le cheval*). En revanche, la seconde unité linguistique 车子 (chēzi, *voiture*) est un mot composé et ne peut être paraphrasé. Quant au deuxième critère, voyons les *duǎnyǔ* ci-dessous :

人	老		老	人
Rén	lǎo	→	lǎo	rén
Personne	âgé		âgé	personne
La personne qui est âgé			La personne âgé	

En revanche, dans le mot 老师<sup>125</sup> (lǎoshī, *professeur*) on ne peut pas inverser l'ordre des caractères constituants : \*师老 (shīlǎo). Parfois le changement d'ordre des caractères dans un *duǎnyǔ* nécessite l'ajout du caractère 的 (de) qui sert de marqueur de déterminant :

狗	叫		叫	的	狗
Gǒu	jiào	→	Jiào	de	gǒu
Chien	aboyer		Aboyer	D.1	chien
Le chien aboie			Le chien qui aboie		

Un concept peut être linguistiquement exprimé par un mot ou par un *duǎnyǔ* au sein d'une même langue. Wang (1982) a donné l'exemple de 粥 (zhōu) / 稀饭 (xīfàn). 粥 (zhōu, *bouillie de riz*), composé d'un caractère, est un mot simple. Pourtant, 稀饭 (xīfàn, *bouillie de riz*), ayant le même référent que 粥 (zhōu), est un *lèyǔ* : 稀 (xī) signifiant 'liquide' est déterminant de la tête 饭 (fàn) qui signifie le riz cuisiné

124

马	拉	的	车
Mǎ	lā	de	chē
Cheval	tirer	particule	voiture
Le véhicule tiré par cheval			

125

老	师
Lǎo	shī
Vieux	professeur / maître
Professeur / enseignant	

Par ailleurs, Lü considère qu'il faut envisager les cinq questions suivantes pour aborder la question de distinction entre mot et *duǎnyǔ* :

- (1) Est-ce que l'unité linguistique en question peut être utilisée indépendamment ? est-ce que ses éléments constitutants peuvent être utilisés indépendamment ?
- (2) Est-ce que les éléments constitutants de l'unité linguistique en question peuvent être séparés par d'autres lexèmes ou déplacés ?
- (3) Est-ce que l'unité linguistique en question peut être élargie ?
- (4) Est-ce que le sens de l'unité linguistique en question est le sens composé de ses éléments constitutants ?
- (5) Combien de lexèmes sont compris dans l'unité linguistique en question ?<sup>126</sup> (Lü, 1979 : 17)

Par rapport à la question (1), selon Lü, que les éléments constitutants d'une unité linguistique puissent être employés indépendamment ou non n'a pas de lien direct avec l'identité de cette unité linguistique. Par exemple, 田地 (*tiándì* *champ*), le caractère 田 (*tián*) signifiant le champ, le caractère 地 (*dì*) signifiant la terre. Les deux caractères peuvent être utilisés indépendamment, même si l'ensemble constitue un mot.

Sémantiquement, le sens d'un *duǎnyǔ* est le sens composé de ses éléments constitutants. Lü le considère comme un critère de référence mais non pas comme un critère pertinent qui détermine l'identité d'une unité linguistique :

- (37) 买            卖  
Mǎi            mǎi  
Acheter      vendre  
Les commerces / acheter et vendre

Chaque caractère est un mot. Quand les deux mots expriment un sens figuré 'les commerces', l'ensemble est un mot ; en revanche, si l'ensemble exprime un sens composé des deux mots 'acheter et vendre', il est un *duǎnyǔ*. Ou considérons l'exemple proposé par Lü :

- (38) 吃            饭  
Chī            fàn  
Manger      repas / riz  
Manger / manger du riz

Quand l'ensemble prend le sens de 'manger', c'est un mot. En revanche, quand l'ensemble signifie 'manger du riz', il est *duǎnyǔ*. Que ce soit un *duǎnyǔ* ou un mot, cette unité linguistique peut subir les mêmes variations formelles :

---

<sup>126</sup> “第一，这个组合能不能单用，这个组合的成分能不能单用；第二，这个组合能不能拆开，也就是这个组合的成分能不能变换位置或者让别的语素隔开；第三，这个组合的成分能不能扩展；第四，这个组合的意义是不是等于它的成分的意义总和；第五，这个组合包含多少个语素，也就是它有多长。”

- (39) 吃            着            饭  
 Chī            zhe            fàn  
 Manger      Part. 5      Repas / riz  
 Être en train de manger / être en train de manger du riz

En fait, cette indifférence grammaticale entre mot et *duǎnyǔ* est due au changement de sens de 饭 (fàn).

Syntaxiquement, les éléments constituants d'un *duǎnyǔ* peuvent être séparés par d'autres unités lexicales, alors que les mots ne le peuvent pas. Toutefois, ce critère n'est pas non plus pertinent. Considérons l'unité lexicale suivante :

- (40) 睡            觉  
 Shuì            jiào  
 Dormir      réveiller  
 Dormir

En chinois moderne, l'ensemble des deux caractères signifie 'dormir'. Toutefois, on peut insérer d'autres unités lexicales entre les deux caractères :

- (41) 睡            了            一            觉  
 Shuì            le            yī            jiào  
 Dormir      Part. 1      un            réveiller  
 Avoir dormi pendant un moment

En effet, Lü illustre le paradoxe existant entre l'aspect lexicologique et l'aspect grammatical. Il considère que des unités lexicales telles que 睡觉 (shuì jiào, *dormir*) sont lexicologiquement des mots et grammaticalement des *duǎnyǔ* en raison de leur capacité à être étendues et séparées par d'autres unités lexicales.

Quant à la dernière question, Lü ne l'a pas abordée. Toutefois, l'auteur (1979 : 22) a proposé qu'une unité composée de deux lexèmes est souvent un mot, qu'une unité composée de quatre lexèmes est fréquemment considéré comme deux mots et que la plupart des unités composées de trois lexèmes sont identifiées comme un mot.

## Chapitre 4 La notion de phrase en français et en chinois

Nous avons respectivement parlé des unités inférieures à l'unité de phrase dans les chapitres précédents, à savoir les caractères / morphèmes, les mots et les syntagmes / *duānyǔ*. Les unités précédemment abordées ont pour objectif d'être actualisées dans la parole (ou le discours<sup>127</sup>) et par conséquent de construire les phrases, qui en sont, selon le point de vue courant<sup>128</sup>, composées. Par ailleurs, É. Benveniste a révisé dans les *Problèmes de linguistique générale* (1966) les relations entre les mots, unités inférieures, et les phrases, unités supérieures :

La phrase se réalise en mots, mais les mots n'en sont pas simplement les segments. Une phrase constitue un tout, qui ne se réduit pas à la somme de ses parties ; le sens inhérent à ce tout est réparti sur l'ensemble des constituants. Le mot est un constituant de la phrase, il en effectue la signification ; mais il n'apparaît pas nécessairement dans la phrase avec le sens qu'il a comme unité autonome. (Benveniste, 1966 : 123-124)

Il convient de remarquer que la phrase se fait un niveau particulier par rapport aux autres niveaux linguistiques inférieurs (phonèmes, morphèmes, mots), puisqu'elle est considérée comme l'unité maximale de la syntaxe par de nombreux linguistes, tels que C. Muller (2002), J. Gardes-Tamine (2008). De surcroît, la phrase est un niveau important en termes d'études de l'ordre des mots. A. Blinkenberg (1928) indique que « l'étude complète de l'ordre des mots sera synonyme de l'étude de la phrase » (Blinkenberg, 1928 : 3).

Ce faisant, nous nous intéressons à des questions suivantes : qu'est-ce qu'une phrase ? Quelles sont, d'un point de vue large, les constructions possibles des phrases ? Quelles sont les particularités propres aux phrases françaises et aux phrases chinoises respectivement ?

### 4.1 Du point de vue d'effétoire

---

<sup>127</sup> Le choix du terme de 'parole' ou du terme de 'discours' dépend du fait que l'on utilise les termes de F. de Saussure ou de G. Guillaume. Bien qu'ayant des points communs, à savoir que le discours et la parole sont de nature momentanée et qu'ils sont des manifestations individuelles et volontaires, les deux notions ne peuvent pas s'assimiler l'une à l'autre. Selon G. Guillaume, le discours désigne « tout ce qui résulte d'un acte d'expression, ou d'une série d'actes d'expression » (Boone & Joly, 1996 : 132). Il contient à la fois le « dire » et le « dit », c'est-à-dire « les opérations d'énonciation et leurs résultats, les énoncés » (*ibid.*). Le discours guillaumien ne se limite pas à la chaîne parlée, il peut également être « toute sorte de signes » (Boone & Joly, 1996 : 300) comme par exemples des gestes, l'écrit, etc. Le discours relève donc du plan de l'effet. Pourtant, la parole saussurienne, du point de vue de G. Guillaume, « existe à la fois en langue (elle y est l'objet de l'analyse phonologique) et en discours (analyse phonétique) » (*ibid.*). La parole implique en effet l'arrangement des signes linguistiques dans la chaîne parlée. Nous voyons que les catégories de ces deux termes sont différentes.

<sup>128</sup> Par exemple, selon F. de Saussure, la phrase est l'unité de la parole. De même, G. Guillaume considère que la phrase, étant l'unité d'effet, se situe dans le discours. Elle est quelque chose à accomplir. É. Benveniste indique que « la phrase appartient bien au discours. C'est même par là qu'on peut la définir : la phrase est l'unité du discours » (Benveniste, 1966 : 130).

Du latin *phrasis*, «diction, élocution», la notion de ‘phrase’ implique aujourd’hui différentes définitions selon divers critères qui sont graphique, prosodique, sémantique, grammatical, etc.

A. Blinkenberg (1928) a énuméré au début de son travail de nombreuses définitions de la phrase :

Pour H. Paul, la phrase est l’expression d’une association qui se fait entre plusieurs représentations ou groupes de représentations et le moyen de reproduire la même association chez celui qui écoute. Pour Wundt, la phrase est l’analyse d’une représentation d’ensemble ... Bühler propose à son tour la définition suivante : «Les phrases sont les unités de sens du langage ». Cette définition de bon sens, mais assez vague, est à peu près celle adoptée par Brugmann, pour qui la phrase est «une expression en langage articulé dont le sens apparaît à celui qui parle et à celui qui écoute comme un tout formant une unité complète ». (Blinkenberg, 1928 : 3-4)

A. Meillet (1903) définit la phrase ainsi :

Un ensemble d’articulations liées entre elles, par certains rapports grammaticaux et qui, ne dépendant grammaticalement d’aucun autre ensemble, se suffisent à elles-mêmes. (Meillet, 1903 : 326)

On retrouve les idées principales de A. Meillet dans d’autres définitions de la phrase élaborées plus tard. Certes, la définition de la phrase ne manque pas dans divers dictionnaires de terminologie linguistique. Citons-en quelques-unes :

Dans *Lexique de la terminologie linguistique* (1951), J. Marouzeau définit la phrase par le terme ‘énoncé complet’ :

Système d’articulations liées entre elles par des rapports phonétiques, grammaticaux, psychologiques, et qui, ne dépendant grammaticalement d’aucun autre ensemble, est apte à représenter pour l’auditeur l’énoncé complet d’une idée conçue par le sujet parlant. (J. Marouzeau, 1951 : 177)

G. Mounin (1974) propose cinq points de définition :

- 1/ Une phrase est un énoncé complet du point de vue du sens.
- 2/ C’est une unité mélodique entre deux pauses.
- 3/ C’est un segment de chaîne parlée indépendant syntaxiquement (« une forme linguistique indépendante, qui n’est pas incluse en vertu d’une quelconque construction grammaticale dans une quelconque forme linguistique plus grande » (Bloomfield reprenant Meillet). Autrement dit, la phrase (« constitué qui n’est pas constituant d’un constitué plus large ») est la plus grande unité de description grammaticale. Elle n’entre pas dans une classe distributionnelle. La commutation n’a pas de sens ici. Bien qu’il y ait un lien pratique (sémantique, logique) certain entre les phrases : *Non ! Il n’en est pas question. J’ai déjà eu l’occasion de le dire*, nous avons, dans cette perspective, trois phrases distinctes sans lien grammatical (sauf l’exception, théoriquement considérable, des renvois opérés d’une phrase à l’autre, ici par les substituts *en* et *le*).
- 4/ Une phrase est une unité linguistique contenant un sujet et un prédicat.
- 5/ C’est un énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés (Martinet). (Mounin, 1974 : 262)

Dans le *Dictionnaire* de F. Neveu (2011) :

La phrase est couramment décrite comme l'unité maximale de la syntaxe. À cet égard, elle est le plus souvent appréhendée comme une structure prédicative binaire mettant en relation un sujet et un prédicat dont le noyau est formé par un verbe conjugué (Neveu, 2011 : 230)

*Le Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (2012) fournit la définition du point de vue traditionnel de la phrase :

Selon la grammaire traditionnelle, la phrase est une unité de sens accompagnée, à l'oral, par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par les signes typographiques que sont, en français, la majuscule et le point. La phrase peut contenir plusieurs propositions (phrase composée et complexe). (2012 : 365)

À travers les définitions fournies par les quatre dictionnaires, nous remarquons trois problèmes relatifs au critère sémantique pour définir la phrase, au critère syntaxique et à la distinction entre l'énoncé et la phrase.

Tout d'abord, prendre le critère sémantique pour définir la phrase manque de rigueur. J. Lerot (1993) indique qu'« il est difficile de se prononcer sur le caractère « complet » d'une idée » (Lerot, 1993 : 208). Qui plus est, il n'existe pas de correspondance biunivoque entre l'idée, en d'autres termes le contenu sémantique, et la phrase. La preuve en est qu'une phrase peut avoir plusieurs interprétations, ce qui objecte le phénomène d'ambiguïté. Citons par exemple la phrase « L'uniforme comportait un baret et une cape marron » (Fleury, 1971 : 32) qui possède deux interprétations possibles : soit les deux objets, le 'baret' et la 'cape', sont marron, soit seule la 'cape' est marron. Une autre preuve réside dans le fait qu'une même idée peut être exprimé par des phrases différentes. Par là nous entendons deux possibilités. La première possibilité est que (1) le même contenu sémantique peut être exprimé par une ou plusieurs phrases. À titre d'exemple, « Pierre dort pendant que Paul joue », « Pierre dort. Pendant ce temps, Paul joue » (Soutet, 1989 : 6). La seconde possibilité est que le même contenu peut se traduire par des phrases syntaxiquement différentes : *Le petit garçon a cassé le verre* et *Le verre a été cassé par le petit garçon*. Face à la définition traditionnelle de la phrase, J. Lerot (1993) définit la phrase en excluant l'aspect sémantique :

La phrase est l'unité maximale de la syntaxe. Elle se définit comme une suite organisée de formes de mots. Elle est caractérisée (a) par sa cohésion interne, car chacun de ses constituants y exerce une fonction, et (b) par son autonomie, car elle est indépendante des phrases voisines. (Lerot, 1993 : 376).

Ensuite, comme on a employé le terme 'énoncé complet' pour définir la phrase, il convient de distinguer la notion d'énoncé de celle de phrase afin de mettre au clair notre objet d'études. J. Gardes-Tamine définit l'énoncé comme étant « un événement de parole concret et individuel » (Gardes-Tamine, 2008 : 12). Elle indique que l'énoncé est une unité de parole, non de langue. Ce même point de vue peut être également trouvé chez de nombreux linguistes.

Par exemple, J. Lerot (1993) explique que l'énoncé est un acte de parole qui est produit à partir d'un contexte. De même, O. Soutet (1995) définit l'énoncé comme étant le résultat d'un acte d'énonciation qui se trouve dans une certaine situation. Par conséquent, l'énoncé pourrait être considéré comme une phrase qui se situe dans un contexte. Schématisé par O. Soutet : « énoncé = phrase + situation énonciative » (Soutet, 2017 : 155). En revanche, la phrase est considérée par l'auteur comme « une entité langagière non actualisée : par elle-même, elle est étrangère à toute situation d'énonciation » (Soutet, 2017 : 154). C'est pour cela que la phrase indépendante de tout contexte permet d'effectuer des analyses purement syntaxiques :

À la différence de l'énoncé, la phrase représente l'unité de description grammaticale. C'est en l'état actuel des connaissances grammaticales, la plus grande unité, celle qui inclut les autres, sans être elle-même incluse dans une unité supérieure. (Gardes-Tamine, 2008 : 13)

Cette dernière proposition de J. Gardes-Tamine selon laquelle la phrase n'est pas incluse dans une unité supérieure évoque l'idée de distinction d'une part entre la fonction *constituante* et la fonction *intégrative* de É. Benveniste (1966), et, d'autre part, entre la *position d'inclusion* et la *position absolue* de L. Bloomfield (1970).

Dans ses *Problèmes de linguistique générale* (1966), É. Benveniste s'intéresse à deux fonctions assumées par les niveaux linguistiques, à savoir la fonction *constituante* et la fonction *intégrative*. La fonction constituante implique des unités qui peuvent être décomposées en des unités inférieures ; la fonction intégrative implique des unités qui peuvent intégrer une unité supérieure. La phrase étant le niveau supérieur au mot dans l'analyse linguistique, elle est une unité segmentable mais non intégrante. Ainsi, la phrase distingue d'autres niveaux linguistiques par le fait qu'elle se situe au discours, ce dernier étant la « manifestation de la langue dans la communication vivante » (Benveniste, 1966 : 130). Ce faisant, selon É. Benveniste, « la phrase est l'unité du discours » (*ibid.*). Le même auteur a également indiqué que la phrase est une unité complète : « qui porte à la fois sens et référence : sens parce qu'elle est informée de signification, et référence parce qu'elle se réfère à une situation donnée » (*ibid.*). Ainsi, sa position sur la notion de phrase inclut l'idée de situation. Néanmoins, pour les analyses grammaticales, nous pouvons n'envisager que les phrases indépendantes de toute situation, sinon nous sommes orientés vers la pragmatique qui implique l'usage de la langue.

L. Bloomfield (1970) indique également que la phrase ne peut pas être incluse dans une autre forme linguistique :

Dans chaque énoncé, une forme linguistique apparaît soit comme le constituant d'une forme plus large, par exemple *John* dans *John ran away* 'John s'est enfui', soit comme une forme indépendante qui n'est pas incluse dans une forme linguistique plus large

quelconque (complexe) comme par exemple *John* dans l'exclamation *John !* Lorsqu'une forme linguistique fait partie d'une forme plus vaste, on dit qu'elle est en position d'inclusion (« included position ») ; dans le cas contraire on dit qu'elle est en position absolue (« absolute position ») et qu'elle constitue une phrase. (Bloomfield, 1970 : 161)

Selon lui, un énoncé peut comprendre plusieurs phrases. Ces dernières se distinguent par leur position absolue, donc par le fait que toute phrase est « une forme linguistique indépendante » (*ibid.*). De ce fait, nous nous intéressons à l'analyse syntaxique des phrases, sauf si l'énoncé se dégage de son contexte.

Enfin, la définition largement partagée est celle où la phrase se définit par le fait de comporter un sujet et un prédicat. Néanmoins, une suite de mots peut parfaitement être une phrase sans présence de sujet. Tel est le cas de l'impératif en français, ou des phrases sans mot de départ (fonction de sujet) en chinois :

- (42) 现在 轮到 你 做 主人 了<sup>129</sup>  
Xi ànz ài lúnd ào nǐ zuò zhǔrén le  
Maintenant à tour de tu être hôte Part. 2  
Maintenant c'est à ton tour d'être hôte.

De plus, il ne faut pas négliger les phrases nominales, comme en chinois :

- (43) 我 已经 快 三十 了<sup>130</sup>  
Wǒ yǐjīng kuài sānshí le  
Je bientôt près trente Part. 2  
J'ai presque trente ans.

La construction sujet-prédicat n'est qu'un type canonique de construction syntaxique de la phrase parmi d'autres constructions. Il s'agit en effet d'une construction canoniquement réduite. Nous pouvons constater cette idée chez A. Martinet (1996) :

... un énoncé minimum à deux termes dont l'un, qui désigne normalement un état de choses ou un événement sur lequel on attire l'attention, reçoit le nom de prédicat, et dont l'autre, dit sujet, désigne un participant, actif ou passif, dont le rôle est ainsi, en principe, mis en valeur. (Martinet, 1996 : 125)

Le même auteur définit plus loin dans le même chapitre la phrase comme « l'énoncé dont tous les éléments se rattachent à un prédicat unique ou à plusieurs prédicats coordonnés, et nous dispense de faire intervenir l'intonation dans cette définition... » (Martinet, 2002 : 136). Une idée semblable se trouve également chez B. Pottier (1967) qui emploie le terme de 'nucléus' qui se traduit comme « l'unité minimale de communication » (Pottier, 1967 : 19) et est constitué d'un support (sujet) et d'un apport (prédicat). Plus récemment, J. Gardes-Tamine

<sup>129</sup> L'exemple emprunté à Lü, 2015 (1956) : 31.

<sup>130</sup> L'exemple cité du théâtre *L'Orage* (1933) de Cao Yu (曹禺, «雷雨»).

(2013) parle de la notion de 'proposition minimale'. Selon elle :

La proposition minimale ... se définit comme l'assertion minimale formée d'un verbe conjugué et des éléments qui lui sont syntaxiquement liés afin de former une unité caractérisée par sa complétude syntaxique et sa transversalité (Gardes-Tamine, 2013 : 53)

Il convient de remarquer que la proposition minimale est considérée comme construction canonique, mais non normale ni naturelle. Cela évoque les traits syntaxiques propres à la proposition minimale, à savoir que la proposition minimale, d'une part, peut participer à la construction des phrases complexes et des phrases 'modalisées' et, et d'autre part, qu'elle est syntaxiquement complète. Ainsi, une proposition minimale peut être «une partie de phrase, ou toute une phrase, si elle est seule »(Gardes-Tamine, 2008 : 15).

En fait, définir la phrase en se basant sur une seule construction réduit les possibilités de phrases à leur forme canonique. Celle-ci permet de mieux décrire la syntaxe d'une langue naturelle. Pourtant, les particularités syntaxiques d'une langue se trouvent souvent dans des constructions atypiques. Et c'est par ces propriétés hétérogènes que l'on a la possibilité d'illustrer les différences entre langues.

D'autres approches linguistiques enrichissent l'étude de la phrase.

Afin de discuter de la notion de phrase en syntaxe structurale, il convient tout d'abord d'illustrer certaines notions principales, à savoir la *connexion*, le *nœud*, l'*ordre structural* et l'*ordre linéaire*.

Selon L. Tesnière, l'existence des *connexions* permet à la phrase d'exprimer les idées du locuteur:

La connexion est indispensable à l'expression de la pensée. Sans la connexion, nous ne saurions exprimer aucune pensée continue et nous ne pourrions qu'énoncer une succession d'images et d'idées isolées les unes des autres et sans lien entre elles. (Tesnière, 1959 : 12).

La connexion réside dans les rapports entre les mots qui constituent la phrase : «Les connexions structurales établissent entre les mots des rapports de dépendance. Chaque connexion unit en principe un terme supérieur à un terme inférieur » (Tesnière, 1959 : 13). Ainsi, les connexions se chargent de révéler les opérations profondes dans la phrase : il convient de remarquer la construction et la compréhension de la phrase par les biais de celles-ci :

Construire une phrase, c'est mettre la vie dans une masse amorphe de mots en établissant entre eux un ensemble de connexions.  
Inversement, comprendre une phrase, c'est saisir l'ensemble des connexions qui en unissent les différents mots. (*ibid.*)

D'ailleurs, la notion de connexion évoque celle de *nœud* puisqu'elle existe à l'intérieur du

nœud:

Nous définirons donc le nœud comme l'ensemble constitué par le régissant et par tous les subordonnés qui, à un degré quelconque, directement ou indirectement, dépendent de lui, et qu'il noue ainsi en quelque sorte en un seul faisceau. (Tesnière, 1959 : 14)

Les notions de régissant et de subordonné font appel à l'*ordre structural* qui consiste à hiérarchiser tous les éléments de la phrase. L. Tesnière définit l'*ordre structural* comme l'ordre « selon lequel s'établissent les connexions » (Tesnière, 1959 : 16). En revanche, l'*ordre linéaire* est « celui d'après lequel les mots viennent se ranger sur la chaîne parlée » (Tesnière, 1959 : 18). La transformation de l'ordre structural en l'ordre linéaire implique le phénomène de « parler une langue » (Tesnière, 1959 : 19), donc la production de phrase. À l'inverse, celle de l'ordre linéaire en l'ordre structural implique le phénomène de « comprendre une langue » (*ibid.*), autrement dit, la compréhension de la phrase.

Nous supposons que le nœud puisse être envisagé comme le syntagme dans la grammaire traditionnelle. Considérons le stemma qui représente l'ordre structural de la phrase « Les petits ruisseaux font les grandes rivières » (*ibid.*) :

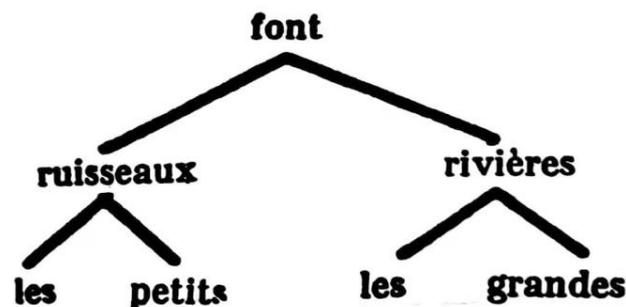


Figure 15 Stemma 1

Les mots 'les', 'petits' et 'ruisseaux' forment le nœud 'les petits ruisseaux' dont le régissant est le nom 'ruisseaux'. Les mots 'rivières', 'les' et 'grandes' forment le nœud 'les grandes rivières' dont le régissant est 'rivières'. Les deux nœuds sont en fait deux SN qui constituent la phrase en question.

Après avoir explicité les notions principales de la syntaxe structurale, nous pouvons maintenant aborder la notion de phrase du point de vue de L. Tesnière. Celui-ci considère que « la phrase est un ensemble organisé dont les éléments constituants sont les mots » (Tesnière, 1959 : 11), ces derniers étant liés par les connexions. L'auteur considère deux types de phrases, à savoir la phrase simple et la phrase complexe. La phrase simple est définie comme « toute phrase où l'agencement normal des nœuds n'est compliqué par aucun phénomène de jonction<sup>131</sup> ni de translation<sup>132</sup> » (Tesnière, 1959 : 101) et la phrase complexe à l'inverse.

<sup>131</sup> « La jonction consiste à ajouter entre eux des nœuds de même nature, de telle sorte que la phrase,

Toute analyse phrastique effectuée par L. Tesnière est figurée par un stemma (comme la figure 15) qui est représentation de l'ordre structural de la phrase.

En effet, la recherche de l'auteur vise à décomposer la phrase en des éléments constituants hiérarchisés et, ainsi, à expliciter leurs relations syntaxiques. Le stemma permet de mieux observer la construction de la phrase. La notion de translation est souvent empruntée par les linguistes chinois pour résoudre le problème de partie du discours en chinois.

A. Boone et A. Joly (1996) proposent deux approches pour définir la phrase :

Du point de vue formel, « mécanique », dit Guillaume, la phrase est l'unité d'effet, ou unité de discours. Elle est le point d'aboutissement de l'acte de langage. Le principe de l'unicité mécanique de la phrase est un « universel » de langage qui n'est jamais enfreint. (Boone & Joly, 1996 : 324)

Du point de vue énonciatif, la phrase est définie comme « une unité d'effet matériellement large en conformance avec un but de pensée particulier ». (Boone & Joly, 1996 : 325)

Les deux termes 'unité d'effet' et 'unité de discours' dans les définitions fournies en haut montrent que, selon G. Guillaume (1992), le discours est le champ de production de la phrase. Celle-ci est un « être d'imagination » qui est créé en fonction du besoin du sujet parlant. De ce fait, les phrases présentent une caractéristique éphémère :

Une phrase n'est pas dans la pensée un être durable. Elle s'y construit et s'y efface. La phrase, aimait à dire Meillet, est un être singulier, qui n'est pas censé devoir se répéter. L'existence que sa construction vise est une existence étroite, bornée à un moment. Le sujet parlant a, du reste, une claire conscience du moment où il la construit par un acte où intervient régulièrement la volonté (Boone & Joly, 1996 : 325)

En termes guillaumiens (1992), la phrase est une chose à accomplir, ce qui sous-entend son caractère continu. Tant qu'une phrase ne s'achève pas, le locuteur ne peut confirmer le sens. Ainsi, si l'on n'entend pas les deux derniers mots 'de toi' de la phrase 'il est fou de toi', on risque de l'interpréter mal comme 'il est fou'. En effet, la construction d'une phrase n'est rien d'autre que l'utilisation libre et momentanée de la langue, et le passage du plan puissanciel au plan effectif.

Dans la grammaire générative et transformationnelle, N. Chomsky (1957) définit la

---

grossie de ces nouveaux éléments, gagne en ampleur et devient par là plus longue » (Tesnière, 1959 : 323). Nous pouvons considérer la jonction comme la coordination dans la grammaire traditionnelle.

<sup>132</sup> « La translation consiste au contraire à changer les éléments constitutifs de la phrase les uns en les autres, si bien que la phrase y gagne, non plus directement en ampleur, mais surtout en variété. Elle devient plus longue, ici aussi, comme grâce à la jonction, mais par le jeu d'un autre mécanisme » (*ibid.*). La translation est une opération qui change de catégorie grammaticale d'un mot ou d'une proposition subordonnée.

phrase comme étant «une suite de phonèmes à longueur finie »(Chomsky, 1969 : 21). Le but de l'étude syntaxique est de construire une grammaire qui permet de produire toutes les phrases d'une langue donnée. Selon lui, il faut utiliser un « système de niveaux de représentations »(Chomsky, 1969 : 21) pour réaliser la description linguistique en établissant séparément les deux structures : la «structure morphologique des phrases » et la «structure phonologique des morphèmes »(*ibid.*), une telle description de deux structures séparées étant plus simple que la description directe de la structure phonologique des phrases.

Initialement, N. Chomsky introduit la notion de 'phrase-noyau' pour désigner les phrases qui sont «produites par application des transformations obligatoires aux séquences terminales de la grammaire syntagmatique » (Chomsky, 1969 : 51). Ainsi, la phrase-noyau peut être considérée comme la phrase de laquelle dérivent d'autres phrases d'une langue :

Ainsi, toute phrase de la langue sera soit une phrase noyau, soit une phrase dérivée des séquences sous-jacentes à une ou plusieurs phrases noyaux, par une ou plusieurs transformations successives. (Chomsky, 1969 : 51)

Dans ses *Aspects de la théorie syntaxique* (1965), l'auteur n'emploie plus le concept de phrase-noyau dans la genèse de la phrase. Toute phrase est formée à partir de la base<sup>133</sup> de la grammaire. Dans la grammaire générative-transformationnelle, la phrase n'est plus une simple unité linguistique, mais une entité abstraite qui permet de révéler des phénomènes communs aux langues.

## 4.2 Les types de phrases

La catégorisation des phrases en différents types peut s'appuyer sur des critères de différentes natures.

Selon l'attitude du sujet parlant relative à l'événement qu'il raconte, les phrases peuvent être catégorisées en quatre modalités, à savoir l'assertion, l'interrogation, l'injonction et l'exclamation. Chaque modalité est liée à un certain marqueur ou présente une certaine intonation spécifique à l'oral.

En fonction du nombre de propositions de la phrase, il y a d'une part les phrases simples et d'autre part les phrases complexes. Les premières ne contiennent qu'une seule proposition. Les secondes en contiennent plusieurs. J. Gardes-Tamine (2008) indique que les relations entre les propositions de la phrase complexe peuvent être diverses, telles que la juxtaposition, la subordination, la coordination, la corrélation, etc.

---

<sup>133</sup> Cf. Chapitre 6.2.1.

A. Blinkenberg (1928) parle des phrases à terme unique et des phrases à deux termes.

Les phrases à terme unique, comme leur nom l'indique, contiennent un seul terme. Une telle phrase est souvent liée à une situation, puisque, indique A. Blinkenberg, «le langage à ses débuts est toujours fortement lié à une situation » (Blinkenberg, 1928 : 5). En effet, la situation peut elle-même fournir l'information sur le sujet ou sur le prédicat. Supposons que l'on se trouve devant un tableau de Monet, on lance la phrase suivante : *Excellent !* Il est évident que l'on peut restituer le sujet de cette phrase grâce à la situation où l'on est : *Le tableau de Monet est excellent.*

Les phrases à deux termes arrivent plus tardivement que les phrases à terme unique. Selon le même auteur :

Ce n'est que par un développement ultérieur, mais essentiel, que la langue se dégage de la tutelle de la situation et parvient à se suffire à lui-même. Arrivé à ce point, le langage possède une phrase plus complète, à deux termes au moins ; mais la phrase à terme unique continue à exister à côté des autres formes de la phrase, et dans la vie de tous les jours le langage reste essentiellement lié à la situation. (Blinkenberg, 1928 : 5)

L'auteur indique l'importance du prédicat dans la phrase à deux termes où il y assume le rôle prédominant. Par ailleurs, l'auteur considère que les phrases à terme unique et à deux termes sont des phrases simples qui répondent à un sens simple et qui contiennent un seul jugement. Ce dernier est le «jugement actuel présenté à l'auditeur comme le but principal de l'énoncé » (Blinkenberg, 1928 : 12). Quand il s'agit d'un «complexus de jugements » (Blinkenberg, 1928 : 12), c'est-à-dire la présence des jugements accessoires qui sont «présupposés », la phrase en question représente plusieurs idées. À travers les exemples donnés par l'auteur, nous pouvons comprendre qu'une phrase contenant un complexus de jugement n'est pas nécessairement une phrase grammaticalement complexe : «La vieille maison au bord du lac est pittoresque » (Blinkenberg, 1928 : 12).

Les considérations portées sur les phrases à terme unique et à deux termes permettent de rendre compte de l'importance de la situation et de la genèse de la phrase. Pour cette dernière, A. Blinkenberg la démontre par le fait que l'enfant commence à parler avec des phrases à terme unique.

Dans l'approche descriptive, L. Bloomfield (1970) divise les phrases en fonction de différents *taxèmes*. Ces derniers désignent les traits grammaticaux, en d'autres termes, les dispositions grammaticales, telles que l'ordre des mots, la modulation, la sélection lexicale, la modification phonétique, etc. Par exemple, le taxème de modulation permet d'identifier les phrases exclamatives, les phrases interrogatives, les phrases affirmatives, etc. D'ailleurs, L.

Bloomfield distingue les phrases complètes des phrases mineures avec le taxème de sélection :

Certaines formes sont des *formes de phrases favorites* ; lorsqu'une forme de phrase favorite est utilisée comme phrase, c'est une phrase complète, et lorsque toute autre forme est utilisée comme phrase, nous avons affaire à une phrase mineure. (Bloomfield, 1970 : 163)

Le même auteur indique qu'il existe deux formes de phrases favorites en anglais : la phrase «acteur-action » et la phrase de l'ordre. Cette dernière est constituée d'un verbe infinitif avec ou sans modifiant. Si nous voulons trouver un équivalent en français, il s'agit des phrases à l'impératif. Quant aux phrases mineures, il s'agit des phrases « n'entrant dans aucune autre construction (ou presque) que celle de la parataxe » (Bloomfield, 1970 : 167), telles que les interjections.

Or, L. Bloomfield n'a pas précisé dans *Le Langage* (1970), quels sont les critères permettant de déterminer si une phrase est une forme favorite.

## 4.3 Les phrases en chinois

### 4.3.1 Du point de vue définitionnaire

La notion de phrase implique une complexité en termes de définition.

Selon Lü :

Une phrase doit avoir 'quelqu'un', ou 'quelque chose', et puis elle doit expliquer le 'comment' de ce 'quelqu'un' ou de ce 'quelque chose' (c'est-à-dire que ce qui se passe avec ce 'quelqu'un' ou ce 'quelque chose'). Les deux parties sont indispensables à la formation d'une phrase (c'est une autre affaire pour les cas particuliers). La partie qui représente le 'qui' ou le 'quoi' est appelée 'sujet', et l'autre partie qui représente le 'comment' est appelée 'prédicat'. La relation entre sujet et prédicat est une relation de liaison<sup>134</sup>. (Lü, 2002 : 24)

D'après la définition de Lü, nous pouvons constater trois choses. Tout d'abord, l'emploi des termes tels que 'quelqu'un', 'quelque chose' montre que les considérations de Lü sur les éléments constitutifs de la phrase sont sémantiques.

En suite, la définition de la phrase est sémantique. Une phrase doit transmettre un contenu sémantique complet à l'auditeur. Lü le montre par la comparaison entre 飞鸟 et 鸟飞 :

---

<sup>134</sup> “一个句子必须得有个“什么人”，或“什么东西”，然后还得说明这个人或这个东西“怎么样”，这两部分缺一个就不成句(特殊情况又当别论)。表示“什么人”或“什么东西”的部分称为“主语”，表示“怎么样”的部分称为“谓语”。主语和谓语是结合关系。”

(44)	(a)	飞	鸟		(b)	鸟	飞
		Fēi	niǎo			Niǎo	fēi
		Voler	oiseau			Oiseau	voler
		L'oiseau qui vole				L'oiseau vole	

Selon Lü, le (44a) n'est pas sémantiquement complet. L'auditeur attend la fin qui achèverait ce qui se passe avec 'l'oiseau qui vole'. En revanche, le (44b) représente un contenu complet. Permettons-nous de considérer plus près (44a). Nous pouvons découvrir qu'il existe une ambiguïté sémantique selon qu'il s'agisse d'un oiseau précis qui est en train de voler, ou un oiseau en général, un animal qui vole. Contrairement à (44a) qui reste au niveau du syntagme, (44b) n'implique pas cette ambiguïté en chinois, car (44b) offre à la fois une structure syntaxique et un sens complet. On peut valider (44b) en tant que phrase. Toutefois, un contenu sémantiquement complet n'est pas le critère absolu à l'instar de ce que nous avons montré plus haut (cf. 4.1).

Enfin, les définitions de 'sujet' et de 'prédicat'<sup>135</sup> sont également sémantiques et non syntaxiques.

Ding Shengshu (1961) définit la phrase comme étant une unité de parole : « Tant qu'elle est indépendante et qu'elle peut transférer quelque chose de significatif à l'auditeur, qu'elle soit très longue ou courte, cette unité est une phrase »<sup>136</sup> (Ding, 1999 : 18). Ainsi, une phrase peut être un mot accompagné d'une certaine intonation, par exemple :

(45)	谁	?
	Shéi	
	Qui ?	
	Qui est-ce ?	

La définition de phrase proposée par Zhu Dexi (1982) illustre son aspect oral : « La phrase est une forme linguistique, séparée par des pauses avant et après, qui, accompagnée d'une certaine intonation, exprime un sens relativement complet »<sup>137</sup> (Zhu, 2017 : 22).

Une définition courante de la phrase parmi les linguistes<sup>138</sup> chinois est celle-ci : la

<sup>135</sup> Voir chapitre 7 concernant une présentation détaillée de 'sujet / prédicat'.

<sup>136</sup> “说话的单位，只要单独站得住，能够向对方传达一定意思的话，不论长短，都是一个句子。”

<sup>137</sup> “句子是前后都有停顿并且带着一定的句调表示相对完整的意义的语言形式。”

<sup>138</sup> Nous pouvons trouver cette définition de la phrase partagée par Huang & Li (2012), Deng & Qin et

phrase est une unité linguistique, accompagnée d'une intonation, qui représente une idée complète. Elle est constituée par des mots et des syntagmes en respectant des règles grammaticales.

En effet, nous avons montré l'inconvénient des termes 'idée complète' dans les paragraphes précédents. Néanmoins, le critère sémantique n'est pas le seul à définir la phrase. En considérant d'autres aspects tels que les critères syntaxique et d'intonation, nous pouvons accéder à une compréhension globale de la phrase.

### 4.3.2 Les types de phrases chinoises

Selon le critère syntaxique, les phrases peuvent être classifiées en deux grands groupes, les phrases prädicatives et les phrases non prädicatives.

Les phrases prädicatives sont des phrases simples constituées d'un sujet et d'un prédicat. En fonction de la nature du prédicat, les phrases prädicatives sont sous-catégorisées en trois types : les phrases prädicatives verbales, les phrases prädicatives adjectivales et les phrases prädicatives nominales :

- Phrase prädicative verbale : 小明看电影。

小明	看	电影。
Xiǎomíng	kàn	diànyǐng
Xiaoming	voir	film
Xiaoming voit un film		

- Phrase prädicative adjectivale : 爷爷泡的茶可香了。

爷爷	泡	的	茶	可	香	了。
Yéye	pào	de	chá	kě	xiāng	le
Grand-père	infuser	D. 1	thé	très	parfumé	Part. 2
Le thé fait par grand-père sent très parfumé						

- Phrase prädicative nominale : 辛弃疾，字幼安。

辛弃疾	字	幼安。
XīnQìjǐ	zì	Yòu'ān
Xin QiJi	Prénom social	You'an

Le prénom social de Xin Qiji est You'an.

Les phrases non prédicatives sont des phrases simples qui ne peuvent pas être analysées en construction sujet-prédict. Elles sont sous-catégorisées en quatre types : les phrases non prédicatives verbales, les phrases non prédicatives adjectivales, les phrases non prédicatives nominales et les phrases non prédicatives onomatopéiques.

- Phrase non-prédicative verbale :

起 风 了。

Qǐ fēng le

Se lever vent Part. 2

Le vent se lève

Il convient de remarquer que dans les phrases non-prédicatives verbales, le sujet n'est pas supprimé. En effet, il s'agit de deux situations : soit l'on ne peut pas trouver un sujet pour la phrase, soit qu'il n'y a pas de nécessité à le compléter.

- Phrase non-prédicative adjectivale :

很 好。

Hěn hǎo

Très bon

Très bien.

- Phrase non-prédicative nominale :

多么 真挚 的 朋友 !

Duōme zhēnzhi de péngyǒu

Combien sincère D. 1 amitié

Quel ami sincère !

- Phrase non prédicative onomatopéique :

轰 !

Hōng

Boum

Boum !

Selon la fonction expressive de la phrase, en chinois comme en français, il existe des phrases déclaratives, des phrases interrogatives, des phrases injonctives et des phrases exclamatives.

Nous nous intéressons également aux considérations de Lü sur les phrases énonciatives, car ses recherches font partie des premières sur l'ordre des mots en chinois. Lü analyse les phrases énonciatives dans cette première période d'un point de vue sémantique. De son point de vue (1956), pour décrire ou raconter un événement, il est nécessaire de connaître son point de départ et son point de clôture. Lü (2002 (1956) : 29) propose l'exemple suivant afin d'illustrer son postulat :

- (46) 猫        捉        老鼠。  
Māo      zhuō      lǎoshǔ  
Le chat   attraper   le rat  
Le chat attrape le rat

Selon l'auteur, les deux noms 'chat' et 'rat' ne suffisent pas à eux seuls à décrire un événement. Il faut qu'il y ait en plus un verbe qui relie les deux substantifs pour expliquer ce qui se passe. De même, le verbe, seul, ne peut pas non plus expliciter un événement. Si nous avons les deux noms 'chat' et 'rat' et le verbe 'attraper', il se peut tout de même qu'une phrase comme 'le rat attrape le chat' se produise. Ou bien considérons l'exemple suivant qui est plus logique : ayant les trois mots 'Jean', 'voit' et 'Paul', l'événement peut être différent en fonction de différents ordres des mots. Quand on prononce la phrase 'Jean voit Paul', il est possible que Paul ne voie pas Jean. De même pour le cas inverse. Par conséquent, il est nécessaire de savoir où commence et où se termine l'action. Lü (1956) nomme le point de commencement d'une action par le terme *qǐcí* (起词, *mot de départ*) et le point de clôture par le terme *zhǐcí* (止词, *mot de clôture*). En fait, l'auteur donne à chacun de ces deux termes une fonction sémantique : le mot de départ assume la fonction d'Agent, et celui de clôture la fonction de Patient.

Les catégories grammaticales qui peuvent jouer le rôle de mot de départ et de mot de clôture sont diverses :

- le mot de départ et le mot de clôture sont tous les deux des SN :

小红        知道        这个        明星。  
Xiǎohóng    zhīdào      zhègè      míngxīng  
Xiaohong    connaît    ce        vedette  
Xiaohong connaît cette vedette.

- le mot de départ et le mot de clôture sont des pronoms :

我        知道        他。  
Wǒ      zhīdào      tā

Je savoir il

Je le connais.

- le mot de départ est de nature substantive, le mot de clôture est de nature verbale :

飞机 起飞 了

Fēijī qǐfēi le

Avion s'envoler Part. 2

L'avion s'envole

Lü aborde deux questions concernant les phrases déclaratives :

(1) Est-ce que toutes les phrases déclaratives contiennent un mot de départ, un verbe et un mot de clôture ? (2) Est-ce que l'ordre des trois éléments constitutifs sont toujours 'mot de départ – verbe – mot de clôture' ?<sup>139</sup> (Lü, 2002 : 29-30)

Pour la première question, Lü explicite quatre situations : l'omission de mot de départ, l'absence absolue du mot de départ, l'omission du mot de clôture et l'absence absolue du mot de clôture.

Lü (1956) montre trois situations où le mot de départ peut être omis.

Les mots de départ '我' (wǒ, je) et '你' (nǐ, tu / vous) peuvent être supprimés quand le locuteur et son interlocuteur sont face à face.

Quand le mot de départ d'une phrase apparaît dans la phrase précédente, il peut être supprimé dans la phrase actuelle.

Quand le mot de départ implique un Agent indéfini, le mot de départ peut être supprimé. Par exemple (Lü, 2002 (1956) : 31) :

本校 欢迎 参观

Běnxào huānyíng cānguān

Notre école bienvenir visiter

Bienvenus à notre école

De même, le mot de départ peut être absolument absent. Lü implique trois types de phrases énonciatives, à savoir (1)<sup>140</sup> les phrases qui expriment des phénomènes naturels tels

<sup>139</sup> “(1) 是否凡是叙说事情的句子(简单些称为叙事句)里面都有起、动、止这三个成分; (2) 这三个成分的次序是否都是‘起—动—止’。”

<sup>140</sup> Par exemple :

下 雨 了  
Xià yǔ le  
Tomber pluie Part. 2  
Il pleut.

que les temps, les catastrophes naturelles, etc., (2)<sup>141</sup> les phrases dont le verbe ne permet pas d'avoir un mot de départ et (3)<sup>142</sup> les phrases dans lesquelles le verbe est relativisé

L'omission de mot de clôture implique des situations identiques à celles du mot de départ. Quant à l'absence absolue de mot de clôture, celle-ci dépend de la nature du verbe, que celui-ci soit un verbe interne ou un verbe externe<sup>143</sup>.

La deuxième question implique le problème d'ordre des mots. Selon Lü, l'ordre normal entre les trois éléments constitutants est « mot de départ – verbe – mot de clôture ». Mais il existe deux possibilités d'ordre modifié :

Mot de départ – mot de clôture – V ;

Mot de clôture – mot de départ – V.

Selon Lü, l'ordre « mot de départ – mot de clôture – V » exprime un sens de 'n'importe / tout' :

- (47) (a) 小红 什么 书 都 读  
 Xiǎohóng shénme shū dōu dú  
 Xiaohong tout livres tout lire  
 N'importe quel livre, Xiaohong le lit.

L'ordre « mot de clôture – mot de départ – V » exprime le sens d' 'en ce qui concerne' ou une comparaison entre deux éléments :

- (b) 什么 事情 她 都 懂  
 Shénme shìqing tā dōu dǒng  
 N'importe quoi choses elle tout comprendre  
 Elle sait tout.

En fait, nous pensons que les deux ordres modifiés sont interchangeables. Le mot de clôture dans la phrase (47a) peut également se trouver devant le mot de départ. De même pour la

<sup>141</sup> Par exemple :

今儿个	可	不	兴	吃饭	哪
Jīnr'gè	kě	bù	xīng	chīfàn	ne
Aujourd'hui		Nég.	permettre	manger	Part. modale

Aujourd'hui ce n'est pas le bon moment pour manger.

<sup>142</sup> Par exemple :

依	我	的	主意,	现在	就	去
Yī	wǒ	de	zhǔyi	xiànzài	jiù	qù
Adosser	je	D.2	idées	maintenant	tout de suite	aller

À mon avis, on y va tout de suite.

<sup>143</sup> Le verbe interne correspond en fait au verbe intransitif dans la grammaire des langues occidentales, le verbe externe correspond au verbe transitif.

phrase (47b), le mot de clôture peut se trouver derrière le mot de départ :

(a') 什么 书 小红 都 读  
 shénme shū Xiǎohóng dōu dú  
 Tout Livres Xiaohong tout lire  
 N'importe quel livre, Xiaohong le lit.

(b') 她 什么 事情 都 懂  
 Tā shénme shìqing dōu dǒng  
 Elle N'importe quoi chose tout comprendre  
 Elle sait tout.

Des caractères spécifiques peuvent également modifier l'ordre des mots. Il s'agit des phrases à caractère 把 (bǎ)<sup>144</sup> qui antéposent le mot de clôture au verbe. Puis des phrases à caractère 被 (bèi)<sup>145</sup> qui expriment le sens passif et qui antéposent le mot de clôture à la place initiale dans la phrase, donc devant le mot de départ et le verbe.

Nous voyons ainsi que les analyses des phrases déclaratives se basent sur la sémantique. En effet, quand on effectue l'analyse linguistique, les aspects syntaxique et sémantique sont inséparables.

#### 4.4 Les particularités des phrases chinoises et françaises

Il s'agit maintenant de relever les particularités spécifiques aux phrases chinoises et aux phrases françaises.

Premièrement, une phrase chinoise peut se réaliser par un mot ou un *duǎnyǔ* tout court. De ce fait, la relation entre les mots / *duǎnyǔ* et les phrases est une relation de réalisation, et non pas uniquement une relation de composition. À titre d'exemple :

<sup>144</sup> Par exemple:

他	把	窗户	打碎	了
Tā	bǎ	chuānghù	dǎsuì	le
Il	ba	fenêtre	casser	Part. 1

Il a cassé la vitre de la fenêtre

<sup>145</sup> Par exemple:

烤鸡	被	小明	吃	了
Kǎojī	bèi	Xiǎomíng	chī	le
Poulet rôti	bei	Xiaoming	manger	Part. 1

Le poulet rôti est mangé par Xiaoming.

- Une phrase est réalisée par un mot, ce dernier est en même temps un caractère :

好。

Hǎo

Bon

Okay.

- Une phrase est réalisée par un *duǎnyǔ*:

去 学校。

Qù xuéxiào

Aller l'école

Aller à l'école

Deuxièmement, contrairement au français qui impose la présence du sujet dans les phrases, le chinois autorise l'absence de sujet sous deux formes : le sujet peut être soit supprimé sous certaines conditions, soit totalement absent de la phrase<sup>146</sup>.

Troisièmement, il s'agit de l'identification d'une phrase simple ou complexe. Que l'identification des propositions dépende du verbe conjugué n'est plus à prouver dans les langues indo-européennes, ce n'est pas le cas en chinois. La complexité se trouve dans le fait que le chinois est une langue isolante. Wang Li (1984) propose la notion de 'forme phrastique' pour désigner les unités comme celle-ci (Wang, 2015 (1984) : 41) :

(48) 张 先生 教 书  
Zhāng xiānshēng jiāo shū  
Zhang Monsieur enseigner livre  
Monsieur Zhang enseigne.

D'après Wang (1984), quand cette forme linguistique se trouve en position absolue, c'est une phrase. En revanche, quand elle se trouve dans la position d'inclusion, c'est un élément constituant de la phrase :

(49) 张 先生 教 书 的 学校 在 重庆  
Zhāng xiānshēng jiāo shū de xuéxiào zài Chóngqìng  
Zhang Monsieur enseigner livre D.1 école à Chongqing  
L'école où Monsieur Zhang donne des cours est à Chongqing.

---

<sup>146</sup> Il s'agit des mêmes situations que l'absence de mot de départ dans §4.3.2.

Enfin, les phrases interrogatives attirent notre attention. Les manières de construire les phrases interrogatives en français et en chinois sont distinctes.

En français, il existe trois manières pour construire une interrogation totale. À l'oral, celle-ci peut être réalisée par une phrase énonciative accompagnée d'une intonation montante qui exprime le sens interrogatif. Un deuxième moyen de réaliser une phrase interrogative est d'inverser le sujet et le verbe conjugué. On peut également construire l'interrogation à partir de 'est-ce que'. En ce qui concerne l'interrogation partielle, il convient de poser la question en utilisant les mots interrogatifs 'qui', 'que', 'où', 'comment', etc.

En chinois, il existe quatre types d'interrogation, à savoir l'interrogation spécifique, l'interrogation alternative, l'interrogation affirmative-négative et l'interrogation avec 吗 (ma).

L'interrogation spécifique est une interrogation qui porte sur une partie de la phrase. Cette partie interrogée est remplacée par des mots interrogatifs et l'ensemble est accompagné d'un ton montant. L'ordre des mots de la phrase ne change pas. À titre d'exemple :

- (50) 他 去 哪?  
Tā qù nǎ  
Il aller où  
Où va-t-il ?

L'interrogation alternative contient deux ou plusieurs options liées par la conjonction (是)...还是... (shì... háishì..., ... ou ...):

- (51) 你 去 电影院 还是 在 家?  
Nǐ qù diànyǐngyuàn háishì zài jiā  
Tu aller cinéma ou à maison  
Vas-tu au cinéma ou préférés-tu rester à la maison ?

L'interrogation affirmative-négative se réalise par la répétition du verbe. Elle consiste à demander à l'interlocuteur de répondre par 'oui' ou 'non'. Les deux verbes sont liés par l'adverbe 不 (bù, non) ou 没有 (méiyǒu, non):

- (52) 你 吃 不 吃 饭?  
Nǐ chī bù chī fàn  
Tu manger non manger repas  
Manges-tu ?

- (53) 你 吃 没 吃 饭?  
 Nǐ chī mǎi chī fàn  
 Tu manger Non pas encore manger repas  
 As-tu mang é?

L'interrogation totale en chinois est réalisée par l'ajout de la particule interrogative 吗 (ma) à la fin de la phrase, ou tout simplement par une intonation montante :

- (54) 家里 有 人 吗?  
 Jiālǐ yǒu rén ma  
 À la maison avoir personne Part. 4  
 Est-ce qu'il y a quelqu'un à la maison ?

Nous pouvons ainsi constater qu'à la différence du français, les interrogations en chinois n'impliquent pas d'inversion du sujet et du verbe.

Les différences entre les structures de phrase en chinois et en français ne s'arrêtent pas ici. De manière générale, les phrases ont pour fonction d'exprimer les idées du locuteur et de transmettre les informations. Avec les particularités de chaque langue, les manières de construire les phrases se diversifient. Le fait que le chinois soit une langue isolante soulève l'importance de l'ordre des mots. D'une part, l'ordre des mots en chinois est relativement souple, le sujet-agent pouvant précéder le verbe ou le suivre :

- (55) 小明 买 菜 了  
 Xiǎomíng mǎi cài le  
 Xiaoming acheter légumes Part. 1  
 Xiaoming a achet é les légumes.

- (56) 小明 菜 买 了  
 Xiǎomíng cài mǎi le  
 Xiaoming légumes acheter Part. 1  
 Xiaoming a achet é les légumes.

- (57) 菜 小明 买 了  
 Cài Xiǎomíng mǎi le  
 Légumes Xiaoming acheter Part. 1

Les légumes, Xiaoming les a achetés.

D'autre part, cette liberté dans l'ordre des mots impose des contraintes dans l'aspect sémantique. La modification de l'ordre des mots peut provoquer une modification du sens ou des nuances stylistiques. L'étude plus détaillée sur l'ordre des mots en chinois et en français sera le sujet de la partie III de notre travail.

## **DEUXIÈME PARTIE**

**Cadre théorique : ordre des mots et sens en français et en chinois**

## Chapitre 5 De l'ordre à l'ordre des mots

Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, les réflexions philosophiques sur l'ordre des mots passent au centre de la philosophie du langage. De nombreuses questions relatives à l'ordre des mots et à la pensée sont posées : existe-il un ordre naturel des mots ? Quel est le lien entre l'ordre des mots et l'ordre de la pensée ? Quels sont les rapports entre la pensée et le langage ?

L'ordre et le désordre, deux termes imbriqués dans leur définition, entraînent une certaine perception de l'ordre des mots en linguistique. Le lien entretenu par ces deux notions permet d'affirmer qu'il n'y a pas qu'un seul ordre des mots pour une langue, mais une multitude d'ordre.

### 5.1 Les notions d'ordre et de désordre

L'ordre, du latin *ordo*, désigne le «rang, ordre, arrangement » (Russ, 1991 : 200). Selon le dictionnaire *Larousse*, l'ordre est défini comme une «organisation de choses permettant une classification intelligible, et assurant une certaine stabilité » (*Larousse*, 2003 : 761). Cette notion implique un ensemble structuré qui est constitué d'éléments non ordonnés, sans avoir été arrangés.

Si nous abordons le terme d'ordre, il est nécessaire d'aborder le concept de désordre avec lequel l'ordre constitue une dichotomie. La définition du désordre implique le mot 'ordre'. J. Russ (1991) définit le désordre comme étant «absence d'ordre, c'est-à-dire de disposition conforme aux exigences de la raison » (Russ, 1991 : 69).

E. Morin (1982) envisage la notion de désordre comme à la fois subjective et objective. Pour l'aspect objectif, le désordre est en dehors de la volonté de l'être humain et concerne des réalités objectives :

Au pôle objectif – qu'est-ce que le désordre ? — eh bien, ce sont les agitations, dispersions, collisions qui sont liées à tout phénomène calorifique ; ce sont aussi les irrégularités et les instabilités ; ce sont les déviations qui apparaissent dans un processus, le perturbent, le transforment ; et ce sont les chocs, les rencontres aléatoires, les événements, les accidents ; ce sont les désorganisations ; ce sont les désintégrations ; ce sont, en termes de langage informationnel, les bruits, les erreurs [...] C'est un macro-concept qui enveloppe des réalités très différentes, mais comportant toujours de l'aléa. (Morin, 1982 : 91)

En revanche, le pôle subjectif implique l'intervention de l'être humain :

Mais il faut penser aussi que l'idée de désordre a un pôle subjectif, qui est celui de l'imprédictibilité ou de la relative indéterminabilité. Le désordre, pour l'esprit, se traduit

par de l'incertitude. (*ibid.*)

L'entrelacement de l'ordre et du désordre se manifeste par leur relation réciproque.

A. Comte-Sponville évoque l'existence d'un relativisme entre l'ordre et le désordre. D'une part, le désordre est « un ordre qu'on ne reconnaît pas » (Comte-Sponville, 2001 : 162), d'autre part, l'ordre est « un désordre facile à imaginer, à mémoriser ou à utiliser » (*ibid.*). Selon lui, l'ordre est un cas particulier de désordre : « C'est un désordre commode, efficace ou significatif » (Comte-Sponville, 2001 : 414). Nous pouvons ainsi appréhender la manière dont l'ordre est issu du désordre. L'auteur partage le même avis d'E. Morin au sujet de la subjectivité des notions d'ordre et de désordre. Ces notions n'existent que pour les hommes.

Du point de vue de H. Bergson (2011), le désordre est en fait un ordre « venant se surajouter à une « absence d'ordre » » (Bergson, 2011 : 75). Il considère que les *idées de désordre* possèdent plus de *contenu intellectuel* que les *idées d'ordre*, parce qu'« elles (les idées de désordre) impliquent plusieurs ordres [...] » (Bergson, 2011 : 76).

Zhou (1997) indique que l'ordre et le désordre sont deux concepts à la fois opposés et corrélés. L'existence de l'un évoque l'existence de l'autre, autrement dit, la définition de l'un demande de se référer à l'autre. De surcroît, l'ordre et le désordre peuvent se transformer dans une certaine mesure. Nous pouvons en voir un exemple dans les changements linguistiques. Ainsi, dans le chinois archaïque<sup>147</sup> (V-II<sup>e</sup> S av. J.-C.), certaines constructions syntaxiques obligent le complément d'objet à être antéposé au verbe :

Dans la phrase négative, quand le complément d'objet est un pronom, il doit précéder le verbe :

(58) 恐            年岁    之            不        吾    与<sup>148</sup>  
Kǒng           ni ánsu ì   zhī            bù        wú    yǔ  
Craindre    temps    particule<sup>149</sup>   ne pas   je    attendre  
*J'ai toujours craint que les années ne me fissent défaut*

Ou bien dans la phrase interrogative, le mot interrogatif doit être antéposé au verbe :

(59) 大王            来            何                            操<sup>150</sup>

<sup>147</sup> A. Peyraube (1997) indique que le chinois archaïque consiste en trois périodes : le chinois pré-archaïque (XIV-XI<sup>e</sup> S av. J.-C), le chinois haut-archaïque (X-VI<sup>e</sup> S av. J.-C) et le chinois bas-archaïque (V-II<sup>e</sup> S av. J.-C).

<sup>148</sup> *Li-Sao (Tristesse de la séparation)*, poème du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C., écrit par Qu Yuan (340-278 av. J.-C.), poète du royaume vassal de Chu.

<sup>149</sup> Particule utilisée entre le sujet et le prédicat.

<sup>150</sup> 鸿门宴 (*Fête de la porte Hong*), in *Shiji (Mémoires historiques)*, rédigé par Sima Qian, historien sous la dynastie des Han (206 av. J.-C. – 220 apr. J.-C.)

Dǎw áng lǎ hé cāo  
 Seigneur venir Qu'est-ce que apporter  
*Qu'est-ce que le Seigneur a apporté ?*

Pourtant, en chinois moderne, le complément d'objet pronominal et le mot interrogatif suivent le verbe :

(60) 害怕 岁月 不 等待 我  
 Hàp à su yu è bù děngdài wǒ  
 Craindre temps ne pas attendre je  
*J'ai toujours craint que les années ne me fissent défaut*

(61) 大王 来 时 带 了 什么  
 Dǎw áng lǎ sh í d à le sh éme  
 Seigneur venir moment apporter Part. 1 quoi  
*Qu'est-ce que le Seigneur a apporté quand il est venu ?*

Si l'on inverse l'ordre du complément d'objet et du verbe, les sinophones trouveront la phrase désordonnée.

Le point de vue de G. Guillaume (1992) arrête un instant notre réflexion. Il est du même avis selon lequel l'ordre et le désordre sont deux notions interdépendantes, l'ordre présentant des choses arrangées d'une manière agréable à l'œil :

L'ordre n'est pas quelque chose qui puisse se définir en soi. Il n'est qu'une certaine disposition des choses en vue d'une certaine commodité. Et cette disposition, de caractère pragmatique, peut être en contradiction avec l'ordre apparent, celui qui frappe l'œil. Des choses rangées d'une manière agréable à l'œil sont un ordre pour l'œil ; elles peuvent être en complet désordre pour ce qu'on en veut faire, par rapport à la destination qu'on leur assigne. À l'inverse, des choses apparemment en désordre, désordre pour l'œil, peuvent être dans un ordre excellent par rapport à l'usage qu'on veut faire. (Guillaume, 1992 : 71)

De ce fait, nous pensons que l'ordre et le désordre sont deux notions complémentaires, subjectives et corrélées. Nous pensons qu'il n'existe pas de frontière nette entre l'ordre et le désordre. Ou alors la frontière entre l'ordre et le désordre est artificiellement érigée. Les deux concepts sont à la fois distincts mais aussi corrélatifs. Par exemple, une phrase peut apparaître moins ordonnée, autrement dit moins structurée, pour un locuteur que pour un autre.

## 5.2 L'ordre des mots VS l'ordre de la pensée

La pensée est quelque chose d'incorporel et d'immatériel et ce faisant n'est pas toujours linéaire. L'idée d'immatérialité de la pensée se rencontre chez F. de Saussure :

Psychologiquement, abstraction faite de son expression par les mots, notre pensée n'est qu'une masse amorphe et indistincte. Philosophes et linguistes se sont toujours accordés à reconnaître que, sans le secours des signes, nous serions incapables de distinguer deux idées d'une façon claire et constante. Prise en elle-même, la pensée est comme une nébuleuse où rien n'est nécessairement délimité. Il n'y a pas d'idées préétablies, et rien n'est distinct avant l'apparition de la langue. (Saussure, 2016 : 215)

En outre, E. Orsini (2013) élucide la relation entre les pensées et l'ordre. Selon elle, « ce sont les pensées et non les mots qui sont organisées en système : un ordre qui ... n'est au fond qu'une concaténation plus ou moins serrée, nerveuse et incisive » (Orsini, 2013 : 2). Ainsi, la parole, comme instrument pour matérialiser la pensée et l'exprimer, est de nature linéaire. Cette linéarité est une 'contrainte physique' (C. Hagège, 1985) imposée à l'homme, puisque la voix humaine ne peut pas prononcer en même temps deux mots. Par conséquent, il faut une multitude d'ordres des mots pour pouvoir réaliser les pensées diverses et en garantir une bonne traduction. La linéarité de la parole et l'immatérialité de la pensée mettent au jour les questions sur l'ordre des mots et l'ordre de la pensée.

L'intérêt autour de la nature des rapports entretenus par la pensée et le langage trouve son origine dans l'Antiquité grecque et connaît depuis une longue évolution : passant par le siècle des Lumières où émerge la controverse entre le rationalisme et le sensualisme jusqu'à nos jours où des théories linguistiques diverses s'engagent dans les rapports entre forme et sens.

Denys d'Halicarnasse (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) propose pour la première fois l'hypothèse de l'ordre naturel des mots. Selon lui, le substantif doit précéder le verbe et l'adjectif ; le verbe doit précéder l'adverbe, « puisque l'action est antérieure aux modes de son existence » (Ricken, 1978 : 13). Pourtant, il a annulé très vite la validité de cette hypothèse en se rendant compte de l'existence de contre-exemples qui, tout en étant harmonieux et corrects, s'écartent dudit ordre naturel (U.Ricken, 1978).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la concordance entre la construction logique agent-action-patient et le type de phrase le plus utilisé en français, à savoir l'ordre sujet-verbe-objet, donne lieu à « la théorie de l'*ordre naturel* du français » (Ricken, 1978 : 15).

Plus tard, au XVII<sup>e</sup> siècle, la *Grammaire de Port-Royal* (1660, Arnauld & Lancelot) fournit à l'ordre naturel des mots une base rationaliste. Le *Laboureur* (1669) indique que les mots qui ont pour fonction d'extérioriser les pensées doivent être arrangés de la même

manière que les idées :

Le véritable ordre de la conception exige l'ordre sujet-verbe-objet de l'action. Le sujet a toujours la première place, puisqu'on ne peut concevoir d'action sans sujet, mais un sujet sans action. »(Ricken, 1978 : 18)

Selon Le Laboureur, il existe une même raison et une même logique pour tous les peuples. De ce fait, il considère que les Latins pensent de la même manière que les Français. Mais puisque l'ordre des mots en latin s'écarte de l'ordre naturel des mots en français, Le Laboureur indique que «les Romains, contrairement aux Français, ont parlé autrement qu'ils ne pensaient »(Ricken, 1978 : 19).

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, Du Marsais distingue deux types d'ordre des mots : l'*ordre naturel* des mots et l'*ordre déterminé par les passions et l'imagination* (Ricken, 1978 : 87). L'ordre naturel des mots «correspond à l'ordre logique des idées »(*ibid.*). Le second type d'ordre des mots implique des constructions figurées et élégantes. Ce dernier ordre se base sur l'existence de l'ordre naturel des mots. De surcroît, Du Marais considère que «l'ordre naturel ... est de tout pays »(Ricken, 1978 : 88). De ce fait, tous les ordres éloignés de l'ordre naturel peuvent être finalement ramenés àcelui-ci.

Beauzée, successeur de Du Marsais, considère que l'ordre naturel des mots est « le fondement de toute compréhension »(Ricken, 1978 : 142). L'ordre naturel des mots est en effet déterminé par l'acte de pensée :

L'acte de pensée qui est indivisible en tant que phénomène purement spirituel, est analysé à l'aide de la logique et permet ainsi la communication par le langage ; il reprend ensuite une forme perceptible dans les mots. Les rapports des mots entre eux doivent correspondre aux rapports, issus de la nature de l'acte de pensée, des différents éléments de cet acte. (*ibid.*)

Pourtant, le français ne respecte pas strictement l'ordre naturel des mots. Par exemple, la dislocation, l'antéposition du COD pronom, la phrase à la voix passive, la forme d'accentuation, etc.

Dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, la *Logique* de Port-Royal (1662) reconnaît l'affectivité dans le langage ; l'infraction à l'ordre naturel des mots devient possible.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la controverse entre les sensualistes et les rationalistes s'intéresse à la philosophie du langage. Selon le sensualisme, «la pensée n'est autre chose que de la sensation transformée » (Hagège, 1985 : 161). Le langage et la pensée sont affectés par la sensation. Du point de vue de Condillac, l'ordre des mots dépend de l'impression du locuteur :

*L'Essai sur l'origine des connaissances humaines*<sup>151</sup> (1764) soutenait que l'ordre dans

---

<sup>151</sup> L'ouvrage de Condillac (30 sept. 1714 – 3 août 1780).

lequel étaient placés les mots, par exemple l'adjectif à l'égard du nom, dépendait de l'impression du locuteur : on dit *grand arbre* ou *arbre grand* selon que l'on est plus ou moins frappé par la sensation de grandeur. (*ibid.*)

Par conséquent, les inversions peuvent également être considérées comme des ordres naturels. Selon Diderot, aucune raison n'explique l'antéposition naturelle du nom au verbe ou à l'adjectif.

Que ce soit pour les rationalistes ou pour les sensualistes, la linéarité en tant que contrainte de la chaîne de parole n'est plus à prouver. Dans la philosophie de l'Antiquité chinoise, Tchouang-tseu remarque déjà les limites de la langue en termes d'extériorisation de la pensée. Il les présente dans le dialogue entre le duc Houan et le charron Pien. Lorsque le duc Houan lisait, Pien considérait que les paroles des saints étaient des déchets laissés par les Anciens. Pien l'explique en faisant l'analogie entre son travail et ce que les Anciens transmettent par les livres : les techniques pour tailler les roues provenant de ses propres expériences accumulées, il y a, par conséquent, quelque chose d'indicible. De même pour les Anciens, il existe quelque chose qui ne peut pas être exprimé par les mots au stade de la pensée, d'où les limites de la langue. Plus concrètement, des faits de langue fréquents montrant une insuffisance de la langue sont, par exemple, l'ambiguïté en premier lieu, ou encore de nombreux moments où les mots traduisent insuffisamment ou mal les pensées.

Dans la langue, les mots (dans langues indo-européennes) ou les caractères (en chinois) sont des unités qui n'ont pas de lien entre elles. Nous pouvons dire qu'ils sont dans un état chaotique. Lorsque le locuteur les utilise dans l'activité langagière, les mots / caractères se combinent entre eux et forment des constructions syntaxiques. Ces dernières représentent un certain degré d'ordre. Plus la séquence des mots / caractères s'écarte de l'ordre canonique, plus elle s'oriente vers le désordre. Pourtant, le désordre ne signifie pas l'agrammaticalité. En plus, comme nous l'avons vu précédemment, l'ordre et le désordre possédant un certain degré de subjectivité une suite de mots / caractères peut paraître en même temps désordonnée pour certains locuteurs mais ordonnée pour d'autres.

### **5.3 L'ordre des mots et le désordre**

L'ordre linéaire des mots implique au moins trois aspects. J. Lerot (1993) précise que «l'ordre linéaire détermine la position réciproque des constituants d'un constitué et, plus

généralement, (a) l'ordre des formes de mots dans le syntagme, (b) l'ordre des syntagmes dans la phrase et (c) l'ordre des phrases dans le texte » (Lerot, 1993 : 405). L. Tesnière définit l'ordre linéaire comme « celui d'après lequel les mots viennent se ranger sur la chaîne parlée » (Tesnière, 1959 : 18). Face à l'ordre linéaire, il convient de remarquer l'existence d'un *ordre structural*<sup>152</sup> en termes tesnériens. L'ordre linéaire, se situant dans un espace unidimensionnel, est plus restreint que l'ordre structural qui se trouve dans un espace bidimensionnel. Le caractère bidimensionnel de l'ordre structural est dû à la hiérarchie des connexions : « Les connexions sont multiples, puisque chaque régissant peut commander plusieurs subordonnés. Il en résulte que l'ordre structural est à plusieurs dimension » (Tesnière, 1959 : 16). Le stemma dessiné sur le papier ne peut qu'être bidimensionnel, puisque le papier est un espace bidimensionnel qui consiste en une hauteur et une largeur. Ce passage de l'unidimension à la bidimension augmente l'interprétabilité de la phrase. Par exemple, une phrase ambiguë comme 'J'ai trouvé le voleur sur le toit' peut être parfaitement désambiguïsée à l'aide de stemmas. Ainsi, les trois interprétations possibles sont respectivement représentées par les stemmas suivants :

- la première interprétation : le voleur est sur le toit :

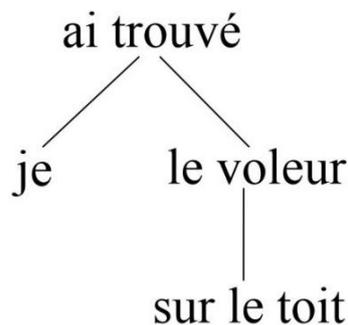


Figure 16 Stemma 2

- la deuxième interprétation : je suis sur le toit :

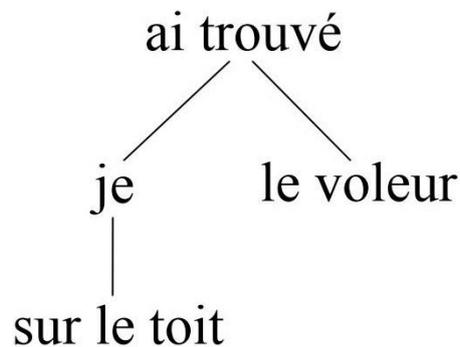


Figure 17 Stemma 3

<sup>152</sup> Les notions d'*ordre structural*, d'*ordre linéaire*, de *connexion*, de *stemma* sont abordées dans le chapitre 4.1.

- la troisième interprétation : le voleur et moi sommes sur le toit :

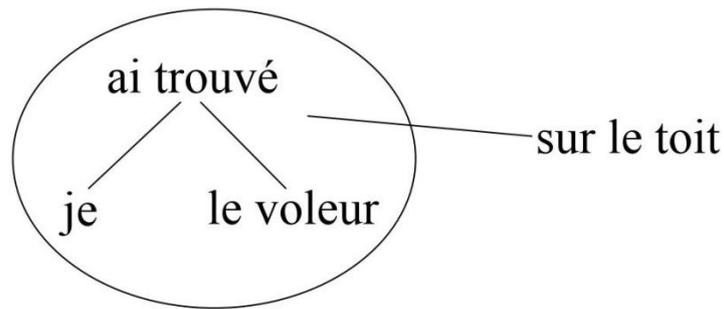


Figure 18 Stemma 4

N. Chomsky (1969) affirme qu'une phrase grammaticale n'est pas forcément une phrase possible, à titre d'illustration, « D'incolores idées vertes dorment furieusement » (Chomsky, 1969 : 17). De même, il ne convient pas de rendre identique la notion de *grammaticalité* et la notion d'*ordre élevé d'approximation statistique* (Chomsky, 1969 : 18). Cette dernière désigne la fréquence d'apparition d'une phrase dans le discours réel. Par exemple, J.-C Corbeil indique dans ses recherches de 1971 que des arrangements de fonctions primaires 'il-V.-A.-de + infinitif', 'il faut + infinitif' et 'Il-V-A-Que + proposition' sont plus fréquents que les grammairiens pensaient.

N. Chomsky (1971) indique que la créativité est une des pièces maîtresses du langage humain :

... l'une des qualités communes à toutes les langues est leur aspect « *créateur* ». C'est une propriété essentielle du langage que de nous fournir le moyen d'exprimer un nombre indéfini de pensées et de réagir de façon appropriée dans une série indéfinie de situations nouvelles » (Chomsky, 1971 : 16).

Cette créativité langagière reporte le problème sur la distinction entre l'acceptabilité et la grammaticalité au sujet de l'ordre des mots.

Le terme d'acceptabilité est utilisé pour désigner « les énoncés qui sont parfaitement naturels, immédiatement compréhensibles sans analyse écrite, et ne sont d'aucune façon bizarres ou exotiques » (Chomsky, 1971 : 21). Ainsi, « les phrases plus acceptables sont celles qui ont plus de chances d'être produites, sont plus aisément comprises, moins maladroites et en un certain sens, plus naturelles » (Chomsky, 1971 : 22). Il s'agit en effet d'une notion qui implique les notions de degré et de dimension. Pourtant, une phrase acceptable ne signifie pas une phrase grammaticale. Le même linguiste explique que l'acceptabilité relève de l'étude de la performance et que la grammaticalité relève de celle de la compétence. Néanmoins, « la grammaticalité est seulement l'un des nombreux facteurs qui, par leur interaction, déterminent l'acceptabilité » (Chomsky, 1971 : 23).

Comme la notion d'acceptabilité, d'après N. Chomsky, la grammaticalité soulève

également le problème du degré. Il l'explique en comparant les deux groupes de phrases (Chomsky, 1971 : 21-22) :

- (62) (I) *I called up the man who wrote the book that you told me about.*  
 (II) *Quite a few of the students who you met who come from New York are friends of mine.*  
 (III) *John, Bill, Tom, and several of their friends visited us last night.*
- (63) (I) *I called the man who wrote the book that you told me about up.*  
 (II) *The man who the boy who the students recognized pointed out is a friend of mine.*

L'auteur indique que les phrases de (63) sont plus grammaticales que les (62) bien qu'elles soient moins acceptables, autrement dit, désordonnées.

À la différence des procédés de L. Tesnière ou de N. Chomsky qui se basent sur la syntaxe, Li Yingzhe<sup>153</sup> (1983) aborde l'ordre des mots en partant de la base sémantique. Selon lui, la projection de l'ordre conceptuel en ordre linéaire peut provoquer des erreurs, par exemple, un sinophone peut faire une analogie erronée pendant son apprentissage du chinois :

- (64) 他 把 黑板 上 的 字 擦 了  
 Tā bǎ hēibǎn shàng de zì cā le  
 Il ba tableau noir sur D. 1 caractères effacer Part. 1  
 Il a effacé les caractères sur le tableau noir.

- (65) \*他 把 黑板 上 的 字 写 了  
 Tā bǎ hēibǎn shàng de zì xiě le  
 Il ba tableau noir sur D.1 caractères écrire Part. 1  
 Il a écrit les caractères sur le tableau noir.

La phrase (64) est correcte alors que la phrase (65) est à la fois agrammaticale et inacceptable.

Nous pensons qu'il existe dans une langue des ordres des mots différents pour exprimer la diversité des pensées. La multitude d'ordres des mots implique des degrés de grammaticalité et d'acceptabilité. La grammaticalité présente un caractère artificiel, c'est-à-dire que les règles grammaticales sont déduites de la langue. En revanche, l'acceptabilité renvoie à l'intuition linguistique des locuteurs, en termes chomskyens, autochtones. Il faut également se rendre compte que la frontière entre l'acceptabilité et

<sup>153</sup> Cf. Chapitre 8.2

l'inacceptabilité est difficile à démarquer. La langue propose un nombre limité d'ordres des mots pour exprimer des pensées illimitées, ce qui conduit l'ordre des mots à beaucoup de souplesse pour s'adapter à la pensée.

## Chapitre 6 Cadre théorique : rapports entre ordre des mots et sens

L'ordre des mots, reflet de la syntaxe, n'est pas un fait isolé des autres phénomènes linguistiques. Si l'on parle de la syntaxe, il est en effet incontournable de prendre en compte le sens.

Le rapport entre la forme<sup>154</sup> et le sens est un problème fréquemment rencontré dans les études linguistiques dont les trois courants dominants sont les grammaires traditionnelle, structuraliste et générative-transformationnelle. Chacune de ces trois mentionne la notion de forme et de sens quand elle analyse des unités linguistiques. Z. Harris, dans les années 50, a développé la méthode transformationnelle pour identifier des relations sémantiques similaires entre des constructions syntaxiques différentes. N. Chomsky, étudiant de Z. Harris, et ainsi initié en linguistique par la grammaire structuraliste, a envisagé au début de sa théorie générative et transformationnelle d'une part que la syntaxe était autonome et indépendante de tous les autres secteurs linguistiques et d'autre part, que la sémantique n'a joué aucun rôle dans les analyses grammaticales. N. Chomsky s'est converti au développement des grammaires génératives et transformationnelles en postulant que le composant sémantique affecte le composant syntaxique. D'ailleurs, il ajoute à la fin de l'introduction de *Structures Syntaxiques* (1969) que « cette recherche purement formelle sur la structure de la langue comporte certaines implications intéressantes pour les études sémantiques » (Chomsky, 1969 : 14). Ch. J. Fillmore (1968) a apporté la notion de 'cas' pour illustrer les relations entre la syntaxe et la sémantique dans une phrase. L. Tesnière (1959) a envisagé les ordres structural et linéaire pour distinguer les relations syntaxique et sémantique.

En Chine, depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, les linguistes chinois s'efforcent de révéler les relations entre la construction syntaxique et le sens. Lü Shuxiang (1956, 1979) a parlé de différentes constructions syntaxiques des phrases en chinois. Il a utilisé des notions telles que 'mot de départ' 'mot de clôture' pour illustrer la structure syntaxique d'une phrase. Quant à l'aspect sémantique, cet auteur a analysé les différents rôles assumés par les compléments comme le Patient, l'Acteur, l'Instrument et ainsi de suite. Dans les années 60, Zhu Dexi (1980) s'est intéressé au phénomène d'ambiguïté des structures syntaxiques en chinois et il a utilisé la méthode transformationnelle de Z. Harris pour les désambiguer. Hu Zhuanglin (1989) a discuté dans son article de la relation entre l'ordre des constituants immédiats et le sens : est-ce l'ordre des constituants immédiats qui détermine le sens ou l'inverse ? À son avis, la

---

<sup>154</sup> Nous entendons ici par la 'forme' la construction syntaxique, telle qu'une phrase, un énoncé une proposition, constitués par les syntagmes, nous appelons ces derniers les 'constituants'.

relation entre l'ordre des constituants immédiats et le sens implique au fond la relation entre la syntaxe et la sémantique, relation importante en chinois puisque dans cette langue isolante nous ne pouvons pas identifier les fonctions grammaticales par la désinence. Ding Shengshu (1999 : 2) a abordé l'importance de l'ordre des mots pouvant modifier le sens d'une phrase. Fang Jingmin (2000 : 159) a indiqué dans ses études sur la méthode transformationnelle que le rapport entre la forme grammaticale et le sens est l'objet principal des recherches grammaticales. Shi Dingxu, partisan des grammaires génératives et transformationnelles, a envisagé la position des phrases passives en chinois et les a analysés par la notion de 'merge' (fusion), notion proposée par N. Chomsky pendant la période de programme minimaliste. Hu Yushu & Fan Xiao ont préconisé de traiter la phrase dans trois dimensions : à savoir la syntaxe, la sémantique et la pragmatique.

Indépendamment de l'école linguistique, que celle-ci soit traditionnelle, structuraliste ou transformationnelle, nous pouvons ainsi constater que le rapport entre la forme et le sens occupe une position essentielle pour la plupart d'entre elles.

## 6.1 L'approche transformationnelle

Ce qui nous intéresse dans la grammaire générative et transformationnelle, c'est que N. Chomsky a proposé une attitude totalement nouvelle et distincte de la linguistique traditionnelle et structurale au niveau de la méthodologie et de l'épistémologie. À travers l'évolution des grammaires générative et transformationnelle, nous pourrions également observer un changement de point de vue de N. Chomsky sur la relation entre la syntaxe et la sémantique. Ce changement implique le fait que la forme et le sens sont à la fois indépendants et étroitement entrelacés.

Il convient de noter que, en dépit de la position prédominante occupée par les grammaires traditionnelle et structuraliste dans le domaine de linguistique moderne depuis XIX<sup>e</sup> siècle, celles-ci manifestent des insuffisances dans les analyses linguistiques.

L'idée de départ est que la grammaire traditionnelle, dominante au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècle, est une grammaire prescriptive pour enseigner la grammaire. Elle prend pour modèle la grammaire du latin qu'elle applique aux autres langues, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Par exemple, Ma Jianzhong a établi le système de la grammaire chinoise en se référant à la grammaire latine et rédigé le premier livre grammatical chinois *Mashiwentong (Principes de base pour écrire clairement et de manière cohérente de Maître Ma, 1898)*. La grammaire

traditionnelle se concentre sur des ouvrages classiques et ignore que la langue change dans le temps. Selon cette grammaire, l'analyse linguistique doit partir de la sémantique bien que les recherches de celle-ci soient limitées. L'analyse d'une phrase n'est rien d'autre que la description de ses éléments constituants juxtaposés, tels que les catégories grammaticales des mots, la nature et les fonctions grammaticales de chaque constituants, les propriétés des mots, la nature abstraite ou concrète d'un mot, etc.

F. de Saussure, considéré comme le père de la linguistique moderne, présente la pensée structuraliste sans employer le terme de 'structuralisme' dans ses recherches sur la langue. Cette pensée est, selon lui, un système de signes linguistiques qui représente un phénomène social et collectif. À partir de la thèse saussurienne dérivent la linguistique descriptive en Amérique, le cercle linguistique de Prague et l'école de Copenhague en Europe. La linguistique descriptive devient dominante en Amérique dans les années 50. Elle consiste à recueillir des corpus de phrases afin de les classer en fonction de leur niveau linguistique, c'est-à-dire en fonction de la phonétique, de la syntaxe et de la sémantique. En d'autres termes, la linguistique structurale s'adonne à réaliser une description parfaite des langues naturelles (Shi, 2002).

N. Chomsky, ayant été membre du courant structuraliste, se rend compte, en rédigeant ses mémoires de licence et de master au sujet de l'hébreu, que la grammaire structurale fondée sur le distributionnalisme est incapable de décrire tous les faits de langue. Selon lui, les linguistiques traditionnelle et structurale ne parviennent pas à «formuler bien des régularités fondamentales de la langue qu'elles s'occupent » (Chomsky, 1971 : 15), ni à «formuler des règles génératives de quelque extension » (*ibid.*). Il s'agit en effet de «la classification des exemples particuliers » (*ibid.*), ce qui ne permet pas de fournir des «processus syntaxiques réguliers et productifs » (Chomsky, 1971 : 16). En d'autres termes, les grammaires traditionnelle et structuraliste ne sont que des énumérations d'informations. De surcroît, aucun corpus ne peut inclure toutes les phrases d'une langue. Ainsi N. Chomsky a-t-il proposé l'approche transformationnelle comme méthode de recherche.

Dans la linguistique descriptive, l'analyse linguistique se limite aux phrases concrètes telles qu'on les prononce. Cela est dû à l'épistémologie prise par L. Bloomfield, celui qui envisage le langage comme un comportement : «le langage permet à une personne de susciter une réaction (R) quand une autre personne ressent le stimulus (S) » (Bloomfield, 1970 : 28).

Plus précisément, un Stimulus (S) externe stimule quelqu'un à prononcer une phrase (r), cette phrase étant elle-même un stimulus (s) linguistique qui sera reçu par son interlocuteur, poussant ce dernier à donner une réponse pratique (R). L. Bloomfield indique qu'un stimulus peut provoquer diverses réponses prévisibles dont la variabilité est inhérente au fait que «le corps humain est un système très complexe» (Bloomfield, 1970 : 36). Selon lui, c'est le système nerveux qui est responsable de cette variabilité de réponses. De cette façon, L. Bloomfield compte sur le matérialisme et non pas sur le mentalisme pour qui «la variabilité de la conduite humaine est le fait de l'intervention d'un facteur non-physique, d'un esprit, d'une volonté, ou d'une conscience» (Bloomfield, 1970 : 35-36). Ainsi les études linguistiques ne rendent-elles compte que des phrases pratiques.

En revanche, N. Chomsky, partisan du mentalisme, prend celui-ci comme épistémologie pour les grammaires générative et transformationnelle. Il (1971 : 45) indique d'une part que l'objet d'étude des grammaires générative et transformationnelle est l'intuition linguistique du sujet parlant, c'est-à-dire sa compétence tacite et d'autre part, que la grammaire est une théorie de la compétence :

I assume that a grammar is a theory of competence and that universal grammar (UG) is in essence a system of principles specifying the nature of linguistic representations and the rules that apply to them, and the manner in which these rules apply. (N. Chomsky, 1977 : 71)

De cette manière, N. Chomsky ne se limite pas à l'analyse des phrases concrètes et prend en compte les phrases potentielles. Pour preuve, il distingue la *grammaire forte* de la *grammaire faible* :

A grammar (strongly) generates a set of structural descriptions and (weakly) generates a language assigning one or more structural descriptions to each sentence of the language (and, in principle, to all **potential sentences**). (*ibid.*)

N. Chomsky s'évertue à expliciter les faits de langue, à découvrir le mécanisme du cerveau à travers la faculté langagière et ainsi à connaître les activités cognitives de l'être humain. Cette approche est radicalement distincte de la linguistique descriptive. D'ailleurs, d'après N. Chomsky, la syntaxe implique la genèse de la phrase qui est de fait un processus dynamique, contrairement à la tradition qui confère à la phrase un statut statique (Shi, 2002). C'est d'ailleurs ce processus dynamique qui révèle les rapports entre les composants syntaxique et sémantique.

Pour illustrer les rapports entre le composant syntaxique et le composant sémantique, il est important d'aborder la notion de 'transformation' qui traverse la totalité du développement des grammaires générative et transformationnelle et qui jette un pont entre ces deux

composants.

### 6.1.1 La notion de *transformation*

Avant d'être employé par N. Chomsky dans les grammaires générative et transformationnelle, le terme 'transformation' impliquait différents contenus selon les courants linguistiques.

Fang (1992, 2000) indique que la transformation en linguistique traditionnelle permet de transformer une forme linguistique en une autre avec une structure syntaxique différente. Néanmoins, la transformation de la phrase n'en modifie pas les informations. Fang a présenté les travaux de J. Nesfield, *English Grammar Series* (1895), dont le quatrième livre intitulé *The Transformation and Synthesis of Sentences* (1990) fournit des exemples de transformations. Ces dernières n'existent qu'entre deux phrases concrètes. À titre d'exemple, la transformation d'une phrase du discours direct au discours indirect, celle de la voix active et à la voix passive, ou celle d'une phrase coordonnée décomposée en propositions simples, etc.

B. Grunig (1965) effectue des recherches précises sur les conceptions pré-transformationnelles. Il s'agit de 'transposition discriminative / classificatoire' dans la grammaire traditionnelle et de la notion de 'translation' de L. Tesnière. Selon elle, les transpositions discriminatives sont employées dans le but d'identifier des constituants en question par la grammaire traditionnelle «dans le cas où critères formels ou modèles fonctionnels sont ambigus» (Grunig, 1965 : 2-3). B. Grunig précise que c'est ce type de transposition discriminative qui est parfois évoqué sous le vocable de 'transformation'. À propos de la transposition classificatoire, celle-ci tente de sous-catégoriser les verbes en fonction de leur transitivité. Néanmoins, la linguiste explique que cette manière de sous-catégorisation ne donne pas de résultats satisfaisants<sup>155</sup>. B. Grunig considère le terme 'translation' de L. Tesnière comme une conception pré-transformationnelle plus approximative de la transformation selon Z. Harris ou N. Chomsky : «... on doit signaler qu'avant les transformationnistes L. Tesnière a pensé à définir des unités complexes comme l'aboutissement d'une succession de transferts. » (Grunig, 1965 : 5)

---

<sup>155</sup> La grammaire traditionnelle sous-catégorise les verbes en vérifiant si les éléments sont commutables ou non dans le contexte actif (1) *GN (n) // GN (n')* et dans le contexte passif (2) *GN est / - é par GN*. Toutefois, selon B. Grunig, ce type de sous-catégorisation est impossible puisqu'il existe des phrases comme «*Le père est arrivé par le train*» (Grunig, 1965 : 3), laquelle se conforme au contexte (2).

En effet, ladite 'transformation' dans la grammaire traditionnelle se produit à travers les phrases concrètes et a pour objectif d'aider les élèves à mieux maîtriser les relations entre les phrases homonymes de différentes structures syntaxiques. En effet, une telle approche ne suffit pas à construire un système synthétique des relations transformationnelles entre les phrases.

### 6.1.1.1 La transformation harrissienne

Dans la linguistique structurale, la transformation est utilisée comme une méthode d'analyse des phrases formant un ensemble dont chaque phrase présente une structure syntaxique différente des autres tout en conservant les mêmes morphèmes / mots. M. Gross indique que Z. Harris a introduit «des définitions rigoureuses et minimales » (Gross, 1990 : 39) de la notion de transformation. De plus, Fang (2000) précise que la notion de *transformation* harrissienne connaît une évolution constituée de trois périodes.

L'idée de transformation est apparue pour la première fois dans l'article « Discourse analysis » (Harris, 1952) consacré à la présentation de la méthode distributionnelle d'analyse du discours. Quant à la notion de transformation, Z. Harris en a fourni une première définition :

Cette technique consistant à faire varier la forme grammaticale d'une phrase, tout en gardant constants ses morphèmes ne peut pas s'appliquer à l'intérieur d'un texte, car là, tout ce que nous pouvons faire, c'est étudier le matériau qui nous est donné (Harris, 1969 : 33).

Cette définition éclaire l'idée de départ de Z. Harris qui est de considérer la transformation comme une *technique auxiliaire* pour compléter la méthode d'analyse du discours. Pour illustrer la fonction de transformation dans l'analyse du discours, l'auteur a fourni les phrases suivantes (Harris, 1969 : 28) :

- (a) *Casals, who is self-exiled from Spain, stopped performing after the fascist victory ;*
- (b) *The self-exiled Casals is waiting across the Pyrenees for the fall of Franco ;*

La phrase (a) peut être segmentée en deux parties<sup>156</sup> :

---

<sup>156</sup> Selon Z. S. Harris (1969 : 28), il existe deux manières de segmenter la phrase (a) : le pronom relatif 'who', élément dépendant, et son antécédent *Casals* sont en relation de *continuation*, nous avons un seul segment : une partie étant *Casals who*, l'autre partie étant *is self-exiled ... stopped performing after ...* ; en revanche, le pronom relatif 'who' et son antécédent entretiennent une relation de répétition, nous avons par conséquent deux segments dont l'un est enchâssé dans l'autre : une première partie étant *Casals ... stopped performing after the fascist victory*, une seconde partie étant *who is self-exiled from Spain*. Z. Harris s'intéresse à la segmentation en deux parties pour ensuite effectuer l'opération de transformation afin de comparer les phrases différentes.

La première partie : C=Casals, S1=*stopped performing after the fascist victory* ;

La seconde partie :*who* (= Casals = C), S2=*is self-exiled from Spain* ;

Ainsi nous avons la forme CS qui contient CS1 et CS2. La particularité de cette forme CS consiste dans le fait que C précède S.

Bien que la phrase (b) représente une forme inconnue, puisque l'unité '*the self-exiled*' possède les mêmes morphèmes que '*is self-exiled*', Z. Harris les considère comme des équivalents. Ainsi avons-nous '*the self-exiled*' = '*is self-exiled*' = S2. Z. Harris postule S3 = *is waiting across the Pyrenees for the fall of Franco*. Considérant la formule *Casals* = C, nous obtenons par conséquent la formule de la phrase (b) : 'S2 C S3', formule non conforme à celle de CS puisque S2 précède C. De ce fait, Z. Harris indique que « nous ne pouvons faire aucune comparaison entre les deux phrases » (Harris, 1969 : 30). Selon lui, « il faut réorganiser ce S2CS3 inconnu, pour qu'il contienne les mêmes classes dans le même ordre que d'autres segments » (*ibid.*). En outre, « nous devons montrer que la forme remaniée est équivalente, pour ce texte, à la forme originale » (*ibid.*). Z. Harris a ainsi transformé S2CS3 en « C is S2 : CS3 » qui apparaît formellement identique à CS et qui par voie de conséquence rend possible la comparaison entre les deux phrases (a) et (b). Grâce à son emploi en tant que technique auxiliaire, la transformation permet d'éliminer la structure étrangère et ainsi de transformer les phrases en structures équivalentes pour assurer la procédure d'analyse des phrases dans un discours donné.

Plus tard, Z. Harris explicite dans l'article « Co-occurrence and Transformation in Linguistic Structure » (1957) la 'transformation' comme étant une relation formelle basée « sur deux structures qui possèdent le même ensemble de co-occurrences individuelles »<sup>157</sup> (Harris, 1957 : 283). En comparant les différentes constructions syntaxiques composées des mêmes *n-uplets*<sup>158</sup>, l'auteur fournit une définition précise de la transformation :

Si deux ou plusieurs constructions (ou séquences de constructions) contenant les mêmes *n* classes (*n*'importe quelle classe qu'elles peuvent contenir) émergent avec les mêmes *n*-uplets dont les membres appartiennent à ces *n* classes dans le même environnement de

<sup>157</sup> « on two structures having the same set of individual co-occurrences » ;

<sup>158</sup> *N-uplet* : terme d'origine mathématique, signifie une collection ordonnée des éléments dont l'apparition peut être répétitive. En linguistique distributionnelle, la notion de *n-uplet* est utilisée dans la transformation pour désigner une collection de mots qui sont sélectionnés pour remplir les positions indiquées par les classes dans une construction syntaxique. Nous prenons un exemple fourni par Z. S. Harris (1957, 288) pour expliciter cette notion : les triplets (*n*=3) {(he, meet, we), (foreman, put up, list), etc.} peuvent satisfaire à deux constructions « *NvVN* » et « *N's Ving N* » qui sont de relation transformationnelle, nous avons ainsi l'ensemble des phrases suivantes :

*He met us = his meeting us ;*

*The foreman put the list up = the foreman's putting the list up...*

phrases, nous disons que les constructions sont des transformations les unes des autres, et que chacune peut être dérivée de l'une d'entre elles par une transformation particulière<sup>159</sup>. (Harris, 1957 : 288)

À cette période, Z. Harris considère la transformation comme un niveau d'analyse grammaticale. On rappelle que cette conception diffère de celle de la période précédente dans laquelle la transformation était considérée comme une *technique auxiliaire* de la méthode d'analyse du discours. En effet, en dépit du fait que les deux constructions de relation transformationnelle soient composées des mêmes classes de mots, Z. Harris indique que les sens de ces deux constructions peuvent différer. Cette nuance sémantique peut être provoquée par le statut grammatical extérieur. Par exemple, la construction «N v V N » est une phrase. «N's Ving N », qui est en relation de transformation avec la forme précédente, est un syntagme nominal. La nuance sémantique est due à l'accentuation ou à la stylistique. Pourtant, il indique que «les transformations semblent maintenir quelque chose de sémantique invariante que nous pourrions interpréter comme le contenu de l'information »<sup>160</sup> (Harris, 1957 : 290). D'ailleurs, la transformation abordée par Z. Harris assume des fonctions importantes dans les analyses de phrases :

Les transformations donnent une vue organisée sur les phrases complexes et ainsi proposent des solutions pour la structure de certaines constructions qui sont difficiles à analyser par les termes linguistiques habituels ... elles peuvent également expliquer les différences entre deux structures qui s'expriment par une phrase homonyme ... les transformations permettent de spécifier en général les différences et les similarités parmi les phrases.<sup>161</sup> (Harris, 1969 : 336-337)

Ainsi, une phrase complexe est considérée comme un produit de transformation entre une ou plusieurs phrases noyaux. S'agissant du dernier effet indiqué dans la citation, Z. Harris l'a précisé en analysant une séquence composée de quatre phrases<sup>162</sup> sémantiquement et presque

---

<sup>159</sup> «If two or more constructions (or sequences of constructions) which contain the same n classes (whatever else they may contain) occur with the same n-tuples of members of these classes in the same sentences environment (see below), we say that the constructions are transforms of each other, and that each may be derived from any other of them by a particular transformation. »

<sup>160</sup> «transforms seem to hold invariant what might be interpreted as the information content. »

<sup>161</sup> «They give an organized view of complex sentences. As a result, they provide solutions for the structure of some constructions which are hardly solvable in the usual linguistic terms ... and can explain what are the differences in the two structures of a homonymous sentence ... Transformations can specify in general the differences and the similarities among sentences ».

<sup>162</sup> Nous précisons l'analyse de Z. Harris sur la séquence des quatre phrases (1957 : 337) :

- S1: *Mary has a sad fate* ;
- S2: *Mary's fate is sad* ;
- S3: *Mary's fate is a sad one* ;
- S4: *Mary's is a sad fate* ;

L'auteur propose ensuite les phrases noyaux à partir desquelles S1-S4 dérivent :

- K1 : *Mary has a fate* ;
- K2 : *Fate is a fate* ;

équivalentes. L'auteur indique que les différences entre ces phrases sont engendrées pendant les transformations issues des mêmes phrases noyaux :

Il est intéressant de voir que ces phrases que nous voulons décrire intuitivement comme s'équivalentement équivalentes ou presque équivalentes ont les mêmes phrases noyaux ... et ne diffèrent que par les transformations<sup>163</sup>. (Harris, 1957 : 337)

Nous pouvons constater que les transformations harrisiennes consistent à réduire la complexité des phrases en les transformant en phrases plus simples. Il faut remarquer que la transformation a également pour but de rendre possible l'analyse du discours, car si l'analyse du discours est indépendante, «la complexité de nombreuses phrases rend l'analyse du discours difficile à s'appliquer à moins que le texte n'ait d'abord été normalisé par des transformations »<sup>164</sup> (Harris, 1957 : 340).

La dernière période de l'évolution de transformation harrissienne, indiquée par Fang (2000), est représentée par l'article « Transformational Theory » publié en 1965 dans lequel Z. Harris a proposé le 'critère d'ordre d'acceptabilité' et établi la grammaire transformationnelle. Le contenu du critère d'ordre d'acceptabilité – le centre de sa théorie transformationnelle – est le suivant :

Pour un ensemble de n-uplets donné, dont les mots sont ordonnés, ainsi qu'une construction *A* donnée, les membres de l'ensemble de n-uplets remplacent les symboles de classes de *A* et ainsi forment un ensemble de phrases concrètes, ces dernières appelées par Z. S. Harris 'satisfier'. Parmi ces satisfiers obtenus (*X*), il existe des différences en termes d'acceptabilité des phrases. Ensuite, le même ensemble de n-uplets s'applique sur une autre construction dite *B* et engendrent un ensemble de phrases concrètes (*Y*) de *B*. De même, il existe des différences dans l'acceptabilité des phrases. Si l'ordre d'acceptabilité des phrases de la construction *A* est identique à celui des phrases de la construction *B*, nous disons que les deux constructions *A* et *B* sont de

---

K3 : *Fate issad*;

Enfin, Z. Harris explicite comment les transformations se produisent parmi les phrases noyaux et ainsi engendrent les phrases S1-S4 :

S1 : K3, en chevauchement avec K1 ;

S2 : K1, N1 has N2 → N1's N2, en chevauchement avec K3 ;

S3 : K1, N1 has N2 → N1's N2, en chevauchement avec K2 (N1) ;

K2, pro-N avec le N2 ;

K3, en chevauchement avec K2 (N2) ;

S4 : K1, N1 has N2 → N1's N2, en chevauchement avec K2 (N1) ;

K2, zéro récurrence de N1 ;

K3, en chevauchement avec K2 (N2).

<sup>163</sup> « It is of interest to see that these sentences, which we would intuitively describe as semantically equivalent or almost equivalent, have the same kernel sentences ... and differ only in transformations. »

<sup>164</sup> « For though the method of discourse analysis is independent of them, the complexity of many sentences makes discourse analysis hardly applicable unless the text has first been normalized by transformations. »

relation transformationnelle<sup>165</sup>. (Fang, 2000 : 22-23)

Il convient de remarquer que cette relation transformationnelle est basée sur la structure syntaxique et qu'elle ne fait pas intervenir le sens de la construction en question. Pour les illustrer, reprenons les exemples fournis par cet article (Harris, 1965 : 367-368).

Nous avons un ensemble de n-uplets ordonnés (1) :

{(man, give, book, to, boy), (man, give, book, to, girl), (man, give, book, to, table)} ;

Pour la construction A : « NI t<sup>166</sup> V N2 P N3 », nous obtenons les satisfiers en remplaçant les symboles de classes par les membres de l'ensemble de n-uplets :

(a) *The man gave a book to the boy ;*

*The man gave a book to the girl ;*

*The man gave a boy to the table ;*

Ensuite pour la construction B : « N2 t be Ven by NI P N3 », nous obtenons les phrases suivantes en effectuant la même opération :

(b) *A book was given by the man to the boy ;*

*A book was given by the man to the girl ;*

*A boy was given by the man to the table ;*

Selon Z. Harris, il existe des différences d'acceptabilité parmi les phrases de (a). Il convient tout simplement de remarquer que les phrases de (b) représentent le même ordre d'acceptabilité que les phrases de (a) pour reconnaître qu'il y a entre la construction A et la construction B une relation transformationnelle par rapport à l'ensemble de n-uplet (1).

Ensuite l'auteur fournit un autre ensemble de n-uplet (2) :

{(man, practice, hour, on, Tuesday), (man, walk, mile, on, Tuesday)}

Il est acceptable par la construction A<sup>167</sup> mais inacceptable par la construction B. De ce fait, A et B ne sont pas de relation transformationnelle par rapport à n-uplet (2). En revanche, pour une construction C : « NI t V for N2 P N3 », nous avons l'ensemble des phrases (c) qui sont

---

<sup>165</sup> Ce paragraphe est traduit du chinois, mais il ne s'agit pas d'une traduction mot à mot, ni une traduction d'un paragraphe chinois en français. Il s'agit plutôt d'une récapitulation du contenu du critère d'ordre d'acceptabilité dont Fang parle de la page 22 à la page 23 dans son livre *Recherches sur la Transformation de la Grammaire Chinoise* (2000).

<sup>166</sup> 't' : morphème de temps ;

<sup>167</sup> L'ensemble de phrases obtenues après avoir remplacés les symboles de classes de A par l'ensemble de n-uplets (2) sont les phrases suivantes :

*The man practised an hour on Tuesday ;*

*The man walked a mile on Tuesday.*

De surcroît, Z. Harris précise que (2) n'est acceptable par B que dans des situations spéciales :

*An hour was practised by the man on Tuesday ;*

*A mile was walked by the man on Tuesday.*

(Phrases prise de Z. S. Harris dans l'article traduit en chinois par Fang, 2000 : 211)

acceptables :

(c) *The man practiced for an hour on Tuesday ;*

*The man walked for a mile on Tuesday ;*

Z. Harris considère par conséquent que les constructions A et C sont de relation transformationnelle.

Nous pouvons constater à partir des exemples ci-dessus la relation sémantique entre A et B, A étant la forme active et B la forme passive correspondante. Toutefois, étant de relation transformationnelle, A et C n'entretiennent aucune relation sémantique. Ainsi supposons-nous que la transformation harrissienne de cette période implique l'aspect syntaxique des constructions et non pas l'aspect sémantique. Fang a proposé une définition de la notion de transformation en se basant sur le critère d'ordre d'acceptabilité des phrases :

La transformation peut être définie comme une relation d'équivalence parmi les ensembles de satifiers (X et Y) à deux constructions, en d'autres termes, une relation d'équivalence parmi les phrases qui sont membres de ces ensembles de satifiers, ou parmi les constructions par rapport à des n-uplets donnés<sup>168</sup>. (Fang, 2000 : 24)

À cette période, Z. Harris complète son point de vue sur la langue par la notion de transformation. Fang illustre l'idée de Z. Harris par le paragraphe suivant :

Il (Z. Harris) considère que la langue comprend un ensemble de constructions de phrases et un ensemble de transformations. Il existe un système de constructions élémentaires qui est le noyau de l'ensemble de constructions de phrases sous condition de mappage<sup>169</sup> dans l'ensemble de transformation. La phrase noyau consiste en une séquence de classes  $N t V \Omega$ <sup>170</sup> ... toute phrase non noyau peut être décomposé par la transformation en une ou plusieurs phrases noyaux.<sup>171</sup> (Fang, 2000 : 25-26)

L'idée de Z. Harris explique que la transformation harrissienne consiste à faire produire les phrases à partir d'un noyau de constructions simples.

### 6.1.1.2 La transformation chomskyenne

Contrairement à Z. Harris qui a employé la transformation pour saisir des relations entre les phrases consistant en mêmes n-uplets, N. Chomsky a utilisé le terme de '*transformation*'

<sup>168</sup> “变换可以定义为两种形式的满足者集合(X 和 Y)之间的等价关系(equivalence relation), 即句子(这些集合的相应成员)或句式(对满足这些形式的 n 元组而言)之间的等价关系”

<sup>169</sup> '*mappage*' signifie que toute construction élémentaire peut être retrouvée dans l'ensemble de transformations.

<sup>170</sup> Le symbole  $\Omega$  signifie la classe cooccurrence avec le verbe, en fonction de la sous-catégorisation du verbe en question,  $\Omega$  peut être sous forme zéro, N, N-Prép.-N, etc.

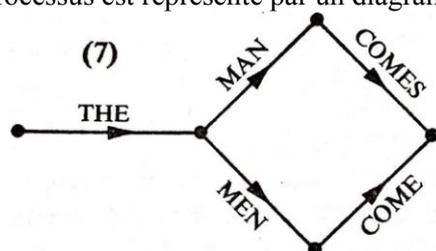
<sup>171</sup> “他(哈里斯)认为一种语言包括一个句子集合和一个变换集合。有一个基本(公理)句型式系统, 它在映射(mapping)到变换集合的条件下是句子形式集合的核心。核心句的合格要求是符号序列  $N t V \Omega$  (根据 V 的次类,  $\Omega$ =零形式, N, NPN 等) ... 非核心句通过变换可以分解为一个核心句(如果是二项变换则为两个以上的核心句)。”

dans les grammaires générative et transformationnelle afin d'explicitier le mécanisme de la genèse de la phrase. La transformation chomskyenne consiste en un système de règles dont la fonction est de donner à toute phrase un ensemble de descriptions syntaxiques. Il convient de remarquer qu'avec l'évolution des grammaires générative et transformationnelle, la notion de transformation chomskyenne représente différents contenus à différentes périodes.

➤ *La période de Structures Syntaxiques :*

Selon N. Chomsky, la grammaire à états finis<sup>172</sup> et la grammaire syntagmatique<sup>173</sup> ne sont pas adaptées à la description d'une langue. B. Grunig (1966), elle aussi, indique qu'une

<sup>172</sup> La grammaire à états finis est une grammaire fondée sur le processus de Markov. Il s'agit d'un processus de gauche à droite qui lance un mot à chaque transition pour ainsi produire une phrase. Ce type de processus est représenté par un diagramme d'états finis (Chomsky, 1969 : 22) :



Ce diagramme d'états fait obtenir les phrases « The man comes » et « The men come ». Or, N. Chomsky rejette ce modèle en démontrant que l'anglais n'est pas une langue à états finis, puisqu'il se peut y avoir des phrases enchâssées dans une séquence. D'autant plus que la grammaire à états finis est un processus linéaire de gauche à droite, ce qui signifie qu'elle ne peut revenir en arrière, qu'elle ne peut rendre compte que des relations entre les mots limitrophes, et qu'elle ne peut expliquer pourquoi un locuteur peut prononcer et comprendre un nombre illimité des phrases nouvelles. La grammaire à états finis ne peut qu'illustrer une partie des structures de la langue.

<sup>173</sup> La grammaire syntagmatique se base sur l'analyse en constituants immédiats et consiste en des règles de réécriture de forme  $X \rightarrow Y$  (X réécrit en Y). N. Chomsky démontre l'insuffisance de la grammaire syntagmatique par l'observation de la relation actif / passif. Il indique que le choix d'auxiliaire *be+en* pour le passif nécessite des conditions obligatoires, telles que le verbe transitif, l'unité linguistique qui suit le verbe ne pouvant pas être SN, des contraintes sur le verbe en fonction de la relation entre le sujet et l'objet, etc. Or, la grammaire syntagmatique ne dénonce pas ces contraintes dans les règles de réécriture, ce qui fait produire des phrases comme '*Golf plays John*'. Ainsi, N. Chomsky propose la règle suivante :

Si  $S_1$  est une phrase grammaticale de la forme :  
 $SN_1 - Aux - V - SN_2$   
 alors, la séquence correspondante de la forme :  
 $SN_2 - Aux - be + en - V - by + SN_1$   
 est aussi une phrase grammaticale. (Chomsky, 1969 : 48)

Il indique qu'une règle comme celle-ci n'appartient plus à la grammaire syntagmatique. Nous pouvons par conséquent observer l'insuffisance de la grammaire syntagmatique à générer toutes les phrases de la langue. En effet, une grammaire syntagmatique ne peut revenir en arrière et elle ne peut que rendre compte d'une phrase à la fois, de ce fait, la grammaire syntagmatique n'est pas capable d'explicitier la formation des phrases coordonnées, ni les éléments discontinus dans une phrase, etc. De plus, pour les phrases ayant la même structure mais constituées de différents mots, il faut pour chacune des phrases sa propre dérivation, ce qui rend redondante l'analyse linguistique.

grammaire générative ne contenant que les règles de réécriture engendrent des phrases déclaratives simples, autrement dit, qu'elle ne rend pas compte de la totalité des structures de la langue. Eu égard à ces insuffisances, N. Chomsky introduit la transformation dans la grammaire générative pour compléter les règles de réécriture afin de rendre compte de toutes les structures de la langue, telles que la phrase passive, la phrase négative, etc. Cette approche transformationnelle permet également d'élaborer une grammaire génératrice de toutes les phrases correctes d'une langue.

Dans la période initiale de sa théorie, représentée par les *Structures Syntaxiques* (Chomsky, 1957), N. Chomsky donne une première définition de la notion de transformation :

Une transformation grammaticale T opère sur une séquence donnée ... possédant une structure syntagmatique donnée, et la convertit en une nouvelle séquence ayant une nouvelle structure syntagmatique dérivée. (Chomsky, 1969 : 50)

La transformation – faisant partie de la grammaire avec la structure syntagmatique et la structure morphophonologique – consiste à associer les règles syntagmatiques et morphophonologiques. Selon l'auteur (1957), il existe deux types de transformations, les *transformations obligatoires* et les *transformations facultatives*. Les transformations obligatoires, incontournables pour produire les phrases concrètes, telles que le nombre, l'accord entre sujet et verbe, la transformation des auxiliaires, etc., engendrent les phrases qui constituent le noyau d'une langue, phrases que l'on appelle phrases-noyaux. Les secondes transformations, les transformations facultatives, concernent des transformations qui peuvent ne pas s'appliquer à des cas particuliers, telles que la transformation passive, la négation, l'interrogation, etc. Ces transformations facultatives rendent possible la diversification des phrases par les manières de modifier l'ordre des mots, d'ajouter ou de supprimer certains éléments de la phrase, de changer la diathèse, etc. De ce fait, toute phrase d'une langue est « soit une phrase noyau, soit une phrase dérivée des séquences sous-jacentes à une ou plusieurs phrases noyaux, par une ou plusieurs transformations successives » (Chomsky, 1969 : 51). Ce qui implique également les *transformations particulières* appliquées à une phrase-noyau, et les *transformations généralisées* appliquées à plusieurs phrases-noyaux, telles que la coordination, la nominalisation, la subordination. De surcroît, N. Chomsky indique qu'« il faut définir un ordre d'application de ces transformations » (Chomsky, 1969 : 50), pour éviter de produire des phrases agrammaticales. Ainsi, il (1957) a fourni les règles d'occurrence des auxiliaires non accentués en anglais : l'auxiliaire peut être '-s' dans le contexte où le sujet SN est au singulier, 'Ø' dans le contexte où le sujet SN est au pluriel, et l'auxiliaire 'passé'. N.

Chomsky indique que pour obtenir une phrase de forme interrogative, il faut d'abord appliquer la transformation obligatoire d'occurrence auxiliaire, avec laquelle nous obtenons une séquence terminale «They - Ø + can - arrive » (Chomsky, 1969 : 71). Et puis l'application de la transformation interrogative donne la séquence «Ø + can - they – arrive » (Chomsky, 1969 : 71). Enfin en appliquant les règles morphophonologiques, nous obtenons la phrase réellement prononcée «Can they arrive » (*ibid*). Si nous inversons l'ordre d'application de la transformation de l'occurrence auxiliaire et celle interrogative, nous obtiendrons une phrase agrammaticale \**Arrive they can*.

Fang (2000) et Shi (2002) indiquent que les règles transformationnelles confèrent à la phrase des *descriptions structurales* et des *changements structuraux* pendant la dérivation. La description structurale consiste à illustrer la structure de la phrase-noyau. Le changement structural implique le processus de transformation d'une structure à une structure nouvelle. Nous précisons à l'aide de l'exemple de transformation passive fourni par Shi (2002 : 12) :

La description structurale donnée : SN – Aux. – V – SN ;

Le changement structural :

X1 —	X2 —	X3 —	X4 →
狗 —	(Aux(完成态))—	咬坏—	你姥姥
Gǒu		yǎohuài	nǐlǎolao
Le chien	(aux. Parfait)	mordre	ta grand-mère
X4 —	X2+被动 —	被+X1 —	X3
你姥姥—	(Aux(完成+被动))—	被+狗 —	咬坏
Nǐlǎolao		bèi + gǒu	yǎohuài
Ta grand-mère	(parfait+passif)	bèi <sup>174</sup> +le chien	mordre

La transformation chomskyenne de la période initiale conserve certaines propriétés de la transformation harrissienne : l'existence des relations syntaxiques entre les phrases à différentes structures. Par exemple, la transformation d'une phrase affirmative à une phrase négative réalisée avec l'application d'une transformation négative  $T_{not}$  ; ou bien la transformation d'une phrase affirmative en une phrase interrogative au moyen d'une transformation interrogative  $T_Q$ , etc. Comme Z. Harris, N. Chomsky considère que toutes les phrases d'une langue peuvent être dérivées d'un noyau de phrases de cette langue. À titre d'exemple, à partir de la même phrase noyau «John C<sup>175</sup> – eat + an + apple » (Chomsky, 1969 : 103), nous pourrions obtenir respectivement la phrase déclarative, la question fermée et la question ouverte : «John ate an apple », «Did John eat an apple ? », «What did John eat /

<sup>174</sup> 被 (bèi) : caractère signifiant la passivité en chinois.

<sup>175</sup> C : morphèmes temps / personnes ;

Who ate an apple » (*ibid.*).

Puisque la théorie chomskyenne vise à illustrer la genèse de la phrase, nous entendons là un processus comprenant plusieurs étapes, et l'existence d'une base qui fournit toutes les informations lexicales et grammaticales. Face à cette propriété dynamique de la genèse de la phrase, le linguiste ne se limite plus aux phrases concrètes, mais élargit son champ d'analyse aux phrases potentiellement produites.

➤ **La période de théorie standard :**

Pendant la période de la théorie standard des grammaires générative et transformationnelle, N. Chomsky simplifie les transformations par rapport à celles des *Structures syntaxiques* (1957) selon deux aspects. D'une part, il redéfinit certaines transformations facultatives comme transformations obligatoires, telles que les transformations de négation, d'interrogation et de passivité. En effet, la transformation a pour fonction de convertir une structure profonde en une structure de surface. D'autre part, il supprime les transformations généralisées consistant en deux ou plusieurs phrases noyaux et servant à illustrer la génération des phrases complexes telles que les phrases coordonnées, relatives, etc. À la différence de la période de *Structures Syntaxiques*, la genèse d'une phrase complexe au cours de cette période de théorie standard résulte de l'application récursive des opérations transformationnelles telles que la substitution, l'effacement, le déplacement, l'addition et ainsi de suite, en déposant ensuite le produit de ces opérations transformationnelles à la place de proposition de la phrase complexe.

Au cours de la période précédente, N. Chomsky a emprunté à l'hypothèse de Katz & Fodor (1963), laquelle considère que « les transformations ne peuvent introduire des éléments porteurs de sens » (Chomsky, 1971 : 181). Autrement dit, les transformations ne modifient pas le sens pendant la genèse d'une phrase à partir des structures de base. Or, ce point de vue est rejeté si nous considérons la transformation de passivité et la transformation de négation qui porte des quantifieurs. Ray S. Jackendoff stipule qu'« il est nécessaire d'abandonner l'hypothèse de Katz et Postal (1964) selon laquelle les transformations ne changent pas de sens »<sup>176</sup> (Jackendoff, 1969 : 218). Les phrases fournies par R. Jackendoff (1968) : « Not many of the arrows hit the target » et « Many of the arrows didn't hit the target » peuvent être considérées comme phrases négatives dérivées de la phrase affirmative « Many of the arrows

---

<sup>176</sup> “it is necessary to give up the assumption that transformations do not change meaning, originated in Katz and Postal (1964)”

hit the target ». Ainsi, la négation peut être soit portée sur l’auxiliaire ‘did’, soit sur la proposition ‘many of the arrows hit the target’. Ce faisant, l’opération différente due à la transformation de négation modifie le sens de la phrase dérivée. Or, selon N. Chomsky (1972), c’est la structure de surface résultant de la transformation, qui « détermine le champ de la négation » (Chomsky, 1975 : 57). Quant à la transformation de passivité, si l’on considère les deux phrases de N. Chomsky (1957), le sens de la phrase active « Everyone in the room knows at least two languages » diffère de celui de la phrase passive « at least two languages are known by everyone in the room » (Chomsky, 1969 : 114).

Shi (2002) indique que les propositions sont engendrées de manière indépendante comme celle dont s’engendre une phrase noyau. De plus, la suppression des transformations généralisées permet d’« éviter le conflit entre l’application des règles transformationnelles et l’ordre de leur application » (Shi, 2002 : 18), puisque selon N. Chomsky, la théorie standard n’assigne aucun ordre d’application :

Rien en effet ne nous empêche de décrire la théorie standard, ou sa version revue, comme caractérisant des grammaires qui convertissent une représentation phonétique en un triplet (structure profonde, structure de surface, représentation sémantique), ou qui convertissent des paires (représentation phonétique, structure profonde) en paires (structure de surface, représentation sémantique), etc. En fait, la révision proposée, de même que la théorie standard, caractérise des grammaires qui définissent une certaine relation entre ces concepts, les propriétés de cette relation étant déterminées par la nature exacte des règles de base, des transformations, des règles d’interprétation phonologique, et des règles d’interprétation sémantique. (Chomsky, 1975 : 69)

### ➤ *La période de théorie standard étendue :*

Dans la période de la théorie standard étendue (TSE), plus précisément, dans la TSE modifiée, la transformation est remplacée en temps réel par le déplacement, à savoir que les règles transformationnelles sont réduites à deux types de règles de déplacement : le « déplacement de SN » et le « déplacement -wh ». Les règles de déplacement de SN respectent la condition de subjacence, la condition du sujet spécifié et la condition sur les phrases à temps fini. Ce sont des règles cycliques et bornées. En revanche, le déplacement -wh, règle concernant la formation tout à la fois des interrogations directes et indirectes, des propositions relatives, de la topicalisation, des clivées, des comparatives et d’une variété de constructions à complétives infinitives, peut bloquer en anglais ces trois conditions en raison d’une position COMP en tête de la proposition. Toutefois, ce déplacement -wh est conditionné à son tour par la contrainte sur les SN complexes et d’autres conditions d’« ilôts ». N.

Chomsky (1980) indique que ces deux règles de déplacement constituent le noyau de la grammaire de phrase.

En revoyant l'évolution de la grammaire générative-transformationnelle, la position de la transformation est de moins en moins importante dans la grammaire. En outre, au cours de la période de la théorie du gouvernement et du liage, la transformation n'assume plus un rôle considérable dans la genèse de la phrase, puisque le centre de l'étude s'oriente vers le système des principes plutôt que vers le système des règles. Dans la période de Programme minimaliste, l'opération principale est la vérification des traits entre les items lexicaux. La transformation quitte alors le champ d'étude.

### 6.1.1.3 La transformation dans les recherches de la grammaire en chinoise

Les premières études sur la notion de 'transformation' en Chine datent des années 20s par Li Jinxi (1924). Li présente la distinction entre les phrases originelles et les phrases dérivées dans ses ouvrages *新著国语文法* (1924, *Nouvelle Grammaire du chinois*), *比较文法* (1933, *Grammaire comparée*) lesquels impliquent le changement de place des fonctions grammaticales sans modifier la structure syntaxique de la phrase comme par exemple l'emploi du caractère 把 (bǎ) ou 连 (lián) pour antéposer le COD au verbe, ou bien l'antéposition non marqué du COD (Li, 2007 (1924) : 41-45) :

(66) 我 把 一 本 书 送 张 先生  
Wǒ bǎ yī běn shū sòng Zhāng xiānshēng  
Je ba un cl. livre envoyer Zhang monsieur  
J'offre un livre à Monsieur Zhang.

(67) 我 连 这 本 书 也 读 完 了  
Wǒ lián zhè běn shū yě dú wán le  
Je même ce cl. livre aussi lire terminer Part. 1  
J'ai même terminé ce livre.

(68) 这 本 书 我 已经 读 完 了  
Zhè běn shū wǒ yǐjīng dú wán le  
Ce cl. livre je déjà lire terminer Part. 1

Ce livre je l'ai déjà terminé.

Selon Li, le SN 'ce livre' assume la même fonction COD dans les phrases dérivées que dans la phrase canonique «J'ai terminé de lire ce livre ».

Pourtant, il n'y a aucune raison claire pour que les phrases (66)-(68) soient dérivées de la phrase d'ordre Sujet-Verbe-COD.

Dans les années 40, l'idée de transformation, basée sur les études de O. Jespersen, a été introduite par Lü Shuxiang dans son ouvrage *中国语法要略* (1942, *Précis de la grammaire chinoise*) et par Wang Li dans *中国语法理论* (1944, *Les Théories de la grammaire chinoise*). Selon Lü (1942), l'ordre normal entre le mot de départ, le verbe et le mot de clôture est « Mot de départ – Verbe – Mot de clôture » (Lü, 2002 (1942) : 34). Il considère que la modification de l'ordre des trois éléments relève de la dérivation. Wang (1984), en empruntant les termes de *nexus* et de *jonction* de O. Jespersen (1971), aborde la transformation entre le nexus et la jonction. À titre d'illustration (Wang, 1984 : 80) :

好	人	→	这	人	很	好
Hǎo	rén		Zhè	rén	hěn	hǎo
Bon	personne		Ce	personne	très	bon
Une personne gentille			Cette personne est gentille.			

Fang (2000) indique que la transformation harrissienne est introduite en Chine dans les années 60 et connaît depuis une évolution en trois étapes : la méthode d'*analyse transformationnelle*, la méthode de *dérivation transformationnelle* et la méthode de *génération transformationnelle* (Fang, 2000).

De nombreux linguistes emploient la méthode d'analyse transformationnelle pour analyser les constructions syntaxiques chinoises. Ainsi, Zhu (1961) distingue différentes fonctions du caractère '的' (de). L'article (1978) de ce même auteur utilise la transformation pour différencier les phrases qui partagent la même structure de surface mais au fond qui sont syntaxiquement distinctes (Zhu, 1999 : 204) :

(69) (a) 身 上 盖 着 毯子  
Shēn shàng gài zhe tānzi  
Corps sur couvrir Part. 5 couverture  
Une couverture est sur le corps.

(b) 屋 里 开 着 会

Wū lǐ kāi zhe huì  
Salle intérieur tenir Part. 5 réunion

Il y a une réunion dans la salle.

Les deux phrases sont de la structure «Nom de lieu + Verbe + 着 (zhe, part. 5) + Nom » (*ibid.*). Tandis que seule la phrase (a) peut inverser l'ordre des deux SN :

(70) 毯子 盖 在 身 上  
Tǎnzi gài zài shēn shàng  
Couverture couvrir à corps sur

La couverture couvre le corps.

De plus, Zhu (1980) analyse des phrases ambiguës à l'aide de la transformation. Shao (1982) revoie la construction syntaxique «在 (zài, à) + SN + Verbe + Nom » en employant la méthode de transformation.

Selon Fang (2000), la méthode de dérivation consiste à «retracer le processus de dérivation d'une phrase »<sup>177</sup> (Fang, 2000 : 38). Fan considère dans son article de 1984 que les phrases en plusieurs SN sont dérivées des phrases syntaxiquement simples. De son point de vue, la méthode de dérivation se distingue à la fois de la transformation harrissienne et de l'opération transformationnelle de la grammaire générative-transformationnelle. Du côté 'de la transformation harrissienne', c'est parce que « l'on ne connaît pas exactement la définition et le processus de la transformation »<sup>178</sup> (Fan, 1984 : 245) ; de l'autre côté, la différence entre la dérivation et la transformation de la GT se situe, selon l'auteur, sur trois points : la structure profonde et le processus de transformation mettent en œuvre des symboles catégoriels ; l'ordre de la structure de surface n'est pas l'ordre de la structure profonde ; la transformation ne constitue pas directement la phrase.

La méthode de génération transformationnelle vise à engendrer la construction syntaxique d'une phrase à partir d'une base sémantico-logique. Lorsque Lü (1979) parle du caractère '是' (shì), il indique que « le '是' (shì), en tant que pré-prédicat, peut être également envisagé comme un prédicat supérieur selon la structure profonde de la grammaire transformationnelle »<sup>179</sup> (Lü, 2017 (1979) : 93). Ainsi, la phrase «他是北京人 » (Il est Pékinois) est engendrée à partir de la structure profonde «他 北京人 + 是 »(*ibid.*).

<sup>177</sup> “追溯某个句式派生过程的手段。”

<sup>178</sup> “因为不清楚它的确切定义和变换程序。”

<sup>179</sup> “这里说是字是‘前谓语’，如果用转化语法的‘深层结构’理论来说，也可以说是高一级的谓语。”

Nous voyons ainsi que la méthode de transformation occupe une position de premier plan dans les recherches grammaticales du chinois. Elle permet de mieux connaître la structure de la langue et les règles de la grammaire.

## 6.2 L'approche chomskyenne

Dans les paragraphes suivants, en nous référant aux ouvrages de N. Chomsky, surtout *Structures Syntaxiques* (1957), *Aspects de la théorie syntaxique* (1965), *Théorie du gouvernement et du liage* (1981), *La Nouvelle syntaxe* (1987), *The Minimalist Program* (1995) et à des transformationnistes qui pourraient aider à mieux appréhender la théorie chomskyenne, tels que Chen Youliang (2006), B. Grunig (1965, 1966), Shi Dingxu (2002), Xu Liejiong (1988), Wu Gang (2005), Lu Jianming (2002), etc., nous allons retracer le développement qu'impliquent les différentes périodes de la théorie de N. Chomsky et ainsi observer la primauté de la syntaxe dans l'analyse et dans la genèse de la phrase. Si nous nous intéressons à la théorie chomskyenne, c'est aussi parce que le linguiste a proposé une nouvelle approche, différente des courants linguistiques précédentes : N. Chomsky préconise le procédé de déduction pour parler de la genèse de la phrase à partir d'un système catégoriel, ce qui est totalement différent de la linguistique structuraliste ou de la linguistique traditionnelle.

Le développement de la grammaire générative-transformationnelle (GT) peut être divisé en cinq périodes. La première période est inaugurée par la publication des *Structures Syntaxiques* (1957) qui explicite pour la première fois l'idée transformationnelle dans le sens de N. Chomsky. La deuxième période qu'est la théorie standard (TS) est représentée par les *Aspects de la théorie syntaxique* (1965). La troisième période est celle de la théorie standard étendue (TSE) dont les idées principales sont abordées surtout dans les *Questions de sémantique* (1972) et dans les *Essais sur la forme et le sens* (1977). L'article « On WH-Movement » publié en 1977 marque un tournant dans la théorie chomskyenne : la période de la théorie du gouvernement et du liage (GB) se concentre plus sur le système des principes de la langue que sur le système des règles. Enfin, la période la plus récente est celle du programme minimaliste (PM).

L'intérêt de retracer l'évolution de la grammaire générative-transformationnelle est de percevoir que la relation entre la forme par laquelle on entend le composant syntaxique, et le sens, composant sémantique, ne cesse pas d'être modifiée par N. Chomsky, et d'observer comment l'auteur change ensuite d'avis à propos du rapport forme-sens.

## 6.2.1 L'évolution de la grammaire générative-transformationnelle de N. Chomsky

### 6.2.1.1 Première période : la théorie classique

N. Chomsky a publié les *Structures Syntaxiques* en 1957, ce qui amorce le début des grammaires générative et transformationnelle. Selon l'auteur, les linguistes doivent élaborer une grammaire d'une langue prise comme un système de règles. Ce système de langue permet d'engendrer toutes les phrases possibles de cette langue et de représenter la connaissance de cette langue, puisqu'une langue est « un ensemble (fini ou infini) de phrases, chacune d'entre elles étant de longueur finie et composée d'un ensemble fini d'éléments » (Chomsky, 1969 : 15), « un ensemble de descriptions structurales de phrases, où une description structurale complète détermine (en particulier) le son et la signification d'une expression linguistique » (Chomsky, 1980 : 101). De ce fait, N. Chomsky illustre l'objectif de l'analyse linguistique :

L'objectif fondamental de l'analyse linguistique d'une langue L est de séparer les suites grammaticales qui sont des phrases de L, des suites agrammaticales qui ne sont pas des phrases de L, et d'étudier la structure des suites grammaticales. (Chomsky, 1969 : 15)

Selon le même auteur, « la grammaire est autonome et indépendante du sens » (Chomsky, 1969 : 19).

La grammaire chomskyenne de cette période initiale consiste en trois parties<sup>180</sup> : la structure syntagmatique, la morphophonologie et la structure transformationnelle.

La structure syntagmatique, situé au niveau syntagmatique, consiste en des règles de réécriture sous forme  $X \rightarrow Y$  (X est réécrit par Y). Il s'agit en effet d'une partie générative qui se fait comme une base. Cette dernière contient toutes les informations (lexicales et grammaticales) pour engendrer la structure de la phrase, et elle attribue des descriptions structurelles à la phrase.

<sup>180</sup> N. Chomsky (1969 : 52) a schématisé la tripartie de la grammaire transformationnelle par la figure suivante :

$$\begin{array}{l} (35) \Sigma : \textit{Phrase} \\ \left. \begin{array}{l} F : X_1 \rightarrow Y_1 \\ : \\ X_n \rightarrow Y_n \end{array} \right\} \textit{Structure syntagmatique} \\ \left. \begin{array}{l} T_i \\ : \\ T_j \end{array} \right\} \textit{Structure transformationnelle} \\ \left. \begin{array}{l} Z_1 \rightarrow W_1 \\ : \\ Z_m \rightarrow W_m \end{array} \right\} \textit{Morphophonologie} \end{array}$$

La morphophonologie au niveau inférieur contient une suite de règles morphophonologiques. Ces dernières se présentent sous la même forme que les règles syntagmatiques.

La structure transformationnelle contient les règles transformationnelles qui ont pour fonction de relier la structure syntagmatique et la structure morphophonologique.

La genèse de la phrase est considérée dans la GT comme étant un processus syntaxique dynamique qui comporte de plusieurs étapes : la dérivation commence par Phrase (P). En utilisant les règles syntagmatiques on obtient une *séquence terminale*<sup>[181]</sup>, en d'autres termes, une suite de morphèmes à disposition (y compris des mots, des morphèmes grammaticaux tels que le temps, le nombre, etc.) mais qui n'est pas nécessairement dans l'ordre correct comme ce que l'on prononce. Les règles des transformations obligatoires (et facultatives au besoin) s'opèrent sur la séquence de morphèmes obtenue. Il est possible que ces règles transformationnelles réordonnent la séquence, ajoutent ou suppriment certains éléments constituants. Ainsi, il en résulte une séquence de mots. Enfin, les règles morphophonologiques transforment cette séquence de mots en une phrase réellement prononcée. Nous pouvons ainsi représenter ce processus de genèse de la phrase par la figure (19) :

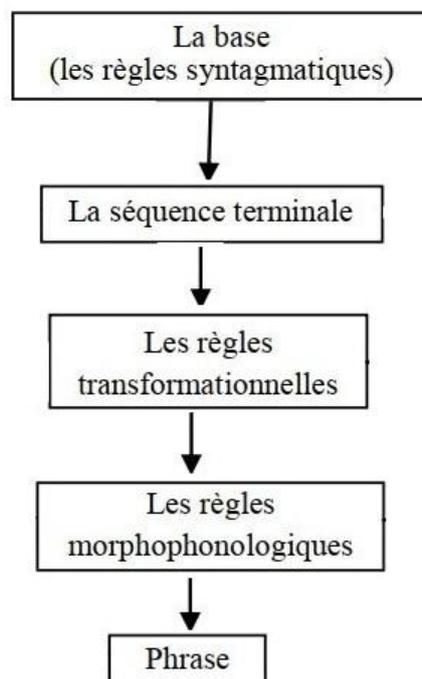


Figure 19 Genèse de la phrase dans la théorie classique

En effet, dans cette période initiale, N. Chomsky intègre la transformation dans la grammaire syntagmatique pour compléter l'insuffisance de cette dernière.

<sup>181</sup> Par exemple, une séquence terminale comme « John + C + have + en + arrive » (phrase noyau : John has arrived) (Chomsky, 1969 : 76).

Certes, N. Chomsky a totalement exclu l'aspect sémantique de la construction d'une grammaire. Il s'agit pour lui d'une grammaire purement formelle et non sémantique. Selon le linguiste, le sens ne peut servir de critère pour examiner la grammaticalité et ne détermine pas la structure syntaxique de la phrase. Tout d'abord, une phrase grammaticale peut ne pas être dotée de sens, et *vice versa*. À titre d'illustration des deux phrases suivantes : «Colorless green ideas sleep furiously », «\*The child seems sleeping »<sup>182</sup> (Chomsky, 1969 : 17). De surcroît, N. Chomsky indique qu'il ne convient pas d'assimiler les phrases possibles aux phrases grammaticales, puisqu'une phrase possible prononcée peut être agrammaticale et qu'une phrase grammaticale peut être très rarement présente dans l'usage. Qui plus est, prendre le sens comme critère de l'analyse linguistique risque de masquer certains faits syntaxiques, par exemple, les relations transformationnelles entre les phrases active-passive, déclarative-interrogative et négative. Nous voyons ainsi pourquoi, selon N. Chomsky, le sens ne peut assumer de rôle décisif dans la construction d'une grammaire. Il faut également remarquer qu'il n'existe pas de relations strictement biunivoques entre la structure syntaxique, telle que la structure sujet-verbe, et la structure sémantique, comme celle d'agent-action<sup>183</sup>.

Toutefois, N. Chomsky n'a pas nié l'existence de correspondances – imprécises – entre les traits formels et les traits sémantiques. Par exemple, nous pouvons utiliser des traits syntaxiques pour désambiguïser une phrase possédant plusieurs interprétations possibles. De son point de vue, il faut, pour comprendre une phrase, avoir des connaissances non seulement sur les niveaux de représentations linguistiques, mais aussi sur la référence et sur le sens des mots. En effet, il est nécessaire d'étudier ces correspondances imprécises « dans le cadre d'une théorie du langage plus générale qui comprendrait, comme sous-parties, une théorie de la forme linguistique et une théorie de l'utilisation de la langue »(Chomsky, 1969 : 115).

En gros, la recherche syntaxique de N. Chomsky consiste en deux points dans cette première période : d'une part, élaborer une grammaire qui permet de produire toutes les phrases grammaticales d'une langue, d'autre part, « étudier les propriétés des grammaires qui réalisent effectivement cet objectif »(Chomsky, 1969 : 116). Cela implique que la base de la grammaire soit la forme et non le sens.

### 6.2.1.2 Deuxième période : la théorie standard

<sup>182</sup> «D'Incolores idées vertes dorment furieusement »;

«\*L'enfant semble dormant »

<sup>183</sup> Cf. Chapitre 6.6.3.

Dans l'œuvre *Aspects de la théorie syntaxique* (1965), N. Chomsky confirme que sa théorie linguistique est une théorie mentaliste « puisqu'elle s'attache à découvrir une réalité mentale sous-jacente au comportement effectif » (Chomsky, 1971 : 13). Se basant sur cette épistémologie mentaliste, l'auteur distingue la grammaire générative de la grammaire tout court :

La grammaire d'une langue se propose d'être une description de la compétence intrinsèque du locuteur-auditeur idéal. Si la grammaire est, de plus, parfaitement explicite – en d'autres termes, si elle ne fait pas simplement confiance à la compréhension du lecteur intelligent, mais fournit une analyse explicite de l'activité qu'il déploie – nous pouvons, non pas redondance, l'appeler grammaire générative. (Chomsky, 1971 : 14-15)

Après avoir illustré l'inadéquation des grammaires traditionnelles qui s'attachent à la classification des exemples particuliers d'une langue, la grammaire générative se définit comme « un système de règles qui assigne une description structurale à des phrases, d'une façon explicite et bien définie. » (Chomsky, 1971 : 19), « un système de règles qui peuvent être itérées pour engendrer un nombre indéfiniment grand de structures » (Chomsky, 1971 : 31). Le mot 'itérées' montre la capacité d'une grammaire générative à présenter les processus génératifs qui forment un ensemble infini de phrases d'une langue :

Une grammaire générative est un ensemble fini de lois qui, à partir d'un nombre fini d'éléments et grâce à des déductions successives, rend compte de la formation de l'infinité des phrases d'un langage. Ces lois permettent d'énumérer une suite infinie dont chaque élément est une phrase du langage. (Grunig, 1966 : 32)

Selon N. Chomsky (1971), la grammaire générative et transformationnelle est constituée de trois composants principaux : le composant syntaxique, le composant phonologique et le composant sémantique. Pour chaque composant, l'auteur (1971) propose une caractérisation :

Le composant *syntaxique* caractérise un ensemble infini d'objets formels abstraits, dont chacun contient toute l'information nécessaire à l'interprétation unique d'une phrase particulière.

Le composant *phonologique* d'une grammaire détermine la forme phonétique d'une phrase engendrée par les règles syntaxiques ; en d'autres termes, il relie une structure engendrée par le composant syntaxique, à un signal représenté phonétiquement.

Le composant *sémantique* détermine l'interprétation sémantique d'une phrase ; en d'autres termes, il relie une structure engendrée par le composant syntaxique à une certaine représentation sémantique. (Chomsky, 1971 : 31)

Le composant syntaxique contient une base et un système transformationnel. La base, incluant les règles de réécriture et les règles qui visent à introduire les mots, est « un système de règles qui engendre un ensemble très restreint (peut-être fini) de *séquences de base*, pourvues chacune d'une description structurale appelée *indicateur syntagmatique* » (Chomsky,

1971 : 34). Les indicateurs sous-jacents à la phrase constituent la structure profonde, qui détermine l'interprétation sémantique de la phrase. Ce composant syntaxique, fournissant les informations nécessaires à l'interprétation d'une phrase, « doit caractériser pour toute phrase une structure profonde ... et une structure de surface » (Chomsky, 1971 : 31-32).

Le composant transformationnel comprenant les règles transformationnelles permet d'« engendrer, à partir de son substrat, une phrase pourvue de sa structure de surface » (Chomsky, 1971 : 34), en d'autres termes, les règles transformationnelles convertissent une structure profonde en une structure de surface, celle-ci étant un indicateur dérivé. Le substrat d'une phrase est la suite des indicateurs de base sous-jacents.

Nous pouvons schématiser la construction du composant syntaxique par la figure 20 :

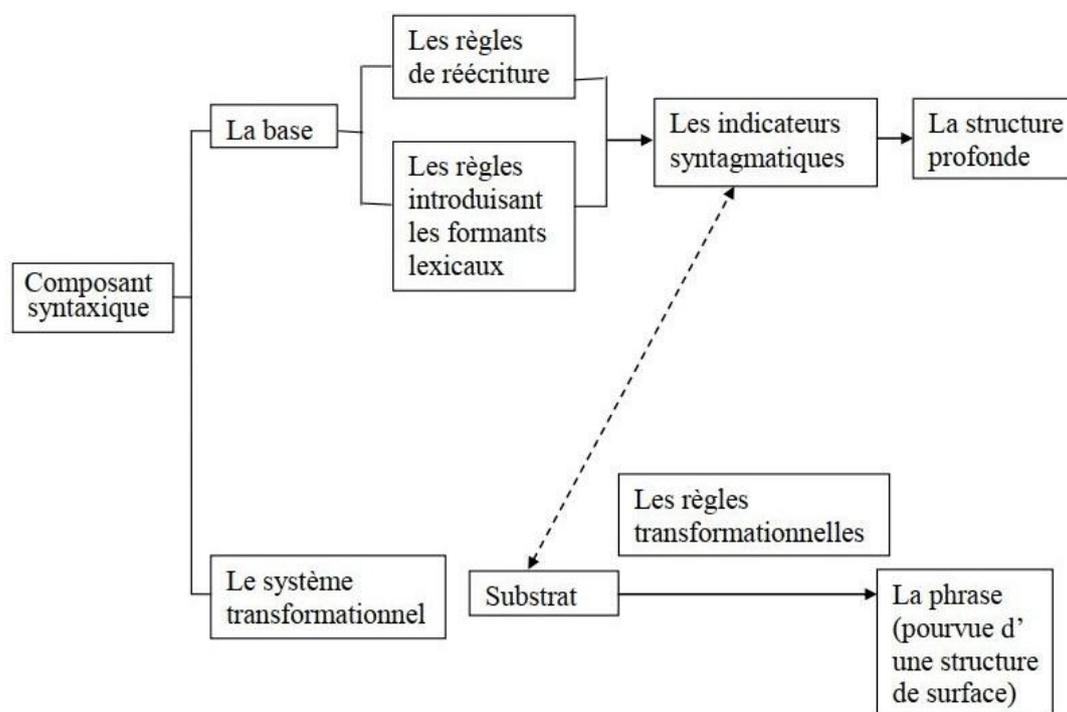


Figure 20 Composant syntaxique dans la TS

En effet, avec le développement de sa théorie, N. Chomsky modifie petit à petit la structure du composant de base. Une première modification se réalise face à différents types d'infractions<sup>184</sup> possibles des phrases : les infractions aux règles syntaxiques, les infractions

<sup>184</sup> Les infractions aux règles syntaxiques concernent des phrases agrammaticales, par exemple :

*Sincerity frighten may boy the* (La sincérité effrayer peut garçon le) (Chomsky, 1971 : 111)

Les infractions aux règles sémantiques impliquent des phrases grammaticales mais vides de sens, par exemple :

*Les oculistes sont généralement mieux formés que les spécialistes de la vue* (Chomsky, 1971 : 111)

Les infractions intermédiaires concernent des phrases dont on voit moins clairement l'explication du statut aberrant :

*John is owning a house* (Chomsky, 1971 : 109).

aux règles sémantiques et les infractions intermédiaires. Ces infractions sont dues au manque de contrainte dans le processus génératif des phrases. De ce fait, l'auteur considère que la base contient un lexique qui est l'ensemble des *formants* lexicales et qui implique l'ensemble des règles lexicales<sup>185</sup>. En fait, il ne s'agit plus d'insérer un mot à une catégorie lexicale, mais de préciser les traits syntaxiques d'une catégorie lexicale et ensuite de la remplacer par un formant lexical approprié. Nous avons par conséquent la figure 21 pour la structure modifiée du composant de base :

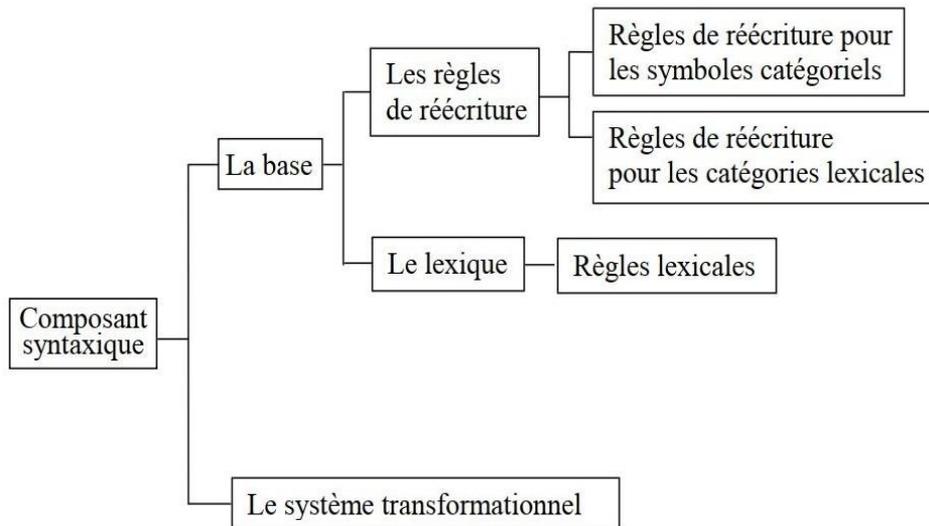


Figure 21 (a) Composant syntaxique – 1<sup>re</sup> modification

Les règles de réécriture consistent en premier lieu en *règles de structure syntagmatique* et en second lieu en *règles de sous-catégorisation*. Les premières comportent des symboles catégoriels tels que SN, SV. Ces règles sont appelées par N. Chomsky les *règles de branchement*. Les secondes comportent des symboles qui représentent les catégories lexicales comme N, V. Ces dernières permettent d'introduire les symboles complexes d'un formant. Un symbole complexe consiste en un matrix (*D, C*) dont le *D* signifie les traits distinctifs phonologiques et que le *C* désigne les traits syntaxiques. Le lexique est l'ensemble des formants lexicaux dont chacun est composé de symboles complexes. Par ailleurs, les règles de sous-catégorisation appliquées aux verbes sont contextuelles. N. Chomsky les dénomme '*les règles de sous-catégorisation stricte*'.

La deuxième modification du composant de base consiste en l'attribution de règles de sous-catégorisation au lexique. Les règles de branchement constituent le composant catégoriel

<sup>185</sup> N. Chomsky définit la règle lexicale par la formulation suivante : « Si Q est un symbole complexe dans une séquence préterminale, et si (D, C) est une entrée lexicale, où C n'est pas distinct de Q, alors Q peut être remplacé par D. » (Chomsky, 1971 : 121). Autrement dit, la règle lexicale a pour objet d'introduire les mots pour remplacer les symboles de catégories lexicales dans la dérivation d'une phrase particulière.

qui ne contient aucune règle de sous-catégorisation.

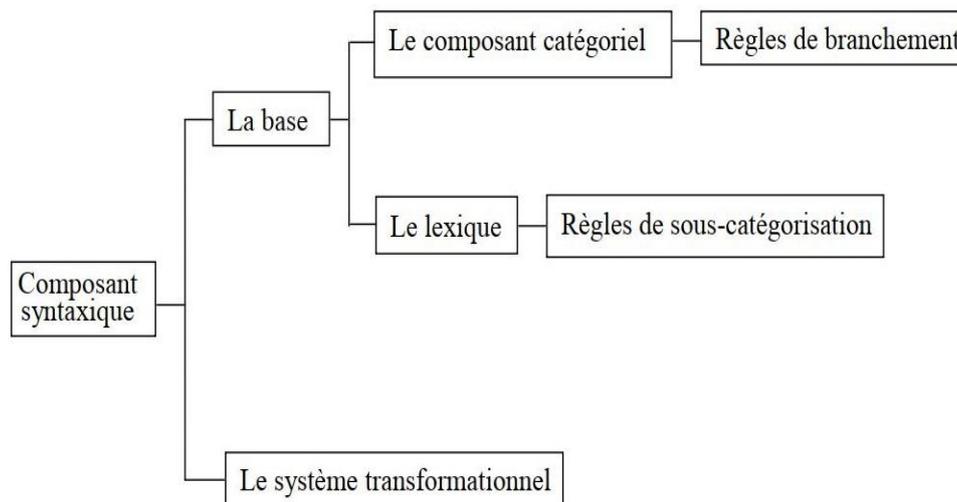


Figure 21 (b) Composant syntaxique – 2<sup>ème</sup> modification

La base – un système de règles – permet de « définir les relations grammaticales qui sont exprimées dans la structure profonde et qui, de ce fait, déterminent l'interprétation sémantique d'une phrase » (Chomsky, 1971 : 140).

Après avoir explicité la composition des grammaires générative et transformationnelle, notamment le composant syntaxique, nous pouvons ensuite présenter la genèse d'une phrase particulière dans la théorie standard.

Le composant catégoriel, consistant en un ensemble de règles de réécriture qui mettent en jeu les symboles catégoriels, engendre les *Indicateurs syntagmatiques de base*. Le lexique fournit les formants choisis par les règles de sous-catégorisation. Les règles lexicales remplacent les catégories lexicales par les formants appropriés. Ainsi engendrent-elles la base la structure profonde qui exprime le contenu de la phrase. La structure profonde est ensuite conduite selon deux directions. D'une part, elle est transférée au composant sémantique pour recevoir une interprétation sémantique. D'autre part, elle s'applique, par le biais des règles transformationnelles, à la structure de surface, autrement dit, la partie transformationnelle convertissent les structures profondes en structures de surface, cette dernière représentant la forme de la phrase. Enfin, la structure de surface est transmise au composant phonologique pour recevoir une interprétation phonétique. Ainsi, nous obtenons la phrase effectivement prononcée.

Le processus génératif de la phrase au cours de la période de la théorie standard peut être schématisé par la figure 22 :

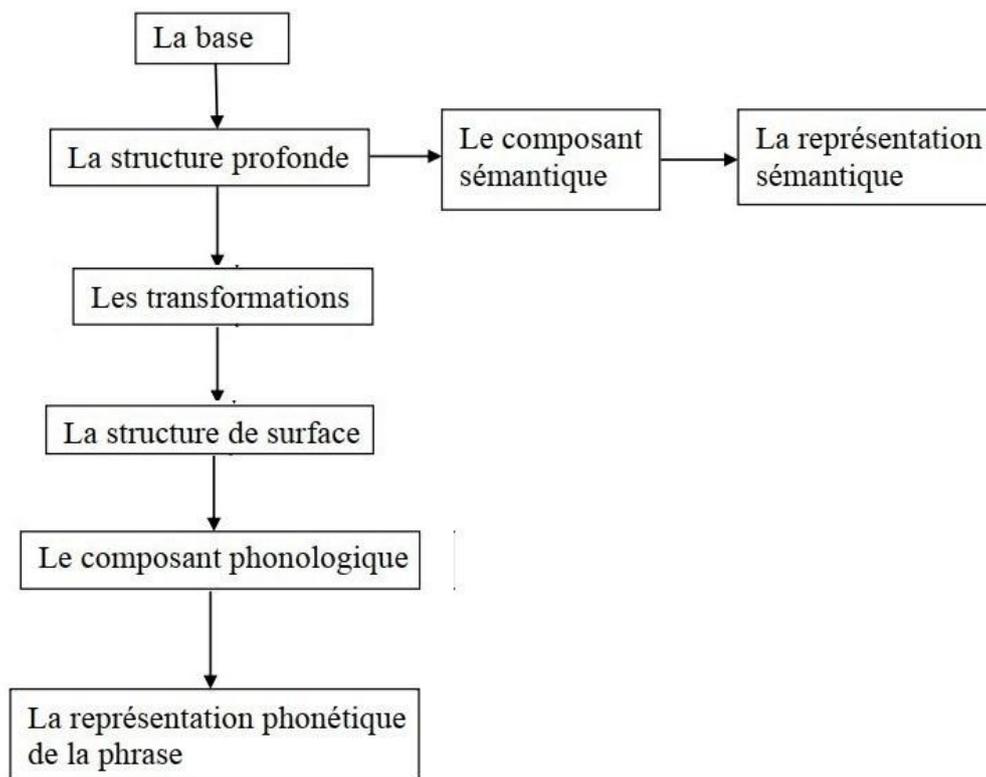


Figure 22 Gen èse de la phrase dans la TS

Du point de vue de N. Chomsky, la grammaire a pour but d'illustrer les manières de relier une représentation sémantique à une représentation phonétique. Nous constatons à l'aide de la figure 22 que le sens de la phrase est déterminé par la structure profonde qui est engendrée par la base du composant syntaxique. C'est pour cette raison que N. Chomsky considère que le composant syntaxique est de nature générative et que les composants sémantique et phonétique sont de nature interprétative.

Prenons comme exemple la genèse de la phrase *'la fille a acheté un livre qui raconte une histoire vraie'*. La procédure générative parcourt d'abord les règles de la base que sont les règles de réécriture, les règles de sous-catégorisation stricte pour les verbes et les règles de sélection pour le choix des formants appropriés. Supposons que les règles de la base suivantes correspondent au besoin de formation de la phrase française :

Les règles de réécriture :

$P \rightarrow SN + \text{Syntagme prédicatif}$  ;

$\text{Syntagme prédicatif} \rightarrow \text{Aux.} + \text{SV}$  ;

$\text{SV} \rightarrow V + SN / P' / \emptyset / \text{Adj.}$  ;

$V \rightarrow \text{SC}$  ;

$SN \rightarrow D \acute{e}. + N$  ;

$N \rightarrow SC$  ;

Les règles de sous-catégorisation stricte :

$[+V] \rightarrow SC : N + Aux + \text{---} (+ D \acute{e}f. N)$  ;

Adjectif  $\rightarrow N + \text{---} / \text{---} + N$  ;

Aux  $\rightarrow$  Temps (Mode) (Aspect) ;

D  $\acute{e}$ .  $\rightarrow$  Article ;

Article  $\rightarrow$  D  $\acute{e}$ fini / Ind  $\acute{e}$ fini / partitif /  $\emptyset$  ;

Les règles de s $\acute{e}$ lection :

$[+N] \rightarrow [+D \acute{e}f.]$  ;

$[+D \acute{e}f.] \rightarrow [\pm D \acute{e}nombrable]$  ;

$[+D \acute{e}nombrable] \rightarrow [\pm Anim \acute{e}]$  ;

$[+Anim \acute{e}] \rightarrow [\pm Humain]$  ;

$[-D \acute{e}nombrable] \rightarrow [\pm Abstrait]$  ;

Le lexique :

(*fille*, [+N., +D  $\acute{e}$ .—, — D  $\acute{e}$ nombrable, + Anim  $\acute{e}$  + Humain, ...]) ;

(*livre*, [+N, +D  $\acute{e}$ .—, — D  $\acute{e}$ nombrable, + Inanim  $\acute{e}$ ...])

(*acheter*, [+V, + ([+Anim  $\acute{e}$  + Aux + — +D  $\acute{e}$ . + [+ Inanim  $\acute{e}$ ...]),...])

(*raconter*, [+V, + ([+ Anim  $\acute{e}$  / - Anim  $\acute{e}$  + Aux + — + D  $\acute{e}$ . + [+ Inanim  $\acute{e}$  + Abstrait]...]),...)

(*histoire*, [+N, +D  $\acute{e}$ . —, — D  $\acute{e}$ nombrable, + Abstrait ...])

(*vrai*, [N—])

L'application de ces règles en suivant un ordre permet d'engendrer la structure profonde constituée des Indicateurs de la base suivants :

La fille – acheter – pass $\acute{e}$  – un – livre #P# ;

#P# : Un – livre – raconter – une – histoire – vraie ;

En appliquant la transformation de rature et de relativation, nous obtenons la structure de surface «la fille – ai achet- $\acute{e}$  – un – livre – (qui – raconte – une – histoire – vraie) » ;

Enfin, avec la modification au moyen des règles phonétiques, nous avons la phrase effectivement prononcée 'La fille a acheté un livre qui raconte une histoire vraie'.

N. Chomsky montre qu'il existe un certain ordre imposé aux traits qui constituent un symbole complexe. Cet ordre permet de garantir la bonne formation de la phrase 'La fille a acheté un livre qui raconte une histoire vraie', au lieu de produire des phrases d $\acute{e}$ viantes telles

que «\*La fille a acheté une histoire vraie qui raconte un livre », «\*Le livre a acheté une fille qui raconte une histoire vraie », «L'histoire vraie a acheté un livre qui raconte une fille », etc., qui sont des phrases violant les règles de sélection.

Toutefois, il ne convient pas d'ignorer que la grammaire chomskyenne a pour objet d'illustrer la compétence linguistique du sujet parlant, au lieu de décrire le processus concret de la production d'une phrase effective. L'exemple précédent présente d'un côté l'aspect dynamique, de l'autre côté les relations entre forme et sens pendant le processus génératif de la phrase.

N. Chomsky explicite les différences entre la grammaire générative-transformationnelle et la grammaire de structure syntagmatique. Cette dernière consiste en un ensemble non-ordonné de règles de réécriture et assigne les descriptions structurales à la phrase en question. Or, dans les grammaires générative et transformationnelle, l'application des règles de réécriture doit suivre un ordre. De plus, l'introduction des symboles complexes impose des contraintes. En outre, l'auteur traite séparément le lexique et les règles de réécriture.

Quant aux différences au sein des grammaires générative-transformationnelle dans son évolution, Shi (2002) en résume quatre aspects : la suppression des transformations généralisées<sup>[186]</sup>, le traitement séparé des règles syntagmatiques et de l'insertion lexicale, la suppression des phrases-noyaux et l'attribution à la sémantique d'une certaine position dans la grammaire. Nous précisons certains points. Puisque, du point de vue de N. Chomsky, les phrases-noyaux n'interviennent plus dans la genèse de la phrase, le linguiste ne parle plus dans cette période de la théorie standard de phrases-noyaux «qui ont un seul indicateur pour substrat »(Chomsky, 1971 : 34). En revanche, il introduit les notions de structure profonde et de structure de surface pour présenter la formation de la phrase.

N. Chomsky divise les règles de réécriture en deux groupes, l'un pour les symboles catégoriels et l'autre pour les catégories lexicales. Les formants lexicaux n'appartiennent plus aux règles de réécriture mais ils constituent le lexique, considéré comme une sous-division distincte de la base du composant syntaxique qui héberge toutes les informations grammaticales nécessaires pour la genèse de la structure profonde d'une phrase. Le fait d'isoler le lexique permet de simplifier le processus génératif de la phrase, sans laquelle on

---

<sup>186</sup> La différence en termes de transformation : cf. §6.1.2.1, la transformation chomskyenne dans la période de théorie standard.

devrait considérer que deux phrases sont de deux structures syntaxiquement différentes<sup>187</sup> tant qu'il y a une différence tout simplement lexicale.

Enfin, N. Chomsky introduit l'aspect sémantique dans l'interprétation de la phrase, ce qui est radicalement différent de la période de *Structures syntaxiques*. Le composant sémantique occupe ultérieurement une certaine position dans la genèse et l'interprétation de la phrase. Dans les grammaires générative-transformationnelle, les problèmes sémantiques impliquent essentiellement les relations sémantiques entre les mots, la relation anaphorique entre les pronoms et leur antécédent, ou entre les quantificateurs et leur antécédent. Cela signifie que la relation de référence entre la langue et le monde réel est exclue du cadre théorique de N. Chomsky. Il ne convient pas d'ignorer le fait que N. Chomsky introduit les symboles complexes qui imposent les contraintes sémantiques dans l'analyse de la phrase.

En effet, la grammaire de cette période de TS consiste essentiellement en un système de règles. À chaque transformation correspond une règle grammaticale. Toutes les modifications de la TS et des règles permettent d'affiner le processus génératif et d'éviter d'engendrer des phrases déviantes, telles que « la pomme mange le garçon » qui violent les règles de sélection ou des phrases telles que « le garçon court la pomme » qui violent les règles de sous-catégorisation stricte.

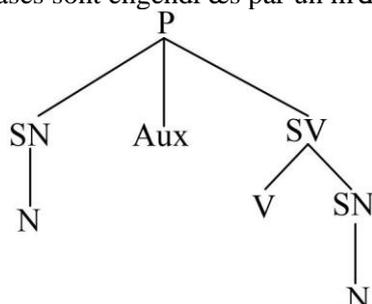
De ce fait, une telle grammaire permet non seulement de distinguer les phrases bien formées de phrases agrammaticales ou vides de sens, mais aussi d'expliquer les différentes

<sup>187</sup> Shi (2002 : 20) explicite la redondance du modèle de *Structures syntaxiques* par l'exemple suivant : pour les deux phrases chinoises issues d'une même structure syntaxique, la seule différence est d'ordre lexicale, pourtant, nous les considérons comme deux structures distinctes en raison de la différence lexicale : SN – V – SN :

牛	吃	草
Niú	chī	cǎo
Vache	manger	herbes
La vache mange des herbes.		

马	吃	料
Mǎ	chī	liào
Cheval	manger	fourrage
Le cheval mange du fourrage.		

Les deux phrases sont engendrées par un même Indicateur syntagmatique :



causes des phrases mal formées.

### 6.2.1.3 Troisième période : la théorie standard étendue

Selon N. Chomsky, «une grammaire d'une langue ... peut être définie, grossièrement, comme un système de règles exprimant, dans cette langue, la correspondance entre le son et le sens » (Chomsky, 1975 : 9). Une telle définition de la grammaire implique la relation entre l'ordre des mots et le sens. Rappelons-nous que la TS de N. Chomsky consiste à vérifier que le sens est déterminé par la structure profonde qui est engendrée par la base du composant syntaxique. Il s'agit en effet une théorie « à base syntaxique ». Néanmoins, il existe d'autres linguistes qui sont aux antipodes de N. Chomsky, tels que J. D. McCawley, G. Lakoff, Ch. Fillmore, etc., qui proposent des théories « à base sémantique ». Dans ces dernières, la genèse d'une phrase commence par une représentation sémantique. Celle-ci est transformée en des structures syntaxiques et puis en une représentation phonétique.

Face au défi de la sémantique générative, N. Chomsky préconise dans ses *Questions de sémantique* (1975) le passage de la TS à la TSE (théorie standard étendue) en modifiant celle-ci à

Dans la TS, les problèmes sémantiques sont traités dans la structure profonde. Tandis que dans la théorie actuelle – la théorie standard étendue nommée par N. Chomsky (1975) – l'interprétation sémantique est partiellement traitée dans la structure de surface et dans la structure profonde.

Dans le premier chapitre «Structure profonde, structure de surface et interprétation sémantique » de *Questions de sémantique* (1975), l'auteur explicite le fait que le sens occupe une position considérable dans la structure de surface en présentant plusieurs faits de langue, par exemple, le focus et la présupposition qui «sont déterminés par le centre d'intonation de la structure de surface » (Chomsky, 1975 : 43), le problème de l'accent expressif / contrastif qui dépasse les niveaux de structure profonde et de structure de surface et concerne le composant phonétique. N. Chomsky l'aborde d'une manière plus claire dans les «Questions de forme et d'interprétation » (1980) : l'interprétation sémantique est déterminée partiellement par la structure profonde et partiellement par la structure de surface. En fait, seules les relations thématiques, telles que l'Agent, l'Instrument, le Patient, etc., sont déterminées dans la structure profonde. Les autres problèmes sémantiques sont traités par la structure de surface tels que «les problèmes d'anaphore, de champ, de présupposition, de

prédication, de topique et de foyer, de force illocutoire, et peut-être aussi d'autres problèmes » (Chomsky, 1980 : 77). L'auteur a également confirmé ce point de vue dans « Conditions sur les règles de grammaire » :

FL est donc déterminée par des propriétés de la structure de surface et de la structure profonde. En particulier, les « relation thématique », agent, instrument, etc., sont déterminées par l'interaction de relations grammaticales, formellement définies en structure profonde, et de propriétés lexicales, tandis que la structure de surface détermine tous les autres aspects de FL : anaphore, champ des opérateurs logiques, relation sujet-prédicat, focus et présupposition sémantique, etc. (Chomsky, 1980 : 209)

N. Chomsky précise que la notion de 'forme logique' (FL) consiste en un système de représentations sémantiques :

J'admettrai que FL incorpore tout trait de la structure des phrases qui (a) entre directement dans l'interprétation sémantique des phrases et (b) est strictement déterminé par les propriétés de la grammaire (de phrase). (Chomsky, 1980 : 208)

La construction de la grammaire dans la TSE, comparativement à celle de la TS ne montre pas une différence radicale selon nous. La TSE indique que, comme dans la TS, la grammaire est composée de trois composants : le composant syntaxique, le composant phonologique et le composant sémantique.

Le composant syntaxique contient une base et un système de transformations. La première inclut un composant catégoriel qui est un système de règles de réécriture indépendantes du contexte, et un lexique qui est un ensemble d'entrées lexicales dont chacune représente un système de traits spécifiés. Le composant catégoriel engendre des indicateurs syntagmatiques. Au moyen de l'insertion lexicale, les symboles catégoriels qui constituent les indicateurs syntagmatiques sont remplacés par les entrées lexicales du lexique. Ainsi, on obtient une structure profonde qui, à son tour, est transformée en une structure de surface par l'application d'une suite de transformations cycliques.

Le composant phonologique assigne à la structure de surface une représentation phonétique par les biais des règles phonologiques.

Le composant sémantique contient un ensemble de règles d'interprétation sémantique qui assignent à toute paire (SP, SS) une représentation dans la FL.

À la différence de la TS, N. Chomsky a développé, dans la TSE, l'idée de simplifier un certain composant en enrichissant un autre :

On peut traiter certains problèmes descriptifs en enrichissant le lexique, et en simplifiant le composant catégoriel de la base, et réciproquement ; ou bien en simplifiant la base, au prix d'une plus grande complexité des transformations, et réciproquement ; ou bien en simplifiant la base, au prix d'une plus grande complexité des transformations, et réciproquement. (Chomsky, 1975 : 75)

De ce fait, N. Chomsky s'épare le lexique du composant catégoriel et dépose les informations lexicales dans celui-là, si bien que le composant catégoriel est simplifié et ne contient que les règles syntagmatiques. S'ajoute à cela une autre modification de la TSE, à savoir que le sens est déterminé à la fois par la structure profonde et par la structure de surface. Eu égard à ces modifications, nous pouvons déduire le processus génératif de la phrase dans le cadre de la TSE, représenté par la figure 23 :

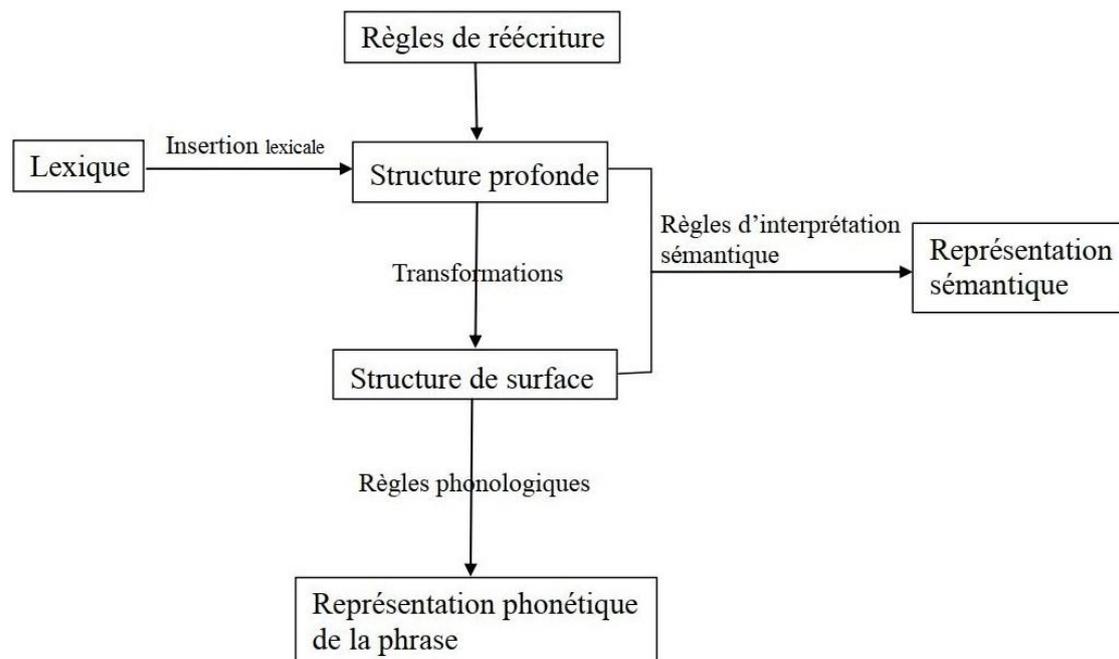


Figure 23 Genèse de la phrase dans la TSE

En faisant évoluer sa TSE, N. Chomsky a tendance à orienter ses recherches sur le système des règles vers le système des principes, celui-ci impliquant l'aspect commun des langues, autrement dit, la grammaire universelle. Il a proposé dans son œuvre *Essais sur la forme et sur le sens* (1977), surtout dans l'essai « Conditions sur les transformations », des théories unifiées de conditions, à titre d'exemple, la condition du *sujet spécifié*<sup>188</sup>, le principe *A-sur-A*<sup>189</sup>, la condition sur *les phrases à temps fini*<sup>190</sup>, etc. Plus précisément, la TSE de N.

<sup>188</sup> La condition du sujet spécifié impose des contraintes sur l'insertion lexicale. Ainsi, quand il existe un sujet SN spécifié dans une phrase enchâssée infinie, l'insertion lexicale devient impossible. Par exemple, il est possible de dire « The men each saw John's picture of the other » (Chomsky, 1980 : 114), mais impossible de dire « the men saw John's pictures of each other » (*ibid.*)

<sup>189</sup> Le principe A-sur-A a pour fonction de restreindre le déplacement et l'extrait de SN. Selon ce principe, des règles s'appliquent sur le constituant maximum. De ce fait, il faut s'interroger sur le SN 'many books about Christianity' et non sur 'many books' dans la phrase « John destroyed many books about Christianity » (Xu, 1988 : 212).

<sup>190</sup> La condition sur les phrases à temps fini consiste à restreindre les règles d'extraction et d'insertion d'un item lexical dans une phrase à temps fini, de ce fait, une phrase comme « I believe the dog is hungry » (Chomsky, 1980 : 110) ne peut être transformée en forme passive.

Chomsky est composée d'un ensemble de conditions portant sur la forme de la grammaire et sur la fonction des règles grammaticales :

Parmi les conditions sur la *forme* de la grammaire, on trouve la spécification des structures de base possibles, les transformations grammaticales, les règles phonologiques, etc. Parmi les conditions sur la *fonction* qui ont été proposées, on trouve, par exemple, la condition A-sur-A et la contrainte sur les structures coordonnées. (Chomsky, 1980 : 205)

Nous pouvons distribuer ces conditions respectivement sur le composant syntaxique et sur le composant phonologique, deux composants qui symbolisent l'aspect formel. La fonction de ces règles grammaticales implique des opérations de déplacement, d'extraction et de remplacement d'un certain constituant. Ces conditions sont effectuées sur les différentes étapes du processus génératif de la phrase afin de garantir sa bonne formation, autrement dit, afin de restreindre la dérivation pour que cette dernière respecte toutes les conditions en question et que la suite terminale soit une phrase grammaticale.

Nous avons vu au-dessus que l'interprétation sémantique dans la TSE est déterminée à la fois par la structure profonde et par la structure de surface : les relations sémantiques et grammaticales sont traitées dans la structure profonde, d'autres problèmes sémantiques dans la structure de surface. Dans le but d'unifier le traitement des problèmes sémantiques dans un seul niveau, N. Chomsky (1980) propose la notion de 'trace', laquelle est une forme morphologiquement nulle, laissée par le déplacement d'un certain SN ou d'un pronom et contrôlée par celui-ci. Grâce à cette notion de 'trace', les problèmes sémantiques sont réunis en une sortie qui est la structure de surface (enrichie de traces).

N. Chomsky (1980) montre, dans la structure générale de la TSE, la représentation sémantique grâce à la figure 24<sup>191</sup> :

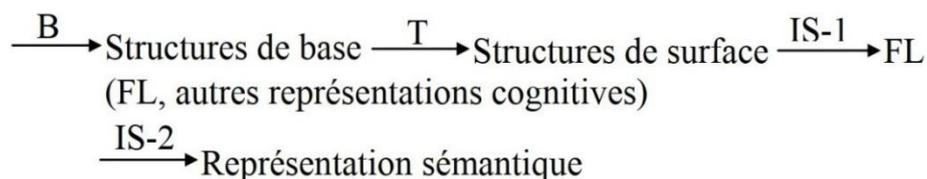


Figure 24 Représentation sémantique dans la TSE

Cette figure sur la structure de la TSE est interprétée par N. Chomsky ainsi :

Les règles de base B engendrent des structures de base qui sont converties par la composante transformationnelle T en structures de surface enrichies de traces. Ces structures de surface sont interprétées par des règles d'interprétation sémantiques IS-1, donnant les représentations en FL. Celles-ci, de même que d'autres représentations

<sup>191</sup> Dans les *Essais sur la forme et le sens* (1980), la figure de la structure générale de la TSE est numérotée par (80), p.245.

cognitives, sont associées à des représentations plus complètes de la signification par les règles IS-2. Les règles IS-1<sup>192</sup> sont des règles de la grammaire de phrase, tandis que les règles de IS-2 ne le sont pas en général. (Chomsky, 1980 : 245)

Ainsi, nous pourrions modifier le processus génératif de la phrase de la TSE selon le modèle suivant (Figure 25) :

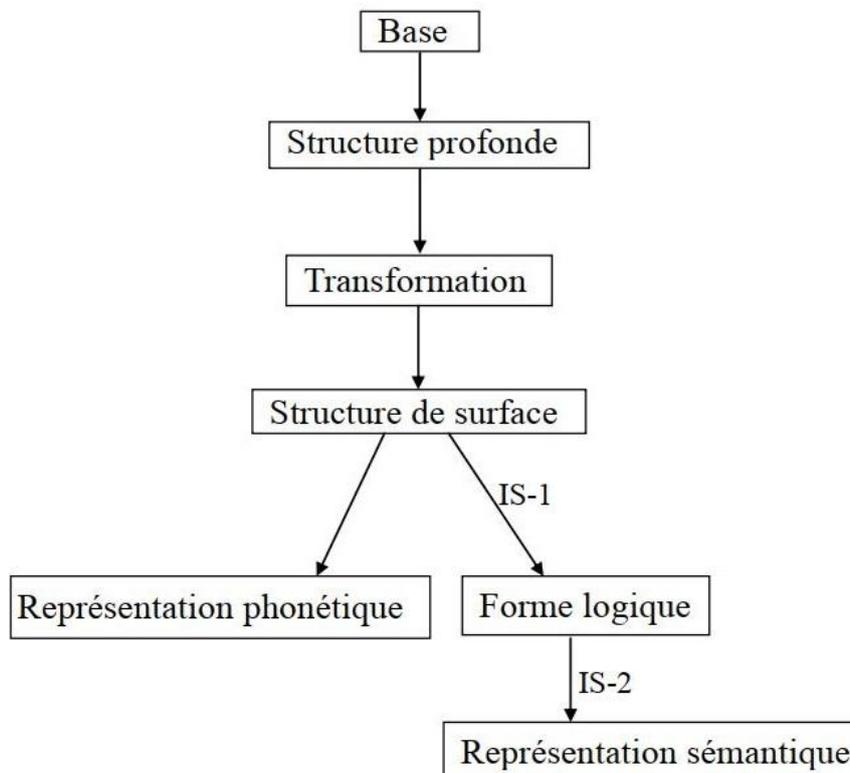


Figure 25 TSE modifié

La TSE modifiée montre qu'il existe deux sorties de la structure de surface : l'une s'oriente vers la représentation phonétique de la phrase et l'autre vers la forme logique au moyen des règles sémantiques. La forme logique obtient ainsi sa représentation sémantique. Une phrase bien formée doit valider la correspondance entre la représentation phonétique et la représentation sémantique. Certes, cette correspondance est réalisée en respectant les conditions de forme et de fonction des règles de la grammaire.

#### 6.2.1.4 Quatrième période : la période de la théorie du gouvernement et du liage (GB<sup>[193]</sup>)

<sup>192</sup> N. Chomsky indique que les règles d'interprétation sémantique de la grammaire de phrase inclut des règles suivantes : « Interprétation des réciproques, référence disjointe, remplacement de *who* par sa signification, conventions sur le contrôle et la liaison des variables, conditions sur les anaphores » (Chomsky, 1980 : 245).

<sup>193</sup> GB : abréviation de 'government and bounding' en anglais.

Le modèle des principes et des paramètres (P&P) implique deux périodes, d'une part la période de la théorie du gouvernement et du liage (GB), d'autre part la période du programme minimaliste (PM). Dans ce sous-chapitre, nous nous intéresserons à la théorie du gouvernement et du liage, plus précisément, au processus génératif de la phrase. Ensuite nous introduirons la période du programme minimaliste. En abordant ces deux modèles, nous essayerons de saisir les changements de la période de GB à la période de PM.

D'après N. Chomsky (1981), il existe deux systèmes dans la grammaire de la période de P & P : le système de règles et les sous-systèmes de principes. Le système de règles est composé du lexique, de la syntaxe, du composant de forme phonétique et du composant de forme logique. À partir de ces composants sont engendrés les quatre niveaux de représentation linguistique qui sont respectivement la structure de surface (SS), la S-structure, la structure profonde (SP) et la forme logique (FL). Nous empruntons l'exemple à N. Chomsky pour les éclairer : pour la phrase «it is unclear who to see » (Chomsky, 1991 : 68), les quatre niveaux de représentation linguistique (SS, S-structure, SP, FL) sont :

- SS (FP) : it is unclear [<sub>P'</sub> who [<sub>P</sub> to see]] ;
- S-structure : it is unclear [<sub>P'</sub> who<sub>i</sub> [<sub>P</sub> PRO to see t<sub>i</sub>]] ;
- SP (D-structure) : it is unclear [<sub>P'</sub> COMP [<sub>P</sub> PRO to see who]] ;
- FL : it is unclear [<sub>P'</sub> for which person x [<sub>P</sub> PRO to see x]].

La *structure de surface*, dérivée de la *S-Structure*, prend la même forme que la *forme phonétique*. Dans la *S-structure*, la présentation garde les traces laissées par les SN qui subissent des opérations de déplacement. La *structure profonde* est celle qui ne subit aucune transformation et de laquelle sont dérivées la *structure de surface* et la *forme logique*, cette dernière explicitant l'interprétation sémantique de la phrase.

Quant aux sous-systèmes de principes, N. Chomsky en a déterminé six dans la *Théorie du Gouvernement et du Liage* (1981), à savoir (1) la *théorie des bornes*, (2) la *théorie du gouvernement*, (3) la *θ-théorie*, (4) la *théorie du liage*, (5) la *théorie du cas* et (6) la *théorie du contrôle*.

(1) La *théorie des bornes*, dans laquelle nous retrouvons la condition de subjacence et la condition d'extraction, joue un rôle important dans la transformation. Elle conditionne le déplacement des constituants. Un élément constituant ne peut pas traverser deux nœuds cycliques en une fois.

(2) La *théorie du gouvernement* vise à expliciter les relations syntaxiques entre les

éléments constitutants. Ces relations sont figurées par les indicateurs syntagmatiques. En effet, il s'agit de deux types de relations syntaxiques : la domination et la linéarité

(3) La  $\theta$ -Théorie, appliquée sur la D-structure et sur la forme logique, consiste à assigner à tout argument son rôle thématique, tel que l'Agent, l'Instrument, etc.

(4) La théorie du liage a pour but de mettre en lumière la relation anaphorique. Il existe trois types de relations anaphoriques : les relations anaphoriques liées à un même domaine, comme les mots réfléchis qui doivent se référer à un SN ; les relations anaphoriques libres dans le domaine, tels que les pronoms 'il', 'elle', etc., lesquels peuvent se renvoyer à un référent en dehors du domaine ; enfin, les expressions référentielles, telles que les noms propres (*Jean*) ou les noms communs (*pomme*).

(5) La théorie des cas s'applique sur la S-structure et la forme logique. Elle assure que tout SN peut recevoir un cas et un seul.

(6) La théorie du contrôle consiste à interpréter la relation entre PRO et son référent. Le référent de PRO est déterminé par le verbe en question.

Dans le but de garantir la bonne interprétation sémantique, N. Chomsky apporte le principe de Projection qui s'engage à tous les niveaux de représentations linguistiques de la genèse d'une phrase. Le principe de Projection sert à projeter le sens des items lexicaux sur les syntagmes et sur les phrases en vertu de la structure syntaxique, et à produire le sens de la phrase.

Dans cette première période des P & P, la grammaire est envisagée comme un ensemble de modules qui peuvent être associés entre eux pour expliquer un fait de langue. Ce dernier demande souvent plusieurs théories pour illustrer les relations syntaxiques entre les éléments constitutants et pour l'interpréter. Les théories que nous venons d'aborder dans les paragraphes précédents sont s'appliquent aux représentations linguistiques différentes pendant la genèse de la phrase.

Le modèle grammatical de la période de GB peut être représenté par la figure 26 :

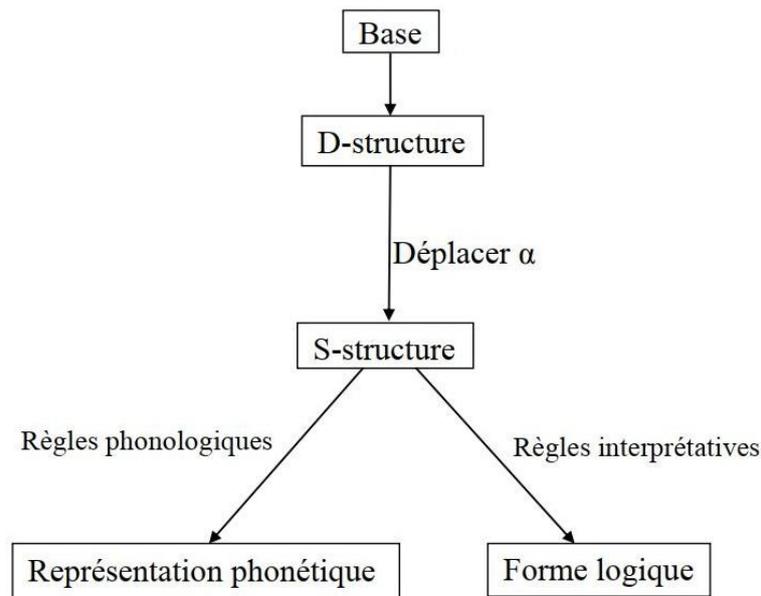


Figure 26 Genèse de la phrase dans la période de GB

À travers cette figure, nous pouvons constater que le processus génératif de la phrase dans la période de GB est similaire à celui (la figure 25) de la période de TSE. En revanche, il existe certains changements terminologiques dans la période de GB par rapport aux périodes précédentes. Le linguiste remplace la terminologie de *structure profonde* par celle de *D-structure*, la *structure de surface* par la *S-structure* dans le but d'éviter l'ambiguïté d'une structure profonde qui serait supérieure ou plus profonde que la structure de surface, ou encore l'ambiguïté d'un ordre de conversion entre ces deux structures. En effet, les deux structures ne sont que des représentations linguistiques et assument différentes fonctions dans l'explicitation de la genèse de la phrase. Les D-structures sont des représentations des fonctions grammaticales qui déterminent les relations sémantiques. Les S-structures sont des représentations phonétiques avant l'explication des règles phonologiques et illustrent les opérations de transformation par les traces.

De ce fait, N. Chomsky (1987) réoriente la cible de ses recherches du système de règles vers le système de principes dans cette période de GB :

Le chapitre 1 (de *La Nouvelle syntaxe* (Chomsky, 1987)) est consacré à un déplacement d'intérêt remarquable, et à mon avis significatif, dans la recherche récente, qui est passée de l'étude des systèmes de règles à l'étude des sous-systèmes de principes, à la suite du succès important obtenu dans la réduction de la variété des grammaires potentielles compatibles avec les faits empiriques de certaines langues bien étudiées. (Chomsky, 1987 : 79)

Certes, cette conversion montre que N. Chomsky mène ses études vers la grammaire universelle qui implique un système de principes communs à toutes les langues humaines.

### 6.2.1.5 Cinquième période : la période du Programme minimaliste

Dans le programme minimaliste, N. Chomsky (1995) a reconsidéré la notion de 'langage'. À la différence de F. de Saussure, ou de celui de M. Halliday qui considère le langage comme un système sémiotique social, N. Chomsky considère que le langage est une faculté cognitive :

The human brain provides an array of capacities that enter into the use and understanding of language (the *language faculty*); these seem to be in good part specialized for that function and a common human endowment over a very wide range of circumstances and conditions. One component of the language faculty is a generative procedure (an *I-language*, henceforth *language*) that generates structural descriptions (SDs), each a complex of properties, including those commonly called 'semantic' and 'phonic'. (N. Chomsky, 1995 : 167)

L'auteur met en exergue la nature de la faculté langagière et sa composition. Ceci constitue une des prémisses de la grammaire universelle qui est la grammaire de l'état initial de l'appropriation de la langue. Ladite 'faculté du langage' implique d'une part un *système conceptuel* (c'est-à-dire un système de connaissances) et d'autre part des *systèmes de performance*. Le système de connaissances stocke toutes les informations dont l'homme a besoin pour sa langue, alors le système de performance accède à ces informations et les utilise de diverses manières. De surcroît, le système conceptuel est en interaction avec des systèmes de performance à des niveaux de représentation linguistique divers. Il s'agit de deux systèmes externes qui servent d'interfaces pour réaliser la représentation de la forme phonétique et la représentation de la forme logique, à savoir le système d'*articulation-perception* (A-P) et le système de *conception-intention* (C-I).

Au sujet de la genèse de la phrase dans le PM, le calcul commence directement par le lexique en y sélectionnant les items lexicaux et les éléments grammaticaux dont la dérivation a besoin. Ces éléments constituent une liste d'items lexicaux et grammaticaux (LI). Chaque item lexical est projeté sur une structure de X-barre sous forme suivante (Figure 27) :

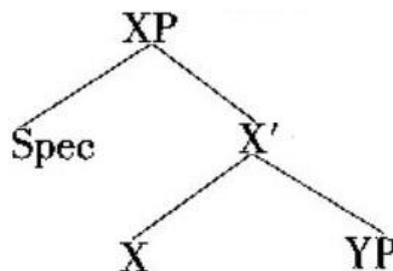


Figure 27 Projection de l'item lexical

X est le mot principal (appelé la tête) qui est projeté X' est l'unité intermédiaire entre X et la

projection maximum  $XP$  (un syntagme).  $YP$  est complément de la tête.  $Spec$  est le spécificateur de la tête, par exemple les déterminants en français. Le calcul fusionne ('merge') les items lexicaux et les éléments grammaticaux afin de former des syntagmes. La dérivation syntaxique se termine au point de 'Spell-out', lequel est le tournant du système de calcul et qui permet de distinguer des informations sonores des informations sémantiques. Autrement dit, le 'Spell-out' ramifie ces deux types d'informations en deux sorties, à savoir la FP et la FL. La FL qui engendre la représentation sémantique ( $\lambda$ ) est transformée en sens effectif de la phrase dans l'interface de C-I. La forme phonétique qui engendre la représentation phonétique ( $\pi$ ) est transformée en sons effectifs dans l'interface d'A-P. Si les deux constituants de la paire ( $\pi, \lambda$ ) sont compatibles, on dit que la dérivation converge, sinon elle s'effondre. Ce processus génératif de la phrase peut être représenté à l'aide de la figure 28 :

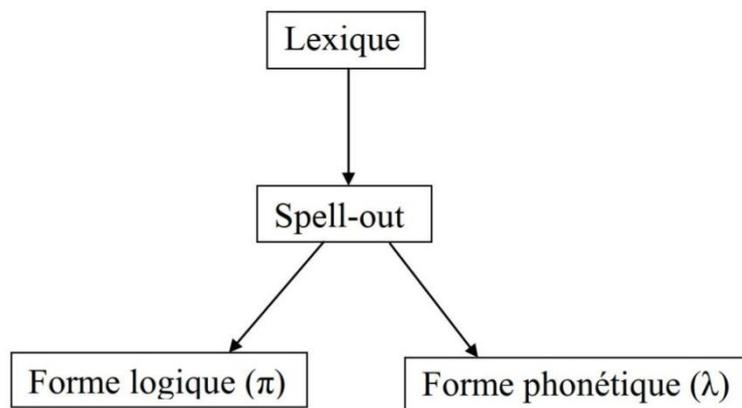


Figure 28 Genèse de la phrase dans le PM

Comparant le processus génératif de la phase du PM aux recherches précédentes, nous observons de grandes différences qui changent totalement la manière d'engendrer la phrase. Tout d'abord, le plus remarquable est que N. Chomsky ait supprimé les D-structures et les S-structures. Au lieu d'engendrer une structure profonde qui représente toutes les relations syntaxiques, dans le PM, c'est le lexique qui offre toutes les informations grammaticales et lexicales indispensables et produit directement les syntagmes en projetant les informations des items lexicaux sur les niveaux de représentation. Ces derniers sont des niveaux d'interface d'A-P et de C-I, qui impliquent respectivement les représentations de la FP et de la FL. De plus, il convient de remarquer que les D-structures et les S-structures sont des niveaux de représentation artificiellement déterminés par les linguistes dans le but de répondre aux besoins intérieurs à la théorie linguistique, mais elles ne sont pas ontologiques à la langue même. Dans le cadre de TSE, le composant catégoriel met en œuvre les items lexicaux en une fois et ainsi engendre la D-structure avant de subir toute transformation (c'est-à-dire le

système de calcul dans le PM). Ce faisant, la D-structure n'est qu'une interface entre le lexique et la transformation. Elle est associée ensuite à la S-structure par le processus de calcul qui, à son tour, est ramifié en deux sorties, à savoir la FP et la FL. Par ailleurs, les conditions sur les S-structures peuvent être éliminées. Selon N. Chomsky (1995), les accords d'une part entre verbe et inflexion, d'autre part entre sujet et verbe peuvent être réalisés par la vérification des traits. La théorie de la vérification des traits consiste à montrer si les informations de l'item lexical choisi correspondent aux informations de l'inflexion. Étant donné la suppression des deux niveaux de représentation dans le calcul, les principes de la GU censés être appliqués à ces deux niveaux perdent par conséquent leur valeur, sachant que ces principes sont la théorie thématique et le Principe de Projection sur la D-structure, la théorie des bornes, la théorie des Cas et PRO sur la S-structure. En revanche, la FL occupe une position de plus en plus importante dans la genèse de la phrase.

À la différence de P & P, le processus de calcul dans PM est un processus continuif, en d'autres termes, il peut utiliser les mots de la liste des items lexicaux quand il veut, et le Spell-out peut s'appliquer à tout moment. Pourtant, dans les phases précédentes, la dérivation est un processus *en une fois* ('all-at-one') dans lequel tous les items lexicaux en question doivent être utilisés en une fois pour engendrer la D-structure.

De plus, N. Chomsky reconsidère la composition de la grammaire. Il propose la notion d'*I-langue* en revoyant la notion de langage. Toute *I-langue* est constitué par un lexique et un *système de calcul*. Celui-là fournit les items lexicaux à la genèse d'une phrase, celui-ci met en œuvre les items lexicaux du lexique et engendre les différentes formes de représentation.

En mettant en exergue le développement des cinq périodes de la grammaire générative-transformationnelle de N. Chomsky, nous nous permettons d'y percevoir facilement l'existence d'une altération des rapports entre la syntaxe et la sémantique dans les analyses grammaticales et dans la genèse des phrases. Le composant sémantique occupe une position de plus en plus importante dans le calcul. Dans le PM, les niveaux de représentation qui restent sont seulement la forme phonétique et la forme logique. Le linguiste tente de faire un lien direct entre la base, le son et le sens.

## **6.2.2 Vers une approche à base sémantique**

Sachant que l'interprétation sémantique est entrée tardivement dans la dérivation de la phrase à partir de la période de TS. Bien que N. Chomsky incorpore l'interprétation

sémantique dans la grammaire en admettant l'hypothèse de Katz-Postal – celle-ci stipule que la transformation n'intervient pas dans le sens de la phrase –, le composant sémantique est seulement de nature interprétative et ne détermine pas la genèse de la phrase. C'est le composant syntaxique qui constitue la pièce maîtresse de la grammaire. N. Chomsky (1965) propose le niveau des structures profondes, qui permet d'offrir un endroit afin de réaliser l'insertion lexicale, d'appliquer les règles de restrictions sélectionnelles, de déterminer les fonctions grammaticales et d'effectuer les règles transformationnelles pour ainsi passer de ce niveau de structure profonde à celui de structure de surface.

Pourtant la conception d'un niveau comme celui de la structure profonde est mise en cause par les tenants des théories à la base sémantique, tels que G. Lakoff, J. D. McCawley, Ch. Fillmore, etc. Selon la *sémantique générative*, la genèse de la phrase doit commencer par les représentations sémantiques.

Les deux types de sémantique présentent une différence au sujet du désaccord sur le commencement du processus génératif de la phrase. De plus, selon M. Galmiche (1975), les deux types de sémantique expriment différents points de vue sur des problématiques diverses, telles que la position de la sémantique dans la grammaire, le contenu de la structure sous-jacente, le processus génératif de la phrase, etc. Par ailleurs, F. Dubois-Charlier (1972) indique que les sémanticiens générativistes rejettent le niveau de structure profonde, pourtant ce n'est pas le cas de G. Lakoff qui est lui-même tenant de la sémantique générative. De même, nous pouvons voir chez Ch. Fillmore l'existence d'un niveau de structure profonde mais qui est naturellement différente de celui de N. Chomsky.

En dépit de ces différences, selon J. Katz (2011), la sémantique générative n'est rien d'autre qu'une dérivation terminologique de la théorie standard. L'auteur indique que les deux types de sémantiques « ne diffèrent pas quant au fond sur la nature de la représentation sémantique » (Katz, 2001 : 108). De même, M. Galmiche considère qu'« il s'agit davantage d'une critique « interne », d'une reconsidération partielle, plutôt que d'une contestation des principes généraux qui sous-tendent la théorie des grammaires génératives » (Galmiche, 1975 : 8).

### **6.2.3 Les inconvénients de la grammaire générative-transformationnelle**

En effet, la grammaire de N. Chomsky, à la base du composant syntaxique, ne permet pas de concevoir tous les faits de langue. La notion de structure syntaxique profonde sous-entend, selon F. Dubois-Charlier (1972), celle de phrase simple. En outre, elle n'est pas

universellement applicable à toutes les langues. Ainsi, dans les deux syntagmes d'une même construction syntaxique, il est nécessaire de considérer l'aspect sémantique :

母亲	的	回忆
Mǔqīn	de	hu ý ì
Mère	D.2 / D.1	m émoires
Les m émoires de la m ère		

Nous avons deux interprétations possibles. Ce syntagme signifie soit le fait que la mère se souvient de son passé soit le souvenir qu'ont les enfants de leur mère. Une telle différence sémantique ne se traduit ni dans les transformations ni dans les indicateurs syntagmatiques.

Par ailleurs, l'explication de certains faits de langue par la grammaire générative-transformationnelle complexifie la compréhension. Ainsi, C.-T. J. Huang (2013) considère qu'il existe un déplacement du mot interrogatif dans la forme logique lorsqu'il analyse l'interrogation spécifique en chinois. L'auteur considère que la forme logique de la phrase interrogative est représenté par la figure (29) (Huang, 2013 : 246) :

(29) [谁<sub>i</sub> [张三看见了 t<sub>i</sub>]] ?

[谁 <sub>i</sub>	[张三	看见	了	t <sub>i</sub> ]] ?
Shé	Zhāngsān	k ànji àn	le	
Qui	Zhangsan	voir	Part. 1	
Qui est-ce que Zhangsan a-t-il vu ?				

À notre avis, il n'y a aucune raison claire qui peut prouver l'existence d'un tel déplacement. Il semble, en effet, que J. Huang fait une analogie entre l'interrogation spécifique en chinois et celle en anglais, tandis qu'une cette assimilation dissimule les propriétés syntaxiques du chinois.

L'inversion du sujet-verbe en français est également un exemple qui montre les limites de la grammaire générative-transformationnelle. Les études de C. Marchello-Nizia (1995) présentent l'ancien français comme une langue V2, c'est-à-dire une langue suivant l'ordre «TVX » (Marchello-Nizia, 1995 : 64 ; Muller, 2003 : 5). La position de T<sup>194</sup> (fondement) est occupé par un thème / focus et assume une fonction communicative. Le verbe suit immédiatement le fondement. Le sujet se situe à droite du verbe en ancien français. C. Muller indique que « la proposition de l'ancien français est constituée par deux domaines successifs » (Muller, 2003 : 9), qui sont les domaines thématique et structural. L'auteur les schématise par

<sup>194</sup> 'T' signifie le terme initial topique.

la figure suivante : «(extraposition) [domaine thématique : (F) (V)] [domaine structural : Suj., Obj., (V)] »(*ibid*).

Avec l'évolution du français, le sujet antéposé devient de plus en plus usuel. L'antéposition du sujet, selon C. Muller (2003), est réalisée grâce à la topicalisation / thématisation. Cette thématisation du sujet favorise la formation de l'ordre verbe-objet. Ce faisant, le sujet en position basique, indique C. Muller (2003 : 13), disparaît au XVII<sup>e</sup> siècle.

Le changement de la position du sujet dans la séquence du français retrace l'évolution syntaxique de cette langue :

On notera cependant que dans notre présentation, il n'y a aucun déplacement, aucune inversion, aucune transformation : la postposition moderne du sujet prolonge, avec une interprétation devenue marquée, la position structurale basique du sujet non topique. La notion même de sujet extraposé est une réinterprétation moderne de la plus ancienne construction du sujet attesté. (Muller, 2003 : 13)

Ce faisant, nous supposons que l'inversion du sujet dans les phrases interrogatives puisse être une construction héritière de l'ancien français. La place initiale des phrases interrogatives est, en réalité, la place du fondement. Celui-ci est occupé par les mots interrogatifs, et conséquemment, le sujet doit se postposer en fin de la phrase. Si l'on accepte cette explication historique de l'inversion sujet-verbe, il semble que l'explication par la notion de 'trace' de N. Chomsky ignore l'aspect historique de la langue.

Certes, certaines constructions syntaxiques peuvent impliquer des raisons historiques. Citons par exemple les phrases interrogatives et les phrases avec un déclencheur. Qui plus est, l'analyse grammaticale des phrases et des faits de langue ne peut faire abstraction de l'aspect sémantique. Nous nous intéresserons par la suite à la grammaire des cas pour enfin illustrer notre point de vue selon lequel la sémantique et la syntaxique ne sont pas deux aspects contradictoires à opposer. Il ne faut pas non plus considérer que l'un l'emporte sur l'autre.

## **6.3 Charles Fillmore : approche casuelle**

### **6.3.1 La notion de *cas sous-jacent***

Du latin *casus*, dérivation du nominatif, le 'cas' représenté par un morphème désigne la fonction grammaticale d'un élément nominal constituant de la phrase.

Le terme de cas désigne une catégorie grammaticale répertoriant, dans les langues flexionnelles, les fonctions syntaxiques des nominaux, que marquent des désinences spécifiques (ou marques casuelles) fréquemment amalgamées aux morphèmes de genre

et de nombre. (Neveu, 2011 : 71)

Le cas est une catégorie grammaticale associée au syntagme nominal, dont il traduit la fonction syntaxique dans la phrase. (Dubois et *al.*, 2012 : 76)

Puisque chaque cas est marqué par un morphème donné, à titre d'exemple, le morphème '-us' en latin pour le cas nominatif utilisé pour exprimer la fonction de sujet, l'ordre des mots est par conséquent moins important et plus flexible dans les langues casuelles, telles que le latin, le russe, l'allemand, etc. que dans les langues non casuelles comme le français, le chinois, etc. En effet, nous pouvons identifier la fonction grammaticale d'un constituant d'une phrase par le cas du nom sans nous référer à sa position, qu'il s'agisse d'un élément précédant ou suivant immédiatement le verbe. En revanche, dans les langues non casuelles, l'ordre des mots joue un rôle important en termes de formation de la phrase. Considérons ces deux phrases en chinois :

(71) a. 小红            看            小明  
Xiǎohóng      kàn            Xiǎomíng  
Xiaohong      regarder    Xiaoming  
Xiaohong regarde Xiaoming.

b. 小明            看            小红  
Xiǎomíng      kàn            Xiǎohóng  
Xiaoming      regarder    Xiaohong  
Xiaoming regarde Xiaohong.

Or, dans la théorie de Ch. J. Fillmore, la notion de *cas* diffère de celle dont nous venons de parler. Dans les *Aspects de théorie syntaxique* de N. Chomsky en 1965, l'auteur indique que l'interprétation sémantique est déterminée par la structure profonde qui consiste en des fonctions syntaxiques. Après la publication de cet ouvrage, les études linguistiques se sont orientées vers l'explicitation de la syntaxe par la sémantique. Selon Ch. Fillmore, l'autonomie syntaxique de N. Chomsky ne peut rendre compte de faits sémantiques tels que les différentes relations d'ordre sémantique entre 'je' et 'me' dans l'exemple suivant (Fillmore, 1975 : 65) :

(72) a. *Jean me frappe comme étant complètement idiot ;*

b. *Je considère Jean comme complètement idiot ;*

De surcroît, les règles syntagmatiques, prises comme règles de base dans la grammaire générative-transformationnelle, ne peuvent s'appliquer tout au long de la genèse d'une phrase :

Ch. Fillmore<sup>195</sup> l'a critiqué dans son article «Toward a Modern Theory of Case »(1966). Les syntagmes prépositionnels sont dominés directement par la phrase et ne peuvent pas se distinguer selon les fonctions grammaticales. À titre d'illustration, dans la phrase, *Il fait du vélo dans la rue le long de la rivière*, les deux syntagmes prépositionnels 'dans la rue' et 'le long de la rivière', qui sont de même catégorie grammaticale, possèdent la même fonction syntaxique, à savoir celle de complément circonstanciel. Compte tenu du fait que nous utilisons des termes comme compléments de temps, de lieu, de manière et ainsi de suite, pour désigner les fonctions syntaxiques des syntagmes prépositionnels dans la phrase, ces termes mettent en exergue leur relation sémantique par rapport à celle-ci. Nous observons ainsi un lien entre les fonctions grammaticales et les relations sémantiques et nous voyons que les syntagmes prépositionnels sont différenciés par leur fonction sémantique.

À la différence du point de vue de N. Chomsky, Ch. Fillmore considère que les études syntaxiques doivent partir d'une structure sous-jacente qui héberge diverses relations sémantiques. Les fonctions grammaticales telles que le sujet, le complément d'objet sont des entités relevant de la structure de surface. Ainsi, Ch. Fillmore a proposé pour la première fois la grammaire des cas dans son article «The Case for Case »(1968) et a par la suite ouvert de nouvelles voies pour les études linguistiques à base sémantique. Dans cet article, Ch. Fillmore a renouvelé la notion de 'cas' : «La phrase dans la structure basique consiste en un verbe et un ou plusieurs SN, chacun associé au verbe par une relation casuelle spécifique »<sup>196</sup> (Fillmore, 1968 : 22). Ce type de 'relations casuelles' (*case relationship*) est une série de concepts généraux :

Les notions de cas comprennent un ensemble de concepts universels, vraisemblablement innés, qui identifient certains types de jugements que les êtres humains sont capables de porter sur les événements qui se déroulent autour d'eux, des jugements sur des questions telles que qui fait l'action, ce qui change dans un événement, etc.<sup>197</sup> (Fillmore, 1968 : 46)

Les cas profonds sont des notions générales pour toutes les langues. M. Niger l'illustre par les phrases suivantes :

---

<sup>195</sup> Ch. Fillmore (1966 : 2) a illustré l'insatisfaction de la grammaire chomskyenne par les syntagmes prépositionnels '*in the room*' '*toward the moon*' '*on the next day*' '*in a careless way*' '*with a sharp knife*' '*by my brother*'. Ces syntagmes relèvent de la même catégorie grammaticale et possèdent les mêmes fonctions grammaticales. L'approche de N. Chomsky ne peut expliquer les différences entre ces syntagmes.

<sup>196</sup> « The sentence in its basic structure consists of a verb and one or more noun phrases, each associated with the verb in a particular case relationship. »

<sup>197</sup> «The case notions comprise a set of universal, presumably innate, concepts which identify certain types of judgments human beings are capable of making about the events that are going on around them, judgments about such matters as who did it, who it happened to, and what got changed. »

Il (Fillmore) part de l'hypothèse suivante : dans les langues flexionnelles, une même notion peut s'exprimer par divers cas (certaines langues emploient le datif pour exprimer l'agent personnel, d'autres l'ablatif ; la possession s'exprime tantôt par le génitif, tantôt par le datif) ce qui nous permet de supposer qu'il y a, dans toutes les langues, des relations de base qui peuvent se réaliser différemment. Ces relations de base ne sont pas liées à une déclinaison. (Ni éger, 1973 : 39)

Par ailleurs, Ch. Fillmore a explicité la nature des cas profonds :

Il est important de réaliser que la valeur explicative d'un système universel de structure profonde de cas est de nature syntaxique et non (simplement) morphologique<sup>198</sup>. (Fillmore, 1968 : 42-43).

Le même auteur considère que la phrase est constituée par deux parties<sup>199</sup>, la modalité et la proposition :  $Ph \rightarrow M + Prop.$

La modalité de la phrase contient les éléments interrogatifs et négatifs, des syntagmes adverbiaux, des adverbes de temps et d'autres éléments adverbiaux qui sont considérés comme modalités qui portent sur la phrase dans son ensemble plutôt que comme des sous-constituants d'un constituant contenant le verbe principal<sup>200</sup>. (Fillmore, 1966 : 8)

C'est la proposition qui est au centre des études en grammaire des cas. Elle consiste en un verbe et une série d'entités qui entretiennent avec celui-ci diverses relations sémantiques représentées ainsi :  $P \rightarrow V + C_1 + C_2 + \dots + C_n$  (C : cas profond), ce qui est la structure sous-jacente proposée par Ch. Fillmore. L'ordre des mots est neutralisé dans ce niveau profond. Quant aux cas profonds, Ch. Fillmore en a proposés six principaux en 1966, à savoir : Agentif, Datif, Objectif, Locatif, Temps et Instrumental. Dans son article suivant, il a modifié et ajouté quelques cas tels que Factitive, Essif / Translatif. Yang Chengkai (1986) et Feng Zhiwei (2006) ont récapitulé que Ch. Fillmore a proposé de 1966 à 1977, au total 13 cas profonds<sup>201</sup> : Agent (1966), Expérienceur (1971), Instrument (1966), Objective<sup>202</sup> (1966), Source (1971), Factitif<sup>203</sup> (1968), Locatif (1966), Temps (1966), Chemin / Itinéraire (1971), Datif (1966), Bénéficiaire (1966), Comitatif (1966), Essif / Translatif (1968).

Pour identifier les cas sous-jacents, le même auteur a proposé trois principes (1971 :

---

<sup>198</sup> «It is important to realize that the explanatory value of a universal system of deep-structure cases is of a syntactic and not (merely) a morphological nature. »

<sup>199</sup> Dans l'article « Toward a Modern Theory of Case » (1966), Ch. Fillmore a considéré que la phrase est constituée en trois parties qui sont la Modalité, l'Auxiliaire et la Proposition. Pourtant, il n'a pas abordé de manière détaillée la notion d'Auxiliaire. En effet, l'auteur a seulement indiqué que «l'Auxiliaire est en rapport constitutif immédiat avec la Proposition, non pas un sous-constituant de la proposition » («Notice that the Auxiliary is in immediate constituent relationship with the entire Proposition, not a sub-constituent of the Proposition ») (Fillmore, 1966 : 8). Qui plus est, la notion d'Auxiliaire a disparu dans l'article « The Case for Case » (1968).

<sup>200</sup> «The constituent Modality contains Interrogative and Negative elements, Sentence Adverbials, Theme Adverbials, and various other adverbial elements that are understood as modalities on the sentence as a whole rather than subconstituents of the constituent containing the main verb. »

<sup>201</sup> L'année entre les parenthèses est celle de la première apparition du cas sous-jacent.

<sup>202</sup> Le cas *Objectif* a changé de nom '*Objet*' en 1971, et sous le nom de '*Patient*' en 1977.

<sup>203</sup> Le cas *Factitif* a changé de nom '*Goal*' (*But*) en 1971.

67-70) :

1° «Un seul exemple par proposition »: ce principe signifie qu'un cas sous-jacent n'apparaît qu'une seule fois dans une proposition ;

2° « Différenciation des rôles pour un même verbe »: une position syntaxique d'un même verbe prédicatif peut être occupée par différents cas sous-jacents, par exemple la position de sujet peut être réalisée par Expérienceur, Agent, Instrument, Temps, etc. :

(73) a. *Paul* est content d'avoir réussi le diplôme (Expérienceur) ;

b. *Marie* écrit une lettre (Agent) ;

c. Le *ball* a cassé la vitre (Instrument) ;

d. L'*hiver* s'apprête (Temps) ;

e. La *salle* de bain a été inondée (Lieu) ;

3° «La distribution complémentaire »: Ch. Fillmore indique qu'il existe des fonctions sémantiques qui sont partiellement semblables et d'autres partiellement différentes, c'est-à-dire qu'il existe une zone de chevauchement et des zones distinctes. Prenons l'exemple de la Source et du But. Les deux cas profonds sont complémentaires dans une phrase, chacun portant trois interprétations possibles : la Source indique un lieu, un état ou un moment antérieur ; le But désigne un lieu, un état ou un moment ultérieurs. Seuls les cas avec la même interprétation peuvent apparaître dans une même phrase. Par exemple, *Marie a marché de la fac jusqu'à la maison*, les syntagmes prépositionnels 'de la fac' et 'jusqu'à la maison' ont la même interprétation de Lieu ; en revanche, il est impossible de dire \**Marie a marché de la fac jusqu'à cinq heures*, puisque 'de la fac' désigne le Lieu et 'jusqu'à cinq heures' le Temps.

Les relations sémantiques représentées par les cas sous-jacents sont figées et universelles pour toutes les langues. Or, les représentations des cas en structure superficielle peuvent être variables selon les langues ou des phrases particulières. F. Dubois-Charlier (1975) indique que le français n'ayant pas de désinence casuelle, il prend les prépositions comme des marqueurs des cas ; des linguistes chinois comme Lu Chuan & Lin Xingguang (1989), Tang Meihua (2018) démontrent que le chinois utilise les différents ordres des mots possibles et les prépositions pour marquer les diverses relations sémantiques entre les syntagmes nominaux et le verbe prédicatif concerné. Ainsi, il en résulte la troisième formule :  $C \rightarrow K^{204} + SN$ .

Ch. Fillmore a émis le concept de cas traditionnels pour représenter les relations

---

<sup>204</sup> Le symbole K signifie le *marqueur casuel*.

sémantiques des syntagmes nominaux par rapport au verbe. La notion de cas sous-jacent fait ainsi partie de la grammaire universelle. D'ailleurs, des linguistes chinois, en étudiant la structuration des phrases chinoises, ont retrouvé le concept décrit par Ch. Fillmore.

### 6.3.2 Les recherches casuelles en chinois

#### 6.3.2.1 Lü Shuxiang : relations sémantiques dans les mots de départ / clôture et dans les compléments

En analysant la structuration des phrases dans son ouvrage *中国语法要略* (1956, *Précis de la grammaire chinoise*), Lü Shuxiang a pour la première fois étudié treize types de relations sémantiques différentes. Il a proposé d'une part, les termes de *qǐcí* (起词, *mot de départ*) et de *zhǐcí* (止词, *mot de clôture*)<sup>205</sup>, et d'autre part, les dix types de compléments.

Rappelons-nous les définitions de mots de départ / clôture. Pour le premier, Lü dit simplement qu'il est le point de départ de l'action sans plus approfondir. D'ailleurs, pour le second, Lü indique qu'il est le point d'arrêt de l'action et qu'il s'agit de la personne ou de l'objet qui subit directement l'action.

Par ailleurs, en parlant de l'absence de 'mot de départ', Lü fournit un exemple pour le type de phrases qui décrit un phénomène naturel :

(74)	城 门	失 火	,	殃 及	池	鱼
	Chéngmén	shīhuǒ		yāngjí	chí	yú
	La porte de ville	prendre feu		souffrir	douves	poissons

Lorsque la porte de la ville prend feu, le poisson dans le fossé en souffrent

Selon lui, une phrase comme (74) est une phrase qui implique une absence absolue de sujet, mais non pas une phrase qui omet son mot de départ. En effet, le SN 'la porte de ville' n'est pas l'origine de l'action 'prendre feu', mais le lieu où se déroule l'événement. En conséquence, nous pouvons percevoir que le fait que les idées de 'mot de départ / mot de clôture' impliquent à un certain degré les relations sémantiques.

Lü (2002 (1956) : 41) propose en plus des exemples avec les phrases dites existentielles :

- (75) a. 东隔壁店里 | 午后 | 走了 | 一帮客 (老残)  
 La boutique voisine à l'est | après-midi | partir | des clients.  
 Il est parti un groupe de clients dans la boutique voisine à l'est après-midi.  
 b. 正冲着 | 一条宽广的大道, 过来了 | 一大群羊 (康桥)

<sup>205</sup> Voir chap. 4.3.2.

- Bien en face du | boulevard, viennent | un grand troupeau de moutons ;  
Il est venu un grand troupeau de moutons juste en face du boulevard.
- (76) a. 殿前 | 放着 | 个大铁香炉 (儿三八);  
À l'entrée du palais | d'époser | un grand encensoir en fer ;  
Il y a un grand encensoir en fer à l'entrée du palais.
- b. 每个船上 | 点了 | 一个小灯笼 (老残);  
Sur chaque bateau | allumer | une petite lanterne ;  
Sur chaque bateau allume une petite lanterne.
- (77) a. 离门约有一箭多远, 横着 | 一道溪河, 河上 | 架着 | 个板桥 (儿一四);  
À peu près une flèche loin de la porte, traverser | une rivière, sur la rivière | ériger un pont-dalle ;  
À environs une flèche loin de la porte traverse une rivière sur laquelle érige un point-dalle.
- b. 忽 | 见 | 马台石边 | 站着 | 一个人 ... (儿一八)  
Tout d'un coup voir | à côté de l'escalier | se mettre debout une personne ;  
Tout d'un coup on voit une personne au debout à côté de l'escalier où passe le cheval.

Lü indique que les phrases de (75) sont constituées par un verbe suivi d'un mot de départ. 'Les clients' et 'le troupeau de moutons' sont respectivement instigateurs des actions de 'partir' et de 'venir'. Les phrases de (76) constituées par un verbe suivi d'un mot de clôture : 'encensoir' et 'lanterne', sont les objets qui subissent respectivement l'action de 'déposer' et d' 'allumer'. Pour les phrases de (77), l'auteur indique qu'il s'agit d'un mélange de mots de départ et de mots de clôture dans une phrase. De ce fait, il propose d'utiliser la notion de 'sujet' :

Dans une phrase nous trouvons à la fois le mot de départ et le mot de clôture, alors qu'il est difficile de rendre compte de cette différence entre les deux SN. Comment expliquer ce phénomène ? Dans ce cas, il nous faut introduit, en dehors des termes de mot de départ et de mot de clôture, la notion de sujet. Nous pouvons dire que les SN suivant les verbes se distinguent par le mot de départ et le mot de clôture, mais pour la phrase, ils sont tous sujets. De surcroît, dans des phrases qui ne se concentrent pas sur l'action, la notion de sujet est plus importante.<sup>206</sup> (Lü, 2002 (1956) : 41-42).

De plus, Lü a classifié trois types de mots de départ pour les phrases existentielles : les mots de départ de type spatio-temporel, le dénominateur et le possesseur :

- (78) a. 山            上            有            座            庙  
Shān            shàng      yǒu            zuò            miào  
Montagne    sur            avoir        cl.            temple  
Il y a un temple dans la montagne. (locatif)

- b. 一九三一年      有      一      次      大      水灾<sup>207</sup>

<sup>206</sup> “同句之内, (甲)(乙)两式混合一起, 我们丝毫不感觉句式的变易, 这也是一种证明……这该如何解说呢? 这个时候我们就要在起词和止词以外另找一个观念来应用, 这就是“主语”。我们可以说这两类句子的动词后成分对于动词虽有起词和止词的分别, 对于句子则同为主语……到了不以动作为中心的句子里, 这主语的观念就更加重要了。”

<sup>207</sup> Phrase fournie par Lü, 1956 : 67.

Yījiǔsānyī nián yǒu yī cì dà shuǐzāi  
 1931 année avoir une cl. grand inondation  
 Il y a eu une grave inondation en 1931. (temporel)

c. 船 有 两 种, 乌篷 和 白篷  
 Chuán yǒu liǎng zhǒng wūpéng hé bái péng  
 Bateau avoir deux type natte grise et natte blanche  
 Il existe deux types de barques : les barques couvertes de nattes noires et les barques couvertes de nattes blanches. (dénominateur)

d. 我 有 钱  
 Wǒ yǒu qián  
 Je avoir argent  
 J'ai de l'argent. (possessif)

À travers les phrases fournies par Lü, nous voyons que la notion de 'mot de départ' est en effet un assemblage des cas d'Agent, de Lieu, de Temps et de Possesseur et que la notion de 'mot de clôture' implique les relations sémantiques de Patient et d'Objet.

À part les mots de départ et de clôture, Lü considère que la description d'un événement peut impliquer d'autres personnes ou objets, soit le complément. En effet, selon lui, les mots de départ et de clôture sont également une sorte de compléments dont la spécificité est d'entretenir une relation plus étroite avec le verbe que les autres types de compléments. L'auteur classe dix types de compléments et pour chacun il met en exergue leur fonction.

1. 受词 (*shòucí*) : Selon Lü, les *shòucí* désignent des personnes impliquées par des verbes comme 'dire', 'donner', 'offrir', 'enseigner' et 'ordonner'. Lü parle de deux types de *shòucí* selon leur structure syntaxique : le *shòucí* direct et le *shòucí* indirect. Celui-ci est introduit par une préposition telle que '给' (*gěi*, à), celui-là sans préposition. À titre d'exemples :

(79) a. 我 姑姑 前天 送 一 只 钢笔 给 我<sup>208</sup>  
 Wǒ gūgū qiántiān sòng yī zhī gāngbǐ gěi wǒ  
 Ma tante avant-hier offrir un cl. stylo à moi

<sup>208</sup> Exemple fourni par Lü, 2002 (1956) : 44

Ma tante m'a offert un stylo avant-hier.

- b. 我 告诉 你 一 个 秘密  
Wǒ gào sù nǐ yī gè mìmì  
Je dire toi un cl. secret  
Je te dis un secret.

Le (79a) concerne un complément introduit par la préposition (gěi, à), le (79b) sans préposition.

2. 反受词 (*fǎnshòucí*): il s'agit des compléments de verbes qui possèdent le sens d'‘arracher’, ‘apprendre’, ‘demander’, etc. Le complément *fǎnshòucí* à la différence de *shòucí* qui obtient quelque chose grâce à l'action exprimée par le verbe, subit une perte à cause de l'action. Il existe deux types de *fǎnshòucí* selon le fait qu'il est introduit ou non par une préposition. Par exemple :

- (80) a. 小明 欠 小红 200 欧  
Xiǎomíng qiàn Xiǎohóng 200 ōu  
Xiaoming doit Xiaohong 200 euros  
Xiaoming doit 200 euros à Xiaohong.

- b. 我 跟 人 打听 路  
Wǒ gēn rén dǎtīng lù  
Je à quelqu'un demander chemin  
Je demande le chemin à quelqu'un.

En effet, nous pouvons déduire que *shòucí* et *fǎnshòucí* correspondent au Datif qui occupe la position de complément d'objet indirect.

3. 关切补词 (*guānqiè bǔcí*): ce sont les compléments qui bénéficient d'un service de mot de départ. Ils sont introduits par la préposition ‘给’ (gěi, à), En effet, ils ressemblent sémantiquement et formellement aux *shòucí*. De plus, Lü indique que la place des compléments *guānqiè* dans la phrase est immobile. Ceci permet de les distinguer des *shòucí* ces derniers étant mobiles. À titre d'illustration :

- (81) 你 画 个 画儿 给 我, 我 给 你 研 墨<sup>209</sup>  
 Nǐ huà gè huàr gěi wǒ wǒ gěi nǐ yán mò  
 Tu dessiner cl. tableau à je je à tu froter bâtonnet d'encre  
 Tu me dessines un tableau et je te frotte le bâtonnet d'encre.

Dans la première proposition, 'à moi' est *shùcǐ* de l'action 'dessiner', puisqu'il peut se déplacer devant le verbe et le mot de clôture 'tableau' :

- (82) 你 给 我 画 个 画儿  
 Nǐ gěi wǒ huà gè huàr  
 Tu à moi dessiner cl. tableau  
 Tu me dessines un tableau.

Tandis qu' 'à toi' dans la seconde proposition ne peut pas être déplacé ailleurs.

À travers ces exemples, nous pouvons constater que les compléments 1-3 impliquent entre le complément et le verbe une relation sémantique de But selon les termes de Ch. Fillmore. Leur fonction grammaticale est complément d'objet indirect.

4. 交予补词 (*jiāoyǔ bǔcí*) : le complément *jiāoyǔ* participe à l'action avec le mot de départ (l'Agent), introduit par les connecteurs de coordinations '和' (*hé, et*), '跟' (*gēn, avec*). Ils correspondent au cas Comitatif de Ch. Fillmore. Par exemple :

- (83) 我 和 你 商量  
 Wǒ hé nǐ shāngliang  
 Je et tu négocié  
 Je négocie avec toi.

Le complément dit Comitatif en chinois précède toujours le verbe et le mot de clôture, ce dernier pouvant être omis en fonction du contexte.

5. 凭借补词 (*pínghè bǔcí*) : il s'agit des compléments qui expriment les sens d'instrument, de condition et de critère. Ils sont introduits par des prépositions telles que 用<sup>210</sup> (*yòng, utiliser*) / 拿 (*ná prendre*) / 依 (*yī, selon*) / 通过 (*tōngguò, par*) / etc. :

<sup>209</sup> Exemple fourni par Lü, 1956 : 48.

<sup>210</sup> Les sinologues, tels que C. Hagège (1975), Huang Borong & Liao Xudong (1990), sont d'accord que les prépositions en chinois sont à l'origine des verbes et conservent en elles-mêmes des propriétés verbales. Par exemple, les syntagmes prépositionnels peuvent être déterminés par la négation '不' (*bù, ne pas*) : 中国人不用刀叉吃饭 (*les Chinois n'utilisent pas le couteau et la fourchette pour manger*). Ils peuvent également être utilisés dans la construction interrogative V. + caractère négatif 不 + V :

- Instrument :

中国人 用 筷子 吃饭  
Zhōngguó rén yòng kuàizi chīfàn  
Chinois utiliser baquettes manger

Les Chinois mangent avec les baquettes

- Condition :

小明 通过 努力 考上了 大学  
Xiǎomíng tōngguò nǔlì kǎoshàng le dàxué  
Xiaoming par efforts être admis Part. 1 université

Xiaoming a été admis par l'université grâce à ses efforts

- Critère :

学生们 按 高矮个 排队  
Xuéshēng men àn gāo'ǎigè páiduì  
Élèves pl. selon taille faire la queue

Les élèves font la queue selon leur taille.

6. Le complément de lieu est étudié par Lü quand il parle des noms de lieu. Selon lui, les noms de lieu sont comme les noms communs quand ils servent de mots de départ<sup>211</sup>. En revanche, quand ils jouent le rôle de complément de lieu, ils sont souvent (mais pas toujours) introduits par diverses prépositions en fonction des relations sémantiques entre le lieu et l'action exprimée par le verbe.

Lü a indiqué que les relations entre le nom de lieu et le verbe sont multiples. Il a classifié ces relations en deux grands groupes : le groupe statique et le groupe dynamique.

Le groupe statique implique en gros deux situations : une action (1) se déroule ou (2) s'arrête dans un lieu. Dans la première situation, la place du syntagme prépositionnel précède celle du verbe :

(84) 小红 在 家 里 写 作业  
Xiǎohóng zài jiā lǐ xiě zuòyè  
Xiaohong à maison intérieur écrire devoirs  
Xiaohong fait ses devoirs à la maison.

Dans la seconde situation, le syntagme prépositionnel est postposé au verbe :

---

中国人用不用刀叉吃饭? (*Les Chinois utilisent-ils le couteau et la fourchette pour manger ou non ?*).

<sup>211</sup> Voir dans les paragraphes précédents les phrases existentielles dont le mot de départ est Lieu.

- (85) 小明 把 书 放 到 书架 上  
 Xiǎomíng bǎ shū fàng dào shūjià shàng  
 Xiaoming ba<sup>212</sup> livre(s) déposer à bibliothèque sur  
 Xiaoming a déposé le livre / les livres sur la bibliothèque.

Nous considérons que le syntagme prépositionnel de la seconde situation correspond au cas de But de Ch. Fillmore.

Le groupe dynamique inclut quatre relations : (a) le lieu de départ, (b) le lieu par lequel une action passe, (c) la direction et (d) le lieu d'arrivée : (86) :

- a. 她 从 包里 拿出 钥匙  
 Tā cóng bāo lǐ ná chū yàoshi  
 Elle de sac dans prendre sortir clé(s)  
 Elle a sorti la clé/ les clés de son sac.
- b. 过 了 红绿灯 就 到 学校 了  
 Guò le hónglǜdēng jiù dào xuéxiào le  
 Passer Part. 1 feu rouge marqueur<sup>213</sup> arriver école Part. 1  
 On arrive à l'école dès qu'on passe le feu rouge.
- c. 小红 往 学校 去 了  
 Xiǎohóng wǎng xuéxiào qù le  
 Xiaohong vers école aller Part. 2  
 Xiaohong se dirige vers l'école.
- d. 阳光 透过 窗子 照 到 屋子 里面  
 Yángguāng tòuguò chuāngzi zhào dào wūzi lǐmiàn  
 Soleil par fenêtre illuminer arriver chambre intérieur  
 Les rayons de soleil entrent dans la chambre par la fenêtre.

Nous supposons que (86a) et (86d) sont respectivement la Source et le But. Le (86b) est considéré comme l'Itinéraire, le (86c) qui exprime la direction étant en effet une sorte de Lieu.

<sup>212</sup> 'bǎ' : caractère chinois qui est grammaticalisé pour exprimer un sens de contrôler, de manipuler.

<sup>213</sup> 就 (jiù) : adverbe qui marque un temps très court

7. Le complément de temps n'est pourtant pas systématiquement étudié par Lü. L'auteur s'intéresse particulièrement aux emplois des noms de temps. En étudiant ces derniers, il énumère des exemples qui permettent d'apprendre la notion de complément de temps. Ainsi, le complément de temps implique deux fonctions grammaticales : le complément circonstanciel de la phrase et le complément du verbe.

Le premier, ayant pour fonction de fournir des informations à l'événement décrit par la phrase, peut être déplacé ou supprimé sans nuire au sens :

(87) 那 年 冬 天 我 们 去 了 南 方  
 Nà nián dōngtiān wǒmen qù le nánfāng  
 L'année hiver nous aller Part. 1 sud  
 Nous sommes allés dans le sud en hiver de cette année-là

(88) a. 印 刷 术 发 明 于 中 国 唐 朝  
 Yinshuāshù fā míng yú zhōngguó tángcháo  
 L'imprimerie inventer à Chine dynastie Tang  
 L'imprimerie est inventée dans la dynastie des Tang de Chine.

b. 我 们 再 等 几 分 钟  
 Wǒmen zài děng jǐ fēnzhōng  
 Nous encore attendre certain minute  
 Nous attendons encore quelques minutes.

Il en résulte que le complément obligatoire entretient une relation étroite avec le verbe, ce qui est en effet le Temps chez Ch. Fillmore.

8. Le complément de comparaison implique deux situations, à savoir la comparaison de qualités et la comparaison de degrés d'une action<sup>214</sup>. Pour les deux types de comparaison, la position de sujet est occupée par l'objet comparé. Le complément de comparaison est l'objet

<sup>214</sup> La comparaison d'action montre une différence selon Lü : la comparaison de l'action en chinois n'est pas d'ordre qualificatif, mais il s'agit d'une comparaison de degré. Le chinois utilise le connecteur 甚于 (shèn yú, *plus que*) pour introduire l'action d'un degré moins fort :

小明 喜 欢 巧 克 力 甚 于 (喜 欢) 饼 干  
 Xiǎomíng xǐhuān qiǎokèlì shèn yú (xǐhuān) bǐnggān  
 Xiaoming aimer chocolat plus que (aimer) biscuits  
 Xiaoming préfère le chocolat aux biscuits.

auquel on se réfère. Il existe deux possibilités pour l'organisation d'une phrase comparative qualificative :

- a. Comparé + Adj. + 像(xiàng, *ressembler*) + référent + (一样 (yīyàng, *pareil*) / 似的 (shìde, *comme*))

Ou

- b. Comparé + 像 (xiàng, *ressembler*) + référent + 一样 (yīyàng, *pareil*) + Adj.

(89) a. 脸 红的 像 苹果 似的/一样  
 Liǎn hóngde xiàng píngguǒ shìde/yīyàng  
 Visage rouge comme pomme comme/pareil  
 Le visage est rouge comme une pomme

b. 脸 像 苹果 一样 红  
 Liǎn xiàng píngguǒ yīyàng hóng  
 Visage comme pomme pareil rouge  
 Le visage est rouge comme une pomme.

c. 小明 长得 像 他 父亲  
 Xiǎomíng zhǎngde xiàng tā fùqīn  
 Xiaoming grandir comme il père  
 Xiaoming ressemble à son père.

Ch. Fillmore a également traité du phénomène présenté par (88c) dans son article de 1975 en fournissant l'exemple «Jean ressemble à Pierre » (Fillmore, 1975 : 67). Il considère que le deuxième SN sert à identifier une norme pour le premier SN.

À travers les exemples et les organisations syntaxiques des phrases comparatives, nous pouvons percevoir que l'objet comparant, qui sert de référent, correspond au cas Translatif de Ch. Fillmore, et l'objet comparé au Patient.

9. Le complément de cause représente la relation de 'cause' entre la phrase et le complément circonstanciel. Il convient de remarquer qu'il ne s'agit pas d'une relation entre le verbe principal et le complément circonstanciel. Le complément de cause placé entre le sujet et le verbe principal est introduit par 因为 (yīnwèi, *en raison de*). Par ailleurs, il peut également être disloqué de la proposition en se déplaçant au début ou en fin de phrase. Nous

considérons de ce fait que le complément de cause est une sorte de complément circonstanciel de la phrase. À titre d'exemple :

- (90) 他 因为 生病 没 去 学校  
Tā yīnwèi shēngbìng méi qù xuéxiào  
Il à cause de malade ne pas aller l'école  
Il n'est pas allé à l'école à cause de sa maladie.

- (91) 因为 生病, 他 没 去 学校  
Yīnwèi shēngbìng tā méi qù xuéxiào  
À cause de malade il ne pas aller l'école  
À cause de sa maladie, il n'est pas allé à l'école.

10. Le complément de but coïncide parfois avec le complément de cause. À l'instar de celui-ci, le complément de but est dominé directement par la phrase et, conséquemment, n'entretient pas de relation sémantique avec le verbe principal :

- (92) 他 为了 更好的 生活 努力 工作  
Tā wǎile gènghǎode shēnghuó nǔlì gōngzuò  
Il pour meilleur vie dur travailler  
Il travaille dur pour avoir une meilleure vie.

Or, il est difficile d'identifier la relation sémantique entre le syntagme nominal et le verbe 是 (shì être) dans une phrase affirmative comme (93) :

- (93) 工作 是 为了 生活  
Gōngzuò shì wǎile shēnghuó  
Travailler être (affirmation) pour vivre  
On travailler pour vivre.

Nous ne pouvons pas disloquer le complément de but '为了生活' (pour vivre), puisque ce dernier entretient une relation avec le verbe 是 (shì être). Sans ce complément de but, la phrase serait incomplète.

Les analyses des mots de départ / clôture et des compléments réalisés par Lü mettent à jour les premières études sur les relations sémantiques entre les éléments constitutifs de la phrase. Ces analyses permettent de décrire et d'expliquer des phénomènes sémantico-syntaxiques, tels que l'ambiguïté, les anaphores, etc. De surcroît, Lü a également

entamé des études sur la corrélation entre l'ordre des mots et le sens. Par exemple, il a explicité la mobilité de *shòuc í* (*Datif à fonction COI*) et l'immobilité de complément de *guānqiè* (*service*). Il a indiqué que la place de l'adjectif peut être soit devant ou derrière le verbe dans la construction comparative et que la place du complément de cause se situe entre le sujet et le verbe principal.

Lü a impliqué les rôles sémantiques dans le même sens de Ch. Fillmore. Le complément de lieu réunit en lui-même les cas de Source, de But et d'Itinéraire ; le complément de temps correspond au cas de Temps ; le mot de départ correspond à l'Agent. Toutefois, les études de Lü ne sont pas suffisamment systématisées. Il n'a pas mis en exergue de relations entre les aspects sémantiques et grammaticaux. Par exemple, le mot de départ peut être assumé par le sujet ou par le COD de la phrase, mais pas par le COI. Pour une phrase comme celle de l'exemple (75), nous nous demandons si 'les clients' et 'le troupeau de moutons' sont sujet inversé ou COD. En outre, Lü a étudié les compléments sans distinguer les compléments du verbe principal des compléments circonstanciels de la phrase. À titre d'illustration, les exemples (87) et (88) représentant respectivement le complément circonstanciel temporel incident à la phrase et le complément du verbe qui joue le rôle sémantique de Temps.

### 6.3.2.2 Ding Shengshu : fonctions sémantiques systématisées

Lü a surtout parlé des relations sémantiques possibles, représentées par les compléments circonstanciels, sans approfondir les rapports de celles-ci avec l'aspect syntaxique. D'ailleurs, Ding Shengshu (1961), linguiste chinois de la même époque que Lü, a analysé les diverses relations sémantiques qui peuvent être actualisées par des fonctions syntaxiques différentes. Par exemple, les relations sémantiques possibles d'un COD peuvent être Lieu, Patient, etc. De là, nous pouvons constater qu'en effet Ding a mis en place le travail sur les relations entre les fonctions syntaxiques et les fonctions sémantiques, entre l'ordre des mots et le sens. Par ailleurs, les études sémantiques et syntaxiques de Ding favorisent la découverte des particularités syntaxiques du chinois, telles que les notions de sujet, de COD et de thème, l'arrangement des constituants de la phrase, etc.

Ding limite ses analyses aux phrases simples (nous en avons expliqué les raisons dans le chapitre 4.2). Selon lui, « en général, en chinois moderne, le sujet précède le prédicat et le complément d'objet<sup>215</sup> suit le prédicat »<sup>216</sup> (Ding, 1961 : 29), ce qui est l'ordre canonique de

---

<sup>215</sup> Nous discuterons d'une manière plus détaillée dans le chapitre 7 à propos de la notion et de

la phrase simple en chinois.

Ding s'intéresse tout d'abord à la fonction de sujet et à ses relations sémantiques avec le verbe prädicatif. Il présente trois types de relations sémantiques entre le sujet et le verbe prädicatif : l'Agent, le Patient et l'Objet décrit par le prédicat (que l'on appelle ultérieurement ODP).

L'Agent est défini comme étant l'instigateur de l'action exprimée par le verbe prädicatif.

Le Patient est l'entité qui est influencée par l'action exprimée par le verbe prädicatif. Quand le sujet joue le rôle de Patient, il s'agit du sujet-patient dans les phrases à la voix passive. Du point de vue de Ding, il existe deux types de sujet-patient : le sujet-patient marqué et le sujet-patient non marqué.

Le sujet-patient non marqué signifie que le verbe-prédicat n'apporte pas de sens passif ou de caractères explicitant le fait que le SN sujet soit influencé par le verbe prädicatif, des caractères tels que 被 (bǐ) / 让 (ràng) / 叫 (jiào)<sup>217</sup>. De ce fait, le syntagme nominal est syntaxiquement le sujet de la phrase, et sémantiquement, il joue le rôle de Patient. À titre d'exemple (Ding, 1961 : 29) :

(94) a. 这个 问题 已经 解决  
Zhègè wèntí yǐjīng jiějué  
Ce problème déjà résoudre  
Ce problème a déjà été résolu.

b. 你 要 有 心, 什么 也 好 办<sup>218</sup>  
Nǐ yào yǒu xīn shénme yě hǎo bàn  
Tu vouloir avoir cœur tout aussi bon faire  
Si tu as de la volonté tout peut être réglé

c. 肩膀 上 也 中 了 两颗 子弹

---

l'identification du sujet et du complément d'objet. Pour l'instant, nous adoptons la thèse de Ding pour l'analyse des fonctions sémantiques en chinois, car l'objet de ses analyses est la phrase simple.

<sup>216</sup> “一般来说, 现代汉语里: 主语在谓语前; 宾语在动词后。”

<sup>217</sup> 被 (bǐ) / 让 (ràng) / 叫 (jiào), à l'origine des verbes, deviennent marqueurs de nature prépositionnelle dans la passivité. 被 (bǐ) signifie à son origine 'couvrir, souffrir, exercer', 让 (ràng) et 叫 (jiào) signifient respectivement 'laisser' et 'appeler'.

<sup>218</sup> 老舍 (Laoshe, 1899.2.3 – 1966. 8. 24), écrivain chinois.

Jiānbǎng shàng yě zhòng le liǎngkē zǐdàn  
 Épaule sur aussi blesser Part. 1 deux balles  
 L'épaule a également reçu deux balles.

Ding indique que le sujet-patient non marqué représente deux propriétés. D'une part, le SN sujet est défini ou exprime une notion générale. D'autre part, le verbe prédicatif du sujet-patient non marqué ne peut en aucun cas être un verbe monosyllabique. Il doit être suivi d'un autre caractère comme dans (94c).

Quant au SN sujet qui est ODP, il s'agit de prédicats de nature nominale ou adjectivale et de verbes qui n'expriment pas d'action, tels que le verbe '有' (yǒu, *avoir*), '是' (shì, *être*), '等于' (děngyú, *égaler*). Ce sont en fait des verbes assimilés à la copule française, verbes qui attribuent une certaine qualité au sujet grammatical. Nous fournissons pour chaque type de prédicat un exemple proposé par Ding :

- Prédicat nominal :

(95) 小芹 那 年 才 九 岁<sup>219</sup>  
 Xiǎoqín nà nián cái jiǔ suì  
 Xiaoqin là année juste neuf ans  
 Cette année-là, Xiaoqin n'avait que neuf ans.

- Prédicat adjectival :

(96) 今天 格外 冷  
 Jīntiān géwài lěng  
 Aujourd'hui particulièrement froid  
 Il fait encore plus froid aujourd'hui.

- Prédicat verbal :

(97) 语言 是 一 种 社会 现象  
 Yǔyán shì yī zhǒng shèhuì xiàng  
 Langue être un cl. sociétal phénomène  
 La langue est un phénomène social.

Ding a également discuté d'une quatrième possibilité dans laquelle le verbe prédicatif est suivi de son propre complément d'objet et qui implique que le sujet de rôle ODP n'est rien

<sup>219</sup> 赵树理 (Zhao Shuli, 1906. 9.24 – 1970. 9. 23), écrivain chinois.

d'autre que le thème<sup>220</sup> sur lequel porte le reste de la phrase<sup>221</sup> :

- (98) 这 事 我们 也 没 有 办法  
Zhè shì wǒmen yě méi yǒu bànfǎ  
Cette affaire nous aussi non avoir solution  
Nous n'avons pas non plus de solution pour ce problème.

Après avoir mis en lumière les relations sémantiques du sujet, Ding aborde six relations sémantiques du complément d'objet par rapport au verbe prédicatif : Agent, Patient, Lieu, Existence, Catégorie et Résultat.

1. Le COD étant Agent du verbe :

Quand le COD assume la fonction sémantique d'Agent, il demande de se réaliser par un SN indéfini. Le COD est donc une personne non identifiée. Ding énumère deux cas possibles, situant le COD dans des phrases existentielles et dans des phrases de *fourniture*<sup>222</sup>.

Le COD qui joue le rôle d'Agent dans les phrases existentielles implique l'apparition ou la disparition de la personne ou de l'objet. Par exemple :

- (99) 教室 里 出来 了 一 个 人  
Jiàoshì lǐ chūláile yī gè rén  
Salle de classe intérieur sortir Part. 1 un cl. personne  
De la salle de classe est sortie une personne.

Le COD se trouve dans la phrase de *fourniture* assume la fonction sémantique d'Agent :

- (100) 这 一 锅 饭 能 吃 三十 个 人  
Zhè yī guō fàn néng chī sānshí gè rén

<sup>220</sup> En concernant les notions de thème / rhème, de sujet / prédicat, voir chap. 7.

<sup>221</sup> Ding, 1961 : 34.

<sup>222</sup> La phrase de *fourniture* (供用句, *gòngyòngjù*) désigne une phrase dans laquelle le sujet grammatical permet de fournir quelque chose au complément d'objet. Selon Ding (1961), ce type de phrase n'évoque pas d'inversion entre sujet et COD. L'auteur l'explique à l'aide de l'exemple suivant :

这 一 锅 饭 吃 不 了 三十 个 人  
Zhè yī guō fàn chī bù liǎo sānshí gè rén  
Ce une marmite riz manger ne Part. 3 trente cl. personnes

Ce pot de riz n'est pas suffisant pour trente personnes.

L'ordre inverse de cette phrase est suivante :

三十 个 人 吃 不 了 这 一 锅 饭  
sānshí gè rén chī bù liǎo zhè yī guō fàn  
Trente cl. personnes manger ne Part. 3 ce une marmite riz

Trente personnes ne peuvent pas terminer ce pot de riz.

Le sens de ces deux phrases est totalement différent. Par conséquent, Ding considère qu'il ne s'agit pas d'inversion entre sujet et COD.

Ce une marmite riz pouvoir manger trente cl. personnes

Ce pot de riz est suffisant pour trente personnes.

Ce type de phrases décrit ce que le sujet permet de fournir, de proposer au complément d'objet. D'autres exemples de même construction sont nombreux :

(101) 一 间 房 住 五 个 人  
Yī jiān fáng zhù wǔ gè rén  
Une cl. chambre habiter cinq cl. personnes  
Une chambre peut héberger cinq personnes.

(102) 一 块 田 养 一 户 人  
Yī kuài tián yǎng yī hù rén  
Un morceau champ nourrir un foyer personne  
Un champ de blé permet de nourrir une famille.

2. Le COD assume la fonction de Patient dans la phrase. Dans ce cas, il correspond au cas Patient de Ch. Fillmore :

(103) 小红 打碎 了 一 个 杯子  
Xiǎohóng dǎsuì le yī gè bǐzi  
Xiaohong casser Part. 1 un cl. verre  
Xiaohong a cassé un verre.

3. Le COD est un Lieu :

(104) 小红 去 北京  
Xiǎohóng qù Běijīng  
Xiaohong aller Pékin  
Xiaohong va à Pékin

4. Le COD désigne un objet qui existe dans un endroit. Cette relation sémantique est nommée par le nom d'‘Existant’ :

(105) 山 上 有 老虎  
Shān shàng yǒu lǎohǔ  
Montagne dessus avoir tigre  
Il y a des tigres dans les montagnes.

5. Le COD peut également identifier la catégorie du sujet, ce qui est similaire aux phrases identificationnelle et prédicationnelle en français. Le rôle sémantique du COD correspond au cas Essif / Translatif de Ch. Fillmore :

(106)	他	是	无	国界	医生
	Tā	shì	wú	guójiè	yīshēng
	Il	être	sans	frontière	médecin
	Il est médecin sans frontière.				

6. Enfin, Ding indique que le COD présente le résultat de l'action exprimée par le verbe. D'où le rôle de Résultat du COD :

(107)	小红	写	了	一	封	信
	Xiǎohóng	xiě	le	yī	fēng	xìn
	Xiaohong	écrire	Part. 1	une	cl.	lettre
	Xiaohong a écrit une lettre.					

Nous considérons que les recherches sur les relations sémantique et syntaxique entre le syntagme nominal et le verbe prédicatif sont plus systématisées chez Ding que chez Lü. Ding identifie les possibilités des fonctions sémantiques en partant de chaque fonction syntaxique. Ce faisant, à la différence de Ch. Fillmore qui n'envisage que les relations sémantiques, Ding met en corrélation les deux aspects, c'est-à-dire l'aspect syntaxique et l'aspect sémantique.

Néanmoins, nous constatons que le problème de la notion de sujet reste à éclaircir. Dans la phrase (98), Ding considère que le SN initial est le sujet alors que d'autres l'envisagent comme thème. Cela est dû au fait que la définition de sujet reste toujours un problème controversé.

### 6.3.3 L'évolution de la grammaire des cas

Depuis l'introduction de la grammaire des cas en Chine, les linguistes chinois ont publié différentes études notamment sur l'application des cas profonds pour la désambiguïsation des phrases, l'insuffisance de la théorie casuelle, ou le développement de la grammaire des cas, etc. Yang Chengkai (1986) constate que l'évolution de la grammaire des cas comporte deux périodes, la première période contenant les articles de Ch. Fillmore publiés de 1966 à 1971 et

la seconde période les articles publiés en 1977<sup>223</sup>. Cette partition en périodes peut être retrouvée chez de nombreux linguistes : Yu (1990), Feng (2006), Tao & Ma (2008), Zhang & Jiao (2009)<sup>224</sup>. La raison de cette division en deux périodes repose sur l'existence ou non d'une structure profonde de nature sémantique qui attribue aux syntagmes nominaux casuels des fonctions grammaticales.

### 6.3.3.1 La première période de la grammaire des cas

Dans la première période, la grammaire des cas consiste en deux niveaux d'analyses phrastiques : les niveaux de la structure sous-jacente et de la structure de surface.

La structure sous-jacente<sup>[225]</sup> est constituée par les relations sémantiques représentées par les 'cas'. Les fonctions syntaxiques émergent pendant le processus de transformation de la structure sous-jacente à la structure de surface. Ch. Fillmore a surtout étudié la sélection du sujet dans la formation de la phrase. Selon lui, le choix du sujet dépend de la hiérarchisation des cas sous-jacents. Il a montré cette hiérarchie des cas sous-jacents dans son article «Some Problems for Case Grammar » (Fillmore, 1971 : 70) : Agent > Expérienceur > Instrument > Objet > Source > But > Lieu > Temps. Du point de vue de Ch. Fillmore, dans une phrase simple à forme non marquée, le cas sous-jacent supérieur aux autres assume la fonction de sujet. Pourtant, dans une phrase simple à forme non marquée constituée par un verbe psychologique, l'Expérienceur possède la priorité d'être sujet plutôt que l'Instrument et l'Objet. Ce faisant, Ch. Fillmore a distingué les verbes dits 'psychomovement'. Ces derniers concernent «des verbes qui exigent une transformation plaçant en première position le SN non-Expérienceur le plus élevé » (*ibid.*). À titre d'exemple, dans la phrase *Le tonnerre a effrayé le chien*, le verbe 'effrayer' demande, au lieu de l'Expérienceur 'chien', à l'Instrument 'tonnerre' d'être sujet de la phrase. Enfin, Ch. Fillmore a indiqué que la transformation passive est en fait une transformation de 'ré-hiérarchisation', en d'autres termes, elle fait passer en position de sujet un Expérienceur, un Objet ou un Bénéficiaire. En même temps, la

---

<sup>223</sup> Les articles de la 1<sup>re</sup> période : «Toward a Modern Theory of Case » (1966) ; «The Case for Case » (1968) ; «Types of Lexical Information » (1971a) ; «Some Problems for Case Grammar » (1971b) ; Les articles de la 2<sup>nd</sup> période : «The Case for Case Reopened » (1977a) ; «Topics in Lexical Semantics » (1977b).

<sup>224</sup> 俞如珍 (1990), 冯志伟 (2006), 陶明忠 & 马玉蕾 (2008), 张松炎 & 焦潇 (2009).

<sup>225</sup> Ch. Fillmore a également utilisé le même terme que N. Chomsky pour désigner la structure qui est sous-jacente à la phrase réelle. Selon Ch. Fillmore, la structure profonde est le niveau qui héberge les relations sémantiques. Pour éviter la confusion, nous choisissons le terme de 'structure sous-jacente' pour désigner la structure profonde de Ch. Fillmore.

forme du verbe est modifiée en participe passé et est associée avec l'Agent, celui-ci étant introduit par la préposition 'par'.

Nous constatons que dans la formation des phrases simples, il existe un arrangement de la position des cas sous-jacents : le cas sous-jacent qui est supérieur dans la hiérarchisation prend la fonction de sujet et précède le verbe. Les autres cas sous-jacents qui assument d'autres fonctions grammaticales possibles suivent le verbe. Ainsi la phrase obtient son ordre linéaire. Pour cette première période de la grammaire des cas, Ch. Fillmore associe directement le niveau sémantique à la structure de surface qui n'est rien d'autre qu'une organisation linéaire des éléments constituants. Il manque en effet un niveau intermédiaire qui permette de passer de la structure sémantique à la structure de surface. Ce niveau intermédiaire est la structure sous-jacente. De surcroît, malgré les trois principes que Ch. Fillmore a proposés pour identifier les cas sous-jacents, il existe des phrases dans lesquelles le cas d'un syntagme nominal est difficile à déterminer. Conséquemment, la grammaire des cas a inauguré sa deuxième période.

### 6.3.3.2 La deuxième période de la grammaire des cas

Dans la deuxième période, Ch. Fillmore emploie des termes plus concrets que les cas sous-jacents pour l'interprétation sémantique de la phrase. Il a introduit la notion de *scène* qui désigne le monde réel. Une scène peut être un objet, un événement, une action, un sentiment, un souvenir, un changement, etc. Le langage a pour but de décrire la scène. Selon Ch. Fillmore (1977), le sens d'une phrase est mis en corrélation avec la scène, mais cela ne signifie pas pour autant que la scène égale le sens. En effet, les participants à une scène qui remplissent chacun un rôle casuel doivent être sélectionnés dans une certaine *perspective* pour pouvoir entrer dans la formation d'une phrase. Les participants qui sont choisis au travers de la perspective deviennent des éléments nucléus et en même temps, en fonction de la hiérarchie des cas sous-jacents et du principe de proéminence<sup>226</sup>, chaque participant se voit attribuer une relation grammaticale sous-jacente. Cette dernière constitue la structure profonde qui est un

---

<sup>226</sup> Le principe de proéminence :

- (1) L'élément actif supérieur à l'élément non actif,
- (2) Les facteurs de cause supérieurs aux facteurs de non-cause,
- (3) L'animé, celui qui se sent supérieur aux autres facteurs,
- (4) L'élément qui subit un changement supérieur à l'élément n'est pas changé,
- (5) L'élément complet ou individué supérieur à un élément partitif d'un total,
- (6) La figure supérieure à la scène,
- (7) L'élément défini supérieur à l'élément indéfini. (Yang, 1986 : 194)

niveau syntaxique. De ce fait, toute phrase possède deux niveaux d'analyse : un niveau sémantique qui est la structure sous-jacente et un niveau syntaxique qui est la structure profonde.

Nous illustrons les deux niveaux d'analyse par l'exemple suivant : imaginez une scène dans laquelle il y a quelqu'un (Jean) qui coupe quelque chose (la carotte) avec un outil (le couteau) sur une matière en bois plate (la planche). Chaque participant assume un rôle casuel : ce quelqu'un est Agent dans cette scène, le quelque chose est Objet, l'outil est Instrument, la matière en bois plate est Lieu. Si l'Agent et l'Objet sont sélectionnés par la perspective du locuteur, selon la hiérarchie des cas, l'Agent a la priorité d'être sujet dans la phrase, et l'Objet assume la fonction de COD, ce qui constitue la structure profonde {sujet, verbe, COD}. Avec les opérations de la transformation de la structure profonde en structure de surface, le sujet est placé en tête de la phrase et l'objet direct suit immédiatement le verbe prédicatif. Ainsi nous obtenons la phrase de surface comme *Jean a coupé la carotte*. Si c'est l'Instrument et l'Objet qui sont choisis par la perspective du locuteur, nous aurons la phrase *Le couteau a coupé la carotte*.

À notre avis, la grammaire des cas de la deuxième période est plus complète et possède un degré plus puissant d'explication de la structuration des phrases que celle de la première période. Le fait que l'analyse de la phrase soit constituée en deux niveaux sémantique et syntaxique coïncide avec l'idée de l'analyse de la phrase dans les trois dimensions<sup>227</sup> apportée par Hu (1982).

Toutefois, la grammaire des cas, que ce soit lors de la première ou de la seconde période, montre des problèmes sans solution. De surcroît, l'augmentation du degré de l'aspect concret implique un nombre beaucoup plus grand de participants.

#### **6.3.4 L'insuffisance de la grammaire des cas**

Les problèmes soulevés par la grammaire des cas ne doivent pas être dissimulés. Illustrer ces problèmes permet de mieux comprendre cette approche sémantique et par conséquent de mieux l'appliquer dans les analyses de phrases.

Tout d'abord, il est impossible d'ériger une liste définitive des cas profonds à cause de la complexité et de la non-synthétisation du sens. À la différence de la forme qui concerne une

---

<sup>227</sup> Voir chapitre 6.4.

entité relativement concrète et qui se traduit comme la manifestation de la pensée, le sens, de nature abstraite, peut varier, dériver et se générer sans limite. Tant que l'on peut effectuer l'opération de penser, il y a du sens qui émerge. En plus, rappelons-nous que le cas sous-jacent de Ch. Fillmore a pour fonction de désigner « certain types of judgments human beings are capable of making about the events that are going on around them » (Fillmore, 1968 : 45). Il s'ensuit que les sens et les types de jugements des êtres humains provenant des activités de la pensée humaine sont de nature créative et illimitée. De ce fait, nous comprenons pourquoi Ch. Fillmore n'a pas réussi à déterminer de critères formels pour identifier et définir les cas sous-jacents, et pourquoi il n'a pas proposé de liste définitive de cas sous-jacents. À travers le résumé de cas réalisé par Yang (1986), qui porte sur les cas sous-jacents que Ch. Fillmore a utilisés de 1966 jusqu'à 1977, il est facile de constater que pour Ch. Fillmore lui-même le nombre de cas n'est pas stable. Ch. Fillmore a proposé six cas sous-jacents en 1968, et puis en 1971 il en a mentionné 8 dans son article ; il a employé le terme d'Objectif en 1966, puis l'Objet en 1971, et de Patient en 1977 pour indiquer le même cas sous-jacent ; il a utilisé le cas Datif en 1966 et en 1968, alors qu'en 1971 il a distribué les fonctions du cas Datif en trois autres cas sous-jacents qui sont respectivement l'Expérienceur, l'Objet et le But ; les cas Factitif et Résultatif sont remplacés par le But en 1971.

De plus, de nombreux linguistes chinois ont proposé diverses listes des cas pour décrire les relations casuelles en chinois.

Lu & Lin (1989) ont proposé un système casuel du chinois qui consiste en deux couches : la couche supérieure représente six types d'éléments constitutifs sémantiques : le Nominatif, l'Accusatif, le Datif, le Moyen, la Raison et la Situation. Chaque constituant sémantique inclut un certain nombre de relations casuelles qui constituent à leur tour la seconde couche. Le Nominatif contient l'Agent, le *dāngshì* (当事, *Concernant*)<sup>[228]</sup>, l'Essif / Translatif ;

<sup>228</sup> Lu & Lin (1989: 12) : 当事 (*dāngshì*, *Concernant*) concerne des SN :

(1) qui sont sujet ou objet direct des verbes non intentionnels :

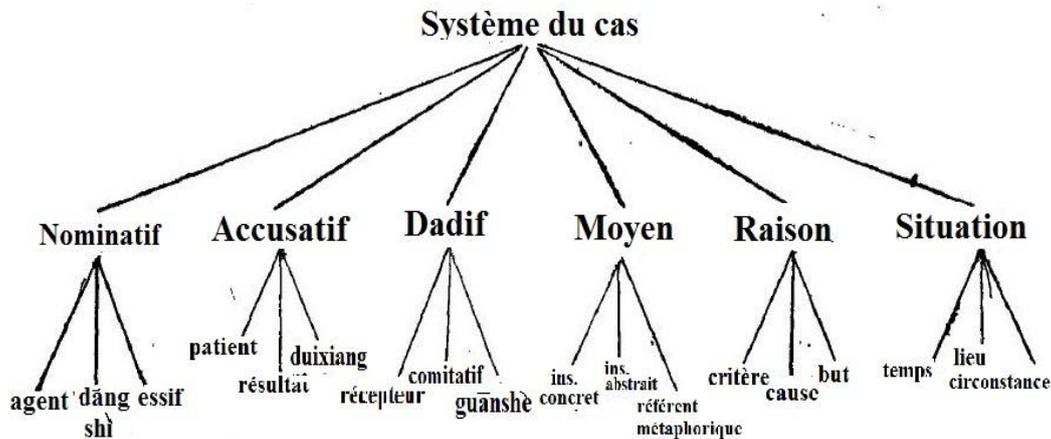
a. 他 父亲 死 了  
Tā fùqīn sǐ le  
Il Père mourir Part. 1  
Son père est mort.

b. 死 了 父亲  
Sǐ le fùqīn  
Mourir Part. 1 père  
Il a son père qui est mort.

(2) qui suivent ou précèdent au prédicat adjectival :

a. 红 了 脸

l'Accusatif contient les cas Patient, Résultat, 对象 (du xì àng, *Objet*)<sup>229</sup> ; le Datif implique les cas de Récepteur, Comitatif et 关涉 (guānshè, *Rapport*)<sup>230</sup> ; le Moyen consiste en Instrument concret, 凭借 (p íngji è, *Instrument abstrait*) et Référent (d'un métaphore) ; la Raison contient le Critère, la Cause et le But ; la Situation implique le Temps, le Lieu et la Circonstance. Lu & Lin (1989 : 12) clarifient ce système des cas par la figure suivante :



Hóng le liǎn  
Rouge Part. 1 visage  
Le visage rougit.

b. 脸 红 了  
Liǎn hóng le  
Visage rouge Part. 2  
Le visage rougit

(3) qui sont antéposés au prédicat adjectif par le caractère ‘把’ (bǎ, sens de disposition) :

这 件 事 把 他 累 坏 了  
Zhè jiàn shì bǎ tā lěi huài le  
Ce cl. affaire ba il fatiguer abîmer Part. 2  
Cette affaire l’a épuisé.

(4) qui sont antéposés à la copule.

苹果 是 红色 的  
Píngguǒ shì hóngsè de  
Pomme être rouge D. 3  
Les pommes sont rouges.

Nous observons ainsi que le cas *Dāngshì* implique, en termes de Ch. Fillmore, les cas Patient, Objet et Expérienceur.

<sup>229</sup> 对象 (du xì àng, *Objet*) : cas qui désigne des SN déterminés par le caractère ‘对’ (du ì pour / à) auquel est postposé le SN, par exemple :

他 对 祖国 无限 热爱  
Tā du ì zǔguó wúxiàn rè’ài  
Il à pays Sans limite aimer  
Il aime son pays.

<sup>230</sup> 关涉 (guānshè, *Rapport*) : implique les SN qui sont souvent déterminés par les expressions telles que ‘quant à’, ‘à l’égard de’ ou les SN qui sont référents d’un comparatif.

Figure 30 Système des cas (Lu & Lin, 1989)

Lin (1993) a plus tard ajouté un constituant sémantique qui est le 系体 (xìtǐ) qui contient les cas d'Essif<sup>231</sup>, de Partitif<sup>232</sup> et de Nombre. Il a également complété la Situation avec les cas de Catégorie et de Direction. En revanche, il a enlevé le cas de Circonstance.

Zhou (2002) a distingué le système des cas profonds du système de sémantisme. Le premier a pour fonction d'analyser les relations sémantiques des constructions 'verbe + objet', tandis que le second est réservé pour les constructions 'déterminant + SN principal' en chinois. Comme nous avons vu dans le chapitre 3.2, il existe un type de syntagmes nominaux dont le déterminant peut être occupé par un verbe adjectivisé par la particule '的' (de) et ainsi associé au nom principal. En effet, les cas sous-jacents qui visent à analyser les relations sémantiques entre le verbe et les syntagmes nominaux ne sont pas capables de révéler les différences sémantiques de la structure 'déterminant + SN principal'. À titre d'exemple (Zhou, 2002 : 14-15) :

- (108) a. 买            的            书  
           Mǎi         de            shū  
           Acheter   D. 1        livre  
           Le livre acheté
- b. 送            人            的            书  
           Sòng        rén         de            shū  
           Envoyer    personne   D. 1        livre  
           Le livre à offrir à quelqu'un.

Zhou indique que les deux syntagmes partagent la même relation casuelle entre le SN (livre) et le verbe (acheter / offrir) : le SN est Objet du verbe. Pourtant, l'exemple (108a) implique d'où vient le livre, (108b) implique la destination de l'Objet. Ainsi, nous constatons que les rôles casuels ne permettent pas de rendre compte de cette nuance relative au contenu sémantique.

Par ailleurs, il n'est pas facile d'identifier le rôle casuel d'un SN dans toutes les phrases. Est-ce qu'un pronom impersonnel sujet assume un cas sous-jacent dans une phrase comme *Il*

<sup>231</sup> Le cas Essif a pour fonction de désigner l'identification, la catégorie et / ou le rôle du SN, par exemple le nom 'étudiant' dans la phrase «Je suis étudiant» (Lin, 1993 : 12).

<sup>232</sup> Le Partitif a pour fonction de désigner un SN qui fait partie d'un tout, à titre d'exemple, « La libellule possède deux paires d'ailes » (Lin, 1993 : 12).

arrive de se tromper ou *Il pleut énormément* ? Quel est le cas sous-jacent du SN ‘la voiture rouge’ dans la phrase *La voiture rouge a heurté contre un arbre* ? Est-il Agent, Force, Instrument ou Patient ? Ou le SN ‘the ball’ dans la phrase *He hit the ball*, est-il Place ou Patient ? Quel est le cas sous-jacent du nom ‘police’ dans la phrase *La police est venue* ? Si nous le considérons comme Agent, cela signifie qu’il doit y avoir une autre entité qui est influencée par l’action de ‘venir’.

Certes, l’existence de ces difficultés est due à la nature du sens et du cas sous-jacent, et aussi à l’interprétation subjective et empirique du linguiste, ce qui empêche l’accord entre les chercheurs. Par exemple, à l’égard de la définition du rôle casuel d’un sujet qui est instigateur inanimé, Zhu (2018 : 765-766) présente des points de vue différents de certains linguistes, tels que Somers, Platt, Chafe et Cruse.

Selon Somers (1987), l’Agent est défini comme « une entité animée et volontaire qui exerce une certaine action sur une autre entité »<sup>233</sup>. Il semble que les deux traits animé et volontaire soient obligatoires pour un Agent qui assume la fonction de sujet. Néanmoins, le sujet peut également être un instigateur inanimé et / ou un instigateur animé mais involontaire.

Ch. Fillmore emploie le cas Instrument pour désigner un instigateur inanimé :

L’instrument ... est le cas de la cause immédiate d’un événement, ou, s’il s’agit d’un prédicateur psychologique, le cas du stimulus, de la chose à laquelle on réagit. Quand ce cas Instrumental est occupé par une phrase, cette phrase exprime un événement qui est compris comme ayant pour conséquence un autre événement ou état. (Fillmore, 1975 : 70)

En plus, selon Ch. Fillmore, une fois que le cas sous-jacent d’un SN est défini, celui-ci ne pourrait pas changer de relation sémantique pendant les transformations. De ce fait, le SN ‘un couteau spécial’ est Instrument qu’il soit sujet, COD ou complément : *Un couteau spécial a tranché le pain* (sujet), *Jean a utilisé un couteau spécial pour trancher le pain* (COD), *Jean a tranché le pain avec un couteau spécial* (CC).

Au sujet du trait animé, R. Huddleston (1970) introduit le cas Force afin de le distinguer de l’Instrument comme dans la phrase : *The wind opened the door* (Zhu, 2018 : 765). Néanmoins, Chafe (1970) et Cruse (1973) considèrent que le trait animé n’est pas obligatoire pour le sujet instigateur, Platt (1971) estime que les forces naturelles et les appareils mécaniques sont des Agents inanimés.

Nous considérons qu’il ne convient pas d’utiliser le trait volontaire comme critère pour

---

<sup>233</sup> Zhu a cité la notion d’Agent définie par Somers (1987) et l’a traduite en chinois : “有生命的实体自愿或有意地对另一实体事实某一行为” (Zhu, 2018 : 765).

définir l'Agent. R. Huddleston (1970) envisage le nom propre 'John' comme Agent dans la phrase «John opened the door » (Huddleston, 1970 : 506), tandis que 'John' est considéré comme Force si nous y ajoutons un adverbe comme 'accidentally' : *John accidentally opened the door*. Nous pensons que cette idée alourdit et complexifie l'analyse sémantique des constituants de la phrase.

Par ailleurs, il existe une sorte de verbes que Ch. Fillmore<sup>234</sup> appelle verbes de «psychmovement ». Ce sont des verbes qui résistent à la hiérarchie des cas à l'égard du choix du sujet. Selon la hiérarchie des cas, le 'chien' comme Expérienceur possède la priorité d'être sujet dans une phrase à verbe psychologique, pourtant, le verbe de «psychmovement » demande à l'Instrument d'être sujet dans une phrase comme *Le tonnerre a effrayé le chien*. Les différentes caractéristiques des verbes rendent plus compliqué le problème de la définition des cas sous-jacents.

Enfin, Tang (2018) indique que les recherches de Ch. Fillmore quant à la notion de cas tendent à isoler l'aspect sémantique de l'aspect syntaxique. Pourtant, dans les analyses des phrases, de nombreux linguistes chinois considèrent qu'il faut lier les deux aspects et que ces deux aspects se conditionnent mutuellement l'un et l'autre.

### **6.3.5 Rapports entre fonctions sémantiques et ordre des mots**

Zhu (2014) a étudié les cas profonds en les associant avec les fonctions grammaticales des arguments. Elle a classifié quatre types de prédicats pour l'anglais : le prédicat existentiel, le prédicat possessif, le prédicat de jugement et le prédicat d'événement. Ce dernier est à son tour divisé en quatre sous-catégories qui sont l'action, le sentiment, l'événement psychologique et l'événement de parole. Tout prédicat exige un certain nombre d'arguments qui assument une certaine relation grammaticale et sémantique avec celui-là. Bien que ses recherches portent sur l'anglais, les quatre principes qu'elle propose ont une importance universelle pour identifier les cas sous-jacents (Zhu, 2014 : 76) :

- l'identification d'un cas sous-jacent dépend du type de prédicat (action / sentiment / psychologique / parole) ;
- la phrase-noyau est le critère formel pour identifier le cas profond d'un argument ;
- le cas sous-jacent correspond à un seul argument et un argument assume un seul cas profond ;
- le principe d' « un cas une phrase » de Ch. Fillmore.

---

<sup>234</sup> Voir chapitre 6.1.3.1.

Tang (2018) réalise une recherche plus systématique pour étudier l'ordre des mots à l'aide de l'arrangement des rôles casuels dans les structures de surface. L'auteur classe les cas sous-jacents de Ch. Fillmore en trois types selon la présence de préposition : les cas marqués par une préposition obligatoire, ceux marqués par une préposition optionnelle et les cas non marqués. Tang remarque que la place des cas sous-jacents marqués par une préposition est plus souple que celle des cas non marqués et que la modification de l'ordre des mots influence moins les cas sous-jacents marqués. Elle illustre les arrangements des cas sous-jacents dans les phrases en s'appuyant sur la valence des verbes.

Pour les verbes *monovalents*, Tang indique trois possibilités casuelles de l'argument : 1° si l'argument est influencé par l'action, il est Patient ; 2° si l'argument n'est pas influencé par l'action, il est Actant ; 3° dans les phrases présentielles, l'argument assume le rôle d'Existant.

- Patient :

(109) 门 开 了  
 Mén kāi le  
 Porte ouvrir Part. 2  
 La porte est ouverte

(110) 开 门 了  
 Kāi mén le  
 Ouvrir porte Part. 1  
 On a ouvert la porte.

- Actant :

(111) 人 来 了  
 Rén lái le  
 Personne venir Part. 1  
 La personne est venue.

(112) 来 人 了  
 Lái rén le  
 Venir personne Part. 1  
 Une personne est venue.

- Existant :

(113) 门口 站 着 一 个 人  
Ménkǒu zhàn zhe yī gè rén  
L'entrée debout Part. 5 un cl. personne  
Devant l'entrée il y a une personne debout.

(114) 一 个 人 站 在 门 口  
Yī gè rén zhàn zài ménkǒu  
Un cl. personne debout à entrée  
Un homme au debout est à l'entrée.

Nous pouvons observer que la place du seul argument est plus flexible. Il peut se mettre devant ou derrière le verbe.

Les verbes *divalents* impliquent deux arguments qui assument respectivement le cas d'Agent et de Patient. Les trois éléments constituants montrent deux possibilités d'ordre (Tang, 2018 : 57) :

(115) Ag. V. P.  
约翰 喜欢 玛丽  
John xǐhuān Marie  
John aimer Marie  
John aime Marie.

(116) P. Ag. V.  
玛丽 约翰 喜欢  
Marie John xǐhuān  
Marie John aimer  
Marie, John l'aime.

Enfin, les verbes *trivalents* présentent un phénomène plus complexe que les deux premiers types de verbes. Selon Tang (2018) : (1) les trois arguments du verbe peuvent assumer les cas d'Agent, de Bénéficiaire et de Patient ; (2) les trois arguments du verbe assument les cas d'Agent, de Patient et de Temps.

Le (1) implique deux possibilités d'ordre en surface (Tang, 2018 : 58) :

(a) Agent – Verbe – Bénéficiaire – Patient :

约翰 给 了 玛丽 一 本 书  
 John gěi le Marie yī běn shū  
 John donner Part. 1 Marie un cl. livre  
 John a donné à Marie un livre.

(b) Bénéficiaire – Agent – Verbe – Patient :

玛丽, 约翰 给 了 一 本 书  
 Marie John gěi le yī běn shū  
 Marie John donner Part. 1 un cl. livre  
 Marie, John lui a donné un livre.

Le (2) implique deux sous-catégories selon la nature du Temps : le point temporel (T<sub>p</sub>) ou la durée (T<sub>d</sub>).

Quand il s'agit du T<sub>p</sub>, ce dernier précède le verbe :

(a) T<sub>p</sub> – Agent – Verbe – Patient :

11 点 妈妈 做 饭  
 11 diǎn māma zuò fàn  
 11 heures maman faire repas  
 À 11 heures maman fait la cuisine.

(b) Agent – T<sub>p</sub> – Verbe – Patient :

妈妈 11 点 做 饭  
 Māma 11 diǎn zuò fàn  
 Maman 11 heures faire repas  
 Maman fait la cuisine à 11 heures.

Quand il s'agit du T<sub>d</sub>, ce dernier est toujours postposé au verbe :

(c) Agent – Verbe – T<sub>d</sub> – Patient :

我 看 了 三 个 钟头 书  
 Wǒ kàn le sān gè zhōngtóu shū  
 Je regarder Part. 2 trois cl. heures livre  
 J'ai lu pendant trois heures.

Dans ce cas, le T<sub>d</sub> peut également se postposer au Patient à condition que le verbe se répète :

(117) 我 看 书 看 了 三 个 钟头  
 Wǒ kàn shū kàn le sān gè zhōngtóu  
 Je regarder livre regarder Part. 2 trois cl. heures  
 J'ai lu pendant trois heures.

Tang précise que ce fait de langue implique le principe de temporalité en chinois : le point temporel représente le point de départ d'une action, autrement dit, le point temporel précède le déroulement de l'action. De ce fait, dans l'exemple ci-dessus, le Temps '11 heures' est antéposé au verbe. En revanche, la durée du temps se met à jour après le déroulement de l'action. Par conséquent, 'trois heures' se postpose au verbe.

Toutefois, il existe des situations particulières dans lesquelles la durée temporelle précède l'action :

- (118) 终日                      坐                      着<sup>235</sup>  
 Zhōngrì                      zuò                      zhe  
 Toute la journée    assoir    Part. 5  
 Elle s'assoit toute la journée.

Dans cette situation particulière, l'action est en réalité le contenu du temps, c'est-à-dire ce qui se passe pendant le laps de temps donné comme si une action occupait la durée temporelle : elle ne fait rien d'autre que de s'asseoir.

En effet, la fonction syntaxique assumée par le cas de Temps dans la discussion de Tang s'inscrit au niveau de la phrase, mais non pas au niveau du verbe, c'est pour cette raison que le Temps peut se déplacer. En revanche, un argument qui assume le Temps a peu de possibilité d'être déplacé :

- (119) 今天                      是                      周一  
 Jīntiān                      shì                      zhōuyī  
 Aujourd'hui    être    lundi  
 On est lundi aujourd'hui.

À travers ces études, il est évident qu'il n'existe pas de correspondance biunivoque entre les fonctions syntaxique et sémantique. Néanmoins, une recherche portant sur les cas sous-jacents en anglais (Zhu, 2014) montre qu'on trouve certaines fonctions syntaxiques plus fréquemment associées à certaines fonctions sémantiques. Cette recherche est basée sur un

<sup>235</sup> La phrase complète : 但是擦着白粉，颧骨没有这么高，嘴唇也没有这么薄，而且终日坐着，我也从没有见过这圆规式的姿势：Mais elle se maquillait de poudre blanche, la pommette n'était pas aussi saillante, les lèvres n'étaient pas non plus si fines, par ailleurs elle s'asseyait toute la journée, moi-même n'ai jamais vu sa silhouette de compas. — 鲁迅, «故乡» (LuXun, «Le Village natal »).

corpus construit par *Good English*. Nous citons ici quelques résultats pour montrer cette correspondance privilégiée : le sujet d'Actant occupe ainsi 28% des phrases du corpus, le sujet d'Agent 26%, le sujet Essif / Translatif 21.9%, le sujet de Patient n'occupe que 0.5%. Quant au complément d'objet, le Patient occupe 45.2% et l'Objet perçu 20%.

La fonction sémantique permet de mieux comprendre les phrases, surtout pour une langue comme le chinois qui utilise beaucoup l'ordre des mots pour exprimer des sens différents.

#### 6.4 La théorie des trois dimensions

De nombreux articles présentent la formation et le développement de la théorie des trois dimensions, à titre d'exemple, He (1991), Shao (1992), Shi (1993), Hu & Fan (1993), Gao & Zheng (1994), Luo (1994), Lu & Cao (2005). Nous apprenons de ces articles que la première recherche dans laquelle on parle de la théorie des trois dimensions est *Le Chinois moderne (Édition mise à jour)* de Hu (1981) : «Il faut distinguer trois types d'ordre des mots : l'ordre sémantique, l'ordre pragmatique et l'ordre syntaxique »<sup>236</sup> (Hu, 1981 : 337). En effet, l'idée de distinguer les trois dimensions émerge avant même de devenir système. Dans les années 30, Li (1924) aborde les problèmes pragmatiques tels que les intonations, les interjections, l'ellipse, etc. Il implique également l'aspect sémantique en discutant des catégories grammaticales. Lü (1942) introduit les notions de 'mot de départ', de 'mot de clôture' et de complément qui sont en fait des notions sémantiques. De plus, il indique que le sujet peut être soit mot de départ soit mot de clôture. Dans les années 50, les discussions sur le sujet et le complément d'objet en chinois inaugurent le procédé de combinaison de la forme et du sens. De surcroît, les théories linguistiques occidentales influencent les recherches grammaticales en chinois. Nous pouvons voir que l'appellation des trois dimensions trouve son origine dans le travail sémiotique de Ch. Morris (1938) qui divise la sémiotique en trois dimensions, à savoir la dimension sémantique qui explique la relation entre les signes et les objets du monde, la dimension pragmatique portant sur la relation entre les signes et le locuteur et la dimension syntaxique qui implique la relation formelle entre les signes. En outre, la grammaire des cas fournit une base pour la dimension sémantique dans la théorie des trois dimensions.

L'article de Hu & Fan (1993) présente dans les détails les contenus de la théorie des trois

---

<sup>236</sup> “必须区别三种不同的语序：语义的、语用的、语法的” (现代汉语 (增订版), 1981年7月第3版, p.337)

dimensions ainsi que les relations entretenues par ces trois dimensions.

Dans la dimension syntaxique, il s'agit particulièrement de deux sortes d'analyses, d'une part, des analyses portant sur des éléments constituants pour révéler le type de construction syntaxique, et d'autre part, des analyses portant sur la hiérarchie des constituants de la phrase. L'identification de la catégorie grammaticale du mot et du type syntaxique de la phrase appartient également à cette dimension syntaxique. La dimension sémantique indique des relations entre les éléments constituants et le monde réel. Il s'agit de révéler la structure sémantique d'une phrase en employant des termes tels qu'Agent, Patient, Instrument, etc. Nous pouvons de ce fait constater les influences de la thèse de Lü et de la grammaire des cas de Ch. Fillmore. La dimension pragmatique manifeste les relations entre la langue et son utilisateur. Il s'agit d'étudier comment l'homme utilise la langue pour communiquer. C'est dans cette dimension que l'on parle de la construction thème-rhème, du focus, de la modalité du ton, des interjections, etc.

Selon Hu & Fan (1993), la dimension syntaxique est la base dans l'analyse de la phrase. Les dimensions sémantique et pragmatique sont actualisées par celle-ci. Les trois dimensions s'influencent et se restreignent mutuellement.

Certes, la théorie des trois dimensions permet de résoudre des problèmes que les théories qui n'envisagent qu'une ou deux dimensions ne peuvent pas faire, tels que la distinction entre sujet et thème, la différenciation entre les fonctions sémantiques et les fonctions syntaxiques, ou l'identification de la nature du changement d'ordre des mots, que ce soit un changement de nature sémantique, syntaxique ou pragmatique. Ainsi, l'antéposition du mot 'pomme' dans l'exemple suivant est de nature pragmatique :

(120) a. 我 只 吃 一 个 苹果  
Wǒ zhǐ chī yī gè píngguǒ  
Je ne que manger une cl. pomme  
Je ne mange qu'une pomme.

b. 苹果 我 只 吃 一 个  
Píngguǒ wǒ zhǐ chī yī gè  
Pomme je ne que manger une cl.  
La pomme, j'en mange une seule.

Pourtant, comme He indique dans son article 1991, la théorie des trois dimensions reste à être complétée. Il existe des problèmes que cette théorie ne peut donner des réponses satisfaisantes. Par exemple, bien que permettant de distinguer le sujet du thème, elle ne peut pas offrir une solution pour l'identification du thème de la phrase suivante (He, 1991 : 108) :

(121) 昨天 西郊 下 暴雨 , 东郊 刮 龙卷风  
Zuótiān xījiāo xià bàoyǔ dōngjiāo guā lóngjuǎnfēng  
Hier ouest tomber pluie est souffler cyclone

Hier, il y a eu de fortes pluies dans la banlieue ouest et une tornade dans la banlieue est.

Qui plus est, indique He, les dimensions sémantique et pragmatique n'égalent pas la sémantique et la pragmatique, ce qui provoque une difficulté pour déterminer quels contenus de la sémantique appartiennent à la dimension sémantique et quels contenus de la pragmatique appartiennent à la dimension pragmatique.

Dans tous les cas, la théorie des trois dimensions ouvre de nouvelles pistes pour les recherches linguistiques en chinois. Nombre de linguistes appliquent cette théorie pour l'analyse grammaticale en chinois. Par exemple, la détermination de la fonction des SN à l'initial de la phrase (Hu, 1982), les types de phrases dans lesquelles l'Agent assume la fonction de COD (Fan, 1989), l'analyse de l'adverbe 才 (cái) (Shi, 1990), la nominalisation du verbe dans les dimensions syntaxique et sémantique (Hu & Fan, 1994), l'analyse de l'ordre des mots en chinois (Fan, 2001a, b), et ainsi de suite.

## **TROISIÈME PARTIE**

**Sens et arrangements des mots en français et en chinois**

## Chapitre 7 Langue à sujet VS langue à thème

Si nous nous intéressons aux notions de *sujet* et de *thème*, c'est parce que la définition de ces deux notions est l'un des problèmes les plus discutés dans les analyses des phrases en chinois, les mots chinois n'étant pas formellement marqués. D'ailleurs, ce problème en chinois met en évidence une série de différences linguistiques entre le chinois et le français.

### 7.1 La notion de sujet

La notion de sujet prend sa source dans le thème de Platon :

Il y a langage s'il y a *logos*, autrement dit *phrase* ou *proposition* : une liste de signes n'est pas du langage. Plus encore, cette entité est composée d'au moins deux éléments distincts, *onoma* et *rhéma*, autrement dit ce que l'on dit et ce que l'on dit de ce que l'on dit. Ultimeurement, on pourra interpréter ces deux éléments comme *sujet* et *prédicat*, Platon les interprète directement en désignant des catégories de son vernaculaire, le *nom* et le *verbe*. (Auroux, 2018 : 8)

Ainsi, nous pouvons formuler une première définition d'ordre logique du sujet : le sujet est ce que l'on dit et est réalisé par un *onoma* (nom). Il s'oppose au prédicat qui est l'information apportée au sujet. Les deux termes sont des constituants essentiels de la proposition.

En effet, nombre de linguistes partagent cette définition logique du sujet, définition qu'on identifie à la notion de thème. Les auteurs du *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage* (1994) définissent le sujet comme «ce dont on affirme quelque chose ». J. Gardes-Tamine aborde également cette idée logique lorsqu'elle propose sa définition du sujet syntaxique :

On propose parfois également une définition logique du sujet, en l'identifiant au thème de l'énoncé, c'est-à-dire ce dont on parle, et en l'opposant au prédicat (le propos, le rhème, selon d'autres terminologies) ce que l'on en dit. (Gardes-Tamine, 2008 : 132)

Néanmoins, la notion de sujet implique une grande complexité pour sa définition en linguistique : «la notion de sujet est difficile à cerner parce qu'elle recouvre des définitions qui se situent à différents niveaux d'analyse »(Riegel et al. 2018 : 243).

D. Creissels (1995) indique que le critère formel pour définir le sujet n'est pas acceptable pour les langues qui ne comportent pas un indice pronominal et un seul :

Le problème est toutefois que cette définition (morphologique) du sujet n'a de sens que pour les langues où le mot verbal incorpore un indice pronominal et un seul. Pour les langues qui n'ont pas cette propriété (c'est-à-dire pour les langues où le verbe ne comporte aucun indice pronominal, ou pour celles où le verbe peut inclure deux indices pronominaux ou plus), faut-il renoncer à utiliser le terme de sujet avec un contenu

strictement syntaxique ? Ou bien peut-on considérer que la notion de sujet met en jeu un ensemble de propriétés dont le contrôle d'un indice pronominal n'est qu'une manifestation possible ? (Creissels, 1995 : 218)

L'idée de D. Creissels montre différentes manières de définir le sujet. Par ailleurs, R. Martin (1992) stipule que l'on peut établir différents niveaux de sujet bien que la notion de sujet n'ait pas reçu «de définition universellement acceptable» (Martin, 1992 : 236). En termes de niveaux de sujet, l'auteur en énumère quatre : le sujet logique, le sujet grammatical, le sujet sémantique et le sujet thématique. Le sujet logique est considéré comme «lieu d'ancrage de la prédication» (Martin, 1992 : 238). C'est une notion très abstraite et vide de signification. G. Moignet explique que le sujet impersonnel 'il' est sujet logique, en disant qu'«il est seulement la trace de l'opération désignative» (*ibid.*). À propos du sujet grammatical, R. Martin l'envisage en deux niveaux : un niveau profond et un niveau superficiel. À un niveau profond, le sujet grammatical est défini comme «l'argument qui remplit la première place (ou la seule place) saturable du prédicat qu'est le prédicat verbal» (Martin, 1992 : 239). Ainsi, dans la phrase «J'ai rencontré le facteur» (*ibid.*), la première place saturable est celle qui précède le prédicat verbal, donc 'je'. À un niveau superficiel, «le sujet grammatical désigne le premier argument du prédicat verbal dont l'orientation a pu être modifiée par des opérations topicalisantes» (Martin, 1992 : 240). Il s'agit en effet de la structure de surface dans laquelle le sujet reçoit sans doute des opérations grammaticales. En termes de sujet sémantique, R. Martin le confond avec le cas sous-jacent Agent. Enfin, le sujet thématique est «l'ensemble des fragments communs à *p* (phrase) et à sa présupposition locale. Le sujet thématique est fonction du contexte antécédent» (*ibid.*). Ledit sujet thématique de R. Martin est représenté par les présuppositions locales, c'est-à-dire que l'on peut interroger sur ou nier un constituant quelconque de la phrase.

Nous pouvons ainsi constater que la notion de sujet recouvre différents aspects. De ce fait, nous nous permettons de l'envisager dans trois aspects principaux, à savoir l'aspect syntaxique, l'aspect sémantique et l'aspect logique.

Du point de vue sémantique, A. Martinet (1970) indique que le sujet «désigne un participant, actif ou passif, dont le rôle est ainsi, en principe, mis en valeur» (Martinet, 1996 : 125). Néanmoins, l'éventail sémantique du sujet ne se limite pas au participant actif ou passif d'une action. Il convient de remarquer que «le sujet se prête à l'expression d'un large éventail d'interprétations qui sont déterminées par le rôle sémantique que le verbe assigne à son

premier actant » (Riegel et *al.*, 2018 : 245). En effet, la fonction de sujet peut s'interpréter selon différents rôles sémantiques, tels que l'Agent, le Patient, l'Instrument, etc. Selon J.-C. Corbeil, « la valeur sémantique du sujet varie selon le type de fonction nodale du verbe » (Corbeil, 1971 : 15). De même, M. Riegel et *al.* expliquent que cette diversité sémantique est due au fait que « chaque verbe opère sa propre « subjectivation » actancielle en couplant la fonction sujet avec un rôle sémantique spécifique » (Riegel et *al.*, 2018 : 246). Effectivement, il n'existe pas de correspondance biunivoque entre la fonction grammaticale de sujet et le rôle du référent. Pourtant, J. Lyons montre que le sujet est le plus souvent l'instigateur de l'action :

Néanmoins, pour un grand nombre de langues, il y a un certain fondement dans l'idée traditionnelle que le sujet d'une phrase transitive et active est l'initiateur de l'action, et que l'objet est la victime ou le but. La structure du vocabulaire reflète ce phénomène, en ce sens que la plupart des verbes transitifs se rencontrent plutôt avec un nom animé pour sujet dans les phrases actives, tandis que le sujet d'un verbe intransitif et l'objet d'un verbe transitif sont relativement indifférents à la distinction animé / non-animé (Lyons, 1970 : 261)

Cette même idée peut se trouver dans la recherche de Zhu (2014)<sup>237</sup>.

Conséquemment, il est évident qu'un tel critère sémantique, à cause d'une grande variété de sens, ne permet pas de proposer une définition définitive du sujet. Pourtant, ce critère sémantique aide à mieux explorer la notion de sujet en chinois, puisque c'est une langue, comme le dit D. Creissels, qui ne comporte pas d'*indice pronominal*.

Du point de vue syntaxique, J. Lerot (1993) propose une suite de propriétés du sujet :

Une définition précise et complète du sujet comprend les données suivantes. Le sujet est (a) le complément (b) de la base propositionnelle représenté par un syntagme infléchi (syntagme dont le verbe est à une forme personnelle) (c) avec laquelle il constitue une proposition. (d) Il se représente généralement sous la forme d'un syntagme nominal, (e) mais on rencontre également des syntagmes conjonctionnels et des syntagmes verbaux (syntagmes dont le verbe est à une forme impersonnelle). (Lerot, 1993 : 400-401)

Li & Thompson (1981) indiquent que le sujet entretient une relation directe avec le verbe. Le sujet est un participant à une action exprimé par le verbe.

Par ailleurs, on trouve chez M. Riegel et *al.* (1994) une synthèse du sujet plus complète que celle proposée par J. Lerot. Selon les auteurs, la notion de sujet de la phrase canonique présente cinq propriétés au niveau syntaxique :

1° Le sujet est une fonction obligatoire à la phrase canonique et normalement il se place devant le prédicat. Cette propriété peut se trouver dans la grammaire de Port-Royal. De même, G. Mounin écrit dans son *Dictionnaire* (1974) que le sujet est une « fonction syntaxique du

---

<sup>237</sup> Cf. Chapitre 6.3.

segment qui actualise le prédicat et constitue avec lui un énoncé minimal » (Mounin, 1974 : 311). À propos de la place du sujet, J. Marouzeau considère le sujet « comme contenant la donnée première, le point de départ de l'énoncé » (Marouzeau, 1951 : 216). J. Gardes-Tamine, elle aussi, indique que l'ordre des mots permet d'identifier le sujet : « dans la phrase assertive, le sujet précède le verbe, ce qui permet en particulier de distinguer le sujet de l'objet, puisque notre langue ne possède plus de cas pour marquer la fonction » (Gardes-Tamine, 2008 : 124).

2° Le sujet impose l'accord au verbe en personne, en nombre et en genre. Cette idée ne manque pas chez de nombreux linguistes. J.-C. Corbeil définit le sujet comme étant « l'élément de l'énoncé dont la fonction est de régler l'accord du verbe » (Corbeil, 1971 : 15). D'après J. Gardes-Tamine (2008), la définition syntaxique est la seule définition générale du sujet : « En premier lieu, le sujet impose un accord au verbe, qui marque clairement leur interdépendance. Cet accord se fait en genre et en nombre ... et en personne ... » (Gardes-Tamine, 2008 : 133). De même, F. Neveu (2011) donne une définition syntaxique du sujet en disant que « la notion de sujet est traditionnellement définie comme celui des termes nominaux d'une phrase qui détermine l'accord du verbe » (Neveu, 2011 : 274). C. Hagège apporte une donnée statistique : « Dans les langues à servitude subjectale, le prédicat verbal tend (78% des cas) à s'accorder avec le sujet, dont il marque la personne et / ou le genre (ou classe) et / ou le nombre » (Hagège, 1982 : 38).

3° M. Riegel et al. (1994) indiquent que « le sujet est le seul élément qui puisse être extrait de la phrase au moyen de la locution discontinue C'est ... qui » (Riegel et al., 2018 : 244).

4° Selon les auteurs, le sujet est occupé par les éléments appartenant à la classe nominale, y compris des équivalents au syntagme nominal, tels que les verbes infinitifs, les subordonnées relatives, etc.

5° Le sujet d'une phrase active devient un complément d'agent dans la phrase passive correspondante.

En combinant les aspects sémantique et syntaxique, J. Gardes-Tamine propose une définition finale du sujet :

On définira donc le sujet comme l'élément qui impose ses marques d'accord au verbe avec lequel il entretient des contraintes d'ordre. Par conséquent, seront exclus de cette fonction, outre le prétendu sujet réel des unipersonnels, le dit sujet de l'infinitif, qui peut tout au plus être un agent, un bénéficiaire ... de l'action, mais qui, formellement, comme le fait clairement apparaître la pronominalisation, a le comportement d'un complément ... (Gardes-Tamine, 2008 : 124)

Enfin, du point de vue logique, la phrase est divisée en deux constituants majeurs : le sujet et le prédicat. Le sujet est défini comme « ce dont parle le reste de la phrase » (Riegel et al., 2018 : 246) et il est « à la fois le point de départ et le support référentiel de l'opération dynamique du jugement » (*ibid.*). M. Riegel et al. (1994) indiquent que la construction syntaxique de la phrase canonique coïncide avec la construction informative, c'est-à-dire avec la construction en thème – rhème : « le sujet grammatical assure normalement la fonction de thème dans les phrases isolées et dépourvues d'accentuation particulière » (*ibid.*). Néanmoins, il ne faut pas assimiler la notion de sujet à celle de thème<sup>238</sup>. Un élément constituant d'une phrase donnée peut assurer la fonction de thème en se déplaçant en position de sujet à l'aide de certaines opérations, telles que la dislocation, la focalisation et le changement de voix active en voix passive.

Par ailleurs, L. Tesnière (1959) objecte à la grammaire traditionnelle qu'il ne faut pas opposer le sujet au prédicat. Selon lui, l'opposition logique du sujet et du prédicat, soulevée par la grammaire traditionnelle, empêche de « saisir l'équilibre structural de la phrase, puisqu'elle conduit à isoler comme sujet un des actants, à l'exclusion des autres, lesquels se trouvent rejetés dans le prédicat pile-mêle avec le verbe et tous les circonstants » (Tesnière, 1976 : 105). De surcroît, l'auteur précise que cette opposition « masque en particulier le caractère interchangeable des actants, qui est à la base du mécanisme des voix active et passive » (*ibid.*). Qui plus est, « en masquant le mécanisme des voix, l'opposition du sujet et du prédicat obscurcit du même coup toute la théorie des actants et de la valence des verbes » (*ibid.*).

Du point de vue de L. Tesnière, le nœud verbal est le nœud central de la phrase simple et il implique un procès qui fait intervenir des êtres ou des objets, lesquels sont les participants. D'où la notion d'*actant* : « Les actants sont les êtres ou les choses qui, à un titre quelconque et de quelque façon que ce soit, même au titre de simples figurants et de la façon la plus passive, participent au procès » (Tesnière, 1976 : 102). Les actants sont réalisés par les substantifs ou les équivalents substantifs. Les actants du verbe assument différentes fonctions grammaticales. Ainsi, le linguiste distingue trois types d'actants, à savoir le *prime actant*, le *second actant* et le *tiers actant*. Ledit prime actant est sémantiquement défini comme « celui qui fait l'action » (Tesnière, 1976 : 108). Il correspond en fait au sujet de la grammaire traditionnelle. À la différence de la grammaire traditionnelle qui postule une opposition logique du sujet et du

---

<sup>238</sup> Pour une étude plus détaillée au sujet de la notion de thème, voir chapitre 7.3.

prédicat, L. Tesnière considère que, structurellement, il n'existe pas d'opposition entre le prime actant et le second actant. Ce dernier se définit comme étant « celui qui supporte l'action » (*ibid.*). Dans le but d'estomper l'opposition du sujet et du prédicat, L. Tesnière identifie le sujet comme complément du verbe comparable aux autres.

D'ailleurs, il est nécessaire de distinguer les trois types d'actants pour garantir une bonne compréhension de la phrase. L. Tesnière propose ainsi de les identifier par le moyen des *signes distinctifs*. Ces derniers sont soit « des indices plus ou moins agglutinés (prépositions et postpositions, préfixes, suffixes ou désinences » (Tesnière, 1976 : 111), soit « la position des actants sur la chaîne parlée » (*ibid.*). Ainsi, le français, aussi bien que le chinois, étant langues non casuelles, distinguent le prime actant du second actant grâce à leur position respective dans la phrase énoncée :

Force est donc de recourir à la position des actants, et d'attribuer à chacun d'eux une place fixe, à laquelle soit liée la fonction de sujet ou d'objet. C'est ce qui se passe en français et en anglais, où la position avant le verbe est celle du sujet et la position après le verbe celle de l'objet ... C'est aussi le cas du chinois, où la simple interversion du prime actant et du second actant suffit à retourner le sens de la phrase ... (Tesnière, 1959 : 113)

Des paragraphes précédents, nous pouvons voir que le prime actant de L. Tesnière fait appel, non seulement par son aspect sémantique, mais aussi par son aspect syntaxique, à la fonction de sujet. Pourtant, la notion de prime actant rétrécit son éventail sémantique. Effectivement, le verbe peut impliquer un participant autre que celui qui fait l'action. Ainsi, dans les phrases *Le couteau tranche le pain* ou *Le film rend la fille triste*, les sujets sont respectivement l'Instrument et la Cause. En respectant la définition du prime actant, les sujets nominaux 'couteau' et 'film' n'en sont pas. Pourtant, 'couteau' est un objet qui participe parfaitement au procès exprimé par le verbe. 'Film', inanimé, n'est évidemment pas un être qui fait l'action malgré son statut de participant au procès. Par conséquent, il semble que les notions de prime actant et de second actant limitent le cadre sémantique des éléments constituants, ces derniers ne pouvant qu'être Agent et Patient.

Dans la grammaire générative-transformationnelle, N. Chomsky (1971) considère qu'il existe deux niveaux de fonctions grammaticales : les fonctions grammaticales de la structure profonde et les fonctions grammaticales de la structure de surface. Par exemple, la fonction grammaticale d'un élément sujet de la phrase dans la structure profonde peut devenir complément d'Agent dans la structure de surface après l'opération de transformation passive.

Dans la grammaire des cas, Ch. Fillmore (1968) partage le même point de vue que N. Chomsky. Mais Ch. Fillmore indique que les fonctions grammaticales n'existent que dans la

structure de surface. Dans la structure profonde, ce sont les relations sémantiques.

## 7.2 La notion de *sujet* en chinois

Le sujet, comme nous avons précédemment vu, est une notion venant des langues indo-européennes. Lü (1946) indique qu'il existe cinq critères pour identifier le sujet, à savoir le cas du nom / pronom, la forme (personne, nombre, diathèse) du verbe, la place et enfin l'opposition du sujet et du prédicat. En français, l'identification du sujet peut nécessiter de recourir à l'observation de l'accord du verbe. Toutefois, le chinois, langue à caractères, ne présente pas de formes morphologiquement variables. Le critère morphologique n'est pas valable pour reconnaître le sujet parmi d'autres fonctions grammaticales en chinois. La définition du sujet en chinois se révèle par conséquent d'une difficulté considérable. Dans les années 50, dans la discussion portant sur le problème de distinguer le sujet du complément d'objet, deux points de vue apparaissent : l'identification du sujet et de l'objet en fonction de l'ordre des mots et l'identification du sujet et de l'objet en fonction de la relation Agent-Patient (Zhu, 1985 : 18). Le premier point de vue considère que l'élément qui précède le verbe prédicatif est le sujet et celui qui suit le verbe prédicatif est le complément d'objet. Le second définit le sujet par le sens : l'Agent est le sujet et le Patient est le complément d'objet direct. Toutefois, la fonction sémantique du sujet ne se contente pas seulement d'être Agent, mais endosse aussi d'autres rôles sémantiques. De même, l'élément qui précède le verbe prédicatif peut ne pas être sujet, mais emprunter aussi d'autres fonctions grammaticales telles que le complément d'objet direct<sup>239</sup>, le complément circonstanciel<sup>240</sup>, etc. Cette discussion n'a pas donné de résultat satisfaisant. Le problème de l'identification du sujet reste au centre de la polémique.

Commençons par les différentes façons d'aborder la notion de sujet en chinois.

<sup>239</sup> Complément d'objet direct antéposé au verbe prédicatif :

他	药	已经	吃	过	了
Tā	yào	yǐjīng	chī	guò	le
Il	médicament	déjà	manger	passé	Part. 1

Il a déjà pris le comprimé

<sup>240</sup> Complément circonstanciel antéposé au verbe prédicatif :

她	昨天	去	北京	了
Tā	zuótiān	qù	Běijīng	le
Elle	hier	aller	Pékin	Part. 1

Hier, elle est allée à Pékin.

Lü (1979) considère que «seuls le sujet et le prédicat sont des constituants immédiats de la phrase » (Lü, 2017 : 53), car ces deux éléments grammaticaux ne peuvent pas exister en dehors de la phrase. En revanche, les autres fonctions grammaticales, telles que complément d'objet direct, déterminant, complément circonstanciel, subsistent tant qu'il y a des noms ou des verbes. C'est aussi pour cette raison que le sujet est une fonction relative au prédicat.

Dans les *Problèmes* (1979), Lü a travaillé sur la distinction du sujet et du complément d'objet direct. Il indique que le problème de différencier le sujet du complément d'objet est dû au «paradoxe entre l'ordre des deux éléments (le sujet devant le verbe, le complément d'objet derrière le verbe) et leur relation sémantique Agent-Patient »<sup>241</sup> (Lü, 2017 : 61). En général, l'acteur d'une action est sujet et précède le verbe, celui qui subit l'action est le complément d'objet et est postposé au verbe. Or, dans la voix passive, ce qui précède le verbe n'est plus l'acteur de l'action mais le Patient. Qui plus est, les phrases dans lesquelles l'Agent se postpose au verbe ne manquent pas, telles que des phrases de fourniture, des phrases existentielles, etc. D'où ladite antinomie entre l'ordre du sujet et du complément d'objet direct et leur relation Agent-Patient.

Du point de vue de Lü (1946, 1979), l'identification du sujet demande d'envisager en même temps le critère syntaxique et le critère sémantique. Le critère syntaxique désigne l'ordre des mots et le critère sémantique évoque la relation Agent-Patient. Dans son article de 1946, Lü envisage douze arrangements possibles entre l'Agent, le Patient par rapport au verbe. En se basant sur ces douze arrangements et en tenant compte de l'ordre des mots, il indique certains arrangements des fonctions primaires correspondantes. Nous récapitulons les douze arrangements des fonctions sémantiques en les accompagnant chacun d'un exemple.

1. Agent – Verbe – Patient :

狗	吃	肉				
Gǒu	chī	ròu				
Chien	manger	viande				

Le chien mange de la viande.

2. Patient – Verbe – Patient :

这	块	玉	碾	一	朵	莲花
Zhè	kuài	yù	niǎn	yī	duǒ	liánhuā
Ce	cl.	jade	tailler	un	cl.	lotus

<sup>241</sup> “主语宾语问题的症结在哪儿呢？在于位置先后(动词之前，动词之后)和施受关系的矛盾。”

Ce morceau de jade est taillé en forme de lotus.

3. Agent – Patient – Verbe :

张三      什么      工作      都      干  
Zhāngsān   shénme   gōngzuò   dōu   gàn  
Zhangsan   quoi      travail      tout      faire

Zhangsan fait n'importe quel travail.

4. Patient – Agent – Verbe :

白酒      我      喝      过  
Báijiǔ      wǒ      hē      guò  
Baijiu      je      boire      passé

Le Baijiu, je l'ai bu.

5. Agent – Verbe :

小孩      笑  
Xiǎohái      xiào  
Enfant      sourire

L'enfant sourit.

6. (Agent omis) – Patient – Verbe :

(我)    酒      也      喝,      只是    喝      不      多  
(wǒ)    jiǔ      yě      hē      zhǐshì    hē      bù      duō  
(je)    alcool    aussi    boire    mais    boire    ne pas    beaucoup

Je bois aussi de l'alcool, mais pas beaucoup.

7. Patient – Verbe :

中国话      容易      学  
Zhōngguóhuà    róngyì    xué  
Chinois      facile    apprendre

Le chinois est facile à apprendre.

8. Patient – (Agent omis) – Verbe :

这    个    游戏    (我)    没      玩      过  
Zhè    gè    yóuxì    (wǒ)    méi      wán      guò  
Ce    cl.    jeu    (je)    ne pas avoir    jouer    passé

Ce jeu, je n'y ai jamais joué

9. Verbe – Agent :

墙角                      蹲                      着                      一                      小孩  
 Qiángjiǎo                dūn                      zhe                      yī                      xiǎohái  
 Au coin du mur    s'accroupir    Part. 5    un    enfant  
 Au coin du mur s'accroupit un enfant.

10. (Agent omis) – Verbe – Patient :

(我)    处理    一些    小    物品  
 (wǒ)    chǔlǐ    yīxiē    xiǎo    wùpǐn  
 (je)    vendre    quelque    petit    objet  
 Je vends quelques petits objets.

11. (Agent inconnu / sous-entendu) – Verbe – Patient :

门    外    是    一    间    小    房,    点    着    一    盏    灯  
 Mén wài shì yī jiān xiǎo fáng diǎn zhe yī zhǎn dēng  
 Porte dehors être un cl. petit maison allumer Part.5 un cl. lampe  
 À l'extérieur de la porte, il y a une maisonnette, où est allumée une lampe.

12. Verbe – Patient :

下    雪    了  
 Xià xuě le  
 Tomber    neige    Part. 2  
 Il neige.

Parmi ces douze arrangements des fonctions sémantiques, l'auteur stipule cinq arrangements des fonctions primaires correspondants : à (5) correspond l'ordre Sujet – Verbe, à (7) correspond l'ordre Sujet – Verbe, à (9) correspond l'ordre V – Sujet, à (11) correspond l'ordre Verbe – COD, à (12) correspond l'ordre Verbe – COD. Nous pouvons ainsi voir que, en comparant (5) et (9), la place de l'Agent est différente tandis que la fonction grammaticale reste la même. Cela signifie que l'ordre des mots n'est pas le critère décisif pour identifier le sujet. Ou bien comparons (5) et (7), le sujet n'est pas obligatoirement un seul rôle sémantique. Par conséquent, la relation sémantique n'est pas non plus le critère unique pour identifier le sujet.

Selon Lü, il faut rendre compte de deux réalités linguistiques en chinois. D'une part, les relations sémantiques entre les noms et le verbe régissant peuvent être diverses. Le sujet peut, non seulement être Agent, mais aussi Patient, Instrument, etc. D'autre part, le sujet s'oppose au prédicat, non pas au complément d'objet. Pourtant, le sujet et le complément d'objet peuvent se transformer l'un et l'autre. Lü (2017 : 63) fournit l'exemple suivant pour

démontrer cette possibilité de transformation :

(122) 写 完 了 一 封 信  
Xiě wán le yī fēng xìn  
Écrire terminer Part. 1 un cl. lettre  
On a écrit une lettre.

→

(123) 一 封 信 写 完 了  
Yī fēng xìn xiě wán le  
Un cl. lettre écrire terminer Part. 1  
Une lettre a été écrite.

De ce fait, Lü considère que «le sujet est l'un des compléments d'objet du verbe qui est extrait et posé à la position de thème »<sup>242</sup> (Lü, 2017 : 63).

En associant la relation Agent-Patient et la position de l'élément concerné, Lü définit le sujet comme «le mot plein qui a une relation très étroite avec le verbe et qui se place normalement devant le verbe pour servir d'un point de départ à une énonciation »<sup>243</sup> (Lü, 2002 : 452).

Nous considérons que la définition du sujet proposée par Lü correspond au statut idéal du sujet dans les phrases canoniques. Néanmoins, il existe des phrases diverses qui ne respectent pas l'ordre canonique. Dans ces phrases-là, cette définition n'est pas suffisante pour identifier le sujet. Ainsi en va l'exemple dans l'arrangement (8).

De même, Ding (1961) étudie la notion de sujet en tenant compte des deux aspects comme Lü : d'un point de vue syntaxique, l'auteur envisage le sujet comme étant opposé au prédicat. En général<sup>244</sup>, le sujet précède toujours le prédicat. D'un point de vue sémantique, le sujet joue différents rôles par rapport au verbe. L'auteur (1961) considère que le sujet peut être Agent, Patient ou tout simplement un être ou un objet que prédique le verbe :

- Agent :

(124) 小孩 跌倒 了  
Xiǎohái diēdǎo le

<sup>242</sup> “主语只是动词的几个宾语之中提出来放在主题位置上的一个。”

Dans cette citation, Lü utilise le terme de 'thème'. Il considère que le sujet est l'élément qui est le thème de la phrase. Mais il n'a pas approfondi la notion de thème dans cet ouvrage.

<sup>243</sup> “和动词密切相关，位置在它的前头，作为一个陈述的起点的实体词是主语。”

<sup>244</sup> Nous considérons qu'il s'agit des phrases non marquées, c'est-à-dire les phrases canoniques.

Enfant    tomber    Part. 1

L'enfant est tombé.

- Patient :

(125) 这    个    问 题    已 经    解 决    了  
Zhè    gè    wèn tí    yǐjīng    jiějué    le  
Ce    cl.    probl ème    d é à    r é soudre    Part.1  
Ce probl ème est d é à r é solu.

- Objet de déclaration / description du pr édicat :

(126) 今 天                    格 外                    冷  
Jīntiān                    g é w ài                    lěng  
Aujourd'hui    exceptionnellement    froid  
Il fait encore plus froid aujourd'hui.

À l'aide de nos études sur les cas sous-jacents, nous voyons que les rôles que peut assumer le sujet sont plus divers que ceux mentionnés par Ding.

Huang & Liao (1990) divisent le sujet en deux types : le sujet nominal et le sujet pr édicatif :

Le sujet nominal est r éalis é par les unit és substantives telles que les noms, les nombres, les substituts pronominaux, les SN. Il désigne dans la plupart des cas un être ou un objet ... Le sujet pr édicatif est r éalis é par les unit és pr édicatives. Ces dernières contiennent les verbes, les adjectifs, les pronoms verbaux, les SV et les SAdj. (y compris les syntagmes Suj.-Pr é.). Le sujet pr édicatif pr é sente souvent une action, une qualit é ou un é v é nement. (Huang & Liao, 1990 : 60).

Huang & Li (2012) définit le sujet comme l'objet de déclaration du pr édicat.

Le fait que le sujet se situe g é n é ralement devant le pr édicat et ait pour fonction de r é pondre à des questions « Qui est-ce qui » / « Qui est-ce que » est admis par nombre de linguistes, tels que Zhang (1980), Huang & Li (2012), P. Roche (2014), etc.

D'ailleurs, la place du sujet peut ne pas précéder le pr édicat dans certaines situations. Par exemple, dans les phrases existentielles, le syntagme nominal en fin de la phrase est d é fini comme sujet : Wang (1956), C. Hag è ge (1975)<sup>245</sup>, P. Roche (2014)<sup>246</sup>.

<sup>245</sup> C. Hag è ge indique que dans la phrase « 来了学生 » (Hag è ge, 1975 : 46), le nom 'étudiant' situé en fin de la phrase prend la fonction sujet. Il s'agit d'une inversion sujet – pr é dicat.

来            了            学 生  
L á            le            xuéshēng  
Venir    Part. 1    é tudiant  
Il est venu un / des é tudiant(s).

Du point de vue de Zhao Yuanren (1968), le sujet est considéré comme ‘thème’ de la phrase. À son avis, «les phrases qui présentent la relation Acteur-Action n’occupent pas une grande proportion, peut-être un peu plus de 50% » (Zhao, 1979 : 45). En outre, Zhao précise qu’ « il existe une tendance forte que le sujet implique un objet / un être défini et que le complément d’objet un objet / un être indéfini »<sup>247</sup> (Zhao, 1979 : 46). À savoir que le caractère défini est l’une des propriétés du thème. Par conséquent, «il est plus convenable de considérer respectivement le sujet et le prédicat comme étant thème et rhème »<sup>248</sup> (*ibid.*). Quant aux catégories qui peuvent assumer la fonction sujet, l’auteur explique que le sujet peut être un nom, un verbe, un nom de temps / lieu / condition, un Agent introduit par une préposition, un syntagme adverbial ou une construction Sujet-Prédicat : (Zhao, 1979 : 51-52<sup>249</sup>)

- Verbe :

(127) 说 比 做 容易  
 Shuō bǐ zuò róngyì  
 Parler comparer faire facile  
 Parler est plus facile que faire.

- Nom de condition :

(128) 他 死 了 的 话 就 不堪设想 了  
 Tā sǐ le de huà jiù bùkānshèxiǎng le  
 Il mourir Part.1 D.6 parole alors inimaginable Part. 2  
 Cela est imaginable, s’il est mort.

- Agent introduit par une préposition :

(129) 由 主席 召集 会议  
 Yóu zhǔxí zhàojí huìyì  
 Par président convoquer réunion

<sup>246</sup> P. Roche considère également que le sujet peut se postposer au prédicat : « 昨天来了三个人 (Trois individus sont venus hier) » (Roche, 2014 : 141).

昨天 来 了 三 个 人  
 Zuótiān lái le sān gè rén  
 Hier venir Part. 1 trois cl. individus  
 Trois individus sont venus hier.

<sup>247</sup> “有一种强烈的趋势，主语所指的事物是有定的，宾语所指的事物是无定的。”

<sup>248</sup> “因此，在汉语里，把主语、谓语当作话题和说明来看待，比较合适。”

<sup>249</sup> Ces exemples sont pris chez Zhao (1979).

La réunion est convoquée par le président.

- Syntagme adverbial :

- (130) 为 了 这 事 我 真 发 愁<sup>250</sup>  
Wǎile zhè shì wǒ zhēn fāchóu  
Pour ce affaire je très s'inquiéter  
Je m'inquiète vraiment de cette affaire.

- Construction Sujet-Prédicat :

- (131) 他 不 来 也 成  
Tā bù lái yě chéng  
Il ne venir aussi marcher  
Même s'il ne vient pas, cela marche aussi.

La variété des catégories grammaticales du sujet est due au fait qu'une *phrase complète*<sup>251</sup> est constitué de deux ou plusieurs *phrases mineures*<sup>252</sup>. Ces dernières sont des phrases «qui n'ont pas de structure sujet – prédicat»<sup>253</sup> (Zhao, 1979 : 42). Comme les phrases mineures présentent différentes valeurs et qu'elles peuvent être sujet d'une phrase complète, le sujet présente autant de variétés possibles que de phrases mineures. Par ailleurs, en observant les exemples de Zhao, nous pouvons remarquer que le sujet est en effet toute unité linguistique qui précède le verbe sans considérer leur catégorie grammaticale ni leur rôle sémantique, comme les exemples (128)-(131). Or, Wang (1956) considère qu'une analyse mécanique du sujet ne convient pas. Si nous considérons que tout syntagme nominal précédant le verbe est sujet, on risque d'une part de mélanger des constructions syntaxiques différentes, comme l'exemple (130) qui implique la fonction de complément circonstanciel et d'autre part, de masquer les particularités syntaxiques et / ou stylistiques de certaines constructions, telle que l'inversion stylistique :

- (132) 上 班 去 了 , 我。  
Shàng bān qù le wǒ  
Monter travail aller Part. 2 je  
Je vais aller au travail.

<sup>250</sup> À la différence de Zhao, nous considérons que le sujet de cette phrase est 'je'. 为了这事 (à cause de cette affaire) est un complément circonstanciel de cause qui se situe au début de la phrase et qui sert en même temps de thème sur le plan pragmatique (expressif).

<sup>251</sup> *Phrase complète*, terme de Zhao (1979 : 42), désigne des phrases qui comportent la structure syntaxique sujet – prédicat.

<sup>252</sup> *Phrase mineure*, terme de Zhao (*ibid.*), l'auteur l'appelle 'minor sentence' en anglais.

<sup>253</sup> “零句没有主语—谓语形式。”

Néanmoins, Zhao est la première personne à introduire le terme de ‘thème’ et à considérer le sujet comme thème dans les analyses des phrases chinoises. Ceci ouvre d’autres chemins pour aborder le problème du sujet en chinois. Par exemple, Li & Thompson (1981) catégorisent les langues en quatre types en se basant sur la thèse de Zhao et en la développant : la langue à *sujet pro éminent*, la langue à *thème pro éminent*, la langue à *sujet et à thème pro éminents*, la langue *ni à sujet pro éminent ni à thème pro éminent*. Les deux linguistes postulent que le chinois est une langue à *thème pro éminent*. Il convient de remarquer que Li & Thompson, bien qu’ayant pris la théorie de Zhao pour référence, vont à l’encontre de celle-ci : le sujet et le thème sont deux notions distinctes<sup>254</sup>.

Zhang Jing (1980) partage l’idée de Zhao selon laquelle le sujet est le thème, ce dont on parle. Toutefois à la différence de Zhao, Zhang indique que le sujet ne peut pas être précédé de préposition ni être suivi du caractère 的 (de). Par conséquent, le syntagme en tête de (107) n’est pas, du point de vue de Zhang, fonction de sujet.

Zhu Dexi (1985), linguiste structuraliste, considère que le sujet est une notion relevant de la syntaxe. Selon lui, l’identification du sujet relève en réalité du problème de la discrimination entre la structure sujet-prédicat et la structure verbe-objet. Cette dernière implique une suite de traits syntaxiques propres à chaque type de structure syntaxique. Zhu (1982, 1985) montre que la structure sujet-prédicat présente principalement cinq propriétés :

- 1. en général, le sujet précède le prédicat ;
- 2. le sujet peut être de nature nominale ou verbale ;
- 3. il peut y avoir une pause entre le sujet et le prédicat, ou bien des particules de pause telles que 呢 (ne), 啊 (a), 吧 (ba) ;
- 4. des conjonctions peuvent s’insérer entre le sujet et le prédicat ;
- 5. le prédicat peut être transformé en interrogation affirmative-négative, par exemple :

- le prédicat affirmatif :

(133) 写 作业  
 Xiě zuòyè  
 Écrire devoirs  
 Faire les devoirs

- le prédicat à interrogation affirmative-négative :

(134) 写 不 写 作业

<sup>254</sup> Pour une étude plus approfondie sur sujet et thème, voir le sous-chapitre suivant.

Xiě                    bù                    xiě                    zuò yì wù  
 Écrire    Part. de négation    écrire    devoirs  
 Faire les devoirs ou non ?

Le linguiste (1985) utilise la transformation pour identifier le sujet en le délimitant dans la construction sujet-prédicat. L'auteur fournit trois phrases afin d'explicitier le problème de l'identification du sujet (Zhu, 1985 : 22) :

A. 他们      种      树  
 Tāmen   zhòng   shù  
 Ils        planter   arbre  
 Ils plantent des arbres.

B. 今天            (这儿)    种      树  
 Jīntiān        zhèr        zhòng    shù  
 Aujourd'hui   ici        planter   arbre  
 Aujourd'hui on plante des arbres ici.

C. 马上            种      树  
 Mǎshàng        zhòng    shù  
 Tout de suite   planter   arbre  
 Tout de suite, on plante des arbres.

(A) représente la construction Sujet-Prédicat qui implique une série de caractères, selon Zhu (*ibid.*) :

- le prédicat peut être nié par la négation 不 (bù) ou 没 (mé) :

(135) 他们      不 / 没            种      树  
 Tāmen    bù / mé            zhòng    shù  
 Ils        ne / ne pas avoir   planter   arbre  
 Ils ne plantent pas d'arbre / Ils n'ont pas planté d'arbre.

- la phrase peut être transformée en interrogation affirmative-négative :

(136) 他们      种      不      种      树  
 Tāmen    zhòng    bù        zhòng    shù  
 Ils        planter   ne pas   planter   arbre  
 Est-ce qu'ils plantent des arbres ou non ?

- le sujet et le prédicat peuvent être séparés par des adverbes ou des conjonctions :

(137) 他们 也许 / 要是 种 树  
 Tāmen yěxǔ / y àosh ì zh òng sh ù  
 Ils peut-être / si planter arbre

Ils plantentpeut-être des arbres / S'ils plantent des arbres ...

(C) est la construction d' déterminant-d' détermin é. Le d' déterminant est assum é par un adverbe et le d' détermin é est r éalis é par un syntagme verbal. Le syntagme verbal est à son tour, du point de vue syntaxique, une construction Verbe-Objet. Zhu montre que les caract ères propres à la construction Sujet-Pr édicat sont rejet és par la construction d' déterminant-d' détermin é, par exemple, il est impossible de nier le syntagme verbal<sup>255</sup>, le syntagme verbal ne peut non plus être interrog é sous la forme affirmative-n égative<sup>256</sup>.

Ce qui pose le problème, c' est (B) : le nom de temps 今天 (jīntiān, *aujourd' hui*) est-il sujet comme dans (A) ou compl ément circonstanciel comme dans (C) ? Zhu identifie sa fonction grammaticale en v érifiant si les m êmes op érations de transformation appliqu ées à (A) sont également valides pour (B). Le r ésultat est positif. Le pr édicatif peut être ni é par les mots de n égations<sup>257</sup> ; il peut également d' être transform é en interrogation affirmative-n égative<sup>258</sup> ; le nom de temps et le pr édicat verbal peuvent, comme (A), être s épar és par des adverbes ou des conjonctions<sup>259</sup>. Par cons équent, Zhu consid ère que (B) est une construction

<sup>255</sup> Par exemple :

\*马上 不 种 树  
 Mǎshàng bú zh òng sh ù  
 Tout de suite ne pas planter arbre  
 (phrase inacceptable et agrammaticale)

<sup>256</sup> Par exemple :

马上 种 不 种 树  
 Mǎshàng zh òng bú zh òng sh ù  
 Tout de suite planter ne pas planter arbre  
 (phrase inacceptable et agrammaticale)

<sup>257</sup>

今天 (这儿) 不 种 树  
 Jīntiān zh èr bú zh òng sh ù  
 Aujourd' hui ici ne pas planter arbre  
 Aujourd' hui, on ne plante pas d' arbre ici.

<sup>258</sup>

今天 (这儿) 种 不 种 树  
 Jīntiān zh èr zh òng bú zh òng sh ù  
 Aujourd' hui ici planter ne pas planter arbre  
 Aujourd' hui, est-ce que l' on plante des arbres ici ou non ?

<sup>259</sup>

Sujet-Pr édicat et que le nom de temps assume la fonction de sujet.

### 7.3 L'identification du sujet par la valence du verbe, l'ordre des mots et le cas

L'idée de hiérarchie des cas pour identifier le sujet en chinois s'observe chez Xing Fuyi (2002). Il indique qu'il existe six rôles sémantiques primordiaux par rapport au sujet, à savoir le sujet-agent, le sujet-patient, le sujet-instrument, le sujet-lieu, le sujet-jugement<sup>260</sup> et le sujet descriptif. Quand les mots de personne, de lieu et de temps apparaissent devant le pr édicat en même temps, Xing voit deux situations possibles : soit les trois mots sont de relation coordonné e et ils assument tous les trois la fonction de sujet ; soit, ils ne sont pas coordonnés et dans ce cas, le mot de personne assume la fonction de sujet et les deux autres mots prennent en charge la fonction de circonstanciel. L'auteur présente son point de vue dans l'exemple ci-dessous (Xing, 2002 : 26-27) :

- les trois mots de relation coordonné e :

- (138) 这位 老人, 这个 地方, 这段 日子, 实在 令 人 留恋  
 Zhèw è lǎorén zhèg è dìfāng zhèdu àn r òzi sh í à l òng rén liúli àn  
 Ce cl. vieux ce cl. endroit ce cl. jours vraiment rendre personne ch érir  
 Cette personne âg ée, cet endroit et ces jours sont vraiment nostalgiques.

- les trois de relation non coordonné e :

- (139) 这段 日子, 这个 地方, 所有 老人 都 检查 了 身体  
 Zhèdu àn r òzi zhèg è dìfāng suǒyǒu lǎorén dōu jiǎnchá le shēntǐ  
 Ce cl. jours ce cl. lieu tout âg ées tout examiner Part. 1 corps  
 Ces derniers jours, toutes les personnes âgées de cet endroit ont reçu l'examen médical.

Le linguiste identifie le sujet par la relation sémantique. Or, comme nous avons vu dans les paragraphes pr écedents, la relation sémantique seule ne permet pas de d éfinir le sujet. Il faut tenir compte du fait que le sujet est une fonction syntaxique relative à d'autres fonctions

---

今天	(这儿)	要是	/	可能	种	树
Jīntiān	zh èr	y àosh ì	/	kěnéng	zh òng	sh ù
Aujourd'hui	ici	si	/	peut-être	planter	arbre
Aujourd'hui, si l'on plante des arbres ici / Aujourd'hui on plante peut-être des arbres ici.						

<sup>260</sup> 断事主语 (sujet-jugement) : le sujet présente l'objet qui est affirm é/ d étermin é par le pr édicat. Le pr édicat a pour fonction de donner un jugement sur le sujet. Par exemple :

小韵 是 医生  
 Xiǎoyùn sh ì yīshēng  
 Xiaoyun ère m édecin  
 Xiaoyun est m édecin.

grammaticales. Ceci implique trois facteurs essentiels pour l'identification du sujet : la valence du verbe, l'ordre des mots et la hiérarchie des cas sous-jacents. Nous présenterons notre postulat par rapport à la notion de sujet en chinois en expliquant la phrase « 鸡吃了 » qui est une phrase ambiguë ayant deux interprétations possibles. Le nom 鸡 (jī, poulet) peut être interprété soit comme Agent : *le poulet a mangé*, soit comme Patient : *le poulet est mangé*. À partir de cette phrase ambiguë, nous fournissons six phrases qui présentent différents ordres des mots et qui permettent de désambigüer. Nous démontrons notre point de vue en appliquant les trois facteurs au processus d'identification du sujet. Nous commençons à partir des phrases non ambiguës de manière à définir la fonction grammaticale de l'argument seul dans la phrase ambiguë.

Le postulat :

- Le sujet est une fonction relative ;
- L'identification du sujet implique la valence du verbe, l'ordre des mots et les cas sous-jacents.

L'hypothèse :

- L'argument seul 鸡 (jī, poulet) assume la fonction de sujet.

La démonstration :

(140) a. 鸡 吃 了  
 Jī chī le  
 Poulet manger Part. 1  
 Le poulet a mangé / Le poulet est mangé

b. 鸡 吃 米 了  
 Jī chī mǐ le  
 Poulet manger riz Part. 1  
 Le poulet a mangé du riz.

c. 鸡 米 吃 了  
 Jī mǐ chī le  
 Poulet riz manger Part. 1

Le poulet a mangé du riz.

d. 米        鸡        吃        了  
Mǐ        jī        chī        le  
Riz    poulet    manger    Part. 1  
Le riz, le poulet l'a mangé.

e. 我        吃        鸡        了  
Wǒ        chī        jī        le  
Je    manger    poulet    Part. 1  
J'ai mangé du poulet.

f. 我        鸡        吃        了  
Wǒ        jī        chī        le  
Je    poulet    manger    Part. 1  
J'ai mangé du poulet.

g. 鸡        我        吃        了  
Jī        wǒ        chī        le  
Poulet    je        manger    Part. 1  
Du poulet, j'en ai mangé.

Dans le (140b), Le verbe 吃 (chī, *manger*) étant verbe divalent implique deux arguments : 鸡 (jī, *poulet*) et 米 (mǐ, *riz*). Ensuite, le mot 鸡 (jī, *poulet*) est l'Agent et le mot 米 (mǐ, *riz*) est Patient. Selon la hiérarchie des cas de Ch. Fillmore, l'Agent a la priorité sur le Patient pour être sujet. De plus, dans cette phrase (140b), l'Agent précède le verbe et le Patient suit le verbe, ce qui renforce l'idée que le mot 鸡 (jī, *poulet*) assume la fonction de sujet et le 米 (mǐ, *riz*) assume celle de complément d'objet. Qui plus est, selon l'ordre des mots dans la phrase minimale irréductible, l'argument qui précède le verbe assume la fonction de sujet et celui qui suit le verbe celle de complément d'objet. Nous voyons ainsi que l'ordre syntaxique canonique et l'ordre logique coïncident : le sujet grammatical 鸡 (jī, *poulet*) est en même temps le sujet logique qui assume le cas d'Agent, le complément d'objet 米 (mǐ,

*riz*) joue le rôle de Patient et assume la fonction de complément d'objet. Par conséquent, l'ordre des fonctions primaires est Sujet – Verbe – COD. Cet ordre est accepté par les linguistes chinois comme ordre canonique.

Les phrases (140c) et (140d), à notre avis, présentent la même structure syntaxique que la phrase canonique (140b), sauf que l'ordre des fonctions primaires est modifié. Il s'agit du déplacement du complément d'objet, plus précisément de l'extraction du complément d'objet direct en dehors du prédicat et de son antéposition au verbe. En vue d'identifier le sujet dans ces deux phrases dérivées, il faut considérer les fonctions sémantiques des arguments, les traits sémantiques des noms ainsi que l'aspect logique du sens (c'est-à-dire l'acceptabilité sémantique d'une phrase). D'une part, le nom 鸡 (*jī*, *poulet*) ne peut assumer que l'Agent par rapport au verbe 吃 (*chī*, *manger*) et au nom 米 (*mǐ*, *riz*), puisque, selon la définition de l'Agent, seuls les noms qui comportent le trait [+ Animé] peuvent se charger du cas d'Agent. En considérant les traits sémantiques, le 鸡 (*jī*, *poulet*) comporte le trait [+ Animé] et le 米 (*mǐ*, *riz*) [- Animé]. D'autre part, à l'aide de la hiérarchie des cas sous-jacents pour identifier le sujet, quand il y a un Agent dans une phrase, c'est l'Agent qui possède la priorité pour la fonction sujet. Enfin, l'Agent 鸡 (*jī*, *poulet*) précède le verbe. Vu ces trois aspects, nous considérons que 鸡 (*jī*, *poulet*) fonctionne syntaxiquement comme sujet et que 米 (*mǐ*, *riz*) assume la fonction grammaticale d'objet. Nous considérons que l'ordre entre 鸡 (*jī*, *poulet*) et 米 (*mǐ*, *riz*) n'influence pas leur fonction grammaticale, car syntaxiquement, comme on a vu chez Lü (1979), le sujet est relatif au prédicat, mais non pas au complément d'objet. Nous déduisons ainsi l'ordre des fonctions primaires des deux phrases : Sujet – COD – Verbe pour (140c), COD – Sujet – Verbe pour (140d).

Il est important de remarquer que les fonctions grammaticales sont des fonctions relatives d'un argument à un autre. Par rapport au nom 米 (*mǐ*, *riz*), le nom 鸡 (*jī*, *poulet*) est Sujet et Agent. Toutefois, dans les phrases (140e)-(140g), il s'agit d'une autre interprétation à la fois sémantique et syntaxique.

La phrase (140e) représente l'ordre canonique de la phrase déclarative : Sujet – Verbe – COD. L'identification des fonctions grammaticales peut être démontrée par le même processus de déduction que la phrase (140b).

De même, les phrases (140f) et (140g) reflètent le même processus de déduction que les phrases (140c) et (140d). La différence se situe sur deux points : d'une part, la fonction primaire de 鸡 (*jī*, *poulet*) change, d'autre part, ces deux phrases impliquent deux noms qui

portent tous le trait [+ Animé]. Par conséquent, l'assignation du cas n'est pas la même que pour les phrases (140c) et (140d). Néanmoins, les phrases (140f) et (140g) impliquent, comme (140c) et (140d), l'antéposition du complément d'objet au verbe.

Dans les phrases comme (140f) et (140g), certains linguistes considèrent que le nom / SN qui se situe en début de phrase assume la fonction de thème, ainsi, le 我 (wǒ, *je*) dans (140f) et le 鸡 (jī, *poulet*) dans (140g). D'autres considèrent que, dans ces deux phrases, 我 (wǒ, *je*) est sujet et 鸡 (jī, *poulet*) est complément d'objet direct. Pour les premiers (Li & Thompson, 1976, 1981), ils situent le sujet et le thème sur un même plan. Pour les seconds (Hu, 1982 ; Hu & Fan, 1993 ; Xu & Liu, 1998 ; Huang & Li, 2012), ils considèrent que le sujet relève du plan syntaxique et le thème du plan pragmatique. Si nous sommes en accord avec les premiers, il est difficile de considérer le syntagme nominal dans des phrases comme celles ci-dessous, puisque le syntagme nominal ne comporte pas les propriétés du thème<sup>261</sup> :

- (141) 一 位 中 年 妇 女 匆 匆 走 来<sup>262</sup>  
 Yī wèi zhōngnián fùnǚ cōngcōng zǒu lái  
 Une cl. âge moyen femme précipitamment marcher venir  
 Une femme d'un âge moyen est venue à la hâte.

- (142) 屋 里 谈<sup>263</sup>  
 Wū lǐ tán  
 Chambre intérieur parler  
 Parlons à l'intérieur.

L'ensemble de la phrase est une nouvelle information et il n'y a pas d'information donnée précédemment. Nous voyons ainsi l'inadéquation de la thèse proposée par Li & Thompson. À l'opposé de ces premiers linguistes, nous envisageons l'existence d'une inversion du complément d'objet direct dans les phrases (140f) et (140g).

Dans les deux phrases (140f) et (140g), le 我 (wǒ, *je*) joue le rôle d'Agent et le 鸡 (jī, *poulet*) le rôle de Patient. Selon la hiérarchie des cas, le pronom 我 (wǒ, *je*) assume la fonction de sujet. Comme dans les phrases (140c) et (140d), l'ordre des deux arguments 我 (wǒ, *je*) et 鸡 (jī, *poulet*) n'influence pas l'analyse de la fonction grammaticale de chacun. Ainsi, dans le plan pragmatique, le prédicat de la phrase apporte de nouvelles informations

<sup>261</sup> La notion de thème sera abordé dans les chapitres suivants, chapitre 7.4.

<sup>262</sup> L'exemple est emprunté à Liu (2016 : 267). C'est une phrase dans le *Journal de P & kin*.

<sup>263</sup> L'exemple emprunté à Zhu (1985 : 23).

respectivement sur 我 (wǒ, *je*) et 鸡 (jī, *poulet*). Sur le plan sémantique, le pronom 我 (wǒ, *je*), instigateur de l'action, possède une supériorité dans la hiérarchie des cas pour servir de sujet à la phrase. Sur le plan syntaxique, le 鸡 (jī, *poulet*) est COD et le 我 (wǒ, *je*) est sujet. En conséquence, nous postulons que (140f) représente la construction Sujet – COD – Verbe et que (140g) la construction COD – Sujet – Verbe.

Enfin, revenons à la phrase ambiguë (140a) pour identifier la fonction grammaticale de l'argument seul 鸡 (jī, *poulet*). Notre hypothèse étant celle-ci : le 鸡 (jī, *poulet*) qui précède le prédicat sert de sujet, peu importe son rôle sémantique (Agent ou Patient). Envisageons la valence du verbe : le verbe 吃 (chī, *manger*) est un verbe divalent. De ce fait, quand il participe à la construction d'une phrase, il peut faire intervenir deux arguments directs dont l'un prend la fonction sujet et l'autre complément d'objet. Il est évident que la phrase comporte deux parties : le nom 鸡 (jī, *poulet*) et le syntagme verbal '吃了' (a mangé). Si nous considérons que le 鸡 (jī, *poulet*) est COD inversé juste parce qu'il est Patient, nous rencontrons un problème lors de la description syntaxique des phrases dans l'exemple (143) :

- (143) a. 花 开 了  
 Huā kāi le  
 Fleur épanouir Part. 2  
 Les fleurs s'épanouissent.

S'agit-il du sujet ou du COD antéposé en termes de la fonction grammaticale du mot 花 (huā, *fleur*) dans (143a) ? De surcroît, s'agit-il de l'Agent ou du Patient quant à son cas sous-jacent ? Sans considérer les trois composantes, c'est-à-dire l'ordre des mots, la valence et la fonction sémantique, il paraît difficile d'affirmer ses fonctions syntaxique et sémantique. Le mot 花 (huā, *fleur*) peut être soit Agent, soit Patient en fonction de la transitivité du verbe : soit le verbe est considéré comme verbe intransitif, le fait que 'les fleurs s'épanouissent' est un procès ontologique, dans ce cas, 'fleur' est sujet. Soit le verbe est transitif et le mot 'fleur' est considéré comme COD antéposé dont l'ordre original est la phrase (143b). Pourtant, un même constituant ne peut pas assumer deux fonctions grammaticales par rapport à un verbe. De surcroît, comparons les phrases (143a) et (143b) :

- b. 开 花 了  
 Kāi huā le  
 Épanouir fleur Part. 2

Les fleurs s'épanouissent.

À notre avis, les deux ordres représentent des valeurs sémantiques nuancées. L'ordre SN – V signifie un état, ce qui implique une description, un jugement. Cette valeur sémantique correspond à la structure Sujet – Prédicat dans laquelle le prédicat a pour fonction de dire quelque chose du sujet. En revanche, l'ordre V – SN ensemble est une séquence informative, ce qui implique la valeur de la structure Verbe – COD, à savoir la valeur de rection.

Partant de cette différence sémantique entre les deux constructions syntaxiques SN – V et V – SN, nous considérons que le mot 花 (*huā, fleur*) assume la fonction grammaticale sujet et la fonction sémantique Agent lorsqu'il précède le verbe, puisque le prédicat a fonction pour décrire le nom. En revanche, le mot 花 (*huā, fleur*) assume le cas sous-jacent de Patient et assume la fonction grammaticale COD quand il est postposé au verbe. En effet, en fonction de sa place et du sens de la construction syntaxique, les fonctions grammaticale et sémantique par rapport à un même verbe peuvent être différentes. Les phrases de type de (143) ne manquent pas :

(144) 雨 终于 下 了  
Yǔ zhōngyú xià le  
Pluie enfin tomber Part. 2  
Il pleut enfin.

(145) 终于 下 雨 了  
Zhōngyú xià yǔ le  
Enfin tomber pluie Part. 2  
Enfin, il pleut.

(146) 杯子 打碎 了  
Bēizi dǎsuì le  
Verre casser Part. 2  
Le verre est cassé

(147) 打碎 了 杯子  
Dǎsuì le bēizi  
Casser Part. 1 verre  
Avoir cassé le verre.

Dans le but de respecter le principe selon lequel un argument assume une seule fonction grammaticale et pour synthétiser les structures SN + V, nous considérons que l'argument seul qui précède le prédicat assume la fonction de sujet peu importe son cas sous-jacent. Ainsi, dans la phrase (140a) qui partage la même construction que (143a), le nom 鸡 (jī, poulet) est défini comme sujet. *A contrario*, quand l'autre argument direct se présente, il faut définir la fonction grammaticale de chacun en prenant compte les trois facteurs antérieurement mentionnés : la valence du verbe, le cas sous-jacent et la place de l'argument.

Enfin, considérons une interrogation qui postpose l'Agent à la fin de la phrase comme celle-ci :

- (148) 鸡        吃        了        吗,        你 ?  
          Jī        chī        le        ma        nǐ  
          Poulet   manger   Part. 1   Part. 4   tu  
          Est-ce que tu as mangé du poulet ?

La phrase ci-dessus nécessite une pause entre le mot interrogatif ‘吗’ (ma) et le pronom ‘你’ (nǐ, tu) à l'oral. À l'écrit, cette pause est représentée par une virgule. Nous considérons que le sujet dans cette phrase est ‘tu’ et qu'il s'agit d'une postposition du sujet au prédicat. Cette postposition du sujet est due à l'ajout supplémentaire du prédicat. Le ‘je’ a une priorité à la fois sémantique et syntaxique pour être sujet par rapport au mot ‘poulet’.

Nous postulons ainsi nos suppositions : si, dans une phrase chinoise :

1° il n'apparaît qu'un seul argument et que cet argument se situe devant le verbe, cet argument assume la fonction de sujet sans considérer sa fonction sémantique. Par exemple :

- (149) Patient                    V.  
          Sujet                        V.  
          饭            吃            了  
          Fàn        chī            le  
          Repas    manger    Part. 1  
          Le repas, on l'a pris.

Si cet argument est postposé au verbe, il est complément d'objet :

- (150) 吃        饭        了  
          Chī        fàn        le  
          Manger   repas    Part. 1

## On a mangé

2° il y a deux arguments directs qui se présentent, quelle que soit la place des arguments, celui qui représente un cas sous-jacent supérieur assume la fonction de sujet :

- l'un précède le verbe et l'autre suit le verbe :

(151)	Agent	V.	Patient
	Sujet	V.	COD
	我	吃	饭
	Wǒ	chī	fàn
	Je	manger	repas
	Je prends un repas.		

- les deux arguments précèdent tous deux le verbe :

(152)	Agent	Patient	V.
	Sujet	COD	Prédicat
	我	饭	吃了
	Wǒ	fàn	chī le
	Je	repas	manger Part. 1
	Moi, j'ai mangé.		

(153)	Patient	Agent	V.
	COD	Sujet	Prédicat
	饭	我	吃了
	Fàn	wǒ	chī le
	Repas	je	manger Part. 1
	Moi, j'ai mangé.		

- les deux arguments suivent le verbe :

(154)	Verbe	Patient		, Agent
	Verbe	COD		, Sujet
	吃	饭	了	, 我。
	Chī	fàn	le	, wǒ
	Manger	repas	Part. 1	, je
	J'ai mangé.			

Ce dernier est une inversion qui exprime une mise en relief : on prononce d'abord l'information la plus importante, et ensuite on complète l'information antérieurement donnée.

Il convient de noter un type particulier qui est celui des phrases de *fourniture*<sup>264</sup>. À notre avis, bien que le nom antéposé au prédicat y assume un cas sous-jacent inférieur à l'autre nom, ce nom antéposé fonctionne comme sujet. À titre d'exemple :

(155) 一 袋 米 吃 五 个 人  
 Yī dǎi mǐ chī wǔ gè rén  
 Un sac riz manger cinq cl. personnes

Un sac de riz est suffisant pour cinq personnes.

Le sens particulier de ce type de phrase influence la valeur de cas des deux arguments. La phrase exprime le sens de «quelque chose est suffisant pour quelqu'un ». En effet, le rôle Agent du SN 'cinq personnes' s'affaiblit et le rôle Patient du SN 'un sac de riz' se renforce, comme si ce dernier était l'Agent.

Il convient enfin d'aborder les phrases dans lesquelles le sujet ne se présente pas, à la différence du français qui, sauf l'impératif, demande toujours la présence de sujet dans les phrases prädicatives. Selon Wang (1982), le sujet en chinois peut être consciemment ou inconsciemment supprimé tandis que le prédicat est une fonction obligatoire. Il existe en chinois trois types de phrases où le sujet est absent. L'absence de sujet<sup>265</sup> est due, soit à l'impossibilité de l'identifier dans les phrases de jugement ou d'existence, soit à la nature de la phrase elle-même, comme les phrases météorologiques.

- phrase de jugement :

(156) 是 我 害 了 他 (Wang, 1982(2015) : 109)  
 Shì wǒ hài le tā  
 Être je endommager Part. 1 il  
 C'est moi qui lui ai fait du tort.

- phrase d'existence :

(157) 有 一 只 猫 在 门口  
 Yǒu yī zhī māo zài ménkǒu  
 Avoir un cl. chat à l'entrée  
 Il y a un chat à l'entrée.

- phrase météorologique :

(158) 下 雨 了

<sup>264</sup> Cf. Chapitre 6.3.

<sup>265</sup> Nous avons parlé d'autres cas d'omission de sujet dans le chapitre 4.

Xi à yǔ le  
 Tomber pluie Part. 2  
 Il pleut.

Dans notre travail, au lieu de donner une définition du sujet, nous nous permettons de proposer les trois critères pour l'identifier dans les phrases, à savoir : le critère de valence, le critère de position syntaxique et le critère casuel.

#### 7.4 La notion de *thème*

Le *thème*, notion qui présente un profil informatif, est généralement défini comme « ce dont parle le locuteur, le support, le « point de départ » de la communication et de la phrase » (Riegel et al., 2018 : 1021). Le thème est quelque chose de conscient et de connu du côté du locuteur. Il s'oppose à la notion de *propos* qui est « ce qu'on dit du thème, l'apport d'information sur le thème » (*ibid.*). Ledit propos fournit de nouvelles informations au sujet du thème. De ce fait, le propos possède un degré plus élevé de *dynamique communicationnelle* que le thème. Ce *dynamisme communicatif* explique pourquoi le thème vient souvent à la première place dans la phrase :

Dans ce cadre, l'information véhiculée par la phrase s'analyse en une partie connue (par la situation ou le contexte antérieur), le thème, et une partie nouvelle, le propos, qui constitue l'apport d'information véritable de la phrase. Dans le dynamisme communicatif de la phrase, la progression de l'information suit l'ordre linéaire : le thème, généralement placé au début de la phrase (mais dont un élément peut avoir été « oublié » et être réintroduit après coup : XIV : 6.1), a un pouvoir informatif moins important que le propos qui le suit. (Riegel et al. 2018 : 1021-1022)

Certes, les définitions du thème qui présentent les propriétés mentionnées ci-dessus ne manquent pas. Voici quelques définitions du thème, trouvées dans des dictionnaires ou dans des ouvrages linguistiques :

La notion de thème est une notion assez instable, de nature informationnelle, qui sert fréquemment à désigner, dans une perspective phrastique tantôt discursive, soit le support de l'information, soit ce qui au moment de l'énonciation appartient déjà au champ de la conscience et figure comme « donné » (Neveu, 2011 : 289)

Nous appelons « Thème », ce que l'on entend en français par : « sujet de la discussion », autrement dit, ce dont il est question, ce dont on parle. Le rôle d'un tel « Thème » est de jouer un effet d'annonce en délimitant ce dont il est question. Nous appelons « propos », ce que l'on dit à propos du thème, l'information apportée relativement au thème. (Roche, 2014 : 138)

Dans une phrase assertive, on appelle thème le constituant immédiat (syntagme nominal) au sujet duquel on va dire quelque chose : le thème peut être ou non sujet de la phrase (ex. *le livre* dans *Le livre est sur la table* et *Pierre* dans *C'est Pierre que j'ai vu hier* sont des thèmes). (Dubois et al., 2012 : 482)

Le fondement des notions de thème et de propos est l'hypothèse selon laquelle, parmi

les facteurs qui conditionnent le déroulement des opérations énonciatives, il y a une organisation communicative consistant à sélectionner un thème et à l'articuler avec la partie proprement informative du message. (Creissels, 1995 : 215)

Dans la grammaire générative, le thème est défini comme «le syntagme nominal le plus à gauche immédiatement dominé par P (= phrase) dans la structure profonde (Chomsky) ... le thème de la structure profonde correspond au sujet logique »(Mounin, 1974 : 324).

Li & Thompson (1981) définissent le thème comme «de quoi parle la phrase »<sup>266</sup> (Li & Thompson, 1981 : 15). Autrement dit, le thème « érige un cadre spatial, temporel ou individuel dans lequel s'inscrit la prédiction principale »<sup>267</sup> (Li & Thompson, 1981 : 85). Les deux linguistes illustrent quatre propriétés du thème dont les deux premières sont d'ordre sémantique et les deux dernières d'ordre formel : (1) le thème définit un cadre en nommant ce dont la phrase parle ; (2) le thème est de nature définie ou générique ; (3) le thème se situe toujours à la place initiale dans la phrase ; (4) à l'oral, le thème peut être séparé du reste de la phrase par une pause ou par des particules de pause.

Le (1) se renvoie à la définition du thème.

Le (2) implique le fait que le thème est une information antérieurement donnée et connue par les locuteurs concernés. C'est pour cette raison que le thème est normalement réalisé en français ou en anglais, par un nom déterminé par un article défini ou un adjectif démonstratif.

Pour le (3), nous considérons que le thème n'est pas obligatoirement placé en tête de la phrase. À notre avis, la position initiale dans la phrase est une place prééminente pour le thème, mais non pas la place unique ni obligatoire. Le rejet de cette caractéristique du thème représente une corrélation avec le statut syntaxique du thème assigné par Li & Thompson.

Zhu Dexi (1985) considère que le point de vue de Li & Thompson au sujet du thème est faux, car « cela (la thèse de Li & Thompson) fusionne l'aspect sémantique et l'aspect syntaxique »<sup>268</sup> (Zhu, 1985 : 26). Qui plus est, « il n'est pas rigoureux de considérer l'Agent et le Patient comme les seuls éléments constituants de la phrase »(*ibid.*).

Wang Li (1956 (2002) : 368) donne un exemple concernant la place du thème : imaginons que l'on discute de la distribution d'une prime pendant une réunion. Dans ce cas, c'est le 'prime' qui est antérieurement donné et connu. Il est ainsi possible de produire une phrase comme :

---

<sup>266</sup> "what the sentence is about."

<sup>267</sup> "Sets a spatial, temporal, or individual framework within which the main prediction holds."

<sup>268</sup> "它混淆了结构和语义这两个不同的平面。"

(159) 张三            应该            获得            奖金  
 Zhāngsān    yīnggāi      huòdé        jiǎngjīn  
 Zhangsan    devoir        obtenir       prime

Il faut que Zhangsan obtienne la prime.

ou bien une phrase qui comporte le même contenu sémantique mais avec une construction syntaxique différente :

(160) 奖金            应该            发            给            张三  
 Jiǎngjīn    yīnggāi      fā            gěi        Zhāngsān  
 Prime        devoir        distribuer    donner     Zhangsan

La prime doit être attribuée à Zhangsan.

Dans la phrase (159), il est évident que le sujet est ‘Zhangsan’, mais ce n’est pas le thème, puisque ce dont on parle, ce qui est antérieurement donné est la ‘prime’. Ainsi, selon Wang, le thème ‘prime’ se situe à la fin de la première phrase. Dans la deuxième phrase, le thème ‘prime’ trouvé en tête de phrase coïncide avec le sujet. Réfléchissons à la première phrase. Si nous considérons que ‘prime’ situé en fin de la phrase est le thème, il ne remplit pas le critère (4) pour autant : on ne peut pas ajouter une particule de pause à côté du thème. Ce faisant, un mot en fin de la phrase se référant à un élément donné est-il un thème ?

Du point de vue de D. Creissels, «le choix du thème est plus ou moins limité par une exigence de cohérence avec les circonstances de l’énonciation » (Creissels, 1995 : 215). Il précise de plus que «la sélection du thème met en jeu des choses dont l’explication relèverait de la psycholinguistique, ainsi probablement que des habitudes énonciatives plus ou moins contraignantes propres à telle ou telle communauté linguistique » (*ibid.*). Le thème est normalement placé devant le rhème. Dans une phrase déclarative, c’est souvent le sujet qui est en même temps le thème, par exemple, le sujet ‘Jean’ dans la phrase *Jean a des cours tous les mardis*, ou en chinois le sujet 小明 (*Xiaoming*) dans la phrase 小明喜欢刺绣 (*Xiaoming aime faire de la broderie*)<sup>269</sup>.

En revanche, l’ordre thème-rhème peut être inversé. La *Grammaire méthodique du français* (2018) aborde le thème retardé en disant que le déplacement d’un élément en fin de la phrase peut être un report informatif : «Sur le plan communicatif, le constituant détaché en

269

小明            喜欢            刺绣  
 Xiǎomíng    xǐhuān        cìxiù  
 Xiaoming    aimer          faire de la broderie  
 Xiaoming aime faire de la broderie.

prolepse (disloqué à gauche) ou en rappel (disloqué à droite) occupe la place du thème, le reste de la phrase formant le propos » (Riegel et al. 2018 : 720). Les auteurs proposent trois situations différentes dans lesquelles le rhème précède le thème.

1. Un adverbe ou un SN ajoute « un commentaire incident à une phrase » (Riegel et al., 2018 : 1023), cet adverbe ou ce SN est le propos et la phrase est le thème. Par exemple : « Heureusement, il est revenu sain et sauf – Il est revenu sain et sauf, heureusement » (*ibid.*).

2. Dans les phrases à deux termes, le thème peut se postposer au rhème : « Excellent, ce fromage ! » (*ibid.*). Il est évident que l'information donnée est 'ce fromage' et la nouvelle information est ce que le locuteur apprécie de ce fromage.

3. Dans les phrases emphatiques clivées, les auteurs considèrent que le thème est la subordonnée introduite par 'qui / que' et le propos est l'unité linguistique qui est mise en relief. Ainsi, dans l'exemple « C'est Einstein qui a formulé la théorie de la relativité généralisée » (*ibid.*) fourni par M. Riegel et al., le propos est 'Einstein' et le thème est 'a formulé la théorie de la relativité généralisée'. Une telle phrase peut répondre à une question comme 'Qui a formulé la théorie de la relativité généralisée' plutôt qu'à une question comme 'Qu'est-ce qu'Einstein a formulé?'.

Par ailleurs, il est nécessaire de remarquer que, selon Li & Thompson, le thème possède la même position syntaxique que le sujet : celui-là est considéré comme une fonction grammaticale à l'identique de celui-ci. En revanche, à la différence de la notion de sujet, le thème n'est pas obligatoirement en relation directe avec le verbe.

D. Creissels (1995) stipule que l'opération de dislocation permet d'attribuer au thème des fonctions primaires autre que le sujet, par conséquent le thème ne se situe pas au début de la phrase. À titre d'exemple, le complément circonstanciel disloqué en tête de la phrase : *Tous les mardis, Jean a des cours*. Un COD peut également être thématique : *Cette peinture, Jean l'a beaucoup aimé*. Un COI prend la fonction de thème : « *À ma fille, je lègue ma Mercedes classe C* » (Riegel et al. 1995 : 1023). Si nous admettons l'idée de Li & Thompson que le thème possède le même statut que le sujet, les fonctions grammaticales de complément circonstanciel (*tous les matins*), de COD (*ce film*) et de COI (*à ma fille*) sont par conséquent éliminées et des particularités syntaxiques peuvent être masquées. À titre d'exemple, quand le COD (comme dans '*cette peinture, Jean l'a beaucoup aimé*') précède le verbe auxiliaire, le participe passé doit s'accorder avec lui. Or, si nous considérons le thème est une fonction syntaxique, nous ne distinguons plus le COD du COI quand les deux fonctions se situent au début de la phrase, autrement dit, les deux sont des thèmes. Nous ne pouvons pas non plus

expliquer pourquoi l'un impose l'accord au participe passé alors que l'autre non. Nous voyons ainsi que le thème est quelque chose qui peut être réalisé par des fonctions grammaticales différentes. C'est pour cette raison que nous considérons le thème et le sujet comme étant deux plans linguistiques différents. P. Roche (2014) indique que le thème peut être occupé par trois types de fonctions grammaticales, à savoir le sujet, la plupart des circonstances et l'objet.

M. Riegel et *al.* (2018) identifient trois niveaux pour les analyses de phrase, à savoir le niveau syntaxique, le niveau sémantique et le niveau communicatif. Ce dernier consiste en la construction thème-rhème.

Nous allons également voir des phrases rhématiques, c'est-à-dire sans thème. Toute la phrase consiste à communiquer une nouvelle information.

Le thème est une notion qui demande un contexte ou une situation sans laquelle on risque de rencontrer des ambiguïtés. En observant des caractéristiques du thème, nous envisageons celui-ci comme (1) un concept pragmatique, communicatif et informatif. (2) Il peut être une information antérieurement donnée, par conséquent, le thème est formellement réalisé par des unités linguistiques définies ou à sens générique. (3) Sa place prééminente est au début de la phrase, mais il peut également se situer à la fin de celle-ci. (4) Il peut être absent quand la situation permet de l'identifier. Par exemple, on peut dire un seul mot : 'génial', quand on est devant une peinture. Le thème 'peinture' n'est pas présente. (5) Ainsi, le thème exige un contexte ou une situation, à titre d'illustration :

Pour la phrase (161) “小明昨天逃课了” :

(161) 小明          昨天          逃          课          了  
 Xiǎomíng    zuótiān    t áo          k è          le  
 Xiaoming    hier          s'enfuir    cours    Part. 1  
 Xiaoming a séché les cours hier.

Si l'on pose la question 'qui a séché les cours hier?', l'information donnée est la partie prédicative. De ce fait, le connu est le prédicat 'sécher les cours' et l'inconnu est le sujet 'Xiaoming'. Le caractère de jugement 是 (shì être) marque le sujet comme un focus :

(162) 是    小明          昨天          逃          课          了  
 Shì    Xiǎomíng    zuótiān    t áo          k è          le  
 être    Xiaoming    hier          s'enfuir    cours    Part. 1  
 C'est Xiaoming qui a séché les cours hier.

De surcroît, le prédicat peut être supprimé dans cette situation. On peut dire simplement 'Xiaoming'.

Si l'on demande ce que Xiaoming a fait hier, l'information connue est le sujet 'Xiaoming', et la nouvelle information est le prédicat 'sécher les cours'. Ainsi, le sujet est en même temps le thème. À la différence des phrases (161) et (162), dans ce cas, le sujet peut être supprimé :

(163) 逃 课 了  
Táo kè le  
S'enfuir cours Part. 1  
(Xiaoming) a séché les cours hier.

Si l'on demande quand Xiaoming a séché les cours, l'information connue et antérieurement donnée concerne le sujet et le prédicat, la nouvelle information est le complément circonstanciel 'hier'. La phrase peut être composée d'un seul mot qu'est le nom de temps 'hier'. Ou bien, le complément circonstanciel peut être focalisé par le caractère 是 (shì) : (164) 小明是昨天逃课了.

小明 是 昨天 逃 课 了  
Xiǎomíng shì zuótiān táo kè le  
Xiaoming être hier s'enfuir cours Part. 1  
C'est hier que Xiaoming a séché les cours.

Nous voyons que l'élément qui assume la fonction de thème dépend de son contexte. Chacun a la possibilité d'être thème.

## 7.5 La relation entre sujet et thème en chinois

Dans les recherches linguistiques en chinois, Zhao Yuanren est le premier linguiste qui introduit la notion de 'thème' dans son ouvrage *汉语口语语法* (1968, *La Grammaire du chinois parlé*) :

La relation entre le sujet et le prédicat peut être celle de l'acteur et de l'action. Toutefois, la proportion des phrases qui représentent cette relation acteur-action (y compris les actions passives et les phrases à caractère 是) n'est pas élevée, peut-être pas beaucoup plus que 50%. De ce fait, il est plus convenable de considérer respectivement le sujet et le prédicat comme étant thème et rhème. (Zhao, 1979 : 45)

C'est à partir de Zhao que nombre de linguistes, chinois ou étrangers, commencent à étudier les relations entre sujet et thème en chinois. Il existe surtout trois points de vue différents sur la relation entre sujet et thème. Certains linguistes (Zhang, 1980 ; Zhao, 1968) considèrent que le sujet est le thème. D'autres (Hu, 1982 ; Zhu, 1985 ; Hu & Fan, 1993 ; Xu & Liu, 1998)

considèrent que le sujet n'est pas le thème et que les deux notions relèvent de différents domaines, à savoir que le sujet est une notion syntaxique et le thème est une notion informative ou communicationnelle relevant de la pragmatique. D'autres encore (Li & Thompson, 1976) considèrent que le sujet n'est pas équivalent du thème mais que le thème relève de la même catégorie que le sujet, c'est-à-dire que le thème est, comme le sujet, une fonction grammaticale :

L'une des caractéristiques les plus frappantes de la structure de la phrase en mandarin, qui le distingue de beaucoup d'autres langues, est qu'en plus des relations grammaticales 'sujet' et 'objet direct', la description du mandarin doit également inclure le 'thème'.<sup>270</sup> (Li & Thompson, 1981 : 15)

De plus, Li & Thompson (1981) classent le chinois dans la catégorie des langues à thème :

En mandarin, par contre, le concept de sujet semble être moins important, alors que le concept de thème semble être tout à fait crucial pour expliquer la structure des phrases ordinaires de la langue. Le sujet n'est pas marqué par la position, ni par l'accord, ni par tout autre cas. Dans la conversation ordinaire, le sujet peut être complètement absent ...<sup>271</sup> (Li & Thompson, 1981 : 16)

Il convient également de remarquer qu'ils définissent le sujet chinois selon le critère sémantique sans mentionner les rôles sémantiques :

Le sujet d'une phrase en mandarin est une expression nominale qui a une relation de 'faire' ou d' 'être' avec le verbe dans la phrase. La nature précise de cette relation dépend du caractère sémantique du verbe. En fait, chaque verbe demande à un type spécifique de syntagme nominal d'être sujet dans une phrase simple<sup>272</sup>. (Li & Thompson, 1981 : 87)

Comme nous l'avons vu dans le chapitre précédent, Zhu (1985) considère que le sujet et le thème relèvent de deux plans différents, le premier du plan syntaxique et le second du plan expressif (pragmatique). Il indique que ceux qui considèrent que le sujet est le thème se situent en effet dans le plan expressif :

Le sujet choisi par le locuteur est ce qui l'intéresse le plus, ce qui est soi-disant thème. Le prédicat est l'énonciation du thème défini. De ce fait, la thèse disant que le sujet est

---

<sup>270</sup> "One of the most striking features of Mandarin sentence structure, and one that sets Mandarin apart from many other languages, is that in addition to the grammatical relations of 'subject' and 'direct object', the description of Mandarin must also include the element 'topic'."

<sup>271</sup> "In Mandarin, on the other hand, the concept of subject seems to be less significant, while the concept of topic appears to be quite crucial in explaining the structure of ordinary sentences in the language. The subject is not marked by position, by agreement, or by any case marker, and in fact, in ordinary conversation, the subject may be missing altogether..."

<sup>272</sup> "The subject of a sentence in Mandarin is the noun phrase that has a 'doing' or 'being' relationship with the verb in that sentence. The precise nature of this relationship depends on the semantic makeup of the verb. In fact, each verb requires a specific type of noun phrase to be its subject in a simple sentence."

le thème est une thèse du plan expressif.<sup>273</sup> (Zhu, 1985 : 25).

La même idée est soutenue par Huang & Liao (1990) : le thème peut être assumé par différentes fonctions grammaticales, telles que COD, CC, COI. Le sujet n'est qu'une fonction grammaticale qui occupe la position de thème dans le plan pragmatique (ou communicatif). Sachant que le sujet se situe généralement à la place initiale de la phrase, par conséquent, il coïncide avec le thème.

Liu (2016) propose des critères pragmatique et rythmique pour distinguer le thème du sujet. De plus, l'auteur indique que les particules de pause sont un moyen important pour reconnaître le thème.

Le critère pragmatique demande de vérifier si le sujet possède des caractéristiques incompatibles avec celles du thème. À titre d'exemple, le sujet n'est pas le thème quand il présente un focus comparatif, puisque ce dernier est la seule information nouvelle de la phrase. Un sujet qui est focus comparatif peut être accompagné du caractère d'accentuation '是' et il ne peut absolument pas être omis. Par exemple (Liu, 2016 : 263), pour répondre à la question 'Qui est allé à Shanghai?', nous avons les phrases (122) et (123) :

(165) 小张 去 了 上海  
XiǎoZhāng qù le Shànghǎi  
XiaoZhang aller Part. 1 Shanghai  
XiaoZhang est allé à Shanghai.

(166) 是 小张 去 了 上海  
Shì XiǎoZhāng qù le Shànghǎi  
Être XiaoZhang aller Part. 1 Shanghai  
C'est XiaoZhang qui est allé à Shanghai.

Les mots vides permettent de vérifier si le sujet est thème ou non. Un sujet qui peut jouer le rôle de thème peut être séparé du prédicat par des particules de pause telles que 啊 (a), 吧 (ba), 呢 (ne), 么 (me). À titre d'exemple :

(167) 这 棵 树 吧 , 叶子 很 大。  
Zhè kē shù ba yèzi hěn dà

---

<sup>273</sup> “说话的人选来作主语的是他最关心的东西，这就是所谓话题，谓语则是对于选定的话题的陈述。可见通常说主语是话题，正是从表达的角度说的。”

Ce cl. arbre feuilles très grand

Les feuilles de cet arbre sont très grandes.

Selon le critère rythmique, à l'oral, le thème peut être accentué.

L'important de l'article (Liu, 2016) est de présenter des situations dans lesquelles le sujet n'est pas le thème et ainsi pour démontrer que le sujet et le thème en chinois relèvent de deux niveaux différents. Voici les sept situations abordées par l'auteur : (1) le sujet focus comparatif, (2) le sujet focus informatif, (3) le sujet focus de la phrase entière, (4) le sujet indéfini, (5) le sujet conditionné par l'opérateur de focus, (6) le sujet qui présente une information nouvelle, (7) la négation totale du sujet classificateur.

(1) Quand le sujet est un focus comparatif, le reste de la phrase est considéré comme thème (cf. l'exemple (165)).

(2) Le sujet qui est un focus informatif n'est pas un thème. Le focus informatif est, indique Liu, «le composant avec la plus grande intensité informative dans la phrase »<sup>274</sup> (Liu, 2016 : 263). Il peut être assumé par les pronoms interrogatifs entre autres (Lu, 1986). À titre d'exemple (Liu, 2016 : 264) :

(168) a. 谁 是 张明?  
Shé shì ZhāngMíng?  
Qui être Zhang Ming  
Qui est Zhang Ming ?

b. \*谁 啊 , 是 张明?  
Shé a shì ZhāngMíng?  
Qui Particule de pause être Zhang Ming  
\*C'est qui qui est Zhang Ming ?

(3) Le sujet focus de la phrase implique un type de phrase rhématique. La phrase entière devient une information nouvelle pour répondre à des questions telles que *Qu'est-ce qui se passe ? / Qu'est-ce qu'il y a ?*. Il n'y a pas de thème dans ce type de phrase. Toutefois, il convient de remarquer qu'une phrase peut être soit rhématique soit thématique en fonction de son contexte ou de sa situation. Par exemple : «Il y a un chat qui a cassé le verre / Un chat a cassé le verre » pour répondre à la question «Qu'est-ce qu'il y a ? ». Ainsi, le mot 'chat' ne peut pas être pronominalisé par 'il'. En chinois, le sujet ne peut pas être omis dans la phrase rhématique :

<sup>274</sup> “所在句子中信息强度最大的成分”

(169) 怎么 了?  
 Zěnmē le  
 Comment Part. 2  
 Qu'est-ce qu'il y a ?

(170)	(a)	张三	跌倒	了		(b)	*跌倒	了
		Zhāngsān	diēdǎo	le			diēdǎo	le
		Zhangsan	tomber	Part. 2			tomber	Part. 2
		Zhangsan est tombé					Zhangsan est tombé	

En revanche, (170b) est correct quand on pose la question *Qu'est-ce qui arrive à Zhangsan ?*. Les phrases rhématiques ne se limitent pas à des phrases qui répondent aux questions mentionnées ci-dessus. Selon Liu (2016), « toute question qui exige une phrase purement informative, y compris des phrases interrogatives qui demandent une explication, peut conduire à une phrase rhématique »<sup>275</sup> (Liu, 2016 : 266).

(4) Une phrase à sujet indéfini n'est pas une phrase thématique : (Liu, 2016 : 267) :

(171) 三个男青年闯进女学生的家  
 Sān gè nán qīngnián chuǎngjìn nǚxuéshēng de jiā  
 Trois cl. homme jeune faire irruption étudiante D2 maison  
 Trois jeunes hommes inconnus ont fait irruption chez une étudiante.

Pourtant, si le sujet indéfini représente un sens général, il peut être thématique : (*ibid.*)

(172) 一个年轻人啊, 应当有志气。  
 Yī gè niánqīng rén a yīngdāng yǒu zhìqì  
 Un cl. jeune homme devoir avoir ambition  
 Un jeune homme doit avoir des ambitions.

(5) Une phrase dont le sujet est conditionné par un opérateur de focus n'est pas une phrase thématique. Les opérateurs de focus en chinois sont surtout des adverbes (Liu, 2016).

Par exemple :

(173) 你的材料啊, 我 (\*啊) 手头就<sup>276</sup>有。  
 Nǐde cáiliào a wǒ \*a shǒutóu jiù yǒu  
 Ton dossier je main avoir  
 Ton dossier, je l'ai sous la main.

<sup>275</sup> “凡是要求提供整句新信息的问题, 包括要求解释原因的问句, 都能引出整句焦点句。”

<sup>276</sup> 就 (jiù) : adverbe qui sert d'opérateur de focus. Il exprime le sens ‘la vérité est comme ça’.

(6) Le sujet lui-même étant une nouvelle information ne peut pas être thème :

- (174) 陌生人 的 严厉 斥责 (\*啊) 能 让 他 惊醒  
Mòshēngrén de yánlì chǐzé a néng ràng tā jīngxǐng  
Inconnu D2 sévère réprimande pouvoir laisser il éveiller  
Les réprimandes sévères des inconnus peuvent le réveiller.

(7) Le sujet est réalisé par un classificateur dans une négation absolue :

- (175) 一 个 都 不 敢 动。  
Yī gè dōu bù gǎn dòng  
Un cl. tout ne pas oser bouger  
Personne n'ose bouger.

Il existe le même phénomène de distinction thème / sujet en français. J. Gardes-Tamine (2008) indique que le sujet est du point de vue logique le thème de l'énoncé. Dans l'exemple « Les enfants mangent trop de bonbons » (Gardes-Tamine, 2008 : 132), 'les enfants' est en même temps le sujet et le thème. Néanmoins, dans une phrase impersonnelle telle qu' « il arrive une voiture » (Gardes-Tamine, 2008 : 132), le même auteur considère que c'est le verbe lui-même qui assume la fonction de thème. Si nous envisageons la définition du thème comme étant ce dont on parle, l'aspect informatif n'interdit pas que le thème puisse être verbal. De plus, le thème étant une notion en dehors du plan syntaxique, il n'est pas nécessairement argument du verbe. Partant, il est admissible que le verbe prädicatif lui-même puisse servir de thème.

## Chapitre 8 L'ordre des mots en français et en chinois

En nous basant sur ce dont nous avons parlé dans les chapitres précédents, il convient maintenant d'entamer une discussion sur l'ordre des mots en français et en chinois pour améliorer la connaissance globale de la syntaxe et de la sémantique dans les deux langues, pour révéler les particularités de chaque langue et leurs points communs et enfin pour voir le rôle de sens dans l'organisation de la phrase dans les deux langues.

Avant de commencer ce travail, nous devons d'abord éclaircir un problème terminologique concernant l'ordre des mots, l'ordre des syntagmes (constituants immédiats) et l'ordre des fonctions primaires<sup>277</sup>.

### 8.1 L'ordre des mots VS l'ordre des fonctions primaires

Sachant qu'il existe des points de vue divers sur l'arrangement des éléments constituants, nous trouvons deux notions principalement concernées : l'ordre des mots et l'ordre des fonctions grammaticales (fonctions primaires).

L'arrangement des éléments constituants est considéré comme une forme de la langue. Il a pour fonction de transmettre des contenus sémantiques. Zhang (1997) explique que les éléments constituants contiennent les morphèmes, les mots, les syntagmes, les phrases, les racines, les affixes, le sujet, le prédicat et d'autres fonctions grammaticales. Certes, l'auteur liste tous les éléments linguistiques dans le cadre d'éléments constituants sans distinguer les différents aspects, tels que l'aspect syntaxique, l'aspect morphologique, l'aspect textuel, etc. Par conséquent, dans son article (1997), l'arrangement des éléments constituants implique des ordres différents : l'ordre des mots, l'ordre des morphèmes, l'ordre des fonctions grammaticales, etc.

Hu parle, dans son article 1989, de deux notions d'ordre des mots et d'ordre des constituants immédiats :

Quand les gens parlent, ils prononcent toujours mot par mot en suivant un ordre, et quand ils écrivent, ils écrivent également mot par mot dans l'ordre. Cela conduit à la question de savoir la place d'un mot par rapport à l'autre dans la phrase (par exemple, l'adjectif précède le nom). Cela est l'ordre des mots. Si nous discutons le problème d'ordre des éléments constituants, en nous appuyant non pas sur les catégories

---

<sup>277</sup> Les *fonctions primaires* sont les fonctions grammaticales indiquées par J.-C. Corbeil (1971), à savoir le sujet, le verbe, l'attribut, le complément d'objet (direct / indirect), le complément circonstanciel et le complément d'agent.

grammaticales des mots, mais sur les syntagmes (SN, SPrép., etc.) ou les fonctions grammaticales (sujet, verbe prédicatif, complément d'objet, etc.) assumées par les mots dans les phrases, alors l'objet de notre discussion est l'ordre des constituants immédiats<sup>278</sup>. (Hu, 1989 : 53)

Ainsi, nous pouvons voir que chez Hu l'ordre des constituants immédiats concernent en même temps l'arrangement des fonctions grammaticales.

À notre avis, il n'est pas juste de considérer l'ordre des syntagmes et des fonctions grammaticales comme étant un seul ordre des constituants immédiats. Bien au contraire, il vaut mieux différencier ces deux ordres dont le contenu est distinct. Cette distinction est due au fait que les syntagmes, particulièrement les syntagmes endocentriques d'une même catégorie grammaticale, peuvent assumer différentes fonctions grammaticales dans une même phrase. Les catégories grammaticales ont pour fonction de remplir les fonctions grammaticales.

Quant aux relations entre l'ordre des mots et l'ordre des syntagmes, nous les considérons comme un ordre du même contenu, puisque le syntagme, étant un ensemble de mots, fonctionne comme un mot. En termes de N. Chomsky (1975), les syntagmes sont les projections maximales d'un mot principal.

Nous proposons de différencier les deux ordres suivants : l'ordre des mots et l'ordre des fonctions grammaticales. Pourtant, les deux types d'ordres, différents l'un de l'autre par leur contenu, sont en fait en corrélation. Considérons les deux exemples suivants :

(176) a. 本子            在            书    上面  
           Běnzǐ        zài            shū    shàngmiàn  
           Cahier        se trouver    livre    dessus  
           Le cahier est au-dessus du livre.

b. 书            在            本子    上面  
           Shū        zài            běnzǐ    shàngmiàn  
           Livre    se trouver    cahier    dessus  
           Le livre est au-dessus du cahier.

(177) a. 客人        来        了

<sup>278</sup> “人们说话时总是一个词一个词顺序而出，写作时则是一个词一个词依次落笔。这便产生各个词在句中位置孰先孰后的问题（如形容词在名词前），是谓词序。如果我们不按词类，而是按词组或短语（名词词组、介词短语等）或按各种词语在句子中的语法成分（如主语、谓语、宾语等）来讨论其序列问题，则讨论的对象是语序。”

K ǝ́ ń l ǎ le  
Invit ́s venir Part. 1  
Les invit ́s sont arriv ́s.

b. 来 客人 了  
L ǎ k ǝ́ ń le  
Venir invit ́s Part. 1  
Des invit ́s sont arriv ́s.

- (178) a. Bienheureux sont les pauvres d'esprits<sup>279</sup>.  
b. Les pauvres d'esprits sont bienheureux.  
c. Jean a donn ́ un CD ̀ Paul.  
d. Jean a donn ́ ̀ Paul un CD.

Le (176) implique le changement d'ordre des mots tout en gardant le m ́me ordre des fonctions grammaticales : sujet-pr ́dicat. Le mot 本子 (b ́nzi, *cahier*) dans (176a) se situe en d ́but de la phrase et assume la fonction de sujet. Alors que dans (176b), le mot 本子 (b ́nzi, *cahier*) change de place et de fonction grammaticale. De m ́me pour le mot 书 (sh ́, *livre*). Nous constatons ainsi qu'il ne s'agit pas de changement d'ordre des fonctions, mais tout simplement d'un changement d'ordre des mots. Ce dernier provoque ́galement un changement de sens.

Le (177) pr ́sente le cas o ́ le changement d'ordre des mots entra ́ne un changement de fonctions primaires, mais non pas un changement d'ordre des fonctions primaires. Le (177a) est une phrase de structure sujet – pr ́dicat, alors que le (177b) est de structure verbe – objet. Selon Fan (2001), comme les fonctions primaires en question sont diff ́rentes, on ne peut pas parler de changement d'ordre des fonctions primaires. Dans ce cas, il s'agit de changement d'ordre des mots.

En fran ́ais, dans l'exemple (178), le mot 'bienheureux' change de place dans la phrase tout en assumant la m ́me fonction grammaticale qui est l'attribut. Nous pouvons ainsi dire qu'il s'agit d'un changement d'ordre de fonctions grammaticales. Dans (178a) l'ordre de fonctions primaires est Attribut – copule – Sujet ; dans (178b) Sujet – copule – Attribut. Les phrases (178c) et (178d) impliquent les ordres Sujet – Verbe – COD – COI et Sujet – Verbe – COI – COD. Ainsi, il s'agit, dans ces deux cas, de changement ̀ la fois d'ordre des mots et

---

<sup>279</sup> A. Blinkenberg, 1928 : 42.

d'ordre des fonctions primaires.

De même, Fan (2001a) distingue d'une manière claire l'ordre des mots de l'ordre des fonctions grammaticales. Selon lui, l'ordre des mots est « l'arrangement des mots ou des unités grammaticales » (Fan, 2001a : 1). L'ordre des fonctions grammaticales est « l'arrangement des éléments constituants de la construction syntaxique »<sup>280</sup> (*ibid.*). Le linguiste emploie le terme d'ordre des fonctions grammaticales dans ses recherches linguistiques. À son avis, l'ordre des fonctions grammaticales permet de figurer en évidence la construction syntaxique et le sens grammatical.

En effet, « les fonctions grammaticales se réalisent finalement par les parties du discours » (Hu, 1989 : 53), c'est-à-dire par les mots / syntagmes. De ce fait, nous considérons qu'un changement d'ordre des fonctions primaires provoque toujours un changement d'ordre des mots, mais un changement d'ordre des mots n'entraîne pas forcément un changement d'ordre des fonctions primaires, comme dans l'exemple (176). Nous considérons par conséquent que l'ordre des mots possède une étendue plus large que l'ordre des fonctions primaires. Toutefois, parler de l'ordre des fonctions primaires permet de faire ressortir l'essentiel.

Dans notre travail, nous utilisons les deux termes : l'ordre des mots et l'ordre des fonctions primaires. Quand il s'agit d'un problème concernant les fonctions primaires, nous nous permettons d'employer l'ordre des fonctions primaires. Dans d'autres cas, nous utilisons l'ordre des mots.

## 8.2 Les ordres des mots en français

Les linguistes qui font des recherches sur l'ordre des mots en français ne manquent pas, par exemple, A. Blinkenberg (1928), J.-C. Corbeil (1971), Ch. Marchello-Nizia (1995), C. Muller (2002), J. Gardes-Tamine (2013), etc. Il convient de remarquer qu'il existe deux types de structures : structure *syntaxique* et structure *informative*. La première implique l'arrangement syntaxique des éléments constituants de la phrase. La seconde évoque la répartition des informations dans la phrase. Les deux structures ne sont pas antinomiques, mais liés par une relation complémentaire. Selon J. Gardes-Tamine (2013), à partir de la

---

<sup>280</sup> 词序是“词的排列或语法单位的排列”；语序是“结构成分的排列”。

structure grammaticale est établie la structure informative.

Commençons par la structure syntaxique.

Les travaux de A. Blinkenberg (1928), se basant particulièrement sur les textes littéraires, montrent les ordres des mots possibles en français. Nous en dégageons vingt structures syntaxiques composés de fonctions primaires.

Tableau 1

		Structure syntaxique	Exemple
{sujet, copule, attribut}	1.	Sujet – Copule – Attribut	<i>La chambre est grande.</i>
	2.	Attribut – Copule – Sujet	<i>Bien heureux sont les pauvres d'esprit.</i> (1928 : 43)
	3.	Attribut – Sujet – Copule	<i>Veuf je suis et veuf je resterai.</i> (1928 : 44)
	4.	Copule – Attribut – Sujet	<i>Est longue toute syllabe comprenant une voyelle longue ou une diphtongue.</i> (1928 : 56)
	5.	Attribut – Sujet – pronom neutre – Copule	<i>Bête il l'est.</i> (1928 : 57)
{sujet, verbe}	6.	Sujet – Verbe	<i>Jean part.</i>
	7.	Verbe – Sujet	<i>Restait la question des accords de Washington et de Londres.</i> (1928 : 89)
{sujet, verbe, COD}	8.	Sujet – Verbe – COD (nominal)	<i>Elle regarde la t é é.</i>
	9.	COD – Verbe – Sujet	<i>Non, dit-il.</i> (1928 : 163)
	10.	COD – Sujet – Verbe	<i>Le nom de cet homme ... je veux savoir ...</i> (1928 : 167)
{sujet, verbe, COI}	11.	Sujet – Verbe – COI	<i>La cigarette nuit à la santé.</i>
	12.	COI – Verbe – Sujet	<i>À ces impôts ... sera joint un relèvement de l'impôt sur les transports.</i> (1928 : 101)
	13.	COI – Sujet – Verbe	<i>Aux impôts indirects, le gouvernement est bien contraint.</i> (1928 : 101)
{sujet, verbe, CC}	14.	Sujet – Verbe – CC	<i>Il part pour Paris.</i> (1928 : 210)
	15.	CC – Verbe – Sujet	<i>De là vient mon angoisse.</i> (1928 : 98)
{sujet, verbe, COD, CC}	16.	Sujet – Verbe – COD – CC	<i>Ils reprennent leur travail à deux heures.</i> (1928 : 210)
	17.	Sujet – Verbe – CC – COD	<i>Il a fait à travers l'Allemagne, la Suisse un long voyage.</i> (1928 : 220)
	18.	CC – Sujet – Verbe – COD	<i>Demain, à six heures, tu entreras dans ma chambre pour me raser.</i> (1928 : 216)
	19.	Sujet – CC – Verbe – COD	<i>Un souffle maintenant me caresse la figure.</i> (Mao, 2008 : 300)
	20.	Sujet – Copule – CC – Attribut	<i>C'est parfaitement clair.</i> (Mao, 2008 : 298)

Les ordres des mots présentés dans son ouvrage sont bien entendu plus nombreux que ceux que nous donnons dans le tableau. En effet, l'auteur considère l'ordre entre deux fonctions grammaticales liées par une relation relativement étroite. Ceci est révéé par le titre de chaque chapitre, par exemple l'ordre entre sujet et attribut, entre sujet et verbe, entre verbe et complément, etc. De plus, l'auteur n'aborde pas seulement les ordres entre les fonctions grammaticales, mais aussi l'ordre des éléments constituants au sein du syntagme ou la place de certaines catégories grammaticales dans les phrases, comme les adverbes, les pronoms, etc. Nous pensons qu'il y a là un mélange de niveau linguistique. Les relations entre les éléments constituants de syntagmes et les relations entre les fonctions grammaticales impliquent en fait deux niveaux linguistiques hétérogènes. La place des catégories grammaticales conduit à un mélange d'emploi de termes. Nous considérons que les adverbes dont l'auteur parle sont fonction complément circonstanciel. En enlevant les structures dans lesquelles on trouve un mélange de niveaux linguistiques et qui font appel à la relation syntaxique au sein du syntagme, nous obtenons les vingt arrangements possibles de mots.

Par ailleurs, les recherches de J.-C. Corbeil montrent quels sont les ordres des mots en français les plus fréquemment utilisés.

La recherche de J.-C. Corbeil (1971) effectuée sur les arrangements de fonctions primaires en française base sur un corpus constitué par 1351 phrases venant de textes non littéraires. Selon lui, la syntaxe représentée par les textes littéraires est une syntaxe particulière qui implique une «recherche consciente» (Corbeil, 1971 : 19) de l'écrivain. De ce fait, J.-C. Corbeil propose ses critères de choix de textes pour construire son corpus :

Nous devons, au contraire, choisir des textes neutres, dépourvus de toute recherche, rédigés par des gens cultivés, qui connaissent bien leur langue, qui ont quelque chose à dire et qui le disent clairement, pour se faire comprendre. (Corbeil, 1971 : 19)

À partir de ce corpus de 1351 phrases, l'auteur obtient 37 structures syntaxiques différentes et il les classe par le critère de fréquence.

Les arrangements sont composés de fonctions primaires. J.-C. Corbeil (1971) indique que les fonctions primaires sont les sept fonctions grammaticales suivantes : (1) le sujet, (2) le verbe, (3) l'attribut, (4) le complément d'objet direct (COD), (5) le complément d'objet indirect (COI), (6) le complément circonstanciel (CC) et (7) le complément d'Agent (CA). Nous nous permettons de reprendre les arrangements fonctionnels suivant l'ordre décroissant réalisés par J.-C. Corbeil afin d'avoir une image globale de l'ordre des mots en français<sup>281</sup> :

---

<sup>281</sup> Puisque certains exemples fournis par J.-C. Corbeil sont des phrases dont chacune est

Tableau 2

Rang	Structure syntaxique	Fréquence	Proportion	Exemple
1°	S – V – COD	415	31.5%	<i>Jean regarde la télévision.</i>
2°	S – V – A	244	18.5%	<i>La petite fille semble inquiète.</i>
3°	S – V	234	17.8%	<i>Jean part.</i>
4°	S – V – COI	115	8.7%	<i>Jean pense à son père.</i>
5°	S- V- CA	42	3.2%	<i>Le vase a été cassé par cet enfant. (2008 : 137)</i>
6°	Il – V – A – DE + infinitif	30	2.3%	<i>Lorsqu'on publie un reportage, il est important de s'incliner devant les faits. (2008 : 285)</i>
7°	Il faut + Infinitif	26	2%	<i>Il faut partir.</i>
8°	Il – V – A – Que + proposition	23	1.7%	<i>Il est temps que vous pensiez à votre avenir. (2008 : 133)</i>
9a°	V – S	16	1.2%	<i>Cependant arriva le mois d'août. (2008 : 286)</i>
9b°	S- V – COD – COI	16	1.2%	<i>Il enseigne la grammaire aux enfants. (2008 : 295)</i>
11a°	Il – V – Substantif	14	1.1%	<i>Il existe un autre modèle de thermomètre... (1971 : 54)</i>
11b°	S – COD – V	14	1.1%	<i>Je le connais.</i>
11c°	Il y a + thème + propos	14	1.1%	<i>Il y a toujours des gens pour soutenir que l'Université ne sert à rien. (1971 : 68)</i>
14°	Il – V – Que + proposition	13	1%	<i>Il importe relativement peu que le patois soit roman ... (1971 : 54)</i>
15°	C'est + A	12	0.91%	<i>C'est mieux / un souvenir.</i>
16°	S – V – COI – COD	10	0.76%	<i>Je déconseillerais à l'archéologue peu averti la fouille d'une enceinte proto-historique, périlleuse et souvent décevante, ou celle d'un « oppidum » qui requiert l'utilisation de la méthode stratigraphique. (1971 : 65)</i>
17a°	Il – V – De + substantif	8	0.608%	<i>Mais, il n'existe pas, a priori, de recherche pure. (1971 : 54)</i>
17b°	A – V – S	8	0.608%	<i>Plus bénéfiques, évidemment, pour la compréhension entre les peuples, sont les échanges d'émissions culturelles que les organismes et entreprises internationales ... ont commencé d'entreprendre et qui ... (1971 : 60)</i>
19a°	S – COI – V – COD	7	0.532%	<i>Le facteur lui a donné le courrier.</i>

accompagné de nombreux déterminants, nous nous permettons de prendre des phrases plus courtes qui font ressortir mieux les fonctions grammaticales en question.

19b°	S – COD – V – A	7	0.532%	<i>La bataille des urnes s'annonce en effet très passionnée. (1971 : 66)</i>
21a°	S – V – A – COD	6	0.456%	<i>On considérait comme dépassées les tentatives antérieures de trancher aveuglément au couteau, et au petit bonheur, les valvules défectueuses. (1971 : 66)</i>
21b°	Il y a + Thème	6	0.456%	<i>Il y a des perles un peu partout. (1971 : 69)</i>
23a°	S – COI – V	5	0.38%	<i>Je lui pardonne.</i>
23b°	S – COD – V – COI	5	0.38%	<i>À mi-chemin du delirium, son vieux maître, le professeur Cushing, l'arracha encore une fois à la mort et l'attache à son travail. (1971 : 65)</i>
23c°	S – V – COD – A	5	0.38%	<i>Ce filme rend la vedette plus crédible.</i>
26°	V – COD	4	0.3%	<i>Ferme la porte.</i>
27a°	Il – V – De + infinitif	3	0.228%	<i>Il convient de venir tôt.</i>
27b°	COD – S – V	3	0.228%	<i>24 heures que je passai sans sortir de la salle. (1971 : 56)</i>
29°	COD – V – S	2	0.152%	<i>C'est elle (la méthode) qu'a adoptée, par exemple, le petit groupe de jeunes archéologues fondé par... (1971 : 56)</i>
30°	Il – V – à – infinitif	1	0.076%	<i>Il reste, certes, à revoir les critères qui ont été choisis jusqu'alors. (1971 : 54)</i>
31°	V – COD – S	1	0.076%	<i>Ce qui m'intéresse, c'est la formation au multimédia. (Mao, 2008 : 95)</i>
32°	V – S – COD	1	0.076%	<i>Aussi ai-je immédiatement fait appel à ses services. (Mao, 2008 : 202)</i>
33°	COI – V – S	1	0.076%	<i>À ceci pouvait s'ajouter un style argotique, voire grossier, ... (1971 : 59)</i>
34°	V – COI	1	0.076%	<i>Mais revenons à l'énorme sépulture. (1971 : 59)</i>
35°	COD – S – V – COI	1	0.076%	<i>C'est une équipe d'administrateurs compétents, éprouvés par la pratique du pouvoir, et dirigée par un homme de qualité que les Tories opposent à M. Wilson, qui dans ses discours et son style cherche à se présenter comme un Kennedy britannique. (1971 : 66)</i>
36°	Il faut - Que + proposition	1	0.076%	<i>Il faut qu'elle vienne.</i>
37°	Il faut – substantif – pour + infinitif	1	0.076%	<i>Il faut un permis de conduire pour conduire une voiture. (Mao, 2008 : 133)</i>

Le résultat montre que l'ordre Sujet-Verbe-COD est l'ordre le plus fréquent qui occupe 31.5% des arrangements. Entre le premier ordre Sujet-V.-COD (31.5%) et le deuxième ordre Sujet-Verbe-Attribut (18.5%) il y a une grande différence de fréquence que l'on ne retrouve

pas entre le deuxième (18.5%) et le troisième S-V (17.8%). Les quatre premiers arrangements fonctionnels occupent 76.5% de la totalité des arrangements. Ainsi à travers le corpus de J.-C. Corbeil, les combinaisons des fonctions primaires les plus fréquemment présentes sont les combinaisons entre le sujet, le verbe, le COD et l'attribut. Une telle étude permet de confirmer que le français est une langue à sujet. Le sujet est présent dans toutes les structures syntaxiques canoniques (sans considérer l'impératif). Par ailleurs, l'impératif n'occupe qu'une minorité de 0.376% de la totalité des arrangements (les rangs de 26 et de 34). De même, l'ordre des mots en français montre une tendance vers l'ordre SV(X). Les cinq premiers rangs représentent une proportion de 79.7%.

Pourtant, il convient de mettre en avant les arrangements suivants pour révéler une limite de la recherche de J.-C. Corbeil :

- 6° II – V – A – DE + infinitif
- 7° II faut + Infinitif
- 8° II – V – A – Que + proposition
- 11a° II – V – Substantif
- 11c° II y a + thème + propos
- 14° II – V – Que + proposition
- 17a° II – V – De + substantif
- 21b° II y a + Thème
- 27a° II – V – De + infinitif
- 30° II – V – à – infinitif
- 36° II faut + Que + proposition
- 37° II faut + substantif + pour + infinitif

Les arrangements 11a°, 14°, 17a°, 27a° et 30° relèvent de l'arrangement fonctionnel  $S_2 - V - S_1$ <sup>282</sup>, ce dernier étant un cas particulier de la combinaison Sujet + V. Les arrangements 6° et 8° sont des sous-types de  $S_2 - V - A - S_1$ . Les arrangements 7°, 36° et 37° font partie de la structure 'Il faut ...'. Enfin, les arrangements 11c° et 21b° sont les possibilités de la structure 'Il y a ...'.

L'auteur établit dans l'analyse syntaxique sept niveaux selon le « degré d'abstraction » de l'observateur. Le niveau 1 consiste en deux termes, à savoir le sujet et le prédicat. Le niveau 2 éclaire les éléments qui peuvent assumer le sujet et le prédicat. Le sujet peut être soit nominal ( $S_1$ ), soit impersonnel ( $S_2$ ). Le prédicat est, selon l'auteur, souvent occupé par un élément verbal. Le niveau 3 implique les combinaisons possibles des fonctions primaires,

<sup>282</sup> Dans la recherche de J.-C. Corbeil, celui-ci utilise  $S_2$  pour désigner le sujet impersonnel 'il' et  $S_1$  pour le sujet nominal (pronominal).

telles que la combinaison entre sujet et verbe, entre sujet, verbe et COD, etc. Le niveau 4 consiste à élucider les ordres possibles des fonctions primaires qui forment les combinaisons du niveau 3. Le niveau 5 introduit le complément circonstanciel qui permet de diversifier les arrangements. Le niveau 6 porte sur la mise en relief des fonctions primaires. Enfin, le niveau 7 explicite les arrangements dans le texte.

En connaissant les niveaux de l'analyse syntaxique, nous remarquons que les arrangements qui sont les sous-types d'autres arrangements n'impliquent pas seulement le niveau 4, mais aussi des éléments du niveau 2. D'où un chevauchement de deux niveaux. De surcroît, considérons l'exemple de l'arrangement 17a° « Mais, il n'existe pas, a priori, de recherche pure » (Corbeil, 1971 : 54). Il s'agit en réalité de la négation absolue en français qui demande de remplacer l'article du substantif par la préposition 'de'. Par conséquent, nous nous demandons si un arrangement comme 17a° peut être considéré comme un arrangement fonctionnel au même titre que les autres ou la forme négative de l'arrangement Sujet-Verbe.

En dépit de cette limite, les études de J. -C. Corbeil apportent un éclairage fiable sur la connaissance globale des ordres des mots en français. De même, elles constituent une source importante pour toute étude comparative de l'ordre des mots entre le chinois et le français.

À l'aide des deux études d'A. Blinkenberg et de J.-C. Corbeil, il est facile d'affirmer l'existence de deux positions dans les structures syntaxiques françaises : la *zone pr éverbale* et la *zone postverbale*, notions employées pour les études en ancien français, élaborées par P. Skårup (1975), puis décrites par C. Muller (2003) et J. Gardes-Tamine (2013). Selon la théorie des zones prônée par P. Skårup, la zone verbale est « le centre organisateur » (Muller, 2003 : 2). Le terme 'fondement', élaboré par P. Diderichsen et employé ensuite par P. Skårup et C. Muller, a pour fonction de désigner la place qui marque le début de la proposition, autrement dit, la première place de la zone préverbale. Nous voyons que, à part l'impératif, le fondement dans la phrase française est toujours occupé que ce soit par un sujet, un complément circonstanciel ou une autre fonction grammaticale. Toutefois, la zone postverbale n'est pas obligatoirement remplie. En français moderne, la structure de base est la structure dans laquelle la zone pr éverbale est généralement occupée par le sujet.

D'un point de vue informatif, la phrase est d'une structure dichotomique composée d'un thème et d'un rhème. L'ordre des mots implique la répartition des informations allant du connu à l'inconnu, donc du thème au rhème. Toutefois, le thème ne précède pas le rhème dans toutes les langues. J. Gardes-Tamine (2013) cite quelques langues comme par exemple

l'ojibwa, le nandi, le batak, dans lesquelles le rhème précède le thème.

### 8.3 Les ordres des mots en chinois

L'ordre des mots devient en chinois, langue isolante, une des manières grammaticales cruciales pour exprimer le sens et de réaliser diverses relations syntaxiques et sémantiques. Nous pouvons trouver nombre de linguistes (Fan, 2001<sup>283</sup> ; Ren, 2001<sup>284</sup> ; An, 2006<sup>285</sup>) qui disent que, comme le chinois est une langue sans flexion, l'ordre des mots est la principale façon de représenter le sens grammatical et d'identifier les différents types de phrases. À notre avis, cette affirmation est erronée. En effet, il est important de prendre en compte le fait qu'il n'existe pas de relation causale entre le manque de forme variable et l'importance de l'ordre des mots en chinois. Il ne faut donc pas attacher l'importance de l'ordre des mots en chinois au manque de formes variantes. En effet, à l'instar de la morphologie qui est une caractéristique des langues flexionnelles, l'ordre des mots est de son côté une caractéristique prééminente du chinois.

Vu l'importance de l'ordre des mots en chinois, les recherches se rapportant à cette problématique sont pléthoriques. Les linguistes ont effectué des études sous différents angles, en partant de divers points de vue, conceptuel et logico-sémantique, syntaxique, pragmatique-fonctionnel et cognitif.

Li Yingzhe (1983) aborde l'ordre des mots à partir de l'aspect conceptuel. L'auteur n'envisage que l'ordre entre noms et verbes. Elle distingue deux types d'ordres : l'ordre de *surface* (表面词序, *biǎomiàn cíxù*) et l'ordre *conceptuel* (概念顺序, *gàini àn shùnxù*). L'ordre de surface est l'ordre linéaire des fonctions grammaticales de la phrase. L'ordre conceptuel est l'ordre des rôles sémantiques. Par exemple :

---

<sup>283</sup> Fan (2001) : «Puisque le chinois manque de flexion comme celle des langues occidentales, beaucoup de sens grammatical demande à s'exprimer à l'aide de l'ordre des mots, de même pour les constructions des phrases chinoises. Ce faisant, il apparaît que l'ordre des mots soit particulièrement important dans la grammaire chinoise »( “汉语由于缺乏西洋语言那样的形态变化, 很多语法意义要通过语序来表示, 汉语的句子类型也往往要通过语序来表示, 所以语序在汉语的语法里显得特别重要。” ) (Fan, 2001 : 2).

<sup>284</sup> Ren (2011) : «Le chinois est une langue qui n'est pas morphologiquement développé, de ce fait, l'ordre des mots joue un rôle très important. »( “汉语是一种形态不够发达因而语序显得格外的语言”。 ) (Ren, 2001 : 320)

<sup>285</sup> An (2006) : «Comme le chinois est une langue qui est dépourvue de morphologie, de nombreux sens grammaticaux et types de phrases doivent être représentés par l'ordre des mots. »( “汉语由于缺乏形态变化, 很多语法意义和句子类型往往要通过语序来表示.....” ) (An, 2006 : 44).

- l'ordre conceptuel : Agent + verbe + COD ;

- l'ordre de surface : *Il a écrit une lettre.*

Selon lui, l'ordre conceptuel impose des contraintes à l'ordre de surface.

Nous constatons que le linguiste utilise à la fois les termes sémantiques et les termes syntaxiques pour présenter les constituants de l'ordre conceptuel. Le point crucial de son travail est que l'ordre conceptuel permet de mieux révéler, ou de mieux expliquer certains faits de langue que l'ordre syntaxique. Ainsi, Li aborde trois facteurs essentiels qui influent sur l'ordre de surface et l'ordre conceptuel. Il s'agit de (1) la présupposition, (2) la direction inhérente au verbe ou à l'état et (3) le type de verbe (transitif ou intransitif).

La présupposition restreint l'ordre linéaire des mots de la phrase. Permettons-nous de reprendre l'exemple de Li (1983 : 33) :

(179) \*他 把 黑板 上 的 字 写 了<sup>286</sup>  
Tā bǎ hēibǎn shàng de zì xiě le  
Il ba tableau noir sur D.1 caractères écrire Part. 1  
(Vide de sens)

(180) 他 把 黑板 上 的 字 擦 了  
Tā bǎ hēibǎn shàng de zì cā le  
Il ba tableau noir sur D.1 caractères effacer Part. 1  
Il a effacé les caractères sur le tableau noir.

Les phrases (179) et (180) sont de même construction syntaxique, à savoir *Sujet + CC + Verbe*. Pourtant, (179) n'est pas acceptable. Selon Li, le verbe 'écrire' présuppose que les 'caractères' n'existent pas antérieurement sur le tableau noir avant la réalisation de l'action d'écrire. Cette présupposition est reflétée dans l'ordre linéaire de la phrase par le fait que le mot 'caractères' doit se postposer au verbe. Or, (179) montre le cas inverse : le mot 'caractères' est antéposé au verbe 'écrire'. En revanche, dans la phrase (180), il n'existe pas d'antinomie entre l'action et le résultat de cette action. L'existence de 'caractères' sur le tableau doit être antérieure à l'action exprimée par le verbe 'effacer'. Ainsi, dans l'ordre

<sup>286</sup> Il convient de remarquer que cette phrase possède une double interprétation, autrement dit, qu'elle possède deux présuppositions possibles. Soit on présuppose qu'il existe des caractères sur le tableau noir et qu'il faut copier ces caractères sur un cahier. Dans ce cas, la phrase signifie 'il a écrit (dans son cahier) les caractères qui sont sur le tableau noir. Ou bien, on présuppose que les caractères n'existent pas sur le tableau noir, par conséquent, il est impossible de recopier quelque chose d'inexistant. Dans ce cas, cette phrase est vide de sens. Li ne considère que cette deuxième interprétation. On peut comparer la phrase (131) avec la phrase (132) qui est acceptable : puisqu'il y a des caractères sur le tableau noir, on peut les effacer.

linéaire de la phrase, le nom ‘caractères’ s’antépose au verbe ‘effacer’.

Pour que (179) soit acceptable, nous pouvons utiliser la formule (181) :

- (181) 他 写 字 写 在 黑板 上  
Tā xiě zì xiě zài hēibǎn shàng  
Il écrire caractères écrire à tableau noir sur  
Il a écrit les caractères sur le tableau noir.

Nous voyons que le mot ‘caractères’ se situe derrière le verbe ‘écrire’. L’ordre linéaire correspond à l’ordre conceptuel. A contrario, si nous postposons le mot ‘caractères’ au verbe ‘effacer’, la phrase (180) devient inacceptable :

- (182) \*他 擦 字 擦 在 黑板 上  
Tā cā zì cā zài hēibǎn shàng  
Il effacer caractères effacer à tableau noir sur  
Il a effacé les caractères sur le tableau.

D’ailleurs, si l’on change du nom 黑板 (hēibǎn, *tableau noir*) de la phrase (179) par un autre nom, tel que ‘livre’, la même construction syntaxique devient à la fois sémantiquement et grammaticalement acceptable :

- (183) 他 把 书 上 的 字 写 了  
Tā bǎ shū shàng de zì xiě le  
Il ba livre sur D1 caractères écrire Part. 1  
Il a écrit les caractères dans le livre.

C’est pour la raison que les ‘caractères dans le livre’ existent avant l’action d’écrire. Ainsi, dans l’ordre linéaire, le nom peut apparaître avant le verbe.

La direction inhérente au verbe influence l’ordre des mots. Il s’agit de deux directions : soit le COD s’approche de l’Agent sujet, ce qui implique un verbe *centripète* ; soit le COD s’éloigne de l’Agent sujet, ce qui implique un verbe *centrifuge*. Considérons les deux phrases suivantes (Li, 1983 : 34) :

- (184) \*他 把 家里 的 书 买 了  
Tā bǎ jiālǐ de shū mǎi le  
Il ba maison D1 livre acheter Part. 1  
Il achète des livres qui sont déjà chez lui.

- (185) 他 把 家里 的 书 卖 了  
Tā bǎ jiālǐ de shū mǎi le

Il    ba    maison   D1   livres   vendre    Part. 1

Il a vendu des livres de chez lui.

Le verbe ‘acheter’ est un verbe centripète. En revanche, le verbe ‘vendre’ est un verbe centrifuge. Les deux phrases partagent la même construction syntaxique Sujet + Verbe + CC. Pourtant, (184) présente une antinomie sémantique : cette phrase signifie qu’il a acheté des livres qui appartiennent déjà à lui.

Nous pouvons considérer deux caractères qui présentent chacun un degré fort de direction inhérente : 送 (sòng, envoyer) et 买 (mǎi, acheter). Ainsi, on peut dire (186) mais non pas (187) :

(186) 让       送        朱莉    花  
Jean    sòng     Julie    huā  
Jean    offrir    Julie    fleurs  
Jean offre à Julie des fleurs

(187)\* 让        买        朱莉    花  
Jean    mǎi     Julie    huā  
Jean    acheter   Julie    fleurs  
Jean achète des fleurs à Julie

Si l’on veut que la phrase (187) devienne acceptable, il faut ajouter un verbe centrifuge, par exemple :

(188) 让        买        花        给        朱莉  
Jean    mǎi     huā     gěi     Julie  
Jean    acheter   fleurs   donner   Julie  
Jean achète des fleurs à Julie.

(189) 让        买        给        朱莉    花  
Jean    mǎi     gěi     Julie    huā  
Jean    acheter   donner   Julie    fleurs  
Jean achète à Julie des fleurs.

Le dernier facteur auquel Li s’intéresse est le type de verbe, que ce soit un verbe intransitif ou un verbe transitif. L’auteur envisage l’ordre entre le verbe et le nom de lieu. Ainsi, l’ordre conceptuel concerné est Sujet + lieu de départ + Verbe + destination. À titre d’exemple :

- (190) a. 犯人 从 监狱 里 逃 了  
 F ànr én c óng jiānyù lǐ t áo le  
 Détenu de prison int érieur s'enfuir Part. 1  
 Le détenu s'est enfui de la prison.
- b. 从 监狱 里 逃 了 犯人  
 C óng jiānyù lǐ t áo le f ànr én  
 De prison int érieur s'enfuir Part. 1 d étenu  
 De la prison s'enfuit le détenu.
- c. \*犯人 逃 了 从 监狱 里  
 F ànr én t áo le c óng jiānyù lǐ  
 Détenu s'enfuir Part. 1 de prison int érieur  
 Le détenu s'est enfui de la prison.

L'inacceptabilité de la phrase (190c) est due à la contrainte de l'ordre conceptuel. Pourtant, dans une situation urgente, la phrase (190c) peut être proférée. Dans ce cas, nous pouvons expliquer le complément circonstanciel comme étant un élément supplémentaire visant à compléter la proposition.

L'analyse de Li se limite aux relations entre le nom et le verbe dans un cadre logico-sémantique. Cette analyse est insuffisante dans le cadre d'une description linguistique rigoureuse. Les facteurs externes à la syntaxe sont très variables et peuvent conséquemment influencer l'acceptabilité de la phrase, comme nous montrons dans les exemples (179) et (190c).

Fan Xiao (2001 a, b) étudie l'ordre des mots en s'appuyant sur la théorie des trois dimensions<sup>287</sup>, à savoir la dimension syntaxique, la dimension sémantique et la dimension pragmatique. Selon lui, il faut distinguer l'ordre *dynamique* de l'ordre *statique*. L'ordre dynamique est l'ordre abstrait à partir des phrases de la parole qui répondent à des besoins pragmatiques. En revanche, l'ordre statique est l'ordre généralisé des structures grammaticales de la langue, dont les règles sont universelles. Il n'existe pas de correspondance entre l'ordre dynamique et l'ordre statique. L'auteur étudie ces deux types d'ordre dans chacune des trois dimensions.

<sup>287</sup> Cf. chapitre 6.4 La théorie des trois dimensions.

Fan indique que l'ordre des mots dans la dimension syntaxique désigne l'arrangement des fonctions grammaticales dans une construction syntaxique. Le linguiste examine trois groupes d'ordre des mots : l'ordre entre sujet et prédicat, l'ordre entre verbe et complément (d'objet) et l'ordre entre déterminant<sup>288</sup> et déterminé

Selon l'ordre statique, le sujet précède en général le prédicat, le verbe le complément d'objet et le déterminant le déterminé. L'inversion entre les fonctions grammaticales peut sans doute modifier la construction syntaxique (ex.191), le sens (ex.192) de la phrase (ou syntagme) ou même peut conduire à un non-sens (ex.193). À titre d'illustration :

(191)	天气	好	(Suj.-Préd.)	→	好	天气	(DA-Dé)
	Tiānqì	hǎo			Hǎo	tiānqì	
	Temps	bon			Bon	temps	
	Il fait beau.				Un beau temps		

(192)	想	他	(V.-COD)	→	他	想	(Suj.-Préd.)
	Xiǎng	tā			Tā	xiǎng	
	Penser	il			Il	penser	
	Penser à lui				Il pense		

(193)	看	电视	(V.-COD)	→	*电视	看
	Kàn	diànshì			Dìànshì	kàn
	Regarder	télévision			Télévision	regarder
	Regarder la télé				Non-sens	

Selon l'ordre dynamique, l'inversion des fonctions grammaticales est possible. Ainsi le sujet peut-il être postposé au prédicat (ex.194), le complément d'objet (ou le complément circonstanciel) peut-il s'antéposer au verbe (ex.195); le déterminant peut-il suivre son déterminé(ex.196).

(194)	去	哪儿	了	你
	Qù	nǎr	le	nǐ
	Aller	où	Part. 1	tu
	Où es allé tu ?			

<sup>288</sup> Dans les travaux de Fan, le déterminant contient les fonctions d'épithète et de complément circonstanciel.

(195) 快递 我 收到 了  
 Ku àd ì wǒ shōudào le  
 Colis je recevoir Part. 1  
 Le colis je l'ai reçu.

(196) 布 两 匹  
 Bù liǎng pǐ  
 Étoffe deux rouleau  
 Deux rouleaux d'étoffe.

Dans la dimension sémantique, le verbe est le noyau de la phrase et assigne à ses arguments leur rôle sémantique. Les rôles sémantiques n'ont pas d'ordre défini dans la structure profonde. Néanmoins, quand ces rôles sont projetés sur la construction linéaire, ils sont arrangés dans un certain ordre. Il n'existe pas de correspondance univoque entre l'ordre syntaxique et l'ordre sémantique. Pourtant, les deux types d'ordre impliquent une certaine corrélation<sup>289</sup>. Fan énumère huit ordres<sup>290</sup> statiques des mots et examine les possibilités d'ordres dynamiques, donc d'ordres dérivés, par exemple, l'antéposition du Patient (ex.195).

Dans la dimension pragmatique, Fan présente trois constructions principales : la construction 'thème + rhème', la construction 'incise + mot central' et la construction 'focus + arrière-plan'<sup>291</sup>. Selon l'ordre statique, le thème précède en général le rhème ; l'incise se situe à la place initiale dans la phrase ; le focus est en général réalisé par le rhème et ainsi se situe à la fin de la phrase. En revanche, l'ordre dynamique donne lieu à l'inversion de ces éléments pragmatiques : le rhème peut précéder le thème pour un effet rétroactif (ex.197) ; la place de l'incise (ex.198) ou du focus<sup>292</sup> (ex.199), est plus libre et peut se situer indifféremment en début, au milieu ou à la fin de la phrase.

(149) 我 早已 读 过 了, 这 本 书<sup>293</sup>  
 Wǒ zǎoyǐ dú guò le zhè běn shū  
 Je longtemps lire passé Part.1 ce cl. livre

<sup>289</sup> Cf. Chapitre 6.3.5 Rapports entre fonction sémantique et ordre des mots

<sup>290</sup> Les huit ordres statiques des mots : (1) Agent – Verbe ; (2) Essif – Verbe ; (3) Agent – Verbe – Patient ; (4) Agent – Verbe – Datif – Patient ; (5) Agent – Datif – Verbe ; (6) Agent – Datif – Verbe – Patient ; (7) Possesseur – possédé ; (8) l'ordre entre les déterminants dans un syntagme déterminant-déterminé

<sup>291</sup> “主题 + 述题”；“插语 + 中心语”；“焦点 + 背景” (Fan, 2001 : 21)；

<sup>292</sup> Fan (2001) indique que tout élément constituant peut être focus de la phrase tant qu'il est accentué par le locuteur.

<sup>293</sup> Les exemples (197-199) sont empruntés à Fan (2001 : 22).

J'ai lu ce livre il y a longtemps.

- (198) 看样子, 快要 下雨 了  
K àny àngzi ku ày ào xiàyǔ le  
On dirait que bientôt pleuvoir Part.2  
On dirait qu'il va pleuvoir.

- (199) 张英 昨天 吃 了 个 苹果<sup>294</sup>  
Zhāngyīng zuótiān chī le gè píngguǒ  
Zhangying hier manger Part. 1 cl. pomme  
Zhangying a mangé une pomme hier.

L'analyse de Fan permet d'illustrer la controverse sur le degré de liberté de l'ordre des mots en chinois. Lu (2003) considère que l'ordre des mots en chinois est plus souple. En revanche, l'ordre des fonctions grammaticales est plus stable et plus fixe : le sujet précède le prédicat ; le verbe est antéposé au complément d'objet ; le déterminé suit le déterminant. L'idée de Lu sous-entend celle de la théorie de trois dimensions. En effet, si l'on considère que l'ordre des mots en chinois est stable, on se situe dans l'aspect statique de la langue ; en revanche, si l'on considère que l'ordre des mots en chinois est flexible, on se situe dans la parole dynamique qui implique la dimension pragmatique.

À la différence du point de vue syntaxique et sémantique, Dai Haoyi (1988, 1990, 1991) étudie l'ordre des mots en chinois en se situant dans le cadre cognitif. Il considère que le chinois est une langue iconique dont la construction linguistique correspond à la réalité extra-linguistique (cf. Paris & Peyraube, 1993). De ce fait, l'auteur préconise un point de vue non-objectiviste pour étudier les constructions syntaxiques du chinois :

Cette vision non-objectiviste n'a pas de partialité, elle est en fait une vision objective. Elle permet aux analyses grammaticales du chinois de se délier des théories occidentales et ainsi d'expliquer les structures grammaticales du chinois en se basant sur les capacités perceptives humaines fondamentales, en particulier les capacités perceptives d'espace et de temps<sup>295</sup>. (Dai, 1990 : 23)

Prenons une analyse réalisée par l'auteur avec deux phrases (200) de Xie (1978), en les

<sup>294</sup> Fan (2001) indique que toute fonction grammaticale dans cette phrase peut assumer la fonction pragmatique de focus. Cela dépend de quel élément est choisi pour accentuer par le locuteur.

<sup>295</sup> “这种非客观主义的观点没有偏向，其实是客观的观点，因为它使汉语语法分析从西方理论的束缚中解脱出来，用人类基本的感知能力，尤其是空间和时间方面的感知能力来解释汉语的语法结构。”

expliquant à l'aide de l'approche non-objectiviste.

- (200) (a) 她 嫁 错 了 人  
 Tā jià cuò le rén  
 Elle se marier faux Part. 1 personne  
 Elle a épousé(e) mauvais gars.
- (b) She has married the wrong guy.

Selon Dai, la différence entre (200a) et (200b) provient de la différence entre les systèmes conceptuels des deux langues. Les sinophones tendent d'attribuer la cause à l'action et les anglophones à la personne qu'«elle» a épousée.

Sous la direction de l'approche non-objectiviste, Dai (1990, 1991) propose par conséquent une série de principes, à savoir le Principe de Séquence Temporelle (PST), le Principe de «Totalité-Partie» (PTP)<sup>296</sup>, le Principe de Proéminence (PP)<sup>297</sup> et le Principe de Centre d'information (PC)<sup>298</sup>.

Prenons le PST comme exemple. Selon ce principe, «l'ordre des mots relatifs de deux unités syntaxiques est déterminé par l'ordre temporel des états qu'elles représentent dans le monde conceptuel»<sup>299</sup> (Dai, 1988 : 10). Ainsi, dans les séries verbales, l'ordre entre les deux syntagmes verbaux ne peut pas être inversé, comme dans l'exemple (153) (Dai, 1988 : 11) :

- (201) a. 张三 上楼 睡觉 (b)\* 张三 睡觉 上楼  
 Zhāngsān shànglóu shuìjiào Zhāngsān shuìjiào shànglóu  
 Zhangsan monter dormir Zhangsan dormir monter  
 Zhangsan monte dormir Zhangsan dort et monte.

Néanmoins, M.-C. Paris & A. Peyraube (1993) considèrent qu'«ils (les principes iconiques proposés par Dai) ne sont pas fondés» (Paris & Peyraube, 1993 : 70). Les deux

<sup>296</sup> Le Principe de «Totalité-Partie» (PTP) : l'élément constituant qui représente la totalité précède celui qui représente la partie (de cette totalité), par exemple :

五 个 人 来 了 三 个  
 Wǔ gè rén lái le sān gè  
 Cinq cl. personne venir Part. 1 trois cl.  
 Trois personnes sur cinq sont venues.

<sup>297</sup> Le Principe de Proéminence (PP) implique le focus ou ce qui intéresse le locuteur. Selon Dai, l'ordre naturel qui présente l'arrangement des mots se basant sur la perception du monde, antépose l'action exprimée par le verbe au but et la cause au résultat. En revanche, le PP permet d'inverser l'ordre entre l'action et le but, entre la cause et le résultat.

<sup>298</sup> Le Principe de Centre d'information (PC) consiste à antéposer le connu à l'inconnu, ce qui évoque la construction de 'thème-rhème'.

<sup>299</sup> “两个句法单位的相对次序决定于它们所表示的概念领域里的状态的时间顺序。” Nous trouvons la traduction de cette définition du PST en français chez M.-C. Paris & A. Peyraube (1993 : 70).

auteurs r éfèrent deux motivations iconiques du chinois, à savoir la motivation d'ordre des mots et la motivation de réduplication (de l'adjectif et du verbe). D'une part, le PST qui est iconique pour l'ordre des mots n'est pas généralisable à toute la langue chinoise dans son sens macroscopique, c'est-à-dire le chinois avec ses dialectes et le chinois en diachronie (le mandarin moderne et le chinois ancien). Ainsi, en cantonais et en chinois ancien, la place du syntagme prépositionnel ne respecte pas le PST (Paris & Peyraube, 1993 : 71) :

- Nous montrons l'ordre en mandarin moderne pour illustrer la différence avec le cantonais et le chinois ancien :

(202) 他 比 我 高 (mandarin moderne)  
Tā bǐ wǒ gāo  
Il comparer je grand  
Il est plus grand que moi.

- En cantonais et en chinois ancien : le SPr ép. se situe à la fin de la phrase :

(203) 他 高 过 我 (cantonais)  
Tā gāo guò wǒ  
Il grand dépasser je  
Il est plus grand que moi.

(204) 季氏 富 于 周公<sup>300</sup> (chinois ancien)  
Jìshì fù yú Zhōugōng  
Famille Ji riche comparer Duc de Zhou  
La famille Ji était plus riche que le duc de Zhou.

D'autre part, la réduplication du verbe peut dans une certaine construction syntaxique modifier le sens de la phrase, à titre d'exemple de la réduplication du verbe 'écrire' : (Paris & Peyraube, 1993 : 77)

(205) 我 给 他 写 信 写 了 一 个 月 了  
Wǒ gěi tā xiě xìn xiě le yī gè yuè le  
Je à il écrire lettre écrire Part.2 un cl. mois Part.1  
Je lui écris depuis un mois.

<sup>300</sup> *Entretiens de Confucius*, chapitre XI.

(206) 我 给 他 写 信 一 个 月 了  
 Wǒ gěi tā xiě xìn yī gè yuè le  
 Je à il écrire lettre un cl. mois Part.1

Cela fait un mois que je lui ai écrit.

En outre, nous pouvons reprendre l'exemple (200) pour montrer l'inadéquation de l'approche non-objectiviste. Si l'on substitue le verbe 'marier' à celui de 'choisir', on constate que la cause peut être attribuée indifféremment au verbe ou au nom. Ainsi, dans la phrase '*elle a mal choisi son mari*', l'incidence porte sur le verbe, alors que dans la phrase '*elle a choisi la mauvaise personne pour se marier*', l'incidence porte sur le nom. Pourtant, '*elle a mal mangé*' ne présente pas le même sens que la phrase '*elle a mangé de mauvaises choses*'. Dans ce cas, nous nous demandons si le monde conceptuel est le même en français et en chinois ou s'il existe une tendance différente entre les deux langues. Autrement dit, est-ce qu'en chinois la tendance est d'attribuer la cause à l'action et en français la personne / objet ?

Nous considérons que l'approche non-objectiviste de Dai, dont les principes ne sont pas généraux en chinois, aide à expliquer certaines constructions syntaxiques comme la position du complément circonstanciel. Dans certains cas, le complément circonstanciel ne peut pas se déplacer. Par exemple :

(207) 唐 先生, 你 外边 溜达 吧  
 Táng xiānshēng nǐ wàibiān liūda ba  
 Tang monsieur tu dehors d'ambuler Part. 6

Monsieur Tang, allez d'ambuler dehors.

Selon l'approche de l'iconicité, il faut d'abord être dehors, après quoi on peut déambuler. En revanche, le complément circonstanciel de l'exemple (208) est déplaçable :

(208) a. 德爷, 您 后边 坐  
 Déyé nín hùbiān zuò  
 Monsieur De vous derrière s'asseoir  
 Monsieur De, asseyez-vous à l'arrière.

b. 德爷, 您 坐 后边  
 Déyé nín zuò hùbiān  
 Monsieur De vous s'asseoir derrière  
 Monsieur De, asseyez-vous à l'arrière.

Il existe deux présuppositions possibles. Soit on présuppose qu'il faut d'abord être à l'arrière

pour ensuite s'asseoir. Soit on présuppose le but qui sous-tend le fait d'aller à l'arrière et qui est de s'asseoir. Ainsi, l'action de s'asseoir qui exprime le but précède le lieu.

Nous allons maintenant examiner les arrangements possibles des fonctions grammaticales afin de révéler les caractéristiques de l'ordre des mots du chinois. Il s'agit de l'ordre des fonctions grammaticales, dans des extraits de livres de grammaire chinoise, des romans ou dans la vie quotidienne.

1. Sujet (nominal / pronominal) – Prédicat verbal simple (SV) :

(209) 那种 困难 的 日子 永远 过去 了  
Nàzhǒng kùnnán de rìzi yǒngyuǎn guòqù le  
Ce difficile D.1 jours toujours passer Part. 1  
Ces jours difficiles sont partis pour toujours.

C'est l'ordre canonique de la phrase chinoise. On peut inverser les deux fonctions grammaticales en raison des besoins pragmatiques :

2. Prédicat verbal simple (SV) – Sujet (nominal / pronominal) :

(210) 永远 过去 了, 那种 困难 的 日子  
Yǒngyuǎn guòqù le nàzhǒng kùnnán de rìzi  
Toujours passer Part. 1 ce difficile D.1 jour  
Ces jours difficiles sont partis pour toujours.

3. Sujet (nominal / pronominal) – Verbe – COD :

(211) 爸爸 买 菜 了  
Bàba mǎi cài le  
Papa acheter légumes Part. 1  
Papa a fait les courses.

C'est l'ordre canonique quand il y a les fonctions sujet et complément d'objet direct. En revanche, l'ordre Suj.-V-O n'est pas l'ordre fixe. Le complément d'objet direct peut se déplacer.

4. COD – Sujet – Verbe :

(212) 菜 爸爸 买 了  
Cài bàba mǎi le  
Légumes papa acheter Part. 1

Les courses, papa les a faites.

5. Sujet – COD – Verbe :

(213) 爸爸 菜 买 了  
Bàba cài mǎi le  
Papa légumes acheter Part. 1  
Papa a fait les courses.

6. Sujet – Attribut :

(214) 这 本 书 很 贵  
Zhè běn shū hěn guì  
Ce cl. livre très cher  
Ce livre est très cher.

Il convient de remarquer une construction particulière de l'attribut, montrée dans les phrases suivantes :

(215) 爷爷 身体 很 好<sup>301</sup>  
Yéye shēntǐ hěn hǎo  
Grand-père corps très bon  
Grand-père est en bonne santé

(216) 他 说 英文 说 得 很 流利  
Tā shuō yīngwén shuō de hěn liúlì  
Il parler anglais parler très couramment  
L'anglais, il le parle très couramment.

L'attribut est en lui-même une construction syntaxique de Sujet-Prédicat attributif : 身体很好 (*en bonne santé*), 说得很流利 (*parler très couramment*).

Au sujet de la phrase (215), la fonction d'attribut est réalisée par une construction Sujet-Prédicat attributif. Nous la schématisons comme ceci :

- Attribut : { Sujet-Préd. attributif : 身体 - 好 }

Pour la phrase (216), le sujet est en lui-même une construction de Sujet-Prédicat dont le prédicat est de structure Verbe-Objet. Nous pouvons ainsi symboliser cette phrase en deux

<sup>301</sup> Les exemples (215) et (216) sont empruntés à Monsieur Bellassen pendant un entretien.

parties A et B :

- A = Sujet : {Sujet-Verbe-COD : <sup>il</sup> 他 - <sup>parler</sup> 说 - <sup>anglais</sup> 英文 } ;

- B = Attribut : {(Sujet-)Pr éd. : ( <sup>anglais</sup> 英文 - ) <sup>parler très couramment</sup> 说得很流利 }.

Des linguistes considèrent que dans ce type de phrase le mot ‘grand-père’ et ‘il parle anglais’ sont des thèmes. Nous pensons que cette explication se base non plus sur la dimension syntaxique mais sur la dimension pragmatique.

### 7. Sujet – Verbe – Attribut :

(217) 他 是 一 个 高 而 瘦 的 老 人  
Tā shì yī gè gāo ér shòu de lǎorén  
Il être un cl. grand et mince D.1 vieux  
C’est un vieil homme grand et mince.

### 8. CC – Sujet – Verbe – COD :

(218) 昨天 我们 认真 温习 了 功课  
Zuótiān wǒmen rènzhēn wēnxí le gōngkè  
Hier nous studieusement réviser Part .1 cours  
Hier, on a studieusement révisé les cours.

La place du complément circonstanciel portant sur la phrase est flexible. Il peut se situer après le sujet de la phrase.

### 9. Sujet – CC – Verbe – COD :

(219) 我们 昨天 认真 温习 了 功课  
Wǒmen zuótiān rènzhēn wēnxí le gōngkè  
Nous hier studieusement réviser Part. 1 cours  
Hier, on a studieusement révisé les cours.

Il faut considérer deux cas particuliers : le complément circonstanciel implique une relation avec un élément constituant de la phrase :

#### 8.a. CC<sub>[COD]</sub> – Sujet – Verbe – COD :

(220) 这 个 人 我 认识 他  
Zhè gè rén wǒ rènshi tā  
Ce cl. personne je connaître il

Cette personne, je le connais.

Le complément circonstanciel est une reprise d'un élément de la phrase et exprime le sens de 'par rapport à / au sujet de / concernant... / quant à'. Une pause évidente se situe entre le complément circonstanciel et le sujet. Le complément circonstanciel peut se déplacer à la fin de la phrase. Il perd son statut de fonction grammaticale et devient une partie du complément d'objet direct. Dans ce cas, il n'y a pas de pause entre le pronom 'il' et le SN 'cette personne'. Cette forme donne une accentuation au complément d'objet direct.

(221) 我 认识 他-这个-人  
Wǒ rènshi tā-zhègè-rén  
Je connais Il-cette-personne  
Je connais cette personne.

8.b.CC<sub>[totalité]</sub> – Sujet – Verbe – COD :

(222) 这 本 书 我 读 了 绪 论  
Zhè běn shū wǒ dú le xùlùn  
Ce cl. livre je lire Part. 1 prologue  
Ce livre, j'ai lu le prologue.

Le complément circonstanciel présente la totalité d'un élément constituant de la phrase, autrement dit, ce dernier fait partie du complément circonstanciel. Une pause évidente se situe entre le complément circonstanciel et le sujet. Dans ce cas, le complément circonstanciel peut se déplacer devant le complément d'objet direct et change de fonction grammaticale. Après ce déplacement, l'unité lexicale déplacée n'assume plus de fonction grammaticale dans la phrase, mais se transforme en un élément au sein d'une autre fonction grammaticale. Ainsi, 'ce livre' devient épithète de 'prologue' et l'ensemble assume la fonction complément d'objet direct :

(223) 我 读 了 这 本 书 的 绪 论  
Wǒ dú le zhè běn shū de xùlùn  
Je lire Part. 1 ce cl. livre D.1 prologue  
J'ai lu le prologue de ce livre.

À la différence de notre point de vue, les linguistes Ma (1898), Zhang (1987), Ding et al. (1999) considèrent que '这本书' (*ce livre*) dans (222) est sujet de la phrase, car il représente ce que prédique le reste de la phrase et qu'il se situe à la position de sujet, c'est-à-dire la position initiale de la phrase. Notre réfutation de l'idée du SN sujet en tête de phrase s'appuie sur deux raisons : (1) la définition du sujet et (2) la position du sujet. (1) Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas de définition satisfaisante du sujet. En revanche, selon la méthode que nous

proposons dans le chapitre 7, nous pouvons identifier le sujet de la phrase : le verbe du prédicat est 读 (dú, lire) qui est un verbe bivalent. Les deux arguments assument chacun une fonction sémantique et syntaxique directement attachée au verbe 读 (dú, lire). Sémantiquement, il s'agit des cas d'Agent réalisé par 我 (wǒ, je) et de Patient réalisé par 绪论 (xùlùn, prologue). Selon la hiérarchie des cas, l'Agent est supérieur au Patient, par conséquent, le 'je' a la priorité pour être sujet plutôt que le Patient 'prologue'. Syntaxiquement, l'Agent 'je' précède le verbe et le Patient 'prologue' est derrière le verbe. Ce faisant, les deux arguments et le verbe constituent une phrase syntaxiquement et sémantiquement saturée. (2) Quant à la position du sujet, la place en tête de la phrase n'est pas une place réservée au sujet, preuve en est l'exemple (210).

Le SN 'ce livre' a pour fonction d'encadrer le Patient 'prologue' : il s'agit du prologue de ce livre, mais non pas de n'importe quel livre. Nous le considérons comme complément circonstanciel de la phrase sans lequel la phrase subsiste et ne modifie pas le contenu sémantique.

Nous pouvons voir d'autres phrases de ce type :

(224) 这 部 电 影 我 只 看 了 开 头  
 Zhè bù diànyǐng wǒ zhǐ kàn le kāitóu  
 Ce cl. film je juste regarder Part. 1 début  
 J'ai vu seulement le début de ce film.

(225) 这 块 蛋 糕 我 只 吃 了 一 口  
 Zhè kuài dàngāo wǒ zhǐ chī le yī kǒu  
 Ce cl. gâteau je juste manger Part. 1 une bouchée  
 J'ai mangé seulement une bouchée de gâteau.

### 9. Sujet – Verbe – COP – COO<sup>302</sup>:

(226) 小 红 送 给 了 小 明 一 本 书  
 Xiǎohóng sòng gěi le Xiǎomíng yī běn shū  
 Xiaohong offrir donner Part. 1 Xiaoming un cl. livre

<sup>302</sup> COP (complément d'objet de personne) est en fait ce que la tradition appelle complément d'objet proche et COO (complément d'objet d'Objet) le complément d'objet éloigné. Nous choisissons d'utiliser les termes de COP et de COO, parce que le COP peut s'éloigner du verbe et le COO peut s'approcher du verbe selon les différents ordres des mots.

Xiaohong a offert à Xiaoming un livre.

10. COO – Sujet – Verbe – COP:

(227) 书 小红 送 给 了 小明  
Shū Xiǎohóng sòng gěi le Xiǎomíng  
Livre Xiaohong offrir donner Part. 1 Xiaoming  
Le livre, Xiaohong l'a offert à Xiaoming.

11. Sujet – Verbe – COO – COP :

(228) 小红 送 了 一 本 书 给 小明  
Xiǎohóng sòng le yī běn shū gěi Xiǎomíng  
Xiaohong offrir Part. 1 un cl. livre donner Xiaoming  
Xiaohong a offert un livre à Xiaoming.

12. Sujet – COO – Verbe – COP :

(229) 小红 书 送 给 了 小明  
Xiǎohóng shū sòng gěi le Xiǎomíng  
Xiaohong livre offrir donner Part. 1 Xiaoming  
Xiaohong a offert un livre à Xiaoming.

Il existe une pause évidente entre le sujet et le COO. Nous considérons que c'est une phrase d'une forte valeur thématique.

13. Sujet – 把 (bǎ) – COO – Verbe – COP :

(230) 小红 把 书 送 给 了 小明  
Xiǎohóng bǎ shū sòng gěi le Xiǎomíng  
Xiaohong ba livre envoyer donner Part. 1 Xiaoming  
Xiaohong a offert un livre à Xiaoming.

Le caractère 把 (bǎ) permet d'antéposer le COO au verbe et exprime un sens de disposition.

Considérons maintenant trois types de phrases particuliers : les phrases existentielles-présentielles, les séries verbales de type 1 (T1), les séries verbales de type 2 (T2).

➤ Les phrases existentielles-présentielles (存现句, *cúnxiànjù*) désignent l'existence,

l'apparition ou la disparition de quelque chose ou de quelqu'un. Huang & Liao (1990) classifient trois catégories de phrases existentielles-présentielles, à savoir :

- les phrases existentielles statiques :

(231) 山 上 有 个 庙  
 Shān shàng yǒu gè miào  
 Montagne sur avoir cl. temple  
 Il y a un temple dans la montagne.

- les phrases existentielles dynamiques :

(232) 天空 中 飞 着 一 只 老鹰  
 Tiānkōng zhōng fēi zhe yī zhī lǎoyīng  
 Ciel dans voler Part. 5 un cl. aigle  
 Un aigle vole dans le ciel.

- les phrases présentielles :

(233) 远处 来 了 一 帮 学生  
 Yuǎnchù lái le yī bāng xuéshēng  
 Lointain arriver Part. 2 un groupe élèves  
 Il y a un groupe d'élèves qui arrive de loin.

Lü (1946) considère que le SN postposé au verbe est le sujet de la phrase. Pourtant, dans son ouvrage de 1979, les phrases existentielles-présentielles sont considérées comme des phrases sans sujet, l'élément constituant en tête de la phrase étant un *pseudo-sujet*. Selon Wang (1956), les syntagmes antéposés au verbe ne sont pas sujet, car l'action exprimée par le verbe « n'appartient pas » à ces syntagmes.

À notre avis, les SN de temps / lieu assument la fonction sujet. La manière d'identifier le sujet que nous proposons dans le chapitre 7 perd sa validité dans les phrases existentielles-présentielles. Selon la valeur de la phrase existentielle-présentielle, nous supposons que la phrase entière implique une description effectuée par une tierce personne qui est en-dehors de toute scène et qui observe ce qui se passe. De ce fait, l'Agent prend une valeur passive et s'assimile par conséquent au Patient. Ainsi, en termes de l'exemple (233), comme si la scène 'des élèves viennent de loin' était observée par quelqu'un qui est en-dehors de cette scène. L'apparition des 'élèves' est observée et décrite par celui qui parle. On peut paraphraser cette phrase par '*les élèves sont vus arriver de loin\**'. Nous considérons que la phrase existentielle-présentielle inverse la méthode d'identification du sujet / COD. De ce fait, le sujet est le nom de lieu / temps, le complément d'objet direct est le SN Agent postposé au

verbe. L'ordre des mots abstrait de ce type de phrase est :

14. Sujet (nom de lieu / temps) – Verbe – COD ;

Bien que l'ordre des mots des phrases existentielles-présentielles soit le même que l'ordre canonique, leur structure sémantique est totalement différente. Ainsi, la structure sémantique des phrases existentielles-présentielles est '*Lieu / Temps – Action – Agent / Essif*'.

➤ Les séries verbales :

Il existe deux types de séries verbales :

Type 1 :

15. Sujet – SV<sub>1</sub> (V<sub>1</sub> – COD<sub>1</sub>) – SV<sub>2</sub> (V<sub>2</sub> – COD<sub>2</sub>) :

(234)	她	去	火车站	接	人
	Tā	qù	huǒchēzhàn	jiē	rén
	Elle	aller	gare	chercher	personne

Elle va chercher la personne à la gare.

Dans la dimension sémantique, l'Agent est le même pour les deux actions exprimées par le verbe. La suppression de l'un des syntagmes verbaux n'influence pas la validité de la phrase.

Il s'agit en effet de coordonner deux propositions :

elle aller gare elle chercher personne  
- 她 去 火车站 + 她 接 人

En général, l'ordre des deux syntagmes verbaux ne peut pas être inversé. Nous pouvons l'expliquer par le Principe de Séquence Temporelle. Il faut d'abord arriver à la gare pour chercher la personne. Pourtant, quand le V<sub>1</sub> est le verbe 去 (qù, aller), en supprimant le COD<sub>1</sub>, l'ordre entre SV<sub>1</sub> et SV<sub>2</sub> peut être inversé :

(235)	a.	她	去	接	人
		Tā	qù	jiē	rén
		Elle	aller	chercher	personne

Elle va chercher la personne.

	b.	她	接	人	去
		Tā	jiē	rén	qù
		Elle	chercher	personne	aller

Elle va chercher la personne.

Selon Lu (2003), le 去<sub>1</sub> (qù, aller) occupant la place V<sub>1</sub> implique une action à accomplir.

Tandis que le 去<sub>2</sub> (qù, *aller*) à la place V<sub>2</sub> implique une tentation de faire quelque chose. La valeur de ‘tentation’ n’existe pas dans la construction de 去<sub>1</sub> (qù, *aller*).

Type 2 :

16. Sujet – SV<sub>1</sub> (V<sub>1</sub> – COD<sub>1</sub>) – SV<sub>2</sub> (V<sub>2</sub> – COD<sub>2</sub>) :

(236)	老师	派	小明	当	代表
	Lǎoshī	p ài	Xiǎomíng	dāng	dàibiǎo
	Professeur	envoyer	Xiaoming	devenir	délégué
	Le professeur désigne Xiaoming comme délégué				

Dans la dimension sémantique, l’Agent du SV<sub>1</sub> n’est pas le même que celui du SV<sub>2</sub>. L’Agent de la première action s’actualise dans le sujet et l’Agent de la deuxième action dans le COD<sub>1</sub>. Nous pouvons également considérer la construction (236) comme coordination de deux phrases dont les sujets sont différents :

-	professeur	envoyer	Xiaoming	+	Xiaoming	devenir	délégué
	老师	派	小明		小明	当	代表

Nous voyons que les deux types de séries verbales ne se différencient pas par leur construction syntaxique. Les deux partagent le même ordre des fonctions grammaticales. Pourtant, leur sens est différent. Pour se rendre compte de la différence, il faut s’orienter vers la dimension sémantique.

#### 8.4 Le chinois : langue à *tendance sémantique* VS le français : langue à *tendance syntactico-morphologique*

Dans beaucoup d’ouvrages linguistiques, on peut lire que l’ordre des mots en chinois joue un rôle important. Néanmoins, Zhu (1985) considère que ce n’est pas rigoureux : « Dire l’ordre des mots est particulièrement important en chinois semble sous-entendre que l’ordre des mots est moins important dans les langues indo-européennes »<sup>303</sup> (Zhu, 1985 : 2). Certes, il n’y a pas de paramètre permettant d’examiner dans quelle langue l’ordre des mots est le plus important. En français, l’adjectif peut s’antéposer ou se postposer au nom, malgré la modification de sens parfois entraînée. En chinois moderne, la postposition de l’adjectif au nom n’est pas fréquente. En revanche, le sujet peut sans aucun doute se situer à la fin d’une phrase affirmative, pourtant, cela est rare en français si l’on excepte les phrases déclenchées

<sup>303</sup> “说汉语的词序特别重要，似乎暗示印欧语里词序不那么重要。”

par un adverbe ou un syntagme prépositionnel. Ici, nous voulons mettre en lumière les différences et les points communs entre les deux langues.

Nous allons d'abord récapituler les particularités des deux langues observées à partir des études montrées dans notre travail. Ensuite, nous riposterons l'argument de Zhu (1985) selon lequel la relation entre les catégories grammaticales et les fonctions grammaticales en chinois est intriqué et régulière dans les langues indo-européennes. Enfin, nous aborderons l'hypothèse typologique de Xu Tongqiang (1997, 2001) selon laquelle le chinois est une langue à *dimension sémantique* et le français une langue à *dimension syntactico-morphologique*.

Grâce aux études présentées dans le chapitre 8, nous savons que l'ordre canonique des mots en chinois et en français est identique, soit l'ordre Sujet-Verbe(-CO). De plus, les ordres possibles des mots en français sont plus nombreux que nous ne le pensions de prime abord, et ne se réduisent pas seulement aux ordres tels que Sujet-Verbe-COD ou Sujet-COD pronominal-Verbe. Pourtant, comme nous l'avons vu dans le chapitre 8.2, le COD peut également se situer devant le sujet en cas d'emploi d'un pronom dans la phrase ou d'une formule de mise en relief ; ou bien le sujet peut se postposer au verbe s'il existe un certain déclencheur ou une formule de mise en relief. Autrement dit, l'inversion d'ordre des mots en français est accompagné de procédés grammaticaux complémentaires précis.

En revanche, le chinois n'étant pas une langue flexionnelle, il se délivre des contraintes morphologiques et dans cette langue, une fonction grammaticale réalisée par un élément constituant n'a pas une place réservée unique. Tant qu'un sinophone comprend le sens issu d'une séquence de caractères, cette séquence réalise sa valeur en tant que phrase, cette dernière ayant pour fonction d'exprimer un certain contenu sémantique. En effet, cette idée nous ramène à la théorie des trois dimensions. En fonction de l'intention pragmatique / expressive, l'ordre des mots peut se modifier afin de satisfaire celle-ci. Cette particularité du chinois amène Zhu (1985) à donner son avis au sujet de la relation entre catégories grammaticales et fonctions grammaticales.

Zhu (1985) indique qu'une des différences maîtresses entre le chinois et les langues indo-européennes est la relation entre les catégories grammaticales et les fonctions grammaticales. Selon lui, les langues indo-européennes présentent une correspondance biunivoque entre les catégories grammaticales et les fonctions grammaticales. Par exemple, le

sujet est réalisé par les noms, le prédicat par les verbes, et ainsi de suite. En chinois en revanche, la relation entre les deux aspects linguistiques est intriquée. À titre d'illustration, le sujet peut être un nom, un verbe ou un adjectif. Qui plus est, le même auteur indique qu'« environ 80% ou 90% des verbes et des adjectifs peuvent remplir les fonctions de sujet et d'objet » (Zhu, 1985 : 5) et que « la proportion des noms qui peuvent assumer la fonction d'épithète est encore plus élevée » (*ibid.*). De fait, il propose les deux figures (31) et (32) (Zhu, 1985 : 3) pour présenter cette différence interlinguistique :

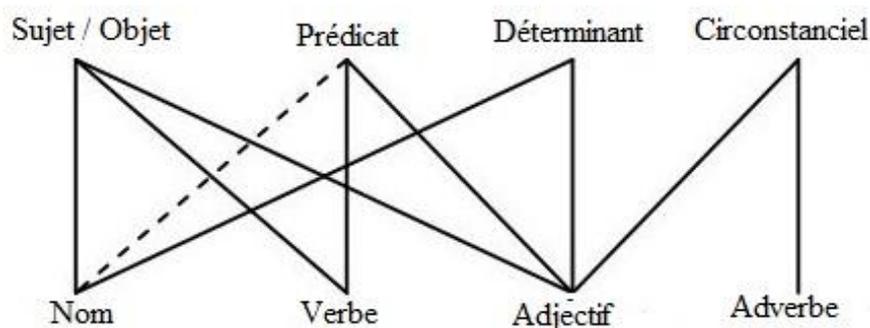


Figure 31 Relation entre catégories grammaticales et fonctions grammaticales en chinois

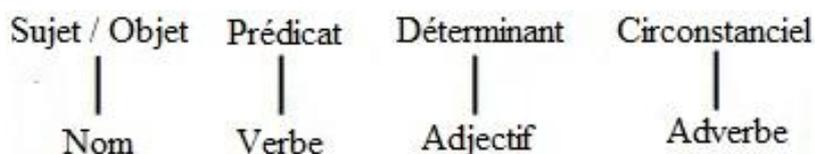


Figure 32 Relation entre catégories grammaticales et fonctions grammaticales dans les langues indo-européennes

Il convient de remarquer en premier lieu que la correspondance biunivoque entre les deux voies, la voie où se situent les catégories grammaticales et la voie où se situent les fonctions grammaticales, ne représente pas la vérité des langues indo-européennes. La preuve en est qu'un verbe infinitif ou une proposition peut assumer la fonction de sujet en français :

- verbe infinitif : *Fumer nuit à la santé*
- proposition : *Qu'il vienne maintenant me conviendrait guère.* (Gardes-Tamine, 2004 : 50).

De surcroît, dans les études de l'ordre des mots du français que nous avons réalisées, on peut voir qu'il existe des phrases à terme unique, sujet ou prédicat<sup>304</sup>. La fonction grammaticale manquante peut être complétée par la situation ou le contexte.

<sup>304</sup> Cf. Chapitre 8.2

Par ailleurs, Xu (2001) réfute l'argument de Zhu en pointant deux inadéquations. D'une part, il explique la notion de 'caractéristique' en disant que « les caractéristiques sont le reflet des lois de la structure de la langue. Seuls les phénomènes qui sont réguliers peuvent devenir des caractéristiques »<sup>305</sup> (Xu, 2001 : 184). La relation entre les catégories grammaticales et les fonctions grammaticales ne présente pas de régularité en chinois. Ce faisant, « chercher des régularités dans les irrégularités conduira finalement à l'impasse »<sup>306</sup> (*ibid.*). D'autre part, cette différence, relation régulière entre catégories et fonctions grammaticales dans les langues indo-européennes versus relation irrégulière en chinois, est issue du fait que l'*unité structurelle de base* de la langue n'est pas identique dans les deux idiomes. Cette différence d'unité structurelle de base est due aux différents niveaux linguistiques de la constante structurelle '1'. Rappelons-nous que l'unité structurelle de base en chinois est le caractère et que celle dans les langues indo-européennes est le mot. Ainsi, Xu considère que l'assimilation des catégories et des fonctions grammaticales en chinois est invalide.

En raison de différentes unités structurelles de base en chinois et dans les langues indo-européennes, Xu (2001) propose la distinction de deux types de langues : d'un côté, les *langues à dimension sémantique* et, de l'autre côté, les *langues à dimension syntactico-morphologique*. L'intérêt des études grammaticales est différent dans les deux types de langues :

Les langues à dimension syntactico-morphologique se concentrent sur les études de la structure 'sujet-prédicat' et la catégorisation des noms, des verbes et des adjectifs qui sont liés à cette structure ; tandis que les langues à dimension sémantique s'intéressent aux études des caractères motivés, mettant en avant l'étude de la sémantique, de la phonologie et de leurs interrelations, et non la grammaire qui implique les fonctions grammaticales et les catégories grammaticales<sup>307</sup> (Xu, 1997 : 52).

Xu considère donc que le chinois est une langue à dimension sémantique et les langues indo-européennes des langues à dimension syntactico-morphologique. L'auteur (1999) propose ainsi le mécanisme génératif de la *syntaxe sémantique du chinois*<sup>308</sup> : s'il existe un lien sémantique entre deux caractères, ceux-ci peuvent se combiner et construire progressivement une phrase.

---

<sup>305</sup> “特点，是语言结构规律的反映；只有成规律的现象才能成为特点。”

<sup>306</sup> “一定要在没有规律的地方找规律，只能钻入牛角尖，走进死胡同。”

<sup>307</sup> “语法型语言重点研究‘主语—谓语’的结构和与此相联系的名词、动词、形容词的划分，而语义型语言的研究重点是有理据性的字，突出语义、语音及其相互关系的研究，而不讲主、谓、宾和名、动、形之类的语法。”

<sup>308</sup> Cf. chapitre 1.5.1.

Nous pensons que la forme et le sens entretiennent une relation complémentaire et non pas opposée. L'un permet d'interpréter l'autre. Le sens est une matière abstraite, intangible et par conséquent difficile à saisir. De ce fait, il faut mettre en œuvre une forme tangible pour étudier l'aspect immatériel, donc le sens. Néanmoins, cela ne signifie pas que, comme le considère la grammaire générative-transformationnelle<sup>309</sup>, la syntaxe soit la base dans la grammaire. En considérant seulement la syntaxe du chinois, nous ne pouvons pas obtenir des résultats satisfaisants. Les caractères que les sinophones écrivent et prononcent sont formellement invariables et n'offrent aucune information grammaticale.

En effet, les différents sens grammaticaux sont exprimés non seulement par l'ordre des mots mais aussi par les particules dont chacune présente une ou plusieurs valeur(s) sémantique(s). Par exemple, la phrase avec le caractère '把' (bǎ) exprime un sens de 'disposition, traitement' et la phrase avec le caractère '被' (bèi) exprime une valeur passive dont le sens, la construction syntaxique ou l'intonation peuvent être modifiés par l'emploi de différentes particules :

- 的 (de) et 和 (hé) :

(237) a.	小红	和	妈妈		b.	小红	的	妈妈
	Xiǎohóng	hé	māma			Xiǎohóng	de	māma
	Xiaohong	et	maman			Xiaohong	D.2	maman
	Xiaohong et maman					La mère de Xiaohong		

(237a) est une construction coordonnée alors que (237b) est une construction déterminant-déterminé

- 吧 (ba) et 吗 (ma)

(238) a.	你	去	吧		b.	你	去	吗 ?
	Nǐ	qù	ba			Nǐ	qù	ma
	Tu	aller	Part. 6			Tu	aller	Part. 4
	Vas-y.					Y vas-tu ?		

En modifiant la particule, la phrase déclarative (238a) devient interrogative (238b).

Comme nous considérons que le chinois implique une approche du dualisme relatif, l'association des caractères pour former des mots et celle des mots pour former la phrase impliquent dans une grande mesure un lien sémantique. Langue non-flexionnelle, le chinois se libère des contraintes morpho-syntaxiques. Ce faisant, dans les dimensions expressive et

<sup>309</sup> Cf. Chapitre 6.2.

sémantique, il est difficile de définir la frontière entre l'ordre et le désordre des mots.

En revanche, le français, langue flexionnelle, implique une approche du monisme, celui-ci signifiant que l'unité structurelle de base dans les analyses grammaticales se réduit au mot. Le mécanisme de la langue française est dépend des règles morpho-syntaxiques. De ce fait, l'association des mots doit respecter les règles syntaxiques, ces dernières permettant d'assurer la bonne formation de la phrase et l'expression du sens.

## Conclusion

Notre objectif de départ était de démontrer que le chinois est une langue à *tendance s énantique* et le français une langue à *tendance syntactico-morphologique* dans les études de l'ordre des mots et dans le rôle du sens en chinois et en français.

Nous avons vu que les caractères chinois diffèrent des morphèmes dans les langues flexionnelles puisqu'il existe une antinomie entre les deux unités linguistiques. Alors que les caractères chinois sont invariables, la notion de 'morphème' créée pour les langues flexionnelles évoque la caractéristique de la variabilité formelle. De plus, nous avons également évoqué la raison historique pour laquelle l'ancien chinois, langue monosyllabique, transmet des propriétés au chinois moderne. Xu (1999) indique que les caractères sont les unités structurelles de base prêtes à l'emploi dans le discours. En CLE, J. Bellassen propose une approche de l'entrée par les caractères, approche nommée dualisme. Selon cette approche qui s'inscrit en didactique du CLE, il convient de veiller à la fréquence et à la récurrence autant des caractères que des mots. J. Bellassen indique qu'au début de l'appropriation du chinois, ce sont les caractères, unités plus primaires que les mots, qui dominent la didactique, cette dernière, «contrairement à la linguistique, s'occupant de l'évolution de l'apprentissage»<sup>310</sup>.

Partant de ces deux sortes de *zibenwei*, l'une en linguistique et l'autre en didactique, nous avons proposé l'approche du 'dualisme relatif' en linguistique chinoise selon laquelle la base des analyses grammaticales du chinois consiste en deux unités structurelles qui sont les caractères et les mots. Il convient de remarquer deux types de différences. D'une part, le dualisme relatif diffère de la théorie de Xu qui considère les caractères comme les seules unités structurelles de base. En revanche, en linguistique chinoise, nous envisageons deux types d'unités structurelles de base, les mots et les caractères. D'autre part, le dualisme relatif se distingue du dualisme proposé par J. Bellassen dans le cadre du CLE. Dans le dualisme linguistique que nous proposons, ce sont les mots qui dominent, les caractères n'étant que des unités auxiliaires. Bien qu'ayant une position déséquilibré au sein des analyses linguistiques du chinois, les caractères et les mots sont indispensables et entrelacés. Si ce sont les caractères que les sinophones prononcent et écrivent, ce sont les fonctions et les catégories grammaticales des mots composés de caractères que les sinologues mettent en œuvre dans la syntaxe.

---

<sup>310</sup> Citation issue d'un entretien téléphonique avec Monsieur Joël Bellassen.

Après avoir proposé l'approche du dualisme relatif, nous avons découvert qu'il est difficile de définir et d'identifier le mot chinois. Ce faisant, en nous appuyant sur la notion de mot en chinois et en français, nous avons identifiés les points communs de ces deux langues et leurs particularités. Nous avons analysé différentes visions de la notion de mots, particulièrement celles de F. de Saussure, L. Bloomfield, J. Lerot, A. Martinet, L. Tesnière, G. Guillaume, Lü Shuxiang, Wang Li, et Zhao Yuanren. Nous avons ainsi considéré les mots comme étant un objet matérialisé. La difficulté de l'identification du mot se trouve dans la forme extériorisée, cette dernière étant de nature matérielle et variant selon les langues.

Si nous parlons des mots chinois, il est inévitable d'aborder la distinction du mot et de *duanyu*. Nous avons montré la difficulté de délimiter ces deux unités linguistiques. En effet, il existe différentes manières de catégoriser les syntagmes en français et en chinois. Nous avons également présenté les différentes constructions syntaxiques des *duanyu*. C'est dans les constructions des *duanyu* que les phrases chinoises partagent les mêmes constructions syntaxiques de base que les *duanyu*.

Ainsi, nous nous sommes orientés au niveau supérieur des unités linguistiques, celui des phrases. Nous avons montré que la relation entre mots, syntagmes et phrases canoniques en chinois est une relation de réalisation et de composition alors qu'en français il ne s'agit que d'une relation de composition.

Après avoir étudié les quatre niveaux de formes linguistiques en chinois et en français, nous avons pu entamer des recherches sur l'ordre des mots et sur le sens. Nous avons abordé différentes théories qui abordent le rapport de la forme au sens, autrement dit le rapport du composant syntaxique et du composant sémantique dans l'analyse grammaticale et dans la genèse de la phrase. Il s'agit de la linguistique distributionnelle de Z. Harris et particulièrement de sa notion de transformation. Nous avons également analysé la grammaire générative-transformationnelle de N. Chomsky. En retraçant les cinq périodes de son approche, nous avons constaté que la position du composant sémantique est de plus en plus élevée dans l'évolution de sa théorie. Nous avons en plus identifié les inconvénients de l'approche chomskyenne dans les analyses linguistiques du chinois. Mais cela ne signifie pas pour autant que nous nions toutes ses apports. En effet, l'approche de N. Chomsky permet d'ouvrir de nouvelles pistes dans les recherches linguistiques du chinois, d'offrir de nouvelles méthodes et un nouvel angle pour analyser les faits de langue en chinois. Pourtant, face à l'autonomie syntaxique prônée par N. Chomsky, d'autres approches linguistiques ont vu le jour. Nous avons donc envisagé la grammaire des cas de Ch. Fillmore ainsi que les recherches

sur le rôle sémantique réalisés par les sinologues comme Lü Shuxiang, Ding Shengshu, Lin Xingguang, Lu Chuan, Zhu Xiaoli, Tang Meihua, etc. Nous observons ces approches linguistiques qui privilégient l'aspect syntaxique ou l'aspect sémantique. Pourtant, le chinois est, selon Zhang, une langue parataxique dans laquelle le sens occupe une position importante. De surcroît, l'ordre des mots et le sens entretiennent une relation étroite dans l'analyse grammaticale du chinois. Ce faisant, nous avons présenté la théorie des trois dimensions proposée par Hu Yushu et ensuite abordée par Fan Xiao, Shi Xiyao, Shi Guangan, Shao Jingmin, etc.

Nous considérons que la théorie des trois dimensions, en dépit de ses limites, se présente comme la théorie la plus appropriée dans les analyses grammaticales du chinois puisqu'elle rend compte à la fois des aspects sémantique, grammatical et pragmatique.

Avant de lister les ordres des mots possibles en chinois, nous avons trouvé des difficultés dans la définition et l'identification des fonctions grammaticales du sujet et du complément d'objet. Le sujet en français s'accorde avec le verbe conjugué. Pourtant, en chinois, l'identification du sujet pose problème. Zhao (1968) considère le sujet comme 'thème'. Partant de là, Li & Thompson (1981) propose que le chinois est une langue à thème et que le thème est une fonction grammaticale au même titre que le sujet. À notre avis, le thème occupant une position prépondérante dans les phrases chinoises, ne doit pas être classé dans la même catégorie que le sujet, le complément d'objet et d'autres fonctions grammaticales. En effet, le thème et le rhème relèvent de la dimension expressive et le sujet relève de la dimension syntaxique.

Après avoir distingué les notions de sujet et de thème et éclairé leurs propres propriétés, nous avons listé les arrangements des mots possibles en français et en chinois. Les travaux d'A. Blinkenberg et de J.-C. Corbeil sur les ordres des mots en français permettent d'en avoir une connaissance globale. Puis, nous avons listé les ordres des mots possibles en chinois.

Nous avons ainsi observé que l'ordre Sujet-Verbe-Objet n'est ni le seul ordre, ni l'ordre le plus fréquent dans les langues. En chinois, le sujet n'est pas obligatoire et il est très souvent omis dans les phrases. Nous pouvons illustrer cette remarque en comparant les premières lignes de la nouvelle «Le Journal d'un fou » de Lu Xun et sa traduction en français. Nous complétons les mots manquant en les mettant entre parenthèse. De même, nous figurons en italique les constituants omis dans la version originale alors présents dans la traduction française :

我不见他 (*je ne l'ai pas vu*), (这事)已是三十多年 (*cela fait trente ans*); 今天

(我)见了(他) (aujourd'hui *je l'ai vu*), (我)精神分外爽快 (*je suis extraordinairement heureux*). (我)才知道以前的三十多年 (*je me suis rendu compte des trente ans qui sont passés*), (我)全是发昏 (*j'étais dans le noir*); 然而(我)须十分小心 (*mais il me faut faire super attention*). 不然 (*sinon*), 那赵家的狗 (le chien de la maison des Tchao), 何以看我两眼呢? (*pourquoi il m'a regardé deux fois ?*)<sup>311</sup>

Cet exemple permet de mettre en exergue l'importance de la notion de thème dans les phrases chinoises. La première proposition (*je ne l'ai pas vu*) peut servir de thème pour la seconde proposition (*cela fait trente ans*) tout en gardant le même sujet 'je' pour les propositions suivantes, à savoir 'aujourd'hui je l'ai vu' et 'je me suis extraordinairement heureux'. Par ailleurs, cet exemple montre que le chinois est une langue *parataxique*. En effet, selon les dires de Lü (1979), «il existe beaucoup de *liushuiju* (*phrases fluides*)<sup>312</sup> dans le chinois parlé une proposition après une autre. De nombreux endroits entre ces propositions peuvent être rompus ou connectés »<sup>313</sup> (Lü, 2017 (1979) : 23). De surcroît, la grammaire parataxique du chinois de Zhang (2016), établie dans les années 90, se base sur la sémantique.

En effet, les caractéristiques du chinois, c'est-à-dire la position importante du thème, le caractère parataxique, les unités structurelles de base qui sont les caractères-mots, offrent de forts arguments pour notre hypothèse selon laquelle le chinois est une langue à tendance sémantique. Partant de cette idée, le français apparaît comme une langue à tendance syntaxique puisque flexionnelle et que la construction des phrases est conditionnée par les règles morpho-syntaxiques. Si nous réfléchissons sur le caractère 死 (*si, mourir*) en tant que verbe intransitif, nous trouvons la phrase « (王冕)七岁上死了父亲 »<sup>314</sup> dans laquelle ce verbe est suivi d'un complément d'objet :

Sujet	Complément circonstanciel		Verbe		Complément d'objet
王冕	七岁	上	死	了	父亲
Wángmiǎn	qīsuì	shàng	sǐ	Le	fùqīn
Wangmian	sept ans	à	mourir	Part. 1	père

Quand Wangmian avait sept ans, son père est décédé

<sup>311</sup> Il y a plus de trente ans que je ne l'avais vue ; aussi, lorsque *je l'ai* aperçue aujourd'hui, me suis-*je* senti extraordinairement heureux. *Je* commence à saisir que *j'*ai passé ces trente dernières années dans le noir ; *il* faut que *je* me tienne sur mes grandes. Sinon, pourquoi **le chien** de la maison des Tchao m'aurait-*il* regardé par deux fois ?

<sup>312</sup> 流水句 (*liúshuǐjù, phrases fluides*) : ce sont les propositions qui sont juxtaposées l'une après l'autre pour construire une phrase.

<sup>313</sup> “汉语口语里特多流水句，一个小句接一个小句，很多地方可断可连。”

<sup>314</sup> Phrase dans la *Chronique indiscrète des mandarins* (儒林外史), roman de Wu Jingzi, première publication en 1803.

C'est une phrase sémantiquement claire et compréhensible sans aucune ambiguïté.

Certes, il reste encore beaucoup de problèmes à résoudre dans les recherches linguistiques du chinois. Même si aucune définition satisfaisante n'a été proposée, nous avons avancé dans notre étude des critères nouveaux pour identifier le sujet. Un autre problème est de savoir comment établir un système grammatical propre au chinois. Nous considérons qu'il faut recourir à l'évolution du chinois et à l'histoire de la langue chinoise pour saisir le mécanisme profond de la langue et ainsi expliquer des faits de langue tels que la délimitation des mots, l'établissement d'un système de parties du discours et les structures syntaxiques de la phrase en chinois.

## Liste des figures

Figure 1 Caractères chinois en langue et en discours	22
Figure 2 Deux chaînes parallèles de F. de Saussure	39
Figure 3 Mouvements de la pensée	49
Figure 4 Double genèse dans l'édification du mot	50
Figure 5 Particularisation croissante / décroissante	51
Figure 6 Mécanisme constructif des mots 'table' et 'parler'	52
Figure 7 Universalisation involuée / complémentaire	53
Figure 8 Mécanisme constructif du mot français	53
Figure 9 G. Guillaume : mécanisme constructif du caractère chinois	55
Figure 10 Mono-mouvement dans l'édification du mot chinois	57
Figure 11 La construction des mots chinois selon Lü	65
Figure 12 Wang Li : relation entre mots et caractères chinois	68
Figure 13 Relations entre concept, image acoustique et forme extériorisée	78
Figure 14 X-barre 'une grande table'	89
Figure 15 Stemma 1	120
Figure 16 Stemma 2	143
Figure 17 Stemma 3	143
Figure 18 Stemma 4	144
Figure 19 Genèse de la phrase dans la théorie classique	168
Figure 20 Composant syntaxique dans la TS	171
Figure 21 (a) Composant syntaxique – 1 <sup>re</sup> modification	172
Figure 21 (b) Composant syntaxique – 2 <sup>ème</sup> modification	173
Figure 22 Genèse de la phrase dans la TS	174
Figure 23 Genèse de la phrase dans la TSE	180
Figure 24 Représentation sémantique dans la TSE	181
Figure 25 TSE modifié	182
Figure 26 Genèse de la phrase dans la période de GB	185
Figure 27 Projection de l'item lexical	186
Figure 28 Genèse de la phrase dans le PM	187
Figure 29 [谁 <sub>i</sub> [张三看见了 t <sub>i</sub> ]] ?	190
Figure 30 Système des cas (Lu & Lin, 1989)	216/7

- Figure 31 Relation entre catégories grammaticales et fonctions grammaticales en 297  
chinois
- Figure 32 Relation entre catégories grammaticales et fonctions grammaticales dans les 297  
langues indo-européennes

## Bibliographie

### A. Bibliographie en français :

ALLETON, Viviane, 1984, *L'Écriture Chinoise*, Paris, Presses Universitaires de France

ARISTOTE, 1936, *Organon, I. Catégories, II. De L'Interprétation*, Nouvelle traduction et notes par J. Tricot, Paris, Librairie philosophique J. Vrin

AUROUX, Sylvain, 2008, *La philosophie du langage* (3<sup>ème</sup> édition), Paris, Presses Universitaires de France

BELLASSEN, Joël, 2010, «La didactique du chinois et la malédiction de Babel. Émergence, dynamique et structuration d'une discipline », in *Études chinoises*, hors-série 2010

BELLASSEN, Joël, 2014, «La didactique du chinois, entre croissance et crise de croissance », in *Polyphonies franco-chinoises : représentations, dynamiques identitaires et didactique*, 27, 28, 29 novembre 2014, Université catholique de l'Ouest, Angers

BELLASSEN, Joël, ARSLANGUL, Arnaud, 2014, *Bescherelle le chinois pour tous*, Hatier, Paris

BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale I*, Paris, Gallimard

BERGSON, Henri, *La Pensée et le mouvant*, Édition numérique : Pierre Hidalgo, La Gaya Scienza

BLAY, Michel, 2003, *Grand dictionnaire de la philosophie*, Paris, Larousse

BLINKENBERG, Andreas, 1928, *L'ordre des mots en français moderne Première Partie*, Det Kgl. Danske Videnskabernes Selskab. Historisk-filologiske Meddelelser, XVII, 1

BLOOMFIELD, Leonard, 1970, *Le Langage*, Paris, Payot

BOONE, Annie, JOLY, André, 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, Harmattan

BÜHLER, Karl, 2009, *Théorie du langage. La fonction représentationnelle*, Didier Samain (trad.), Marseille, Agone

CHOMSKY, Noam, 1971, *Aspects de la théorie syntaxique* (1965), traduit de l'anglais par Jean-Claude Milner, Paris, Seuil

CHOMSKY, Noam, 1975, *Questions de sémantique*, traduit de l'anglais par Bernard Cerquiglini, Paris, Seuil

CHOMSKY, Noam, 1977, «On WH- Movement », in Akmajian A., P. Culicover, T. Wasow édit., *Formal Syntax*, New York, Academic Press, pp. 71-132

CHOMSKY, Noam, 1969, *Structures Syntaxiques* (1957), Paris, Seuil

- CHOMSKY, Noam, 1980, *Essais sur la forme et le sens* (1977), Paris, Seuil
- CHOMSKY, Noam, 1987, *La nouvelle syntaxe*, traduit de l'anglais par L'élia Picabia, Paris, Seuil
- CHOMSKY, Noam, 1991, *Théorie du Gouvernement et du Liage, les conférences de Pise* (1981), traduit de l'anglais par Pierre Pica, Paris, Seuil
- CHOMSKY, Noam, 1995, *The Minimalist Program*, Massachusetts Institute of Technology
- COMTE-SPONVILLE, André, 2001, *Dictionnaire philosophique*, Paris, Presses universitaires de France
- CONFUCIUS, *Les Entretiens de Confucius*, Traduction, introduction et notes par Jean Levi, 2018, Paris, Les Belles Lettres
- CORBEIL, Jean-Claude, 1971, *Les Structures syntaxiques du français moderne : Les éléments fonctionnels dans la phrase*, Paris, Éditions Klincksieck
- CREISSELS, Denis, 1995, *Éléments de syntaxe générale*, Paris, Presses Universitaires de France
- DE SAUSSURE, Ferdinand, 2016, *Cours de linguistique générale*, Paris, Éditions Payot & Rivages
- DUBOIS, Jean, GIACOMO, Mathéo, GUESPIN, Louis, MARCELLESI, Christiane, MARCELLESI, Jean-Baptiste, et MÉVEL, Jean-Pierre, *Le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, coll. « Les Grands dictionnaires Larousse », 2012 (1<sup>re</sup> éd. 1994)
- DUBOIS-CHARLIER, François, 1975, « Avant-propos : Les premiers articles de Fillmore », in *Langages*, 9<sup>e</sup> année, n°38, 1975, La grammaire des cas, pp.3-17
- ENGELS, Frédéric, 1950, *Dialectique de la nature*, traduit de l'allemand par Denise Naville, Paris, Librairie Marcel Rivière et Cie
- FERRARI, Jean, POIRIER, Jacques, (éds), 1999, *Le désordre en tous ses états*, Dijon, Éditions Universitaires de Dijon
- FILLMORE, Charles J., 1966, « Toward a modern theory of case », State University Columbus, Research Foundation Report Number Pola-13-1
- FILLMORE, Charles J., 1968, « The case for case », in *Universals in Linguistic Theory*, Emmon Bach, Robert T. Harms (éds), Holt, Rinehart & Winston
- FILLMORE, Charles J., 1975, « Quelques problèmes posés à la grammaire casuelle », in *Langages*, 9<sup>e</sup> année, n°38, 1975. La grammaire des cas, pp. 65-80
- FILLMORE, Charles J., 1977, « The Case for Case Reopened », in *Syntax and Semantics*, vol.

8 : Grammatical Relations, Academic Press Inc, pp.59-81,

FLEURY, Danièle, 1971, «L'ambiguïté », in *Communication et langages*, n°9, pp.30-40

FRANÇOIS, Guy, 2007, «Pour une histoire du désordre », in *La Revue administrative*, Mars 2007, 60<sup>e</sup> Année, No. 356 (Mars 2007), pp.117-122

GALMICHE, Michel, 1975, *Sémantique générative*, Librairie Larousse

GARDES-TAMINE, Joëlle, 2008, *La grammaire 2. Syntaxe* (1<sup>re</sup> édition : 1990), Paris, Armand Colin

GARDES-TAMINE, Joëlle, 2013, *L'ordre des mots*, Paris, Armand Colin

GRUNIG, Blanche, 1965, «Les théories transformationnelles », in *La Linguistique*, 1965, vol.1, Fasc.2 (1965)

GRUNIG, Blanche, 1966, «Les théories transformationnelles. Exposé critique : Grammaires génératives les fondements logiques de la théorie chomskienne », in *La Linguistique*, Vol.2

GUILLAUME, Gustave, 1992, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1938-1939*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1990, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1943-1944 A*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1992, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume, 1944-1945 AB*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1987, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946 A*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1985, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1945-1946 C*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1989, *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume 1946-1947 C*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

GUILLAUME, Gustave, 1988, *Leçon de linguistique de Gustave Guillaume 1947-1948 C*, publiés sous la direction de Roch Valin, Walter Hirtle et André Joly, Québec, Les Presses de l'Université Laval, Lille, Presses universitaires de Lille

HAGÈGE, Claude, 1975, *Le Problème linguistique des prépositions et la solution chinoise*, Paris, Éditions Peeters

- HAGÈGE, Claude, 1982, *La Structure des langues*, Paris, Presses Universitaires de France
- HAGÈGE, Claude, 1985, «Le chinois, l'ordre des mots et l'ordre du pensable », in *T'oung Pao* LXXI (1985)
- HARARI, Yuval N., 2015, *Sapiens : Une brève histoire de l'humanité*, Paris, Albin Michel
- HARRIS, Zellig S., Françoise Dubois-Charlier, 1969, «Analyse du discours », in *Langages*, 4<sup>e</sup> année, n°13, 1969, L'analyse du discours, pp.8-45
- HARRIS, Zellig S., 1957, «Co-occurrence and Transformation in Linguistic Structure », in *Language*, 33 (1957), p.289-340
- HARRIS, Zellig S., 1965, «Transformation Theory », in *Language*, 41 (1965), pp.353-401
- HUDDLESTON, Rodney, 1970, «Some Remarks on Case-Grammar », in *Linguistic Inquiry*, Oct. 1970, Vol. 1, No. 4, pp. 501-511, Publié par The MIT Press
- JACKENDOFF, Ray S., 1968, «An Interpretive Theory of Negation », in *Foundations of Language*, May, 1969, Vol.5, No.2
- KATZ, Jerrold J., «La sémantique générative n'est rien d'autre que la sémantique interprétative », in *Textes pour une psycholinguistique*, Jacques Mehler, Georges Noizet ( éds.), 2011, Berlin, New York, De Gruyter Mouton, pp. 99-126
- LE QUERLER, Nicole, 1994, *Précis de syntaxe française*, Caen, Presses Universitaires de Caen
- LEROT, Jacques, 1993, *Précis de linguistique générale*, Paris, Les Éditions de Minuit
- LI, Charles N., THOMPSON, Sandra A., 1976, «Subject and Topic : A New Typology of Language », New York, Academic Press
- LI, Charles N., THOMPSON, Sandra A., 1981, *Mandarin Chinese : A Functional Reference Grammar*, California, University of California Press
- LYONS, John, 1970, *Linguistique générale*, Paris, Larousse
- MARCHELLO-NIZIA, Christiane, 1995, *L'Évolution du français : Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*, Paris, Armand Colin Éditeur
- MAROUZEAU, Jules, 1951, *Lexique de la terminologie linguistique*, Paris, Librairie Orientaliste
- MARTIN, Robert, 1992, *Pour une logique du sens* (1983), Paris, Presses Universitaires de France
- MARTINET, André 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin Éditeur

MARTINET, André 1966, «Le Mot », in *Problèmes du langage*, Paris, Éditions Gallimard, pp.39-53

MARTINET, André 2008, *Éléments de linguistique générale* (1996), Paris, Armand Colin

MAURICE, Gross, 1990, «Sur la notion harrissienne de transformation et son application au français », in *Langages*, 25e année, n°99, 1990. Les grammaires de Harris et leurs questions, pp.39-56

MEILLET, Antoine, 1903, *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*, Paris, Librairie Hachette

MEILLET, Antoine, 1954, *La Méthode comparative en linguistique historique* (1925), Paris, Librairie Ancienne Honoré Champion

MOESCHLER, Jacques, AUCHLIN, Antoine, 2009, *Introduction à la linguistique contemporaine*, Paris, Armand Colin

MORIN, Edgar, 1977, *La Méthode, T.1, La Nature de la nature*, Paris, Seuil

MORIN, Edgar, 1982, *Science avec conscience*, Paris, Fayard

MORRIS, Charles W., 1938, *Foundations of theory of signs*, Chicago, The University of Chicago Press

MOUNIN, Georges, 1974, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Presses Universitaires de France

MULLER, Claude, 2002, *Les Bases de la syntaxe : syntaxe contrastive français-langues voisines*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux

MULLER, Claude, 2003, « Évolution de la syntaxe sujet-verbe et réanalyse », in *Verbum*, XXV-4, pp.481-493 (Actes du colloque Diachro-1 de 2002)

NEVEU, Franck, 2004, *Dictionnaire des Sciences du Langage*, Paris, Armand Colin

NEVEU, Franck, 2000, *Lexique des notions linguistiques* (version 2017), Paris, Armand Collin

NIÉGER, Monique, 1973, «La Notion de cas dans la théorie de Fillmore », in *Cahier de linguistique*, (2), pp. 39-49

ORSINI, Elisabetta, 2013, «L'ordre et le mouvement des pensées. Buffon et l'exercice scientifique du style », in *Revue italienne d'études françaises, Littérature, langue, culture*, 3, 2013, Varia

PARIS, Marie-Claude, PEYRAUBE, Alain, 1993, « L'iconicité : un nouveau dogme de la syntaxe chinoise ? », in *Faits de langues*, n°1, mars 1993. Motivation et iconicité pp.69-78

PEYRAUBE, Alain, 1988, *Syntaxe diachronique du chinois. Évolution des constructions*

*datives du XIV<sup>e</sup> si ècle av. J.-C. au XVIII<sup>e</sup> si ècle*, Coll ège de France, Institut des hautes études chinoises

PEYRAUBE, Alain, 1997, « Ordre des mots et changement d'ordre des mots en chinois ancien », in *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 141<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 2, pp. 533-542

PICOCHÉ, Jacqueline, 1977, *Précis de lexicologie française*, Éditions Fernand Nathan

PLATON, 1963, *Œuvres Complètes, Tome X, Timée*, Texte établi et traduit par Albert Rivaud, Paris, Société d'Édition « Les Belles Lettres »

POTTIER, Bernard, 1967, *Présentation de la linguistique Fondements d'une théorie*, Paris, Éditions Klincksieck

RICKEN, Ulrich, 1978, *Grammaire et philosophie au si ècle des lumi ères*, Université de Lille III

RIEGEL, Martin, PELLAT, Jean-Christophe, RIOUL, René 2018 (7<sup>ème</sup> édition), *Grammaire morphologique du français* (1994), Paris, Presses universitaires de France, Humensis, pour cette édition

ROCHE, Philippe, 2014, *Grammaire active du chinois*, Paris, Larousse

RUSS, Jacqueline, 1991, *Dictionnaire de Philosophie*, Paris, Bordas

SKÅRUP, Povl, 1975, *Les Premières zones de la proposition en ancien français. Essai de syntaxe de position*, Études Romanes de l'université de Copenhague, Revue Romane 6, Akademisk Forlag

SOUTET, Oliver, 2012, *La Syntaxe du français* (1989), 6<sup>ème</sup> édition, Paris, Presses Universitaires de France

SOUTET, Olivier, 2017, *Linguistique* (1995), Paris

TESNIÈRE, Lucien, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Édition Klincksieck

VANDERMEERSCH, Léon, 1990, « Écriture et langue graphique en Chine », in *Le D ébat*, 1990/5 n<sup>o</sup> 62, pp. 55-66

### **B. Bibliographie en chinois :**

AN, Yuxia, 安玉霞, 2006, «汉语语序问题研究综述» (Résumé des recherches sur l'ordre des mots en chinois), in *汉语语序问题研究综述* (Résumé des recherches sur l'ordre des mots en chinois), d é. 2006, n<sup>o</sup> 6

BELLASSEN, Jo ð, 白乐桑, 2018, «一元论抑或二元论: 汉语二语教学本体认识论的根本分歧与障碍» (Monism vs Dualism: The Fundamental Divergency and Obstacle in the Ontological Epistemology of Chinese Second Language Teaching), in *华文教学与研究*

(TCSOL Studies), No. 4, 2018, Sum No. 72

CHEN, Youliang, 陈友良, «乔姆斯基形式句法推导过程的变迁» (Variation dans le processus de dérivation de la syntaxe formelle de N. Chomsky), in *外语教学* (Foreign Language Education), mar. 2006, vol. 27, n° 2

DAI, Haoyi, 戴浩一, 1988, «时间顺序和汉语的语序» (L'ordre temporel et l'ordre des mots du chinois), in *国外语言学* (Linguistique à l'étranger), no.1 (1988), Beijing

DAI, Haoyi, 戴浩一, 1990, «以认知为基础的汉语功能语法刍议(上)» (Essai sur la grammaire fonctionnelle chinoise basée sur la cognition, I), in *国外语言学* (Linguistique à l'étranger), n°. 4 (1990), pp.21-27, Beijing

DAI, Haoyi, 戴浩一, 1991, «以认知为基础的汉语功能语法刍议(下)» (Essai sur la grammaire fonctionnelle chinoise basée sur la cognition, II), in *国外语言学* (Linguistique à l'étranger), n°. 1 (1991), pp.25-33, Beijing

DENG, Dun, 邓盾, «“词”为何物: 对现代汉语“词”的一种重新界定» (Qu'est-ce qu'un mot : une redéfinition du mot en chinois moderne), in *世界汉语教学* (Chinois langue étrangère dans le monde), vol. 34, n° 2 (2020), pp.172-184

DENG, Funan, QIN, Xuqing, CUI, Zhenhua, ZHANG, Yuemin, 邓福南, 秦旭卿, 崔振华, 张粤闽, 1983, *汉语语法新编* (La Nouvelle grammaire chinoise), Changsha, Hu'nan Education Press

DING, Shengshu, 丁声树, 1999 (1<sup>re</sup> éd. 1961), *现代汉语语法讲话* (Discours sur la grammaire du chinois moderne), Beijing, Commercial Press

DING, Xiaohong, 丁晓虹, 1991, «论汉字发展的阶段性» (Sur les étapes du développement des caractères chinois), in *浙江师大学报* (Journal of Zhejiang Normal University), n° 2 (1991), pp. 79-82, 101

FAN, Jiyan, 范继淹, 1984, «多项NP句» (Phrase à plusieurs SN), in *中国语文* (Studies of the Chinese Language), n° 1 (1984)

FAN, Shenyan, 范申艳, 2007, «从混沌到有序的哲学启示» (Remarques philosophiques du chaos à l'ordre), in *阜阳师范学院学报(社会科学版)* (Journal de l'Université Normale de Fuyang (Sciences sociales), n° 2 (2007) / 116

FAN, Xiao, 范晓, 1989, «“施事宾语”句» (Phrase en Agent-COD), in *世界汉语教学* (Chinois langue étrangère dans le monde), n°1 (1989) / 7

FAN, Xiao, 范晓, 2001a, «关于汉语的语序问题(一)» (Sur les problèmes de l'ordre des mots en chinois, I), in *汉语学习* (Apprendre le chinois), oct. 2001, n° 5

FAN, Xiao, 范晓, 2001b, «关于汉语的语序问题 (二)» (Sur les problèmes de l'ordre des mots en chinois, II), in *汉语学习* (Apprendre le chinois), d.éc. 2001, n° 6

FANG, Jingmin, 方经民, 1992, «变换和句型» (Transformation et Construction syntaxique de la phrase), in 淮北煤师院学报 (社会科学版) (*Journal of Huaibei Coal Industry Teachers' College (Social Sciences)*), n°3 (1992)

FANG, Jingmin, 方经民, 2000, 汉语语法变换研究: 理论、原则、方法 (Études sur les transformations grammaticales du chinois : Théories, principes, méthodes), Zhengzhou, Henan renmin chubanshe

GAO, Mingkai, 高名凯, 1986, 汉语语法论 (1948) (Théorie de la grammaire chinoise), Beijing, Commercial Press

GAO, Mingkai, 高名凯, 1960, 语法理论 (Théorie de la grammaire), Beijing, Commercial Press

GAO, Mingkai, 高名凯, 1953, «关于汉语的词类分别» (À propos des parties du discours en chinois), in 中国语文 (Studies of the Chinese Language), oct. 1953, pp. 13-16

GAO, Wanyun, ZHENG, Xinling, 高万云, 郑心灵, «“语法分析的三个平面”研究述评» (Commentaire sur la recherche de la ‘théorie des trois dimensions’), in 汉语学习 (Apprendre le chinois), n°6 (/84), 1994

GREENBERG, Joseph H., «某些主要跟语序有关的语法普遍现象» (Some universals of grammar with particular reference to the order of meaningful elements), LU, Bingfu & LU, Zhiji (trad.), 陆丙甫 & 陆致极(译), in 国外语言学 (Linguistique à l'étranger), No.2, 1984, Beijing

HU, Yushu, FAN, Xiao, 胡裕树, 范晓, 1993, «试论语法研究的三个平面» (Essai sur l'analyse grammaticale dans les trois dimensions), in 语言教学与研究 (Enseignement et recherches en langues), n°12, 1993

HU, Yushu, FAN, Xiao, 胡裕树, 范晓, 1994, «动词形容词的“名物化”和“名词化”» (Nominalisation sémantique et nominalisation syntaxique des verbes et des adjectifs), in 中国语文 (Studies of the Chinese Language), n°12(/239), 1994

HU, Yushu, «试论汉语句首的名词性成分» (Sur les SN en tête de la phrase), in 语言教学与研究 (Enseignement et recherches en langues), 1982(04) : 13-20

HU, Zhuanglin, 胡壮麟, 2013, 语言学教程 (第四版) (Tutoriels de Linguistique (4<sup>ème</sup> édition), Beijing, Presses de l'Université de Pékin

HU, Zhuanglin, 胡壮麟, 1989, «语义功能与汉语的语序和词序» (Fonctions sémantiques et l'ordre des mots / constituants en chinois), in 湖北大学学报 (Journal de l'Université de Hubei (Sciences sociales et philosophes)), n°4

HUANG, Borong, LIAO, Xudong, 黄伯荣, 廖序东, 1990, 现代汉语(上册) (Le Chinois moderne I), Beijing, Higher Education Press

HUANG, Borong, LIAO, Xudong, 黄伯荣, 廖序东, 1990, *现代汉语(下册)* (Le Chinois moderne II), Beijing, Higher Education Press

HUANG, Borong, LI, Wei, 黄渤荣, 李炜, 2012, *现代汉语(上册)* (Le Chinois moderne I), Beijing, Presses de l'Université de Pékin

HUANG, C.-T. James, LI, Yen-Hui Audrey, LI, Yafei, 黄正德, 李艳慧, 李亚非, 2013, *汉语句法学* (La Syntaxe du chinois), Beijing, World Publishing Corporation; 2009, *The Syntax of Chinese*, Cambridge University Press

HE, Weiyu, 何伟渔, 1991, «关于语法研究的三个平面学说», in *上海师范大学学报* (Journal of Shanghai Normal University (Philosophy & Social Sciences Edition)), 1991 (4) : 104-108

JIA, Yande, 贾彦德, 1999, *汉语语义学* (La Sémantique chinoise), Beijing, Presses de l'Université de Pékin

LAO-TSEU, 1967, *Tao t'öking*, traduit du chinois par Liou Kia-hway, Paris, Gallimard

LAO-TSEU, TCHOUANG-TSEU, LIE-TSEU, 1980, *Philosophes taoïstes : Lao-tseu, Tchouang-tseu, Lieu-tseu*, Paris, Gallimard

LI, Jinxi, 黎锦熙, 1924, *新著国语文法* (2007) (Nouvelle grammaire du chinois), Changsha, Hu'nan Education Press

LI, Yingzhe, 李英哲, 1983, «汉语语义单位的排列次序» (陆俭明 译) (L'ordre des unités sémantiques en chinois), in *国外语言学* (Linguistique à l'étranger), n° 3

LIE-TSEU, *Traité du vide parfait*, traduit du chinois par Jean-Jacques Lafitte, 1997, Paris, Albin Michel

LIN, Xingguang, 林杏光, 1993, «进一步深入研究现代汉语格关系» (Une étude approfondie des relations casuelles en chinois moderne), in *汉语学习* (Apprendre le chinois), n°5(77), pp. 11-15

LIU, Danqing, 刘丹青, 2016, «汉语中的非话题主语» (Le sujet non thématique en chinois), in *中国语文* (Studies of the Chinese Language), n°3(372)

LU, Bingfu, CAO, Dehe, 陆丙甫, 曹德和, 2005, «关于句法理论的起点和三平面理论» (Sur le point de départ de la théorie syntaxique et la théorie des trois dimensions), in *语法研究集刊(第二辑)* (Études collectives sur la grammaire 2), pp. 317-336, 401

LU, Chuan, LIN, Xingguang, 鲁川, 林杏光, 1989, «现代汉语语法的格关系» (Les relations casuelles en chinois moderne), in *汉语学习* (Apprendre le chinois), n°9

LU, Jianming, SHEN, Yang, 陆俭明, 沈阳, 2003, *汉语和汉语研究十五讲* (2016年第二版) (Quinze conférences sur la langue chinoise et les études chinoises, 2<sup>ème</sup> version publiée en

2016), Beijing, Presses de l'Université de Pékin

LU, Jianming, 陆俭明, 1986, « 周遍性主语及其他 » (Phrases en sujet général et les autres), in *中国语文* (Studies of the Chinese Language), n°3

LU, Jianming, 陆俭明, 2002, « 乔姆斯基句法理论与汉语研究 » (La Théorie syntaxique de N. Chomsky et les recherches linguistiques en chinois), in *外国语* (Journal of Foreign Languages), n°4(140), juin 2002

LU, Jianming, 陆俭明, 2003, *现代汉语语法研究教程* (Cours d'étude de la grammaire du chinois moderne), Beijing, Presse de l'Université de Pékin

LU, Jianming, 陆俭明, 2011, « 我关于“字本位”的基本观点 » (My position on Chinese Character as the Very Basic Unit of Chinese Grammar), in *语言科学* (Language Sciences), vol. 10, n°3 (numéro général 52), pp. 225-230, mai, 2011

LU, Zhiwei, 陆志韦, 1964, *汉语的构词法* (Construction de mots en chinois), Beijing, China Science Publishing & Media

LUO, Baoyou, 罗佑保, 1994, « 关于“三个平面”理论的研究 » (Sur les recherches des trois dimensions), in *高师函授学刊* (Teacher Education Forum), n°1

LÜ, Shuxiang, 吕叔湘, 1979, *汉语语法分析问题* (2017 再印刷) (Problèmes d'analyse grammaticale du chinois Réédition 2017), Beijing, Commercial Press

LÜ, Shuxiang, 吕叔湘, 1956, *中国文法要略* (2015 版) (Précis de la grammaire chinoise Version 2015), Beijing, Commercial Press

LÜ, Shuxiang, 吕叔湘, 1959, « 汉语里“词”的问题概述 » (Questions sur le mot chinois), in *语言学问题* (Questions linguistiques), n°5

LÜ, Shuxiang, 吕叔湘, 2002, *吕叔湘全集第二卷: 汉语语法论文集* (Les Œuvres complètes de Lü Shuxiang, Volume II: Essais sur la grammaire chinoise), Shenyang, Liaoning Education Press

MAO, Yizhong, 毛意忠, 2008, *法语现代语法* (Grammaire moderne du français), Shanghai, Shanghai Translation Publishing House

REN, Ying, 任鹰, 2001, « 主宾可换位动结述语结构分析 » (L'Analyse sur l'ordre interchangeable du sujet et de l'objet dans la construction Verbe-Complément), in *中国语文* (Studies of the Chinese Language), n°4(283)

SHAO, Jingmin, 邵敬敏, 1982, « 关于“在黑板上写字”句式分化和变换的若干问题 » (Quelques questions sur la différenciation et la transformation d'« écrire les caractères sur le tableau noir »), in *语言教学与研究* (Enseignement et recherches en langues), 1982.3

SHAO, Jingmin, 邵敬敏, 1992, « 关于语法研究中三个平面的理论思考 » (Réflexion

théorique sur les trois dimensions dans les recherches grammaticales), in *南京师大学报(社会科学版)* (Journal of Nanjing Normal University (Social Science Edition)), n°4

SHEN, Xiaofeng, WANG, Desheng, 沈小峰, 王德胜, 1987, «混沌 有序 混沌» (Chaos, ordre, chaos), in *现代哲学* (Philosophie moderne), n°4, pp. 22-25

SHI, Dingxu, 石定栩, 2005, «“被”的句法地位» (Le Statut syntaxique de ‘bèi’), in *当代语言学* (Linguistique contemporaine), vol. 7, n°3, pp. 213-224, Beijing

SHI, Dingxue, 石定栩, 2002, *乔姆斯基的形式句法：历史进程与最新理论* (Chomsky's Theory of Syntax – Its Evolution and Latest Development), Beijing, Beijing Language and Culture University Press

SHI, Guangan, 施关淦, 1993, «再论语法研究的三个平面» (Revue sur les trois dimensions de la recherche grammaticale), in *汉语学习* (Apprendre le chinois), n°2

SHI, Xiyao, 史锡尧, 1990, «副词“才”的语法组合功能、语义、语用考察» (Une étude sur la fonction de combinaison grammaticale, la sémantique et la pragmatique de l'adverbe ‘cai’), in *烟台大学学报(社会科学版)* (Journal de l'Université de Yantai (Sciences sociales)), n°2

SUN, Haoyu, 孙浩宇, 2017, «汉语惯用语与中国文化的内在联系» (Les Liens internes entre les idiomes chinois et la culture chinoise), in *边疆经济与文化* (The Border Economy and Culture, n°12(/168), n°12.2017, General No. 168

TANG, Meihua, 唐美华, 2018, «格语法视域下的汉语语序与语义角色关系研究» (Relation Inquiry of Semantic Role and Word Order in Chinese Simple Sentences : From the Perspective of Case Grammar), in *北京化工大学学报(社会科学版)* (Journal Beijing University of Chemical Technology (Social Science Edition)), no. 4. 2018, Total No. 105

WANG, Fengyang, 王凤阳, 1978, «汉字字形发展的辩证法» (La Dialectique du développement de la forme des caractères chinois), *语文学研究* (Études de la linguistique chinoise), n°4, pp. 328-341

WANG, Li, 王力, 1962, *古代汉语 I* (2001 版) (Le Chinois ancien I, version 2001), Beijing, Zhonghua Book Company

WANG, Li, 王力, 1982, *汉语语法纲要 (2015 再印刷)* (Abrégé de la grammaire chinoise, Réédition 2015), Beijing, Zhonghua Book Company

WANG, Li, 王力, 1984, *中国语法理论 (2015)* (Les Théories de la grammaire chinoise), Jinan, Shandong Education Publishing House

WANG, Li, 王力, 1985, *中国现代语法* (La Grammaire moderne du chinois), Jinan, Shandong Education Publishing House

WANG, Li, 王力, «主语的定義及其在汉语中的应用» (La Définition du sujet et son application en chinois), in *王力选集* (Œuvres sélectionnées de Wang Li), 2002, Guo Xiliang

(éd.), 郭锡良(编), Changchun, Northeast Normal University Press, pp. 366-377, article publié à l'origine dans *语文学习* (Apprentissage du chinois), 1956, n° 1

WANG, Xianchun, 王显春, 2002, *汉字的起源* (L'Origine des caractères chinois), Shanghai, Xuelin Press

WEN, Binli, 温宾利, 2002, *当代句法学导论* (An Introduction to Syntax), Beijing, Foreign Language Teaching and Research Press

WU, Gang, 吴刚, 2005, *生成语法研究* (A Study on Generative Grammar), Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press

WU, Yingjie, 吴英杰, 1988, «形声字定量试析» (Analyse quantitative des caractères idéophonologiques), in *河北大学学报* (Journal de l'Université de Hebei), n° 4

XING, Fuyi, 邢福义, 2002, *汉语语法三百问* (Trois cents questions sur la grammaire chinoise), Beijing, Commercial Press

XU, Liejiong, 徐烈炯, 1988, *生成语法学* (La Grammaire générative), Shanghai, Shanghai Foreign Language Education Press

XU, Liejiong, LIU, Danqing, 徐烈炯, 刘丹青, 1998, *话题的结构与功能* (Structure et fonction du thème), Shanghai, Shanghai Education Publishing House

XU, Tongqiang, 徐通锵, 1991, «语义句法刍议——语言的结构基础和语法研究的方法论初探» (Réflexions préliminaires sur la syntaxe à dimension sémantique – la base structurelle de la langue et les premières investigations de la méthodologie pour les recherches grammaticales), in *语言教学与研究* (Enseignement et recherches en langues), n° 3, pp. 38-62

XU, Tongqiang, 徐通锵, 1994, «“字”和汉语的句法结构» ('Zi' et la construction syntaxique du chinois), in *世界汉语教学* (Chinois langue étrangère dans le monde), n° 2 (/28)

XU, Tongqiang, 徐通锵, 1997, *语言论: 语义型语言的结构原理和研究方法* (Le Langage : Principes structurels et méthodes de recherche dans les langues à dimension sémantique), Changchun, Northeast Normal University Press

XU, Tongqiang, 徐通锵, 1999a, «“字”和汉语语义句法的生成机制» (Les caractères chinois et le mécanisme génératif de la syntaxe à dimension sémantique en chinois), in *语言文字应用* (Applied Linguistics), n° 1 (total n° 29)

XU, Tongqiang, 徐通锵, 1999b, «汉语的特点和语言共性的研究» (Recherches sur les particularités du chinois et les universaux linguistiques), in *语文研究* (Recherches linguistiques), n° 4 (total n° 73)

XU, Tongqiang, 徐通锵, 2001, *基础语言学教程* (Cours de Linguistique de base), Beijing,

Presses de l'Université de Pékin

YANG, Chengkai, 杨成凯, 1986, «Fillmore 的格语法理论(上)» (La Grammaire des cas de Fillmore, 1), in *国外语言学* (Linguistique à l'étranger), n°1, Beijing

ZENG, Shiqiang, 曾仕强, 2012, «道德经的奥秘» (Mystères de *Tao-tö-king*), Xi'an, Shanxi Normal University General Publishing House

ZHANG, Jing, 张静, 1980, *新编现代汉语*, (Le Nouveau chinois moderne), Shanghai, Shanghai Education Publishing House

ZHANG, Jing, 张静, *汉语语法问题* (Problèmes de Grammaire chinoise), Beijing, China Social Sciences Press

ZHANG, Lianqiang, 张炼强, 1997, «汉语语序的多面考察(上)» (Un Examen multidimensionnel de l'ordre des mots en chinois, I), in *首都师范大学学报(社会科学版)* (Journal of Capital Normal University (Social Sciences Edition)), n°5(total n°118)

ZHANG, Lianqiang, 张炼强, 1997, «汉语语序的多面考察(下)» (Un Examen multidimensionnel de l'ordre des mots en chinois, II), in *首都师范大学学报(社会科学版)* (Journal of Capital Normal University (Social Sciences Edition)), n°6(total n°119)

ZHAO, Yuanren, 赵元任, 1979, *汉语口语语法* (1968) (A Grammar of Spoken Chinese 1968), Beijing, Commercial Press

ZHAO, Yuanren, 赵元任, «汉语词的概念及其结构和节奏» (Rhythm and Structure in Chinese Word Conceptions), in *赵元任语言学论文集* (Recueil d'essais sur la linguistique de Zhao Yuanren), 2002, Wu Zongji, Zhao Xin'na (éds), Beijing, Commercial Press, pp.890-908

ZHOU, Guoguang, 周国光, 2002, «现代汉语的语义属性系统» (Système de propriétés sémantiques du chinois moderne), in *世界汉语教学* (Chinois langue étrangère dans le monde), n°2(total n°60)

ZHOU, Liangping, 周良平, 1999, «从文字的发展过程看造字法» (Les six mises par écrit des caractères chinois à la lumière de l'évolution de l'écriture), *安徽大学学报* (Journal de l'Université d'Anhui), vol. 23, n° 3, mai, 1999, pp. 36-41

ZHOU, Xiaofeng, 周效峰, 1997, «关于“有序与无序”、“平衡与非平衡”的辩证关系» (Sur les relations dialectiques entre 'l'ordre et le désordre' et entre 'l'équilibre et le déséquilibre'), in *曲靖师专学报* (Journal of Qujing Normal College), vol. 16, n°5, d.éc. 1997

ZHOU, Zumo, 周祖谟, 1953, «划分词类的标准» (Critères de la catégorisation des mots), in *语文学学习* (Apprentissage du chinois), d.éc. 1953

ZHU, Dexi, 朱德熙, 1982, *语法讲义* (2017 版) (Leçons de grammaire Édition 2017), Beijing, Commercial Press

ZHU, Dexi, 朱德熙, 1985, *语法答问* (Questions et réponses sur la grammaire), Beijing, Commercial Press

ZHU, Dexi, 朱德熙, 1980, «汉语句法中的歧义现象 » (Les Ambiguïtés dans la syntaxe chinoise), in *中国语文* (Studies of the Chinese Language), 1980(2) : 21-27

ZHU, Dexi, 朱德熙, *朱德熙文集 第二卷: 汉语语法论文* (Œuvres complètes de Zhu Dexi, Volume II : Essais sur la grammaire chinoise), 1999, Beijing, Commercial Press

ZHU, Xiaoli, 朱晓丽, 2014, «初级儿童英语读物中句元语义角色知识的英汉对比研究 » (An English-Chinese Comparative Study of Semantic Roles of Clause Elements in a Corpus of English Children's Readers), thèse, Beijing, Beijing Foreign Studies University

### **C. Dictionnaires français monolingues :**

REY, Alain Rey, REY-DEBOVE, Josette (éds.), 2021, *Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert

CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/>

Wiktionnaire, [https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page\\_d%E2%80%99accueil](https://fr.wiktionary.org/wiki/Wiktionnaire:Page_d%E2%80%99accueil)

### **D. Dictionnaires chinois monolingues:**

*新华字典 (第11版)* (Dictionnaire Xinhua, 11<sup>e</sup> version), 2018, Beijing, Commercial Press

在线汉语字典 (Dictionnaire des caractères chinois en ligne), <http://xh.5156edu.com/>

## Index des notions

- Actant : 220, 224, 230, 232, 233,  
Ancien chinois : 5, 8-11, 20, 21, 30, 31, 41, 61, 80, 81, 301,  
Ancien français : 190, 191, 275,  
Caractères chinois : 2, 5, 8-32, 35, 36, 37, 38, 42, 48, 49, 54-61, 72-76, 79, 80, 81, 202, 301,  
Cas (sous-jacent) : 191-196, 212, 213, 215, 217, 218, 219, 220, 223, 229, 239, 246, 248, 251-253,  
Chinois : 2-6, 8-14, 17-32, 36, 37, 41, 44, 46, 47, 49, 54-63, 68-70, 73, 74, 77, 79-82, 89, 90, 108, 109, 114, 118, 124-128, 131-135, 138, 142, 145, 147, 148, 163, 164, 166, 177, 190, 192, 195, 196, 200, 206, 207, 211, 215, 217-219, 223, 224, 226, 228, 230, 233, 234, 237, 242, 245, 248, 252, 254, 257, 260-264, 266, 275, 276, 283, 285-287, 295-300, 301-305  
Cibenzei : 28, 29,  
Composant syntaxique : 147, 150, 166, 170, 171, 173, 174, 176, 178, 179, 181, 189, 302,  
Composant sémantique : 147, 150, 166, 170, 173, 177, 179, 188, 189, 302,  
Composant phonétique : 178,  
Connexion : 119, 120, 143,  
Déplacement : 3, 38, 161, 162, 163, 180, 181, 183, 185, 190, 191, 248, 257, 290,  
Dérivation : (~ caractères) 14, 15, 16 ; (~ syntaxe) 158, 160, 164, 165, 168, 172, 181, 186, 187, 188, 191  
Description structurale : 160, 167, 170, 176,  
Dimension : 2, 12, 27, 29, 38, 143, 144, 148, 214, 224-226, 280-283, 289, 294, 295, 296, 298, 299, 303,  
Discours : 13, 22, 29, 31, 43, 47, 48, 50, 51, 57, 60, 114, 117, 121, 152, 154, 155, 301  
D-structure : 183-185, 187, 188,  
Dualisme : 3, 5, 18, 25, 28, 29, 301  
Dualisme relatif : 27, 28, 29, 30, 31, 299, 301, 302,  
*Duanyu* : 30, 82, 90-103, 106-113, 131, 302,  
Emprunt phonétique : 14, 15, 70,  
Énoncé : 2, 26, 42, 57, 85, 91, 115-118, 123, 144, 147, 228, 231, 233, 265,  
Fonction grammaticale : 8, 25, 80, 84, 86, 99, 103, 106, 191, 192, 193, 200, 203, 212, 213, 219, 230, 232, 233, 234, 235, 237, 244, 246, 248, 249-251, 258, 260, 261, 266, 267, 268, 269, 271, 275, 276, 281, 283, 287, 290, 295, 296, 297, 298, 303  
Forme linguistique : 30, 35, 37, 39, 40, 42, 75, 86, 115, 117, 118, 125, 132, 151, 169, 302,  
Forme logique : 179, 181, 182, 183, 184, 186, 187, 188, 190,  
Forme phonétique : 170, 183, 186, 187, 188,  
Français : 2, 5, 6, 8, 29, 30, 42, 48, 49, 50-54, 57, 58, 59, 60, 67, 77, 80, 81, 82, 90, 109, 114, 118, 124, 127, 131, 133, 134, 140, 141, 174, 187, 190, 191, 192, 195, 208, 211, 228, 233, 234, 254, 255, 256, 257, 264, 266, 268, 269, 270, 271, 274, 275, 286, 295, 296, 297, 300, 301-304,  
Généralisation : 48, 49, 50, 53,  
Genèse : 49, 51, 53, 54, 55, 122, 123, 150, 158, 161, 163, 166, 168, 173, 174, 176, 177, 178, 184-188, 192, 302,  
Grammaire des cas : 82, 191, 193, 194, 211-214, 224, 225, 233, 302,  
Grammaire générative-transformationnelle : 2, 82, 87, 122, 163, 165, 166, 167, 176, 188, 189, 190, 192, 233, 299, 302,  
Idéogénèse : 4, 5, 49, 50, 57,  
Idéogramme : 14, 15, 16,  
Idéophonogramme : 14, 15, 16,  
Indicateur : (caractères) 14, 15, 16, 20, (grammaire) 170, 171, 173, 175, 176, 177, 179, 184, 190  
Indication notionnelle : 59, 62,  
Indication grammaticale : 51, 53, 59, 62,  
Initiale : 17, 18,  
Interprétation : 20, 143, 144, 162, 169, 170, 173, 177, 178, 179, 181, 183, 184, 188, 190, 191, 192, 195, 213, 218, 229, 246, 248, 277,  
Langue à caractères : 2, 8, 9, 21, 54, 58, 80, 234,  
Langue à dimension sémantique : 2, 27, 29, 296, 298,  
Langue à dimension

syntactico-morphologique : 2, 296, 298,  
 Langue à mots : 2, 8, 54, 58,  
 Langue flexionnelle : 8, 9, 61, 80, 191, 194,  
 276, 296, 300, 301,  
 Leyu : 69, 92, 93, 110, 111,  
 Mandarin : 5, 8, 17, 31, 260, 261, 285, 304,  
 Matière : 4, 18, 49, 50, 51, 52, 53, 55, 57,  
 214, 299,  
 Monème : 19, 20, 22, 43, 44, 85, 86, 151,  
 Monosyllabique : 5, 8, 11, 12, 17, 20, 21, 30,  
 31, 61, 64, 65, 68, 70, 76, 79, 80, 208,  
 301,  
 Morphème : 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 30,  
 31, 40, 43, 55, 58, 64, 66, 70, 77, 83,  
 84, 108, 114, 122, 152, 168, 191, 192,  
 266, 301,  
 Mot : 1-6, 8, 9, 11, 12, 13, 18-20, 22-32, 33,  
 35, 36, 37, 39-70, 72, 73, 74, 93,  
 110-113, 114, 119, 120, 132, 133, 139,  
 140, 172, 220, 225, 228,  
 Mot de clôture : 128-131, 147, 164, 196,  
 197, 198, 200, 224,  
 Mot de départ : 118, 128-131, 147, 164, 196,  
 197, 198, 199, 200, 201, 206, 224,  
 Nœud : 45, 46, 82, 88, 89, 119, 120, 183,  
 232,  
 Ordre conceptuel : 145, 276, 277, 278, 279,  
 280,  
 Ordre de surface : 276, 277,  
 Ordre des mots : 3, 5, 6, 36, 80, 93, 102,  
 114, 123, 128, 130, 131, 133, 134, 135,  
 137, 139, 140, 141, 144-146, 147, 148,  
 159, 178, 192, 194, 206, 219, 220, 224,  
 225, 226, 231, 234, 235, 237, 246, 247,  
 266, 267, 268, 269, 271, 274, 275, 276  
 278, 280, 281, 283, 284, 285, 287, 294,  
 295, 296, 297, 299, 300, 301, 302, 303,  
 Ordre des fonctions (grammaticales /  
 primaires) : 248, 266, 267, 268, 269,  
 283, 287, 295,  
 Ordre linéaire : 83, 119, 120, 142, 143, 145,  
 213, 255, 276, 277, 278,  
 Ordre naturel : 55, 137, 140, 141, 284,  
 Parole : 22, 34, 36, 42, 60, 61, 82, 83, 91,  
 114, 116, 125, 140, 142, 219, 280, 283,  
 Particularisation : 48-54, 57, 59,  
 Ordre de la pensée : 137, 139, 140,  
 Phrase : 2, 3, 4, 5, 8, 24, 26, 33, 35, 40, 41,  
 43, 44-48, 60, 70, 72, 83, 84, 88, 92,  
 93, 114-134, 138, 140, 144, 147, 148,  
 150, 157, 158, 159, 150, 161, 167, 169,  
 192, 194, 196,  
 Phrase existentielle-présentielle : 197, 201,  
 209, 235, 239, 292, 293, 294,  
 Phrase-noyau : 122, 154, 155, 157, 159, 160,  
 161, 162, 168,  
 Pictogramme : 14, 15, 16,  
 Projection : 87, 88, 90, 145, 184, 186, 187,  
 188, 267,  
 Règles de réécriture : 158, 159, 167, 170,  
 172, 173, 176, 179,  
 Règles transformationnelles : 160, 162, 168,  
 171, 173, 189,  
 Relations énantique : 15, 94, 157, 193, 194,  
 195, 196, 198, 200, 201, 205, 206, 207,  
 209, 210, 211, 212, 217, 218, 234, 235,  
 237, 245,  
 Représentation énantique : 162, 170, 174,  
 178, 179, 181, 182, 187, 189  
 Rhème : 6, 209, 225, 228, 240, 257, 258,  
 260, 275, 282, 303  
 Rime : 17, 18,  
 Sens : 3-6, 10, 11, 13, 15, 17, 18, 19, 27, 28,  
 35, 36, 43, 50, 57, 69, 76, 91, 109, 123,  
 125, 147, 148, 184, 187, 233, 259, 266,  
 268, 269, 276, 303  
 Série verbale : 284, 292, 294, 295,  
 Signe linguistique : 2, 23, 36, 37, 38, 76, 83,  
 149,  
 Signifié : 4, 19, 20, 35-38, 44,  
 Signifiant : 19, 35-39, 42, 43, 44, 66, 75, 81,  
 111, 112,  
 S-structure : 183, 184, 185, 187, 188,  
 Stemma : 46, 120, 121, 143, 144,  
 Structure profonde : 82, 161, 162, 165, 171,  
 173, 174, 175, 176, 178, 179, 181, 183,  
 185, 187, 189, 192, 212, 213, 214, 233,  
 234, 255, 282,  
 Structure de surface : 161, 162, 164, 165,  
 171, 173, 175, 176, 178, 179, 181, 182,  
 183, 185, 189, 193, 212, 213, 214, 229,  
 233, 234,  
 Sujet : 2, 3, 133, 141, 190, 208, 209-214,  
 238-245, 246-265  
 Syntagme : 2, 5, 8, 13, 40, 41, 43, 44, 60,  
 61, 64, 69, 82-90, 106, 143, 184, 266,  
 267,  
 Thème : 206, 209, 211, 225, 226, 228, 232,  
 238, 240, 242, 249, 255-265, 275, 282,  
 303, 304,

Th ématisation : 191,  
Trace : 181, 183, 185, 191, 229,  
Transformation : 165-171, 173, 179, 180,  
190, 218,  
Unit é de puissance : 3, 29, 47, 48, 49, 76,  
Unit é structurelle de base : 3, 26, 29, 298,  
300, 301, 304,  
Valence : 220, 232, 245, 246, 250, 251, 254,  
*Zibenwei* : 2, 25, 301,

## Index des noms propres

- Aristote, 1, 33  
Bellassen, J., 3, 18, 25, 28, 29, 30, 301  
Blinkenberg, A., 6, 114, 115, 123, 269, 270, 275, 303,  
Chomsky, N., 121, 122, 144, 145, 147-151, 157-162, 166-172, 174-189, 191-193, 233, 267, 302,  
Corbeil, J.-C., 6, 230, 231, 266, 269, 271, 274, 275, 303  
Creissel, D., 228, 229, 230, 257, 258  
Dai, Haoyi, 283, 284, 286  
Ding, Shengshu, 72, 125, 148, 206, 290, 303  
De Saussure, F., 1, 4, 19, 35-39, 43, 76, 77, 82, 83, 114, 140, 149, 186, 302  
Fan, Xiao, 148, 165, 224-226, 249, 260, 268, 269, 276, 280-283, 303,  
Fang, Jingmin, 148, 151, 152, 155, 156, 157, 160, 164, 165,  
Fillmore, Ch. J., 147, 178, 189, 191-196, 200, 202-204, 206, 210-213, 215, 216, 218-220, 225, 233, 247, 302  
Gao, Mingkai, 79, 80, 109  
Gardes-Tamine, J., 114, 116-119, 122, 228, 231, 264, 265, 269, 275, 297,  
Grunig, B., 151, 158, 166,  
Guillaume, G., 3-5, 8, 12, 13, 22, 24, 25, 31, 35, 47-49, 51, 52, 54, 55, 57-60, 76, 77, 114, 121, 139, 302  
Hagège, C., 140, 200, 231, 239,  
Harris, Z. S., 147, 151-157, 160, 164, 165, 302  
Hu, Yushu, 148, 224-226, 249, 260, 303  
Huang, Borong, 13, 17, 18, 47, 57, 62, 70, 73, 93, 95, 101, 106, 110, 125, 190, 200, 239, 249, 261, 293,  
Lerot, J., 35, 42, 43, 77, 84, 85, 116, 117, 142, 230, 302  
Li, Ch.-N., 2, 230, 242, 249, 255, 256, 258, 260, 261, 303  
Li, Jinxi, 11, 62, 163, 224,  
Li, Yingzhe, 145, 276, 277  
Liu, Danqing, 249, 261, 262, 263, 264  
Lu, Jianming, 31, 70, 73, 166, 283, 294,  
Lü, Shuxiang, 196-201, 203, 205, 206, 211, 224, 225, 234, 235, 237, 238, 248, 293, 302, 303, 304,  
Lyons, J., 230,  
Marchello-Nizia, Ch., 190, 269  
Marouzeau, J., 115, 231  
Martinet, A., 19, 20, 22, 43, 44, 85, 118, 229, 302  
Meillet, A., 2, 115  
Mounin, G., 115, 230  
Muller, C., 114, 190, 191, 269, 275  
Neveu, F., 84, 115, 231  
Paris, M.-C., 283, 284, 285,  
Peyraube, A., 138, 283, 284, 285,  
Picoche, J., 35, 43  
Platon, 1, 33, 228  
Ricken, U., 140, 141  
Riegel, M., 230, 231, 232, 258  
Shao, Jingmin, 165, 224, 303,  
Shi, Dingxu, 148, 166,  
Soutet, O., 84, 116, 117  
Tang, Meihua, 195, 219, 220, 221, 223, 303  
Tesnière, L., 6, 44-47, 77, 82, 119-121, 143, 145, 147, 151, 232, 233, 302  
Thompson, S. A., 2, 230, 242, 249, 255, 256, 258, 260, 261, 303  
Wang, Li, 2, 9, 12, 14, 15, 16, 30, 62, 67-70, 92, 93, 110, 111, 132, 164, 239, 241, 254, 256, 257, 293, 302  
Wen, Binli, 87, 88  
Xing, Fuyi, 245,  
Xu, Liejiong, 166, 180,  
Xu, Tongqiang, 2, 3, 296, 298, 301, 303  
Yang, Chengkai, 194, 211, 213, 215,  
Zhang, Jing, 14, 57, 62, 70, 72, 91, 100, 239, 242, 260  
Zhao, Yuanren, 17, 23, 73-75, 240-242, 260, 302, 303,  
Zhu, Dexi, 11, 13, 19, 47, 57, 91, 100, 104, 106, 109, 125, 147, 164, 165, 223, 230, 234, 242-244, 256, 260, 261, 295-298, 303  
Zhu, Xiaoli, 218, 219, 303

